Edition du cinquantenaire de Shawinigan

Le Nouvelliste

Première section
Page 1 à 14

TROIS-RIVIERES, SAMEDI 26 MAI 1951

La Shawinigan Water and Power et la Shawinigan Chemicals

A la base de l'essor de Shawinigan

La compagnie Shawinigan Water and Power, dont la naissance et l'expansion ont entraîné l'établissement de ce qui est aujourd'hui la belle ville de Shawinigan Falls, demeure toujours l'une des principales forces de la vie moderne de la cité.

Il y a plus d'un demi-siècle, lors de la fondation de la compagnie hydro-électrique, l'aménagement projeté des chutes de Shawinigan au moyen de turbines et de génératrices devait produire 10,000 horsepower. On caressait l'espoir de produire et de vendre un jour jusqu'à 30,000 horsepower.

Afin de créer un marché pour les 10,000 horsepower qu'elle devait produire à l'origine, la compagnie Shawinigan avait jugé bon d'attirer d'autres industries près de l'emplacement du nouvel aménagement, car la région était encore déserte à cette époque. Alors, pendant que des équipes de travailleurs construisaient le premier aménagement hydroélectrique, d'autres équipes érigeaient la première aluminerie du Canada, pour le compte d'une société américaine; une fabrique de papier-journal pour le compte d'une société belge; et une petite usine de carbure pour la compagnie hydroélectrique elle-même.

Toutes ces nouvelles entreprises progressèrent d'une manière phénoménale. La puissance de 30,000 horsepower qui avait semblé au début un espoir à peine réalisable fut doublée en sept ans. A la suite du parachèvement de la troisième centrale en 1949, la première centrale fut démantelée après avoir servi pendant près d'un demi-siècle. Mais même après la disparition de cette première centrale, la puissance aménagée aux chutes de Shawinigan était de 45 fois plus élevée que celle de l'installation première.

L'aluminerie a pris une expansion considérable et a donné naissance à la puissante Aluminum Company of Canada; une immense fonderie, l'une des quatre construites dans la province, fut érigée dans les années qui suivirent; ces fonderies produisent maintenant le quart de l'aluminium utilisé dans le monde entier. La papeterie a prospéré; c'est maintenant une division de la grande compagnie Consolidated Paper. De concert avec les autres papeteries sur la rivière Saint-Maurice, elle produit environ 20 pour cent de tout le papier-journal employé aux Etats-Unis.

La première usine de carbure de la compagnie Shawinigan a été l'exploitation la plus sensationnelle après celle de la compagnie-mère; elle s'est développée pour devenir l'immense usine de Shawinigan Chemicals Limited qui comprend 70 bâtisses sur la rive du Saint-Maurice et des compagnies filiales et associées à Shawinigan Falls, à Londres, à New-York, et dont les usines produisent des plastiques à Springfield, Mass., et du carbure à Keobuk, Iowa.

La division du carbure à Shawinigan Falls est la plus grande usine productrice de carbure du Commonwealth; la compagnie Shawinigan Chemicals elle-même compte parmi les principales compagnies de produits chimiques au monde et a porté le nom de Shawinigan Falls aux confins de tous les continents.

La compagnie-mère, la Shawinigan Water & Power, a grandi prodigieusement; c'est la principale entreprise hydroélectrique du Canada payant des impôts et dont les capitaux sont détenus par des actionnaires, et l'une des plus puissantes au monde.

Débutant avec une mise de fonds de $50,000 pour le droit de captation d'eau, la compagnie a maintenant un actif qui atteint presque $300,000,000. En plus des aménagements hydro-électriques géants qu'elle possède à Shawinigan Falls, la compagnie a aménagé le Saint-Maurice à cinq autres emplacements. Et seule, ou de pair avec la compagnie Québec Power, elle possède neuf autres aménagements sur d'autres rivières. Le réseau Shawinigan a donc une puissance génératrice de plus de 1,630,000 horsepower, sans compter l'énergie achetée. Cette puissance représente 163 fois celle que la compagnie produisait il y a un demi-siècle.

Bien que pour raisons d'affaires le siège social de la compagnie et de ses filiales soit à Montréal, le coeur du réseau Shawinigan demeure à Shawinigan Falls. Et, pendant toutes ces années de progrès, l'organisation Shawinigan, la municipalité et la population ont collaboré étroitement et harmonieusement pour leur intérêt mutuel.

La compagnie d'énergie hydroélectrique, la compagnie de produits chimiques, The Shawinigan Engineering Company Limited, Canadian Resins and Chemicals Limited, et toutes les autres sociétés filiales qui ont été fondées d'année en année ont fourni du travail à la population de Shawinigan Falls; toutes ont figuré pour une large part dans le paiement des impôts; toutes ont été des acheteuses importantes des produits et de la marchandise de la ville; et toutes ont contribué au bien-être social.

Ce photomontage dressé avec des photos qui nous furent fournies par le département de publicité de la Shawinigan Water and Power illustre bien les activités des industries du groupe Shawinigan dont le progrès a réglé en grande partie le développement de Shawinigan.

No 1 — Une partie des gros pipelines qui relient les quelque 70 bâtisses des usines de Shawinigan Chemicals Ltd.

No 2 — Des barils d'acide acétique quittent la salle d'expédition à destination de pays étrangers.

No 3 — Une vue aérienne de la ville de Shawinigan aujourd'hui.

No 4 — La quatrième rue à Shawinigan en 1900.

No 5 — Les installations de la Shawinigan Water and Power en 1902. Puissance installée: 10,000 horse-power.

No 6 — Les centrales en 1950. Puissance installée: 489,000 horsepower.

No 7 — De gigantesques pièces coulées quittent la division de l'acier inoxydable (Shaw. Chemicals) et des alliages à bord d'un wagon à destination des Etats-Unis.

No 8 — Quelques uns des gros alambics aux usines de la division des produits chimiques.

No 9 — Les usines de Shawinigan Chemicals Ltd et de Canadian Resins and Chemicals Ltd dont l'origine remonte à la première usine de carbure.

No 10 — La première usine de carbure de Shawinigan Carbide Company qui a commencé ses opérations en 1903.

No 11 — L'intérieur de la centrale No 3 où l'on voit les génératrices d'une puissance de 65,000 horsepower.

Pour leur part, la ville et la population de Shawinigan Falls ont toujours été loyaux envers ces compagnies et ont beaucoup aidé à leur développement.

La Shawinigan Chemicals Limited est un exemple. A sa naissance en 1903, sous le nom de Shawinigan Carbide, la compagnie n'avait qu'une poignée d'employés.

Ceux-ci travaillèrent avec ardeur, transformant, à l'aide du coke et de l'électricité, la pierre à chaux de la carrière de Bedford en carbure dont la qualité ne fut pas longue à être reconnue. Lors de la première guerre mondiale, le gouvernement britannique pria la compagnie de l'aider à produire les matériaux dont les forces impériales et alliées avaient grandement besoin. La compagnie Canadian Electro Products fut alors fondée. Un peu plus tard, cette dernière fut amalgamée à l'usine du carbure, qui était alors connue sous le nom de Canada Carbide, pour former la Shawinigan Chemicals. Une troisième division, la division des alliages et de l'acier inoxydable, vint s'ajouter à celles du carbure et des produits chimiques pour produire des pièces coulées.

Les divisions du carbure et des produits chimiques de l'immense usine de Shawinigan Falls manufacturent une longue liste de produits qui, tous, sont dérivés des mêmes matières premières à divers stades d'un long procédé chimique. A chacun de ces stades, une partie de la production est détournée pour la vente au marché et le reste est soumis à de nouvelles opérations.

Ce procédé débute avec la pierre à chaux de la carrière de Bedford, que l'on combine avec du coke et que l'on traite au moyen de l'énergie hydroélectrique. Le premier produit est le carbure de calcium; dans les barils métalliques qui ont fait connaître Shawinigan Falls aux confins du monde, le carbure est expédié aux clients de tous les pays. Mais une partie de cette production est gardée à l'usine pour être transformée en gaz d'acétylène.

Ce gaz est aussi expédié dans tous les coins du monde; mais, de nouveau, une partie de la production continue dans la chaîne des procédés d'où sortent les produits chimiques Shawinigan; le gaz est combiné avec la vapeur pour produire l'acétone, ou avec l'hydrogène pour produire le noir d'acétylène, ou simplement avec de l'eau pour donner l'acétaldéhyde.

De l'acétaldéhyde, l'on passe à l'acétate d'éthyle et au paraldéhyde. Combiné avec le chlore, le paraldéhyde devient du chloral. D'un autre côté, l'acétaldéhyde devient crotonaldéhyde, qui est ensuite transformé en acide crotonique, ou, combiné avec l'hydrogène, en butanol. Ce dernier, sert à faire le phthalate de dibutyle et l'acétate de butyle. Dans une autre section de l'usine, l'acétaldéhyde est transformé en anhydride acétique.

Cependant, une forte proportion de l'acétaldéhyde, qui n'est pas vendu tel quel, est employé dans l'acide acétique, l'un des produits de la Shawinigan le plus en demande. Avec ce produit, l'usine manufacture de l'acétate de pentasol, de l'acide monochloracétique et de l'acétate de vinyle. Ensuite viennent l'acétate de polyvinyle, le formalpolyvinyle, l'alcool de polyvinyle et l'acétate de polyvinyle.

De ces produits sortent les fameux plastique Vinylite, qui contribuent de jour en jour au confort de la vie moderne.

Les immenses usines de Shawinigan sont reliées par un réseau de pipelines. De ces usines d'autres pipelines transportent les produits aux autres compagnies de Shawinigan Falls pour leur faire subir d'autres transformations. Des embranchements de chemin de fer relient aussi les services d'expédition aux wagons de marchandises et aux wagons-citernes, la propriété de la compagnie ou de ses sociétés filiales et associées aux Etats-Unis. Il y a eu récemment une augmentation des expéditions par camions-citernes; une série de ces camions-citernes fait maintenant la navette entre Shawinigan Falls et les centres américains.

Le total des ventes des produits sortant des usines de Shawinigan Chemicals à Shawinigan Falls s'est élevé l'an dernier à $17,000,000 alors que le revenu des compagnies filiales et les droits sur les brevets Shawinigan (le résultat du travail accompli à Shawinigan Falls dans le passé) ont dépassé la somme de $1,500,000.

Ces sommes d'argent sont importantes pour la ville de Shawinigan Falls; elles signifient de bons salaires pour les quelques 1,500 employés de la ville et elles contribuent à la survivance et au bien-être de ce centre prospère, sain, heureux et magnifique qu'est devenue la cité de Shawinigan Falls.

Toutes ensemble, les compagnies Shawinigan qui ont assisté à la naissance de Shawinigan Falls ont grandi avec le village et l'ont vu devenir un centre d'une population de près de 40,000. Et tout porte à croire que tous continueront de grandir et de prospérer dans un même élan.

Hommes d'énergie; ville d'énergie (1)

Les forces de la nature sont maîtrisées

Le sol sur lequel s'élève la ville de Shawinigan surprend par son caractère accidenté. Ici, à une époque indéterminée, des cataclysmes ont vu s'engloutir des montagnes, des rivières ont changé de cours, des quartiers de roc ont été mis à nu et l'on voit encore leur tranche où s'inscrit une histoire mystérieuse mais passionnante où chaque millénaire occupe l'épaisseur d'une feuille de papier. Oh! livre de pierre, que de modestie tu inspires à celui qui veut aujourd'hui rappeler la vie énergique mais éphémère d'une dizaine de générations d'hommes dont les existences mises bout à bout remplissent à peine trois siècles.

Et, sur ces trois siècles, que de vides! que de trous! que de mystères! que de points d'interrogation!

1 - Le Père Buteux

Pourquoi tenter en effet de raconter ces millions d'années pendant lesquelles la nature a sculpté lentement son visage? Car ses opérations ne se sont jamais enfermées dans le cercle étroit d'une ville future. Ses convulsions embrassèrent des continents entiers. Ses redoutables frémissements ont agité l'Amérique depuis sa calotte de glace jusqu'à ses pieds fiévreux perdus dans les marais pestilentiels de Panama et peut-être même jusqu'aux solitudes mortelles du Cap Horn. Quand le soc mordibale des glaciers remua les entrailles fumantes du continent en gestation, il accomplit sa tâche à l'échelle d'un pays tout entier, ne s'embarrassant guère du fait qu'une telle plaine attirerait le semeur de blé, que tel fleuve permettrait au voyageur d'entrer jusqu'au coeur du continent, que telle montagne dominerait toute une vaste région. L'histoire des transformations physiques se fait sur de vastes étendues où les éléments ont promené leur dévastation, chaque cataclysme anéantissant un site pour en faire surgir mille autres.

La vie indienne n'offre guère plus de prises à l'esprit de l'historien. Si l'élément humain apparaît comme un masque de frayeur dans une éclaircie de la forêt, les faits et gestes des Peaux-Rouges n'ont pas laissé plus de traces que les élans au regard dominateur ou les biches aux pieds légers. Tout ici attend pour s'animer l'effort de l'imagination.

Les premiers agissements de l'homme blanc se perdent eux-mêmes dans la légende. Aux yeux de quel explorateur les flots agités du Saint-Maurice ont-ils exhibé leur crinière sauvage pour la première fois? Peut-être quelque traiteur: Marsolet, Godefroy, Nicolet a-t-il eu la primeur de ce spectacle inoubliable. On ne le saura jamais de façon absolue.

Le premier qui ait laissé une trace à peu près certaine est le Père Buteux. Mais sa relation ne le dit pas expressément. On suppose, et l'historien aime à s'imaginer, le passage du grand apôtre de la Haute-Mauricie au pied des chutes grondantes dont le bruit se répercutait entre les pans des montagnes. Mais il ne l'a pas dit, alors que le P. Hennepin avait signalé l'enthousiasme qui s'était emparé de lui en contemplant pour la première fois le formidable rideau d'écume blanche du Niagara.

Plusieurs historiens — et Mgr Albert Tessier est du nombre — croient que le Père Buteux a indiqué clairement son passage à Shawinigan, le 28 mars 1651, le lendemain de son départ des Trois-Rivières pour aller évangéliser les Attikamègues qui avaient réclamé la visite de la Robe-Noire. "La caravane quitta Trois-Rivières le 27 mars 1651, écrit Mgr Tessier. Elle se composait d'une cinquantaine d'Attikamègues, hommes, femmes et enfants; les Blancs étaient au nombre de quatre: Buteux, Thomas de Normandville et "nos deux hommes". Une escouade de soldats fit escorte au groupe durant la première journée "à cause de la crainte des Iroquois".

Les voyageurs marchaient en raquettes et tiraient leur bagage sur des traînes. Le soleil brillait: "il faisait fondre les neiges, ce qui retardait nos traînes et chargeaient nos raquettes".

"Le lendemain matin, 28 mars 1651, l'escorte ne se fit pas prier pour retourner au: Trois-Rivières. Les autres poursuivirent leur montée. Après une lieue de marche, ils arrivèrent aux chutes Shawinigan: "il fallut grimper par-dessus trois montagnes, dont la première est d'une hauteur démesurée."

Voici comment le Père Buteux raconte les deux premières journées du trajet. Chacun pourra ensuite donner au texte l'interprétation qui lui plaira: "Le chemin de cette première journée fut parmi de continuels torrents rapides, et parmi des chutes d'eau qui tombent du haut des précipices, qui faisaient quantité de fausses glaces très dangereuses et très importunes, à cause que nous étions contraints de marcher le pied et la raquette en l'eau, ce qui rendait la raquette glissante, lorsqu'il fallait grimper sur les rochers de glaces, proches des sauts ou des précipices; nous en passâmes quatre cette journée-là. Tout le chemin que nous pûmes faire fut d'environ six lieues, marchand dès le matin jusqu'au soir.

"Le second jour de notre départ nous congédiâmes notre escorte et avançâmes vers le haut de la rivière. Nous rencontrâmes à une heure de notre gîte une chute d'eau qui nous boucha le passage; il nous fallut passer par-dessus trois montagnes, dont la dernière est d'une hauteur démesurée. La rivière en cet endroit peut être de quatre cents pas. Suivaient environ de lieue en lieue trois autres sauts d'une prodigieuse hauteur par lesquels la rivière se déchargeait avec un bruit horrible d'une étrange impétuosité, ce qui forme

de hautes glaces dont la seule vue fait peur."

Tous les historiens de la Mauricie depuis Benjamin Sulte ont tenté de donner des explications au récit trop vague du Père Buteux. On peut conclure à une seule certitude du texte du missionnaire, c'est qu'il est passé sur la rive du Saint-Maurice à l'endroit où les chutes offraient leur terrifiant spectacle. Cette certitude vient de ce que les voyageurs ont suivi la rivière sur une distance assez considérable pour qu'ils aient dépassé cet endroit. Mais il serait hasardeux de tirer une conclusion plus précise. Car alors il faudrait s'empêtrer dans des explications sur les portages, les montagnes, les rapides et faire appel au tremblement de terre de 1663 pour faire concorder le texte du Père Buteux avec la topographie actuelle. Ce travail fantaisiste ne peut être considéré comme de l'histoire. Celle-ci n'aime pas les suppositions et elle craint davantage les interprétations tirées par les cheveux. Aussi passerons-nous sous silence les fameux tremblements de terre de 1663 et les bouleversements qu'ils auraient produits sur le site de la ville de Shawinigan. Il est certain que de terribles secousses sismiques se produisirent en 1663 puisque les Relations des Jésuites, Mère Marie de l'Incarnation et nombre d'autres auteurs les mentionnent. Elles durèrent six mois et furent d'intensité fort inégale. Mais rien ne nous autorise à dire que les chutes Shawinigan en furent affectées.

II - Poste de traite

Comme Shawinigan avait vu passer le missionnaire intrépide, il vit la fuite et la dispersion des Attikamègues. Cernés par les Iroquois, ceux-ci ne vinrent plus que rarement et par petits groupes à la traite des fourrures qui formait la principale activité estivale des Trois-Rivières. Certains commerçants résolurent alors de rétablir les communications entre le nord de la Mauricie et le petit village fondé en 1634 par Laviolette. En 1657, Médard Chouart Desgroseillers, à la tête d'une troupe nombreuse, monta vers les villages attikamègues, mais cette tentative n'eut pas de suite à cause de l'emprise de plus en plus forte des Iroquois autour de la bourgade trifluvienne. Un combat terrible se déroula pendant deux jours entre Trois-Rivières et la Haute-Mauricie. Français et tribus amies, sous le commandement de Jacques Godefroy de Vieuxpont étaient partis au printemps de 1661 dans le but de forcer de nouveau ce blocus. Le groupe, d'environ une trentaine de guerriers se dirigeait vers le lac Nécouba. "Un parti de 80 Iroquois les attaquèrent en route: la lutte dura deux jours, écrit Benjamin Sulte. Godefroy fut admirable de sang-froid et de bravoure. Accablés par le nombre, les Attikamègues plièrent et Godefroy, couvert de blessures, se traîna vers un groupe de mourants pour rendre le dernier soupir. Un seul survivant fut pris; mais il s'évada peu après et parvint aux Trois-Rivières vers le 25 juin. Les Iroquois avaient perdu 20 guerriers".

Cette défaite marqua la rupture à peu près définitive des communications entre le haut et le bas de la Mauricie. Le trafic entre les deux zones ne devait reprendre que lentement et grâce à l'initiative des commerçants de fourrures. L'un des plus actifs d'entre eux fut le gouverneur des Trois-Rivières, René Gaultier de Varennes, qui avait succédé à son beau-père, Pierre Boucher, dans l'exercice de cette fonction. Durant les vingt années de son administration, c'est-à-dire jusqu'en 1689, le sieur de Varennes se fit une réputation de grand traiteur. Mais il faut croire que le métier ne payait guère puisqu'à sa mort il laissa sa femme, Marie Boucher, et ses enfants dans la misère. Il avait établi un poste de traite à La Gabelle que son fils, Pierre Gaultier de Lavérendrye, devait exploiter à son tour. Mais la concurrence s'organisait. De nombreux rivaux faisaient une dure lutte au futur découvreur des Rocheuses. C'est alors qu'il voulut les devancer tous en établissant des comptoirs à l'Ile-aux-Tourtes et à Shawinigan.

Les opérations de Lavérendrye ne furent pas toujours heureuses.

La quantité des fourrures apportées par les Indiens ne devait pas être considérable. Les charges de famille accablaient le chef de l'entreprise. De sorte qu'en 1728, il s'éloigna vers les postes de l'ouest, laissant à sa femme

et à ses enfants la direction de son commerce en Mauricie. Soit que leur régie ait été mauvaise, soit que les échanges aient totalement cessé, il semble que le poste de Shawinigan ait alors été abandonné.

III - Bouchette à Shawinigan

On n'en entendit parler ensuite que de temps à autre comme d'un site extraordinaire que tous les visiteurs de marque voulaient contempler. L'un des premiers observateurs qui aient donné une description assez fidèle des chutes Shawinigan fut le premier et l'un des plus grands géographes canadiens, Joseph Bouchette. Il avait été dépêché par le gouvernement pour visiter la région du Saint-Maurice et en signaler les possibilités industrielles ainsi que les aménagements nécessaires. Le 28 juillet 1828 Bouchette laissa flotter son regard sur les célèbres chutes. Nous avançâmes, écrit-il dans son rapport, jusqu'au bassin de Shawinigan, jusqu'à ce que venant vis-à-vis le passage et voit qui forme le canal du Saint-Maurice, nous eûmes en partie la vue de la chute prodigieuse de Shawinigan, dont je finis l'esquisse sur le lieu: et cette esquisse, toute imparfaite qu'elle soit, peut donner une idée de la grandeur du sujet qu'elle offre au naturaliste et au géologue.

"Nous mîmes pied à terre en entrant dans la baie; où j'ordonnai de camper.

"Peu de chutes ou de places portent des marques aussi extraordinaires d'une catastrophe ou convulsion de la nature que Shawinigan; car il paraît évident que son lit actuel a été creusé par quelque fracture antérieure dans le sol dont la position est verticale. Si nous considérons qu'au dessus de la chute le Saint-Maurice court ordinairement de l'est vers le débarquement supérieur, que la distance entre celui-ci et le débarquement inférieur n'est que de 341 verges, formant ainsi une péninsule composée de lits calcaires couverts d'une couche épaisse d'argile, que l'eau aurait pu, selon moi creuser aisément, il est surprenant que la rivière détourne tout à coup son cours vers le sud-est; et se divisant en deux canaux elle se précipite d'une hauteur de 150 pieds en ligne perpendiculaire et se lance avec furie contre le rocher inférieur qu'elle déchire, et cette énorme masse d'eau force son passage à travers un canal

Des travaux considérables ont été effectuées à Shawinigan afin d'y maîtriser les forces de la nature. Le premier pouvoir électrique fut aménagé par M. J.-E. Thibodeau, l'un des pionniers de la ville, et l'on peut voir en haut ses installations. Les deux photos du centre donnent une idée de l'ampleur des travaux de la Shawinigan pour le harnachement du Saint-Maurice. Enfin, en bas, l'état des travaux au cours du premier hiver.

termine en rapides prolongés, roulant avec une violence prodigieuse sur un plan incliné de sienite. Sur le rivage méridional, vis-à-vis la chute, se trouvent des fragments énormes de la même espèce de grenat que celui-ci ci-dessus décrit, amassés par la violence des eaux. Ces rochers sont dominés par une hauteur, de la même élévation que la chute, et couverte d'arbres, entre lesquels on remarque quelques pins d'une grosseur prodigieuse. Il faut gravir cette côte pour voir les deux chutes avec avantage" Chacune nous a paru être aussi large que le saut Montmorenci".

IV - L'ère des chantiers

Ces explorations, et les relations auxquelles elles donnèrent lieu, attirèrent l'attention des autorités sur les richesses inouïes du Saint-Maurice. Ce sont les forêts d'abord qui appelèrent les industries. Mais les eaux de la rivière offraient certains obstacles. C'est alors que l'énergie des hommes s'occupa pour la première fois de maîtriser l'énergie indomptée de la nature.

Il fallait d'abord concéder les limites forestières. Les premiers bénéficiaires de ces largesses ministérielles, accordées, ne l'oublions pas, quelques années avant les troubles de 1837-38, alors que les Canadiens français se plaignaient de n'avoir aucune part dans les richesses naturelles du pays, allèrent à des personnages acclimatés depuis peu à la vie canadienne. C'étaient MM. Patterson, Thomson, Greive et Baptist. Edward Greive, Trifluvien de fraîche date, gendre et agent de Matthew Bell, grand seigneur des Forges Saint-Maurice, avait obtenu 565 acres de terre en 1842. Sept ans plus tard, il vendit ce domaine à John Forman, le mystérieux pionnier du développement industriel en Mauricie. Forman demeura propriétaire de cet immense territoire pendant un demi-siècle. Il devait le transmettre à la compagnie Shawinigan Water and Power, qui fut le principal artisan du développement hydroélectrique du Saint-Maurice—l'un des plus formidables du monde entier — au cours du dernier demi-siècle.

Mais ce sont les coupes de bois, avons-nous dit, qui absorbèrent d'abord l'activité des industriels. A l'origine, les limites à bois n'étaient guère bornées de façon convenable. De plus, la démarche capricieuse du St-Maurice rendait le flottage hasardeux. Le gouvernement s'occupa de mettre fin à cette double situation désavantageuse. En 1846 et en 1848, il fit exécuter un arpentage des limites forestières du Saint-Maurice. Il fit, en 1852, ériger certains travaux — estacades et glissoires —destinées à rendre le flottage du bois moins aléatoire. La Législature de la province du Canada, l'une des plus progressives de toute l'histoire parlementaire du pays, avait voté $200,000. à cette fin, et c'est à Shawinigan que les aménagements furent les plus considérables.

La même année, la route de Saint-Etienne-des-Grès fut prolongée jusqu'à la Baie de Shawinigan. La pénétration vers ce futur centre industriel allait donc à un pas accéléré. 1852 fut l'année cruciale du développement mauricien. Les premiers aménagements du Saint-Maurice et l'ouverture de la route de la Baie Shawinigan, coïncident avec l'érection du diocèse des Trois-Rivières.

Les estacades construites à Shawinigan formaient le tiers de toutes celles que l'on jeta sur le Saint-Maurice. Elles se divisaient en deux lignes distinctes: l'une au-dessus des chutes, l'autre dans la baie. Pour compléter ces travaux, on aménagea une glissoire d'une longueur de 1,600 pieds dans laquelle les billes de bois passèrent du haut en bas de la chute sans risque d'être dispersées ni de s'abîmer contre les obstacles naturels.

L'exploitation forestière fut considérable au cours de la dernière moitié du siècle dernier. L'époque la plus florissante se situe vers 1870, alors que 600,000 billes de pin et d'épinette destinées à la construction — et non les petits arbres que l'on consacre aujourd'hui à la fabrication du papier — défilaient chaque année dans la glissoire de Shawinigan. Ce bois venait alimenter les scieries trifluviennes et quelques autres industries établies le long du Saint-Maurice. A la fin du siècle, l'exploitation forestière avait déjà beaucoup diminué. Il ne restait plus, dans les forêts massacrées de la Mauricie, de bois susceptible de servir à la construction. Ce carnage restera la honte de l'industrie forestière du siècle dernier. Elle a à peu près anéanti les plus belles forêts du Canada et n'a laissé derrière elle que des ruines. Mais il y avait le Saint-Maurice et l'énergie électrique. C'est cette dernière qui allait donner à toute la Mauricie le développement industriel que tous souhaitaient.

Mais il est préférable de parler d'abord des tentatives d'organisation touristique dont le succès ne fut pas considérable.

V - Le tourisme à Shawinigan

Sur les pas du Père Buteux, des traiteurs, de Joseph Bouchette et d'Ingall, nombreux furent les personnages qui tinrent à se rendre à Shawinigan pour y admirer la sauvage beauté des chutes. Au tout premier rang, les gouverneurs, lord Elgin, sir Edmund Head, Lord Monk et lord Dufferin, étaient accourus, malgré la difficulté du transport, pour contempler le spectacle décrit comme effrayant de l'écoulement des eaux tumultueuses dans un abîme de 184 pieds formé par des rocs taillés comme à la dynamite et entourés d'épaisses forêts noires. Les témoignages sont innombrables et unanimes. Le spectacle devait être en effet imposant pour déchaîner un tel flot de lyrisme.

Peu de temps après l'ouverture du chemin de la Baie, l'un des Trifluviens les plus remuants de l'époque, le maire Joseph-Edouard Turcotte, avait construit une vaste hôtellerie près des chutes. Benjamin Sulte, qui s'y rendit en 1858, en compagnie de sir Narcisse et de lady Belleau, a publié en 1875 un récit de cette excursion qui avait complètement ébahi ses compagnons de voyage. A cette époque, on parlait beaucoup de chemin de fer. Turcotte n'avait pas attendu la construction de cette voie ferrée. Il avait englouti la somme de $14,000 dans l'érection de cet édifice en pleine sauvagerie. C'était la ruine, car les trains prirent du temps à se rendre à Shawinigan et les touristes — s'ils séjournaient volontiers une heure en face des célèbres chutes — revenaient le plus souvent aux Trois-Rivières pour y coucher et M. Turcotte n'hébergeait guère de voyageurs.

Un jour donc, Sulte conduisit M. et Mme Belleau à Shawinigan. "Nous nous aventurâmes, raconte-t-il, un peu en amont de la pointe à la Chevalière, dans un sentier à moitié battu, où les lianes, les fleurs sauvages et les fruits des forêts canadiennes égayaient la vue et embarrassaient notre marche. Le sol va, tout d'abord, en montant. A peine avions-nous fait cent cinquante pas que les débris d'un pont rustique, jetés sur une ravine, se présentèrent.

—Pourquoi ce pont? Il y a donc du monde, ici?

—Il y en a eu, madame.

Et ce frémissement du sol, et ce grondement étrange, que signifie . . . ?

— Pardon, vous le saurez bientôt.

"Et nous montions toujours. Arrivés à la seconde étape, les arbres nous donnaient profusément leur ombrage. Les oiseaux chantaient. Les fleurs semblaient nous sourire. Un petit ruisseau bruissait à deux pas.

Rien de délicieux comme ce séjour.

—Que c'est désolant penser à cet abandon, dit lady Belleau, et, pourtant, que c'est délicieux à voir! Les hommes ignorent donc tout à fait ce coin de terre?

—Non pas, madame, il en est, au contraire, qui le prisent fort.

—Oui, je comprends, des Sauvages comme vous! Mais ce tremblement de terre, qui ne finit pas, m'inquiète.

—C'est un pays qui tremble de joie de vous voir, madame.

"Nous nous remîmes à l'ascension de la montagne, une bonne pâte de montagne, pas difficile à gravir. Nous avions fait ainsi vingt arpents, lorsque les visiteurs laissèrent échapper un cri de surprise:

—Un château! La demeure de la Belle au bois dormant?

Et, du même coup, un autre cri:

—Dieu! que c'est terrible une rivière qui perd pied!

"Nous étions brusquement en face du Shawinigan et de l'hôtel Turcotte.

"Un hôtel de six grands étages, plus vaste que tous ceux de nos villes, plus spacieux peut-être que n'importe quelle construction de ce genre élevée

Hommes d'énergie; ville d'énergie (2)

La fièvre de la construction, en 1900

Saratoga, San-Francisco ou New-York. Une folie monumentale, une trouvaille incompréhensible, au fin fond des bois.

"Des salles de cent pieds de long; des escaliers immenses; une double galerie, à des hauteurs vertigineuses, qui nous ouvre la vue des environs et qui place la cascade, de cent cinquante pieds au moins, sous nos pieds.

"Les plus beaux bois du Saint-Maurice sont entrés dans ce géant des caravansérails. On n'y voit que du bois. Certains panneaux de la salle de bal sont uniques. Et, pour tout meuble, des restants d'étabils, des manches de ciseaux brisés, des ripes, — enfin le spectacle du travail interrompu, avec l'espoir d'être repris. Les arbres de la forêt poussent leurs branches par les fenêtres du second étage, mais il reste quatre étages où ils ne peuvent atteindre. Nous avons mangé des merises cueillies, de cette façon, dans la salle à dîner.".

Pourtant, selon Sulte, le projet était séduisant. "Le terrain se prête, ajoute-t-il, aux mille combinaisons de l'art du jardinier, il y avait fait tracer des sentiers, en tous sens, placer des ponts, des lieux de repos, des gazons, etc . . . Quant aux ombrages, aux hermitages et aux bocages, l'étoffe était abondante; on y tailla, à volonté. Déjà la renommée attirait sur ce curieux domaine l'attention de la foule, — la baguette magique, qui avait fait surgir ces beautés, se changea en roseau; à l'agitation succéda l'immobilité; la forêt reprit le terrain qu'on lui avait arraché; un souffle de mort passa sur cette terre, et la solitude n'en est plus troublée que par les mugissements de la cataracte et le cri de surprise de quelques touristes. Plus tard, on en tirera des légendes, qui ne sont pas encore nées."

On ne pouvait mieux décrire la fièvre de construction qui avait animé Shawinigan et l'insuccès qui en résultat pour l'audacieux promoteur, Joseph-Edouard Turcotte. Cet échec ne tua pas complètement le mouvement touristique. Si l'initiative prématurée de Turcotte s'était buttée à l'hostilité de la masse, l'énormité des pertes, elle-même, suscitait la curiosité. Incendié en août 1878, l'hôtel Shawinigan fut remplacé par d'autres édifices, mais plus modestes.

Dès 1889, on pouvait lire la note suivante: "Le juge Mailhot a donné gratuitement pour un an, à M. Bauline, ci-devant hôtelier de Sorel et Berthier, sa maison ou hôtel des Chutes à Shawinigan." On voit que la profession hôtelière sur ce coin de terre n'était pas encore le Pactole puisque le propriétaire d'une auberge la cédait gratuitement pour une année à un autre exploitant.

Quelques années plus tard, une nouvelle tentative dut remuer un peu l'inertie des amateurs de belle nature. Un nommé Michel Béland lança en effet, au moyen d'une lettre-circulaire, un appel pressant à tous les hôtes possibles qu'il se promettait sans doute d'accueillir à bras ouverts. Le document situait l'hôtellerie "à 7 milles de la gare du Lac-à-la-Tortue, sur le chemin de fer de Trois-Rivières aux Grandes Piles". La description devait éveiller la curiosité des lecteurs: "La rivière Saint-Maurice, une des plus grandes du Canada, fait, à cet endroit, un saut de 184 pieds de hauteur, et cette chute, la sauvage beauté des rochers et la forêt vierge qui l'entourent, forment un tableau d'une beauté incomparable".

Le texte publicitaire notait de plus que le "rocher, qui se trouve en face de la chute et où les gouverneurs prenaient le dîner, avant que l'hôtel ne fut construit, s'appelle encore la Table du Gouverneur".

Enfin, renseignement utile qui ne manquera pas de susciter l'envie des touristes d'aujourd'hui, la pension n'était que de $1.00 par jour à cet hôtel.

On n'en finirait pas de rappeler tous les reportages qui parurent dans les journaux de Trois-Rivières, Montréal, Toronto et même de Londres. Mais l'époque du tourisme n'était pas encore ouverte. Il fallait des moyens de communications plus faciles et plus nombreux, avantages dont notre pays ne devait bénéficier qu'après le premier quart du présent siècle.

VI - L'industrie

Mais le temps était venu pour l'industrie de transformer la vie canadienne. Partout des entreprises nouvelles s'apprêtaient à mêler en une même aventure des capitaux américains et des énergies canadiennes pour l'exploitation des ressources du pays. On assista en fait à une véritable course aux richesses naturelles du pays. Mais tandis qu'un homme d'affaires comme Forman disputait à MM. Ulderic Carignan et Navigeus Mailhot la possession des chutes Shawinigan, M. Antoine Saint-Onge, de Louiseville, venu à pied à travers bois jusqu'à Saint-Boniface, obtint du gouvernement un immense domaine allant de la rivière Shawinigan au Saint-Maurice et formant aujourd'hui à peu près tout le quartier no 3. La famille Saint-Onge comprenait sept garçons et cinq filles. Ils avaient du bien à exploiter et, ainsi, tandis que l'industrie s'apprêtait à étendre ses premières racines dans le sol de Shawinigan, la première famille en commençait le peuplement.

Les premières démarches pour le harnachement des chutes Shawinigan furent faites par MM. Carignan et Mailhot. Ils obtinrent l'appui d'un financier de Montréal, M. H. Fortier et ils fondèrent en 1895, la Shawinigan Electric Light & Power Co. Ltd. Ils s'étaient assuré un débouché en signant un contrat d'éclairage avec la cité des Trois-Rivières et quelques municipalités environnantes. Mais le projet ne devait pas être réalisé par eux. Ils étaient en train de conclure l'achat des chutes et ils avaient l'appui de M. John J. Ross, ancien premier ministre de la province de Québec et alors président du Sénat canadien. Mais John Forman formula une objection. Le gouvernement provincial intervint.

C'était une excellente occasion de défendre l'autonomie de la province. A cette époque, il n'en était guère question, mais les faits étaient là. Chacun sait aujourd'hui que les ressources naturelles appartiennent aux provinces. C'est la province de Québec qui régit aujourd'hui l'exploitation des chutes d'eau dans ses limites. Des organismes comme le ministère des Ressources hydrauliques, la Commission des Eaux Courantes et la Régie de l'électricité ont spécialement pour tâche de diriger l'exploitation des ressources naturelles de la province de Québec dans le secteur des chutes d'eau, des pouvoirs électriques et des systèmes de distribution de l'énergie. Ainsi on appréciera l'ironie de cette situation. Notre première usine hydroélectrique a failli être organisée par des Canadiens français avec l'autorisation du pouvoir fédéral, ce qui n'était pas conforme à la constitution. Le gouvernement provincial, par l'entremise de l'hon. S.-N. Parent, ministre des Terres et Forêts, arrivé au pouvoir le 11 mai 1897, prit rapidement en main le développement des ressources hydrauliques. Il mit aux enchères, le 9 septembre suivant, les chutes Shawinigan, à des conditions infiniment plus onéreuses que celles dont les premiers promoteurs auraient bénéficié et ce fut un groupe de financiers américains qui assuma la tâche d'entreprendre le développement du Saint-Maurice

Voici quelles étaient les conditions imposées aux industriels:

Mise à prix de $50.000; obligation de dépenser dans les dix-huit mois suivant la vente, $2,000,000, pour développer le pouvoir et $2.000.000, dans les douze mois suivants; enfin obligation de dépenser $200.000, en salaires annuellement pour l'exécution des travaux. Les opérations de l'usine devaient commencer dans un délai de vingt mois. Faute de remplir ces conditions, la vente était annulée, le gouvernement confisquait les $50.000 de garantie.

L'acquéreur, le seul qui ait osé faire une offre à ces conditions, fut un nommé David Russell. Il n'était que le prête-nom d'un nommé John Joyce, brasseur de Boston, qui ne connaissait absolument rien dans l'industrie hydroélectrique, mais qui avait son homme en la personne de John-Edward Aldred, qui fut le véritable génie, le fondateur et le réalisateur de l'immense entreprise qui se nomme aujourd'hui la Shawinigan Water & Power Company.

Shawinigan a eu l'extrême avantage de bénéficier des connaissances, de l'énergie, du courage et de la ténacité d'hommes extraordinaires à ses origines et tout le long de son histoire. Cet ancien tisserand de Lawrence, Massachusetts, qui a décidé d'exploiter la puissance hydraulique de Shawinigan, prend un jour le train pour le Canada et, débarqué aux Trois-Rivières, il se fait transporter en boghie jusqu'à la chute célèbre qui jusque là n'avait excité que l'imagination des rêveurs.

"Une croix raconta-t-il à un journaliste new-yorkais, marquait l'endroit que nous voulions atteindre, une croix dressée un siècle plus tôt par les missionnaires français pour avertir les voyageurs de la présence d'une chute de 150 pieds. Elle était aussi devenue un objet de vénération. De la colline qui fait face, je l'aperçus.

En arrière d'elle, je pouvais voir les chutes qui s'affaissaient dans l'abîme. Je savais que ces chutes pouvaient fournir le pouvoir à toute la province de Québec... Les yeux rivés sur cette croix, je rêvai à la cité que je bâtirais, à ses centrales, à ses usines. A cet endroit, en face de la croix, je fis le voeu de construire une école technique pour les jeunes gens se destinant à travailler à l'usine, une école où ils pourraient acquérir la formation qui me manquait lorsque je me présentai aux filatures de Lawrence".

Le capital américain ne fut pas facile à remuer et ce furent des Canadiens qui fournirent à Aldred une partie des capitaux dont il avait besoin pour mener à bien l'entreprise gigantesque qu'il envisageait.

Une activité phénoménale transforma, au cours de l'année 1899, l'ancienne solitude sauvage de Shawinigan en un vaste chantier de construction d'où une ville entière allait sortir. Le 5 octobre le Spectateur de Hull écrivait: "Il a deux mois on se trouvait en pleine forêt à Shawinigan. Aujourd'hui la Shawinigan Water & Power Company emploie un millier d'hommes et tout un village s'est formé comme par enchantement sur ce coin de terre. On calcule que dans quelques années il y aura là une population de 10.000 âmes. La Shawinigan Water & Power Co. ne se propose que de fournir la force motrice et la lumière électrique et elle n'en est encore qu'aux travaux préliminaires de creusage et de mines. Mais d'autres compagnies sont en formation pour la fabrication de carbure de calcium de la pulpe et du papier et l'on étudie le projet de construction d'un chemin de fer électrique entre Shawinigan et Trois-Rivières".

Pour sa part, Ulric Barthe publiait dans "Le Soleil" un reportage où il décrivait les transformations survenues à Shawinigan. "Ces Américains, écrivait-il, ne doutent de rien! Ils ont déjà fait le tracé sur les collines environnantes et à un mille à l'est de leur future centrale électrique, d'une ville qui s'étendra sur un mille et un tiers, traversée d'une extrémité à l'autre par un grand boulevard coupant à son tour à angle droit des avenues numérotées, tout comme New-York.

"Le site d'une station est déjà indiqué (bien qu'il n'y ait pas encore de chemin de fer), de même que celui d'un grand hôtel. Et puis, entre la ville future et les centrales, de vastes terrains ont été réservés pour une quantité d'industries étiquetées comme suit: Coton - Alcali - Aluminium - Papier à journal - Calcium - Carbure. Ces grands mots de millionnaires sont imprimés en grosses lettres sur le plan".

M. Aldred, l'animateur de cette vaste entreprise, menait plusieurs activités de front. Non seulement fallait-il construire l'usine hydroélectrique, mais il était urgent de trouver des industries qui consommeraient l'énergie produite, du moins une forte proportion, et cela sur place, afin de payer rapidement les frais d'installation.

En même temps que la centrale d'énergie électrique sortait de terre, s'organisaient tout autour des fabriques d'aluminium, de papier à journal et de carbure de calcium. Une entente entre la Pittsburgh Reduction et la Shawinigan Water & Power fut à l'origine de la vaste aluminerie devenue aujourd'hui l'Aluminium Company of Canada, qui possède aujourd'hui d'autres importantes usines dans la province. La papeterie fut fondée grâce à du capital belge, fourni par la Banque d'Outremer de Bruxelles.

Les débuts furent lents et difficiles. Un ingénieur d'initiative, M. Hubert Biermans, venu au pays pour liquider cette affaire, apparemment compromise, se rendit compte de ses possibilités de succès et mena l'entreprise à bonne fin. Ce fut la Belgo-Canadian Pulp & Paper, connue encore aujourd'hui sous le nom de "Belgo", même si elle appartient au consortium de la Consolidated Paper. La troisième entreprise fut la Shawinigan Carbide, formée par la Shawinigan Water & Power avec l'appui de l'épargne populaire pour fabriquer le carbure de calcium. D'autres industries allaient se joindre à ces pionnières mais déjà au tournant du siècle la petite localité qui n'avait pas encore reçu son incorporation et qui ne pouvait même loger convenablement sa population déjà importante réunissait plus d'industries importantes que la ville des Trois-Rivières, qui luttait pour la vie depuis près de trois siècles.

Toute cette population de près de 2,000 âmes grouillant autour des chutes et logeant à la Baie, au village Saint-Onge et même sur le site du futur village d'Almaville travaillait, priait et organisait fébrilement sa vie civile.

Les premiers employés de la Shawinigan avaient établi leurs foyers à la Baie, au mois de juin 1899. Les maisons s'élevèrent bientôt au nombre d'une vingtaine. En septembre, Mgr Cloutier, le successeur de Mgr Lafleche désigna M. l'abbé J.-H. Brousseau comme desservant. Ce prêtre élut domicile dans une bâtisse qui occupait le site actuel du presbytère de la Baie. Il célébra la première messe, le 17 septembre, à l'étage du magasin de M. Maximim Dessureault, dans une vaste salle de 60 pieds par 18. C'est là que le coeur de la vie paroissiale battit jusqu'au 22 avril 1900, alors que le desservant se transporta à la Pointe-à-Bernard. Le 10 juin enfin, l'évêque des Trois-Rivières adjoignit au curé-fondateur l'abbé J.-M. Boucher qui, en 1901, prit la direction de la paroisse tandis que l'abbé Brousseau fondait la première desserte de Shawinigan.

En réalité, la nouvelle agglomération possédait un desservant dès le mois d'avril 1900. Aussitôt la décision prise par l'autorité diocésaine, la Shawinigan avait offert des terrains pour la construction de l'église et le presbytère, ceux que possède actuellement la fabrique de Saint-Pierre. L'abbé Brousseau fit ériger immédiatement une chapelle au fond du terrain, dans laquelle les offices religieux furent célébrés pendant plus d'un an.

Au début de 1901, année décisive entre toutes, les résidents s'adressèrent à l'Ordinaire pour demander l'érection canonique de la paroisse. Ils présentèrent leur requête le 31 juillet, et l'érection canonique fut accordée le 14 octobre, suivie de l'érection civile. Le 9 avril suivant, Mgr Cloutier autorisait la formation d'un corps de marguilliers.

La vie paroissiale pouvait donc naître et se développer. L'organisation civile se formait aussi dans le même temps. Un ferment soulevait toute cette masse de pionniers, toutes ces énergies avides d'aventures qu'un même goût du neuf, qu'une même passion d'agir avait réunies sur un petit espace de terre peu fertile où l'industrie moderne mettait en mouvement ses premières turbines.

VII - La paroisse

Partout où des hommes se réunissent pour travailler et vivre en commun, des prêtres accourent, poussés par un zèle brûlant que le sacerdoce a déposé dans leur coeur. Shawinigan n'était encore qu'une chute rugissante au milieu de la forêt épaisse que les missionnaires qui passaient en ces lieux désolés, s'arrêtaient un moment et songeaient peut-être aux développements futurs que l'énergie humaine y provoquerait. Près de deux siècles s'étaient écoulés depuis le passage lumineux de l'apôtre mauricien, le Père Jacques Buteux, lorsque l'évêque de Québec chargea le jeune abbé Jacques Harper de reprendre un itinéraire longtemps oublié. Comme les eaux du Saint-Maurice avaient probablement reçu les restes du premier missionnaire, elles reçurent ceux de son jeune successeur. Le St-Maurice ne se laissait pas facilement conquérir par la croix du Christ.

En 1844, les Oblats de Marie-Immaculée, à peine arrivés au Canada, se voyaient confier cette mission difficile. Ils y réussirent pleinement. Les missionnaires oblats et leurs prédécesseurs avaient passé si souvent près des chutes que leur chemin, où on pouvait les voir passer, prit le nom de "Portage des Prêtres".

Mgr Lafleche, qui s'intéressait de près à la vie économique de la région avait visité une première fois les chutes Shawinigan, peu de temps après sa consécration comme évêque auxiliaire des Trois-Rivières. Une croix avait été dressée en cet endroit, peut-être pour commémorer cette visite. Esprit réaliste, le grand évêque ne se faisait pas d'illusion sur les possibilités agricoles de la région de Shawinigan. Dans une lettre où certains passages prennent avec le recul du temps un sens prophétique, Mgr Lafleche écrivait en 1879 au célèbre curé Labelle: "La vallée du St-Maurice présente peu de chance à l'agriculture. Son sol aride et rocheux ne contient que bien peu de terres fertiles et il sera difficile d'y former des paroisses prospères. En compensation, il est riche en minéraux et en bois de commune, et les pouvoirs d'eau pour mettre en oeuvre ces matières premières sont nombreux et puissants. L'agriculture et l'industrie doivent donc dans les plans de la Providence se donner la main pour faire de notre pays une contrée prospère et heureuse. Comme l'industrie doit suivre l'agriculture, vous marchez donc dans les vues de la Providence en lui donnant toute l'impulsion possible par la colonisation de nos terres les plus fertiles".

Cette opinion de Mgr Lafleche était en quelque sorte révolutionnaire puisque aujourd'hui, après trois quarts de siècle, il y a encore des gens qui ne croient pas à la nécessité d'industrialiser la province pour lui assurer la prospérité. Comme le disait Mgr Lafleche, l'agriculture et l'industrie doivent se donner la main. Mais c'est l'industrie qui nous apporte la prospérité tandis que favoriser l'agriculture sur des terres incultes c'est entretenir inutilement la pauvreté dans le peuple.

En 1891, peu avant les développements industriels que nous venons de raconter, Mgr Lafleche se rendit de nouveau à Shawinigan. Il avait fait sa visite pastorale à Saint-Boniface. Il se rendit au "Portage des Prêtres" et y bénit une grande croix, érigée par les soins du curé Bellemare, ce qui donna l'occasion à l'évêque-tribun des Trois-Rivières d'y prononcer une vibrante allocution et d'y évoquer les prestigieuses figures des missionnaires qui avaient donné leur vie pour l'évangélisation de la Haute-Mauricie. Cette croix demeura en place jusqu'en 1916. Elle présida aux travaux de harnachement des chutes. C'est elle que M. Aldred avait contemplée à son arrivée au-dessus du précipice qu'il s'était promis d'humaniser et de soumettre à sa domination.

VIII - La municipalité

C'est au cours de l'hiver de 1900 à 1901 que les résidents de Shawinigan, groupés sur la Pointe-à-Bernard et au village Saint-Onge, songèrent à réclamer l'incorporation d'une municipalité distincte de La Baie. La requête reçut l'assentiment de l'autorité provinciale, le 23 avril 1901, et la proclamation parut dans la Gazette Officielle du 28 avril. Shawinigan devenait donc un village. Mais quel village! Aucune ville canadienne n'avait encore connu pareil débordement d'énergies. Chaque jour de nouveaux citoyens arrivaient, pressés de faire fortune. Des maisons nouvelles poussaient chaque jour, un peu au hasard, remplissant peu à peu le damier des rues tracé à la hâte, soit par la compagnie, soit par les trafiquants de lots.

Les premières élections municipales eurent lieu le 23 mai 1901. M. Vivian Burrill, pionnier de l'industrie forestière, devint le premier maire de la municipalité. Comme conseillers, les contribuables choisirent MM. Théodore Goulet, A. E. Guillemette, J. A. Dufresne, Esdr

Rien ne peut donner une meilleure idée de la fièvre de construction qui attirait Shawinigan vers 1900, alors que des industries attiraient vers ce village naissant une population considérable en quête de logements. En haut, une vue de la 3e Rue en construction. Plus bas, un tableau du bas de la ville vu de la butte du Cascade Inn. En troisième lieu, une vue de la 1e rue. Enfin, en bas, le creusage du canal en vue du barrage de la Shawinigan Water and Power.

...ommes d'énergie; ville d'énergie (3)

...0 Premières institutions de Shawinigan

...berté, Thomas Désaulniers ... Joseph-Eugène Gingras. La ...mière assemblée du conseil ... lieu, le 28 mai 1901, à la ...ison de M. Horace Lacourse, ...tremaître, sur la Quatrième ...e.

Au cours de cette première ...nce, le conseil retint les ser...es de M. J. E. Desaulniers ...mme secrétaire-trésorier au ...aire de $30. par mois. Trois ...yens reçurent la mission de ...parer le premier rôle d'é...luation. C'étaient MM. Beau... Leman, qui par la suite, a...s avoir été premier maire de ... ville de Shawinigan, devait ...nnaître une éclatante carrière ... financier; Napoléon Rous...au et Joseph-Honoré Demers.

Le maire Burrill, les conseil...s Goulet et Dufresne, for...ient un comité pour la rédac...n des premiers règlements ...nicipaux. L'administration ...nicipale procédait avec dili...nce.

La séance, reprise le 30 mai ...rès un ajournement, vit les ...ministrateurs louer une sal... sur la rue Tamarac pour y ...ir leurs séances et confirmer ...ns ses fonctions d'agent de ... paix M. Télesphore Bouras... que la compagnie avait char... de cette responsabilité.

Ainsi, la municipalité s'orga...ait rapidement, se donnait ...n après l'autre tous les or...ismes qui devaient assurer ...n développement et la faire ...sser, en une seule année, au ...ng de ville.

En effet, la rapidité avec la...elle les services publics s'or...nisèrent n'a peut-être pas de ...cédent au Canada. Les pro...mes de l'aqueduc, des égouts, ... la voirie, de la protection ...tre les incendies reçurent ... cours de la première année ...r solution. Le village n'avait ... encore de revenus que déjà ... règlement d'emprunt fut ...mis aux propriétaires, le 1er ...obre, et approuvé par une ...jorité de 114 voix. Cet em...nt, au montant de $65,000. ...voyait une somme de $30,000. ...r l'aqueduc, $10,000. pour les ...uts, $12,000 pour l'hôtel de ...e, que l'on avait décidé de ...nstruire sur un terrain offert ... la compagnie Shawinigan; ...00 pour l'ouverture de nou...lles rues; $5,000. pour l'éta...sement d'un système de ...tection contre l'incendie.

Les pionniers de Shawinigan ne reverront pas sans émotion les premières intitutions de leur ville. Ci-haut, le premier magasin, installé dans une bâtisse de bois peinte en jaune avec des vitrines où se détachent mille objets hétéroclites. Ci-contre, la première chapelle de Shawinigan construite en arrière du terrain occupé aujourd'hui par l'église Saint-Pierre et qui fut érigée en moins d'un mois. On admirera les arbres tout autour de l'édifice. C'est dans cette chapelle que l'abbé J.-H. Brousseau célébra la première messe sur le sol même de Shawinigan, au printemps de 1900.

...e rôle d'évaluation terminé, ... s'aperçut que la valeur im...able des propriétés de Sha...igan s'élevait à environ ...0,000. Une taxe foncière de ...5 par cent dollars fut dé...ée par le conseil de ville, le ... novembre 1901, et un bud... de $3,915. fut voté. Cette ...me se composait des item ...vants: salaire du secrétaire-...sorier, $600; loyer de la ...le des délibérations, $300; ...ice, $900.; protection contre ...cendie, $500.; éclairage, $600. ...prévus, $260.

Si la municipalité du village ... Shawinigan ne dura pas ...gtemps, elle connut toutefois ...s incidents d'une campagne ...torale enlevante. L'un des ...miers conseillers élus, M. ...éodore Goulet, était d'opinion ...on y allait un peu fort sur ... dépenses et il donna sa dé...ssion, le 4 novembre 1901, se ...ervant d'engager la lutte ...utre ses collègues en dehors ... conseil. Il fut remplacé, le ... novembre, par M. L. J. A. ...auchemin.

Les élections devaient avoir ... au début de l'année 1902. ...ux des membres du conseil, ...gnés par le sort, devaient ...ndonner leur siège ou de...nder un renouvellement de ...ndat. Le sort désigna, le 27 ...embre, MM. Burrill, maire de ...municipalité, et M. Esdras ...liberté, conseiller. M. Goulet ...ida de faire la lutte à M. ...rrill. Le scrutin eut lieu le ...janvier 1902. Les partisans ... Burrill prétendirent au mo...n d'un protêt que le candidat ...ulet n'était pas éligible. Le ...ésident de l'élection ne ren... pas sa décision immédiate...ent. Mais à la fin de la jour...e, Goulet l'emportait par une ...x de majorité. Le président ...dit sa décision sur le pro... M. Goulet était inéligible.

... coup, Burrill était élu. Ce ... un beau chahut dans la ...le.

Goulet contesta l'élection de ...rrill; celui-ci démissionna. ...s procédures qui suivirent ...urent que peu d'importance ...squ'e, le 26 mars 1902, le ...utenant-gouverneur de la ...ovince de Québec donnait sa ...nction à un projet de la Lé...lature accordant une charte ... ville à Shawinigan. La loca... entrait dans une nouvelle ...ase de son histoire.

... - La ville de ...awinigan

Les pionniers s'étaient vite a...rçus qu'ils n'avaient pas vu ...ez grand en faisant incor...rer Shawinigan en village. A...nt même la mise en marche ...s rouages de la municipali... on constata leur insuffisance.

... prépara donc en hâte un ...ojet de loi dont le but était ...accorder à Shawinigan une ...arte de ville.

Le projet de loi, adopté sans ...position par la Législature, ...cordait à la future ville un ...rritoire beaucoup plus vaste. ...int-Boniface, Sainte-Flore et ...int-Carmel durent céder un ... du leur pour faire de la ...lle de l'électricité une locali... digne de sa nouvelle incorpo...tion. Les limites de la ville ...aient portées jusqu'à la rivière Shawinigan de manière à inclure le village Saint-Onge et une partie du rang des Hêtres.

On engloba aussi les quatre îles du Saint-Maurice, qui appartenaient jusqu'alors à la paroisse de Mont-Carmel.

Le conseil de ville se composerait à l'avenir d'un maire et de six échevins. D'autres articles avaient été inclus dans la charte au sujet du rôle d'évaluation et de plusieurs autres activités qui relèvent d'un conseil municipal.

L'une des dispositions les plus typiques de la charte de Shawinigan avait pour but de fixer le montant des taxes que les quatre compagnies de la ville devraient payer. Ce fut la première fois que l'on appliqua ce principe de la commutation des taxes qui depuis a connu un succès considérable dans diverses municipalités, surtout dans la région des Trois-Rivières. A l'époque, cet arrangement suscita de vives critiques. Pour une durée de vingt ans, les compagnies devaient verser annuellement à la municipalité une somme globale de $3,400. ainsi répartie: Shawinigan Water and Power, $1,333.33⅓; Royal Aluminium Co., $666.66⅔; la Belgo, $1,000; la Shawinigan Carbide, $400. Au cas d'agrandissement, ces compagnies devraient verser une somme additionnelle proportionnée à la valeur des nouveaux travaux exécutés.

Le conseil municipal du village fut maintenu en fonctions à la tête de la nouvelle ville jusqu'à la première élection. Celle-ci eut lieu en juin. M. Beaudry-Leman, qui avait démissionné le 2 du même mois comme ingénieur de la ville, posa sa candidature. Il eut comme adversaire M. J. A. Frigon, qui avait déjà occupé des fonctions semblables à Saint-Narcisse. Ce fut une campagne mémorable. Des orateurs aussi célèbres qu'Armand Lavergne vinrent prêter main forte à M. Beaudry-Leman. Celui-ci remporta la victoire par une voix de majorité. Il devait conserver ce poste jusqu'en 1908, alors qu'il démissionna pour poursuivre sa carrière sur une scène plus vaste, à Montréal. On sait quel succès extraordinaire il remporta puisqu'il devint l'un des financiers les plus influents du Canada français et occupa la présidence de la Banque Canadienne-Nationale. Il est décédé à Montréal il y a à peine quelques semaines. Les échevins élus en même temps que M. Beaudry-Leman étaient MM. Vivian Burrill, J. U. Poirier, Delphis Delangis, J. H. Demers, Hormisdas St-Onge et J. A. Dufresne. Ce dernier était maire du village au moment de la mise en vigueur de la charte de la ville de Shawinigan et il aurait droit jusqu'à un certain point au titre de premier maire de la ville, même si M. Beaudry-Leman fut le premier élu spécialement pour remplir les fonctions de maire de la ville.

La ville de Shawinigan était, à peine organisée qu'elle faillit être anéantie par un incendie. "Quelques mois après l'installation du système d'aqueduc, a écrit M. Beaudry-Leman, un feu de forêt faillit raser presque toutes les bâtisses de la ville naissante. Les ouvriers des usines durent quitter leur travail pour venir prêter main-forte aux citoyens qui s'efforçaient de protéger les habitations. Pendant une douzaine d'heures, la situation resta grave, mais grâce au travail de tous les citoyens l'incendie fut enfin maîtrisé. Le feu, poussé par un vent violent, traversa le Saint-Maurice, mais ne causa guère de dommages, sauf que la population de Shawinigan noircie par la fumée et la cendre semblait apparentée à une bourgade de l'Afrique équatoriale".

La ville de Shawinigan devait connaître bien d'autres épreuves. Mais elle les a surmontées avec courage, elle a poursuivi sa marche vers le progrès avec une telle ardeur qu'elle s'est classée au rang des plus prospères parmi les villes de la province de Québec.

Il serait vain de vouloir, en si peu d'espace, relater tous les événements de la vie municipale à Shawinigan. Il suffisait d'en retracer les origines. Il suffira maintenant de noter quelques faits principaux de la vie religieuse et de l'éducation dans cette ville qui a connu un tel développement en si peu de temps.

X - A l'ombre des clochers

Nous avons relaté plus haut comment l'abbé J.-H. Brousseau avait, le premier, apporté son zèle d'apôtre à la population besogneuse de Shawinigan. La paroisse Saint-Pierre avait eu d'abord une petite chapelle de bois où les fidèles assistaient pieusement aux offices religieux. Un sous-sol fut aménagé dès 1902 et servit au culte jusqu'à ce que l'église, avec son fin clocher, fut livrée au culte. Les registres de Saint-Pierre, paroisse-mère de la ville de Shawinigan s'ouvrirent le 30 octobre 1899. Le premier baptême y fut inscrit à cette date. C'était celui de Joseph-Pierre-Honoré-Achille Lessard. Le premier mariage fut célébré le 4 juillet 1900. C'était celui d'Edouard Pronovost et d'Aurélie Leclerc. Enfin, le premier décès ne se produisit que le 23 juin 1903 et il s'agissait de M. Pierre Saint-Arnaud, âgé de 82 ans. La population de cette ville nouvelle avait bonne envie de vivre !

Jusqu'en 1911, la paroisse de Saint-Pierre fut la seule à grouper les catholiques de la ville de Shawinigan. Les curés furent à tour de rôle MM. Brousseau (1901-1903); François Boulay (1903-1912); L.-A. Dusablon (1912-1923); Emile Trudel (1927-1935); Hervé Trudel (aujourd'hui Mgr Trudel) depuis 1935.

En 1911, la ville ayant connu une expansion considérable tant en étendue qu'en population, la paroisse de Saint-Marc fut créée. M. l'abbé Raphaël Gélinas en fut le fondateur.

L'année suivante, M. l'abbé Brousseau revenait à Shawinigan cette fois pour y fonder la paroisse Saint-Bernard. Il devait administrer cette paroisse durant une vingtaine d'années alors qu'il prit sa retraite.

Pendant un quart de siècle, ces trois paroisses suffirent à la desserte de toute la population de Shawinigan. Mais en 1938, la paroisse St-Marc ayant connu un développement prodigieux, il fallut songer à créer une autre paroisse. Ce fut celle du Christ-Roi, que l'autorité diocésaine confia à la communauté des Pères du Saint-Sacrement.

Depuis, deux autres paroisses ont été créées. Ce sont celles de Sainte-Croix et de Saint-Charles-Garnier, démembrements des paroisses de St-Marc, du Christ-Roi et de Ste-Flore. La première a été confiée à M. l'abbé Rosemont Masson et la seconde, à M. l'abbé Charlemagne L'Heureux.

Voilà donc la ville de Shawinigan subdivisée en six paroisses où la vie religieuse est intense et les oeuvres florissantes, cela évidemment sans compter les paroisses de Shawinigan-Sud, au nombre de trois, celle de la Baie et la desserte Saint-Patrick pour les catholiques de langue anglaise.

Le développement a donc été prodigieux dans ce domaine. Il n'y a peut-être pas une seule ville dans la province qui ait connu semblable expansion.

Mais, dans le domaine de l'éducation, les transformations furent tout aussi étonnantes sinon davantage.

XI - Aux petits du Royaume

A l'origine de la ville nouvelle, il avait été peu question de l'éducation. L'organisation religieuse, la structure civile avaient paru plus urgentes. D'autant plus, que la population comprenait au début une grande proportion de célibataires. Mais au début de l'année 1902, le problème scolaire se posa avec une certaine acuité. Des démarches faites auprès du Département de l'Instruction publique aboutirent à la création d'une Commission Scolaire. Au mois de Juillet, une première élection choisit le Dr. J.-A. Dufresne et MM. Adélard Bélanger, Réal Cloutier, J.-E. Thibaudeau et Napoléon Rousseau pour assurer à l'enfance de Shawinigan une formation convenable. La première séance de la Commission eut lieu le 14 juillet. C'était déjà un peu tard pour organiser les classes qui devaient absolument être prêtes à remettre à plus tard la réalisation de ces projets.

Grâce à la nomination de M. l'abbé François Boulay, devenu en 1903 curé de Saint-Pierre, comme président de la Commission Scolaire, les conflits purent cependant s'apaiser. Les Frères de l'Instruction chrétienne arrivèrent à Shawinigan en 1904. Les religieuses Ursulines les y suivirent en 1908. Les religieuses Dominicaines du Rosaire, des Trois-Rivières, s'y installèrent en 1912 et les Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, en 1916. Ces quatre communautés ont jusqu'à ces dernières années assuré la formation de la jeunesse dans la ville de Shawinigan. Il y a quelques années, le Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières y a fondé un externat classique sous le nom de Séminaire Sainte-Marie, qui sera bientôt doté d'un magnifique édifice et qui dispensera l'enseignement secondaire aux populations de Shawinigan et des environs.

Si les débuts furent difficiles dans le domaine de l'enseignement, les choses n'ont pas tardé à s'améliorer. Aujourd'hui la ville de Shawinigan peut se flatter de posséder l'une des organisations scolaires les mieux adaptées à ses besoins. Tant du point de l'organisme central, la Commission Scolaire, que des institutions, du personnel et des édifices qui les abritent, tout concourt à donner à la jeunesse de Shawinigan une formation vigoureuse, énergique tout à fait adaptée aux nécessités de la vie moderne.

En plus de l'enseignement primaire et secondaire, dont la localité est si bien pourvue, il convient de citer l'Institut Technique de Shawinigan qui, tenant à la fois de l'Ecole Technique et de l'Ecole des Arts et Métiers, assure aux jeunes gens de Shawinigan une formation technique excellente qui leur ouvre les portes des carrières les plus brillantes. Cet institut fut en grande partie l'oeuvre de M. Aldred, fondateur de la Shawinigan Water and Power. On a rappelé plus haut le voeu qu'il avait formulé en contemplant la croix érigée près des chutes de Shawinigan, avant même de se lancer dans la vaste entreprise qui a transformé un coin de forêt sauvage en l'une des villes les plus progressives de la province. M. Aldred n'a pas manqué à sa promesse puisqu'il versa personnellement, à diverses reprises, la somme de $175,000., pour la fondation de cette institution de formation technique. A la contribution de M. Aldred se sont jointes celles de la municipalité et du gouvernement provincial qui subventionne aujourd'hui cet institut comme toutes les Ecoles Techniques de la province qui, au cours des dernières années, ont pris un développement phénoménal.

XII - Le cinquantenaire

Dans tous les domaines où l'observateur porte ses regards la ville de Shawinigan offre le spectacle d'une ville jeune qui a connu une existence extrêmement remplie. Fondée par des hommes d'énergie qui avaient confiance dans les richesses naturelles de ce coin de terre, elle a vite attiré à elle tous les hommes désireux de mettre leur énergie propre au service de cette jeune ville. Tous ont rivalisé d'initiative, de travail et de ténacité. La ville de Shawinigan ne compte pas dans ses cinquante ans d'histoire une seule année où l'on ait l'impression que sa population a dormi.

Ce fait tient presque du prodige. La ville des Trois-Rivières existe depuis 317 ans et son importance dépasse à peine aujourd'hui celle de la ville de Shawinigan. Pourtant son histoire est jalonnée d'hommes de courage, d'initiative et de ténacité qui ont travaillé sans cesse à la rendre plus grande, plus belle et plus riche. Mais, comme bien d'autres villes, elle a parfois dormi. A diverses époques, elle s'éveille d'un long sommeil et se remet à la besogne. Pendant ce temps, d'autres villes ont continué à évoluer, à se développer, à s'enrichir.

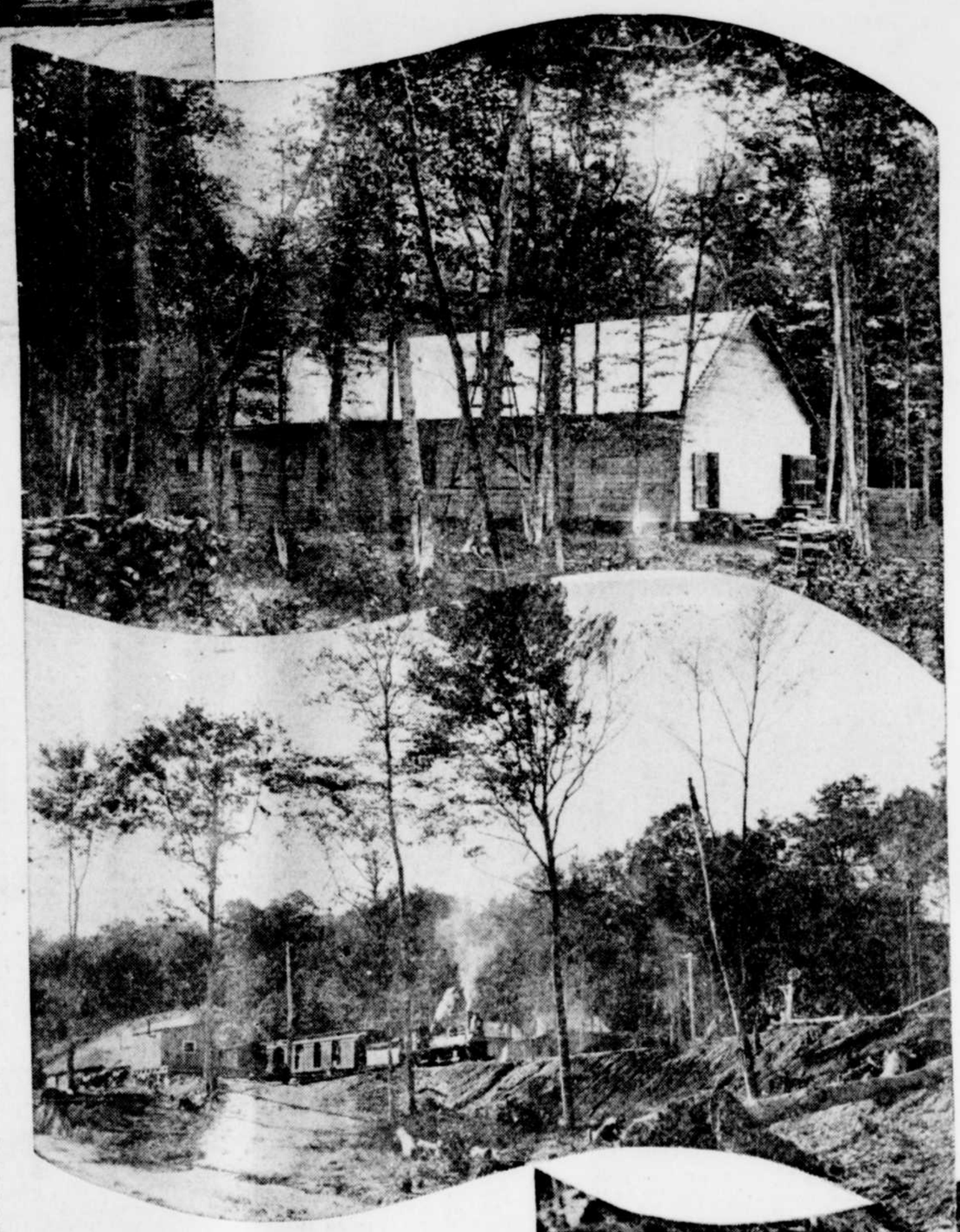
On ne peut dire que la ville des Trois-Rivières ne possède pas sur celle de Shawinigan des avantages stratégiques importants. Elle est située entre deux grandes villes et le trafic y est extraordinaire. Elle est desservie par un port merveilleux, comparable aux plus favorisés.

Ses routes, ses voies d'accès sont nombreuses et excellentes. Et pourtant, la ville a longtemps dormi. En 1852, alors que les premiers frémissements de vie s'éveillaient dans les régions du nord, un journal des Trois-Rivières, L'Ere Nouvelle, sentait le besoin de fouetter l'énergie des Trifluviens. "Lorsque l'on considère le peu d'attention qu'ont donnée les gouvernants à cette belle partie du pays renfermée dans les limites de ce district, l'on ne doit très certainement pas s'étonner de ce que notre ville soit si peu avancée, et soit demeurée pendant si longtemps une localité sans importance et bien au-dessous de la position que sa qualité de chef-lieu du district devrait naturellement lui faire occuper".

Mais ce coup de clairon, répété à plusieurs reprises, avait fini par remuer les énergies endormies. Dès 1854, le journal lançait ce cri de triomphe: "Pour ceux qui ont vu la ville des Trois-Rivières silencieuse comme la tombe, et tomber en décrépitude, après deux cents ans d'existence, pour ceux qui, au milieu du tourbillon commercial qui entraîne tout vers l'avenir ont traversé bien des fois dans l'ennui et le découragement les rues désertes et désolées de cette petite ville, si pleine pourtant de notre histoire, se réjouissent aujourd'hui de sa vie nouvelle et s'étonnent presque d'une activité qui l'a prise comme à l'improviste..."

D'où lui venait ce sursaut ? Du nord, où les chutes Shawinigan attiraient déjà la curiosité des gens. "Sur les bords du Saint-Maurice, avait déclaré le député Polette en 1851, de ce fleuve, célèbre par ses chutes, par son volume d'eau, par les missions de nos prêtres, et par les courses de nos voyageurs, la cette voie qui conduit à la baie d'Hudson où deux compagnies célèbres se livraient des combats sanglants pour s'arracher la dépouille de la forêt et la propriété du pauvre indien, sur les bords du Saint-Maurice, long de cent lieues, et sur les rives de ses nombreux tributaires, se dressent des forêts immenses, encore vierges, qui attendent impatiemment la hache du bûcheron. Il ne faut que quelques milliers de louis pour améliorer la navigation de ce beau fleuve".

C'est ce cri, le cri d'un Trifluvien dont l'écho resonna longtemps sous les voûtes du parlement de la Législature de la province du Canada, c'est ce cri qui a réveillé la solitude endormie de la Haute-Mauricie. C'est ce cri, ce cri de Trifluvien qui a appelé vers la forêt les énergies qui ont bâti en un demi-siècle cette ville puissante. Shawinigan, c'est une ville étonnante dont Trois-Rivières se sent fière parce que sans elle, sans cette vieille ville qui sommeille si souvent, et parfois si longtemps la jeune ville, si active, si puissante et si belle, n'existerait pas.



Qui reconnaîtra ci-haut la première gare de Shawinigan, modeste dépôt sur le parcours du Canadien National. On remarquera le terrain à peine défriché et la petite locomotive qui semble donner tous ses efforts pour tirer sa charge sur la voie montante. Sur la photo de droite, le bac mémorable qui transportait les pionniers de Shawinigan d'une rive à l'autre du Saint-Maurice. Le premier bac fut mis en opération par un monsieur Veilleux, qui possédait également un hôtel à Almaville. Le trajet se faisait entre cette localité et la Pointe-à-Bernard, devenue aujourd'hui la paroisse Saint-Bernard.

Aux avant-postes de l'enseignement

L'HISTOIRE de l'éducation est l'une des plus belles de la ville de Shawinigan, pour tant si fécondes en épisodes intéressants, en acte de valeur et en exploits de tous genres.

Les origines de l'éducation furent modestes à Shawinigan. La municipalité proprement dite n'existait pas encore que les parents, fixés depuis peu aux environs du site actuel de la ville, soit à la Baie, soit à Almaville, soit sur un territoire qui devait plus tard former la paroisse Saint-Marc et que l'on nommait alors le village Saint-Onge, songeaient à l'urgence de donner à leurs enfants une formation appropriée.

Les gens fixés sur le site actuel de la Baie appartenaient à la municipalité de Saint-Boniface et ils relevaient, pour l'éducation, des commissaires de l'endroit; ceux du village Saint-Onge appartenaient, pour leur part à la municipalité de Ste-Flore. Il y eut au début des classes temporaires, dépendant de ces deux municipalités, mais ce système provisoire était tout à fait insuffisant. Aussi, après l'organisation de la paroisse religieuse, en 1900, et l'incorporation de la municipalité, en 1901, la Commission Scolaire vit le jour en 1902.

Création de la Commission scolaire

Au cours de l'hiver 1902, les citoyens firent des démarches auprès du gouvernement provincial pour la création d'une Commission Scolaire. La population et les institutions qui avaient été tenues aux portes de la future ville tant que le plan n'en avait pas été dressé par la compagnie Shawinigan avaient pu dès l'année 1900 s'installer dans des zones déterminées par les autorités industrielles.

C'est ainsi que l'abbé Honoré Brousseau, premier curé désigné par Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, avait dû se contenter de recevoir dans la chapelle de la Baie tous les fidèles disséminés aux limites des propriétés de la compagnie.

En 1900, le plan de la ville dressé, l'abbé Brousseau obtint le terrain sur lequel s'élèvent aujourd'hui l'église et le presbytère de Saint-Pierre. Au cours d'une entrevue qu'il a bien voulu accorder au représentant du "Nouvelliste" dans sa paisible maison du rang Beauséjour, à Maskinongé, l'abbé Brousseau a évoqué ces heures de travail ardu, de victoires péniblement acquises, de succès chèrement payés. Car, la ville de Shawinigan a progressé de façon prodigieuse, si à certains points de vue, — et au point de vue scolaire plus que d'autres — elle est un modèle pour toutes les autres villes de la province, cela ne signifie pas que les pionniers n'eurent pas de combats à livrer, de victoires à remporter. L'abbé Brousseau, qui fut l'un des champions de l'éducation dans la ville de Shawinigan, qui fut l'un des artisans les plus méritants du développement sensationnel de l'éducation dans cette ville, mérite bien un témoignage reconnaissant de tous ceux qui bénéficient aujourd'hui de son dévouement.

La chapelle de bois

Ainsi donc, c'est en 1900 que l'abbé Brousseau obtint le terrain sur lequel s'élève aujourd'hui l'église St-Pierre. Il y construisit dès le printemps la chapelle de bois qui devait servir aux offices religieux jusqu'à la construction du sous-basement de l'église actuelle. "Cette chapelle, nous dit l'abbé Brousseau, fut commencée le 17 mars, et le 12 avril, on y disait la messe. Et encore, ajoute-t-il, nous avons fait préparer nous-mêmes notre bois. Les hommes ont coupé des arbres dans la forêt, ont fait scier et préparer les pièces de bois à un moulin de Sainte-Flore et nous les avons fait transporter sur les lieux pour y commencer les travaux".

Pendant que les offices divins avaient lieu dans cette chapelle temporaire se fit la construction du presbytère et du sous-sol de l'église qui servit au culte pendant une trentaine d'années.

C'est à la suite de cette création paroissiale et de l'incorporation de la municipalité que la Commission Scolaire vit le jour. Une première élection choisit comme commissaires le Dr J.-A. Dufresne, MM. Adélard Bélanger, Réal Cloutier, J.-E. Thibaudeau et Napoléon Rousseau. La première assemblée fut tenue le 14 juillet 1902. Les commissaires y choisirent M. Napoléon Rousseau comme président. M. J. E. Charbonneau fut engagé comme secrétaire, mais il devait céder sa place, trois mois plus tard, à l'avocat A.-E. Paquette, qui demeura en fonctions d'octobre 1902 à janvier 1913.

Première taxe scolaire

L'imposition d'une taxe scolaire était absolument nécessaire afin de rencontrer les dépenses courantes et extraordinaires de la corporation. Aussi à l'assemblée tenue le vendredi 26 septembre 1902, il fut proposé par M. J. O. Thibaudeau et adopté à l'unanimité que le taux de la taxe scolaire pour l'année courante sur les biens-fonds imposables de la municipalité, soit fixé à 0.45 cents par cent dollars d'évaluation.

Cependant à la réunion suivante, après avoir considéré les déductions à faire sur les biens-fonds imposables paraissant au rôle d'évaluation municipal, des propriétés devant paraître au rôle des dissidents, ainsi que de la quote-part des taxes perçues des compagnies devant être remises aux dissidents, le taux de 0.45 cents fut jugé insuffisant. On adopta alors une autre résolution fixant la taxe à 0.60 par $100 d'évaluation.

On a ajouté une rétribution mensuelle de $0.40 par enfant par mois.

Il était déjà trop tard toutefois pour construire des écoles qui auraient ouvert leurs portes au mois de septembre 1902. C'est pourquoi on loua quelques locaux dans des maisons privées. Au village Saint-Onge, les commissaires louèrent le rez-de-chaussée de la maison de M. Thomas Désaulniers. A la Pointe à Bernard, on ouvrit d'abord des classes dans une maison de la quatrième rue, près de la rue Des Cèdres, mais il fallut déménager dans un autre local au bout de quelques jours. Enfin, un mois plus tard, on trouva sur la rue de la Gare, l'édifice qui devait pour un temps, recevoir les écoliers. Il s'agissait d'une bâtisse construite pour servir d'hôtel. Mais le propriétaire n'ayant pas obtenu de permis pour ce genre d'établissement fut tout heureux de la louer à la Commission Scolaire pour servir d'école temporaire.

Car on désirait établir rapidement des couvents et des écoles dignes de l'éducation qu'on voulait donner aux enfants. Mais des obstacles allaient retarder les projets des commissaires. De même, dès 1902, on désirait la venue des religieuses Ursulines et d'une communauté de Frères enseignants. Mais là encore des obstacles surgiraient qui devaient ajourner les réalisations durant plusieurs années.

Ce fut donc à des institutrices, par ailleurs très compétentes, qu'on s'adressa pour l'ouverture des premières classes dans la ville de Shawinigan. Des annonces publiées dans les journaux "La Presse" de Montréal et "L'Industriel" de Shawinigan Falls demandaient des institutrices et instituteurs. Celles-si reçurent $125. par année. Ces salaires qui nous paraissent aujourd'hui ridicules, étaient sans doute considérés comme convenables à l'époque puisque plusieurs personnes offrirent leurs services. Mlles Garceau et Aimée Roy enseignèrent au village Saint-Onge. Mlle M.-A. Roy fut chargée de l'école de la 4e Rue et Mlle Garneau, de celle de la 2e rue.

Communautés enseignantes

Dès l'origine avons-nous dit plus haut, l'on avait décidé de faire appel aux religieuses Ursulines et à une communauté de Frères enseignants. On n'avait pas encore opté entre les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Frères Maristes et les Frères du Sacré-Cœur.

On ne pouvait toutefois songer à obtenir les services d'une communauté enseignante sans posséder auparavant des locaux appropriés pour les recevoir. On fit donc l'acquisition de terrains sur la rue des Cèdres pour l'érection d'une école de garçons et la compagnie Shawinigan Water & Power fit don aux commissaires de quatre lots sur lesquels devait s'ériger le futur couvent.

Tandis que l'architecte Charles Lafond était chargé de préparer les plans, les commissaires ordonnaient le nivellement du terrain sur lequel devait se dresser le collège, rue Des Cèdres. Au cours de l'hiver, un changement d'opinion se produisit parmi la majorité des commissaires d'écoles qui crurent que la rue des Cèdres serait un endroit plus central pour le couvent. On décida donc de changer l'un pour l'autre les sites des deux écoles. Ce changement provoqua de multiples critiques, mais la commission scolaire passa outre. Le 19 mars, elle décida de contracter un emprunt de $50,000, et de confier la construction du couvent sur la rue des Cèdres, à M. J. A. Frigon. Celui-ci se mit immédiatement à l'oeuvre, et il avait commencé à édifier les fondations lorsqu'un contribuable, un M. Rocheleau, fit signifier une injonction aux Commissaires, alléguant que le changement était irrégulier et que les résolutions à ce sujet étaient illégales et nulles. M. Frigon finit par renoncer à son contrat.

On en était quitte pour recommencer, mais la réalisation des projets si chers à toute la population devait subir un retard considérable à cause de ce malentendu.

M. l'abbé Frs Boulay, président

Au cours de cette même année, l'abbé Frs Boulay devint curé de St-Pierre, et les contribuables le portèrent à la présidence de la Commission Scolaire. Sous son administration, les esprits s'apaisèrent grâce à son tact et à sa volonté bien arrêtée de ne rien brusquer. Toutefois, on se rendait compte de l'urgence d'organiser sans retard les écoles de garçons. Il serait sans doute plus facile d'obtenir les services de quelques Frères enseignants. On ne songea plus aux trois communautés avec lesquelles on avait traité l'année précédente. Le nouveau président s'adressa aux Frères de l'Instruction chrétienne. Le Frère Ulysse, provincial de la communauté, accueillit le projet avec bienveillance. Tous les arrangements furent complétés, le 11 août 1904. Trois religieux, sous la direction du Frère Placidius, commencèrent à enseigner dès l'ouverture des classes, à l'école de la rue de la Station. L'abbé Boulay les logea au presbytère au début. Mais, quelques semaines plus tard, les commissaires trouvèrent à louer une maison voisine de l'école, et les religieux s'y installèrent.

Les parents du village Saint-Onge constatèrent l'excellent travail des religieux et réclamèrent, eux aussi, des Frères enseignants. Aussi, en 1905, la communauté accepta-t-elle d'envoyer à Shawinigan deux autres religieux. L'un d'entre eux fut chargé de l'école du village Saint-Onge. Mais cette disposition sembla prématurée et ce religieux fut retiré pour le moment et il rejoignit ses confrères à l'école de la rue de la Station.

En 1906 on se rendit compte de l'exiguité de cette école, et il sembla évident que la construction du collège s'imposait.

On revint au projet initial. C'est sur la rue des Cèdres que se construirait l'école des garçons. Aucune objection ne fut faite et on décida d'utiliser les fondations qui avaient été érigées par M. J.-A. Frigon pour le couvent et qui avaient été abandonnées. Le contrat fut accordé, en mars 1907, à MM. Héroux et Bellemare, qui entreprirent aussitôt les travaux. Cet édifice, transformé depuis, a été affecté à la résidence des Frères. Dès le mois d'août, les travaux étaient achevés et les religieux s'y rendaient l'habiter le 24 août. Le lendemain, Mgr Baril, vicaire général y présida la bénédiction de la cloche et, un mois plus tard, S. Exc. Mgr F. X. Cloutier fit la bénédiction solennelle de l'édifice.

Construction du couvent

La présidence de l'abbé Boulay avait produit des fruits excellents. Mais si les garçons pouvaient bénéficier d'un système d'éducation de premier ordre dès l'année 1907, les fillettes possédaient encore les mêmes écoles temporaires, dirigées par un personnel peu stable.

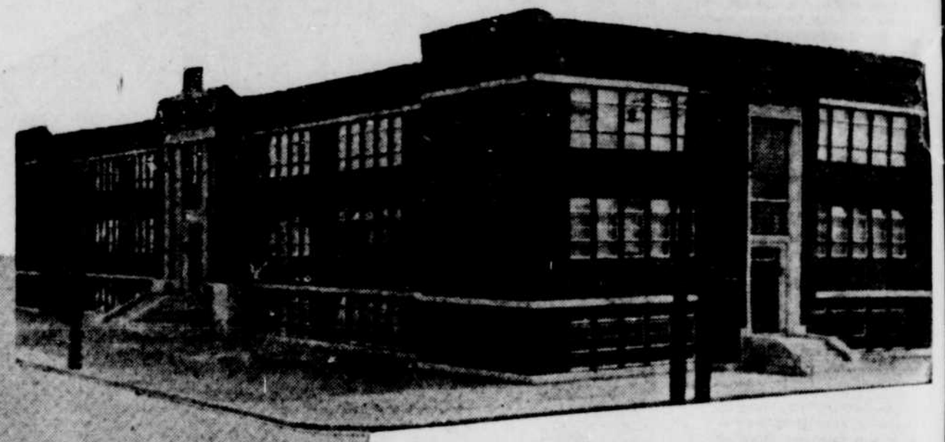
Toutefois, le travail n'avait aucunement été négligé dans ce domaine. Dès 1904, l'abbé Boulay s'était de nouveau rendu aux Trois-Rivières pour inviter les Ursulines à assumer l'éducation des fillettes. Elles ne pouvaient malheureusement accéder sans délai à cette demande puisqu'on ne possédait pas de couvent pour les y recevoir. En 1907, les arrangements furent conclus. Les religieuses construiraient un édifice logeant leur monastère, un pensionnat et un externat. En retour d'une subside de la Commission Scolaire, elles recevraient à l'externat les fillettes des contribuables. Les travaux entrepris en 1907 furent complétés en 1908. Le 18 août, neuf religieuses sous la conduite de la Révérende Mère Saint-François-Borgia, prirent possession du couvent, dont la bénédiction eut lieu le 4 octobre suivant. En septembre, on avait ouvert sept classes, trois au pensionnat avec 120 élèves et quatre à l'externat groupant 194 élèves.

La tâche accomplie par l'abbé Boulay était considérable. Il se retira de la présidence en 1909, et eut comme successeur le notaire Bertrand. En 1911, M. J.-A. Frigon devint président et il occupa ce poste jusqu'en 1915. Il fut alors remplacé par le curé Brousseau, nommé, en 1912, curé-fondateur de la paroisse Saint-Bernard.

Ce fut sous son inspiration que ce fut la plupart des constructions d'écoles, de couvents et de collèges. Pendant les neuf ans de son administration les commissaires procédèrent à l'agrandissement et à la construction de superbes édifices, dont quelques-uns font encore l'orgueil de la Commission Scolaire de Shawinigan.

La population de la ville de Shawinigan augmentait rapidement et il fallait pourvoir à d'autres institutions. C'est ainsi qu'en 1912, les religieuses Dominicaines fondèrent un Foyer pour jeunes filles. Mais cette institution n'ayant pas remporté le succès désiré on la transforma en un Jardin de l'Enfance. En 1912 on avait construit une nouvelle école à St-Marc; elle fut confiée à des institutrices laïques. En 1915, on érigea dans la même paroisse un couvent dont les Ursulines prirent la direction. Elles voyageaient matin et soir de leur monastère de la paroisse St-Pierre. Quelques institutrices laïques les assistaient dans leur tâche. La même année, la Commission Scolaire construisit le collège de l'Immaculée Conception que l'on peut considérer comme un modèle du genre.

Cependant, partout les écoles se révélaient insuffisantes pour accueillir le flot toujours croissant des élèves. C'est ainsi que le couvent des Ursulines débordaient et que le curé de St-Bernard, l'abbé Brousseau, réclamaient un couvent pour sa paroisse. Les commissaires d'écoles se sentant à cours de finances, après des constructions précédentes ne purent pas immédiatement satisfaire à cette demande. On convint d'utiliser pour l'instant le "petit collège" désaffecté depuis la construction du collège de l'Immaculée-Conception. L'abbé Brousseau obtint les services des Soeurs Grises de la Croix qui, à ce moment-là, n'enseignaient encore qu'à la Pointe-du-Lac, dans le diocèse des Trois-Rivières. En septembre 1916 quatre religieuses arrivèrent à Shawinigan, sous la direction de leur première supérieure, Soeur St-Thomas d'Aquin. Elles furent forcées de demeurer en plusieurs endroits divers, soit au presbytère, soit dans des maisons privées, si bien que l'on finit par se rendre à l'évidence: il fallait absolument construire un couvent pour la paroisse Saint-Bernard. On fixa le site de cet édifice sur la rue des Cèdres. Mais il fallait procéder à des expropriations, et ce n'est qu'en 1918, que les religieuses prirent possession de leur couvent. C'était un édifice splendide qui maintenait la tradition de la Commission scolaire de Shawinigan d'ériger des institutions magnifiques pour y donner l'instruction aux enfants dans un cadre incomparable.



Les Soeurs Grises de la Croix

L'arrivée des Soeurs Grises de la Croix à Shawinigan, en 1916, est une date mémorable dans l'histoire de l'éducation à Shawinigan. Elles se révélèrent d'excellentes éducatrices et on leur confia d'autres écoles à mesures que des paroisses nouvelles se formaient.

Pendant que les autorités travaillaient à l'érection d'un couvent digne de la paroisse Saint-Bernard, elles songeaient également aux garçons de la paroisse Saint-Marc. La première section du collège du Sacré-Cœur fut construite en 1916. La vieille école, où enseignaient des institutrices, fut transformée en résidence pour les Frères. Toutefois, l'école ne fut pas prête au mois de septembre. Les classes commencèrent dans diverses institutions de la ville. Mais à Noël les religieux, sous la direction du Frère Célestin, occupèrent leur résidence, et ils ouvrirent deux classes au mois de janvier. En septembre suivant les cinq classes furent occupées. Mais ces locaux devaient très rapidement se révéler insuffisants. Aussi, en 1920, fallut-il, construire un agrandissement.

En 1922 les Soeurs Grises de la Croix succédèrent aux Dames Ursulines dans la direction de l'école Saint-Marc. Au début, elles voyageaient comme les religieuses précédentes. Mais par la suite elles eurent l'avantage de posséder une résidence attenante à l'école.

Il fallut en 1924, ajouter quelques classes à l'externat dirigé par les Ursulines dans la paroisse St-Pierre. La même année, le collège du Sacré-Coeur devint, lui aussi, trop exigu et on ajouta une seconde aile faisant pendant à celle qui avait été construite en 1921. Enfin, en 1925, le tremblement de terre endommagea tellement la résidence des Frères qu'il fallut la remplacer par une construction moderne, entièrement à l'épreuve du feu.

La question de l'annexion de Shawinigan-Est fit aussi le sujet de nombreuses démarches. La municipalité avait été annexée, en 1926, à la cité de Shawinigan. Mais il n'en était pas ainsi de la Commission Scolaire. Il y eut quelques démarches et finalement l'annexion, au point de vue scolaire, fut réalisée le 1er juillet 1926. La Commission Scolaire de Shawinigan érigea immédiatement une école au coût de $35,000, qui fut confiée à la supérieure du couvent de Saint-Marc. Par la suite, cette première école devint la première section de l'école des fillettes de la paroisse du Christ-Roi.

Mais le nombre des enfants d'âge scolaire ne cessait de croître. C'est ainsi qu'en 1927 le couvent des Ursulines était de nouveau insuffisant. La Commission Scolaire conclut une nouvelle entente avec la communauté. Elle construisit sa propre école attenante au couvent sur un terrain cédé par les religieuses. Les travaux furent terminés au cours de l'hiver de 1929 et la nouvelle école fut occupée à Pâques.

La situation était la même dans la paroisse Saint-Marc. Les classes occupaient tout l'espace disponible, et les religieuses devaient loger dans une maison en face de l'église. En juillet, la Commission Scolaire décida de construire une annexe qui devait doubler la grandeur de l'édifice.

La congestion était encore plus considérable au collège Immaculée-Conception, qui recevait les élèves des paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Bernard. Il avait fallu réoccuper le "petit collège" et distribuer des classes un peu partout dans des édifices publics de la ville. On avait d'abord songé à un agrandissement, mais on finit par se rendre compte qu'il serait préférable de construire un nouvel édifice dans la paroisse Saint-Bernard.

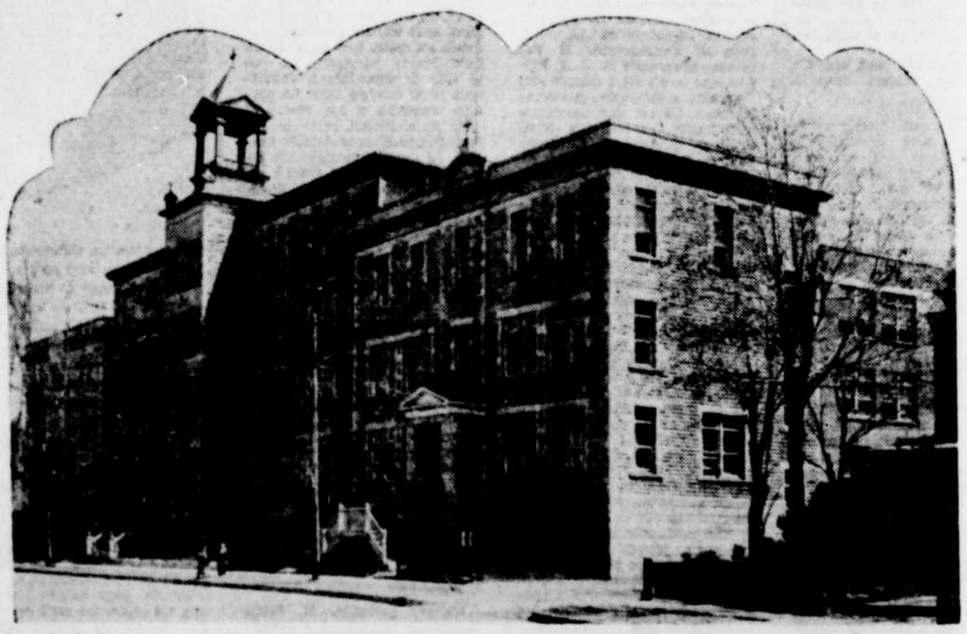
La construction, comprenant vingt classes et une résidence pour les Frères, fut entreprise à l'automne 1929 et elle se termina au cours de l'hiver de 1930-31. Ainsi, chaque paroisse alors existante possédait ses écoles pour fillettes et garçons.

Ce travail considérable avait été accompli par des administrations successives n'ayant en vue que le bien de l'éducation. M. l'abbé Brousseau, qui avait donné un élan si considérable à la construction des écoles dans la ville de Shawinigan, eut comme successeur, en 1923, M. Henri Dessaules, président de la Commission Scolaire jusqu'en 1934, alors qu'il eut comme successeur le Dr Justin Trudel. Celui-ci fut remplacé, en 1937, par le Dr Rosaire Frigon, qui conserva son poste jusqu'en 1943. M. Paul G. Telmosse lui succéda jusqu'en 1946 et fut remplacé par B. J.-G. Désaulniers, de 1946 à 1948, pour occuper de nouveau ce poste jusqu'en 1949, alors que M. J. Wilfrid Vincent, le président actuel, lui succéda.

Les développements scolaires ont été extraordinaires au cours des dernières années. Sans parler des agrandissements successifs qui ont ajouté de l'espace aux anciennes écoles, disons que la paroisse du Christ-Roi eut son école de garçons dès 1940 et l'on prit les moyens nécessaires pour agrandir l'ancienne école de Shawinigan-Est, qui abritait les fillettes de la paroisse.

Mais plusieurs autres paroisses ont pris naissances depuis, et de nouvelles écoles s'élèvent ou s'ériger ont bientôt grâce au travail et à la clairvoyance des commissaires d'écoles actuel et de leur dévoué président.

L'histoire de l'éducation à Shawinigan est l'une des plus belles qui se puissent rencontrer. Elle est une preuve du civisme et de l'esprit chrétien des administrateurs et de toute la population.



La ville de Shawinigan a eu l'avantage de posséder, pour la gestion de ses affaires scolaires, des hommes éveillés, attentifs aux manifestations du progrès, toujours heureux d'innover pour le bien des jeunes. La photo centrale représente les membres de la Commission Scolaire actuelle, devant une carte de la ville de Shawinigan. De gauche à droite, MM. J.-Aimé Caron et Alberic Guay, commissaires; J.-Wilfrid Vincent, président; J.-Gédéon Désaulniers et Paul Gravel, commissaires; J.-O.S. Brunet, secrétaire-trésorier depuis 27 ans. En bas, à gauche, les bureaux du personnel interne de la Commission Scolaire avec, de gauche à droite, Mlle Thérèse Ferron, MM. R. Johansen, gérant-architecte, et Roland Boulanger, assistant-secrétaire. A droite, en haut, l'école la plus moderne de Shawinigan, celle du Christ-Roi; ci-dessous, l'une des plus anciennes, l'Académie Saint-Pierre, qui a joué un rôle de premier plan dans le développement de l'éducation à Shawinigan. Elle est dirigée par les Dames Ursulines.

Un enseignement de première valeur

APRES avoir jeté un coup d'oeil rapide sur l'histoire de l'éducation à Shawinigan, il sera peut-être intéressant pour nos lecteurs de dresser un tableau de la situation actuelle qui montrera que le système d'éducation en vigueur à Shawinigan est le plus efficace de toute la province.

Les diverses écoles maintenues et dirigées par la Commission Scolaire de Shawinigan reçoivent au delà de 5,000 élèves. C'est un nombre considérable qui étonne tout d'abord et qui indique ensuite que les études sont poussées plus loin que dans la plupart des municipalités de la province de Québec.

Le personnel comprend 65 religieuses, 63 Frères enseignants et 99 institutrices laïques.

Les écoles paroissiales

Les écoles paroissiales enseignent toutes jusqu'à la neuvième année inclusivement. Des cours plus avancés se donnent ensuite dans diverses écoles de la ville pour les élèves de toute la municipalité. Pour les jeunes filles comme pour les garçons la spécialisation se pratique à partir de la dixième année, et cela dans une seule institution pour toute la ville.

Il est merveilleux de constater comment l'enseignement primaire supérieur, les cours scientifiques, commerciaux, ménagers pour les jeunes filles, sans compter l'organisation des travaux manuels dans les écoles élémentaires se sont répandus partout dans la ville de Shawinigan, favorisant une plus large diffusion de l'enseignement supérieur. Les autorités ont en effet compris avec les parents que l'enseignement élémentaire n'est plus suffisant pour une partie sans cesse croissante de la population. Les petits Canadiens français ont besoin d'une formation sans cesse croissante. Les maitres ne manquent pas, les élèves se font de plus en plus nombreux et les autorités scolaires mettent à la disposition des deux des locaux et une organisation sans cesse plus parfaite afin de répondre à cette soif de connaissances symptomatique de la volonté des nôtres d'accéder à une compétence toujours plus grande et par là remplir le rôle qui leur revient dans le développement prodigieux du pays.

L'Ecole Supérieure de l'Immaculée Conception

La plus belle réalisation de la Commission Scolaire de Shawinigan est certainement l'Ecole Supérieure de l'Immaculée Conception. Les Frères de l'Instruction Chrétienne furent, avec les Clercs de Saint-Viateur, les pionniers de l'enseignement primaire supérieur dans la province de Québec, et l'Ecole de l'Immaculée Conception fut l'une des premières à tracer la voie dans ce domaine. Le niveau des études s'était haussé graduellement pour atteindre la douzième année en 1937. Cette progression avait nécessité l'ouverture de nouvelles classes. De plus les classes de garçons, de toute la ville, au delà de la septième année, étaient centralisées dans cette maison, où l'espace faisait défaut déjà depuis plusieurs années. Le petit collège" qui a joué un rôle si important dans l'histoire de l'éducation à Shawinigan, momentanément vidé en 1931, dut être réoccupé graduellement et il devint lui-même bientôt insuffisant. Il fallait agrandir l'école existante, projet que l'on avait rejeté en 1930 comme peu pratique et trop dispendieux.

C'est alors que fut lancée l'idée de construire une nouvelle école, complètement distincte de l'ancienne, où l'on grouperait seulement les classes des degrés supérieurs venant de toutes les écoles de la ville. Le projet fut accueilli avec quelque scepticisme en certains milieux. Cependant, l'Amicale des anciens élèves exposa à la population les avantages d'un tel projet. La Commission Scolaire fut bientôt convaincue de la nécessité de cette construction et elle se mit à l'oeuvre en 1941. Les plans furent tracés par l'architecte Ernest Denoncourt. La maison comporte toutes les améliorations récentes apportées dans le domaine de l'aménagement scolaire. Les travaux étaient presque terminés à la rentrée des classes, en 1942.

En plus des classes, on trouve à l'Ecole Supérieure deux laboratoires, l'un de physique et l'autre de chimie, parfaitement équipés, une salle de dessin, une salle de dactylographie, une bibliothèque bien pourvue de livres et un cabinet de lecture, des salles de travail pour le personnel enseignant, un magnifique gymnase, mesurant cent pieds par cinquante de largeur et considéré comme l'un des plus beaux dans la province.

Les faits n'ont pas tardé à justifier l'initiative de la Commission Scolaire. A peine un an après l'ouverture de cette école où se trouvaient concentrées les 10e, 11e et 12e années de toute la ville, il fallut ajouter la treizième année ou pré-scientifique, équivalente à la première année de la Faculté des Sciences dans les Universités canadiennes.

Ainsi la préscientifique permet aux étudiants de Shawinigan de sauver une année de cours universitaire. L'enseignement y est tellement excellent que plusieurs finissants des collèges classiques reçoivent le conseil de suivre le pré-scientifique de l'Ecole Supérieure avant d'entrer à l'Université, ce qui leur épargne une année et les prépare excellemment.

Notons que cette école est dirigée par les Frères de l'Instruction chrétienne qui ont d'ailleurs le soin de toutes les écoles de garçons de la ville de Shawinigan.

L'enseignement ménager

Une autre des belles réalisations qui sortent de l'ordinaire et dont la Commission Scolaire de Shawinigan peut se montrer fière est l'enseignement ménager. Nulle part ailleurs dans la province l'enseignement n'est aussi poussé dans les écoles primaires et n'est donné de façon aussi générale à toutes les jeunes filles.

Dans tous les couvents des notions sont données aux élèves alors qu'elles sont encore très jeunes. Le cours moyen se donne dans les 8e et 9e années. C'est-à-dire que, dans ces classes on donne le même enseignement que dans les écoles moyennes, d'art ménager.

Une école supérieure existe de plus à l'Académie Saint-Bernard où les élèves peuvent suivre soit le cours familial, soit le cours supérieur, 10e et 11e année du cours ménager. L'enseignement qu'on y donne correspond à celui que les jeunes filles reçoivent dans les écoles ménagères régionales, sauf la douzième année qui sera probablement donnée l'an prochain.

Le cours familial est plutôt un cours pratique où les jeunes filles, après avoir reçu l'enseignement donné dans les écoles de la Commission Scolaire, peuvent recevoir une formation générale de tenue de la maison. L'enseignement y est donc fort précieux pour toutes les jeunes filles qui désirent devenir mères de familles, et c'est la grande majorité.

Outre cette école, hautement spécialisée en enseignement ménager et qui a fait sa marque dans la province, précisons que chaque école de jeunes filles possède un équipement parfait pour l'enseignement ménager comme une cuisine avec poêle et autres accessoires et salles de couture.

L'enseignement ménager est encore une nouveauté dans la plupart des écoles appartenant aux commissions Scolaires. Mais il n'en est pas ainsi à Shawinigan. On y enseigne ces matières depuis l'année scolaire 1926-1927 grâce à l'initiation de M. Henri Dessaulles alors président de la Commission scolaire et il n'a pas cessé de se développer depuis Les développements qui s'annoncent d'ailleurs maintiendront l'avance de la Commission Scolaire de Shawinigan dans ce domaine.

Ecoles supérieures de jeunes filles

La Commission Scolaire de Shawinigan a résolu d'une façon fort ingénieuse le probleme de l'enseignement primaire supérieur. L'Ecole ménagère de Saint-Bernard n'est qu'un exemple de ce qui s'est fait par toute la ville à ce point de vue. Les quatre principales écoles de jeunes filles donneront un enseignement supérieur mais d'un genre différent. Ainsi les jeunes filles qui ont complété leur 9e année pourront, dès le mois de septembre prochain opter entre quatre cours différents donnés à quatre institutions distinctes. A l'Académie Saint-Bernard, elles pourront bénéficier de l'enseignement ménager. Le cours scientifique se donnera à l'Académie Saint-Pierre. A l'Académie Saint-Marc, les jeunes filles pourront suivre le cours scientifique commercial bilingue. Enfin, dès le mois de septembre prochain, un cours commercial anglais sera organisé à l'Académie du Christ-Roi.

On voit que la Commission Scolaire de Shawinigan donne un enseignement extrêmement au point. Rares sont les organismes du genre qui pourraient se vanter d'offrir aux jeunes autant de facilités pour s'instruire et se préparer une carrière.

La Commission Scolaire de Shawinigan ne s'est pas contentée de suivre le progrès, elle le devance, elle innove sans cesse et c'est pourquoi sa population est formée aux tâches qui lui incombent. Elle est laborieuse et compétente dans tous les domaines où son action s'exerce de sorte que son progrès semble plus accéléré que partout ailleurs. L'action de la Commission Scolaire de Shawinigan n'est pas faite de timidité mais d'audace. On peut constater facilement les effets d'une telle attitude.

Services spéciaux de la Commission Scolaire

Les commissaires d'écoles n'ont pas seulement pourvu à un enseignement supérieur bien adapté aux besoins de la population. Ils ont songé à des services auxiliaires dont le besoin se faisait sentir, et là encore ils ont devancé souvent les organismes similaires des autres villes.

La Commission Scolaire possède un service d'orientation, sous la direction de l'abbé Ethier. Le service est assumé par le Frère Daniel-François, assisté d'un laïque, M. Gaétan Destrempes.

Un service similaire pour les jeunes filles est en voie d'organisation, et ce sera l'un des premiers en opérations chez nous.

Les commissaires ne négligent pas la culture physique, ai

Non seulement la Commission Scolaire possède-t-elle une excellente école supérieure ménagère, mais ces matières sont enseignées avec succès dans toutes les écoles paroissiales. En haut, les élèves apprennent à faire la cuisine (Ecole du Christ-Roi); ci-dessus, le laboratoire de Chimie à l'Ecole Supérieure.

musicien émérite, directeur de l'Union Musicale.

Des cours plus avancés se donnent ensuite, de même que se fait l'étude des instruments, ce qui permet de recruter des musiciens pour l'Harmonie de l'Ecole Supérieure. Cette Harmonie est patronisée par la Commission Scolaire et est sous la direction conjointe du Rév. Frère Prosper et de H. Philippe Filion.

Gérant-architecte

Mais l'une des initiatives les plus intéressantes de la Commission Scolaire de Shawinigan, fut probablement la nomination d'un gérant-architecte dont les services sont extrêmement précieux pour le maintien de la plus grande efficacité par la construction d'écoles parfaitement adaptées aux fins auxquelles elles sont destinées, et par des réparations opportunes et un entretien parfait des bâtiments scolaires.

duits nécessaires à l'entretien et à l'administration, la Commission Scolaire possède un magasin bien pourvu de marchandises. Ainsi à certains moments où des produits peuvent être rares et difficiles à obtenir, la Commission Scolaire est certaine de n'avoir pas à souffrir de retards inutiles. Ainsi, les travaux sont toujours exécutés à point.

Les Commissaires

Au sommet de l'édifice que nous venons de parcourir rapidement se trouvent les commissaires d'écoles, ayant à leur tête le président de la Commission Scolaire, M. J.-Wilfrid Vincent.

Tous occupent ces hautes fonctions avec une particulière compétence. M. Vincent est l'une des figures dominantes de la ville de Shawinigan. C'est aussi un des pionniers de cette ville puisqu'il confiait au représentant du Nouvelliste qu'il avait travaillé au défrichement du terrain qui s'étendait derrière la première école de Shawinigan sous la direction des Frères.

Toute l'équipe des citoyens qui ont charge de l'éducation dans la ville de Shawinigan est douée d'un esprit civique remarquable. Les commissaires d'écoles qui secondent M. Vincent dans sa tâche sont MM. Gédéon Desaulniers, Alcéric Guay, J.-Aimé Caron et Paul Gravel.

M. J.-O.-S. Brunet occupe les fonctions de secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire depuis 1924. C'est donc depuis 27 ans qu'il travaille au succès de l'éducation dans la ville de Shawinigan. Il a pour le seconder M. R. Boulanger, assistant-secrétaire et une jeune fille qui remplit les fonctions de sténographe, Mlle Thérèse Ferron. Comme une municipalité, une Commission Scolaire vit des taxes qu'elle perçoit des contribuables. La Commission Scolaire de Shawinigan perçoit elle-même ses taxes. Son compte de cotisations n'est pas annexé à celui de la municipalité, comme le cas se présente assez fréquemment. Elle obtient une copie du rôle d'évalution de la municipalité et préparer elle-même son rôle de perceptions et ses comptes sont faits et adressés par son personnel.

Fait à noter, la Commission Scolaire de Shawinigan n'a pas imposé jusqu'ici la taxe de vente qui, dans certaines villes se juxtapose avec la taxe de vente municipale, à celle de la province. Il est juste d'ajouter aussi que la municipalité n'a pas non plus imposé cette taxe.

Un collège classique

Le système scolaire n'aurait pas été complet à Shawinigan s'il n'y avait pas le collège classique qui prépare aux carrières libérales et surtout à la prêtrise.

Bien que ce système d'éducation ne relève que de l'autorité diocésaine, on peut dire que la Commission Scolaire de Shawinigan a fait sa part dans l'organisation du Séminaire Sainte-Marie. D'abord, c'est la Commission Scolaire qui réclama la fondation d'une maison de ce genre dont la nécessité était évidente. Non seulement la Commission Scolaire plaida-t-elle la cause de la population de Shawinigan, mais elle donna l'exemple, fit sa part pour favoriser l'établissement de cette institution. Cet effort ne fut pas vain. Dès le mois de septembre 1947, des cours étaient inaugurés à Shawinigan, sous l'autorité diocésaine. L'évêque des Trois-Rivières avait confié la direction de cette institution à M. l'abbé Raymond Langevin. Les cours s'ouvrirent dans une classe de l'école Saint-Maurice.

Aujourd'hui, les premiers élèves entrés à cette institution sont dans leur quatrième année. Les cours se donnent toujours à l'école Saint-Maurice et le personnel loge au collège de l'Immaculée Conception. En accueillant ainsi dans ses locaux les élèves et le personnel du Séminaire Sainte-Marie, la Commission Scolaire veut favoriser comme toujours l'expansion de l'éducation dans cette ville.

Après des débuts modestes, le collège Sainte-Marie connaîtra prochainement un développement considérable. Il sera en effet, grâce à la générosité de la population de Shawinigan et de celle de tout le diocèse des Trois-Rivières, pourvu d'un édifice magnifique qui sera comme le couronnement de cette oeuvre splendide qu'est l'éducation dans la ville de Shawinigan.

Ainsi, sans sortir de leur ville les jeunes gens de Shawinigan pourront gravir tous les degrés de l'éducation jusqu'au sacerdoce et aux professions libérales.

La ville de Shawinigan est vraiment privilégiée parmi toutes les villes de la province de Québec. Après avoir connu un développement industriel sans égal au pays, elle bénéficie d'organismes paroissiaux nombreux et bien édifiés. Elle possède aussi un système d'éducation qui peut rivaliser avec les villes les plus considérables. Au point de vue de l'efficacité, elle n'a pas de rivale et un grand nombre de ses activités pourraient bénéficier à d'autres villes, si celles-ci voulaient les imiter.

La Commission Scolaire donne une formation physique (en haut); l'enseignement des métiers (ci-dessus); la formation musicale (ci-dessous); l'enseignement menager, pratique du métier à tisser (en bas). Ces photos ont été prises à l'Ecole Supérieure, au collège St-Maurice et à l'Académie Saint-Bernard.

L'enseignement du solfège

La musique n'est pas négligée dans les écoles de la Commission Scolaire de Shawinigan. C'est ainsi que le solfège est une matière obligatoire pour les garçons dans toutes les classes de 6e et 7e année. Le professeur titulaire est M. Philippe Filion, les matériaux qui serviront ensuite aux travaux des élèves.

L'enseignement de l'anglais n'est pas négligé à Shawinigan. Sans que l'enseignement du français n'en souffre le moins du monde, la connaissance de l'anglais que l'on communique aux élèves est de nature à en faire d'excellents bilingues pour qui la découverte d'un emploi est plus facile. Dans les écoles de jeunes filles, des titulaires spéciales s'occupent d'enseigner l'anglais. Aux écoles des Frères, les maitres de chaque classe sont chargés de l'enseignement de cette matière. A l'Ecole Supérieure, c'est un religieux venu d'Angleterre, le Frère David, qui remplit cette fonction et l'on peut dire que les élèves puisent sous sa direction les notions du plus pur anglais.

La Commission Scolaire de Shawinigan est la première à s'assurer les services d'un gérant-architecte. Lorsque les modifications à la charte de la Commission Scolaire furent étudiées au comité des bills privés, de la Législature, le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis a souligné cette particularité qui montre combien la ville et la population de Shawinigan se tiennent sans cesse à l'avant-garde du progrès.

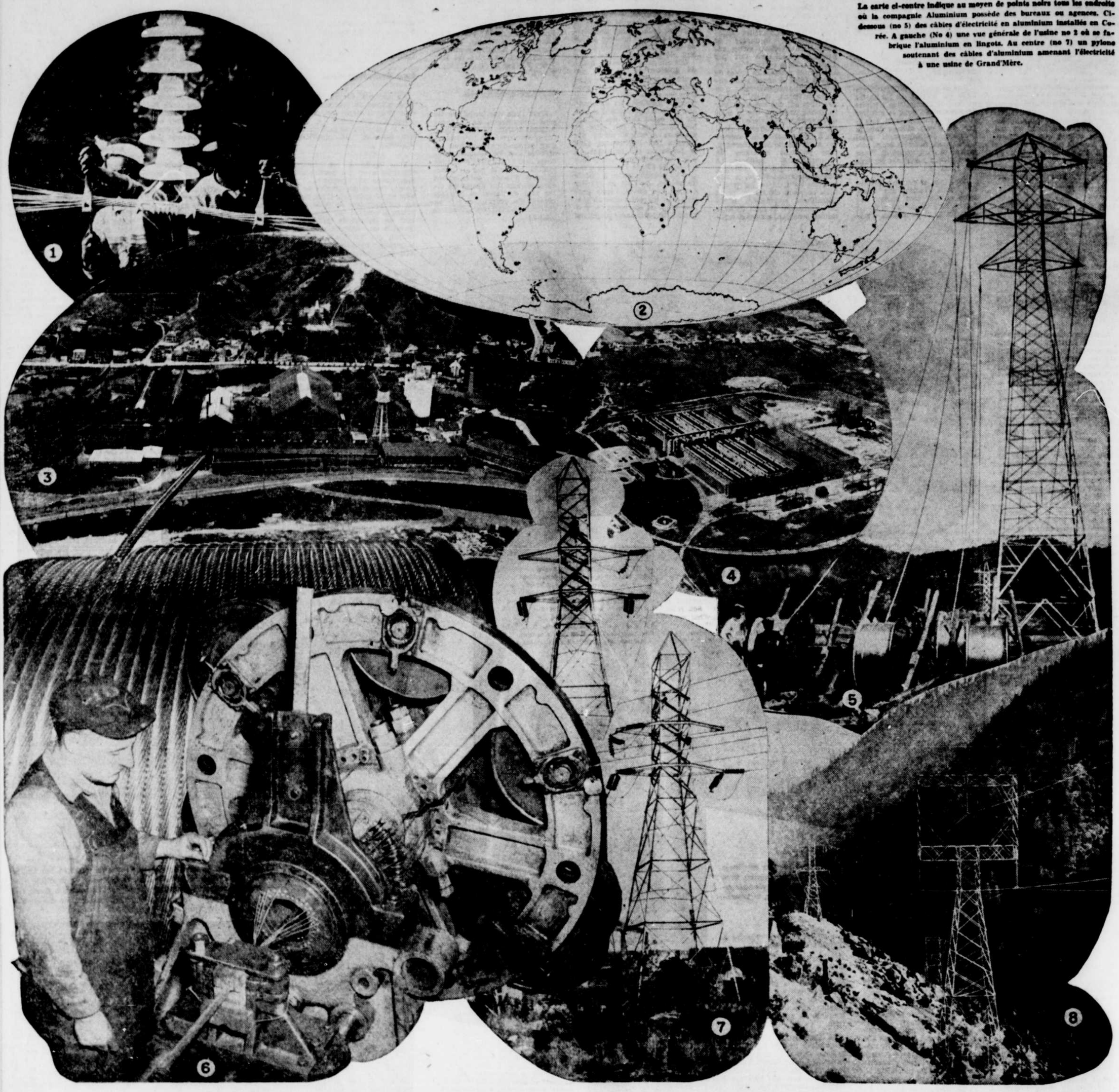
Le premier ministre fit remarquer que la ville de Shawinigan avait été la première à retenir les services d'un gérant-ingénieur et que la Commission Scolaire était la première à se pourvoir d'un gérant-architecte.

Les devoirs du gérant-architecte sont multiples. Il prépare les plans des écoles, des annexes et autres et surveille les travaux. Il fait les estimés des réparations et améliorations apportées aux édifices de la Commission. Enfin, il a la direction de tout le côté matériel de la Commission Scolaire. On s'imagine les avantages d'un tel système tant au point de vue de l'efficacité que de l'économie. Ce poste est occupé avec beaucoup de compétence par M. R. Johansen.

Dans le but de réduire les frais et d'assurer un approvisionnement constant des pro-

Les cinquante ans de l'Aluminum Co.

La carte ci-contre indique au moyen de points noirs tous les endroits où la compagnie Aluminium possède des bureaux ou agences. Ci-dessous (no 5) des câbles d'électricité en aluminium installés en Corée. A gauche (No 4) une vue générale de l'usine no 2 où se fabrique l'aluminium en lingots. Au centre (no 7) un pylone soutenant des câbles d'aluminium amenant l'électricité à une usine de Grand'Mère.



L'ALUMINIUM fut la première industrie de Shawinigan. La compagnie Aluminium du Canada Ltée, alors appelée la Northern Aluminium Company, entreprit la construction de ses premiers édifices en 1900 et la première coulée de métal eut lieu en 1901. L'usine originale qui, jusqu'à récemment, produisait de l'aluminium en lingots, a été transformée en une fabrique de câbles d'aluminium et de fils électriques. La ville de Shawinigan demeure cependant le principal centre de production d'aluminium en lingots du Canada. La nouvelle fonderie moderne, construite en 1941, est l'une des quatre de la compagnie Alcan qui opèrent à Arvida, Ile Maligne et Beauharnois. Ces quatre usines ensemble ont en 1950, produit, 360,000 tonnes métriques d'aluminium, représentant environ 25 pour cent de la production mondiale.

La province de Québec est aujourd'hui le centre de la production de l'aluminium au Canada, à cause de sa richesse en pouvoirs hydroélectriques. La production de l'aluminium exige plus d'électricité que n'importe quelle autre industrie, chaque tonne d'aluminium employant la quantité d'énergie dont une maison ordinaire aurait besoin en quinze ans. A part l'électricité, on ne trouve au Canada aucun produit brut nécessaire à la fabrication de l'aluminium. On les transporte tous par eau, la bauxite de la Guyane anglaise, en Amérique du Sud; la cryolite, du Groenland, et le coke de pétrole, des Etats-Unis. Le pouvoir électrique, produit en harnachant les eaux du Saint-Maurice et du Saguenay, qui autrement ne seraient d'aucune utilité, est employé à transformer les produits bruts en lingots d'aluminium. La plus grande partie de cet aluminium en lingots, environ 85 pour cent pour être exact, est expédié à l'étranger, ce qui constitue un important facteur dans le commerce extérieur du Canada.

Les gens sont aujourd'hui familiers avec la plupart des 4,000 usages divers de l'aluminium. Tous les modes de transports, chemins de fer, vaisseaux, automobiles, avions, emploient l'aluminium à cause des avantages de sa force alliée à une extrême légèreté. L'aluminium est reconnu comme un produit important dans la construction, et le panorama du Québec est ponctué de toits brillants de granges et de fermes en aluminium. Les ustensiles de cuisines en aluminium se trouvent dans la plupart des cuisines et les conserveries emploient un équipement du même métal à cause de ses avantages dans la préparation des aliments et sa facilité d'entretien.

L'emploi le plus intéressant de l'aluminium pour la population de Shawinigan est toutefois celui de conducteur d'électricité. Peu de personnes en dehors des ingénieurs en électricité réalisent qu'au delà de 84 pour cent des lignes de transmission à haute tension du monde entier sont de câbles d'aluminium renforcé d'acier. L'aluminium est un métal idéal pour les installations électriques parce qu'il combine la légèreté, la haute résistance à la corrosion et la force aux propriétés de conduire l'électricité supérieures à tout autre métal de ce genre.

A l'origine de l'histoire de l'aluminium, on s'est servi de ce matériel pour transporter les grandes quantités d'électricité nécessaires à la fabrication de ce métal. Neuf ans après la découverte d'un procédé commercial pour la fabrication de l'aluminium par Charles Martin Hall, en 1886, on employait un barre d'aluminium pour transporter l'énergie nécessaire à la fonte du nouveau métal.

La fabrication du câble d'aluminium pour le transport de l'électricité est une opération fort ingénieuse. Comme on le constatera (no 6) le fil est enroulé au moyen d'une machine très simple. Ce câble est fabriqué à Shawinigan, à l'usine no 1 de la compagnie (photo no 3). Des accessoires en aluminium servent à l'installation d'un câble d'électricité au Japon (photo no 1). Les câbles sont surtout utiles dans les régions montagneuses comme à Las Plumas, Californie (photo no 8).

Le câble d'aluminium est produit au moyen d'un procédé en trois étapes. Le lingot est d'abord transformé en tige, puis celle-ci devient un fil et enfin les fils sont enroulés pour former un câble. La tige est produite par une machine qui reçoit les lingots chauffés et qui transforme le métal en pièces de quatre pouces carrés par 36 pouces de long. Ces pièces passent ensuite dans une série de rouleaux qui les arrondissent et les réduisent à un diamètre de ⅜ de pouce tout en les allongeant de plusieurs centaines de pieds. Une usine moderne pour effectuer ce travail a été complétée, en 1940, à Arvida, au coût de plusieurs millions de dollars. Ces tiges sont ensuite expédiées à Shawinigan pour la deuxième étape de la fabrication, qui est celle où le fil est fabriqué. En passant ce fil à travers des moules de grandeurs variées, on peut le réduire au diamètre désiré. On a déjà fabriqué des fils d'aluminium aussi fins que des cheveux. Le câble est ensuite produit en enroulant les fils l'un sur l'autre tout comme l'on fait pour des câbles de chanvre. On fabrique à Shawinigan des câbles de plusieurs grosseurs, à partir du gros 61 employé pour les lignes de transmission à haut voltage jusqu'aux petits fils recouverts de coton qui sont d'emploi courant. Les plus gros câbles sont formés de fils enroulés alternativement à gauche et à droite afin de leur donner la flexibilité nécessaire. Les câbles d'aluminium renforcé d'acier sont constitués d'un fil d'acier autour duquel on enroule les fils d'aluminium.

Emploi universel

Les câbles de transmission en aluminium renforcé d'acier, tels que fabriqués à Shawinigan, sont connus dans le monde entier. Les lignes de transmission de la National Grid, en Grande-Bretagne, ont exigé 12,000 tonnes d'aluminium. Au Japon, où le terrain accidenté rend la construction des lignes de transmission très difficile, le câble d'aluminium est utilisé en grandes quantités à cause de sa facilité de transport et d'installation. Les câbles Alcan donnent un service parfait, sous les températures froides de la Suède et chaudes au Mexique. Ici, au Canada, le câble produit à Shawinigan est d'emploi courant pour les lignes à haute tension. Au delà de 80 pour cent des lignes de transmission de 220 kilovolts en Amérique du Nord, les plus importantes et les plus anciennes du genre sont d'aluminium renforcé. Le premier câble entièrement en aluminium a été installé an Connecticut, en 1899. L'an dernier, certaines sections de cette ligne furent enlevées et, après 50 ans de service ses propriétés mécaniques et électriques étaient encore comparables à celles qui existaient lorsque le câble fut mis en service. En 1935, la compagnie Alcan a inventé un nouveau genre de câble flexible. Il consiste en six fils d'aluminium enroulés autour d'un seul fil d'acier. A la suite de l'enroulement, le câble passe à travers un moule qui a pour effet de resserrer le fils les uns sur les autres. Cette opération réduit le diamètre du câble et lui donne une plus grande résistance comparativement à son poids.

Un autre domaine important dans lequel le câble produit à Shawinigan joue un grand rôle est celui de l'électrification des chemins de fer. Certains de ces câbles sont utilisés au Canada pour les chemins de fer suburbains, mais en Europe, où le terrain montagneux rend presque impossible l'emploi des locomotives à vapeur, les chemins de fer électriques sont en usage de façon plus générale. Les fils produits par Alcan y sont employés pour transporter l'électricité au réseau ferroviaire et aussi pour les contacts avec la locomotive.

Dans l'emploi de l'aluminium en électricité ses qualités non magnétiques sont extrêmement importantes. C'est ainsi que pour les fins de suspension, les accessoires tels que les crampes sont fabriqués en aluminium ce qui évite toute perte d'électricité comme le cas se produit lorsqu'on emploie des accessoires de fer ou d'acier.

La ville de Shawinigan fournit le monde entier d'appareils conducteurs et d'accessoires pour la distribution de l'électricité. Dans cette seule sphère, cette ville cinquantenaire a contribué considérablement à hausser le niveau de vie dans le monde entier.

Les St-Onge à Shawinigan avant 1900

C'est Antoine Saint-Onge qui donna son nom au Village Saintonge, comme on l'appelait autrefois. C'est son fils, Uldéric, qui construisit la première maison édifiée dans cette partie de la ville, soit sur le haut de la côte Saint-Marc, à l'emplacement de la Station Service Oil Champlain.

Il construisit également la première et plus ancienne partie du collège actuel du Sacré-Coeur.

M. Uldéric Saint-Onge fut le père d'Alphonse, le propriétaire du Château de la Mauricie. M. Uldéric Saint-Onge était le père de Wilfrid, dont Alphonse épousa la fille, Germaine.

M. Antoine Saint-Onge se maria à trois reprises. Deux filles naquirent de sa première union. De la deuxième, huit enfants, dont six fils, Hormisdas, Ferdinand, Urbénien, Uldéric, Edmond et Wilfrid. Le seul enfant du troisième mariage fut M. Jos. Saint-Onge.

Trois des St-Onge ont été échevins

De tous ces gaillards, trois Hormisdas, Uldéric et Joseph, furent échevins. Uldéric fit partie du premier conseil de Shawinigan; Ferdinand et Urbénien entrèrent dans le corps de police de Shawinigan, Edmond s'établit comme marchand, cependant que Wilfrid alla chercher fortune aux Etats-Unis. Il revint toutefois plus tard pour bâtir et s'établir sur la terre de son aïeul.

Le fondateur de la famille

Le fondateur de la famille Saint-Onge s'appelait Mathurin Martineau. Il habitait dans la province du Poitou, en France, une commune appelée, nous disent les généalogistes Drouin, Saint-Fraigne, et située près des confins des provinces de l'Angoumois et de la Saintonge. Mathurin Martineau quitta sa patrie vers l'âge de vingt ans, pour chercher fortune dans la Nouvelle-France. Il imitait en cela beaucoup de jeunes Français de son temps.

Il arriva au pays vers 1687

Mathurin Martineau aborda dans la nouvelle colonie vers l'année 1687 ou 1688. Déjà, vers cette époque, il portait le surnom "Saintonge", quelquefois écrit "Saint-Onge". Ce surnom devait passer à deux de ses fils. Un jour, il deviendrait le nom adopté par une nombreuse descendance.

Mathurin Martineau s'établit à l'Ancienne-Lorette. De ses fils, Simon est l'ancêtre de M. Alphonse Saint-Onge. Il s'appelait Simon Martineau, dit Saint-Onge, et se fixa à Deschambault. Un autre, Jean-Philippe, perpétua également le nom de Saint-Onge.

Le Père des Martineau et des Saint-Onge

On voit que Simon est le père des Martineau et des Saint-Onge qui ont habité et habitent encore la région de Maskinongé et celle de Louiseville. Des descendants de Jean-Philippe se sont multipliés à Montréal, et ils portent le nom de Martineau dit Saint-Onge.

Le groupe auquel appartiennent les Saint-Onge de Shawinigan vient de la branche Louiseville-Maskinongé. Le père Antoine Saint-Onge, grand-père d'Alphonse, portait encore, lors de son mariage, le nom de Martineau et le surnom de Saint-Onge. Il s'appelait donc Martineau dit Saint-Onge, comme l'indiquent les généalogistes Drouin.

Antoine St-Onge au Grand Quatre

Antoine Saint-Onge était né à Louiseville et se fixa à Saint-Boniface, au Grand Quatre. Il obtint un lopin de terre du gouvernement, comme récompense pour avoir donné au pays douze petits Canadiens.

A mesure qu'un de ses gars parlait de se marier, le père Antoine l'établissait sur un morceau du terrain que le gouvernement lui avait cédé.

C'était une grande partie de ce qui est aujourd'hui la paroisse Saint-Marc, et même davantage.

Il posséda un jour tout St-Marc

Les gars du père Antoine, à tour de rôle, courageusement, avec cran, se sont armés de leur hache pour abattre les arbres gigantesques qui occupaient leurs lots.

Il y avait de l'érable, du hêtre, du merisier, du sapin, de l'épinette. Mais le hêtre l'emportait en nombre, et c'est pourquoi on a donné son nom au rang des Hêtres.

Le sol ne pouvait être que merveilleux. Le site était des plus favorables, puisque cette terre longeait la rivière Saint-Maurice.

Les débuts du village St-Onge

Finalement, il fut question d'ouvrir une ville. Alors, les gars du père Antoine séparèrent leurs lots, vendirent des terrains. En un rien de temps, plusieurs familles se groupèrent tout autour d'eux. C'était le village Saint-Onge qui commençait.

Mort prématurée de M. Uldéric St-Onge

M. Uldéric Saint-Onge naquit à Saint-Boniface, d'où viennent plusieurs pionniers de notre ville. La mort vint le chercher prématurément, à l'âge de seulement trente-sept ans, et après quelques jours de maladie. Pourtant, sa carrière était déjà fort bien remplie.

M. Uldéric Saint-Onge laissait quatre enfants, dont Alphonse, le deuxième, né en 1902. Son épouse, née Florida Boucher aujourd'hui âgée de 71 ans, demeure avec son fils Alphonse.

Elle sait encore évoquer avec esprit et grande précision les premiers temps de Shawinigan, alors que les gens habitaient des camps de bois rond et des tentes de toile.

Premières années d'Alphonse St-Onge

Alphonse Saint-Onge fit ses études au collège Immaculée-Conception, travailla durant quelques mois à la Wabasso, durant quatre ans à l'usine de Carbure, puis, en 1919, prit la direction des Etats-Unis. Son oncle Wilfrid, établi à Manchester, New-Hampshire, comme entrepreneur, invita son neveu à venir le rejoindre. Aphonse gagna donc la Nouvelle-Angleterre. Et son oncle n'allait pas tarder à devenir son beau-père.

Stage aux Etats-Unis

Il commença à travailler pour son oncle Wilfrid, mais celui-ci ne tarda pas à s'apercevoir que le jeune homme manifestait des dispositions particulières pour la mécanique. Il l'envoya donc étudier son métier à la Sweeney Automobile School, à Kansas City, dans l'état du Missouri. Alphonse revint de ce stage d'étude avec un diplôme d'ingénieur en mécanique, ce qui causa naturellement une grande joie et procura une vive satisfaction à son oncle Wilfrid.

C'est en 1926 qu'Alphonse demanda et obtint la main de sa cousine Germaine. Il ouvrit un garage qu'il vendit dès l'année 1927, quand il décida de revenir à Shawinigan.

Sa ville natale avait bien changé, au cours des huit années passées outre-frontière. L'ancien village Saint-Onge était en plein développement.

Alphonse St-Onge garagiste

Alphonse loua donc le garage "Fournier". Le progrès fut si rapide à venir qu'il pensa à s'agrandir. En 1928, M. Wilfrid Saint-Onge vint à Shawinigan pour une visite, mais la nostalgie du pays le gagna, et c'est alors qu'il décida de revenir s'y établir définitivement.

Wilfrid St-Onge hôtelier

Il acquit de M. Adélard Pelletier le coin des rues Trudel et Saint-Marc, et entreprit immédiatement la construction d'un édifice contenant un hôtel, un restaurant et un garage que le club Corvette, aujourd'hui, a remplacé.

Quelques années plus tard, M. Wilfrid Saint-Onge acheta de M. Joseph Pelletier la propriété attenant à l'hôtel, et, quelque temps après, sa fille, Madame Alphonse Saint-Onge, se portait acquéreur du coin des rues Montcalm et Saint-Marc. Ils avaient certainement eu du flair, car c'est maintenant un des coins commerciaux les plus importants du Shawinigan de 1951, grâce à leur initiative.

M. Alphonse Saint-Onge opéra donc le garage jusqu'en 1932, alors qu'il se vit confier la franchise Chrysler-Plymouth pour la région, franchise qu'il exploita jusqu'en 1940, sous le nom commercial de "Saint-Onge Auto Service", dont plusieurs se souviennent sans doute encore. En 1940, M. et Mme Alphonse Saint-Onge prirent la décision de construire les appartements Saint-Onge, coin Montcalm et Saint-Marc. Ils confièrent à M. Wilfrid Saint-Onge le soin de l'ériger. Quand cette construction fut terminée, Alphonse décida de fermer son garage, afin de faire place au Club Corvette. En 1948, il bâtit la taverne "Au Pied du Courant", un établissement unique en son genre, puisque l'on vient de partout pour le visiter. On y trouve un goût sobre et chic, s'harmonisant avec un cachet particulier qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans la province.

Alphonse St-Onge devient lui aussi un hôtelier

Dans l'intervalle, M. Wilfrid Saint-Onge opéra l'hôtel jusqu'en juillet 1949, alors qu'il vendit sa propriété à sa fille Germaine, tandis qu'Alphonse acquérait le commerce même de l'hôtellerie, qu'il exploite actuellement sous le nom de "Château de la Mauricie."

Cet hôtel, tout récemment modernisé et remis à neuf, inaugurera sous peu son nouveau "Salon Français", l'endroit chic par excellent de la région. Un lobby redécoré très artistement attend les invités dans une atmosphère accueillante que tous ne tarderont pas à rechercher.

Mort de M. Wilfrid St-Onge

Après avoir vendu son hôtel, M. Wilfrid Saint-Onge, qui n'était pas un adepte de l'oisiveté, entreprit la construction des appartements Saint-Marc, qui sont aujourd'hui la propriété de son épouse, car M. Wilfrid Saint-Onge mourut très peu de temps après les débuts de la construction. A noter que le Poeple's Store est situé dans ce moderne et spacieux édifice de la rue Saint-Marc.

M. et Mme Alphonse Saint-Onge sont les heureux parents d'une belle famille de cinq enfants. L'aînée est Marcelle, qui seconde son père dans le domaine de l'hôtellerie. Vient ensuite Uldéric, qui porte le nom de son grand-père et qui remplit les fonctions d'assistant-gérant "Au Pied du Courant", puis Alphonse Junior, qui est finissant à l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception, Pierrette, pensionnaire à la Villa Maria, et Louis, qui étudie au Collège Sacré-Coeur et espère bientôt fréquenter le Séminaire.

M. Alphonse Saint-Onge participe à de nombreuses activités tant dans le domaine social que dans celui des affaires. Il est président du Comité Protecteur de la Troupe Scoute Saint-Marc, membre de la Chambre de Commerce Sénior, appartient à l'Association des Hôteliers de Shawinigan, ainsi qu'à l'Association des Hôteliers de la province de Québec. M. Saint-Onge fait aussi partie du conseil 1877 des Chevaliers de Colomb, ainsi que du Canadian Club, du Curling Club et du Club des Raquetteurs de Shawinigan, l'Eclaireur.

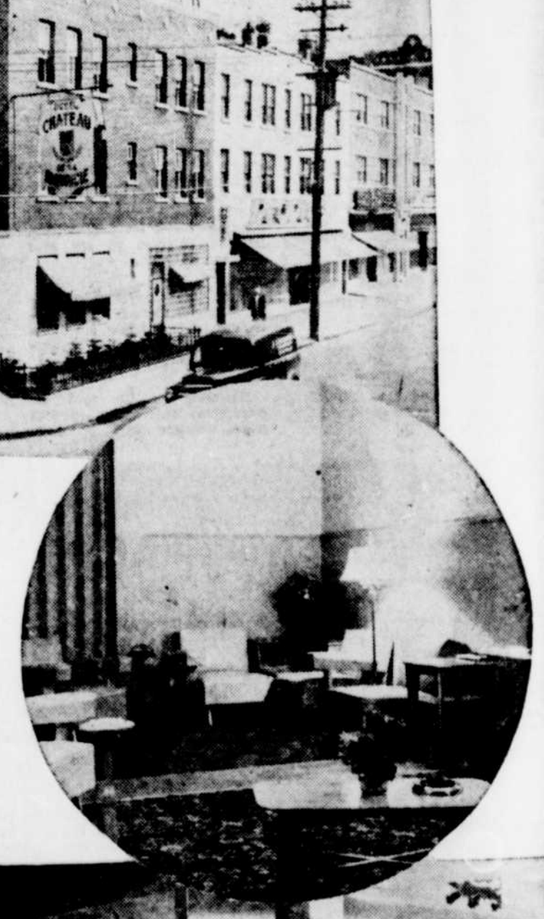
M. Alphonse Saint-Onge est un sportif ardent. Membre du club de chasse et de pêche Marcotte, ses préférences vont à la pêche. M. Saint-Onge est un fervent amateur de hockey, ayant même déjà eu un club qui figura avantageusement dans les débuts de l'aréna actuel, et qui était dirigé, sous le nom de Saint-Onge Auto Service par Jean Allard, aujourd'hui le brigadier Jean Allard.

Noblesse oblige

M. Alphonse Saint-Onge appartient à une famille de pionniers. La famille Saint-Onge s'est établie à Shawinigan avant même l'année 1900. C'est avec fierté que cette famille revendique l'insigne honneur d'avoir présidé au début du haut de la ville. Elle a eu cet autre honneur de fournir plusieurs échevins au conseil de ville, et elle a apporté au monde du commerce et des affaires de Shawinigan plusieurs de ses figures les plus intéressantes. S'il existe une famille qui appartient à l'histoire de Shawinigan, c'est bien celle des Saint-Onge. Mais il y a plus encore: la famille Saint-Onge est une des plus anciennes établies au Canada, puisqu'elle peut proclamer, preuve à l'appui, que son ancêtre est arrivé au pays de la Nouvelle-France avant même la fin du dix-septième siècle. Ses descendants sont très répandus, mais particulièrement dans la vallée du Saint-Maurice.

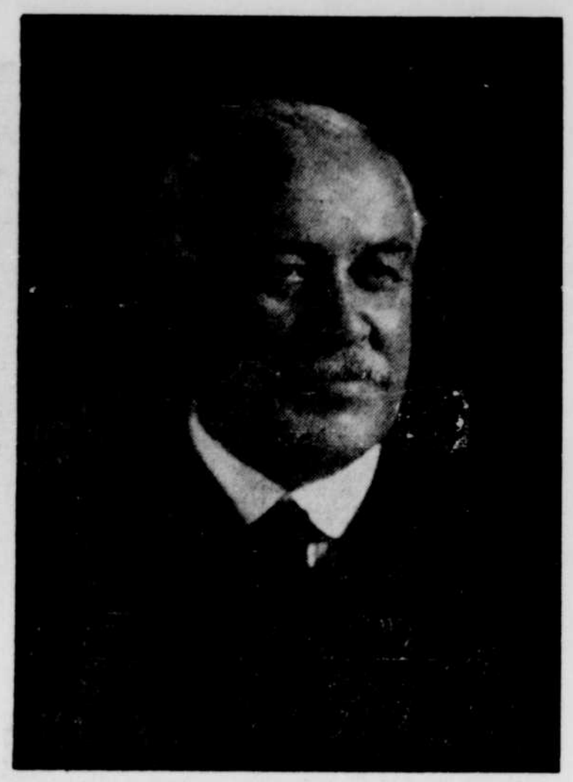
Ils ont contribué à son développement et à sa prospérité, comme colons, comme artisans, comme hommes d'affaires, et il est, en fait, bien peu de branches de l'activité publique à laquelle ils n'aient directement apporté leur contribution. Shawinigan, pour sa part, leur doit beaucoup.

Les Saint-Onge sont arrivés à Shawinigan avant 1900. Les cinq personnages ci-dessus appartiennent à quatre générations. D'abord, M. Antoine Saint-Onge à qui le gouvernement concéda un morceau de terre sur lequel il établit ses garçons l'un après l'autre. Le Père Antoine posséda une terre qui couvrait presque tout le territoire de la paroisse Saint-Marc. Son fils, Uldéric Saint-Onge, arrivé à Shawinigan avant 1900, construisit la première maison bâtie dans le haut de la ville, soit sur le haut de la côte Saint-Marc. Son frère, Wilfrid, après avoir tenté fortune aux Etats-Unis construisit l'hôtel qu'exploite aujourd'hui son neveu et gendre, M. Alphonse Saint-Onge, devenu hôtelier après avoir été garagiste. M. Alphonse Saint-Onge est né à Shawinigan. Enfin, M. Uldéric Saint-Onge Junior, fils d'Alphonse, et assistant-gérant Au Pied du Courant. Donc, de gauche à droite, MM. Antoine, Uldéric, Wilfrid, Alphonse et Uldéric junior Saint-Onge.



Sur la photo du bas, l'immeuble construit sur la rue Saint-Marc entre les rues Trudel et Montcalm. Il contient l'hôtel Château de la Mauricie, le Club Corvette, les bureaux de la Caisse Populaire, les appartements Saint-Ouge, les appartements Saint-Marc, le magasin People's Store, le magasin Atlantic & Pacific et la taverne au Pied du Courant. Dans le bas de la page, en médaillon, le lobby de l'hôtel, une vue du bar, puis au centre une vue du salon Fançais, et, enfin une chambre à coucher de l'hôtel Château de la Mauricie.

Le magasin Hébert existe depuis 1901



La ville de Shawinigan doit surtout son existence à des hommes d'affaires, industriels, marchands, dont l'esprit d'entreprise, l'audace, la ténacité ont tiré parti d'avantages naturels, de richesses de toutes sortes que la nature mettait à la disposition de l'homme pourvu qu'il voulût bien les mettre à profit.

Dès les premières années d'existence de la ville de Shawinigan, alors que des milliers d'ouvriers travaillaient à l'aménagement du pouvoir de la Shawinigan et à la construction d'usines comme la Belgo et l'Aluminium, des chefs d'entreprises ont quitté les villes où ils réalisaient de brillantes affaires pour accourir vers cette nouvelle ville où ils devaient agrandir leur champ d'activités et en tirer des profits plus considérables.

Au nombre de ces hommes de vision qui ont misé sur l'avenir de Shawinigan, il faut compter au tout premier rang les frères I. et L. P. Hébert qui, à l'automne de 1901, quittaient la ville de Drummondville pour aller ouvrir l'un des premiers, sinon le premier magasin, de la ville de Shawinigan.

Shawinigan en 1901

Mais l'endroit où les frères Hébert allaient installer leur commerce ne portait pas encore le titre de ville. Il avait obtenu au cours de l'année son incorporation en village, car on n'osait pas envisager immédiatement l'expansion prodigieuse que prendrait cette municipalité au cours des premières années.

Ainsi, c'est dans le village de Shawinigan que les frères Hébert se fixèrent, à l'automne 1901, pour participer à la fondation d'une ville qui allait brûler les étapes et rejoindre puis dépasser des dizaines d'autres villes canadiennes qui existaient depuis un demi-siècle et même au delà.

Site du premier magasin

Le premier magasin ouvert par les frères Hébert était situé sur la rue des Cascades, à l'endroit occupé aujourd'hui par le bureau local de la Shawinigan.

C'était surtout un magasin de merceries pour hommes, mais les frères Hébert y détaillaient aussi des tissus à la verge, dont il se faisait à cette époque un commerce si considérable, et aussi des vêtements pour dames, bien que les femmes alors, faisaient beaucoup de couture et confectionnaient la plupart des robes, manteaux et autres lingeries qu'elles portaient.

Mais l'évolution dans ce domaine avait déjà commencé, et l'on voyait souvent des marchands annoncer des costumes, des manteaux, des blouses et des jupons confectionnés.

Circulaires intéressantes

Ainsi M. P. Hébert, successeur des frères Hébert et propriétaire du magasin R. P. Hébert, de Shawinigan, a conservé comme de précieuses reliques des programmes de soirées comportant des annonces des frères Hébert et une grande circulaire où s'entassent les aubaines les plus extraordinaires "pour les acheteurs avisés."

Parlons un peu d'abord de ces programmes que M. P. Hébert nous a prêtés en nous recommandant bien de les conserver comme la prunelle de nos yeux.

Il s'agissait de deux soirées tenues, à la salle Boisvert, les dimanches, 15 mars et 17 mai 1903.

Les étoiles étaient MM. G.-C. Piché, T. Giroux et E. P. Moineau. Tous trois ont été fort connus dans la région. La plupart de nos lecteurs se souviennent d'eux. A la soirée du 15 mars, ces artistes amateurs avaient joué trois comédies dont le souvenir n'est peut-être pas oublié des fervents du théâtre: "Soufflez-moi dans l'oeil", "Deux profonds scélérats" et "Consultations gratuites."

A la séance du 17 mai, on avait assisté à la représentation du drame en un acte de François Coppée, "Le Pater" et de la comédie "A qui le neveu", de Théodore Botrel, "le célèbre barde breton, de passage au Canada", révèle le programme.

Le commerce il y a un demi-siècle

Mais consultons les annonces des programmes. Ce sont elles qui nous réservent les plus grandes surprises.

Quels étaient les produits que l'on vendait à cette époque derrière les comptoirs de la maison I. Hébert et Cie, raison sociale sous laquelle les frères Hébert tenaient leur établissement, à l'angle des rues Tamarac et Commerciale? "Nous avons, dit l'annonce, un assortiment des plus complets de marchandises sèches. Les dernières nouveautés telles que étoffes à robe, cachemires, alpaca de couleur, mousselines de laine, flanellette d'opéra, soies, satins satinés, indiennes, flanellettes anglaises, rubans, dentelles, broderies, ainsi que toutes les dernières nouveautés dans les garnitures."

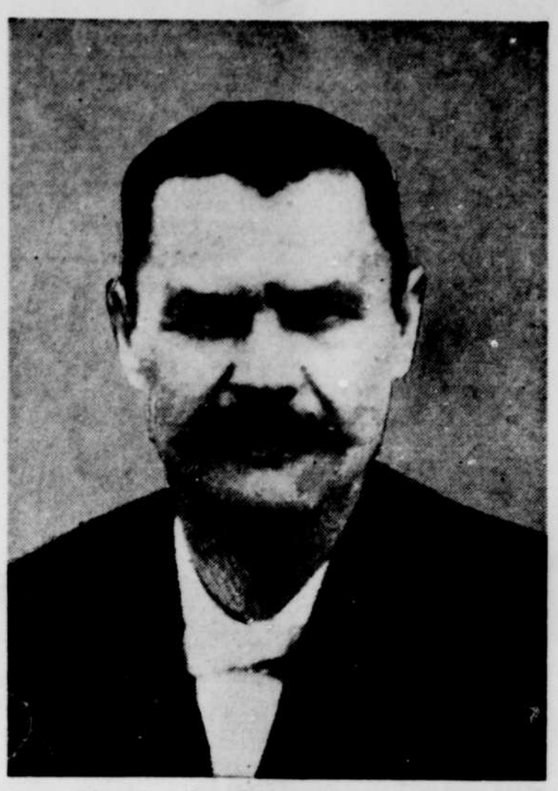
Qui nous dira ce qu'était la flanellette d'opéra? Un concours pourrait être ouvert à l'occasion du cinquantenaire de la ville de Shawinigan et aussi de la maison Hébert.

Mais passons au rayon de la confection pour dames: "Nous venons de recevoir un grand choix de costumes jupes, jupons, blouses de soie, wrappers et sous-vêtements blancs tels que jupons, jaquettes, chemises, cache-corsets."

Département de modes

Le magasin possédait un rayon de confections pour dames. "Ce département, lisons-nous dans la publicité de la maison Hébert, est sous la direction de Mademoiselle Champagne, qui a fait des études spéciales dans les grandes maisons du pays étant en communication directe avec les salons de mode de Paris, Londres et New-York. Nous aurons le plaisir de porter à la connaissance des dames de Shawinigan Falls et des environs par circulaire quand nous serons prêts pour notre exposition du printemps."

On ne manquait pas de courtoisie à cette époque dans le commerce. Aujourd'hui cette



Moulin, élève du système de coupe de John J. Mitchell, de New-York. Nous recevons en même temps un stock complet de tweed, serge, vécuna, etc..."

Qui nous dira ce qu'était le vécuna? S'en porte-t-il encore de nos jours? "Nous tenons en mains les hardes faites des meilleurs ateliers de Montréal et de Toronto, que nous vendons à des prix excessivement réduits?

Mais ce ne sont pas les seules aubaines que l'on peut relever dans la publicité de la maison I. Hébert & Cie, en cette année 1903. Les coiffures coûtaient moins cher. Des casquettes (ce couvre-chef se portait alors beaucoup plus qu'aujourd'hui) d'une valeur de $1., 75 et 50 cents se détaillaient à 25 cents. Les cravates se vendaient 25 cents et les chemises "patrons nouveaux et de tous les points," c'est inimaginable: 35 cents.

Les flanellettes se vendaient de 12 cents à 4¾ cents la verge; la flanelle grise, 11½ cents; les bas en laine pour dames, 24 et 17 cents la paire. Les couvertures de laine se payaient de $3.15 à $2.25 la paire; des chemises pour dames, 13 cents.

Les manteaux pour dames à $2.75

Au chapitre des manteaux pour dames, la circulaire énonçait une vérité qui a pris tout son sens avec la hausse du coût de la vie. "Elégance ne veut pas dire extravagance." Et les prix vont nous prouver qu'il n'y avait pas en effet extravagance, à moins que ce soit dans le sens du bon marché.

Les manteaux pour dames se détaillaient à raison de $2.75 en montant, jusqu'au sommet, qui était de $6. On voit que l'élégance se payait moins cher à cette époque que de nos jours.

Les hommes, pour leur part, s'habillaient chaudement à bon compte. Les pardessus en étoffe "Freise" coûtaient de $4.75 à $7. Taillés dans le Melton, avec collets de velours, ils s'écoulaient à $6.50. Quant aux pantalons, on les donnait littéralement, à $1.20 au choix. Ne parlons pas des bas de laine pour hommes qui coûtaient 14 cents la paire.

Ces prix étaient bien bas, sans doute, mais le marchand renchérissait, si l'on peut dire, dans le cas des casquettes et des casques en drap. Car dans ce cas, il annonçait bravement qu'il ne refuserait aucun prix. Les marchandeurs pouvaient s'en donner à coeur joie.

Les pelleteries

La région de Shawinigan avait longtemps servi comme poste de traite des fourrures.

Mais il ne fut jamais dit que les trappeurs donnaient leurs marchandises. Il y eut bien des traiteurs pour passer de la boisson aux Indiens en retour d'un ballot de peaux d'excellent poil, mais les autorités ne le toléraient que lorsque ce commerce illicite était pratiqué par des gouverneurs influents.

Ce n'est pas ce que faisait le magasin I. Hébert et Cie, il y a environ un demi-siècle, à Shawinigan. Des casques en seal pour dames se vendaient $3. Les casques en mouton de Perse pour enfants se détaillaient $1.75; en lapin blanc, ils ne coûtaient que 90 cents. Les beaux casques de loutre pour hommes, la coiffure sans doute la plus luxueuse de l'époque, atteignaient au prix record de $4.50; les casques de castor se débitaient $3.50.

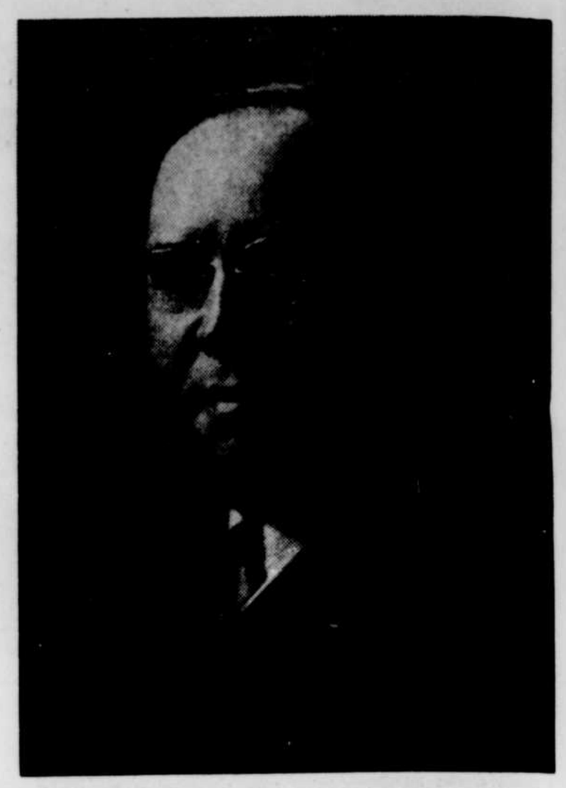
Habits d'enfants

On pouvait se permettre d'élever des familles de dix et douze enfants avec les prix que l'on payait pour les habiller.

Les habits d'enfants valaient de $1. à $3. et les paletots "en drap moutonné bleu, avec boutons dorés, de toutes grandeurs" $1.85. Quant à leurs chaussures, elles coûtaient, les plus petites, 20 cents la paire et les plus grandes, 57 cents.

Les dames pouvaient se procurer des souliers à 69c la paire, des souliers lassés, de 69 à 96 cents et des bottines boutonnées ou lassées, 96 cents.

Ne rions pas. Ce sont les différences entre deux époques ayant chacune leur genre de



Transformations nombreuses

Le magasin Hébert a subi des transformations nombreuses et profondes au cours de son demi siècle d'existence. Nous avons dit plus haut que l'établissement portant le nom de I. Hébert & Cie, avait d'abord été installé sur la rue des Cascades, à l'endroit occupé aujourd'hui par le bureau local de la Sawinigan.

Deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1903, le magasin se transportait sur la 4e Rue, alors la principale rue commerciale. Ce cite fut conservé jusqu'en 1917.

Cette année marqua de changements considérables la maison commerciale des frères Hébert.

Leur magasin fut déménagé sur la 5e Rue, à l'endroit occupé aujourd'hui par le People Store.

Ce fut le premier magasin important à s'installer sur la 5e Rue. Cette artère, devenue aujourd'hui la principale rue commerciale de la ville de Shawinigan, ne possédait alors aucun commerce important.

Outre ce changement de site, la maison Hébert connut en 1917 un autre événement important, ce fut le départ de M. L. F. Hébert, père de M. P. Hébert, le propriétaire actuel du magasin. M. L. F. Hébert abandonnait le commerce des merceries pour se lancer dans celui des chaussures. En même temps, M. P. Hébert remplaçait son père dans la compagnie et devenait gérant du magasin.

M. I. Hébert, l'un des fondateurs du magasin, mourut en 1925. En février suivant, M. P. Hébert, le propriétaire actuel, fit l'acquisition de l'entreprise et en changea le nom en celui de R. P. Hébert, qu'il porte encore aujourd'hui.

Le magasin Hébert a occupé deux bâtisses érigées par des pionniers de la première heure, à Shawinigan. La première fois que ce commerce se fixa sur la 5e Rue c'était dans un édifice appartenant à M. Albert Gigaire, dont ce dernier est d'ailleurs encore propriétaire. Le site actuel fut acquis de M. A. E. Guillemette, l'un des premiers résidants de Shawinigan et qui occupa plusieurs fonctions importantes en particulier celles de député du comté de Saint-Maurice.

M. P. Hébert fit l'acquisition de l'édifice qu'il occupe présentement vers l'année 1935. Depuis, l'entreprise n'a cessé de progresser, sous l'impulsion de son propriétaire actuel. Celui-ci était très bien préparé à remplir cette tâche. Il est né à Drummondville et il apprit, grâce à l'exemple de son père et de son oncle, les secrets du commerce qui commençait, à cette époque, à subir les transformations que l'on constate aujourd'hui.

Ce n'est pas sans un orgueil bien justifié que M. Hébert rappelle aujourd'hui le travail de son père et de son oncle avec qui il a fait ses premières armes comme vendeur puis gérant de magasin.

En 1930, M. L. F. Hébert abandonna son commerce de chaussures, qu'il avait fondé en 1917, et il mourut en 1936.

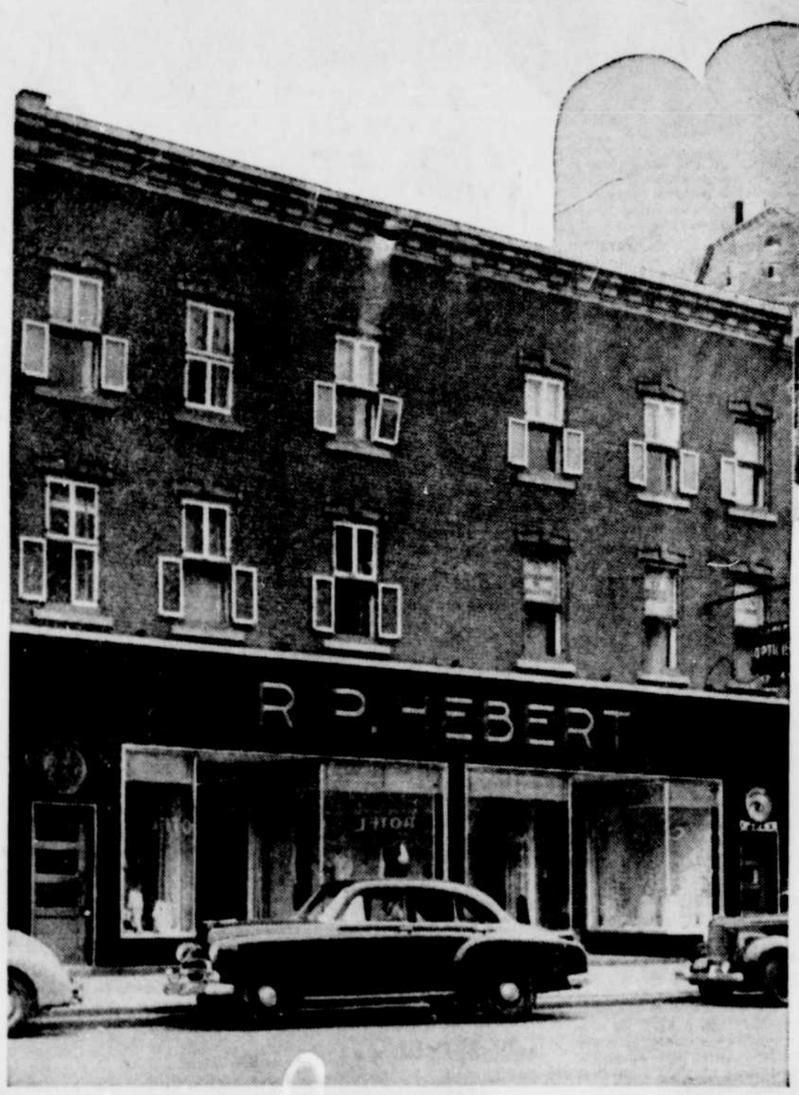
Depuis cette date, M. P. Hébert a continué à maintenir la tradition établie par les frères Hébert, pionniers du commerce dans la ville de Shawinigan. Il sait que l'exemple donné par ces fondateurs exige de ceux qui veulent maintenir ces institutions anciennes et méritoires un travail de tous les instants et un esprit tendu vers le progrès.

M. P. Hébert a voulu rendre hommage à ses devanciers dans le commerce. Le cinquantenaire de la ville de Shawinigan coïncide avec le demi-siècle d'existence du magasin Hébert. Au cours de ces cinquante ans de travail, la ville de Shawinigan a bénéficié de l'énergie, de la ténacité de tous les citoyens qui s'y sont établis dès les premières années d'existence de cette localité. C'est l'esprit d'initiative, le sens des affaires, le souci de rendre service à la population qui ont fait Shawinigan tel qu'on le voit aujourd'hui avec ses rues larges et ses édifices imposants, ses services publics bien organisés et surtout sa mentalité, faite de civisme, d'esprit d'entreprise, d'amour du travail et de courage.

Les fêtes du cinquantenaire de la ville de Shawinigan n'auront pas été inutiles si elles ont pour effet de rappeler ces vertus civiques aux jeunes, c'est-à-dire aux citoyens de demain.

Avec le demi-siècle de la ville de Shawinigan se confond le demi-siècle de la maison Hébert. Il convenait de ne pas manquer l'occasion de signaler cette coïncidence et de rappeler que ce sont les mêmes qualités qui ont fait la ville qui ont édifié ce commerce important qui est né, qui a progressé et qui se développe grâce aux membres d'une même famille et dont les initiatives ont bénéficié à toute la population.

Shawinigan compte plusieurs entreprises intéressantes. Il n'en est peut-être pas qui le sont davantage que celle de R. P. Hébert.



Aux sources de l'histoire de Shawinigan, on retrouve la figure de deux hommes d'affaires qui ont fait leur marque dans l'histoire du commerce de cette ville. Ce sont MM. Isaac et L.-F. Hébert. Ce sont eux qui, en 1901, ont jeté les bases de cette importante entreprise commerciale que dirige aujourd'hui M. R. P. Hébert. Au sommet de la page, au centre, M. I. Hébert. A gauche, M. L.-F. Hébert et à droite le fils de ce dernier, M. R. P. Hébert, qui continue la tradition familiale à la tête de l'un des plus importants magasins de Shawinigan. Ci-dessous, le magasin actuel R. P. Hébert. A droite, le magasin I. Hébert et Cie, fondé en 1901. A gauche, deux circulaires, l'une annonçant une soirée à la salle Boisvert, le 15 mars 1903, avec MM. Moineau, Giroux et Piché, ce qui ranimera de nombreux souvenirs chez les pionniers de Shawinigan, et ceux des Trois-Rivières, et une annonce de réductions de la maison I. Hébert. On verra que ces pionniers étaient sérieux lorsqu'ils parlaient d'aubaines.

Vente des fêtes

Aujourd'hui, les ventes se font après les fêtes, au moment de l'inventaire, afin de réduire les approvisionnements et de renouveler les marchandises. Mais au début du siècle, on les faisait en tous temps, et même au temps des fêtes.

Une circulaire de dimensions respectables nous a été montrée par M. P. Hébert et qui nous fournira de nouveaux détails sur l'indice du coût de la vie il y a un demi-siècle.

"Nous garantissons ce que nous promettons", affirmait la circulaire. "Jamais de sacrifices aussi immenses n'ont encore été vus en notre ville." Puis cette invitation faite avec l'assurance d'une sentence favorable: "Lisez et jugez!"

Dans les étoffes à robes, les serges de toutes couleurs se détaillaient 2¢ cents la verge: le "melton", 19 cents; le plaid carreauté, 32 cents, et un "plaid très nouveau," 18 cents.

Des habits à $10. et $4.90

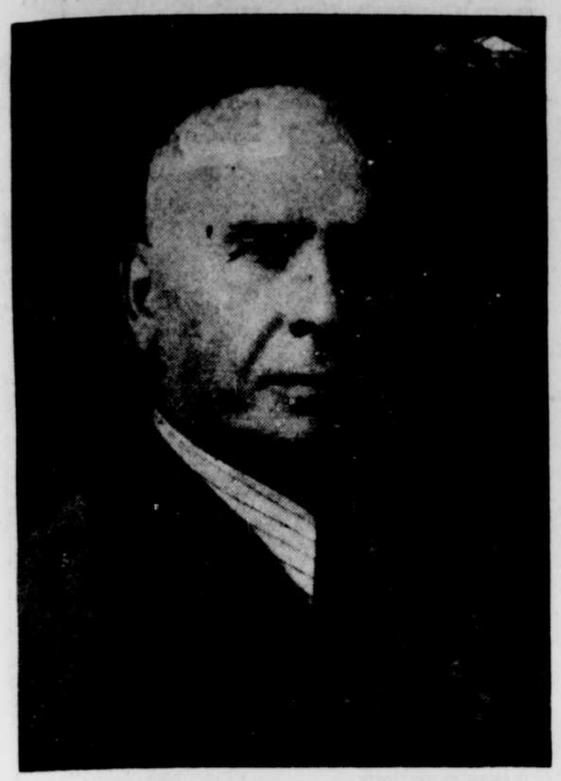
Voyons un peu ce qu'étaient ces prix. On n'aura aucune peine à croire que les prix étaient "excessivement bas", du moins en comparaison à ce qu'ils sont devenus à la suite de deux guerres désastreuses. "Bel habit en tweed, étoffe et serge valant $13.00 réduit à $10.", lisons-nous dans l'annonce. Des habits d'une valeur de $8.50 étaient réduits à $6.50 et l'acheteur économe pouvait même se procurer un habit pour $4.90.

On voit que, si le pays s'est enrichi, ses habitants dépensent plus aujourd'hui pour s'habiller, vie, leurs méthodes de commerce, leurs personnalités propres. Ces chiffres alignés les uns à la suite des autres indiquent que les choses ont changé, que la vie a évolué. Mais il reste des liens entre cette époque révolue et celle où nous vivons. Les plus touchants sont ceux que des hommes d'affaires actuels, parmi les plus marquants de la ville de Shawinigan, entretiennent avec les fondateurs d'entreprises qui ont connu un succès considérable.

Département pour messieurs

Le magasin Hébert possédait aussi un département pour les messieurs. Les clients étaient certains d'y trouver les vêtements les plus élégants pour arpenter la rue Tamarac ou la rue des Cascades et exhiber leur bonne mine. "Nous devons annoncer à notre clientèle que nous avons ouvert un atelier de tailleur sous la direction de M

Les entreprises Gigaire et Gignac



PARMI les bâtisseurs de Shawinigan Falls, une des personnalités les plus marquantes est bien celle de Monsieur le Commandeur Albert Gigaire qui a assisté à la naissance de la municipalité et qui a participé activement au développement de plusieurs sections de la ville, en plus de jouer un rôle de premier plan dans la vie politique, les oeuvres sociales et religieuses de la nouvelle cité.

Témoin actif de toute l'histoire de la ville de Shawinigan, le Commandeur Gigaire est encore très alerte et d'une grande activité. Il continue de s'intéresser aux entreprises importantes qu'il a mises sur pied, habilement secondé par son gendre, M. James Gignac, et ses petits fils: Maurice, Marcel et Jean-Paul Gignac. Encore aujourd'hui toutes les initiatives méritoires concernant les mouvements de jeunesse, d'éducation, de vie sociale ou religieuse reçoivent son appui et sa collaboration.

Une jeunesse besogneuse

M. Albert Gigaire naquit à Saint-Barnabé en avril 1872. Il passa son enfance à Sainte-Flore et en 1888, âgé seulement de seize ans, il partit pour les Etats-Unis. Travailleur et studieux, il gagnait sa vie durant le jour et suivait sa journée faite, des cours du soir. Il acquit ainsi des connaissances qui l'aidèrent grandement à s'initier aux affaires dans lesquelles il devait par la suite se tailler une brillante carrière.

En 1894, il épousa à Holyoke Mass., mademoiselle Antonia Bergeron; de ce mariage naquirent trois filles dont une seule a survécu, Jeanne, aujourd'hui Madame James Gignac.

De retour au pays natal

Cinq ans plus tard, Albert Gigaire revient au pays natal, attiré qu'il est par la naissance d'une ville nouvelle à proximité des lieux de son enfance. Il connait bien l'endroit où va s'ériger l'un des premiers pouvoirs électriques du monde entier, destiné à alimenter de puissantes industries; une activité économique considérable va se déployer tout autour de ces chutes qui, sous la baguette des hommes de science va créer une vie nouvelle là où régnait quelques années plus tôt l'inertie et le silence.

Dans le commerce de l'immeuble dès 1900

C'est rempli d'ambition et d'enthousiasme que M. Gigaire se fixe sur le territoire de la future ville. Dès 1900 il se lance dans le commerce de l'immeuble, il bâtit sa première maison, voisin de l'hôtel de la Compagnie, Cascade Inn, et la revend quelque temps après. (C'est cet immeuble qui a été transporté il y a quelques années tout à côté du grand escalier qui conduit du bas au haut de la côte St-Pierre). Il continue de s'occuper d'immeubles et demeure intéressé à ce genre d'entreprise tout le long de sa carrière, malgré bien d'autres activités.

Chef de police et des pompiers en 1908

En 1908, M. Albert Gigaire accepte la position de Chef de police et des pompiers à laquelle s'adjoignit la charge de surintendant des travaux de la Corporation. Ce poste n'était pas une sinécure, et bien des anciens peuvent se remémorer la pompe à vapeur, et les chevaux qu'il fallait dételer des voitures de travail de la ville pour les atteler aux voitures à échelles ou à boyaux afin d'aller combattre un incendie avec le concours et le dévouement des pompiers volontaires.

Au printemps 1912, M. Gigaire abandonna ce poste de Chef de police pour se lancer dans la construction d'immeubles et de travaux en béton. Il construisit entre autres le collège de l'Immaculée-Conception, l'Académie St-Marc, le collège du Sacré-Coeur, les postes de Police No. 1 et No. 2, et l'hôpital Sainte-Thérèse. Il construisit aussi des aqueducs, des égouts et des trottoirs en béton. Pendant cette même période il bâtit pour le compte de particuliers nombre d'édifices commerciaux ou privés.

Promoteur de l'expansion de la ville vers l'est

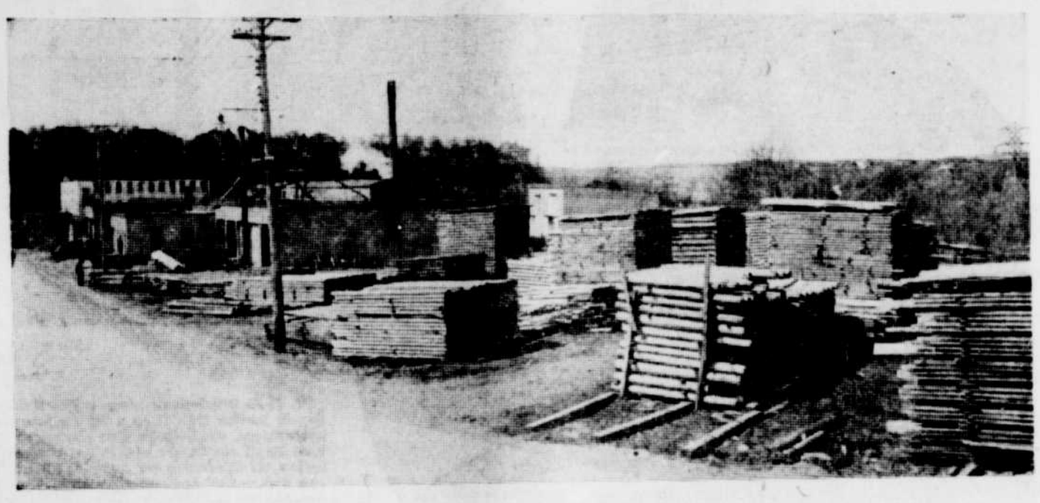
M. Gigaire fut aussi le promoteur de l'expansion de la ville vers l'est. Avec M. J. A. Frigon et M. le docteur R. Frigon, il fut à un certain moment propriétaire d'une bonne partie du territoire sur lequel s'étend aujourd'hui la paroisse du Christ-Roi. Pour rappeler l'oeuvre de M. Gigaire dans le développement de cette partie de la ville, un magnifique boulevard porte aujourd'hui son nom.

Dans la politique municipale

Dans ce domaine M. Gigaire a connu une carrière des plus fécondes. Il participa d'abord à l'administration comme échevin puis il rendit d'immenses services comme maire de la Cité, charge qu'il occupa pendant trois termes consécutifs, de 1930-1936. Pendant son administration qui s'ouvrait sous le signe de la crise économique, M. Gigaire sut combattre le fléau du chômage en faisant exécuter par la ville d'importants travaux dont le plus considérable est certes le boulevard Saint-Maurice, l'un des joyaux de Shawinigan.

Il patronise les oeuvres sociales et religieuses

M. Gigaire voulut aussi consacrer une partie importante de ses énergies aux oeuvres sociales et religieuses; c'est ainsi que vers 1935 il occupa les fonctions de marguillier de la paroisse St-Pierre qui venait d'être dotée de la magnifique église



que les visiteurs admirent depuis. Le maître-autel en marbre d'Italie qui orne ce temple est un don de M. Gigaire.

Vers 1917, il se joignit à un groupe des citoyens les plus influents de Shawinigan pour fonder le conseil local des Chevaliers de Colomb. Elu Grand Chevalier en 1920, M. Gigaire fut réélu à trois reprises. Et vingt ans plus tard, les chevaliers de l'Ordre ont voulu lui décerner le même honneur en l'élisant deux fois encore au même poste. Il fut aussi choisi Fidele Navigateur du Quatrième degré du même Ordre.

Il dirige plusieurs entreprises commerciales

Les entreprises commerciales et industrielles que M. Gigaire a organisées n'ont cessé de progresser; il a été puissamment secondé en ce domaine par son gendre, M. James Gignac, qui a consacré le meilleur de sa vie à la Compagnie Albert Gigaire Ltée. Depuis quelques années le fils de ce dernier, M. Marcel Gignac, a voulu se joindre à l'entreprise familiale d'une manière active et c'est ainsi que le bureau de direction de la Compagnie comprend:

M. Albert Gigaire, président.

M. James Gignac, vice-président et gérant.

M. Marcel Gignac, secrétaire

par Gigaire que la marque de reconnaissance qui lui vint de Rome lorsqu'il fut nommé en 1939 Chevalier - Commandeur de l'Ordre pontifical de Saint-Sylvestre, pour ses bonnes oeuvres et sa générosité envers toutes les bonnes causes et en particulier les institutions religieuses, sociales et philanthropique. Il reçut le grade de Lieutenant-Colonel honoraire du Corps des Cadets du Collège de l'Immaculée-Conception le 1er oct. 1935, et plus récemment le 13 août 1948, il était nommé Gouverneur de l'Université Laval de Québec.

Carrière bien remplie de M. James Gignac

M. James Gignac, l'un des piliers de la Compagnie Albert Gigaire Ltée, est né aux Grandes Piles, il fit ses études commerciales au Collège de Grand-Mère et à Victoriaville, où il termina son cours. Il commença à travailler à Grand'Mère, où il avait passé son enfance; après quelques années à l'emploi de The Laurentide Co. il vint se fixer à Shawinigan où il travailla successivement pour la Cité comme assistant de l'ingénieur du temps, M. Atkins, puis pour la Compagnie Belgo. Il s'occupa de commerce d'accessoires électriques pendant quelques années et enfin il entra à l'emploi de A. Gigaire Ltée où il se dépense sans compter depuis bientôt trente ans. A ses qualités d'homme d'affaires actif et travailleur, M. Gignac allie celles d'un sportif émérite. Il fit sa marque dans les clubs de hockey et de baseball de Grand'Mère et de Shawinigan de 1910 à 1920, puis ses activités sportives se portèrent vers le curling, le ski, le golf; le tennis fut des sa jeunesse un de ses sports favoris et il ne rebute pas encore à participer au jeu avec ses enfants sur le beau court qu'il entretient lui-même avec grand soin depuis quelques années pour le bénéfice des siens et de leurs jeunes amis, au lac Paulette. M. Gignac est aussi un fervent de la pêche; il appartient aux clubs Marcotte,

Une brillante équipe de jeunes

Ces jeunes hommes sont magnifiquement préparés à leurs tâches, d'abord par l'expérience de leur père et de leur grand-père, dont ils savent bénéficier et par la belle formation qu'ils ont eu l'avantage de recevoir.

M. Maurice Gignac

Après avoir fréquenté le Jardin de l'Enfance des Trois-Rivières et le Collège de l'Immaculée Conception de Shawinigan, Maurice, Marcel et Jean-Paul Gignac firent leurs études classiques au complet au collège Jean-de-Brébeuf, à Montréal.

M. Maurice Gignac étudia ensuite les sciences agricoles au MacDonald College et obtint son B.A. Sc. Agr. de l'université McGill. De retour à Shawinigan il commença à s'initier aux affaires.

Homme d'action et de principe, il se dévoua pendant tout son cours universitaire aux mouvements d'action catholique coopératif et sociaux de l'Université et eut le grand honneur de se voir décerner par ses collègues, à la fin de son cours, la médaille d'or du Mérite Universitaire. Grand sportif en plus, il fut l'un des meilleurs joueurs de Lacrosse chez les Canadiens-Français et il s'est taillé aussi une réputation de premier ordre dans le hockey amateur durant les quelques saisons où il a brillé sur l'équipe du club Royal senior de Montréal.

De fervents sportifs

Ainsi que ses deux frères, Maurice et Marcel, c'est un fervent du ski, de la natation, de la pêche, du tennis et du yatchting.

Dans un bel esprit sportif il a mis sur pied avec le concours de son père et de ses frères un monte-pente (Skitow) installé dans les côtes à Grenier à la Baie Shawinigan et connu sous le nom de Centre de Ski de Shawinigan. Cette entreprise, sinon très lucrative, lui tient surtout à coeur comme moyen actif de développer le goût du sport en plein air chez les jeunes et aussi comme apport au mouvement touristique qui se propage depuis quelques années dans la Province de Québec pour en faire valoir les avantages et les plus beaux sites au premier rang desquels Shawinigan Falls se doit de figurer sous tous les angles.

Belle tradition familiale à maintenir

Jeunes hommes pourvus d'une excellente formation reçue dans leur famille et dans les meilleures institutions enseignantes du pays, les frères Gignac, n'ont qu'à suivre les traces de leur père et leur grand-père, pour continuer à développer et à faire progresser des entreprises familiales qui ont déjà fait leur marque dans le domaine des affaires de la ville de Shawinigan Falls. Nous ne doutons pas qu'ils seront aussi comme leurs prédécesseurs des principes d'énergie et d'enthousiasme dans la montée constante de la Cité vers le Bien et le Beau.

La compagnie Gignac & Frère, Enrg.

Le commerce de charbon et de matériaux de construction de Gignac & Frères, Enrg. est une autre réalisation de M. Albert Gigaire. Il en fut le fondateur sous la raison sociale de la Cie de Bois & Charbon; après en avoir vendu ses intérêts à MM. Bourassa, il s'en reporta plus tard acquéreur et voulut par la suite y intéresser ses trois petits-fils MM. Maurice, Marcel et Jean-Paul Gignac. Actuellement c'est M. Maurice Gignac qui en assume la gérance avec ses deux frères comme associés.

M. Marcel Gignac

M. Marcel Gignac, ses études terminées au collège Jean-de-Brébeuf se dirigea vers The Aero Technical Institute de Glendale, Calif. où il suivit des cours et obtint un diplôme en construction d'avions. Revenu au Canada en 1940, pendant la guerre mondiale, ses services furent requis immédiatement à la Compagnie Noorduyn Ltée, de Montréal où il travailla durant toute la durée du conflit à la construction des avions de guerre.

En 1946, il revint à Shawinigan pour aider son père, M. James Gignac dans l'administration et la direction de l'usine et du commerce de la Cie A. Gigaire Limitée, dont il est le secrétaire.

M. Jean-Paul Gignac

Le troisième des frères Gignac associé aux importantes entreprises mentionnées plus haut est M. Jean-Paul Gignac. Après avoir obtenu ses titres d'ingénieur civil, de l'Université de Montréal, il accepta une position de la Dufresne Engineering Co. qui ne tarda pas à lui confier des postes de grande responsabilité. Après avoir assumé la surveillance des travaux au pont de Saint-Eustache, il a présentement la direction des travaux de réfection du pont de Québec qui s'élèvent à plusieurs millions de dollars, et la construction du pont de la chaudière, quoique d'une manière moins directe il s'intéresse aussi à la Cie Albert Gigaire Limitée, et à Gignac & Frères, Enrg. dont il est directeur des conseils d'administration.

Homme d'action et de principe, il se dévoua pendant tout son cours universitaire aux mouvements d'action catholique coopératif et sociaux de l'Université et eut le grand honneur de se voir décerner par ses collègues, à la fin de son cours, la médaille d'or du Mérite Universitaire. Grand sportif en plus, il fut l'un des meilleurs joueurs de Lacrosse

Les entreprises Albert Gigaire Limitée et Gignac et Frères sont de véritables entreprises familiales. Fondées par le Commandeur Albert Gigaire, l'un des principaux constructeurs de la ville de Shawinigan, elles se sont développées grâce à l'habileté et à la compétence de M. James Gignac et de ses fils, MM. Maurice, Marcel et Jean-Paul Gignac. Tous ont joué et jouent encore un rôle de premier plan dans la vie économique et sociale de la ville de Shawinigan. Les photos de cette page font voir les principaux artisans du développement de ces deux industries et ces établissements eux-mêmes. En haut, à gauche, M. le Commandeur Albert Gigaire, pionnier de Shawinigan, ancien chef de police et des pompiers, directeur des travaux publics, échevin et maire de la ville, constructeur d'une partie importante des édifices de Shawinigan; à droite, M. James Gignac, vice-président et gérant de la compagnie Albert Gigaire Limitée; au centre, la cour à bois et les scieries de cette même compagnie. En bas, à gauche, l'entrepôt de la compagnie Gignac et Frères, dont l'objet est la vente des matériaux de construction. Les principaux directeurs de cette compagnie sont groupés à droite. On y voit en effet, M. Maurice Gignac, gérant de la compagnie, ancien directeur de la Chambre de Commerce des Jeunes de Shawinigan; M. Jean-Paul Gignac, ingénieur civil, en charge des travaux du pont de Québec pour le compte de la Dufresne Engineering, et Marcel Gignac, secrétaire de la compagnie Albert Gigaire Limitée et directeur de la compagnie Gignac et Frères.

M. Gigaire a toujours été un membre actif de la Chambre de Commerce dont il fut longtemps Directeur. Il est aussi un membre du Club Richelieu.

Ses mérites sont reconnus

Les mérites de M. Gigaire, furent reconnus en maintes circonstances. Rien ne pouvait, toutefois, toucher davantage M. Gigaire que la marque de reconnaissance qui lui vint de Rome lorsqu'il fut nommé en 1939 Chevalier - Commandeur de l'Ordre pontifical de Saint-Sylvestre, pour ses bonnes oeuvres et sa générosité envers toutes les bonnes causes et en particulier les institutions religieuses, sociales et philanthropique. Il reçut le grade de Lieutenant-Colonel honoraire du Corps des Cadets du Collège de l'Immaculée-Conception le 1er oct. 1935, et plus récemment le 13 août 1948, il était nommé Gouverneur de l'Université Laval de Québec.

avec MM. Maurice et Jean-Paul Gignac comme directeurs.

Préparation et vente du bois

La Compagnie Albert Gigaire s'occupe de la préparation et de la vente du bois de construction en gros et en détail ainsi que de la fabrication de caisses et de boîtes en bois. Ses bureaux et ateliers sont situés du Nord, Caribou et Lac-en-Coeur. Amateur de la pêche à la mouche, il affectionne d'aller taquiner la truite en des endroits éloignés et il ne craint pas les portages ardus quand il sait trouver un coin de nature neuve et des paysages nouveaux.

Animé d'un bel esprit civique, M. Gignac appartient à la Chambre de Commerce et sait collaborer à tous les mouve-

Il s'intéressa de bonne heure aux mouvements sociaux de sa ville natale et il s'est particulièrement dévoué au sein de la Chambre de Commerce des Jeunes dont il a rempli les fonctions de directeur.

Actuellement il remplit avec beaucoup de compétence et d'esprit d'initiative le poste de gérant de Gignac & Frères, Enrg.

J.-A. Bilodeau, pionnier de Shawinigan

M. J.-A. Bilodeau, ancien maire de Shawinigan et propriétaire d'un des plus importants commerces en gros de la Mauricie, est l'une des figures marquantes de l'histoire de la jeune ville de Shawinigan. M. Bilodeau, par son activité au service de la chose publique et par sa contribution à la marche des affaires, s'est mérité la considération et l'estime de ces concitoyens, qu'il a servis de plus d'une façon. M. Bilodeau a beaucoup fait pour Shawinigan, dont il a toujours été très fier. L'une de ses plus belles réalisations a été accomplie sur la fin de son mandat de maire, quand le conseil municipal a décidé de doter Shawinigan d'un nouvel hôtel de Ville, qu'on proclame un des plus beaux du Canada. Il eut l'honneur de présider lui-même à la pose de la pierre angulaire de notre magnifique édifice municipal. M. Bilodeau a beaucoup fait pour le renom de Shawinigan, dont il est un des plus anciens citoyens, et dont il doit être considéré comme un authentique pionnier. Notre ville ne peut que s'honorer d'un tel personnage.

Il y a eu un demi-siècle, le 19 janvier 1901, que M. Bilodeau est arrivé à Shawinigan.

C'était un tout jeune homme. Né à Capelton, il n'était ni très gros, ni très grand. Mais un indomptable esprit de détermination l'animait. Travailleur, entreprenant, débrouillard, tel était ce jeune homme. Pourtant il n'avait pas de métier. La première usine d'aluminium à s'établir au Canada, avait commencé à construire, mais n'avait pas encore ouvert ses portes. Le jeune Bilodeau aida à construire le premier fourneau. Il fit rapidement ses preuves. Une année, après il était contremaître. Il devait, en 1938, accéder au poste de premier magistrat de sa ville. Il fut maire durant plusieurs termes, de la cité qu'il avait contribué à édifier, et un des gestes qui honorent le plus son administration fut la décision de construire l'Hôtel de Ville qui fait notre fierté.

Ces quelques lignes illustrent le chemin parcouru par M. Bilodeau. Ses débuts ont été très humbles, mais ils ont été marqués par l'énergie qui a caractérisé toutes les initiatives de M. Bilodeau, au cours de sa belle carrière. Il commença par travailler dans l'industrie. Il ouvrit ensuite un commerce de détail. Puis il se lança dans le commerce en gros, et la maison Bilodeau et Fils est aujourd'hui connue dans toute la province. Il s'intéressa à une foule de mouvements et d'associations. Il servit ses concitoyens à l'Hôtel de Ville et à la Commission Scolaire.

M. Bilodeau est né à Capelton, près de Sherbrooke. Son père, Jean Bilodeau, travaillait aux mines. Sa mère, née Adele Turcotte, décédée, il y a peu d'années, à près de 83 ans, eut dix enfants. M. Bilodeau était l'aîné. Lui-même est le père d'une famille de treize enfants. M. Bilodeau n'est pas allé bien longtemps à l'école. Il a fréquenté une petite institution bilingue jusqu'à 14 ans. Il débuta comme son père aux mines de cuivre.

Quand M. Bilodeau arriva ici, il se fixa, comme beaucoup de nos pionniers, à la Baie Shawinigan.

Il passa bientôt à Shawinigan, cependant. Il acquit d'un M. Georges Baril sa première maison, sur la 7e rue. En 1916, il se fixa sur la 4e rue, site de sa propriété actuelle.

M. Bilodeau demeura dans l'industrie de l'aluminium durant une quinzaine d'années. Puis il tâta du commerce. Sa première entreprise fut un magasin de détail, au coin de l'avenue Mercier et de la quatrième rue. Il passa au commerce en gros, il y a un peu plus d'un quart de siècle. M. Bilodeau ne devait pas regretter cette décision. Cette entreprise familiale est aujourd'hui magnifiquement développée. Elle couvre une partie de la Maurice.

M. Bilodeau déploya dans le commerce des qualités exceptionnelles. Ses collègues en affaires, s'en rendirent compte et mirent ses talents à profit.

Durant près de dix ans, il présida aux activités de la division de Shawinigan de l'Association des Marchands Détaillants. Se doutait-il que, des années plus tard, son fils Fernand occuperait à son tour le même poste?

M. Bilodeau fit également partie de la Chambre de Commerce presque dès sa fondation. Il en fut directeur, puis vice-président. On se rend compte, en lisant les minutes de ces années-là, que M. Bilodeau était fort assidu aux assemblées, et qu'il y participait fort activement. M. Bilodeau a aussi été un des premiers vice-présidents de l'Association des Marchands Détaillants, pour la province de Québec.

M. Bilodeau épousa, en 1908, Dame Eva Richard, de Saint-Raphaël de Bellechasse. M. et Mme Bilodeau ont élevé treize enfants, sept filles et six fils. Deux autres sont morts. La famille a la joie de compter un prêtre, M. l'abbé Gérard Bilodeau, parmi ses enfants.

Un jour, M. Bilodeau considéra que son commerce avait suffisamment grandi, qu'il était assez solidement établi, et que sa famille pouvait continuer à le mener dans la voie du succès. Ses concitoyens lui demandaient de s'intéresser à la chose publique. M. Bilodeau accepta de briguer les suffrages à la mairie. Il devint premier citoyen de sa ville en 1938. Il le demeura jusqu'en 1946.

M. Bilodeau nous a souvent parlé des difficultés causées par le chômage au début de son administration. La prospérité revint à Shawinigan vers 1940. Toutes les industries locales subirent des agrandissements. Une nouvelle industrie, la Canadian Resins, ouvrit ses portes. Le garage municipal fut bâti. Le marché ouvrit à cette époque. Des travaux de pavage furent effectués.

Durant l'administration que présida M. Bilodeau, Shawinigan se développa considérablement. La construction connut un prodigieux essor. La paroisse du Christ-Roi prit naissance, devint un quartier à son tour, et c'est sous l'administration de M. Bilodeau que le nombre des échevins passa de six à huit.

M. Bilodeau fut marguillier de la paroisse Saint-Bernard. Il fut aussi commissaire d'écoles durant un terme de trois années.

Nous nous rappelons les activités nombreuses auxquelles M. Bilodeau fut mêlé. Il fut pour la Croix Rouge locale un président comme il s'en voit peu. Il fut gouverneur de l'Ecole Technique, membre du Canadian Club. Il fut directeur du sanatorium-hôpital Cooke, aux Trois-Rivières. Il fut directeur de l'Union des Municipalités de la Province de Québec. Il fut directeur des vendeurs de tabac en gros de la province de Québec. Il fut membre des épiciers en gros du pays. Durant la guerre, il fut président du comité local du rationnement.

M. Bilodeau s'intéressait à la jeunesse, assistait aux réunions des mouvements de jeunes et avait toujours un bon conseil à leur donner. Il a toujours manifesté un vif encouragement à la Chambre de Commerce des Jeunes, aux Amicales, aux Scouts, aux Guides, à l'Union Musicale, aux Midinettes. C'est toujours avec plaisir qu'il acceptait de présider une manifestation artistique, un concert.

M. Bilodeau a formé ses enfants, à son exemple, au travail bien fait. Plusieurs sont au service de l'entreprise de la maison Bilodeau et Fils depuis plusieurs années.

M. Fernand Bilodeau, qui est acheteur, compte 28 ans de service dans l'entreprise familiale. M. Fernand Bilodeau est père de 6 ans. Il est bien connu pour ses nombreuses activités, particulièrement dans le domaine de l'éducation, pour avoir été président de la Fédération des Amicales des Anciens des Frères de l'Instruction Chrétienne, pour le district de Québec, puis de toute la Confédération. Membre du club Richelieu, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Bilodeau est aussi, depuis plusieurs années le président des Marchands Détaillants de Shawinigan, le président régional des Marchands Détaillants pour la Mauricie, et directeur provincial de l'Association. Il a été président de la Chambre de Commerce des Jeunes et est depuis deux ans vice-président de la Chambre de Commerce Senior.

Le groupe des voyageurs comprend M. Euclide Caron, avec la maison depuis 27 ans, MM. Germain Pinard, Alfred Rousseau et Camille Gélinas, qui ont respectivement 7, 3 et 2 ans de service.

Le personnel intérieur comprend M. Raymond Bilodeau, un employé de 20 ans de service, et M. Mathias Richard, qui en compte 12.

Sur les camions, M. Yvon Rédard a 10 ans de service, M. Jean Bilodeau 5 ans, M. Rolland Lafrenière, 2 ans.

Le personnel du bureau est sous la direction de Mlle Marie-Laure Bilodeau, qui a 24 ans de service, et comprend aussi Mlle Liliane Bilodeau, à la tâche depuis 10 ans, Mlle Léone Auger et M. Arthur Pothier, avec 5 et 2 ans de service, respectivement.

M. J.-A. Bilodeau est une des figures dominantes du commerce en gros dans la Mauricie. L'entreprise qu'il a fondée est maintenant un exemple du chemin que peut parcourir un commerce bien dirigé. La maison Bilodeau compte un personnel de quatorze employés. Elle est une institution de chez nous, qui honore le commerce local. Elle s'est toujours efforcé de bien servir sa clientèle, ce qui lui a valu l'estime et l'encouragement de la population. Elle prouve que le succès dépend de ces trois facteurs essentiels: travail - qualité - service.

M. J.-A. Bilodeau demeure à Shawinigan depuis janvier 1901. Il en a été un pionnier authentique. Propriétaire d'un commerce en gros établi sur la 4e rue, et qui couvre la région, M. Bilodeau a été maire de Shawinigan durant huit ans, et commissaire d'écoles durant trois ans. Peu d'hommes ont été mêlés plus que lui à la vie publique et à la vie des affaires, durant le premier demi-siècle de Shawinigan. En bas, à gauche, M. Bilodeau, en train de poser la pierre angulaire de l'Hôtel de Ville, un des derniers actes de son administration municipale. Au centre une photo typique de M. Bilodeau. A droite, l'édifice dans lequel sont situés son commerce et sa résidence.

La plus vieille bijouterie de Shawinigan

La maison J.-R.-I. Lafrenière est le seul commerce de bijouterie-horlogerie cinquantenaire de Shawinigan.

C'est aussi l'un des plus prospères et des plus populaires.

Cette entreprise est l'oeuvre de trois frères, dont le premier est arrivé à Shawinigan dès le début de la ville et fut suivi, à quelques années par les deux autres. Ces trois frères ont travaillé dans une harmonie parfaite et avec un sens averti des affaires et du service à donner à la clientèle, pour édifier une oeuvre qui est restée dans la famille et que, à leur tour, l'épouse et les enfants du plus jeune membre du trio maintient avec succès et même en continuant de la développer.

Les trois frères Lafrenière venaient de Maskinongé. La famille Lafrenière est une des plus anciennes de cette localité. C'est aussi l'une des mieux connues et des plus estimées.

Le premier des trois frères Lafrenière à s'installer à Shawinigan fut M. Rémi Lafrenière, qui devait succomber à la terrible grippe espagnole de 1918, à l'âge peu avancé de 49 ans. M. Rémi Lafrenière était un ami de M. l'abbé Honoré Brousseau, fondateur des paroisses Saint-Pierre et Saint-Bernard de Shawinigan, après avoir été le premier prêtre à célébrer la messe à la Baie Shawinigan. M. l'abbé Brousseau l'avait incité à venir à Shawinigan, nouvel établissement pour lequel il prévoyait un avenir magnifique. M. l'abbé vit encore et a pu voir son rêve se réaliser.

Pour ce qui est de M. Rémi Lafrenière, il s'installa dans un petit camp de bois rond. Il y faisait si froid, l'hiver, qu'il devait coucher avec sa tuque sur la tête, et, le matin, quand il se levait, il y avait souvent de la neige dans le camp.

Ce camp était situé sur le bord de la rivière Saint-Maurice. La vie n'était pas facile, et, souvent, M. Lafrenière vint bien près de se décourager. Plus d'une fois, l'envie de plier bagages s'empara de lui, mais, chaque fois, M. l'abbé Brousseau réussit à le faire changer d'idée.

M. Lafrenière attendait là la descente des draveurs. Ces gens avaient des montres à faire réparer, et, souvent en achetaientt une nouvelle. M. Lafrenière avait tout son stock dans une peute valise.

Au bout de quelque temps, la petite colonie naissante continuant à se développer, M. Lafrenière quitta son établissement, au pied des chutes, et vint se fixer sur la 4e rue, au coin de l'avenue Tamarac. Son frère, Joseph, qui avait appris l'art de la bijouterie à Montréal chez des MM. Proulx, vint le rejoindre au bout de quelques années.

Vers 1909, le trio des frères Lafrenière se constitua, quand M. Paul Lafrenière arriva à Shawinigan, pour apprendre son métier avec ses deux aînés.

Il n'avait que 17 ans. La mort seule interrompit cette association. Nous avons dit que l'aîné succomba à la grippe espagnole. Joseph Lafrenière devait mourir, après une très courte maladie, en 1926. Quant à M. Paul Lafrenière, il décéda au mois d'avril 1948, lui aussi après une courte maladie. Son épouse et ses enfants opèrent aujourd'hui l'entreprise.

Les frères Lafrenière appartenaient à une famille de quatorze enfants, six du premier lit et huit du deuxième. M. Joseph Lafrenière était du premier, MM. Rémi et Paul du deuxième. Un frère et une sœur, du premier lit vivent encore, Mme Desrosiers, de Montréal et M. Gaspard Lafrenière, de Maskinongé.

De 1909 à 1915, les frères Lafrenière maintinrent leur établissement dans l'édifice Dufresne. MM. Lafrenière demeuraient à l'hôtel. M. Paul Lafrenière racontait, peu avant sa mort, que M. l'abbé Alphonse Lord, ancien curé de Saint-Bernard, qui écrivait un amateur de baseball, au temps de ses études au Séminaire, avait cassé une vitrine de l'établissement, en jouant à la balle dans la rue, et qu'il refusait de la payer.

En 1919, à l'époque de son mariage, avec Dame Corona Lemire, M. Paul Lafrenière prit la direction d'une succursale qui opéra jusqu'en 1922, sur la rue Champlain, près du coin de la rue Trudel, où est aujourd'hui le magasin de fourrures Frigon.

M. Rémi Lafrenière était décédé en 1918. M. Joseph Lafrenière assuma la direction du magasin du bas de la ville, maintenant installé depuis 1915 à son emplacement actuel, dans l'édifice de M. H.-A. Beaudet.

Le magasin du bas de la ville était donc dirigé par M. Joseph Lafrenière, avec deux commis et deux horlogers (Mme Laurencelle, née Marie-Ange Lord, épouse du Dr Laurencelle, était l'une de ces employés).

M. et Mme Paul Lafrenière s'occupaient du magasin du haut de la ville. Au bout de quelques années, on vendit l'établissement en question, et l'on revint au magasin de l'avenue Tamarac. Mme Lafrenière, dès son mariage, s'intéressa au commerce dirigé par MM. Lafrenière. Son intérêt naquit le jour où elle commença à aider à la préparation des vitrines.

M. Joseph Lafrenière succomba à une inflammation pulmonaire, après seulement sept jours de maladie, au cours de l'année 1926.

M. Paul Lafrenière assuma la direction de toute l'entreprise. Il devait, avec son épouse, y initier graduellement ses enfants. Ce fut un succès.

Une terrible épreuve s'abattit toutefois sur l'entreprise, le 17 janvier 1928, quand un incendie rasa tout. Le feu partit du coin de la 4e et se rendit à la ruelle de la 5e rue. Il ne resta que le coffre-fort, dans le fond de la cave. Il fallut tout recommencer en neuf. Courageusement, on s'attela à une besogne presque surhumaine, dans un nouveau local, sur la 5e rue, dans un édifice appartenant à M. Jos. Bourassa, et où aujourd'hui, se trouve la maison Ayoup. En 1933, M. Beaudet reconstruisit son édifice, et M. Lafrenière retourna à son ancien local.

M. Lafrenière travailla, sans jamais perdre une journée d'ouvrage, jusqu'à la brève maladie qui le terrassa, en moins de deux semaines, au printemps de 1948. Depuis quelques années déjà, sa progéniture était intéressée au commerce. Jeannine (aujourd'hui Mme Maurice Bissonnette), fut la première des enfants à travailler à la bijouterie soit de 1934 à 1949. Jean-Paul suivit, en 1941, et il est aujourd'hui le gérant de la maison. Lilette (aujourd'hui Mme Paul Clément), fut au service de la maison de 1945 à 1950. Maurice se joignit à eux à la mort de son père. Mlle Denise est secrétaire de l'entreprise depuis deux ans.

Tous les enfants de la famille Lafrenière sont nés à Shawinigan. Mme Bissonnette est l'aînée. Jean-Paul, qui a 26 ans, a fait ses études à l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception. Maurice, qui a 22 ans, suit Mme Clément. Il a étudié à l'Immaculée, lui aussi.

Vient ensuite Mlle Denise Lafrenière, 20 ans, puis Raymond, qui a 18 ans, et fait sa 11e à l'Immaculée, tout en exécutant déjà, à ses temps libres, la réparation des horloges. Raymonde, 16 ans, étudie au couvent de Maskinongé. Claude, 12 ans, fréquente le collège Saint-Maurice. Mmes Bissonnette et Clément ont étudié chez les Dames Ursulines, Mlle Denise a pris sa formation chez les Soeurs Grises de la Croix à la Pointe-du-Lac et à North Bay, Ontario.

Mme Lafrenière assume donc la propriété de l'entreprise, M. Jean-Paul Lafrenière exerçant la gérance et Mlle Denise Lafrenière remplissant les fonctions de secrétaire. MM. J.-Paul, Maurice et Raymond Lafrenière sont les horlogers. Une couple d'autres employés complètent le personnel.

Les fondateurs de la maison ont fait partie de la Chambre de Commerce. Mme Lafrenière fait partie des Marchands Détaillants. Maurice et Jean-Paul appartiennent à la Chambre de Commerce des Jeunes, Mlle Denise fait partie de l'Echo Féminin (Comité Auxiliaire Féminin de la Chambre de Commerce des Jeunes).

Jean-Paul est un adepte de la chasse et de la pêche, Maurice pratique un peu tous les sports, mais surtout le badminton, le ski et le tennis, Raymond le ski et le hockey. Mlle Denise est une adepte du badminton et du tennis.

Quant à Mme Lafrenière, elle est toute à la joie d'être l'heureuse grand'mère d'un petit fils, enfant de M. et Mme Maurice Bissonnette, de Rouyn Abitibi.

La maison Lafrenière est une affaire de famille. Tout y marche avec ordre, harmonie, dans une entente parfaite, tout à fait dans l'esprit des fondateurs, et pourtant sur une base d'affaires. La courtoisie du personnel, la qualité de la marchandise continuent à en assurer le succès et contribuent à son développement constant. Membre de la Canadian Jewellers Association et de l'Association des Bijoutiers de la province de Québec, depuis des années, la maison Lafrenière est à la page dans toutes les lignes de la bijouterie et de l'horlogerie. Elle suit les données les plus modernes de cette ligne d'affaires, et se recommande comme une des premières maisons du genre, dans la Mauricie entière. Elle poursuit sa marche progressive conformément à la tradition établie par les trois pionniers de l'entreprise, MM. Joseph, Rémi, et Paul Lafrenière. Ils ne sont plus, aujourd'hui, mais leur exemple demeure, et leurs successeurs se font un devoir de le suivre, sachant qu'il constitue la meilleure garantie de réussite.

La maison Lafrenière est le seul commerce cinquantenaire de Shawinigan, dans la bijouterie et l'horlogerie. Sur la photo du haut, la façade du magasin actuel, sur l'avenue Tamarac. Sur la photo suivante, M. Paul Lafrenière, décédé en avril 1948, et dont l'épouse et les enfants continuent l'entreprise fondée il y a un demi-siècle par M. Rémi Lafrenière. Ce sont, de gauche à droite, M. Jean-Paul Lafrenière, gérant, Mlle Denise Lafrenière, secrétaire, Mme Paul Lafrenière, propriétaire, M. Maurice Lafrenière, horloger. A l'extrême-droite, une vue de l'ancien magasin Lafrenière, qui remonte probablement vers 1915. De gauche à droite, les fondateurs de l'entreprise, MM. Rémi, Joseph et Paul Lafrenière, et deux clients.

La maison P. Ferron remonte à 1903

Une entreprise dont le succès continu constitue un bel hommage au talent, à la ténacité, au courage et au sens des affaires de son fondateur est bien la maison P. Ferron Limitée.

Le cas est assez rare, dans l'histoire de Shawinigan, ville qui célèbre cet été le cinquantenaire de sa fondation, d'une maison d'affaires, célébrant, comme le fait la maison P. Ferron Ltée, le quarante-huitième anniversaire de sa fondation. Il aura probablement été donné rarement au fondateur d'une telle maison de commerce d'avoir été, à quarante-sept ans de distance des débuts, témoin du plein épanouissement de son oeuvre.

M. Ferron appartient à l'histoire de Shawinigan, dont il a été, durant près d'un demi-siècle, un des hommes les plus en vue, tant dans le domaine des affaires que des oeuvres publiques et sociales.

M. Ferron, natif de Saint-Barnabé, arrivait à Shawinigan en 1900, après avoir épousé Mlle Alma Lambert, dont il eut onze enfants. Six de ces enfants sont vivants.

Au printemps de l'année 1903, M. Ferron ouvrait son épicerie. La population de Shawinigan était alors peu nombreuse. Le petit établissement fondé au pied des cascades tumultueuses ne faisait que commencer. Les méthodes de commerce étaient peu compliquées.

Presque au début, M. Philias Ferron fut assez heureux d'avoir à ses côtés, pour le seconder, son frère Lucien, un homme d'ordre et de jugement pour qui les rouages parfois compliqués d'un commerce important et d'envergure n'ont aucun secret.

M. Ferron demeura dans le commerce du détail jusqu'en 1918. Cette année-là, il abandonnait le détail pour s'occuper exclusivement du commerce en gros. Cet établissement a grandi et prospéré avec la ville de Shawinigan. Il connait une expansion et un développement que le fondateur n'a peut-être pas envisagés au tout début de sa carrière, même s'il était des plus confiants dans la destinée de Shawinigan.

Plus d'un homme d'affaires, aujourd'hui prospère, se souvient qu'il doit une partie de sa réussite à M. Philias Ferron, qui facilita ses débuts, en l'aidant de ses conseils, toujours judicieux, et en lui donnant un appui moral aussi bien que financier. Cet homme clairvoyant, au jugement toujours droit, savait encourager le talent et la ferme volonté de réussir essentiels au succès.

Belle réussite que cette entreprise de M. Ferron, si l'on songe aux modestes débuts que furent les siens, belle réussite que cette entreprise si l'on tient compte aussi que, jeune homme, il y a quarante-huit ans, il se lançait dans les affaires ayant pour actif son courage, une sérieuse formation, un optimisme du meilleur aloi.

Réussite d'autant plus remarquable que les maisons d'affaires

ont vécu des époques difficiles, traversé maintes crises, dont celle qui suivit la première grande guerre et celle de 1929. Cette maison d'affaires eut une autre épreuve, celle de passer, en 1925, par un incendie désastreux, une année seulement après que l'établissement eut subi une transformation considérable et diverses améliorations.

En 1932, M. Ferron avait la douleur de perdre l'épouse qu'il chérissait tendrement, qui avait été pour lui une auxiliaire des plus précieuses par sa compréhensive bonté et l'excellence de ses conseils, et pour ses enfants, une mère au dévouement incomparable.

Les oeuvres n'ont jamais été oubliées par cet homme de bien que fut M. Ferron. Ses libéralités n'ont jamais été ostentatoires.

M. Ferron fut le président fondateur de la Chambre de Commerce, et il occupa ce poste durant plusieurs années. La Chambre de Commerce, sous son impulsion, connut des activités nombreuses et fécondes. M. Ferron fut aussi président de la société St-Vincent-de-Paul durant des années. Il occupa également la charge de marguillier de la paroisse Saint-Pierre, dont il soutint toutes les oeuvres.

M. Ferron fut membre du conseil 1877 des Chevaliers de Colomb durant des années. Il fut membre social du club de Curling.

M. Ferron fit aussi de la politique municipale, non pas tant par goût, que parce qu'il avait à coeur de servir les intérêts de sa ville et de lui consacrer tout le temps dont il pouvait disposer. Il siégea comme échevin, vers 1910, avec M. Vivian Burrill comme maire.

M. Ferron, homme d'ordre et d'une activité débordante, fut aussi membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Il appartint aussi à l'Association des distributeurs de Tabac et Confiserie, district des Trois-Rivières, ainsi que de l'Association des Epiciers en gros de la province de Québec.

M. Ferron fut toute sa vie un homme très studieux. Son passe-temps favori, il le trouvait dans la lecture et aussi dans le soin et l'amélioration constante de sa vaste propriété du Lac-à-la-Tortue, où il occupait ses loisirs, au milieu de sa famille. M. Ferron avait des idées bien définies, en fait d'urbanisme, et il savait toujours trouver des idées nouvelles pour embellir son domaine. M. Ferron savait aussi pratiquer l'hospitalité la plus cordiale, et il éprouvait une joie particulière à voir ses enfants et ses petits-enfants goûter autour de lui les plaisirs de la vie au grand air, sur les bords de son domaine estival.

Le fondateur de la maison P. Ferron, qui pouvait se glorifier d'une carrière de quarante-sept années de succès ininterrompus, sut toute sa vie s'intéresser vivement et activement à son entreprise.

Il décéda le 5 janvier 1950, à l'âge de 71 ans, succombant à plusieurs mois de maladie. M. Ferron s'intéresse presque jusqu'à la fin à l'entreprise commerciale qui avait été sa vie. Avant que la mort ne l'arrachât à son constant labeur, il avait voulu assurer la continuité de son entreprise en confiant la direction à son fils, Angelbert, qui est le président actuel de la maison.

A l'école de son père, M. Angelbert Ferron fut très bien initié aux rouages du commerce. Tous ceux qui l'ont vu à l'oeuvre auprès de son père, durant tant d'années, savent qu'il continuera dans la voie tracée, appliquant les mêmes principes de travail, de droiture qui font la réussite d'une entreprise, tout en ayant l'oeil bien ouvert sur les opportunités du marché, afin d'en faire bénéficier sa nombreuse et estimée clientèle.

M. Ferron avait adopté une politique de prudence, conservatrice au meilleur sens du mot. Cette politique tenait compte des progrès de l'époque, et elle s'efforçait d'y répondre. Toutefois, elle n'encourait pas de risques de nature à compromettre l'avenir. Cette manière de voir continue à dominer l'activité de la maison Ferron, à l'inspirer. Sous la direction habile du président actuel, M. Angelbert Ferron, secondé par un personnel de choix, compétent et dévoué, dont la plupart des membres comptent plusieurs années de service avec la maison, cette entreprise de chez-nous, dont le rôle a été prépondérant dans la vie commerciale de notre ville, poursuivra sa marche en avant. Ses succès seront ceux de tout Shawinigan, sa ville, pour laquelle M. Philias Ferron avait entrevu l'avenir le plus prometteur.

M. Philias Ferron, décédé en janvier 1950, a fondé en 1903, une entreprise familiale qui s'est développée pour devenir l'une des plus importantes maisons d'affaires de la vallée du Saint-Maurice. Sur la photo du haut, à gauche, M. Ferron, à son bureau de travail quelques années avant sa mort. Sur la photo du centre, l'édifice Ferron, tel qu'il apparait actuellement.

Sur la photo du bas, à gauche, le premier magasin de M. Ferron, ouvert vers 1903, et qui était une épicerie au détail. Ce magasin était situé de l'autre côté de la rue, en face de la bâtisse actuelle. On reconnait M. Ferron et son frère Lucien, son bras droit durant des années. Le bon vieux cheval faisait alors la livraison.

Sur la photo du haut, à droite, prise en 1911, on reconnait, de gauche à droite, M. Edgar Guillemette, un pionnier de Shawinigan, ancien échevin, décédé l'an passé, M. Lucien Ferron et M. Philias Ferron. Sur la photo du bas, à droite, l'édifice actuel, tel qu'il fut construit, il y a un peu plus de trente ans, et avant la construction du troisième étage et le revêtement en brique.

Jos Drolet ouvrit son commerce en 1907

M. Jos. Drolet est, à plus d'un point de vue, l'une des plus pittoresques figures de la vie shawiniganaise. Etabli dans notre ville dès les premières années de l'existence de notre cité, M. Drolet en est devenu l'un des commerçants du meuble les plus en vue, et il a développé un commerce faisant des affaires, depuis des années, dans la Mauricie entière.

Figure en vedette du commerce M. Drolet est également devenu une personnalité sportive de premier plan, à cause de l'intérêt et du dévouement qu'il a apportés aux courses de chevaux, dont il a été un pionnier et un des premiers promoteurs, présentant sur nos pistes, depuis des années, des programmes qui font accourir les sportifs de toute la province.

M. Jos. Drolet est né à Mont-Carmel le 10 octobre 1884. Il est le fils de M. Moïse Drolet et de Dame Mary Ricard, tous deux décédés à un âge fort avancé. M. Drolet tient sans doute de son père sa vocation de commerçant. Son père qui venait de L'Ancienne Lorette, arriva à Mont-Carmel à l'âge de 12 ans. Il fut d'abord voyageur, puis, à l'âge de 30 ans, ouvrit un magasin général qu'il exploita durant près de trente ans. Vers 1905, M. Moïse Drolet vendit son commerce et vint se fixer à Almaville. Mme Drolet mourut à 85 ans, tandis que M. Drolet lui survécut pour décéder, il y a seulement quelques années, à l'âge de 94 ans 11 mois.

M. Jos. Drolet appartient à une famille de 5 fils et 1 fille.

C'est avec une mémoire fort précise que cet homme, simple et modeste, au sourire généreux, évoque ses débuts:

"J'ai fait mon apprentissage chez mon père. A 20 ans, je suis parti à mon propre compte. J'ai choisi la boucherie, à Mont-Carmel même. Au bout de deux ans, je me suis engagé comme vendeur-voyageur pour la maison Légaré. Dans l'intervalle, à 23 ans, j'ai épousé Dame Marie-Louise Chevalier, qui m'a donné douze enfants, dont neuf sont vivants. Mon épouse devait mourir en 1921. C'est vers 1904 que j'ai commencé à parcourir la campagne, pour vendre des machines à coudre. Je suis arrivé à Shawinigan en 1907, me fixant dans la bâtisse que nous occupons encore, et qui fut construite par mon père. Une fois à Shawinigan, je continuai à vendre des machines à coudre. Mon stage avec la maison Singer dura 11 ans, en tout. Quand je commençai, à Shawinigan, je passais par les maisons, avec une petite voiture, j'étais ni plus ni moins qu'un vendeur ambulant de machines à coudre.

"En 1908, je me lançai dans le commerce du meuble. Ma femme et moi formions tout le personnel. J'y suis demeuré depuis, c'est-à-dire pendant 43 ans. Quand je faisais une vente, j'engageais des hommes pour faire le transport. Je m'occupais tellement de ma ligne de meubles, et tellement peu de ma ligne de machines à coudre, que la compagnie Singer se décida un bon jour à me la retirer pour la confier à mon frère Edouard, qui, durant un certain temps fut à l'emploi de notre magasin.

"Notre commerce s'est mis à profiter. Mon frère Louis, que vous avez connu, et qui fut mon bras droit, entra au service de notre maison vers 1911 ou 1912, et il y demeura jusqu'à sa mort, en 1944. Vous savez quel homme précieux il fut pour nous. C'était un collaborateur dévoué et un travailleur infatigable.

Je me suis remarié en 1925, à Dame Florida Gonneville, mère des six plus jeunes enfants. Quinze de mes dix-huit enfants sont donc vivants. Plusieurs ont fait partie ou font partie du personnel de notre maison, et l'un d'eux, Robert, en assume actuellement la direction. Depuis des années, nous avons fait affaire avec une clientèle nombreuse, dans toute la Mauricie, et même plus loin. "Notre maison a servi plusieurs générations depuis qu'elle a commencé le commerce du meuble, en 1908, et nous espérons servir encore durant longtemps une population qui nous a toujours si bien encouragée, et à laquelle nous nous nous sommes toujours efforcés de vendre la meilleure marchandise possible."

M. Drolet a toujours aimé les chevaux. Mais avant de contribuer à ses meilleures distractions, les chevaux ont aidé M. Drolet à gagner sa vie. "A mes débuts, à Shawinigan, j'allais vendre, été comme hiver, des machines à coudre dans la campagne. Je partais avec un cheval, ma voiture, et mes machines à coudre, et j'allais solliciter et visiter la clientèle, à Saint-Boniface, à St-Barnabé, à Ste-Flore, à St-Etienne, aux Piles, à Mékinac, à St-Narcisse, à St-Maurice. Si les chevaux m'ont procuré bien des sensations sportives, je dois dire qu'ils ont commencé par m'aider fortement à gagner ma vie et celle des miens.

"J'ai eu mes premiers chevaux en 1908. Mais à Mont-Carmel, nous avions déjà, le dimanche après-midi, au rang St-Félix, des courses à dos de cheval organisées par M. Henri Landry. Il y avait jusqu'à 15 partants. En 1908, nous avons commencé à avoir des courses sous harnais, à Shawinigan, à l'endroit où se bâtissent actuellement les estrades du cinquantenaire. La Shawinigan W. & P. nous louait, pour $1.00 par an, un terrain sur lequel était aménagée une piste d'un demi-mille, fort convenable, et près de laquelle se trouvait une estrade pouvant asseoir 1200 personnes. M. John Bourgeois, qui avait bâti cette estrade, avait fait des courses durant un certain temps. Un club fut formé, qui comprenait MM. Télesphore Racine, Jos. Bourassa, Ulric St-Onge, Jos. Chevalier, Télesphore Normand, Albert Gigaire, Henri Gaillardetz, M. le curé Honoré Brousseau, le Dr J. A. Dufresne et moi-même.

"Nous avons eu de bons chevaux, à cette piste, et il en est venu jusque de Joliette. Nous avons opéré durant une dizaine d'années, puis la Shawinigan a dû reprendre son terrain. Vers 1930, nous avons commencé à aménager une autre piste de courses, à Almaville. "Nous avons construit les estrades du parc Saint-Michel, ainsi que près d'une quinzaine d'écuries, vers 1933, et c'est à cette époque que nous avons recommencé à présenter des courses sous harnais. "Surtout à partir de 1936, les amateurs et les coursiers sont venus de toute la province. J'avais formé un club avec MM. A. Gigaire, Henri Lord, W. Cloutier, Rosaire Laliberté et M. Veillette. Au bout de quelques années, j'assumai seul toute l'entreprise. Depuis, j'ai exercé la direction de la piste et des courses, surtout avec le concours de mes enfants.

"Je ne crois pas me tromper en disant que j'ai eu un fameux cheval, il y a une douzaine d'années. Je serais prêt à faire courir mon Hyland Worthy contre n'importe quel ambleur. Ce cheval était marqué à 2.03¾. Durant deux ans, il m'a ramassé tous les premiers prix, dans toute la province. Aux Trois-Rivières, il a fait 2.05¼ et 2.05¼ en deux étapes consécutives, en 1939-40.

"Vers 1940-41, nous avons fait des améliorations aux écuries, ainsi qu'au terrain. En 1945, nous avons reconstruit notre estrade. Quant à notre piste, qui est très rapide, nous ne cessons de l'améliorer. "Cette année encore, nous aurons de belles courses. Nous travaillons sur nos programmes, et, comme c'est l'année du cinquantenaire de Shawinigan et que la région recevra des milliers et des milliers de visiteurs, nous allons offrir au public plusieurs fins de semaine fort intéressantes, dans le domaine des courses.

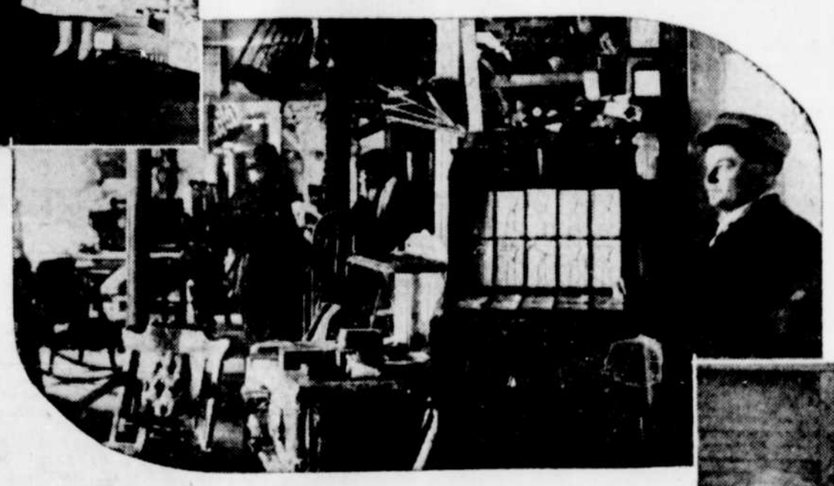
"Il est déjà décidé que nous aurons un derby du Cinquantenaire, et je puis vous promettre que ce sera un après-midi de gala." M. Drolet nous a aussi raconté qu'il y a des années, on faisait, l'hiver, des courses sur la glace de la rivière Saint-Maurice, surtout aux environs de 1912 à 1915, en face du "Product" actuel. Ces courses, nous dit M. Drolet, attiraient des foules considérables, qui ne craignaient pas de braver le froid. Les anciens de Shawinigan n'ont jamais oublié ces courses, paraît-il.

Inutile de dire que M. Drolet possède un trésor de souvenirs sur les courses. Un amateur de courses va voir des courses partout où il y a des courses. Aussi M. Drolet, depuis des années, assiste-t-il à tous les meilleurs programmes de courses de l'est du Canada. Il a été plusieurs années directeur de la Canadian Trotting Association. Souvent, M. Drolet aimait atteler une pouliche sur le sulky et voir lui-même comment elle se comporterait. Plusieurs de ses fils ont été conducteurs, au cours de courses d'envergure, à la piste locale et sur plusieurs pistes de la région.

M. Jos. Drolet est aussi un amateur de curling. Membre du club local depuis une bonne quinzaine d'années, il a toujours été un membre fort actif. Mais même durant des bonspiels importants, il se retournait vers un de ses amis, souvent, pour lui rappeler telle ou telle bonne course à laquelle ils avaient assisté ensemble, quelques mois auparavant. M. Drolet est de même un amateur de hockey depuis des années, mais ses compagnons, aux joutes de hockey, sont les gens que l'on retrouve autour de lui, à chaque programme de courses, et, dès qu'il y a une accalmie, dès que la joute perd un peu d'intérêt, le sujet de la conversation retombe sur les courses.

M. Drolet adore aussi voyager, surtout quand la randonnée qu'il entreprend lui permettra de faire escale à une piste de courses.

Mais si M. Drolet aime les courses, c'est que d'abord il aime les chevaux. Il nous dit qu'il y a toujours eu des chevaux chez lui. Son père en avait, pour les besoins du commerce, pour le transport, et aussi pour l'agrément. Et M. Drolet, s'il n'a plus besoin des chevaux pour son commerce, ni pour son transport, à cause de la modernisation qui nous a apporté l'auto, a conservé sa prédilection pour le plaisir que lui donne le noble animal. Si, un jour, il n'y avait plus de chevaux, M. Drolet serait certainement un homme fort malheureux.



La fondation de la maison Jos Drolet remonte à 1907. Il s'agit d'une des plus intéressantes entreprises familiales de la Maurice, dans le domaine du meuble. Sur la photo de gauche, prise il y a quelques jours, M. Jos. Drolet, fondateur de la maison, et six de ses enfants, qui participent à l'entreprise. De gauche à droite, MM. Fabien, Jean-Marc et André Drolet, M. Jos. Drolet, fondateur et propriétaire, Mlle Madeleine Drolet, M. Robert Drolet, qui assume la direction de l'entreprise, et Mlle Annette Drolet. Sur la photo du centre, la première photo jamais prise au magasin Drolet. On y voit M. Drolet avec le traditionnel classeur de factures. Sur la photo de droite, M. Drolet avec les deux premiers chevaux qu'il ait possédés à Shawinigan. Cette pphoto date de 1908. M. Drolet, on le sait est un amateur de chevaux de courses et présente, depuis des années, à Shawinigan, des programmes de courses sous harnais qui font accourir toute la Mauricie.

L'enseignement technique date de 1911

Si la cité de Shawinigan peut, à bon droit, proclamer que M. J.-E. Aldred est son fondateur, l'Ecole Technique de Shawinigan peut revendiquer le même honneur. En effet, si c'est grâce à M. Aldred que la Shawinigan W. & P. entreprit en 1898 le développement hydro-électrique des chutes Shawinigan, donnant ainsi naissance à la florissante cité de Shawinigan, c'est aussi grâce à M. Aldred que l'Ecole Technique a été fondée, en 1911, pour faciliter aux jeunes gens l'entraînement technique nécessaire pour occuper des situations importantes dans les industries à Shawinigan.

En effet, nous déclarait M. C.-N. Crutchfield, principal de l'Ecole, c'est en 1910 que M. J.-E. Aldred, président de la Shawinigan W. & P., exprima sa détermination de fournir les facilités de s'instruire aux jeunes gens destinés à devenir plus tard les employés des différentes industries établies dans ce district. Sa première contribution fut de $60,000. Elle a été triplée depuis.

M. Crutchfield, qui possède une abondante documentation sur les débuts de l'Ecole Technique, qu'il dirige lui-même depuis de nombreuses années, nous apprend qu'un conseil de régisseurs tint sa première assemblée le 7 janvier 1911. Ce conseil comprenait M. Aldred, président, M. Hubert Biermans, vice-président, M. Howard Murray, trésorier, ainsi qu'un comité de régisseurs composé de MM. George Cahoon, fils, P.-H. Falter et C.-A. Smith, en charge des affaires financières de l'école.

L'Ecole Technique fut constituée en corporation la même année, et des plans dressés pour la construction de ses locaux. Ceux-ci furent achetés durant l'automne de 1912, et les cours commencèrent en novembre.

Les classes du jour comptaient quinze élèves et celles du soir, cent quarante-six.

Grâce à la générosité de M. Aldred, aux subsides de la Shawinigan W. & P., ainsi qu'aux octrois de la Cité de Shawinigan et des gouvernements de Québec et d'Ottawa, des agrandissements multiples ont pu se réaliser. En octobre 1948, pour venir en aide à l'industrie, l'Ecole Technique de Shawinigan a fait l'acquisition d'une bâtisse située sur les bords du Saint-Maurice, l'a transformée et en a fait le Pavillon des Métiers, centre de l'enseignement des métiers à Shawinigan.

On est actuellement à compléter d'autres travaux d'agrandissement qui étendront considérablement les locaux des ateliers de l'école. Ces travaux durent depuis déjà quelques mois, et ils doteront l'école d'une addition dont elle avait grandement besoin, à cause du nombre sans cesse grandissant de ses élèves.

Lors des débuts de l'enseignement technique à Shawinigan, nous dit M. Crutchfield, des cours furent donnés en mécanique, en électricité et en langue anglaise. A l'automne de 1912, soit un an après, on ajouta aux matières déjà enseignées les mathématiques, la chimie, le dessin mécanique et la langue française.

L'Ecole Technique de Shawinigan, nous dit M. Crutchfield, a grandi avec la ville. Elle forme la jeune génération dans des domaines tels que l'ajustage mécanique, l'ébénisterie, la charpenterie, la ferblanterie, l'électricité pratique, la modélerie, la mécanique d'automobile, la menuiserie, la soudure, la plomberie. En certains cas, il s'agit d'un cours complet. En d'autres cas, il s'agit d'un cours de pré-apprentissage.

Le principal de l'Ecole Technique fut M. John-V.-L. Morris, homme de vision et d'énergie, et l'organisateur qualifié pour assurer un début solide à l'entreprise naissante.

M. Morris prit sa retraite en 1917. Il eut pour successeur M. W.-O. Meddick, qui se retira à son tour en 1923. Durant les six années de son administration, l'école continua à s'organiser, et le nombre des élèves augmenta régulièrement.

Le successeur de M. Meddick, M. C.-N. Crutchfield, arriva à Shawinigan en 1923. Il a dirigé depuis les destinées de l'Ecole Technique. M. Crutchfield était venu à Shawinigan une première fois en 1932, mais il était déjà à l'emploi de la commission scolaire de Verdun. Toutefois, il se laissa convaincre de venir se fixer à Shawinigan, dès que serait terminée l'année scolaire 1922-23. Sous sa direction, l'Ecole Technique a continué à faire des progrès, dont on trouve la preuve dans les nombreux agrandissements qu'a dû subir cette institution.

De haut en bas, l'hon. Paul Sauvé, ministre de la Jeunesse, qui a juridiction sur l'enseignement technique dans la province; M. J. E. Aldred, fondateur de l'école technique de Shawinigan et M. C. N. Crutchfield, principal de l'école depuis près de trente ans.

D'éclatantes manifestations marquèrent le 9 décembre 1937, le 25e anniversaire de la fondation de l'Ecole Technique. M. Aldred assista avec émotion à ces manifestations, et put constater avec joie combien il avait mis juste. Déjà, à ce temps-là, deux mille gradués de l'école avaient trouvé de l'emploi dans les industries locales, et quelque cent autres avaient de bonnes situations, à l'extérieur.

Des personnalités éminentes du monde de la politique et de l'industrie assistèrent à ces cérémonies.

L'Ecole Technique a continué sa marche ascendante. Cela se comprend. Le développement de Shawinigan, depuis quinze ans, a été incroyable. Dans une ville industrielle comme la nôtre, c'est à l'industrie que, naturellement, se destinent la plupart des jeunes gens. Et s'ils veulent occuper les meilleurs postes, il leur faut nécessairement se préparer soigneusement par de solides études scientifiques ou techniques. L'Ecole Technique a été à la hauteur de la tâche.

On ne saurait, non plus, passer sous silence le rôle magnifique joué durant la guerre par l'Ecole Technique. Ses locaux étaient congestionnés, et ses professeurs avaient une tâche énorme sur les bras, mais l'Ecole Technique seconda magnifiquement l'effort de nos industries et fournit une contribution d'une qualité exceptionnelle.

L'Ecole Technique a pour objet de donner aux jeunes gens l'habileté manuelle et les connaissances techniques nécessaires pour devenir des hommes compétents et expérimentés. L'enseignement est complété par des visites aux usines, la consultation de revues techniques et des conférences données par des spécialistes. L'exposition de cette théorie est confirmée de façon concrète par la représentation de films sur les sciences enseignées.

A leur première année technique, les élèves font des stages pratiques aux différents ateliers: ajustage mécanique, menuiserie, électricité, ferblanterie et soudure, mécanique d'automobile.

L'expérience acquise durant ces stages permet aux élèves d'opter pour un ou l'autre de ces sujets, dans lequel ils se spécialiseront tout le long de leurs études, tout en suivant les matières académiques jusqu'en 4e année technique.

Du 1er octobre au 31 mars, l'Ecole Technique donne des cours du soir sur les matières suivantes: ajustage mécanique, ébénisterie, modelage, menuiserie, charpenterie, soudure autogène, oxyacétylénique, électricité, électronique et radio, mathématique, chimie, physique, anglais, français, dessin industriel, dessin de ferblanterie, lecture des bleus, dessin artistique, télégraphie, mécanique d'automobile, plomberie, ferblanterie, travail du cuir repoussé, comptabilité et tenue de livres.

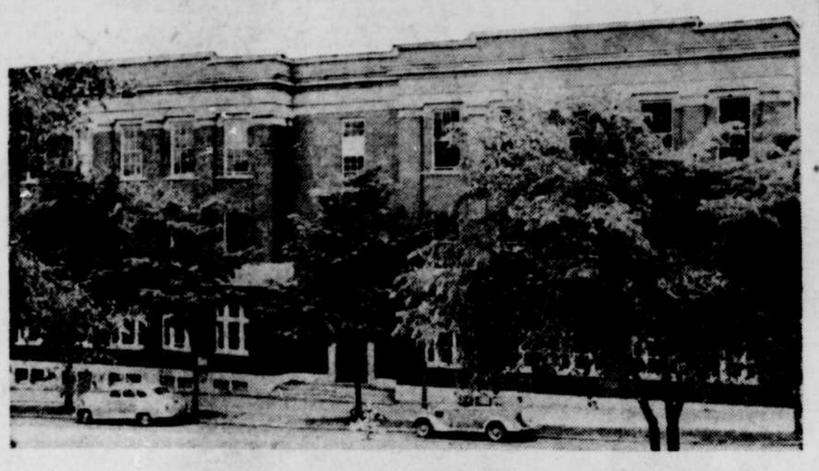
La durée des cours du soir est de 72 heures par année.

La durée des cours, à la section des métiers, est de deux ou trois ans, une marge de temps étant cependant laissée pour compléter certaines sections des métiers. Les matières théoriques comprennent le français, l'anglais, les mathématiques, la sociologie, la théorie des métiers, le dessin. Les travaux pratiques se font aux différents départements où le débutant doit passer pour se familiariser avec toutes les sections.

Le ministère provincial du Bien Etre Social et de la Jeunesse témoigne d'une particulière sollicitude pour les écoles techniques, les écoles d'arts et métiers, et autres écoles spécialisées, car il reconnaît que l'école d'enseignement spécialisé est de plus en plus importante à la vie de notre pays.

L'honorable Paul Sauvé, titulaire de ce ministère, a été bien catégorique, à ce sujet, dans l'allocution qu'il prononça, il y a une couple d'années, lors de l'inauguration du Pavillon des Métiers de l'Ecole Technique de Shawinigan. L'encouragement du ministre ne se contenta pas d'être verbal. Le ministre visita avec intérêt les locaux de l'établissement construit dix ans seulement après la fondation de Shawinigan. Il se rendit compte sur place que, malgré les agrandissements déjà effectués, l'école était encore trop petite.

Puis, au début de novembre 1950, le ministère du Bien-Etre Social et de la Jeunesse, faisant suite aux démarches de l'honorable Dr Marc Trudel, ministre d'état, député provincial de Saint-Maurice, et du bureau des gouverneurs de l'Ecole Technique, autorisa officiellement un projet d'agrandissement de $100,000. Il s'agit d'une construction de 2 étages (75 x 89), qui servira d'ateliers. Cette addition permettra d'accueillir en plus grand nombre les étudiants qu'on n'avait pu recevoir jusqu'à présent, faute d'espace.



Ci-contre la façade familière de l'Institut Technique de Shawinigan, où tant de jeunes de la Mauricie ont acquis une spécialité qui leur a valu un avenir prometteur. Ci-dessus, le Pavillon des Métiers, créé en 1948, où se donnent les cours de mécanique d'automobile, d'électricité pratique et de ferblanterie.

L'Ecole Technique de Shawinigan offre un cours de 4 ans. Les élèves ayant terminé avec succès ce cours de quatre ans obtiennent un diplôme d'études techniques.

L'opportunité leur est cependant offerte de se préparer aux examens d'immatriculation sénior de McGill. Le succès de ces examens leur donne la possibilité de poursuivre des études universitaires.

Des cours de pré-apprentissage sont aussi donnés en ce qui concerne la mécanique d'automobile, la plomberie, l'électricité, la ferblanterie. Selon le développement graduel de l'industrie et les demandes, des cours additionnels seront aussi organisés dans chaque section de pré-apprentissage.

L'Ecole Technique possède enfin son propre service d'orientation, un des mieux organisés dans le domaine de l'éducation.

Rappelons, en guise de conclusion, que la spécialisation est essentielle dans n'importe quelle fonction de l'industrie moderne. Notons aussi que le gouvernement de la province de Québec met à leur disposition un réseau complet d'études, grâce auxquelles ils peuvent devenir, en quatre ans, des techniciens de premier ordre, ou, en deux ans, des ouvriers qualifiés. Sept écoles techniques, situées dans les régions les plus populeuses préparent les jeunes aux fonctions supérieures de l'industrie dans des domaines variés: dessin industriel, menuiserie, charpenterie, modélerie, forge, fonderie, mécanique d'ajustage, électricité, électronique, outillage, chimie industrielle, soudure, etc., etc. Ces écoles sont situées à Montréal, Québec, Hull, Trois-Rivières, Shawinigan, Rimouski, Sherbrooke.

Trente-cinq écoles d'arts et métiers décentralisent l'enseignement industriel, en permettant à la jeunesse ouvrière de suivre sur place un cours de métier ou d'entreprendre, sans se déplacer, les premières années du cours technique. On trouve ces écoles dans toutes les régions de la province, et quelques-unes portent le nom de centres d'initiation artisanale.

Plusieurs écoles hautement spécialisées enseignent des disciplines propres à certaines industries déterminées, et elles sont situées au coeur des régions où ces industries se trouvent concentrées. Ce sont: l'Ecole des Arts Graphiques, à Montréal; l'Ecole du Meuble aussi à Montréal; l'Ecole de Papeterie, aux Trois-Rivières; l'Ecole des Textiles à Saint-Hyacinthe; l'Ecole de Marine à Rimouski; l'Ecole Centrale des Métiers du Commerce à Montréal; l'Ecole des Métiers Féminins à Montréal, l'Ecole de l'Automobile à Montréal.

Le ministère du Bien-Etre Social et de la Jeunesse offre aussi aux jeunes plusieurs services groupés sous l'Aide à la Jeunesse: bureau d'orientation, service de placement, bourses d'études, cours de culture populaire et d'efficacité industrielle.

On n'a qu'à demander les prospectus, à se renseigner sur les conditions d'enseignement. Ces écoles et ces services relèvent tous du ministère du Bien-Etre Social et de la Jeunesse.

J.-A. Richard, homme d'affaires et député

M. J.-ADOLPHE RICHARD est une des figures dominantes de la vie publique à Shawinigan, depuis près de 40 ans. Shawinigan, ville cinquantenaire cette année, doit beaucoup à ce citoyen éminent, qu'il s'agisse de son influence et de ses réalisations tant dans les affaires, la politique que les oeuvres. C'est aussi une de ces personnalités attachantes, qui attirent l'estime, la sympathie, que l'on aime à citer comme un modèle d'intégrité et de dévouement, tant dans ses relations avec toutes les classes sociales que dans la vie privée.

M. J. A. Richard est né à St-Grégoire, comté de Nicolet, le 15 février 1887. Il descend d'une famille de cultivateurs. Noel Richard, son arrière-grand-père, s'était établi à Bécancour. M. Richard, cependant, n'a jamais travaillé la terre, car il a perdu son père Alcide Richard, à huit ans, et sa mère vendit la terre paternelle pour s'installer au village.

M. Richard nous a déclaré qu'il a tout lieu de croire que ses ancêtres venaient de Normandie. "Quand je suis allé outremer, l'an passé, j'ai visité la Normandie. Dans deux villages, j'ai vu des enseignes portant le nom de Richard. Et il s'agissait de marchands. J'ai également vu en Angleterre une enseigne de commerce au nom de Richard. J'ai finalement rencontré en Suisse un horloger-bijoutier du nom de Richard.

"J'entrai, à 14 ans, en apprentissage chez M. Cyrias Thibeault, ferblantier de Victoriaville. Je fis là un magnifique apprentissage de la lutte pour la vie.

"Mon garçon, let on commence à 5 heures", me dit mon bourgeois, le premier matin, en frappant à la porte de ma chambre, qui était au-dessus de la boutique.

"Mon travail consistait à faire le ménage de la boutique, à effectuer tous les travaux de l'écurie et de l'étable, à traire la vache, et à servir la main spécialisée. Tel était, en partie le travail des apprentis. On nous donnait deux dollars par mois, nourris.

"Mais nous nous encouragions. Car si pour un an, nous recevions deux dollars par mois, nous avions, le 2e année, trois dollars par mois, et la 3e année, quatre dollars.

"Nous n'avions même pas le temps de fumer. Nous ne nous plaignions jamais. L'ouvrage finissait rarement avant neuf heures, le soir. Nous étions alors contents de nous coucher. On faisait des chaudières à sucre, et de l'équipement de sucrerie. Celui qui ne faisait pas cent chaudières par jour et ne finissait pas avant six heures n'était pas un bon homme. On faisait des bouilloires à linge. Un bon homme devait en faire 18 par jour. On devait, pour être un bon homme, faire 12 bidons à lait de 25 à 30 gallons par jour. Un printemps, j'ai fait 65 bassins à fromage de 7000 à 8000 livres de capacité. Qui ne faisait un bassin par jour n'était pas bon homme. Un homme faisait le bois, l'autre le tour en fer blanc. Pour le tourner, on s'aidait. Il fallait dix heures pour faire un bassin de cette sorte.

"Il fallait naturellement finir pour souper, car, après le repas on faisait la réparation.

"Au bout de 3 ans, j'en avais 17, je me suis engagé dans une boutique à St-Grégoire. A 18 ans, je pris charge de la boutique. A 19 ans, je vins pour la première fois à Shawinigan. C'était en 1908. Je travaillai deux ans pour Benoit & Frère, dans la plomberie et le chauffage. M. Bergeron, ex-marchand de glace, qui était originaire de Saint-Grégoire, m'avait orienté vers Shawinigan. J'y passai deux ans. Puis, voulant être mon propre patron, et confiant dans mes capacités, je m'installai, dans la même ligne, à St-Léonard. Je passai un peu plus de 5 ans, à Saint-Léonard. Puis je revins à Shawinigan, j'y retrouvai des connaissances qui m'encouragèrent à m'établir de bon à Shawinigan et me promirent leur aide.

"Notre première entreprise fut Richard et Bergeron, et durera cinq ans. Notre local était à l'emplacement actuel de la maison Auchu, 4e Rue.

"En 1917, l'entreprise Richard et Bergeron se transporta à l'emplacement actuel, que je construisit. Puis je devins propriétaire de toute l'entreprise et ce fut J. A. Richard. En 1933, l'entreprise devint J. A. Richard, Ltée.

"C'est sur ce site, faisant le coin de Tamarac et de la 4e, que l'entreprise s'est développée et a prospérée. Avant même d'ouvrir ses portes, notre local a servi de salle pour des assemblées. Par la suite également bien des organisations de la paroisse Saint-Bernard ont tenu leurs assemblées chez nous.

C'est en 1920, que j'ai commencé à m'intéresser à la politique municipale d'abord. J'étais très intime avec M. Henri Dessaulles ingénieur résident de la Shawinigan W. & P. Et c'est avec lui que j'ai tenté, avec succès, de faire adopter par les échevins du temps le principe de l'entente avec les compagnies, au sujet de leurs industries, entente qui devait ouvrir une ère de prospérité pour Shawinigan. Je suis d'abord entré à la Commission Scolaire. M. Dessaulles était aussi commissaire. J'y passai neuf ans. Je fus élu échevin alors que M. le notaire Désaulniers était maire, et je fis deux autres termes, sous le mandat de M. Gigaire. Je fut échevin en pleine crise, et je pus voir la misère de bien près. Finalement, en 1934, malgré une offre de réelection par acclamation, je quittai l'arène municipale à cause de ma santé.

C'est durant la crise que M. Richard contribua à faire venir la Canadian Industries Limited à Shawinigan. Il eut un entretien avec M. D. R. Wilson, président de la Chambre de Commerce du temps. La Canadian Industries voulait s'établir dans l'est du pays. On rencontra le gérant municipal du temps, pour lui demander d'obtenir une entrevue avec le gérant du développement. Il fallait garder le plus grand secret sur ces démarches. L'entrevue eut lieu, à Montréal. On fit miroiter le fait que la Cité bâtissait un aqueduc d'un rendement de 6 millions de gallons par 24 heures, que l'on n'en consommerait que 1,800,000 gallons et qu'il restait par conséquent une forte réserve. Or la Canadian Industries avait besoin d'eau pour l'entreprise désirée. Peu après ses ingénieurs vinrent à Shawinigan, et moins de trois mois après les les travaux commençaient. Aujourd'hui, la Canadian Industries est une des plus prospères industries établies à Shawinigan, et elle ne cesse de se développer.

M. Richard a également contribué à la disposition des arrangements financiers qui marquèrent l'établissement de l'hôpital Sainte-Thérèse à Shawinigan.

C'est aussi durant qu'il était échevin que fut construit l'aqueduc du lac la Pêche. La venue éventuelle de la C. I. L. confirma la valeur de cette entreprise.

En 1934, il revint à la vie privée, à cause de sa santé, et pour se donner tout entier à son commerce qui avait dû traverser la crise. En 1936, les affaires commencèrent à redevenir normales.

M. Richard fit breveter en 1938 la fournaise qui porte son nom, et qui est devenue si populaire. Elle est pratiquement la réalisation d'un rêve qu'il caressait depuis sa jeunesse. Il y travaillait depuis 17 ans, et, surtout durant la crise il avait beaucoup réfléchi. Il s'agit d'une fournaise, à sections et en acier ce qui était absolument nouveau. Facile à opérer et à manoeuvrer, la fournaise Richard offre plus d'exposition au feu, et par conséquent, nous dit son inventeur, elle est plus économique en chauffage. Il existait déjà des fournaises en acier, de tous les genres, mais aucune démontable en sections, et, quand il fallait en installer une dans un édifice déjà construit, il fallait défaire des portes ou des planchers, ce qui devenait fort dispendieux et causait des dérangements considérables.

Durant 16 ans, la maison Richard prit donc de l'expansion. Les fils de M. Richard, Bruno, Jean-Noel et Jacques, entrèrent tour à tour dans l'entreprise.

M. Richard avait quitté la politique avec l'intention bien arrêtée de n'y pas revenir. Mais, en 1949, lors des élections fédérales, il se fit une telle pression qu'il se laissa porter à la convention et fut choisi candidat libéral dans Saint-Maurice-Laflèche. Il l'emporta. "Je suis élu, je servirai donc mon peuple de mon mieux". Réponse simple, mais fort éloquente.

M. Richard a fait plus que sa part, dans la vie publique. Commissaire d'écoles de 1921 à 1930, échevin de son quartier de 1928 à 1934, marguillier de Saint-Bernard, président du Comité d'Action catholique de Saint-Bernard, président de l'Oeuvre des Terrains de Jeux de Saint-Bernard, directeur de l'Association Professionnelle des Industriels de la Mauricie, président de l'Exposition Commerciale et Industrielle de Shawinigan, directeur de la Chambre de Commerce sénior, depuis 25 ans, Chevalier de Colomb au 4e degré, membre de la Colombienne, membre du club Richelieu, telles sont, ou telles ont été quelques-unes des activités de M. Richard.

Désireux non seulement d'assurer la prospérité de son entreprise, mais aussi de travailler à l'amélioration de sa profession, M. Richard, a collaboré de toutes ses forces au développement des associations ayant à coeur les intérêts des entrepreneurs en plomberie et en chauffage. Il a été président de l'Association Nationale des Maîtres-plombiers et Entrepreneurs en chauffage du Canada, chapitre de Québec. C'est de Shawinigan qu'est parti le mouvement de la Corporation des Entrepreneurs en Plomberie et Chauffage de la Province de Québec, dont M. Richard est actuellement le 1er vice-président. Il a également été président de l'Association Educationnelle de la Plomberie Sanitaire.

Sportif ardent, M. Richard est un des meilleurs joueurs de croquet de la Mauricie et a remporté de nombreux tournois. Il est un ancien président de la Ligue de Croquet de la Vallée du Saint-Maurice. M. Richard est également membre du club de curling depuis de nombreuses années.

Marié en 1911, à Dame Albina Bergeron, M. Richard est père de quatre garçons, dont trois, Bruno, Jean-Noel et Jacques sont dans l'entreprise, et trois filles.

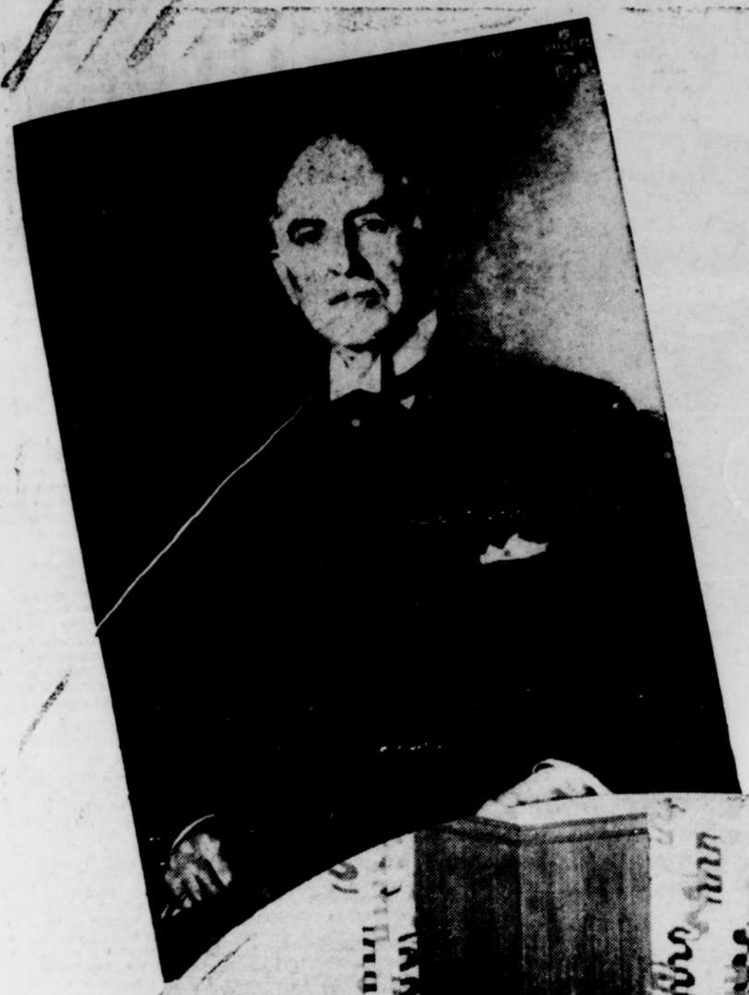
La maison J.-A. Richard Ltée est située dans un immeuble bâti à l'angle de la 4e rue et de l'avenue Tamarac. Cet immeuble a été construit par le fondateur de la maison M. J.-A. Richard, maintenant député fédéral de Saint-Maurice-Laflèche. Sur l'autre photo, on voit M. Richard, assis, expliquant à ses trois fils qui dirigent, sous sa surveillance, l'entreprise familiale, quelques détails de la fournaise qu'il a inventée et qui représente l'une de ses plus belles réalisations en affaires. De gauche à droite, MM. Jean-Noel, Jacques et Bruno Richard.

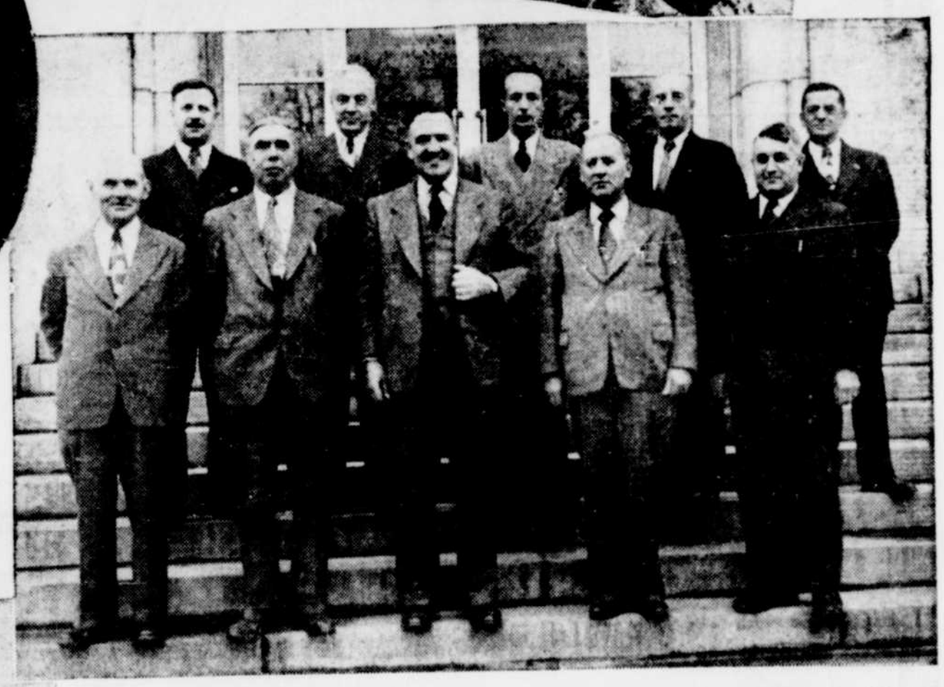
Edition du cinquantenaire
de Shawinigan

Le Nouvelliste

TROIS-RIVIERES, 26 MAI 1951

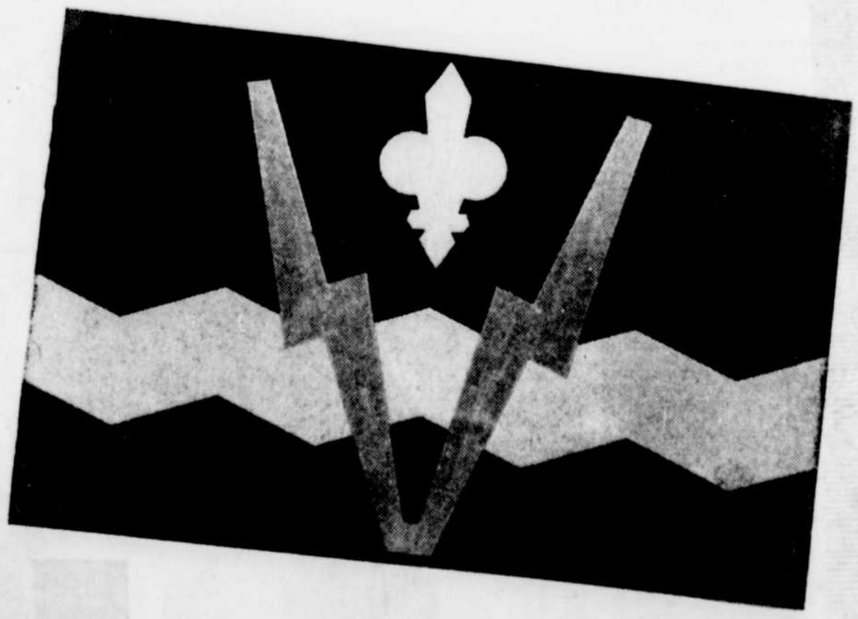
Deuxième section
Page 15 à 28





M. J. E. Aldred est considéré comme le fondateur de Shawinigan. C'est lui, en effet, qui lança l'idée d'exploiter les chutes et fut le fondateur de la Shawinigan W. & P. En haut à droite, et en bas, à gauche, deux photos aériennes, très récentes, de Shawinigan. Dans le médaillon de gauche, le conseil de ville. Assis, S. H. le maire François Roy. Debout, de gauche à droite: MM. les échevins Harry Desaulniers, J.-E. Menard, J.-D. Dalphond, Joseph Mercier, Florentin Gagnon, Albert Blais, J.-Donat Desauniers, Julien Vallieres. Inséré, dans ce médaillon, l'écusson de Shawinigan, avec la devise donnée à la cité par un ancien maire, feu M. Beaudry Leman.

Sur la photo de droite, le comité du cinquantenaire: en avant, de gauche à droite, M. Eugene Dumas, secrétaire-trésorier municipal, et secrétaire du comité; M. Robert Dorion, c.c., gérant municipal, et président du comité du cinquantenaire; S. H. le maire François Roy; M. J.-Ulric Courteau, vice-président du comité; M. Maurice Coutu, organisateur général du comité du cinquantenaire. En arrière, de gauche à droite, M. J. Oscar Houde, M. Albert Racine, M. Paul Villeneuve, M. l'échevin Albert Blais et M. Emile Boisvert, qui font aussi partie du comité. M. William Brûlé, qui représente le Conseil Central des Syndicats Nationaux, sur le comité du cinquantenaire, n'apparait pas sur cette photo. Sur la photo du bas à droite, le drapeau municipal de Shawinigan, choisi à la suite d'un concours dont le gagnant a été M. Alban Dufresne, un ancien de Shawinigan, qui demeure maintenant à Montreal. C'est M. l'échevin J.-E. Menard qui avait, il y a plusieurs années, lancé l'idée d'un drapeau municipal. Cette idée a été reprise, à l'approche du cinquantenaire.



Industrie bâtie par la famille Trudel

L'HISTOIRE ANCIENNE nous rapporte que l'industrie laitière existait, même sous une forme rudimentaire, dans les siècles plus reculés. Le lait servait à l'alimentation, comme à des usasages extérieurs tels que le bain, pour conserver la douceur de l'épiderme. A plusieurs reprises, dans l'histoire sainte, il est question du lait des chèvres et des brebis.

A chaque âge de l'histoire, on peut trouver dans les traités de l'histoire des passages traitant de ce produit alimentaire fourni par de nombreux animaux. L'âge moderne a perfectionné à un haut degré les procédés de l'industrie laitière, surtout depuis les débuts de la pasteurisation, maintenant généralisée et popularisée.

L'industrie laitière est, depuis des générations, l'une des plus importantes de l'économie canadienne. Le lait est nécessaire à toute la famille, à tous les âges de la vie. Il a prouvé ses bienfaits à tous les stages de l'histoire de l'humanité. Depuis des siècles, les athlètes recourent à la vertu alimentaire du lait.

Dans la région, surtout depuis quelques soixante-quinze ans, l'industrie laitière s'est affirmée, et, parmi les pionniers de cette industrie, il faut citer les Trudel, aux nombreuses entreprises laitières, et dont la Laiterie Shawinigan est un magnifique exemple. Les débuts de la Laiterie Shawinigan remontent à 1916, alors que les frères François-Xavier Trudel et Jean-Baptiste Trudel, fils et petits-fils de pionniers de l'agriculture et de l'industrie laitière, au Canada, achetèrent le commerce de lait de Messieurs Cloutier, situé dans le soubassement du numéro 73 de l'avenue de la Station.

A cette date, le public n'avait pas encore été renseigné sur les bienfaits de la pasteurisation, qui était pourtant l'oeuvre du grand Pasteur, et l'éducation sur la protection qu'elle apporterait sur la santé était d'autant plus difficile que ce public était rempli de préjugés et de fausses conceptions. Les progrès de la Laiterie furent donc très lents au début . . . Il faut dire cependant que les méthodes de pasteurisation d'alors avaient besoin d'amélioration.

L'évolution qui suivit, pendant plusieurs années prouve l'attention constante apportée à ce commerce essentiel au progrès d'une ville aussi importante que Shawinigan.

Au décès de M. F.-X. Trudel, son fils Georges, quoiqu'alors très jeune, prit la gérance de la Laiterie, tandis que M. Jean-Baptiste Trudel s'occupait des affaires extérieures.

Après trois ans d'opérations dans le soubassement, la Laiterie bâtissait un édifice nouveau à l'endroit qu'elle occupe encore aujourd'hui et qui a été agrandi à plusieurs reprises. En 1929, la maison acquérait l'actif de la Crémerie de Grand'Mère, qu'elle possède et dirige encore actuellement. En 1945, la Société prit le nom de Laiterie Shawinigan Limitée. L'initiative de ses propriétaires devait se manifester par la suite par l'addition successive à ses produits de la crème douce, du lait chocolaté, du beurre DELICIA, et finalement, en 1948, de la fameuse crème glacée DELICIA.

L'encouragement du public pour les produits de la Laiterie Shawinigan met ceux-ci en grande faveur sur les marchés de Shawinigan et Grand'Mère où douze voitures et sept camions assurent le service le plus régulier.

La devise de la laiterie Shawinigan a toujours été de donner au public des produits de qualité supérieure, en surveillant leur marche depuis la ferme jusqu'à la distribution. Un personnel bien entraîné assure les services de la distribution. Parmi le personnel s'occupant de la préparation des produits, on compte six diplômés de l'Ecole de Laiterie de Saint-Hyacinthe.

La direction de la Laiterie Shawinigan se compose aujourd'hui de M. J.-B. Trudel, président, Jules Trudel, gérant, Clément Trudel, gérant des ventes, Willie Richard, secrétaire, et Sinai Nault, comptable-en-chef.

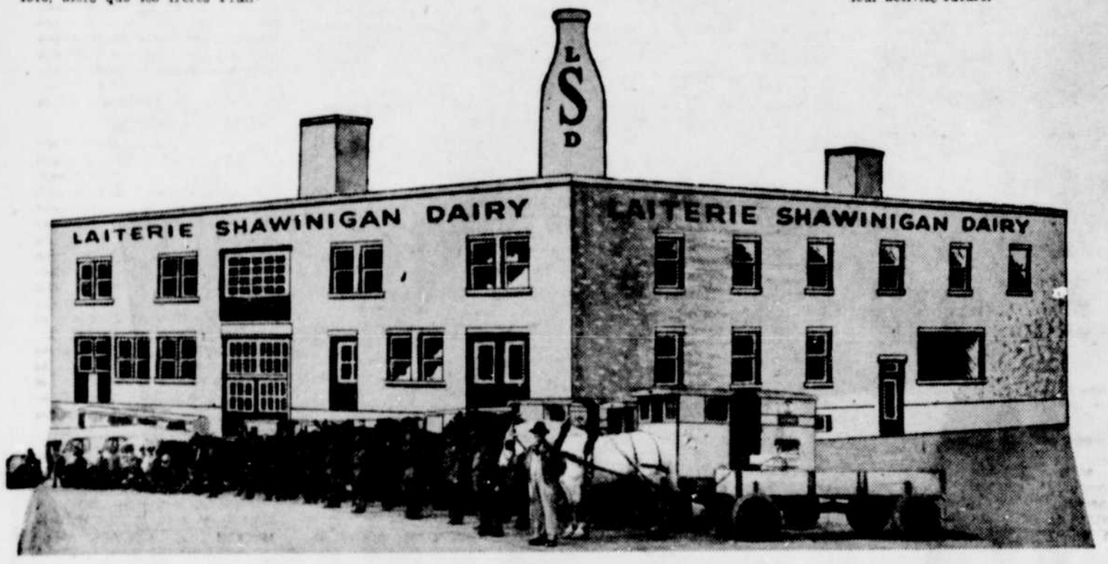
La direction de la Laiterie fait confiance à l'avenir et aussi à ses fournisseurs pour continuer à s'améliorer et à se développer. Elle est ouverte à tout ce que le progrès peut lui offrir pour rendre son service et sa production toujours plus efficaces et plus parfaits.

Ce n'est pas par accident ou par hasard que les Trudel s'occupent d'industrie laitière. Il semble bien, au contraire, s'agir d'une vocation véritable. M. Alfred Trudel, père des deux fondateurs de la Laiterie Shawinigan fut un pionnier de l'industrie laitière à Saint-Prosper, dans le comté de Champlain, où les terres étaient excellentes pour cette industrie.

Il y a des Trudel dans toute la Mauricie. MM. F.-X. Trudel et Jean-Baptiste Trudel appartenaient à une famille de douze enfants. M. J.-B. Trudel est lui-même père d'une famille de douze enfants, dont six vivent. Il avait épousé, à dix-neuf ans, Dame Auxilia Bacon, décédée en janvier dernier. Le benjamin de la famille, François, a opté pour le sacerdoce. Des deux filles, Mlle Thérèse a fait sa carrière du piano, et Mlle Germaine a choisi la profession d'infirmière. L'aîné, M. Jules Trudel, est gérant de la Laiterie Shawinigan, M. Roger Trudel est dessinateur en mécanique à Montréal, et M. Jean-Paul Trudel est professeur d'université à Dubuque, Iowa, aux Etats-Unis.

M. Trudel s'est efforcé de donner la meilleure instruction et la meilleure culture possibles à tous ses enfants. Il leur disait, et il avait raison, qu'ils sauraient l'apprécier, peu importe la sphère de leur activité future.

Sur la photo du haut, la direction actuelle de la Laiterie Shawinigan: M. Willie Richard, secrétaire, M. Jean-Baptiste Trudel, président, M. Jules Trudel, gérant. Sur l'autre photo, une partie du personnel à l'emploi de la Laiterie Shawinigan. Sur la photo du bas, à l'extrême-gauche, la bâtisse de la Laiterie Shawinigan et le personnel affecté à la livraison.



C'est ainsi que son fils Jules, par exemple, qui a suivi ses traces dans l'industrie laitière, a fait son cours commercial à Shawinigan, puis s'est perfectionné dans des écoles canadiennes et américaines d'agriculture et d'industrie laitière, à Guelph Ontario, et à Amherst, Mass. M. Jules Trudel, nous dit son père, a poussé dans l'industrie laitière et a ensuite bénéficié d'une fructueuse période de spécialisation. Il se montra travailleur et studieux, et fit un stage de neuf ans aux Trois-Rivières, six ans à la Crémerie des Trois-Rivières et trois ans à la Crémerie Union, avant de revenir à Shawinigan.

Mais laissons parler M. J.-B. Trudel des pionniers de l'industrie laitière: "Mon père, Alfred Trudel, fut le premier à faire du fromage, entre Montréal et Québec. Il organisa des fromageries dans les comtés de Champlain et de Portneuf. Il faut se rappeler que l'industrie laitière, à ses débuts, n'inspirait guère confiance. Transporter du fromage de Batiscan à Montréal était une entreprise grosse de risques. Souvent, les voisins de mon père le déconseillaient de son entreprise, lui disant qu'il prenait des risques trop forts. Mais, maman, excellente collaboratrice, et qui avait de l'intuition, lui conseillait d'aller de l'avant. Je fus moi-même au service de mon père de 12 à 19 ans. Je suivis des cours de l'Ecole de St-Hyacinthe, obtins mon diplôme de fabricant de beurre et de fromage et mon diplôme d'inspection. Marié à 19 ans, je commençai le metier d'inspecteur dans les comtés de Champlain et Portneuf.

L'hiver, j'étais conférencier de commisses agricoles, pour les départements d'Agriculture d'Ottawa et de Québec. Je passai ensuite quelques années à Montréal, avec mes frères François-Xavier-Ovide (qu'il ne faut pas confondre avec François-Xavier) et Benoit, fabricants de beurre et inspecteurs. C'est en 1900 que quelques-uns de mes frères avaient songé à se fixer à Montréal. Mon père, pour sa part, demeura dans l'industrie laitière à Saint-Prosper. Il mourut en 1913, après avoir largement contribué au développement de l'industrie laitière dans la région. Les fromageries qu'il avait établies un peu partout étaient graduellement devenues en même temps des beurreries. On y faisait du fromage l'été, et du beurre le printemps et l'automne.

Parlant de ses ancêtres, M. Trudel nous dit que le premier s'établit à l'Ange-Gardien, vers 1645. Le premier à se fixer dans la région arriva à Sainte-Geneviève de Batiscan vers 1826. Il y eut de nombreux Trudel parmi les défricheurs de Saint-Prosper, dont la première église fut bâtie en 1848. Le grand-père de M. J.-B. Trudel était du nombre et bâtit la maison de famille, qui était en pierre. A noter que la Laiterie Shawinigan conserve pieusement à son laboratoire un bureau qui servit à M. Alfred Trudel, père de M. J.-B. Trudel.

M. J.-B. Trudel est, depuis de longues années président de la Caisse Populaire de Shawinigan. Il a été de nombreuses années, également, directeur de la Chambre de Commerce Sénior. Il fait partie du club Richelieu, et de nombreuses organisations paroissiales. Esprit ouvert à toutes choses, curieux de toujours augmenter son savoir, M. Trudel est un grand lecteur. Il n'est pas de question qui ne l'intéresse. C'est à même temps un homme pour qui les traditions sont sacrées.

Quant à M. Jules Trudel, dont nous avons déjà parlé plus haut, il est père de six enfants. Ses loisirs sont le golf, la natation et la musique. Il est membre et directeur de l'Association Professionnelle des Industriels, pour la Mauricie.

M. Willie Richard, le nouveau secrétaire de la compagnie, est un homme d'une grande expérience dans l'industrie laitière. Il a appris son métier de beurrier de l'ancien inspecteur général des beurreries de la province de Québec, M. Philippe Lacoursière. Par la suite, il a fait un stage à la Corporation des Produits Laitiers Laurentide, à Ste-Anne-de-la-Pérade. Il a pour ainsi dire passé sa vie dans l'industrie laitière. M. Richard est originaire de St-Grégoire, comté de Nicolet, et est père de 9 enfants.

Travailleur infatigable, M. Richard est au service de la compagnie depuis dix ans. Il s'est affirmé à l'attention de cette dernière par son ardeur à la tâche et sa courtoisie à servir le public. Il consacre ses loisirs à la pêche et à l'automobile.

G. Dion, artisan du progrès de Shawinigan

M. Georges Dion dirige l'un des plus importants bureaux d'immeubles de la Mauricie. Quand nous lui demandons ce qui a fait son succès, il nous dit qu'il a beaucoup travaillé, mais que son expérience dans le domaine de la construction, pour avoir été briqueteur, a beaucoup facilité sa tâche.

Elevé à Sherbrooke, M. Dion y a appris son métier. Il a débuté, à 17 ans, comme poseur de brique. Son propre père était entrepreneur-briqueteur mais il trouvait le métier dur, et ne voulait pas voir son fils s'y adonner.

M. Dion avait cependant décidé de suivre ce métier, et s'engea pour MM. Simoneau et Dion (aucune parenté avec ce dernier).

M. Dion travailla ensuite quatre ans à Montréal, continuant de se perfectionner.

Stage à La Tuque de 1910 à 1916

A 21 ans, M. Dion épousa Dame Blanche Tremblay, puis il partit pour La Tuque.

Il y exerça son métier de 1910 à 1916. "La Tuque était alors une toute jeune ville. Elle venait d'être fondée," nous dit M. Dion, qui s'engagea au service de la Brown, et travailla pour cette compagnie durant tout son stage à cet endroit.

Son premier contrat à Shawinigan

En quittant La Tuque, M. Dion s'en vint à Shawinigan. Il avait entendu parler de cette autre jeune cité construite sur le Saint-Maurice et on lui avait dit qu'il s'agissait d'une place d'avenir. M. Dion fut d'abord entrepreneur-briqueteur, en société avec un M. Bélanger, durant deux années. Puis il acquit toute l'entreprise. M. Dion, qui a une excellente mémoire, se souvient parfaitement des contrats qu'il a remplis et dont le premier fut celui de la maison de M. Xavier Lambert au rang des Hêtres. Il fit ensuite la brique de l'édifice de M. Adélard Blais, près du cinéma Roxy, et exécuta le contrat de l'édifice Gigaire et Bourassa, celui du poste no. 1 et de plusieurs bâtisses industrielles. M. Dion s'occupa de construction résidentielle pendant trois ans, puis, par la suite, travailla surtout pour les compagnies.

Débuts dès 1935

C'est en faisant de l'assurance que M. Dion en arriva à l'immeuble en 1935. "C'est en faisant de l'assurance pour la Sun Life que j'ai découvert ma vocation d'agent d'immeubles, La première maison que je vendis fut une construction d'Almaville, qu'on appelait la "maison hantée" et dont beaucoup se souviennent encore. Cette transaction s'effectua le 27 août 1935. C'était une maison de 4 loyers, et qui avait été surnommé à cause de la façon étrange et mystérieuse dont certaines personnes s'introduisaient dans deux des logements, qui étaient inoccupés, et savaient en disparaître sans laisser de traces quand la curiosité à leur endroit devenait trop forte."

M. Dion n'abandonna pas immédiatement la construction en brique. Son fils Alfred avait appris son métier avec son père et savait diriger la besogne.

D'importantes transactions

Depuis 1937, M. Dion ne fait plus que de l'immeuble, et ses transactions ne se comptent pas.

C'est ainsi que parmi ses plus importantes transactions, il a effectué la vente du terrain où se trouve aujourd'hui l'établissement du Metropolitan Store, sur la cinquième rue et qui fut une vente de $50,000.00. M. Dion a aussi effectué la vente du commerce et de la bâtisse de M. J. P. Pelletier, sur la rue Saint-Marc, pour le montant de $50,000. Il a également effectué la vente du commerce du Northern 5-10-15 de La Tuque, pour un montant de $45,000.

Activité variée et inlassable

Le domaine dans lequel M. Dion exerce son inlassable activité est fort varié. M. Dion a effectué et effectue des transactions qui portent sur des terres, des fermes, avec maisons et bâtiments, des résidences, des maisons de rapport, des établissements commerciaux, etc. Il couvre la Maurice de son activité, surtout en partant de Shawinigan pour se diriger vers le nord.

"La formation que j'ai reçue m'aide beaucoup dans l'entreprise où, aujourd'hui, j'exerce exclusivement mon activité, nous disait ces jours derniers M. Dion. "Un vendeur doit connaître la marchandise qu'il offre à l'acheteur. Quand on a rempli des contrats de brique durant des années, quand on a vu comment se construit une bâtisse, on peut se faire une idée d'une bâtisse, de sa valeur et de sa durabilité. C'est un facteur très important aussi, auprès de la personne qui a recours à nous, car elle vient avec confiance et en se basant sur des connaissances qu'elle nous attribue et sur lesquelles nous ne devons pas la décevoir." "Les prêteurs", continue M. Dion, ont avantage à avoir à leur disposition quelqu'un qui s'y connait en construction. En ce qui me concerne je me sens absolument incapable de placer de l'argent sur une valeur qui n'est pas authentique, qui n'est pas réelle. Et mes clients le savent tous."

Son sport favori est le travail

M. Dion nous a confié que le sport qui le passionne le plus, c'est le travail. M. Dion se lève à six heures tous les matins, et il commence très tôt sa journée.

C'est un homme d'une grande activité, mais très méthodique, très bien ordonnée. Cet homme est simple de manières, affable, posé, et qui prend le temps de bien servir son client, et qui refuse jamais de donner un bon conseil.

M. Dion, depuis des années a consacré une partie de ses loisirs aux oeuvres paroissiales et sociales. Il a été, depuis des années, dans les paroisses Saint-Pierre et Saint-Bernard, un propagandiste dévoué du comité d'Action Catholique. M. Dion a aussi été marguillier de la paroisse Saint-Pierre, et il s'est activement occupé, depuis des années, du mouvement des Retraitants.

Apôtre des bons mouvements

M. Dion a participé activement, à titre de solliciteur, à plus d'une campagne de souscription, en faveur d'oeuvres non seulement locales, mais diocésaines. M. Dion a successivement, et en peu de temps, fait partie du groupe des solliciteurs pour la maison de retraites fermées des Soeurs de Marie Réparatrice, pour dames et jeunes filles, aux Trois-Rivières, pour la maison de retraites fermées pour hommes et jeunes gens Reine des Apôtres, au Cap-de-la-Madeleine. Il a aussi apporté une expérience et un concours précieux à la campagne de souscription en faveur de l'Université Laval, et, tout récemment, il fut, dès la première heure, directeur du comité général de souscription en faveur du Séminaire Sainte-Marie, de Shawinigan. De plus, il a accepté la présidence du comité de la paroisse Saint-Bernard, et son propre comité a été un des plus actif, depuis le début de la campagne de sollicitation.

Membre de la Chambre de Commerce depuis plusieurs années, M. Dion est aussi un membre très actif du conseil 1377 des Chevaliers de Colomb. Il fait aussi partie du quatrième degré depuis plusieurs années.

Véritable passion pour les voyages

M. Dion a une passion véritable pour les voyages, surtout en automobile. Il aime beaucoup se trouver au volant d'une automobile, et prendre la route pour aller visiter ses enfants et ses petits-enfants. D'une grande endurance au volant, M. Dion trouve le moyen de couvrir de longues distances, durant ses fins de semaine. Puis on le retrouve, à son bureau, ponctuel, sans une minute de retard, et de nouveau à la disposition du public. M. Dion est un homme que les voyages, malgré les distances à parcourir, ne fatiguent pas, mais reposent. "Ca me rafraîchit les idées", dit-il.

"N'avez-vous pas, à part le travail, qui est votre sport favori, et à part les voyages, qui sont votre passion, une petite faiblesse?" demandions-nous à M. Dion. "En effet, de nous répondre M. Dion il y a les concerts, les belles pièces de théâtre et les représentations cinématographiques. "Un beau récital de chant, de piano, de violon ou d'orchestre constitue toujours pour moi une soirée infiniment agréable. De même, une belle pièce de théâtre me retient. J'aime enfin me tenir au courant des meilleures productions de l'écran. Mme Dion a aussi un goût prononcé pour la musique, le théâtre et le cinéma, qui constituent nos meilleures distractions." Et M. Dion peut évoquer toute une liste d'artistes qu'il a entendus. Les impressions que lui ont laissées ces soirées vouées à l'art de la musique et des spectacles dénotent chez lui un amateur de goût.

Un adepte du jeu de lacrosse

M. Dion nous dit que le jeu de la crosse l'a beaucoup passionné, durant sa jeunesse. Quand M. Dion demeurait à Sherbrooke, il suivait beaucoup les joutes de ce sport qui était alors à son apogée. A Shawinigan, il suivait beaucoup le hockey, surtout du temps de l'ancien aréna. Il a joué au curling, également. "Mais aujourd'hui, j'aime mieux me délasser au volant de mon automobile, voir des paysages nouveaux, ou bien m'asseoir, pour écouter un concert, voir une pièce de théâtre ou un film de qualité."

M. Dion a fait sa marque, depuis 35 ans, dans les affaires à Shawinigan. Il poursuit aujourd'hui, dans l'immeuble, une carrière fort active, et des plus intéressantes. Dans chacune des deux lignes où il a exercé son activité, il s'est efforcé de bien servir et de donner satisfaction entière. De plus, ses activités dans les domaines variés de l'activité paroissiale et sociale en font un citoyen comme toute ville doit en compter pour suivre la voie du progrès.

M. Georges Dion est des plus connus parmi les agents d'immeubles de la Mauricie. Il habite Shawinigan depuis 35 ans. On le voit, à droite, consultant un plan cadastral de Shawinigan. A gauche, l'immeuble de M. J.-P. Pelletier, rue St-Marc récemment vendu par l'entremise de M. Dion.

M. R. Lamothe, un pionnier de l'auto

M. Rémi Lamothe est l'un des pionniers de l'automobile à Shawinigan. Depuis une quarantaine d'années, M. Lamothe s'occupe activement de la réparation des automobiles. Il possède aujourd'hui deux vastes établissements situés sur la 4e rue. A gauche, M. Lamothe. Au centre et à droite, l'atelier de mécanique et la salle de montre où sont exposés les derniers modèles Dodge et De Soto.

SI l'on peut dire de quelqu'un qu'il est dans sa vocation, le plus bel exemple serait sans doute M. Rémi Lamothe, président du Garage Rémi Lamothe Ltée qui, lorsqu'il était tout petit bonhomme, à Saint-Maurice, passait des heures, grimpé sur une clôture pour voir passer les automobiles. Il est vrai que ces véhicules étaient alors tout nouveaux et que c'était tout un événement que de les voir venir dans un nuage de poussière et un vacarme assourdissant pour ensuite s'effacer dans le lointain au milieu de l'étonnement général. "Mais, comme le dit M. Lamothe, dans ce temps-là les autos ne filaient pas aussi vite qu'aujourd'hui; on avait le temps de les voir."

M. Lamothe est né à Saint-Maurice sur un territoire qui, par la suite, devait appartenir à la paroisse Saint-Louis-de-France. C'est même alors que son grand-père, M. Siméon Lamothe, était marguillier que la paroisse St-Louis-de-France fut détachée de celle de St-Maurice.

En 1910, M. Lamothe suivit sa famille à Shawinigan. Il n'avait alors que 13 ans. Mais l'activité était si considérable dans la ville qu'il ne tarda pas à travailler. Il fut employé à la Shawinigan, à l'Aluminium puis à la Belgo. "Mais rien ne m'intéressait, dit-il. Il n'y avait que l'automobile qui m'intéressait. "Il fit ses premières armes dans ce domaine en travaillant sur l'automobile de son frère. Il se lança bientôt définitivement dans cette ligne.

Mécanicien en 1914

En 1914, un garage fut bâti par les frères Trudel. C'est M. Eugène Trudel qui en eut la charge. M. Lamothe entra au service de cette entreprise en avril 1914. "A cette époque, dit-il, on commençait à travailler au salaire de $3. par semaine. Les choses ont bien changé depuis". Jusqu'en novembre 1917, M. Lamothe travailla pour M. Trudel. A l'automne 1917, M. Lamothe acheta l'entreprise de M. Trudel, située sur la rue Des Cèdres.

Les débuts furent difficiles, car M. Lamothe fut appelé sous les drapeaux. Mais il tint le coup et il passa également à travers la crise qui suivit.

En 1930, M. Lamothe vendit à son associé, M. Alfred Trépanier, sa part dans l'entreprise et il prit un repos jusqu'en mai 1931, alors qu'il ouvrit un autre garage sur la 4e rue, dans l'édifice Benoit. Cet édifice porte aujourd'hui le no 24.

Les affaires ne cessaient d'augmenter, de sorte qu'en 1934, M. Lamothe fit l'acquisition, du notaire Bertrand, de l'édifice portant les nos 37-39 de la 4e rue, où un salon d'automobiles fut installé. Dès l'année 1932, M. Lamothe avait pris l'agence des automobiles de marques Chrysler, Dodge et De Soto. Il est devenu aujourd'hui l'un des plus anciens vendeurs de ces marques au Canada. L'an dernier, M. Lamothe a reçu un certificat d'honneur de la compagnie Chrysler. Il en a reçu un semblable de la compagnie Shell pour les états de services qu'il a accumulés comme vendeur de ces produits.

En 1938, M. Lamothe est devenu propriétaire de l'édifice Benoit. C'est à la même époque qu'il fit incorporer sa compagnie sous le nom de Garage Rémi Lamothe Ltée. Depuis, il a sans cesse occupé les fonctions de président de la compagnie.

Magnifique entreprise

Aujourd'hui, Le garage Rémi Lamothe est une magnifique et vaste entreprise. D'un côté de la rue sont installés la salle de vente et le magasin des pièces de rechange; en face, l'atelier de mécanique. Attenant à ce dernier, M. Lamothe a acquis en 1949 un terrain qui lui a permis d'agrandir son atelier.

L'an dernier, il a acquis l'édifice Cossette, voisin de l'atelier de mécanique. Cette bâtisse sera transférée pour y installer des bureaux, une salle de réception pour les visiteurs et un magasin où seront placés les outils de précision à l'usage des employés.

M. Lamothe a travaillé à sauvegarder les intérêts des garagistes. C'est ainsi qu'en compagnie de ces confrères dans cette profession, il a fondé, en 1946, la section des garagistes des marchands-détaillants. Durant une période de quatre ans, il a occupé les fonctions de président de cette section.

Il aime à se renseigner sur tout ce qui concerne ce commerce et il se tient à la page, soit par des publications spécialisées, soit par des visites aux usines de la compagnie Chrysler, à Windsor, Ontario. Au cours de ses nombreux voyages en Ontario, M. Lamothe n'a jamais manqué une occasion de visiter la compagnie Chrysler, qu'il représente à Shawinigan. "Chaque fois, dit-il, j'ai toujours tenu à parcourir l'usine et d'étudier la fabrication des automobiles. C'est très instructif, très profitable". Il assiste également à tous les congrès des marchands-détaillants et il s'empresse de profiter des discussions qui s'y font et des études présentées par des spécialistes. "C'est de cette façon, ajoute-t-il, que nous réussissons à construire un commerce profitable."

Secondé par ses fils

M. Rémi Lamothe a épousé, en novembre 1918, Albertine Lanneville, fille de Zephirin Lanneville, de Saint-Maurice, qui lui a donné dix enfants. Sept ont survécu. De ce nombre, cinq fils travaillent avec leur père, au garage. Ce sont MM. Gérard, Paul-Emile, Jean-Jacques, André et Robert Lamothe. Ces jeunes gens aiment le travail et l'automobile comme leur père.

Leur unique désir est d'apprendre la mécanique. Ce sont d'excellents travailleurs et leur père déclare avec fierté qu'ils n'ont pas peur de travailler dans la graisse, contrairement à tant de jeunes gens qui ne rêvent que d'emplois où ils n'auraient rien à faire. Outre leurs cinq fils, M. et Mme Lamothe ont deux filles: Jacques, épouse de M. Henri Martineau, de Shawinigan, et Louise.

Un grand voyageur

M. Rémi Lamothe est un grand voyageur. C'est son sport, son délassement favori. Mais voyager ne consiste pas uniquement pour lui à changer de place ou à se promener en automobile. C'est un moyen de s'instruire, d'agrandir le cercle de ses connaissances. C'est ainsi qu'il a parcouru la province de Québec en tous sens, de même que l'Ontario et les Etats-Unis. Dans la province de Québec, il s'est attardé en Abitibi, au Lac Saint-Jean et en Gaspésie. Dans les villes ontariennes, M. Lamothe ne s'est pas borné à visiter uniquement les usines d'automobiles. Il a voulu s'arrêter aussi dans toutes les villes de quelque importance, où les centres d'intérêt sont nombreux et variés. Aux Etats-Unis, M. Lamothe préfère les villes de la Nouvelle-Angleterre où chaque famille de la province de Québec compte des parents. M. Rémi Lamothe a accompagné à deux reprises l'Union Musicale de Shawinigan en Nouvelle-Angleterre au cours de tournées triomphales où les visiteurs et les Franco-Américains ont fraternisé dans le plus bel esprit français.

Un patron chrétien

L'une des choses auxquelles M. Lamothe attache le plus d'importance est celle des rapports du patron avec ses employés. Non seulement désire-t-il qu'ils soient comme ceux d'un père avec ses enfants en leur procurant le plus possible les avantages auxquels ils ont droit. Mais il tient aussi à les encourager à demeurer d'excellents ouvriers chrétiens comme il désire lui-même [illegible] tron chrétien. Aussi quand il les rassemble autour de lui, à l'occasion du Jour de l'An, il aime à leur rappeler les qualités d'un bon employé: être travaillant, sobre, ne jamais blasphémer. M. Lamothe n'a pas peur d'afficher ses sentiments chrétiens et il n'est pas surprenant qu'il soit dans l'ordre des Chevaliers de Colomb depuis au delà de trente ans.

Changements profonds

Des changements considérables se sont produits dans le métier de mécanicien depuis que M. Lamothe le pratique. "Au début, dit-il, chacun travaillait pour soi. Ceux qui avaient de la compétence gardaient jalousement leurs connaissances pour eux. Il n'existait pas de livres d'instruction en français, chacun était obligé de se débrouiller tout seul. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Les hommes de valeur instruisent ceux qui travaillent avec eux. Il existe aussi des livres d'instructions appropriés facilitant le travail des mécaniciens. Il existe aussi un outillage spécialisé de précision qui permet d'accomplir son travail rapidement, efficacement et sant s'épuiser à la tâche. Les autos aussi sont complètement changés".

Souvenirs d'avant 1900

M. Lamothe possède des souvenirs précieux sur Shawinigan avant la construction du barrage. La première fois qu'il vint en cet endroit, il n'avait que sept ans. A cette époque les chutes étaient bien plus impressionnantes qu'aujourd'hui. Et aux hautes eaux du printemps l'eau des chutes jaillissait à une vingtaine de pieds de plus que de nos jours. Il y avait à cette époque les débris de l'hôtel Maillhot qui a joué un rôle important avant la fondation de la ville.

Le bac du "capitaine" Veilleux a joué un rôle important dans l'histoire de Shawinigan. M. Lamothe nous raconte qu'il a eu connaissance du transport du remorqueur de ce bac par voie de terre, sur un chariot. Ce transport avait duré environ trois semaines. Plusieurs chevaux trainaient la charge. Elle était si lourde que les essieux de bois s'usaient rapidement et que les ouvriers devaient en faire et poser de nouveaux assez fréquemment. Le bac partait de l'hôtel Veilleux à Almaville, et arrivait à la prise d'eau de Shawinigan, au bout de la rue des Cèdres.

M. Lamothe peut compter parmi les pionniers de Shawinigan. Il a beaucoup de souvenirs sur la ville à ses débuts, il aime à les évoquer et c'est très agréable pour l'auditeur.

Essor continu de la maison J. S. Ducharme

La maison J.-S. Ducharme est située dans l'une des premières bâtisses construites à Shawinigan. Elle est près du coin de la 4e rue et de l'avenue Tamarac. Elle a été modernisée et agrandie depuis ses débuts. M. Edgar Lemire est depuis 1938 gérant général de cette prospère maison qui a rempli des contrats d'électricité plus importants les uns que les autres, dans toute la région du Saint-Maurice, et dont le commerce sert une clientèle de plus en plus vaste.

LA Maison J.-S. Ducharme Enr. est située dans l'une des premières bâtisses construites à Shawinigan. A l'époque où elle effectua la construction de cet édifice, dans lequel, aux premières années, se trouvaient les locaux de la compagnie de téléphone Bell, la quatrième rue était la principale artère commerciale de Shawinigan.

Contribution au progrès de la 4ème rue

La cinquième rue se développa ensuite en une artère commerciale de premier plan. Puis, ces dernières années, la quatrième rue a repris une place de choix parmi les rues d'affaires de Shawinigan. Fondée, vers l'année 1922, par feu M. J.-S. Ducharme, la maison d'affaires qui porte son nom est aujourd'hui la propriété de Mme Ducharme (née Lucille Lemire), et de son fils Bernard, qui a maintenant dix-neuf ans. Depuis 1938, la gérance de cette maison d'affaires est exercée par M. Edgar Lemire, frère de Mme Ducharme.

La maison Ducharme, à ses débuts, n'employait qu'une poignée d'hommes. Elle a prospéré, et sa marche ascendante, surtout durant la dernière décade, a été cause que son personnel s'est continuellement augmenté, et qu'aujourd'hui elle assure du travail à une bonne vingtaine d'employés.

La maison a progressé sans cesse

La maison Ducharme a pu se développer ainsi grâce à l'excellence de son service, à la qualité de son travail et à la courtoisie d'un personnel compétent et aux courants des besoins de sa clientèle.

L'activité de cet entreprise s'exerce spécialement dans l'installation électrique de tout genre. Elle se déploie aussi dans la vente des accessoires électriques les plus variés, cependant que l'atelier de réparations ne chôme jamais.

De nombreuses réalisations

L'installation électrique d'un grand nombre d'institutions, de bâtisses commerciales, d'édifices industriels, de maisons de rapport, de résidences, a été faite par la maison Ducharme, depuis 1922. Cette maison a su justifier sa réputation et maintenir l'excellence de son service, d'une année à l'autre, obtenant des contrats considérables et s'appliquant à toujours donner la plus entière satisfaction, perfectionnant sans cesse son outillage et ses méthodes de travail.

La Shawinigan Chemicals Limited, la Canadian Carborandum, la Shawinigan Water & Power sont quelques-unes des industries pour lesquelles la maison Ducharme a rempli des contrats, depuis sa fondation.

Il y a quelques années, elle a obtenu un contrat particulièrement important, celui de l'installation électrique des laboratoires de recherches de la Shawinigan W. & P.

Ce contrat n'est d'ailleurs pas le seul que la Shawinigan W. & P. ait confié à la maison Ducharme. Depuis sa fondation, il y a près d'une trentaine d'années, la maison Ducharme a rempli de nombreux contrats pour cette compagnie, qui a fait, dans le monde moderne, l'une des plus magnifiques réalisations de l'histoire de l'énergie électrique, à Shawinigan.

Installation électrique de nos institutions

Dans le domaine des institutions d'enseignement, la maison Ducharme a fait l'installation électrique de l'école des garçons de la paroisse Saint-Bernard, le collège Saint-Maurice. Elle a de même obtenu le contrat d'électricité de l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception. Elle a également rempli le contrat de l'installation électrique du collège Saint-Sacrement, l'une des plus vastes institutions scolaires de la cité.

Dans le domaine industriel

Dans le domaine industriel, la maison J.-S. Ducharme n'a pas limité son activité à la Wabasso Cotton, de Shawinigan, elle a aussi obtenu celui du moulin de la même compagnie, à Grand' Mere, ces dernières années. Elle a fait de l'installation électrique pour la Shawinigan W. & P. au Rapide Blanc, également, et elle a aussi obtenu celui des ateliers de réparations de la Shawinigan W. & P., aux Trois-Rivières, il n'y a pas bien longtemps.

Dans le domaine commercial, à Shawinigan, la maison Ducharme a obtenu le contrat d'électricité du garage de la compagnie Shell Oil. Dans le domaine résidentiel, un de ses plus importants contrats a été celui de la maison de rapport de M. Gratien Arseneault, qui contient une bonne trentaine de logements.

Pour tout dire, la maison Ducharme a suivi, dans son développement, la voie tracée par la cité elle-même. Elle a progressé avec Shawinigan, dont elle est l'une des institutions commerciales les plus prospères et les plus estimées.

Une des grandes raisons du succès de la maison, nous en avons dit un mot, au début de cet article, a été sa politique de toujours bien servir le client, de toujours lui donner la marchandise désirée, de bien faire et de bien finir son travail. Elle a toujours donné cette valeur de marchandise en même temps qu'un service rapide et courtois qui incitait le public à revenir. Aussi, la maison Ducharme a su conserver et maintenir sa clientèle, et, depuis 1922, elle a servi plus d'une génération, toujours en donnant pleine et entière satisfaction.

Aussi, son expansion a été constante. A l'heure actuelle, la maison J.-S. Ducharme doit déplorer le manque d'espace. Ses locaux sont devenus trop petits.

Les commandes ne cessent d'affluer, les travaux augmentant, et l'on éprouve un pressant besoin d'agrandir le magasin et les ateliers de l'entreprise.

Expansion nécessaire

Il y a quelques années, à cause d'une pénurie d'espace, on avait effectué un premier agrandissement. Mais ce qui était arrivé alors se représente aujourd'hui. On est à l'étroit, on a, une fois de plus, besoin d'agrandir.

Autrefois, le personnel du bureau et du magasin consistait en une seule personne. Aujourd'hui, cinq employés exécutent ce travail. Trois hommes sont continuellement à l'ouvrage, aux ateliers de réparation.

Le stock que doit porter la maison Ducharme est également de plus en plus considérable et varié, et demande de plus en plus de place.

Disons maintenant un mot du personnel de l'entreprise.

Madame Ducharme est, avec son fils, propriétaire de la maison Ducharme. Bernard Ducharme est un jeune homme de dix-neuf ans, qui poursuit avec succès ses études classiques au Séminaire de Joliette.

Entreprise dirigée par M. Edgar Lemire

Nous avons dit, plus haut, que M. Edgar Lemire est le frère de Mme Ducharme. M. Edgar Lemire est né à Saint-Maurice. Il a fait ses études au Séminaire Saint-Joseph, aux Trois-Rivières. Puis il s'est orienté vers l'Ecole Technique de Shawinigan, où il a fait un stage de trois ans.

M. Lemire débuta chez J.-S. Ducharme en se voyant confier l'ouvrage du bureau. Ses qualités d'ordre et d'initiative, et son ardeur à la tâche ne tardèrent pas à s'affirmer, et bientôt M. Lemire se vit, en 1938, confier la direction générale de l'entreprise, à titre de gérant.

Sous l'impulsion de M. Lemire, la marche ascendante du commerce se continua, sans interruption, avec régularité.

En 1945, un autre frère de Mme Ducharme, Yvon Lemire, entra au service de la maison, et il remplit maintenant les fonctions d'assistant-gérant. Comme son frère, il apporte des qualités d'ordre et de travail qui en font un collaborateur précieux.

En charge de la décoration de Shawinigan

Le comité de décoration et d'illumination des manifestations du cinquantenaire de Shawinigan, l'un des plus importants, pour l'organisation des célébrations qui doivent mettre en relief, durant tout l'été, et jusqu'au mois d'octobre, le demi-siècle de Shawinigan, a reconnu la compétence de la maison Ducharme, en lui confiant, tout dernièrement, la charge de l'installation de l'illumination de la quatrième rue.

Et c'est ainsi que la maison Ducharme aura l'occasion de commencer bientôt le travail d'illumination de la rue sur laquelle, depuis près de trente ans, elle a servi, avec honnêteté et courtoisie, une clientèle toujours plus nombreuse.

A divers endroits, sur la quatrième rue, des arches lumineuses, au nombre d'une dizaine, seront installées et donneront un air de fête à la rue qui fut la première artère commerciale de Shawinigan.

Institution qui fait honneur à sa ville

Ce sont des institutions comme la maison Ducharme qui font la prospérité et le renom d'une localité. La qualité de leur service, l'accueil du personnel contribuent à la création et au maintien de la clientèle, et il en résulte des transactions qui font circuler l'argent dans les limites de la localité, contribuant ainsi à développer la prospérité et le bien-être.

Aussi, la maison Ducharme est-elle un commerce dont Shawinigan s'honore grandement. Elle aura bientôt trente ans, et il faut espérer que, longtemps encore, elle demeurera au service d'un public nombreux et qui obtient toujours satisfaction chez elle.

La belle histoire de l'Union Musicale

L'Union Musicale a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de Shawinigan, depuis 25 ans, grandissant et se développant avec la ville. Elle jouera également un grand rôle dans les manifestations du cinquantenaire, de Shawinigan, d'ici quelques jours.

Depuis sa fondation, l'Union Musicale a fait honneur à Shawinigan. Elle s'est fait la main dans tous les domaines, a été de toutes les manifestations possibles et imaginables. Elle a patronisé avec la Chambre de Commerce des Jeunes, il y a un peu moins de 15 ans, les si populaires excursions aux chutes, groupant jusqu'à 25,000 personnes au pied des chutes et présentant des concerts avec des fanfares de la région. Elle s'est toujours efforcée de présenter des organisations dans le goût populaire, tout en s'efforçant de toujours améliorer son rendement artistique.

Pour le cinquantenaire, elle fait plus encore, paralysant une partie de son activité surtout au point de vue administratif pour permettre à son secrétaire-trésorier, Maurice Coutu d'être l'organisateur général du cinquantenaire. Par ailleurs, si les fêtes sont le succès qu'on prévoit, elle ne pourra manquer de recevoir le crédit qui lui reviendra.

L'Union Musicale a déjà une belle carrière. En mai 1949, elle fêta ses 25 ans de fondation. En mai 1950, elle fêta le 25e anniversaire de son premier concert. Plusieurs de ses membres-fondateurs comptent encore parmi ses membres les plus actifs. Depuis la fondation, le directeur, M. Philippe Filion, a préparé et dirigé des centaines de programmes de tout genre, auditions symphoniques, soirées de fanfare, de petit orchestre, de fanfare allemande. Une des caractéristiques de M. Filion fut et reste de préparer des programmes de concerts très intéressants tant aux galas annuels qu'aux soirées d'été, équilibrant toujours la valeur des pièces et les circonstances de l'exécution.

Le groupe des pionniers comprend, outre M. Filion, M. Coutu, seul membre de l'exécutif de la fondation (successivement vice-président, président, puis secrétaire-trésorier depuis plus de 20 ans), M. Maurice Blouin, M. Frank Larue, M. Télesphore Prévost, membres de la première heure, à l'orchestre et à la fanfare.

Tout récemment, l'Union Musicale honora Mmes Adjutor Deschênes et Philippe Filion, pour leurs 25 ans de service. D'ici peu, elle fêtera un autre groupe de musiciens qui auront bientôt 25 ans de service.

Le festival des fanfares de 1936 donna lieu à Shawinigan, à une incomparable fête de nuit, sur le Saint-Maurice. Ce fut comme l'événement de clôture, le dimanche soir. Jamais ce succès ne fut égalé. L'Union Musicale et la Chambre des Jeunes n'avaient mis qu'une semaine à le préparer.

L'Union Musicale offre de nombreux services à ses membres. En plus d'une spacieuse salle générale, elle a une salle particulière, et une autre où chaque musicien a sa case pour son instrument et sa musique.

Une discothèque bien garnie et une appareil de radio et de phonographe-combiné permettent de belles auditions.

Le directeur a un studio particulier où il peut donner des leçons privées. Le secrétaire trésorier dispose d'un bureau, récemment agrandi par les soins de la ville, qui répond à tous les besoins, où peuvent se tenir les assemblées particulières, et où s'est accumulée depuis la fondation une documentation incomparable chez les fanfares. Entretenue par les employés municipaux qui ont charge de la bâtisse du marché municipal, la salle de l'Union Musicale est d'une propreté exemplaire et dont les visiteurs ont pu se rendre compte.

L'Union Musicale n'est pas avare de sa salle. Souvent la cité a été heureuse de l'utiliser pour des réceptions. Elle l'a souvent prêtée pour ses auditions. Les Jeunesses Musicales du soir l'ont souvent utilisée, plusieurs professeurs locaux y ont donné leurs concerts annuels d'élèves, les Midinettes y ont déjà pratiqué avant d'avoir un local.

Des photos et des souvenirs nombreux ornent les murs du local et racontent à leur façon l'histoire de l'Union Musicale, depuis sa fondation. L'Union Musicale s'enorgueillit tout particulièrement de posséder un crucifix, qu'un de ses meilleurs amis, M. l'abbé Eric Tremblay, curé de Saint-Bernard, lui légua, par testament, à sa mort.

L'Union Musicale a présenté à Shawinigan, à ses galas annuels, tout particulièrement depuis cinq ou six ans, des artistes de choix. Citons Jean Dickenson, Jeanne Desjardins, Gérald Desmarais, Noel Brunet, Arthur Leblanc, Georges Savaria, Paul Doyon, Claire Gagnier. Cette année, son artiste invitée fut la pianiste Marjorie Davison, de Shawinigan, qui causa toute une sensation. A ses concerts d'été, pareillement, elle s'est efforcée d'encourager les artistes locaux. Toutefois le besoin d'écrire des partitions pour l'accompagnement des chants restreint forcément le nombre des chanteurs. L'Union Musicale sait que Shawinigan abonde en talents, et il ne fait aucun doute que si, un jour, le kiosque du parc Saint-Maurice était doté d'un piano, il serait possible de présenter plus de chanteurs aux concerts hebdomadaires d'été.

Les dernières années ont donné lieu à de magnifiques réalisations. L'Union Musicale a fait aux Etats-Unis deux tournées triomphales, et qui ont constitué pour Shawinigan une propagande extraordinaire, dont les effets ne cesse de s'intensifier. Les fanfares de la province qui ont répété ces tournées ont été heureuses de profiter de son expérience. L'Union Musicale s'est créé, dans ces tournées, une multitude d'amis, qui sont devenus des amis de Shawinigan, et qui nous ont fait la plus efficace des publicités. Tout récemment, au banquet des anciens de Shawinigan, à Montréal, M. R. J. Beaumont, président de l'exécutif de la Shawinigan W. & P., signalait à M. Coutu son appréciation de tels voyages, ajoutant qu'il recevait souvent des endroits où passa l'Union Musicale des compliments très flatteurs sur Shawinigan et sa fanfare.

L'Union Musicale n'a pas toujours eu un local. Au début, elle tenait ses répétitions à la salle du poste no. 1. Souvent, aussi les musiciens se réunissaient soit chez M. Filion, soit chez M. Coutu, soit chez M. Prévost.

Un peu plus tard, M. J. A. Richard, bienfaiteur insigne de l'Union Musicale, dont le fils, Bruno, étudiait le violon avec M. Filion, mit à la disposition de la jeune fanfare son sous-sol de la 4e Rue. Les pratiques s'y tinrent 4 ou 5 ans, puis, à cause de l'expansion du groupe, le local devenant trop petit, on loua le sous-sol de la librairie Racette, sur l'avenue de la Station, jusqu'en 1937. Le marché fut alors bâti, et le gouvernement provincial, à la demande de la Cité, et à la suite des démarches d'un autre ami indéfectible de l'Union Musicale, l'hon. Dr Marc Trudel, compléta le local actuel. Ce local venait d'être agrandi et rénové, quand il passa au feu en 1943. L'Union Musicale y perdit des instruments, pour une valeur de plusieurs milliers de dollars, et des souvenirs inestimables. Grâce, toutefois, à des encouragements venant de partout, elle se releva de cette épreuve et continua sa marche progressive.

L'Union Musicale de Shawinigan est l'un des groupements artistiques les plus remarquables de la province de Québec. Elle comprend à la fois une fanfare et un orchestre symphonique. De gauche à droite, sur la photo du bas, M. Roch Houde, président de l'Union Musicale, M. le professeur Philippe Filion, directeur musical depuis la fondation, M. Maurice Coutu, membre-fondateur, ancien président. Sur la photo du centre, l'Orchestre Symphonique, au cours du dernier concert annuel, au début du mois. La soliste était Marjorie Davison, au piano. M. Filion était au pupitre. En haut, à droite, Edwin Franko Goldman, directeur de la célèbre fanfare de New-York, qui viendra diriger lors du festival de l'Association des Fanfares, à Shawinigan, les 2-3 juin.

Nous avons dit plus haut que plusieurs événements des dernières années, dans le monde des fanfares du Québec, se sont passés à Shawinigan. Ils sont dûs au rôle de l'Union Musicale dans ce monde des fanfares.

Avec la coopération de l'Association des Fanfares Amateurs de la province, l'Union Musicale de Shawinigan a organisé, au printemps de 1950, ce qui constituait une innovation pour le Québec, la tenue d'une clinique musicale, pour fanfares. Des délégués de près de 60 fanfares, des spécialistes de l'est du Canada et des Etats-Unis y prirent part.

La fin de cette clinique de 1950 coincida avec le concert de 25e anniversaire de l'Union Musicale. Et Shawinigan vit une manifestation grandiose, quand neuf fanfares de la région, jouant sous la direction de plusieurs chefs, à tour de rôle, exécutèrent des marches d'ensemble, sur la 5e Rue, en face du local de l'Union Musicale, en présence de 15,000 personnes. On se demande maintenant ce qu'il en sera au festival du début de juin, à Shawinigan, quand 50 fanfares exécuteront ces morceaux de masse. Cette expérience, nous disait M. Coutu, a révélé quelques aspects des problèmes à envisager pour le prochain festival. S'il y eut 15,000 personnes sur la 5e Rue, on peut dire que plus de 5,000 autres n'ont pu se rendre à temps sur les lieux, à cause de l'embouteillage de la circulation. Pour le festival de juin, on attend au moins 50 fanfares. Des groupes vocaux comme le choeur Thompson, des Trois-Rivières et le choeur des Midinettes, de Shawinigan, deux des meilleurs de la province, sont au programme, en plus d'artistes canadiens et américains, chanteurs et instrumentistes, de grande réputation.

Pour la première fois, cette année, à la demande de l'Union Musicale, à cause de l'expansion de l'Association des Fanfares, et à cause du cinquantenaire de Shawinigan, le festival a lieu en deux jours, et occupe toute une fin de semaine. Les deux soirs, le programme diffère et le programme de chaque soir constituerait facilement un festival à lui-seul.

En fait, la matière du festival était telle, et il a fallu retrancher tellement d'item qu'il y en aurait eu assez pour une troisième soirée.

C'est à cause des bonnes relations de l'Union Musicale et de son secrétaire que l'Association des Fanfares, cette année, aura comme invité le fameux Edwin Franke Goldman, directeur de la fanfare qui porte son nom et qui est la fanfare officielle de New-York.

L'Union Musicale s'intéresse beaucoup aux jeunes talents de Shawinigan, dans le domaine instrumental. C'est ainsi que vient de se renouveler pour une nouvelle période de 3 ans l'entente entre la Cité de Shawinigan, la Commission Scolaire, l'Union Musicale et l'Harmonie de l'Immaculée-Conception.

Cette entente a été marquée d'un essai très fructueux, et plusieurs membres de l'Harmonie ont eu ainsi l'occasion de faire leurs preuves avec l'Union Musicale.

Enfin, signalons que si l'Union Musicale collabore de si près avec la Cité, la Cité lui a donné maintes preuves d'aide et d'encouragement. Grâce à un octroi municipal, l'Union Musicale a bénéficié de $5,000 pour renouveler une grande partie de son instrumentation. Elle a reçu $2,500 l'an passé et recevra la balance cette année.

L'Union Musicale est rompue depuis des années à tous les problèmes qui peuvent se présenter pour une fanfare. Bien administrée, elle a toujours fait un heureux choix, en élisant ses présidents qui ont été tour à tour MM. Jos. Caron, décédé, Maurice Coutu, Richard Gill, Edgar Hogue, Télesphore Prévost, Romeo Juneau et Roch Houde, président actuel. Au point de vue artistique, elle est également dirigée avec compétence. Son directeur, M. Filion est un musicien dynamique, et d'une grande autorité.

Un pionnier du commerce à Saint-Marc

"L'E seul moyen véritable de réussir dans la vie, c'est de travailler, d'être sincère, honnête, et de bien servir la clientèle. Un client bien servi revient toujours." Telle est, selon M. Walter Matteau, la grande recette du succès. Et M. Matteau a toute l'autorité voulue pour parler ainsi. Car la recette qu'il donne, c'est tout simplement l'histoire de sa féconde carrière de trente ans, comme employé de bureau, comme commis de boucherie, puis comme commerçant. C'est l'histoire de ces trois facteurs poussés à la limite de leurs possibilités.

"Je suis un petit gars de Saint-Barnabé, qui n'a jamais eu peur de travailler, de donner toute la mesure de sa capacité de travail, que le sacrifice n'a jamais rebuté. Certains disent: "Je n'ai pas de chance". Je crois que chacun fait sa chance.

M. Walter Matteau est fils de cultivateur. Quatre générations de terriens ont fécondé l'entreprise des Matteau. Dès 1700, il y avait un Matteau à Yamachiche. M. Walter Matteau, né en 1902, a d'abord fréquenté l'école de Saint-Barnabé, puis, à 17 ans, il partit pour Belleville, Ontario, suivre un cours de business college, graduant au bout de 18 mois. Ce fut son premier voyage.

M. Matteau fit ses premières armes au moulin de la Laurentide, à Grand'Mère, comme employé de bureau. Mais, déjà ambitieux, déjà avide de réussir, et trouvant le salaire insuffisant, il quitta ce travail pour s'engager, comme commis-boucher, chez son frère Albé, à Grand'Mère. Il y passa six mois, ce fut sa première expérience avec le négoce.

Il partit ensuite pour Montréal, et y passa près de trois ans. Une laryngite aigue et persistante le força au repos. M. Matteau quitta la boucherie, s'en vint à Shawinigan et ouvrit, à 90, rue Saint-Marc, un modeste établissement.

La première journée de ventes rapporte $1.75

"La première journée, le total des ventes s'éleva à $1.76. J'avais un commis à payer et un loyer de $40. par mois. J'étais en déficit de $4.95. Inutile de dire que la caisse fut vite faite.

"Mais, sans me décourager, je me suis dit: mon avenir est ici même, et je ne démordai pas. Il faut absolument que je réussisse.

"J'avais acheté ce 5-10-15 d'un M. Bergeron. C'était un stock de magasin qui s'en allait lentement. Saint-Marc comptait moins de 2,000 âmes à cette époque. En travaillant presque jour et nuit, je réussis à remonter la côte, tranquillement, mais solidement."

M. Matteau appartient à une famille de 9 enfants. Il croit devoir à son père le goût du négoce. M. Matteau était cultivateur, mais il avait le goût du commerce, des achats, des échanges. Ses fils le voyaient réussir, et prenaient note de son exemple. Son fils Albé devait s'établir et réussir à Grand'Mère. Walter, à son tour, deviendrait un commerçant en vue à Shawinigan.

M. Matteau se maria en 1929, à Mlle Angéline Bélanger, de Ste-Flore. De son épouse, il nous dit: "Grâce à ma femme, bien des fois, je ne me suis pas découragé. Elle a été pour moi un appui ferme, constant, indéfectible. Elle m'a admirablement secondé. Souvent, elle m'a remonté. Et je lui dois une grande part de ma réussite."

M. Matteau doit sa famille à l'adoption. Après dix ans de mariage, il adopta une fille, Gisèle, puis en 1949, une autre fille, Claire, et un fils, Marcel. "Ces trois enfants font notre joie et notre bonheur. Ils sont notre raison de vivre."

C'est auprès de son épouse et de sa petite famille que M. Matteau, après les heures de travail, se délasse à son chalet, hors de la ville. Souvent, à cette famille, se joint l'autre famille, avec laquelle M. Matteau partage ses distractions, celle de ses quelque cinquante employés de ses trois magasins de Saint-Marc, du Christ-Roi et de Shawinigan-Sud, et de son usine de bois de la route de Grand'Mère.

Car M. Matteau s'intéresse beaucoup aux loisirs de ses employés, pour lesquels il organise des fêtes champêtres à sa villa, avec lesquels il joue régulièrement aux quilles.

Homme d'une activité extraordinaire, qui se traduit dans les domaines des oeuvres sociales des affaires, M. Matteau a pris part à la fondation de plus d'une association.

Membre fondateur de la section des détaillants

M. Matteau est membre-fondateur de la section de Shawinigan des Marchands Détaillants, avec MM. J.-A. Bilodeau et R. P. Hébert. Plusieurs fois vice-président, il est aussi président de la division du vêtement, chez les Détaillants. Membre de la Chambre de Commerce Sénior, depuis des années, il a fait plusieurs termes comme directeur. Membre de la Chambre de Commerce des Jeunes presque depuis les débuts, il a fait part du bureau d'administration à plusieurs reprises, et son dévouement inlassable lui a valu la distinction d'en devenir le premier président honoraire.

Président de la Saint-Vincent-de-Paul de la paroisse Saint-Marc plusieurs années, M. Matteau est aussi le président de la Ligue des Citoyens de Saint-Marc depuis la fondation de cet organisme, il y a trois ans. Il est aussi membre du comité de construction du Centre Paoissial. Membre du conseil 1877, des Chevaliers de Colomb, de Shawinigan, depuis vingt ans, M. Matteau est également membre du quatrième degré depuis dix ans, et fidèle capitaine. Directeur-fondateur du club Richelieu-Shawinigan, M. Matteau contribue encore à une foule d'autres oeuvres qu'il serait trop long d'énumérer.

Homme d'oeuvres, M. Matteau est aussi un homme d'étude. Ses voyages d'étude ne se comptent pas. Pour lui-même, un voyage d'agrément, même une vacance sont un voyage d'étude, car ils lui permettent de regarder, d'observer, de constater, de recueillir, grâce à une mémoire peu ordinaire, une foule de détails qui grossissent ses connaissances et son expérience.

Commerçant au milieu d'une population ouvrière, dans une paroisse qui s'est développée rapidement, surtout durant la guerre, pour devenir la plus considérable de Shawinigan, M. Matteau a connu les mêmes hauts et les mêmes bas que cette population, durant la terrible crise d'il y a deux décades. "Au moment où mon commerce commençait à s'affirmer, à être solide, la grande crise est arrivée. Ce fut très dur, mais sans me décourager, travaillant même davantage, je restai à la tâche. Certains jours, les ventes étaient bien peu de choses. Mais je passai finalement à travers.

"Et pendant ce temps, Saint-Marc se développait. En 1935, je pus me porter acquéreur d'une propriété appartenant à Mme Vve H. Saint-Onge. C'est le site de mon magasin actuel de la rue Saint-Marc. Je l'ai agrandi de 100 pieds en 1936, pour avoir un établissement de 50 x 100. Je l'ai agrandi de nouveau de 60 pieds x 112 pour obbtenir, en tout, un établissement de 55 par 212.

Le développement continuel du haut de la ville me força à ouvrir un deuxième magasin, sur la rue Frigon, dans la paroisse de Christ-Roi. Ceci me donnait l'occasion d'augmenter le nombre de mes employés et de donner du travail à plus de gens. Finalement, en 1951, je me suis porté acquéreur d'un troisième établissement, à Shawinigan-Sud, où je m'efforcerai de mettre en application, là comme ailleurs, la seule formule capable d'assurer un succès permanent, bien servir la clientèle.

Une cinquantaine d'employés

En comptant mes employés de ma manufacture de bois (la cie Portes Plaquées Shawinigan, dont M. Matteau est propriétaire et président), j'ai aujourd'hui une belle petite famille d'une cinquantaine d'employés. Si j'ai l'ambition de réussir, je veux aussi leur enseigner le chemin du succès, je veux qu'ils sachent, pour eux-mêmes, que rien ne donne autant satisfaction que de travailler, avec ardeur, que de donner satisfaction au client.

M. Matteau appartient à cette catégorie d'hommes d'affaires, de commerçants dont les succès prouvent qu'un Canadien-français peut réussir dans ce genre de carrière, à condition d'y apporter les conditions de travail, d'activité, d'honnêteté, de sincérité, d'ordre, d'initiative, de débrouillardise, de courage et même de sacrifice. M. Matteau a prouvé qu'un Canadien-français, comme tout autre, peut commencer au pied de l'échelle, monter graduellement, et devenir le chef d'une entreprise indépendante, capable de se subvenir par elle-même, de bien servir le public, et d'aider, par les positions auxquelles elle donne accès, bon nombre de gens à gagner leur vie. M. Matteau est un de ces commerçants grâce auxquels l'achat chez nous est possible.

M. Matteau appartient à cette classe de marchands, d'hommes d'affaires que l'on peut citer en exemple, parce qu'il enseigne à utiliser des facteurs à la portée de tous, l'honnêteté, l'ordre, le goût du travail.

M. Matteau a donné cet exemple, depuis un quart de siècle. Il n'a pas seulement espéré réussir, il a réussi, et a forcé le succès. Depuis ce jour du 12 janvier 1926, où, après toute une journée de travail, il fermait la porte de son magasin, faisait sa caisse et comptait $1.76 de recettes, M. Matteau, de toutes les fibres de son être, s'est acharné après le succès. M. Matteau, aujourd'hui, dirige l'un des plus prospères commerces de la Mauricie, mais, sans limiter là ses activités, il apporte dans toutes les sphères cette ardeur, qui est contagieuse, qui enthousiasme ceux qui travaillent avec lui, et, quand M. Matteau se donne à une organisation, qu'elle soit d'un caractère religieux, social, sportif ou autre, on peut être sûr qu'il entraînera avec lui toute une équipe à en faire un succès, une tâche bien faite et complète. Il appartient à ces hommes qui font non seulement leur propre succès, mais la prospérité de la localité pour laquelle ils exercent une activité qui n'a pas de frein et qui ne demande qu'à s'appliquer aux meilleures des causes qui les sollicitent.

Ci-dessus, l'intérieur du magnifique et vaste magasin de M. Walter Matteau, rue Saint-Marc. A droite, M. Matteau, à la porte de son premier magasin, qui était également sur la rue Saint-Marc, photo qui date d'un quart de siècle. Sur la photo de l'extrême-droi, M. Walter Matteau, propriétaire d'un des plus importants commerces indépendants de toute la vallée du Saint-Maurice.

La Chambre de Commerce de Shawinigan

AU moment précis où la cité de Shawinigan inaugure les manifestations qui, durant plusieurs mois, vont commémorer, de façon solennelle, le cinquantième anniversaire de sa fondation, au moment où cette ville va rendre hommage aux pionniers de l'effort et de l'esprit d'initiative desquels est née l'un des plus prospères centres industriels de tout le continent nord-américain, la Chambre de Commerce de Shawinigan entreprend, elle de fêter son jubilé d'argent.

Coïncidence pleine de signification

Il est significatif que ces deux anniversaires se rejoignent. En effet, la Chambre de Commerce de Shawinigan est l'oeuvre d'un groupe de pionniers de Shawinigan, soucieux d'établir un organisme capable de promouvoir les intérêts de Shawinigan, en dehors des cadres de la politique, de travailler à sa prospérité, d'exploiter ses chances de se développer. Il convenait de mettre en évidence l'effort accompli, il y a un quart de siècle, et depuis par des hommes désintéressés, capables de mettre au service de leur cité le meilleur de leurs loisirs, de faire servir leur esprit d'initiative à la cause publique.

Ils habitaient une ville jeune, en pleine période d'organisation, en train de se développer, et qui avait besoin de leur concours. Ils fournirent ce concours sans lésiner, et fondèrent un organisme qui s'est maintenu, s'est développé, et a magnifiquement servi les buts qu'on lui avait fixés. Ses réalisations ont été nombreuses, son influence véritable et souvent décisive, toujours bienfaisante.

Aussi, l'histoire de la Chambre de Commerce appartient-elle, sous plus d'un aspect, et d'un aspect important, à l'histoire même de Shawinigan. Certaines initiatives publiques ont passé à l'histoire, et sont, en somme des initiatives dont le point de départ fut la Chambre de Commerce.

M. Philias Ferron, président-fondateur

La Chambre de Commerce de Shawinigan a eu pour président-fondateur un pionnier du commerce à Shawinigan, M. Philias Ferron. On retrouvera ailleurs, dans ce numéro spécial, rédigé en fonctions du cinquantenaire de Shawinigan, et des institutions et des hommes qui ont bâti Shawinigan, et qui ont contribué à son développement, les étapes de la féconde carrière de M. Ferron, dans le domaine des affaires et de la vie publique à Shawinigan. Mais il nous semble qu'un homme tel que M. Ferron, homme d'initiative, progressif dans ses idées, et citoyen irréprochable, était l'homme tout désigné pour devenir le premier président d'un organisme comme la Chambre de Commerce.

L'idée avait été lancée par le maire Dufresne

Notons que l'idée d'une Chambre de Commerce à Shawinigan avait été mise de l'avant par le maire de l'époque, M. J.-A. Dufresne. Celui-ci avait des idées progressives, et il savait qu'une organisation de cette nature pourrait rendre une foule de services à Shawinigan. La première réunion fut tenue à l'Hôtel de Ville. La requête de l'enregistrement de la Chambre au département du Secrétaire d'Etat, à Ottawa, porte la date du 27 mai 1926. L'enregistrement fut fait le 9 juillet de la même année.

Signataires de l'acte d'enregistrement

Il est intéressant de revenir en arrière et de rappeler les noms des signataires de la dite requête: MM. D. R. Wilson, gérant de la Banque Canadienne de Commerce, J.-V. Dufresne, marchand de fer, Victor Levasseur, agent d'affaires; C.R. Lindsay, ingénieur civil; O. C. Weary, gérant, Banque Royale du Canada; G.-E. Ladouceur, notaire; J.-N. Lord, boucher; H. C. Neeld, Trudel, médecin; J.-E. Lavigne, boulanger, J.-P. Pelletier, épicier; J.-T. Gélinas, boucher-épicier, J.-E. Saint-Louis, marchand ,Ovila Déry, épicier, Dr. W. Lacroix, A.-O. Bureau, agent financier ,Edgar Bournival, avocat; Marcel-C. Bellefeuille, gérant, Banque Canadienne Nationale; R. A. Witherspoon, vice-président et gérant général de Canada Carbide Co.; J. S. Whyte ,ingénieur; T.-N. Normand, marchand de fer; Jos. Chevalier, agent d'affaires; Jos. Veilleux, entrepreneurs; John Bourgeois, Jr., gérant; T. Racine hôtelier; D. J.-A. Béland, vétérinaire ;J.-N. Longval, chef de police, J.-A. Bourassa, marchand de bois; J.-A. Richard, plombier; Lucien Caron, hôtelier; R. A. Brown, gérant, Prest-O-Lite Co. of Canada; J.-W. Fafard, pharmacien; Dr. R. Gratien, médecin; Hubert Biermans, industriel; C. Lebrun, contrôleur; F. Faure ,gérant; N. Sorgius, gérant forestier; A. Dehauffe, secrétaire, B. C. P. Co; E. N. Acton ,surintendant; J. P. Walsh, commis en chef; W. E. Dickie, assistant-surintendant; M. Carrière ,assistant-surintendant; Joseph Mercier, commis; Ferdinand Daemen, journaliste; E.-M. Beaudry, marchand de fer; A. Patenaude, barbier; J.-N. Boisvert, boucher-épicier; Jos. Drolet, marchand; Arthur Saint-Louis, boucher - épicier; L.-J.A. Beauchemin, marchand Blouard Beaudry, marchand; Dr A.-V. Therrien, dentiste; J.-F. Gagné, photographe; Philias Ferron, marchand; J.-B. Camethray, libraire; Duncan Munro, marchand; A. Sauvageau, marchand; Louis Simard, marchand; C.-S.O. Bastien, boulanger; Emile Boisvert, boucher; L.-A. Leclerc, comptable; J.-Aimé Dumaine, commis; Armand Dumaine, marchand; L.-P. Nobert, marchand.

Buts recherchés par la Chambre

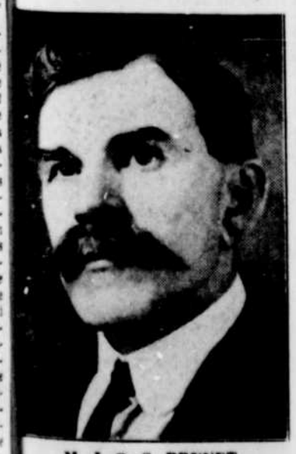
L'article 2 du règlement de la Chambre définissait ses buts; promouvoir les intérêts économiques ,municipaux et sociaux des citoyens de Shawinigan, Almaville et la Baie Shawinigan. Outre l'assemblée générale annuelle, les assemblées devaient avoir lieu le troisième mardi des mois d'avril, juin ,septembre et décembre, d'autres assemblées générales pouvant avoir lieu à telles époques décidées par le conseil de direction ou sur requête de 15 membres qualifiés.

L'élection des premiers directeurs

La Chambre comprenait trois classes de membres: 1— Les membres honoraires ou correspondants; 2— les membres bienfaiteurs; 3— les membres actifs, demeurant à Shawinigan Falls, à la Baie Shawinigan ou à Almaville. La cotisation annuelle des membres actifs était de dix dollars; la cotisation des membres bienfaiteurs était de vingt-cinq dollars par an.

M. D. R. WILSON
1931-35, 1939-40, 1941-42

Commandeur G. E. LADOUCEUR
1942-44



M. J. O. S. BRUNET
1940-41

La première élimination pour les élections des directeurs eut lieu le 20 septembre 1926. Les 24 membres qui reçurent le plus de votes furent MM. P. Ferron, Marcel Bellefeuille, J.-A. Richard, L.-F. Hébert, J.-N. Longval, Jos. Chevalier, John Bourgeois, G.-E. Ladouceur, R. A. Witherspoon, D. R. Wilson, J.-A. Bourassa, E. N. Acton, J.-V. Dufresne, J. S. Whyte, C. Lebrun A. Dumaine, A.-O. Bureau, E.-F. Daemen, J.-T. Gélinas, Dr. W. Lacroix, Melchior Carrière, F. Faure, L.-A. Leclerc, Dr. A.-V. Therrien. Au vote final, qui fut pris le 20 octobre, les 12 membres élus directeurs furent MM. John Bourgeois, J.-A. Richard, R. A. Witherspoon, P. Ferron, M.-C. Bellefeuille, D. R. Wilson, E. N. Acton, A.-O. Bureau, E.-F. Daemen, J.-V. Dufresne, G.-E. Ladouceur, J.-A. Bourassa. Les six membres ayant obtenu le plus de votes se trouvaient élus pour deux ans: MM. Bourgeois, Richard, Witherspoon, Ferron, Bellefeuille, Wilson. Les élections des officiers eurent lieu le 25 octobre. Elles donnèrent le résultat suivant: M. Philias Ferron, président; M. Witherspoon, vice-président, M. J.-Henri Valiquette, secrétaire-trésorier. S. H. le maire Dufresne et M. Henri Valiquette, secrétaire pro tempore, avaient agi comme scrutateurs.

Première requête

La première résolution de la Chambre était aux fins de demander aux autorités du Canadian National la déviation de sa ligne principale, passant à Glenada ,de manière à la faire passer désormais dans la cité de Shawinigan. Cette démarche eut plus tard le résultat désiré.

Dès les premiers temps, également, il fut question des moyens à prendre pour amener à Shawinigan des industries nouvelles.

Publicité extérieure

Il y avait eu, aux débuts de la Chambre, une discussion sur les meilleurs moyens à prendre pour annoncer notre ville à l'étranger. M. Witherspoon, le vice-président de la Chambre avait informé la Chambre qu'il serait prêt à insérer dans chaque colis de carbure, que sa compagnie expédiait dans toutes les parties du monde, une carte ou feuille de papier imprimée, donnant un aperçu de notre ville en même temps que les avantages qu'elle offrait à l'industrie et au commerce. Peu après la Chambre se forma un comité des nouvelles industries. Plusieurs autres comités furent nommés: comité des chemins de fer et routes; comité de publicité, comité de réception; comité du commerce local .

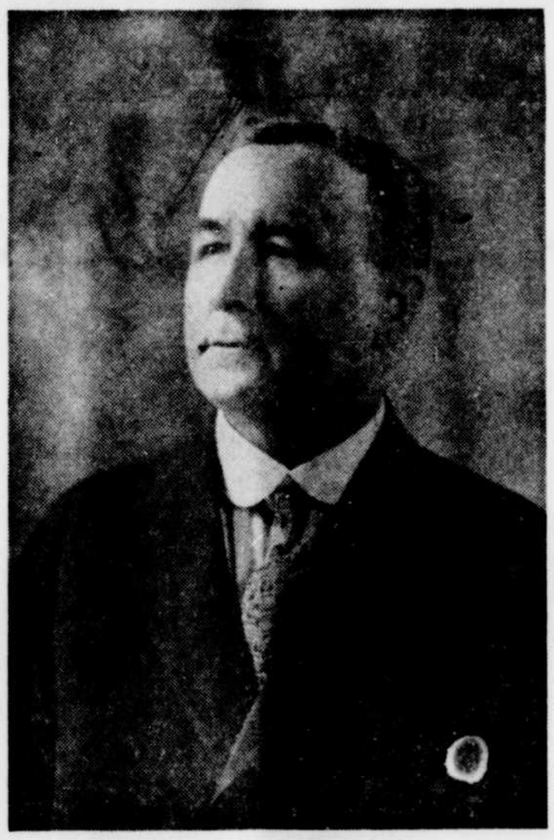
M. PAUL G. TELMOSSE
1944-47

M. Valiquette avait été secrétaire de la Chambre, durant peu de temps, M. Vermette, qui lui succéda était aussi gérant municipal. Il démissionna au bout de quelques mois, en donnant pour raison que le fait de cumuler les deux fonctions pouvait créer une fausse impression et faire croire que la Chambre de Commerce dépendait du corps municipal. M. L.-A. Leclerc succéda à M. Vermette et fut en fonctions jusqu'à l'été de 1941 (soit presque 14 ans).

M. D. R. Wilson succède à M. Ferron

M. Ferron fut président de la Chambre jusqu'en 1931. M. D. R. Wilson lui succéda alors. Sous le terme de M. Wilson, on continua les démarches pour amener à Shawinigan de nouvelles industries. La crise sévissait, et affectait durement toutes les classes.

M. Ferron, après avoir été président de la Chambre plusieurs années, fut, en reconnaissance des services rendus, nommé président honoraire de la Chambre.



M. Philias Ferron (1926 à 1931)

On voit, sur cette photo, l'administration actuelle de la Chambre de Commerce de Shawinigan, qui célèbre sur la fin de ce mois le 25e anniversaire de sa fondation. Assis, M. Albert Racine, le président de la Chambre. Debout, de gauche à droite, MM. Jules Lemoyne, Edmour Palnchaud, Walter Matteau, Robert Hébert, Arthur Dugré, directeurs, Fernand Bilodeau, vice-président, Philippe Levasseur, notaire G.-E. Ladouceur, Me René Hamel, directeurs, M. Arthur McNicoll, secrétaire, MM. J.-Albert Landry et Gérard Garceau, directeurs, et M. J.-A. Richard, qui a toujours été directeur de la Chambre, et qui a toujours siégé sauf durant les périodes où il a été nommé à des fonctions publiques, c'est-à-dire quand il a été échevin et depuis qu'il a été élu député fédéral de Saint-Maurice-Laflèche. MM. Richard et Ladouceur sont les survivants de l'administration originale, dont le président était feu M. Philias Ferron, qui fut à la tête de la Chambre de 1926 à 1931.

M. Wilson fut président de la Chambre durant quatre ans. Aux élections tenues le 5 avril 1935, Me Edouard Asselin, maintenant l'honorable Edouard Asselin, leader du conseil législatif de la province de Québec, fut élu président.

Exposition industrielle et commerciale en 1935

Au mois d'août 1935, au cours d'une assemblée, Me Asselin fit part du projet d'organiser une exposition commerciale et industrielle, en coopération avec les Marchands Détaillants, et on décida de tenir cette exposition du 11 au 21 septembre .

Une assemblée tenue le 5 mars 1936 étudia la possibilité de la construction d'un nouvel aréna à Shawinigan.

Appui aux jeunes

Le 1er mai 1936, la Chambre de Commerce reçut la visite d'un groupe de jeunes gens désireux d'obtenir son encouragement à la formation d'une Chambre de Commerce des Jeunes. On leur répondit que le projet était vu d'un oeil favorable ,on les félicita de leur initiative et on leur souhaita plein succès. Cette Chambre devait devenir une pépinière pour la Chambre ainée, et lui fournir, par la suite deux de ses présidents, MM. Robert Hébert et Albert Racine, et son secrétaire-trésorier actuel, M. Arthur McNicoll.

A la fin de l'année 1936, le président de la Chambre, Me Edouard Asselin fut nommé assistant-procureur - général. Il fut, avant son départ pour Québec, le héros d'un beau témoignage d'estime. M. J.-Edouard Arbour succéda à Me Asselin, comme président, lors d'une élection tenue le 18 mars 1937.

M. Arbour fut en fonctions durant deux années, et il était président, quand il quitta Shawinigan, au mois de mai 1939, pour la ville de Saint-Jean, Québec, où il demeure depuis. M. D. R. Wilson, qui avait été président de 1931 à 1935, fut appelé à succéder à M. Arbour. Il reprit donc ses anciennes fonctions et occupa la présidence, durant une année. En 1940, M. J.-O. S. Brunet assuma la présidence, et, au bout d'un an, M. Wilson redevint président, une troisième fois. Finalement, en 1942, M. le notaire G.-E. Ladouceur, qui faisait partie de la Chambre depuis sa fondation, et l'avait servie à plusieurs postes importants, devint président à son tour.

M. Ladouceur dirigea les destinées de la Chambre de Commerce durant un peu plus de deux années. Il était encore président de la Chambre, quand il fut honoré du titre de commandeur, et la Chambre lui présenta alors une touchante manifestation d'hommages, qui disait bien l'estime dans laquelle était tenue M. Ladouceur. Il en est maintenant président honoraire. Le successeur de M. Ladouceur fut M. Paul Telmosse,

M. ROBERT HEBERT
1947-48

lui, qui, lui-même avait rempli les fonctions de vice-président durant un certain temps, et appartenait à la Chambre depuis longtemps. M. Telmosse fut président jusqu'au mois de mai 1947.

Les élections de 1947 virent accéder à la présidence M. Robert Hébert, qui l'année précédente avait été président de la Chambre de Commerce des Jeunes. M. Hébert, au cours de son terme, préconisa une série de diners dont les conférenciers seraient des chefs de l'industrie locale. Cette initiative s'est maintenue ,depuis, et chaque année, les membres ont l'occasion d'entendre et de rencontrer des gérants des industries locales.

C'est sur la fin de l'année 1947 que M. Oscar Ruel, qui était secrétaire de la Chambre depuis le départ de M. L.-A. Leclerc, sur la fin de l'année 1941, donna à son tour sa démission, en raison de ses trop nombreuses occupations. M. Arthur McNicoll, un autre ancien président de la Chambre de Commerce des Jeunes ,remplaça M. Ruel, au poste de secrétaire-trésorier, et il a rempli ce poste, depuis.

Au printemps de 1948, la Chambre se choisit un autre président, dans la personne de M. Arthur Dugré. M. Dugré est réélu au printemps de 1949.

Puis, au printemps de 1950, la présidence de la Chambre échoit à un autre ancien président de la Chambre de Commerce des Jeunes, M. Albert Racine. Le vice-président de la Chambre, M. Fernand Bilodeau, est lui aussi un ancien président de la chambre cadette.

Le conseil actuel d'administration

Le printemps de 1961 marque la réélection de M. Racine à la présidence, et M. Bilodeau demeure à la vice-présidence.

Le bureau d'administration de la Chambre de Commerce, à l'heure actuelle, se compose comme suit: M. Albert Racine, président, M. Fernand Bilodeau, vice-président, M. Arthur McNicoll, secrétaire-trésorier, M. le commandeur G.-E. Ladouceur, MM. J.-A. Richard, Arthur Dugré, Gérard Garceau, Jules-H. Lemoyne, Walter Matteau, Philippe Levasseur, Robert Hébert, J.-Albert Landry, Edmour Painchaud et Me René Hamel, directeurs.

MM. Ladouceur, Dugré, Hébert ont déjà été présidents de la Chambre. Chez les directeurs, M. Edmour Painchaud est aussi un ancien président de la Chambre des Jeunes. M. Gérard Garceau, un autre directeur, a une expérience de près de dix ans, comme secrétaire-trésorier de la Chambre de Commerce des Jeunes, et, de plus, il a été président de la Fédération Provinciale des Chambres de Commerce des Jeunes du Québec. Il est à remarquer également que MM. Richard (qui incidemment est le député fédéral du comté de Saint-Maurice-Laflèche) et Ladouceur détiennent le record peu ordinaire d'avoir constamment fait partie du bureau d'administration de la Chambre,

HON. EDOUARD ASSELIN
1935-37

depuis sa fondation. Il est également à remarquer qu'un autre ancien président de la Chambre, M. Paul Telmosse, est l'administrateur régional des Chambres de Commerce Seniors de la Mauricie depuis trois années. Toutes choses qui reviennent à dire que la Chambre de Commerce sait, d'une année à l'autre, utiliser des hommes compétents, expérimentés et influents, et qui sont capables de se dévouer avec succès, pour la réalisation des causes qui lui sont chères.

De nombreuses réalisations

Depuis sa fondation, il serait difficile d'énumérer les réalisations de la Chambre de Commerce Senior. Elle s'est dévouée à une foule de causes. Elle a cherché à amener de nouvelles industries à Shawinigan. Quand la Canadian Industries Limited est venue s'établir à Shawinigan la Chambre de Commerce ne fut certainement pas étrangère aux démarches qui favorisèrent l'arrivée de cette industrie. M. Albert Gigaire était maire de Shawinigan, M. Vermette était gérant municipal. M. J. A. Richard était échevin, M. Wilson était président de la Chambre. Les démarches de ces quatre personnages auprès de la Canadian Industries ne furent pas vaines. Après avoir intéressé la Canadian Industries aux facilités que Shawinigan offrait, au point de vue location ,au point de vue taxes, ils emportèrent le morceau en représentant à la Canadian Industries que si l'eau du Saint-Maurice, parce qu'elle contenait trop de fer, ne répondait pas à leurs besoins, l'eau du lac la Pêche, par contre, beaucoup plus douce, était exactement ce qu'il fallait. On démontra à la compagnie que la Cité avait construit un aqueduc capable de suppléer à ses besoins actuels et même futurs. Peu après, tout était décidé, et Shawinigan voyait se construire des usines qui n'ont cessé de se développer. Et ceci se produisit dans une période de crise économique pas ordinaire, c'est-à-dire au moment où Shawinigan avait un besoin urgent d'une telle amélioration.

M. ARTHUR DUGRE
1948-50

La Chambre considère qu'elle a une dette de gratitude envers ses membres fondateurs. Et comme l'année 1951 marque le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, elle profitera de l'été pour offrir à tous ceux qui ont fait partie de ses rangs, sans interruption, depuis sa fondation ,en mai 1926, une marque tangible de sa reconnaissance.

Un hommage aux pionniers

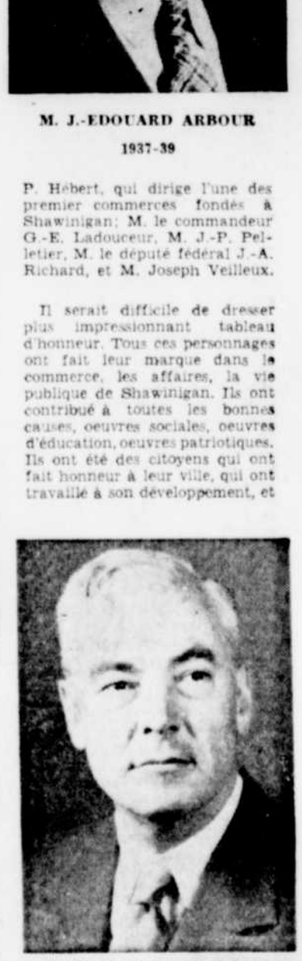
Il avait été question, lors de la grande journée provinciale d'étude semi-annuelle des Chambres de Commerce Séniors du Québec, tenue à Shawinigan en février dernier, organisée par M. Jules H. Lemoyne, et qui amena en notre ville, quelque trois cents congressistes, de rendre hommage à ces pionniers de la Chambre locale en présence des délégués provinciaux.

On décida toute fois d'attendre quelques mois et de leur rendre un hommage spécial qui coïnciderait avec le jubilé d'argent de la Chambre. l'hommage n'en sera que plus spécifique. Ce groupe des fondateurs comprend onze membres, qui sont, par ordre alphabétique:

MM. L.-J.A. Beauchemin, qui, de plus, est le seul survivant du premier conseil municipal de Shawinigan ;M. P.-O. S. Brunet, depuis plus d'un quart de siècle secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire, M. Jos. Drolet, M. Armand Dumaine; M. le commandeur, Albert Gigaire, ancien maire de Shawinigan; M. James Gignac; M. R.-P. Hébert, qui dirige l'une des premier commerces fondés à Shawinigan; M. le commandeur G.-E. Ladouceur, M. J.-P. Pelletier, M. le député fédéral J.-A. Richard, et M. Joseph Veilleux.

M. J.-EDOUARD ARBOUR
1937-39

Il serait difficile de dresser plus impressionnant tableau d'honneur. Tous ces personnages ont fait leur marque dans le commerce, les affaires, la vie publique de Shawinigan. Ils ont contribué à toutes les bonnes causes, oeuvres sociales, oeuvres d'éducation, oeuvres patriotiques. Ils ont été des citoyens qui ont fait honneur à leur ville, qui ont travaillé à son développement, et qui ont su unir leurs forces pour donner plus de poids à leurs décisions et à leurs entreprises. Ils honorent pardessus tout leur Chambre de Commerce, qui constitue présentement un groupement fort actif de quelque cent cinquante membres.



M. ALBERT RACINE
1950

Vingt-deux ans de progrès croissants

LA Caisse Populaire est, par définition, une coopérative d'épargne et de crédit, une association coopérative admettant la variabilité du capital et du personnel social. Elle n'est pas une simple accumulation de capitaux, mais la réunion de personnes éprouvant les mêmes besoins économiques et désireuses de s'entr'aider. Hommes, femmes, enfants peuvent en faire partie.

Aucune caisse populaire ne répond mieux à cette définition que la Caisse Populaire de la Cité de Shawinigan, qui vient de terminer sa 22e année d'activité et dont la marche progressive ne se dément pas. Aucune caisse populaire n'a mieux justifié, non plus sa raison d'être, si bien que l'on peut dire que, dans une certaine mesure la ville de Shawinigan ne serait pas ce qu'elle est, sans la Caisse Populaire.

C'est bien, en effet, dans une localité où la main d'oeuvre est ouvrière, qu'on peut parler de Caisse populaire. Elle se met en effet à la disposition du petit épargnant, même de l'écolier. Elle se met aussi à la disposition du petit emprunteur, et accorde même la préférence au petit emprunteur sur le gros. Que de gens ont pu construire ou agrandir une maison, payer des hypothèques, grâce à la Caisse Populaire! En 22 ans, elle a prêté trois millions, dont certainement deux millions pour aider des gens à construire. Et comme ces gens avaient déjà de l'argent pour une partie de leur construction, on peut dire qu'elle a aidé à construire pour une valeur de quatre millions.

En 22 ans, également on a remis deux millions sur les prêts. A l'épargne, durant la même période, on a enregistré $12,577,000. Le capital social atteint maintenant $101,690. Depuis la fondation, on a payé, en intérêts sur épargne, $134,836. Les boni versés sur les parts atteignent $20,846. Aux emprunteurs, on a versé $28,834, en ristournes. Le fonds de réserve est rendu à $86,000.

L'actif de la première année fut de $3740. Au bout de 10 ans, il était de $102,126., et à la fin de la 22e année, il se chiffrait à $1,397,958. Au bout de la première année, 40 sociétaires participaient au capital social qui était de $885. Le nombre des emprunteurs était de 6, et celui des déposants de 10, avec un total à l'épargne de $7250. On prêta, durant cette année-là $3570. La fondation de la Caisse Populaire de la Cité de Shawinigan eut lieu un dimanche après-midi, le 11 mars 1929, à l'Hôtel de Ville. Signèrent le document de son institution, M. l'abbé Irénée Trudel, curé de Saint-Marc, qui avait lancé l'idée et travailla sans relâche à la réaliser, MM. Jean-Baptiste Trudel, Lucien Bourassa, Urgèle Lebeau, J.-A. Richard ,Dr. J.-R. Hébert, J.-Adélard Desaulniers, Thomas Lalliberté, L.-A. Leclerc ,Joseph Paradis, notaire G.-E. Ladouceur, Wilfrid Saint-Onge, Polydore Beaulac, Armand Dumaine, Gratien Dumoulin.

Le premier bureau de direction se composa de M. le curé Trudel, président, de M. J.-B. Trudel, vice-président, et de M. Polydore Beaulac, secrétaire-gérant. Les directeurs étaient, outre ceux-ci, MM. Dumoulin, Richard, Bourassa, Paradis, Dr. Hébert. La commission de crédit comprenait MM. Dumaine, Lebeau, et Lalliberté (ce dernier en fait encore partie); le comité de surveillance se composait de MM. Leclerc, Ladouceur, Desaulniers. A noter que MM. Trudel, Richard, Ladouceur, Lalliberté et Beaulac ont toujours fait partie de la direction, depuis la fondation. M. J.-B. Trudel est président depuis le 24 novembre 1934. Il succéda à M. le curé Trudel, quand celui-ci décéda. Le vice-président est M. Richard, et M. Beaulac est secrétaire-gérant depuis la fondation.

La Caisse, en 22 ans, a fait des progrès incroyables. Nous avons cité quelques chiffres. On en trouvera d'autres, aussi éloquents, dans les lignes qui suivent.

Au cours de sa 22e année, la Caisse Populaire a fait un chiffre d'affaires de quatre millions. Depuis la fondation, son chiffre d'affaires a été de 31 millions. Celui de la première année fut de $10,000.

A l'heure actuelle, la Caisse Populaire est régie par la direction suivante: MM. Trudel, Richard, Beaulac, respectivement président, vice-président et secrétaire-gérant, tel que dit plus haut; M. le curé Eddie Hamelin, de St-Marc, M. le notaire Ladouceur, MM. Georges Dion et Evariste Gélinas, directeurs; MM. Thomas Lalliberté, Lauda Gélinas, Marc-Edouard Déry, au conseil de crédit; MM. Wilfrid Mercier, Gérard Garceau, Lucien Lambert au conseil de surveillance.

La Caisse Populaire est affiliée, depuis sa fondation, à l'Union Régionale des Caisses Populaires des Trois-Rivières et à la Fédération des Caisses Populaires Desjardins de la province de Québec.

Les officiers de la Caisse Populaire de la cité de Shawinigan c'est-à-dire le bureau d'aministration, le conseil de crédit, et le conseil de surveillance. En avant, de gauche à droite, M. Georges Dion, M. le député fédéral J.-A. Richard, vice-président, M. Jean-Baptiste Trudel, président, M. l'abbé Eddie Hamelin, curé de Saint-Marc, aumônier et directeur, M. le commandeur G.-E. Ladouceur; en arrière, de gauche à droite, MM. Marc-Edouard Déry, Thomas Lalliberté, Lauda Gélinas, Evariste Gélinas, Wilfrid Gélinas, Polydore Beaulac secrétaire-gérant depuis la fondation, Gérard Garceau. M. Lucien Lambert était absent, au moment où fut prise cette photo. Sur l'autre photo, les bureaux de la Caisse Populaire, dans un édifice situé à l'angle des rues Saint-Marc et Trudel.

L'épargne scolaire, organisée par les Caisses Populaires, a été un véritable succès, à Shawinigan. L'institution des caisses scolaires, dans notre ville, remonte à l'année 1944. Toutes les écoles de Shawinigan, sauf celles du Christ-Roi (cette paroisse a sa propre caisse) déposent à la Caisse Populaire de la Cité de Shawinigan. Depuis la fondation, ces écoliers et ces écolières, ramassant leurs sous, souvent en se privant, ont pris l'habitude de l'économie quotidienne, et ont amassé un total de $14,000. C'est quelque chose de magnifique.

A ce point de vue, la Caisse Populaire accomplit aussi un effort social peu ordinaire. Car elle donne aux écoliers le sens de la propriété, elle les habitue à prévoir, elle en fait des gens qui aspireront à la propriété, et qui s'y prépareront de longue date.

Elle prépare des épargnants pour des générations à venir. Elle prépare aussi la prospérité des générations, car quelqu'un qui épargne assure les bases de sa prospérité, et contribue par sa propre prospérité, à celle de la localité qu'il habite. Et c'est cela qui est beau. L'argent reste dans la localité, y fait le bien, crée la richesse et stimule l'aisance de tous sans nuire à personne. Rappelons-nous le but du fondateur des Caisses Populaires, le commandeur Alphonse Desjardins :mettre sur un pied un organisme coopératif d'épargne et de crédit, pour servir, en premier lieu les classes populaires, c'est-à-dire les salariés, les artisans, les petits et les moyens agriculteurs.

La Caisse Populaire connait une prospérité qui ne se dément pas. De cette prospérité, elle fait bénéficier ses membres.

Sur les parts, elle paie un intérêts de 4%. Elle permet à chaque personne, homme, femme, enfant, d'avoir jusqu'à $500. en parts. Sur l'épargne, depuis le 1er mai courant, elle paie un intérêt de 2.5%. Jusqu'au 1er mai, elle payait 2%.

La Caisse Populaire de la Cité de Shawinigan possède des méthodes de travail très modernes. Elle est fière, entre autres choses, de posséder depuis quelques mois un classeur électrique Beeley, ce qu'il y a de plus nouveau. Ce classeur serait le seul actuellement en usage, dans le Québec. Le personnel de la Caisse Populaire est sous la direction de M. Polydore Beaulac, secrétaire-gérant depuis la fondation. Il serait difficile d'imaginer homme plus dévoué à la cause des Caisses Populaires que M. Beaulac. Il s'est intéressé au mouvement des Caisses dès l'année 1912. Il a commencé par être durant 12 ans, gérant de la Caisse Populaire de Saint-Jean-des-Piles.

Puis M. Beaulac est venu s'établir à Shawinigan. Et M. le curé Trudel, quand il a commencé à penser à son projet de caisse populaire pour Shawinigan ,a immédiatement pensé à pensé M. Beaulac. Les 22 ans de succès de la Caisse prouvent qu'il avait misé juste.

M. Beaulac avait eu le temps d'étudier à fond le mécanisme des caisses. Il en connaissait également la doctrine, les principes, et savait, par sa propre expérience de 12 ans, aux Piles, les bienfaits d'un tel mouvement. Il accepta donc l'invitation de M. le curé Trudel.

M. Beaulac nous a fait un vibrant éloge du bureau de direction de la Caisse. On ne saurait, dit-il, trouver des administrateurs plus dévoués et plus consciencieux de leurs responsabilités. Certains, comme le président, font partie de l'administration depuis une vingtaine d'années ou presque.

La ponctualité de ces gens est admirable, nous dit M. Beaulac. Prenons par exemple, les gens de la Commission de Crédit. Chaque mardi matin, à neuf heures demie, sans avoir besoin de convocation, ils se retrouvent au bureau de la Caisse, pour étudier les problèmes que leur soumet le gérant, et prendre les décisions qui s'imposent. C'est ainsi, que, depuis 22 ans, le bureau de direction de la Caisse dirige cette entreprise dans la voie qui est réellement la sienne.

La Caisse Populaire n'est pas une société financière ordinaire. Elle n'est pas une entreprise ayant pour but d'enrichir ses membres aux dépens du public. Elle n'est pas non plus, une compagnie de prêts cherchant à spéculer sur les besoins des déshérités, des malheureux frappés par le chômage ou autres causes fortuites. Elle est l'expression d'une conception vraiment chrétienne et élevée du devoir social sur le terrain économique. Elle est basée sur la pensée souverainement juste et féconde de l'Union pour la vie au lieu de la lutte pour la vie.

Elle est accessible à tous, à l'humble comme au bourgeois, pourvu qu'il soit honnête, bon travailleur, sobre, rangé dans sa conduite, et qu'il respecte ses engagements. Elle tient compte, avant tout, du crédit moral d'une personne. Les piastres n'y comptent qu'après l'honnêteté et n'en dispensent jamais, nous disait M. Beaulac, en s'appuyant sur des paroles de l'hon. sénateur Cyrille Vaillancourt, à qui les Caisses Populaire doivent tant. "Elle est faite pour aider, pour servir, et nous espérons, depuis 22 ans, avoir accompli notre devoir, réalisé pleinement notre but, aider dans la mesure du possible, ceux qui avaient besoin d'elle. Et cette politique, nous continuerons de l'appliquer, pour servir le mieux possible des sociétaires et des épargnants de plus en plus nombreux."

Depuis 20 ans au service de Shawinigan

"SI j'ai du goût pour les affaires, expliquez cela en disant que je suis fils de marchand et petit-fils de notaire.

Durant plus de cinquante ans, mon père a dirigé un commerce aux Trois-Rivières. J'ai été témoin de son activité en affaire dès ma tendre enfance, et dès l'âge de 16 ans, je me suis efforcé de suivre ses traces."

C'est ainsi que M. Léo Descôteaux explique sa vocation pour les affaires. C'est de la même façon qu'il explique celle de son fils, qui est maintenant son associé.

Famille établie depuis deux siècles en Mauricie

M. Descôteaux appartient à une famille établie depuis plus deux siècles en Mauricie. Il est de la 5e génération. Le premier dont parle l'arbre généalogique de la famille s'appelait Lefebvre-Descôteaux. Il venait de la rive sud. Son grand-père maternel, le notaire F.-X. Bellemare pratiqua à Saint-Barnabé jusqu'à l'âge de 90 ans.

Il débuta au magasin de son père

M. Sévère Descôteaux, père de M. Léo Descôteaux, a connu une belle carrière en affaires, dans la cité de Laviolette. Il a durant cinquante-deux ans représenté la compagnie Singer. Il avait 16 ans, à son arrivée aux Trois-Rivières, et se lança immédiatement dans le commerce. M. Léo Descôteaux étudia à l'Académie de la Salle, et, de très bonne heure, s'intéressa au magasin dirigé par son père. Son frère, Jean-Jacques devait faire de même, quelques années plus tard. M. Léo Descôteaux fit un séjour d'un an aux Etats-Unis, pour apprendre l'anglais, comme commis dans un magasin à rayons. Revenu aux Trois-Rivières, il travailla à l'emploi de la quincaillerie J.-B. Loranger, puis à l'emploi de la maison J.-N. Godin. M. Léo Descôteaux tâta ensuite de l'épicerie. Et, finalement, au bout de trois ans, il entra au service de la maison Singer, comme agent. Il demeura deux ans aux Trois-Rivières, puis vint prendre à Shawinigan l'agence de la même compagnie.

Un des meilleurs territoires de la province

"Et c'est ainsi que, depuis vingt ans, je suis à Shawinigan. Les voyageurs ont toujours eu un bon mot pour Shawinigan, qu'ils considèrent un des plus beaux territoires d'affaires de la province. Quand je suis parti pour Shawinigan, j'avais l'impression, plus, j'avais la conviction de venir m'établir dans une place d'avenir. Mon père, qui avait beaucoup de flair, avait toujours eu un oeil sur Shawinigan, qu'il considérait comme un centre très prometteur, pour le commerce. J'ai commencé bien humblement, tout à fait au pied de l'échelle, et, aujourd'hui, je suis fier de mon commerce, où j'ai la satisfaction d'avoir comme bras droit, mon fils Pierre qui manifeste lui-même de réelles aptitudes et sera certainement un homme d'affaires faisant honneur à la famille.

A Shawinigan depuis 1930

Je me suis établi à Shawinigan en 1930. J'ai été gérant, avec la maison Singer, jusqu'en 1943, alors que j'ai ouvert ma propre entreprise commerciale. Vendeur des produits Westinghouse, j'ai toujours continué à m'intéresser à la machine à coudre, et je crois bien que j'en vendrai toute ma vie.

"De même que mon père m'avait initié au commerce, de même qu'il avait initié mon frère Jean-Jacques, qui débuta aussi à son service, de même j'ai initié mon fils à mon commerce, et c'est ainsi que Pierre, à 22 ans, représente la troisième génération des Descôteaux, dans le commerce.

Véritable citoyen de Shawinigan

Après vingt ans, je puis dire que je suis un véritable citoyen de Shawinigan. Shawinigan est ma ville. J'ai toujours eu mon commerce dans le bas de la ville, et je crois avoir progressé avec Shawinigan.

J'ai dû beaucoup travailler. J'ai connu les années terribles de la crise, où il fallait, pour ainsi dire, ne pas se prendre de salaire. C'est même durant la crise que je suis arrivé à Shawinigan. J'ai connu ces mois redoutables, cette période angoissante où nous faisions la perception et ou les gens avaient de la misère à nous donner vingt-cinq cents par semaine.

Mais je crois que le fait d'être en commerce depuis vingt ans est une preuve que, à force de travailler, nous avons connu le succès. Le fait d'avoir maintenant mon fils à mes côtés m'est une raison de plus de toujours aller de l'avant.

Quand je me suis lancé dans la lutte pour la vie, je me suis consacré à mes affaires et à ma famille. Je suis l'heureux père d'une famille de six enfants, cinq filles et un fils.

La maison J.-Léo Descôteaux est établie à Shawinigan depuis vingt ans, dans la ligne de l'ameublement. A gauche, la vitrine de l'établissement actuel, sur la 4e rue, près de l'angle de l'avenue de la Station. A droite, ue photo de l'intérieur du magasin. A gauche, M. Léo Descôteaux, propriétaire de l'entreprise. A droite, son principal collaborateur, M. Pierre Descôteaux, un jeune homme qui suit magnifiquement les traces de son père.

Il apprécie surtout les joies familiales

Les joies familiales sont notre plus belle distraction, celles que nous préférons à toutes les autres. Ce sont elles, aussi qui nous donnent le plus de satisfaction.

Y a-t-il, par exemple, pour un père un plaisir plus simple et plus complet que de partir, avec son fils, pour une excursion de pêche, nous dit M. Descôteaux. C'est là un des sports que nous pratiquons en commun.

Nous avons dit plus haut que M. Descôteaux est fier des succès de son fils en affaires. Mais n'allons pas croire que sa réussite, dans plus d'un sport, le laisse indifférent.

Souvenons-nous seulement que, il y a quelques années, Pierre Descôteaux était un des meilleurs joueurs de tennis de la Mauricie, dans la catégorie junior.

Aujourd'hui encore, malgré des occupations de plus en plus pressantes, Pierre Descôteaux est encore une des meilleures raquettes de Shawinigan. C'est aussi un très bon joueur de tennis sur table.

"Et n'oubliez pas le hockey. Nous sommes des partisans et de chauds partisans. Nous travaillons autant que les joueurs, quand nous allons voir une joute," nous dit M. Descôteaux, pour qui le hockey est un des plus beaux sports au monde.

M. Descôteaux est un membre du club Richelieu, de Shawinigan, depuis plusieurs années. Il considère que ce mouvement est l'idéal pour quelqu'un qui a à coeur de se donner pour ses semblables. Même le commerce tire une influence bienfaisante des principes d'un club comme le Richelieu.

Partisan d'un travail bien fait

Il y a plus d'une manière de faire des affaires, nous disait M. Descôteaux. Mais il n'y en a qu'une dont, en somme on soit satisfait. Dans les affaires, comme dans toute autre sphère de l'activité humaine, quelqu'un peut-il être satisfait d'un travail qui ne soit pas bien fait.

Il faut donner au client ce qu'il attend de son marchand: être bien servi, avoir une bonne marchandise. La corrière d'affaires est une carrière honorable. Il faut y savoir faire honneur. Il faut, dans les affaires, apporter les qualités de courtoisie, d'ordre, d'honnêteté. Il faut justifier la confiance du client.

Un client satisfait est un client pour la vie, un client trompé est un client qu'il vaudrait mieux ne jamais avoir eu.

Depuis trois générations, la famille Descôteaux s'est fait de ces principes sa ligne de conduite en affaires. Elle s'est efforcée, consciencieusement, de servir sa clientèle le mieux possible. Pour notre part, depuis vingt ans, nous avons tenté, à Shawinigan, de donner le meilleur service, la meilleure marchandise. Une clientèle de choix et nombreuse nous a accordé son encouragement et sa confiance, nous avons voulu ne pas être en reste avec elle. Cette politique a été et sera encore celle d'un commerce établi à Shawinigan et qui vit de Shawinigan. C'est avec fierté que nous le disons. Nous croyons avoir donné toujours satisfaction. Nous nous y efforcerons encore. Nous n'avons qu'un but "Bien servir la clientèle, la servir le mieux possible".

Dira-t-on, après cela, que la conscience, en affaire, est un vain mot, une fable, une lubie.

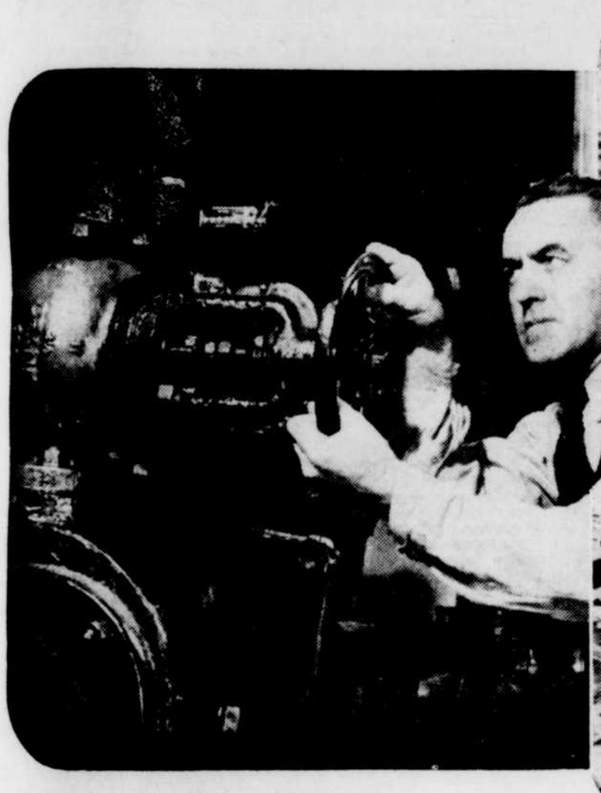
Shawinigan est une ville prospère, toute jeune encore, mais dont on parle partout. On vante ses industries, mais on ne peut également que dire du bien de sa classe commerçante. C'est une classe honorable, bien vue, et dans laquelle se range M. Descôteaux. M. Descôteaux n'a pas abordé le commerce par hasard. Il y est presque né, il y a grandi, il y a été formé, sous l'oeil d'un père vigilant, qui n'admettait qu'une seule sorte de commerce, le commerce honnête. De cet enseignement, il a fait une tradition, que son fils, sans doute, continuera après lui.

La C-I-L a progressé avec Shawinigan

En 1932, C-I-L construisit la première usine canadienne de "Cellophane", ici à Shawinigan. Depuis lors, les facilités de production ont été augmentées plusieurs fois afin de répondre à la demande sans cesse grandissante de ce matériel d'emballage moderne.

L'usine C-I-L livrant la "Cellophane" aux manufacturiers qui à leur tour en font des sacs, enveloppes, tubes ou boites à fenêtre en "Cellophane". C'est ainsi que vous atteint ce matériel d'emballage si familier dans nos magasins locaux.

En 1935, une autre usine fut érigée au côté de celle de la "Cellophane". Ce fut pour y fabriquer du Peroxide d'Hydrogene, un produit chimique aux usages multiples employé entre autres, comme agent de blanchissage pour les textiles comme le coton, la laine, la soie et autres produits synthétiques. Vos vêtements d'été ont sans doute reçu l'apport précieux de la chimie.



En 1937, Monsieur Gagnon se joignit à la C-I-L au département de pompage. Durant la même année, la compagnie commença à fabriquer deux produits chimiques très utilisés; le trichlorethylene et le perchlorethylene. Ce dernier produit est utilisé au nettoyage à sec des vêtements.

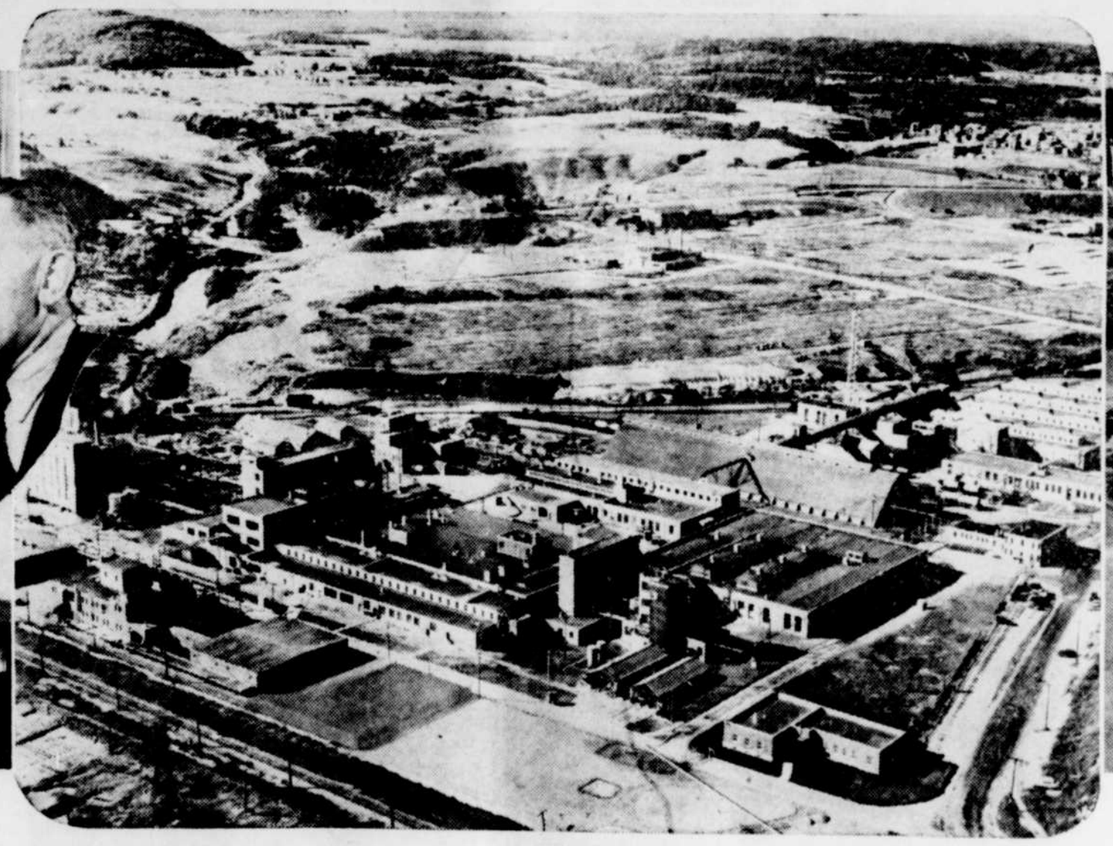


Photo aérienne montrant l'ensemble des usines de la Canadian Industries sur les hauteurs de Saint-Marc dans la ville de Shawinigan. A l'usine de 1932, se sont ajoutées plusieurs additions qui font de la C-I-L l'une des plus importantes industries de Shawinigan.

1938 apporta une autre addition aux usines de la C-I-L à Shawinigan, cette fois ce fut pour fabriquer du chlore et de la soude-caustique. La gravure montre un employé de l'usine de Soude-Caustique prenant un échantillon pour être analysé.

L'année 1949 fut marquée par l'apparition sur le marché des éponges de cellulose fabriquées par C-I-L. Un triomphe de la chimie sur la nature, les éponges de cellulose sont employés à une quantité d'usages variés dans les foyers à travers le Canada.

LA cité de Shawinigan Falls s'est grandement transformée durant les 50 dernières années. L'agrandissement de son étendue et l'augmentation de sa population la rende aujourd'hui méconnaissable. Cette transformation de notre ville est due en grande part au développement de ses industries locales.

C-I-L ayant ses usines sur l'avenue Summit commença à opérer à Shawinigan Falls en 1932, alors que l'on fabriqua pour la première fois au Canada la pellicule de "Cellophane". Depuis lors ces usines n'ont cessé de grandir afin de produire une plus grande quantité de produits chimiques que les canadiens utilisent partout. Un regard sur les photographies de cette page et vous pourrez réaliser comment C-I-L s'est développée depuis 1932.

L'expansion et la prospérité de la cité de Shawinigan Falls est le résultat direct de l'agrandissement et du progrès de ses industries locales. La Canadian Industries Limited y a joué son rôle et continuera de contribuer à l'épanouissement de la cité florissante qu'est Shawinigan Falls.

La pellicule cellulosique "Cellophane"

A base de pâte de bois, ce merveilleux matériau d'emballage, dont tout le monde connait l'existence et les innombrables usages, provient des arbres de nos forêts. Soumise à divers traitements chimiques, la pâte de bois se transforme en cellulose alcaline, puis en xanthate de cellulose et en viscose. Refoulée à travers des lèvres de métal fortement polies dans un bain d'acide sulfurique et de sulfate de sodium, cette viscose se coagule instantanément en une mince pellicule. On peut colorer la "Cellophane" et la rendre à l'épreuve de l'humidité.

La pellicule de polythene

Elle n'est fabriquée au Canada — à Shawinigan Falls — que depuis cette année. Loin de rivaliser avec la "Cellophane", le polythène lui est de complément dans le domaine de l'emballage, où il se prête à maints usages, sous forme de pellicule, à cause de sa résistance exceptionnelle. On l'emploie également dans l'industrie du pneu comme renfort; en électricité, comme isolant; dans l'industrie pharmaceutique, comme récipient, pour ne mentionner que quelques applications.

Les éponges cellulosiques

Ces éponges, dont la fabrication s'apparente étrangement à celle de la "Cellophane", éclipsent déjà les éponges marines. On peut leur donner toute forme ou grandeur voulues, et elles sont moins dispendieuses que les éponges de mer. Exemptes d'impuretés, elles absorbent l'eau jusqu'à 20 fois leur poids. Une fois imbibées, elles sont douces et flexibles, et même alors, elles flottent. A l'état humide, on peut les employer à la place du chamois. Elles se stérilisent et se nettoient dans l'eau bouillante. Au foyer, dans les hôpitaux, établissements industriels et commerciaux, elles connaissent, chaque jour, de nouveaux usages.

Les produits chimiques

Ce sont des produits de base employés surtout à des fins industrielles, tels que le chlore, le peroxyde d'hydrogène, la soude caustique et le chloroforme, et des agents de nettoyage, dégraissage et blanchiment, comme le perchloréthylène, le trichloréthylène et le monochlorobenzène.

Cet attrayant imperméable est fabriqué de Polythène, qui fut manufacturé pour la première fois par la C-I-L ici à Shawinigan Falls en 1950. C'est la dernière addition à un groupe d'usines qui n'ont cessé de se développer; autre exemple que la C-I-L grandit avec Shawinigan.

Les 20 ans de la boulangerie E. Morin

Il y a près de vingt ans un jeune homme à l'esprit d'initiative fondait la Boulangerie Eugène Morin à laquelle il a donné son nom.

Originaire de Lévis

Monsieur Morin, originaire de Lévis, et dont le père et le grand-père étaient boulangers, vint s'installer à Shawinigan il y a environ un quart de siècle. Il avait fait son apprentissage chez Monsieur Alfred Mercier, de Lauzon. Ici, il entra à l'emploi de Monsieur Adélard Lafrenière, comme contre-maître boulanger puis, en novembre 1932 il acheta la boulangerie qu'il opère encore aujourd'hui. Elle est située à 166 de la rue St-Marc.

Des débuts très modestes

Les débuts furent très modestes puisque Monsieur Morin cuisait lui-même son pain, aidé de son épouse et d'un apprenti-boulanger. Il n'y avait qu'une seule voiture sur la route.

Fabrication du pain

A l'ouverture de la boulangerie, l'outillage était très sommaire: un petrin mécanique des plus rudimentaires avait besoin de mains d'hommes pour l'aider à fonctionner; de plus il fallait peser, mouler, et tôler à la main. Aujourd'hui, un malaxeur à très haute vitesse pétrit la pâte et donne au pain "Morin" une mie très souple et toutes les opérations de la fabrication du pain se font à l'aide de machinerie. Récemment, le propriétaire a fait l'acquisition d'un four rotatif qui donnera un pain d'une qualité encore supérieure.

Une équipe de huit boulangers

Autrefois, il n'était pas question de trancher le pain. Maintenant, trois trancheuses servent à fournir le pain tranché à l'épaisseur requise.

Monsieur Ludger Morasse, qui a appris le métier de Monsieur

Morin, est contremaître-boulanger depuis 1933; il a avec lui une équipe de huit boulangers.

Livraison du pain

Un matin de novembre 1932, Monsieur Luc Délisle partait seul sur la route avec une voiture de peu d'apparence, mais il avait, lui aussi, confiance en l'avenir. Aujourd'hui, il est inspecteur du service de livraison.

Si vous avez l'occasion de passer un de ces matins près de la Boulangerie Morin, vous constaterez qu'il y a maintenant cinq camions à l'écusson doré "Eugène Morin" et sept voitures, attelées de beaux chevaux gris, qui partent pour des destinations différentes. Tous ces véhicules peints en vert.

De La Tuque aux Trois-Rivières

Des limites de La Tuque, aux limites des Trois-Rivières, les livreurs, à l'uniforme "Morin", apportent les produits les plus variés à leur nombreuse clientèle.

Cette firme est en mesure de répondre à toutes les demandes: ainsi pour les banquets ou réceptions on peut fournir de délicieux et croustillants petits pains dorés; des pains à sandwiches de différentes sortes; de plus, Monsieur Morin est le distributeur de la Pâtisserie Réjean qui se spécialise dans la fabrication de gâteaux de noces: les prix sont à la portée de toutes les bourses. Chacun peut voir les illustrations de gâteaux dont les prix varient de $6.00 à $45.00 . . . . .

Livraison par auto-neige

Afin d'assurer une livraison régulière, Monsieur Morin a même fait l'acquisition d'un auto-neige qui peut braver mauvais chemins et tempêtes pour atteindre les clients en tous temps.

Personnel de la Boulangerie

En 1932, La Boulangerie Morin avait deux "engagés". Actuellement, vingt-cinq employés y gagnent "leur pain quotidien", dont une quinzaine sont des soutiens de famille. Cette industrie de chez-nous est un apport substantiel à la vie économique de notre Cité de Shawinigan.

Des employés de 15 ans de service

Quelques-uns pourraient avoir leur étoile de quinze ans: MM. Ludger Morasse, Armand Arvisais, Luc Délisle et Mlle Jeanne Desaulniers. Plusieurs autres comptent trois, quatre et cinq ans d'emploi.

Tous les employés bénéficient d'une assurance-collective pour eux-mêmes et leurs dépendants ce qui est pour ces travailleurs, non seulement une aide pécuniaire, mais en même temps une aide morale . . . .

L'organisation de cette firme canadienne-française va sans cesse progressant. Ce qui a été sa force et qui le sera à l'avenir est la fidélité à sa devise: QUALITE, SERVICE !

La boulangerie Eugène Morin a connu une expansion considérable au cours des dernières années. Après avoir débuté fort modestement, comme le montre la photo supérieure de droite, où l'on voit M. et Mme Morin en train de sortir du four une nouvelle cuite, cette entreprise est devenue aujourd'hui considérable. On admirera la longue file de camions et de voitures hippomobiles dont M. Morin se sert pour distribuer son pain des portes de La Tuque à celles des Trois-Rivières. A gauche, M. Morin, fondateur et propriétaire de cette importante boulangerie de Saint-Marc.

Une florissante industrie familiale

EDMOUR, ALDEGE et LEANDRE PAINCHAUD constituent un trio de jeunes hommes d'affaires aux idées d'un dynamisme progressif et dirigeant un des plus intéressants et des plus prospères commerces de toute la vallée du Saint-Maurice. Il y a maintenant huit ans qu'ils ont acquis de leur père, M. Rodolphe Painchaud, un commerce de bois de construction qui n'a cessé de se développer.

Quand ces trois jeunes hommes d'affaires sont entrés dans la ligne du bois de construction, avec leur père, ils devenaient les représentants de la quatrième génération à se lancer dans cette carrière.

M. Painchaud avait lui-même acquis en 1932 cette cour à bois qui était, avant cette date la Howe Lumber.

M. Painchaud est aujourd'hui âgé de 68 ans, et il continue, chaque jour, à venir au moulin. Il a besoin d'activité, visite la cour en tout sens, s'informe de tout, et il sait toujours faire bénéficier les propriétaires actuels de l'entreprise de son expérience et de ses conseils. Car c'est depuis sa jeunesse que M. Painchaud s'occupe du bois de construction sous une forme ou sous une autre. Après avoir vendu son commerce à ses fils, il exploita, durant un certain temps un moulin à scie au Lac La Pêche. Les trois premières générations de la famille Painchaud exploitaient aussi des moulins à scie. M. Painchaud vient de Saint-Félix de Kingsay, où est également née son épouse, née Laura Lockwood. La famille Painchaud s'est fixée à Shawinigan en 1932.

Durant les dix années précédentes, la famille Painchaud avait habité Sainte-Thècle. Les années antérieures à 1922 s'écoulèrent au Lac des Ecorces, comté de Labelle. Les trois propriétaires actuels de Painchaud et Frères sont nés à cet endroit.

M. Edmour Painchaud est entré au service de son père dès 1932. Il a donc une expérience de près de vingt ans dans le commerce du bois de construction. Agé de 36 ans, M. Painchaud a épousé une Shawiniganaise, Mary-Elisabeth Neve, et ils sont les heureux parents d'une petite famille comprenant trois garçons et une fille: Jean-Guy, 11 ans, Jocelyne, 7 ans ½, Claude, 3 ans, Jean-Pierre 18 mois.

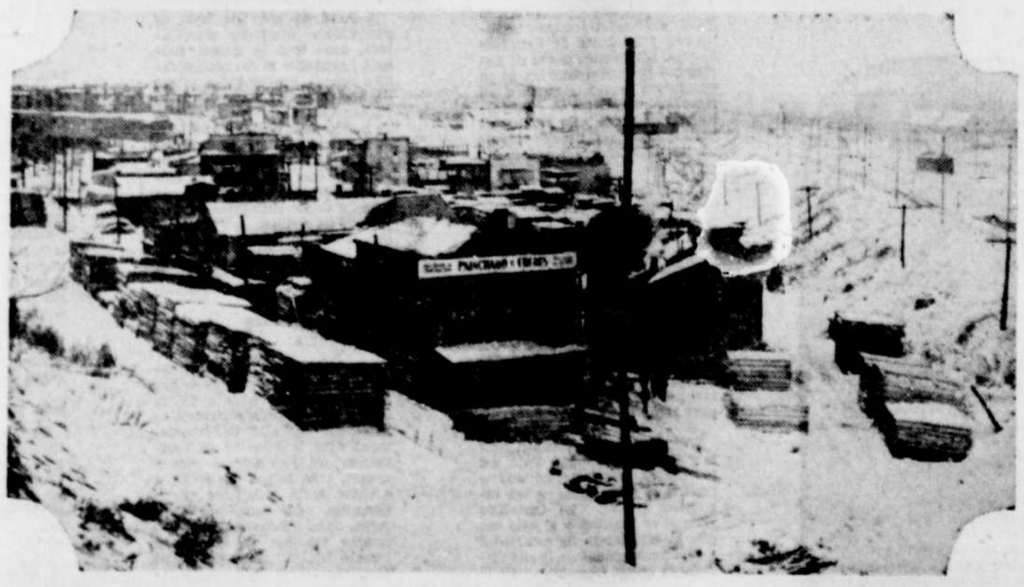
M. Edmour Painchaud est un homme d'affaires très averti. Mais c'est aussi un homme d'une compagnie fort agréable, d'un abord facile, et qui ne s'emballe pas. Il est, chez Painchaud et Frères, en charge du département des ventes et des achats.

M. Edmour Painchaud est un homme d'une activité débordante. Malgré des heures de travail fort longues, il trouve le moyen de se dévouer à une foule d'oeuvres et d'associations. Membre de la Chambre de Commerce des Jeunes depuis plusieurs années, il en a occupé avec succès la présidence durant une année. A l'occasion du cinquantenaire de Shawinigan, M. Painchaud s'est vu confier la tâche d'organiser le congrès provincial annuel de la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes du Québec, congrès qui aura lieu à Shawinigan, en septembre, et coïncidera également avec le quinzième anniversaire de la Fédération. L'épouse de M. Painchaud est elle-même intéressée au mouvement, et elle a été la présidente-fondatrice de l'Echo Féminin (Comité Auxiliaire Féminin de la Chambre de Commerce des Jeunes).

La Chambre de Commerce Sénior lui a prouvé elle aussi sa confiance, ces dernières semaines, en lui confiant un poste de directeur dans son bureau d'administration. M. Edmour Painchaud est aussi président honoraire du Club de Raquetteurs l'Eclaireur. Il est également membre du Canadian Club, du club de Curling, du club de chasse et pêche Therrien, ancien président de la ligue Interparoissiale de hockey. Ce qui prouve que M. Painchaud n'est indifférent à aucun mouvement.

M. Aldège Painchaud est en charge de la machinerie. Agé de 34 ans, il est entré au service du commerce de son père en 1935. Sa seule absence, de 22 mois, est survenue quand il a fait partie de l'armée. C'est à son retour que ses deux frères et lui-même ont fait l'acquisition de l'entreprise paternelle qui leur avait donné leur formation d'hommes d'affaires.

Marié à Dame Germaine Saint-Arnaud, M. Aldège Painchaud est l'heureux père de trois enfants. André 5 ans, Aline 3 ans, René 1 an. M. Aldège Painchaud est intéressé lui aussi, en dehors de ses longues heures de travail à nombre d'oeuvres sociales auxquelles il donne le meilleur de ses loisirs. Il est assistant-secrétaire du club Richelieu, et deuxième vice-président du cercle Lacordaire no 878 des paroisses Saint-Pierre et Saint-Bernard. Il est également vice-président du comité protecteur des Scouts Catholiques de la troupe Saint-Pierre. M. Aldège Painchaud est un jeune homme cultivé et que l'art musical intéresse tout particulièrement.



De gauche à droite, MM. Aldège Painchaud, Edmour Painchaud, Rodolphe Painchaud et Léandre Painchaud. M. Rodolphe Painchaud a fondé l'entreprise, et ses fils s'en sont portés acquéreurs par la suite.

La photo du bas nous donne une idée du commerce important de Painchaud et Frères, dont la cour à bois est une des plus vastes de la région.

Léandre Painchaud était lui aussi un tout jeune homme de 17 ans, quand il est entré dans le commerce de son père, en 1937. Lui aussi a rapidement manifesté des dispositions fort heureuses pour le commerce, à preuve qu'il n'était dans ce commerce que depuis cinq ans, quand ses frères et lui-même en devinrent les propriétaires.

Léandre Painchaud est maintenant en charge de la comptabilité de l'entreprise, et assume aussi la direction générale du bureau. Il est marié à Dame Juliette Malbeuf, et ils sont les parents de deux fils, Gilles, qui a six ans, et Jacques, qui a deux mois. Comme ses frères, Léandre Painchaud est un fervent amateur de hockey, un bon joueur de quilles et un mélomane averti.

Sportifs ardents, les frères Painchaud ne le sont cependant pas moins que leur papa, qui est un fervent de la chasse et de la pêche. Ceci n'empêche pas M. Painchaud d'aimer beaucoup le bridge et le croquet. Il ne se rassasie pas non plus de voyager, et il a visité en plus de parcourir le Canada et les Etats-Unis en tout sens, le Mexique et Cuba.

Les Frères Painchaud ont des idées très modernes dans la façon d'administrer leur commerce de bois de construction, mais sans pour cela mépriser la précieuse expérience acquise auprès de leur père. Ils savent que les méthodes paternelles ont fait le succès du chef de leur famille, et entendent continuer à les appliquer en les conciliant avec les données les plus nouvelles, ce qui assure un maximum de rendement et d'efficacité à leur commerce .

Depuis quatre ans, la maison Painchaud et Frère n'a cessé de se développer, et le chiffre des affaires d'augmenter. Edmour, Aldège et Léandre Painchaud ont étudié la modernisation de la machinerie et l'ont appliqué à leur propre moulin. Ils ont remanié ou remis à neuf plusieurs de leurs bâtiments et se sont construit un nouvel édifice pour leurs bureaux.

Membres de la Canadian Lumbermen Association, ainsi que de l'Association Professionnelle des Industriels, les frères Painchaud s'intéressent de très près aux problèmes qui concernent les relations entre patrons et ouvriers. Ils ont beaucoup de considération pour leurs employés, imitant en cela l'exemple paternel. Ils ont à leur service plusieurs employés des débuts de l'entreprise Painchaud, c'est-à-dire que ces employés y compteront bientôt vingt ans de service. La plupart de leurs employés actuels ont une dizaine d'années de service. Ils bénéficient d'assurances-groupes pour la maladie et la mortalité. L'entreprise Painchaud et Frères emploie à l'année une vingtaine d'hommes. MM. Painchaud sont d'excellents patrons, s'intéressent à leurs employés, même en dehors de leur travail, et ceux-ci, bien traités, s'intéressent aussi à l'entreprise, comme si elle était la leur.

La maison Painchaud et Frères a pour spécialité le gors de la construction. Elle offre à sa clientèle tout ce qui est nécessaire pour la construction d'une maison, sauf le ciment, la brique et la quincaillerie. Malgré la pénurie de bien des matériaux difficiles à obtenir à cause des besoins de la défense, elle répond à une très forte demande dans un rayon de 20 à 25 milles autour de Shawinigan. Quatre camions sont sur la livraison. Elle achète du bois de tous les coins de la province, Abitibi, Lac Saint-Jean. On y manoeuvre, en gros bois de construction, quelque cinq millions de pieds de bois par an.

La maison Painchaud honore l'industrie privée, en Mauricie. Cette entreprise familiale, appuyée sur des traditions solides, a toujours eu pour principe de donner un service courtois, une qualité de produits supérieure, et de toujours assurer à sa clientèle le maximum de satisfaction.

Dans un magnifique esprit de coopération, les frères Painchaud continuent, quoique jeunes encore, une carrière déjà bien remplie d'hommes d'affaires industrieux et entreprenants. Le succès leur sourit pleinement. Des perspectives illimitées leur semblent dévolues, car ils exercent leur activité et leur esprit d'initiative dans une localité et une région jeunes comme eux, toutes à l'effort de s'affirmer et de se développer. La jeune ville de Shawinigan, qui, cet été, fête son cinquantenaire, possède, dans l'entreprise de Painchaud et Frères, une maison d'affaires qu'on peut citer comme un modèle d'initiative et de progrès, et qui est l'un de ses plus prospères commerces. Il faut espérer qu'il continuera sa marche ascendante.

M. Bruneau débuta au pire de la crise

"Il faut travailler d'arrache-pied pour réussir, mais il faut aussi être optimiste, avoir confiance. La chance existe, évidemment, mais chacun fait sa propre chance. Il faut être prudent, certes, il faut prendre ses précautions, mais, une fois les précautions prises, il faut aller de l'avant sans se demander constamment s'il va nous arriver telle ou telle malchance, telle ou telle maladie, si l'ont n'est pas exposé à tel ou tel accident. Il ne faut pas que la prudence devienne une crainte de l'avenir.

Quant on veut travailler, quand on est prêt à donner un service honnête, courtois, empressé, quand on est prêt à faire l'impossible pour servir la clientèle, on peut s'engager sans crainte, le succès finira toujours par récompenser notre effort. J'en ai fait l'expérience, et beaucoup d'autres avec moi, dont les débuts n'ont pas été trop faciles, mais qui ont fini par réussir."

Ainsi s'exprime M. Maurice Bruneau, qui peut, sans nulle forfanterie, proclamer que, à l'heure actuelle, il dirige le plus important magasin indépendant de son genre à Shawinigan.

M. Maurice Bruneau est pourtant un jeune homme encore. Né à Saint-Maurice, le 22 novembre 1908, il a fait ses études chez les Frères de Saint-Gabriel, au collège de Saint-Stanislas. Il débuta en 1925, dans une épicerie-boucherie, au Cap-de-la-Madeleine. Son premier patron fut M. Damase Lamontagne. Peu après, son frère, M. J.-Arthur Bruneau achetait le commerce de M. Lamontagne. Il l'exploite depuis.

M. Bruneau demeura à l'emploi de son frère jusqu'en 1933, et, notons à la fois son audace et son flair, c'est en 1933, en pleine crise, deux ans après son mariage à Mlle Justine Désilets, de Saint-Maurice, et, avec déjà deux enfants qu'il jeta son dévolu sur Shawinigan.

"Je voulais devenir propriétaire d'une entreprise. Je vins à Shawinigan, scruter l'horizon. Même si la crise sévissait, Shawinigan me semblait l'endroit idéal pour un jeune homme ambitieux et résolu à réussir coûte que coûte. Je ne connaissais personne, pourtant. Mon beau-père me demanda si je voulais me lancer dans le commerce avec lui, et où j'aimerais tenter ma chance. Il était prêt à placer le capital initial. Je lui répondis que je serais intéressé à ouvrir un commerce, à condition de le faire à Shawinigan et nulle part ailleurs.

"C'est ainsi que le 3 octobre 1933, nous sommes devenus les propriétaires du magasin de M. A. Lessard, à 46, avenue Mercier, dans un immeuble où j'ai commercé plusieurs années, et qui appartenait à M. Jos. Drolet. La maison J.-L. Brault s'y trouve aujourd'hui.

La crise m'a été un véritable apprentissage. Et pourtant, nos affaires ont pu augmenter. En 1936, je suis devenu le seul propriétaire d'un commerce déjà intéressant. En 1936, également, non content d'être seul propriétaire d'un commerce où je n'avais débuté que trois ans plus tôt, j'ai acquis un autre commerce, celui de M. Laneuville, au coin de la 4e rue et de l'avenue Mercier. Le Petit Parisien occupe aujourd'hui le même local. Il s'agissait aussi d'une épicerie-boucherie, que, en 1949, je vendis à mon beau-frère, M. Albert Désilets.

"Nos affaires n'ont cessé de croître. Il est vrai que nous y mettions un labeur incroyable. En décembre 1946, tout en gardant mes deux commerces, je me suis associé à un troisième, le Marché Saint-Maurice, avec MM. Conrad Lajoie et Emery Lavergne.

"En 1947, au mois d'octobre, M. Jos. Drolet décida de transformer l'établissement dans lequel se trouvait le plus ancien de mes deux magasins. Il me fallait absolument déménager. J'achetai les part de mes deux associés du Marché Saint-Maurice, MM. Lajoie et Lavergne. Eux-mêmes avaient d'autres intérêts dans le commerce. Et je déménageai au Marché Saint-Maurice, que je commençais à opérer sur la même base que mon magasin de la rue Mercier.

"Depuis quatre ans, le Marché Saint-Maurice a été une entreprise tout à fait fructueuse, et qui a pu continuer à se développer, grâce au concours d'un personnel comme il s'en voit peu, d'un personnel, disons le mot, dépareillé. J'ai des employés qui sont à mon service depuis presque les débuts de mon entrée en affaires, et qui sont de vrais collaborateurs.

"En 1948, sous le nom de J.-M. Bruneau, j'ai commencé à faire du commerce en gros, et dans cette ligne, également, un développement constant s'est dessiné.

"Nous faisons surtout affaires à Shawinigan, Shawinigan-Sud, Grand'Mère et autres localités des environs. A l'heure actuelle, ces deux services de gros et détails requièrent les services d'une bonne douzaine d'employés, de trois camions de livraison et de trois lignes téléphoniques.

"J'ai à mon service trois bouchers réguliers, et, dès mes débuts, je me suis fait une spécialité des viandes de choix."

M. Bruneau aime à consacrer à sa famille les heures que lui laisse son commerce. "Ces heures sont évidemment trop courtes. Mon épouse s'est occupée à bien élever les six enfants qu'elle m'a donnés, trois fils et trois filles.

Je dois dire que, durant les années où le commerce me retenait au magasin durant des heures presque interminables, elle accepta un fardeau presque trop lourd. C'est auprès de nos enfants que nous aimons nous reposer des fatigues du jour. Leurs problèmes nous intéressent, et nous aimons les aider à les résoudre.

Mlle Jacqueline Bruneau est l'aînée de la famille. Elle étudie à l'Ecole des Sciences Domestiques à l'Université Laval. Son frère, Normand, qui a 18 ans, est étudiant en commerce à l'Université d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse.

Un autre fils, Gaston, a 16 ans, et s'intéresse beaucoup au commerce. Il poursuit actuellement ses études à Shawinigan, à l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception. André, qui a 14 ans, étudie au Séminaire de Joliette. Huguette et Lise sont des élèves de l'Académie Saint-Bernard.

Malgré ses occupations commerciales, malgré sa vie familiale, M. Bruneau trouve encore le temps de se dévoué à des oeuvres qui sont du ressort de la vie publique. Il appartient aux Marchands Détaillants de Shawinigan, et a accepté de faire bénéficier de son expérience la section des Vivres, en en acceptant la présidence. Il est aussi directeur provincial de la section des Vivres.

M. Bruneau a été durant plusieurs années membre de la Chambre de Commerce des Jeunes, et durant un certain temps membre du bureau d'administration. Il fait maintenant partie de la Chambre de Commerce Senior. M. Bruneau appartient encore au club Richelieu, ainsi qu'au conseil 1877 des Chevaliers de Colomb.

Sportif à ses heures, M. Bruneau est membre du Club de Golf de Shawinigan et membre du Club de Chasse Emery. Il est aussi membre honoraire du club des Raquetteurs l'Eclaireur.

M. Bruneau nous avoue toutefois que son passe-temps favori est la lecture, surtout les récits de voyage. Ajoutons qu'il ne se contente pas de voyager par les livres. Si, par les livres, les moeurs des autres pays l'intéressent, M. Bruno part souvent, en automobile, avec sa petite famille, pour des excursions, sans doute moins lointaines, mais qui, cependant, révèlent des horizons nouveaux.

Toute la famille Bruneau aime la vie au grand air, et c'est au lac Goulet, que, les fins de semaine, durant toute la belle saison, et même quand l'automne sera aux approches, on retrouvera M. et Mme Bruneau et leurs enfants. Parfois encore, on partira, avec les enfants, qui sont maintenant du grand monde, pour un voyage plus prolongé, et l'on ira voir les beautés d'une autre partie du Québec ou d'une autre province.

C'est, nous dit M. Bruneau, le moyen de récupérer des énergies indispensables pour un travail qui comporte d'énormes responsabilités. Car si le commerce doit rapporter à son propriétaire, il comporte aussi puisqu'il engage du personnel, le soin de voir à ce que ce personnel ait ce qu'il lui faut. On n'a d'ailleurs qu'à prendre la liste des employés et à regarder leurs années de service pour voir que M. Bruneau sait à quoi s'en tenir sur ce point.

Une entreprise comme celle de M. Bruneau contribue à la prospérité d'une belle ville. Elle incarne bien la formule de l'achat local. Et M. Bruneau nous dit que son plus grand désir est de demeurer longtemps encore au service de notre population.

Le marché Saint-Maurice, sur la 5e rue, propriété de M. J.-Maurice Bruneau, est le plus important magasin indépendant du genre à Shawinigan. C'est une entreprise tout à fait moderne, dirigée par un jeune homme entreprenant, aux idées dynamiques. Sur la photo ci-dessus, prise à l'intérieur du magasin, M. Maurice Bruneau et une partie de son personnel. Le cliche de droite est celui de M. Bruneau.

Hervé Dufresne a vite connu le succès

HERVE DUFRESNE

"Mon vieux, quand tu donnes satisfaction au client, il revient toujours te voir, et tu n'es pas gêné de le recevoir. Tu n'a pas besoin d'envoyer ton commis à ta place. — C'est ma recette. C'est la recette de mes employés, et nous nous en portons tous bien. Pour donner satisfaction au client, c'est simple: tu lui donnes le plus possible pour son argent, et tu le lui donnes de façon agréable. "Quant à mon personnel, je lui fais confiance. J'aime à traiter mes employés un peu comme s'ils étaient mes enfants. Ils justifient et ma confiance, et mon estime. Ils ne tremblent pas devant moi. Ils ne craignent pas de me regarder en face. Quand ils ont quelque chose à me demander, ils ne se tortillent pas de gêne. Regarde, cet employé, qui vient de me demander mon char, pour aller aux noces, demain matin. Il l'a fait simplement poliment, respectueusement, mais avec confiance. Crois-tu qu'il ne me le rendra pas cent fois. Mais pourquoi? Tout simplement parce qu'il sait que je l'emploi non seulement pour obtenir de lui un bon rendement, mais pour lui assurer un revenu convenable et lui permettre de se faire une situation qui le rende heureux.

"Crois-tu, après cela que mes enfants et moi-même, nous ne nous sentons pas en famille avec nos employés. Nous les aimons, ils nous aiment. On nous a reproché d'être trop près de nos employés, mais on ne nous a pas encore persuadés qu'il y avait une meilleure méthode d'avoir leur collaboration et d'entretenir chez eux la joie de se dévouer, tout en recevant un traitement raisonnable. Qu'importe, ensuite, qu'on dise que Hervé Dufresne est un drôle de type.

"Si je n'étais ce drôle de type, je serais peut-être gêné de te parler de mes entreprises. Et maintenant je vais te parler de ma vie, de mes aventures, de mes petites misères, et, comme je suis un drôle de type, ne te surprends pas trop.

Hervé Dufresne est né en 1903 à Saint-Cuthbert. Il n'avait que 7 ans, quand son père, qui avait passé de nombreuses années aux Etats-Unis arriva à Shawinigan. M. Dufresne et sa famille s'installèrent sur la 5e rue, dans une maison de six logements appartenant à un pionnier de Shawinigan, M. Jos. Drolet. M. Dufresne travaillait à la Wabasso Cotton.

Le jeune Hervé, déjà un bout-en-train, gouailleur, frais d'allure, mais excellent coeur, fit ses études à l'Immaculée-Conception.

"A quatorze ans, je commence à travailler, sur la voiture, pour M. Jos. Blouin, pâtissier. Après deux ans, je suis à l'emploi de la quincaillerie de M. T. Normand. J'y passe deux ans. A 19 ans, j'entre à mon tour à la Wabasso, où travaille mon père. Je débute comme fileur. Quand j'en sors, à 32 ans en 1935, je suis contremaître.

"Je n'ai pas attendu de quitter la Wabasso pour faire du commerce.

"En effet, ma journée faite au moulin, je vendais des appareils de radio et des lessiveuses".

"J'ouvris, en 1935, mon premier commerce dans un établissement qui a remplacé le magasin de l'Atlantic, coin Saint-Marc, et Montcalm. Il y avait là deux maisons à pignons. J'en convertis une en magasin. C'était en vérité un bien humble début, mais c'est peut-être une chance que de connaître un début ardu. On se plante, on fait l'apprentissage des difficultés, on s'endurcit, puis on peut se battre avec la vie, et la forcer à nous sourire.

"Le 1er mai 1936, je m'installe à 90, rue Saint-Marc, sur mon emplacement actuel. Au rez-de-chaussée, c'est un 5-10-15c, en bas, nous continuons à vendre appareils de radio et lessiveuses.

"Nos lignes allaient évoluer, et dans les genres les plus divers.

"En 1937 nous prenons les habits sur mesures, et nous discontinuons les lessiveuses et la radio. En 1938 nous commençons à vendre les habits tout faits, la robe pour dame et la fourrure.

"En 1939, nous renonçons au 5-10-15, et nous installons la confection pour hommes et pour dames. La stabilisation de notre entreprise se poursuit. En 1942, nous ajoutons l'entreposage et la confection de la fourrure, après avoir agrandi notre établissement. Nous avions un local de 30 x 40. Nous effectuons une extension de 65 x 45. Au sous-sol, nous installons notre département de confection, et une voute d'un contenu de 4,000 manteaux, que nous agrandirons bientôt. Aujourd'hui, nous portons le plus gros "stock" de fourrures en Mauricie, et nous sommes fiers de proclamer que nous vendons la plus belle fourrure à Shawinigan".

Ces quelques lignes résument l'histoire de M. Hervé Dufresne et de son ascension en affaires. Mais ceci, nous confiet-il, ne s'est pas fait sans difficulté, sans travail, sans sacrifice, et même sans épreuves. Laissons-le encore s'expliquer lui-même:

"Notre affaire commence à bien aller. Le 12 juin 1938, le feu nous visite. L'incendie nous lave complètement. Il faut recommencer à zéro. Le 1er septembre, la même année, nous rouvrons nos portes au public. Nous tentons de nouveau notre chance, avec un stock de $2,000, acheté à crédit.

"Et notre premier début, pour dire, n'avait pas été trop facile. Nous achetions deux ou trois lessiveuses, deux ou trois appareils de radio. Nous nous efforcions de les vendre le plus tôt possible, puis nous en rachetions un nombre égal. Ce qui prouve bien que c'est avec des grains de sable qu'on fait un tas de plus en plus gros.

"Nous avons toujours travaillé en famille, et aujourd'hui, notre personnel, qui varie de 12 à 15 employés, ressemble beaucoup à une petite famille.

"Mon frère Alphonse, est mon principal auxiliaire, depuis 1939. J'ai aussi la satisfaction de voir aujourd'hui mes propres enfants associés à mon entreprise. Ma fille Jacqueline administre la section féminine du magasin depuis juin 1950, date à laquelle elle a remplacé sa soeur Jeannine, aujourd'hui mariée, et qui était devenue la première de mes enfants à s'associer à l'effort paternel.

"C'est une initiative que je n'ai pas eu à regretter. La femme apporte dans toute tâche de ce genre une intuition, un flair remarquables, et, depuis que mes filles ont commencé à s'occuper de la section féminine du magasin, les affaires y ont connu un essor peu ordinaire. Leur goût, et leur esprit de travail ont opéré des merveilles. Mes deux filles ont été des collaboratrices de premier ordre, et s'il est une décision que je ne regrette pas, c'est bien de les avoir au service de notre maison de commerce et de sa clientèle"

Mais parler de M. Hervé Dufresne, c'est parler d'un homme d'une activité débordante, qui ne se contente pas de son travail, qui veut travailler à d'autres oeuvres, se dévouer, servir, se mêler, et M. Hervé Dufresne a ceci de bon qu'il n'entre pas dans une association quand celle-ci connait le succès. Il aime être de l'équipe de la première heure. Il aime être de ceux qui font le gros de la corvée, qui accomplissent les tâches les plus difficiles. Il a fait partie de la Chambre de Commerce quand celle-ci débutait. Il en a été directeur durant cinq termes. Aujourd'hui, il fait partie de la Chambre Senior. Il a été directeur du club de hockey, quand celui-ci était en pleine organisation. Il fait partie de la Société d'Exposition de Shawinigan, depuis sa fondation, après la guerre. Il contribue lui-même par une revue de fourrures, sur modèles vivants, toujours plus intéressante d'une année à l'autre. Il a fait partie, comme directeur, de la Ligue des Citoyens de Saint-Marc. Il a été vice-président et directeur de l'Amicale du collège du Sacré-Coeur.

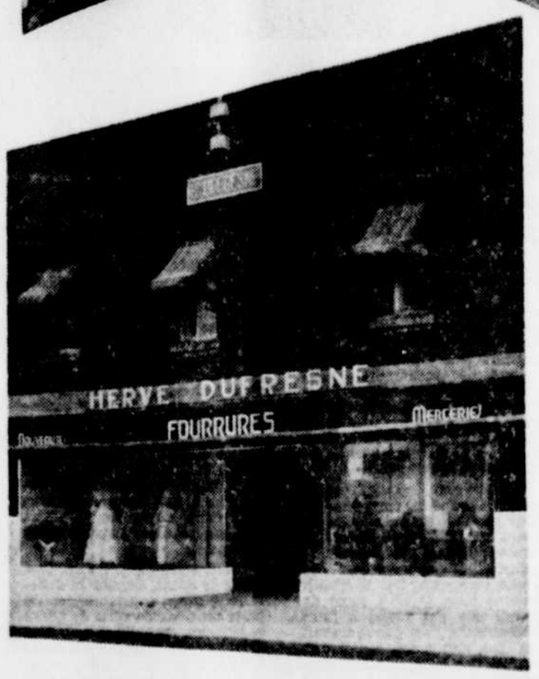
D'une activité inlassable, ne se fatiguant jamais, se dépensant partout, M. Dufresne est un de ceux qui ont organisé les magnifiques fêtes de nuit que la Chambre des Jeunes présentait à ses débuts. Il a contribué à l'organisation d'innombrables bazars où la Chambre et des oeuvres paroissiales.

Il a aussi organisé des équipes de baseball, qui ont laissé des souvenirs inoubliables chez notre population. Prenons par exemple Les Sénateurs: "Vers 1933, et durant quelques années, nous avons parcouru la région en tout sens. Nous avions sur notre alignement des Guay, McNicoll, Fratelli, Perreault, Tremblay, Vincent. J'étais coach, propriétaire, président, secrétaire, trésorier. Mais nos revenus étaient peu de choses. Nous allions jouer à Yamachiche, à Sainte-Ursule, à St-Paulin, à Saint-Barnabé, à Charette.

"Nous avons eu des rencontres mémorables avec les clubs pour lesquels jouait le chroniqueur sportif Alfert Gaucher. Nous éprouvions toujours une vive satisfaction à cogner ses offrandes. Quand nous avions des joutes locales, c'était à l'ancien "rond" de courses, où la cité construit actuellement les estrades du cinquantenaire. Un terrain de balle est prévu à cet endroit où se sont disputées des joutes inoubliables. Un jour, Hervé Pellerin, qui avait en mains le club Saint-Marc avait invité l'échevin Lucien Bourassa, lui-même un fameux athlète, à venir lancer la première balle. Il n'y avait pas d'arbitre, et M. Bourassa n'avait pas lancé la première balle, qu'on lui demandait de prendre place derrière le marbre. Il accepta d'officier.

Et c'est ainsi que M. Dufresne a toujours un souvenir, une histoire, une anecdote. Il se souvient d'un discours qu'il fit à la Chambre des Jeunes, et qui fut, nous dit-il, tant il impressionna, le seul de sa carrière.

M. Dufresne est, il va sans dire, un amateur de hockey, de baseball. Ses activités le prouvent. Il aime aussi la pêche, surtout quand il tend la ligne près de son camp du lac Souris. M. Dufresne aime aussi voyager "pour connaître son pays". Et c'est de cette façon qu'il a parcouru le Canada et les Etats-Unis, revenant toujours avec un plus grand amour pour Shawinigan.



Sur la photo de gauche, en bas, une vue de l'entrepôt de fourrures de la maison Hervé Dufresne, entrepôt parmi les plus vastes et les plus modernes de toute la Mauricie. Sur la photo de droite, une vue de l'atelier de confection de la fourrure. Sur la photo du bas, à gauche, la façade du magasin Dufresne, rue St-Marc. A l'extrême gauche, le propriétaire de cette prospère entreprise, M. Hervé Dufresne.

Un artisan de l'expansion de Shawinigan

M. GRATIEN ARSENEAULT vit à Shawinigan depuis un quart de siècle. Il a vu grandir Shawinigan, il a aidé à Shawinigan à grandir. Ses réalisations, dans le domaine de la construction, sont des plus intéressantes. M. Arseneault a doté Shawinigan et les environs, d'écoles, de résidences, d'édifices publics qui contribuent à faire de Shawinigan une belle ville. Il est un de ces hommes dont le travail est une contribution directe au développement de leur localité. Il est un de ces hommes pour qui ne compte que l'ouvrage bien fait, et qui n'acceptent de faire que de belles choses, qui ont le respect intégral de leur métier.

M. Gratien Arseneault est né à Saint-Grégoire, comté de Nicolet, et est arrivé à Shawinigan en 1925. Fils de cultivateurs, il a quitté le domaine parternel vers l'âge de 18 ans. Quatre générations d'Arseneault, nous dit-il, ont cultivé la terre ancestrale, c'est-à-dire depuis les débuts de Saint-Grégoire, qui compte les Arseneault parmi ses défricheurs. Mme Arseneault, qui a eu 6 enfants, vit encore sur la terre de la famille. M. Arseneault, en quittant Saint-Grégoire, s'en alla en Ontario. Il travailla, comme ingénieur stationnaire, dans l'industrie forestière. Il travailla ensuite, à Lacolle, à des travaux de voirie, avec 18 hommes sous ses ordres, ce qui fut sa première expérience à la direction d'une entreprise.

M. Arseneault arriva à Shawinigan en avril 1925, et se maria en août la même année. Il travailla durant quelques années dans les industries locales, d'abord à l'Aluminium Co. puis au Shawinigan Chemicals. Après avoir travaillé durant sept ou huit ans, aux usines, M. Arseneault décida de devenir son propre patron. Il entreprit de faire de la construction, et débuta par des résidences. Mais M. Arseneault n'entendait rien laisser au hasard, et c'est là un des beaux traits de son caractère et de sa formation. A l'âge d'hommes, il accepta, pour se perfectionner, des études techniques qui durèrent sept ans. M. Arseneault suivi des cours, durant 4 ans, sur le dessin, et durant 3 ans, sur la structure, la charpenterie, la menuiserie. "A cause de mon âge, il me fallait aller plus vite que les autres. Nous étions une demi-douzaine d'hommes faits, dans le même cas. Inutile de dire que nous étions les plus sérieux de la classe. Nous avions en M. Emile Lockweil un professeur très compétent, très au courant de sa matière, et qui s'occupait de ses élèves! "Mes travaux de construction absorbaient mes journées, mes études prenaient mes soirées. Il me fallut travailler beaucoup.

Dans l'intervalle, mes affaires se développaient graduellement, et ma petite famille grandissait. Aujourd'hui, deux de mes enfants, Jean-Marie, l'aîné de mes garçons, et Madeleine, sont pour moi des auxiliaires précieux, et permettent à notre entreprise d'avoir de plus en plus d'envergure."

M. Arseneault a construit toutes sortes de bâtiments. Il a fait de la construction commerciale, scolaire, industrielle, domiciliaire.

A Shawinigan, M. Arseneault a construit une foule de résidences, depuis 1935. Il y a quelques années, à la suite d'un incendie qui ravagea plusieurs édifices de la 5e rue, M. Arseneault reconstruisit l'édifice Ayoup, et rebâtit le bloc J.-V. Dufresne, qui avait aussi été endommagé. En 1941, M. Arseneault construisit le cinéma Cartier, sur la rue Saint-Marc.

Il fit également les travaux de rénovation du cinéma Auditorium. Il effectua encore les travaux de rénovation de l'Hôtel Saint-Maurice (façade et intérieur), de même que ceux de l'hôtel New-Vendôme. Sur le boulevard Saint-Maurice, plusieurs des plus belles maisons construites ces dernières années sont l'oeuvre de M. Arseneault, dont celles de M. le Dr. A. Paradis, de M. Edgar Bellemare, et la résidence de la famille Arseneault. Sur la 4e rue, l'agrandissement de l'édifice John Corriveau, par l'addition d'un étage, a été faite par M. Arseneault. Il a également refait le 1er étage, qui est aujourd'hui occupé par les bureaux du Nouvelliste et les studios du poste de radio C.H.L.N. Sur la rue Spruce M. Arseneault a bâti et possède une maison de rapport, moderne, de 22 loyers. A Grand'Mère, M. Arseneault a rempli plusieurs contrats, tant pour le commerce que pour la résidence.

A Shawinigan-Sud, M. Arseneault a construit le nouveau couvent Sainte-Jeanne-d'Arc, il y a trois ans. Il s'agit d'une entreprise de $250,000. Cette bâtisse compte une vingtaine de classes, une grande salle publique, ainsi que la modernisation de la vieille partie. La résidence des religieuses est contenue dans la nouvelle section.

M. Arseneault a construit, vers 1943, pour M. Robert Bourassa, sur la 5e avenue, à Shawinigan-Sud, un édifice de deux étages, formant un blocs de 4 magasins et de plusieurs loyers. Cet edifice demeure la bâtisse commerciale la plus considérable encore construite à Shawinigan-Sud. M. Arseneault a également fait beaucoup de construction résidentielle à Shawinigan-Sud.

A Glenada, M. Arseneault a construit un couvent de six classes, avec résidence pour les religieuses. Ce couvent, une bâtisse de $100,000. sera bientôt inauguré.

A Saint-Boniface, M. Arseneault a aussi bâti le nouveau couvent fini l'an passé, qui contient 8 classes et la résidence des religieuses. Il s'agit d'une bâtisse de $75,000.

M. Gratien Arseneault avec ses deux collaborateurs, son fils, Jean-Marie, et sa fille, Mlle Madeleine. En bas, à gauche, la magnifique maison de 22 loyers que M. Arseneault a construite, rue Spruce, il y a quelques années, et dont il est le propriétaire. A droite, le couvent Sainte-Jeanne-d'Arc, de Shawinigan-Sud, la plus importante réalisation de M. Arseneault, dans le domaine scolaire.

Comme on le voit, M. Arseneault n'a pas chômé depuis ses débuts en construction. C'est un homme d'ordre, travaillant, ses études et ses contrats le prouvent, et très ponctuel. M. Arseneault trouve pourtant le moyen de grossir son bagage de connaissances, en faisant de la lecture et en voyageant. En fait, la lecture est la distraction préférée de M. Arseneault. Ce qui concerne son métier l'intéresse naturellement, mais il a beaucoup d'intérêt pour les biographies et les récits de voyages.

M. Arseneault est beacoup intéressé aux choses de l'histoire. C'est ainsi qu'il s'est occupé de retracer les origines de sa famille. Ses ancêtres venaient de Normandie. M. Arseneault descend du premier fils de français baptisé au Canada, Eustache Martin, né à Québec, baptisé le 24 octobre 1621, et que l'on considère comme le premier canadien-français. M. Arseneault nous dit qu'Eustache Martin mourut sans progéniture, mais que sa soeur, Marguerite Martin, baptisée l'année suivante, et qui eut un parent de Champlain comme parrain, laissa une descendance nombreuse.

Pierre Arseneault, fondateur de la famille au Canada, émigra de France en Acadie, peu après 1671. Ses descendants y vécurent jusqu'à la dispersion de 1755. Ils émigrèrent à Bécancourt, et se sont répandus et propagés à Bécancour, à la Baie du Febvre, à Nicolet, à Saint-Grégoire.

M. Arseneault nous dit que son fils, Jean-Marie est son bras droit. Associé à l'oeuvre de son père depuis peu d'années, il lui rend déjà néanmoins des services signalés. Il a fait des études qui le préparaient bien à cette fonction, et il continue à se spécialiser. Il s'initie rapidement à l'entreprise parternelle. Ouvert aux méthodes nouvelles, aux innovations les plus hardies en construction, c'est un jeune homme très sérieux, travailleur et studieux. Né à Shawinigan, il a étudié au collège Saint-Maurice, à l'Immaculée-Conception, et à l'Ecole Technique. Cette année, ses études ont porté sur la lecture des plans et devis. L'an prochain, il se consacrera à l'étude de la préparation des estimés.

Mlle Madeleine Arseneault apporte elle aussi à l'entreprise de son père une remarquable collaboration. Elle a étudié à l'Académie Saint-Bernard, puis au Shawinigan Business College.

Elle a fait son cours commercial à cette institution, puis s'est spécialisée par une année de comptabilité. Elle suit actuellement des cours par correspondance pour se perfectionner encore dans les matières commerciales. M. Arseneault nous dit que sa fille l'a déchargé d'une partie considérable de l'administration interne de l'entreprise, dont, avec son frère elle assume la comptabilité.

M. Gratien Arseneault fait partie des Chevaliers de Colomb, 4e degré, ainsi que du Club Richelieu et de la Chambre de Commerce,. Il est directeur de l'Association des Constructeurs de la Mauricie. Membre honoraire du Club des Raquetteurs, M. Arseneault affectionne aussi les courses sous harnais et la pêche.

M. Jean-Marie Arseneault a pratiqué de nombreux sports, durant ses études. Aujourd'hui, il préfère la pêche, la natation et l'équitation. Lui aussi est un fervent de la lecture, surtout ce qui concerne la vie des découvreurs et des inventeurs. Jeune homme cultivé, il a montré des dispositions peu ordinaires pour le travail sur cuir repoussé. Il a développé par l'étude des dons exceptionnels. M. Jean-Marie Arseneault fait partie de l'Amicale des anciens du Collège Saint-Maurice, ainsi que du conseil 1877 des Chevaliers de Colomb.

Mlle Madeleine Arseneault est également une personne fort active. Nous avons parlé de son travail, des études qu'elle continue. Mais disons aussi que les sports au grand air la passionnent, surtout la natation, l'équitation, la bicyclette, le camping. L'hiver, son principal sport est le ski. De toute façon elle n'aime pas l'oisiveté, et entend que chaque minute serve à quelque chose. Sa ponctualité est une qualité de famille.

Entreprise bien établie en quinze ans

UN marchand de gros joue un grand rôle dans la localité où il exerce son activité. C'est un peu de lui que dépend l'alimentation de la cité. Car on conçoit peu l'alimentation moderne sans fruits et légumes. La qualité et la fraîcheur de ces fruits et légumes dépendent de la distribution en temps et lieu, ou plus exactement du distributeur et du soin qu'il apporte à les conserver et à les entreposer, si nécessaire.

Le marchand de gros, tout en gagnant sa vie honorablement, sert donc, à sa façon, la cause publique, ou, pour mieux dire la santé publique. La façon dont il acquiert, distribue et conserve les produits peut influencer énormément sur la santé publique, peut entretenir cette santé ou causer des catastrophes.

M. Arthur Riquier appartient à cette catégorie de grossistes en fruits et légumes. Etabli à Shawinigan, depuis 1935, dans ce commerce, M. Riquier a consciencieusement orienté la marche de ses affaires, s'efforçant de donner la plus entière satisfaction à sa clientèle, avec le résultat, d'abord excellent pour lui-même, que ses affaires n'ont cessé de prospérer et de se développer, si bien que, aujourd'hui, son entreprise est l'une des plus importantes du genre dans toute la Mauricie.

M. Riquier a toujours exercé son commerce à Shawinigan. Avant de se lancer dans le commerce du gros, M. Riquier fut six ans à l'emploi de son père, M. Zénon Riquier, et c'est à cette école qu'il a pris le goût du commerce et appris un métier qui lui a apporté la prospérité.

M. Riquier, père, est lui-même dans le commerce des fruits et légumes depuis trente-trois ans.

M. Arthur Riquier est né à Lanoraie en 1911. Il est marié et père d'un fils de huit ans, Paul-Emile.

M. Riquier nous a raconté, dans un style très pittoresque et très évocateur, les débuts de son entreprise. Cédons-lui un instant la parole:

"J'ai ouvert mon premier établissement de gros sur la quatrième rue. Je n'étais pas trop riche, croyez-moi. J'avais un camion, un employé. Je changeai de local, au bout de trois mois, pour me transporter sur la cinquième rue, dans un local que j'occupai dix-huit mois. L'affaire commençait à bien aller. C'était réellement un commencement encourageant. Je me sentais maintenant plus optimiste."

M. Riquier déménagea une fois de plus. Il se fixa sur l'avenue de la Station, et son stage à cet endroit dura un an. Puis on retrouve M. Riquier sur la rue Mercier. Il y passera trois ans. Son entreprise a grossi. Il a maintenant à sa disposition un camion de livraison, une voiture de livraison à traction animale. Au lieu d'un employé comme à ses débuts, il en a maintenant quatre. Puis un deuxième camion remplace le cheval.

M. Riquier déménage ensuite dans le haut de la ville. Il se fixe sur la rue Saint-Marc et y restera jusqu'en 1944. Finalement, M. Riquier décide de posséder son propre établissement. Il construit une vaste bâtisse, sur la rue Champlain. En 1945, le commerce prospérant toujours, M. Riquier dispose de quatre camions et d'une automobile.

L'établissement Riquier a subi des agrandissements importants, d'abord au cours de 1947, puis durant les années 1948 et 1949. Aujourd'hui, il occupe trois planchers, d'une superficie de 88 pieds par 50, chacun, et la résidence privée de M. Riquier est située à l'étage supérieur de cet édifice.

Le commerce de M. Riquier dispose maintenant de neuf camions, avec remorques, et de deux automobiles.

M. Riquier fait des affaires avec les marchands de fruits et de légumes dans toutes les villes et dans tous les villages de la Mauricie. Il a ouvert en janvier 1950, à La Tuque, une succursale qui n'a pas mis de temps à connaître la prospérité, et qui, déjà, emploie quatre hommes.

"Notre entreprise a eu ses épreuves", nous confiait M. Riquier. "Au plus fort de notre travail d'organisation, en 1945, en plein hiver, le 31 janvier, un incendie considérable ravagea l'établissement. Nous venions d'entrer dans nos locaux, après y avoir fait un ménage complet. Les assurances couvrirent environ les deux tiers des pertes. "Nous avons eu aussi quelques accidents sur la route. C'est fort compréhensible, même avec le maximum de prudence. Le gros de notre travail se fait sur la route, à cause de l'importance de la livraison dans notre commerce. En 1945, un accident nous a privés d'un camion, et c'est un miracle que notre chauffeur se soit tiré indemne de cette collision. En une couple d'autres circonstances, nous avons eu des accidents, mais les dommages se limitèrent aux véhicules et les personnes en cause ne subirent pas de blessures.

"Malgré ces épreuves et ces mauvais coups du sort, nous avons continué notre marche en avant, persuadés qu'il n'y a rien comme le travail, persévérant et honnête, pour apporter le succès à une entreprise. Car le travail féconde tout. C'est à force de travail que j'ai réussi à faire mon chemin, c'est par le travail que j'ai commencé à poindre, et c'est par le travail que mon commerce a grossi pour devenir ce qu'il est maintenant."

Quand nous interrogeons M. Riquier sur ses antécédants familiaux, il nous répond que son père et sa mère, M. et Mme Zénon Riquier, sont des jardiniers et des commerçants de longue date, pour lesquels la culture des fruits et légumes, et leur distribution, par la vente et l'achat, n'ont depuis longtemps aucun secret. Etablis à Lanoraie, ils viennent chaque semaine à Shawinigan depuis une bonne trentaine d'années. Tous deux octogénaires, ils sont encore alertes et d'une vigueur extraordinaire.

M. Arthur Riquier et ses frères et soeurs ont grandi dans cette atmosphère. D'une famille de 11 enfants, certains sont demeurés à la culture, d'autres sont dans le commerce, d'autres encore dans l'industrie du transport.

"Dans notre ligne, il faut bien servir le client, donner la meilleure qualité, constamment. Je porte un stock complet de fruits et légumes, en toute saison. Mes entrepôts comprennent plusieurs chambres froides où la conservation du stock, durant les semaines des grandes chaleurs d'été, peut se prolonger de 8 à 10 jours. Les chambres froides nous permettent d'acheter en plus grande quantité, à meilleur compte, ce dont, en définitive, profite notre clientèle.

M. Arthur Riquier a fait sa marque dans le commerce en gros des fruits et légumes, depuis une quinzaine d'années. On le voit, sur la photo du centre, au milieu d'un étalage, à son entrepôt. A noter, dans le coin supérieur droit de la photo, le magnifique panache d'orignal que M. Riquier, excellent chasseur, a rapporté d'une excursion. En bas, à gauche, le fils unique de M. Riquier, Paul-Emile, contemple avec orgueil les nombreux trophées remportés dans diverses régates, dans toute la vallée du Saint-Maurice, par son père. A droite, l'équipe d'employés et de camions de la maison Arthur Riquier, à l'entrée du moderne entrepôt de la rue Champlain.

"Nous nous sommes efforcés de nous organiser à tous point de vue.

"Nous avons notre propre atelier de mécanique. Nous y faisons toutes les réparations de nos voitures, et nous construisons même nos propres remorques. Deux mécaniciens travaillent toute l'année dans ce département.

"Je suis sur le chemin la plupart du temps, pour faire les achats qui font marcher notre commerce. Aussi, il me faut sur place des hommes de confiance. J'ai, à Shawinigan et à La Tuque, un excellent personnel. M. Marius Marchand est mon gérant à Shawinigan, M. Yvon Marchand mon gérant à La Tuque. Mes deux commerces donnent du travail à un minimum de 25 hommes, et, il y a des périodes où il nous faut jusqu'à 35 employés pour ne pas crouler sous la somme de travail à accomplir. L'été, nous nous occupons des fruits et légumes, notre ligne principale, mais, l'hiver, nous faisons un commerce considérable de poisson, en gros.

Seul un homme aussi actif que M. Riquier peut trouver le temps de s'occuper autant de son commerce et participer encore à une foule d'organisations, sociales, commerciales et sportives.

M. Riquier est membre de la Chambre de Commerce Sénior de Shawinigan depuis plusieurs années. Il est membre de l'Association des grossistes en fruits et légumes de la province de Québec. Il appartient également à la Canadian Food Association. Il est également membre de la Chambre de Commerce de Montréal. Amateur de la vie au grand air, M. Riquier aime particulièrement la chasse, le yacht, et les voyages. Son embarcation, le Higgins, de 125 forces, a remporté plusieurs concours de vitesse, et M. Riquier possède près d'une vingtaine de trophées remportés dans des courses disputées aux Trois-Rivières, à Nicolet, au Lac des Piles, au Lac-à-la-Tortue et plusieurs autres endroits.

Chaque année, depuis plus d'une décade, M. Riquier va à la chasse. Possesseur d'un bon coup de fusil, et chanceux par surcroit, M. Riquier n'est revenu bredouille qu'une seule fois. En chaque autre circonstance, ses coups de fusil ont porté, et un magnifique panache d'orignal est venu enrichir sa collection de trophées de chasse. M. Riquier en possède trois à son entrepôt. Ils sont superbes. Le plus gros qu'il ait jamais tué avec un panache de 58 pouces, et représentait 1400 livres de viande. "Une autre fois, nous pensions que l'animal était mort, mais il s'est levé devant nous, et nous avons dû décharger nos carabines en vitesse. "M. Riquier adore aussi la chasse à la perdrix. Il est membre du club Aux Pierres, au Rapide Blanc. Il est également membre du Club Nautique de Shawinigan. C'est encore un fervent du hockey.

La plus grande satisfaction de M. Riquier réside cependant dans l'intérêt que son fils de 8 ans manifeste déjà à l'entreprise commerciale paternelle et à ses initiatives sportives. "Le fiston s'intéresse déjà à notre commerce, et je pense qu'il saura aussi grossir le nombre des trophées accumulés par son père.

Il ne cesse de les contempler, et même de les frotter, pour qu'ils reluisent du plus pur éclat", nous dit avec fierté M. Riquier, en nous entretenant de ce petit bonhomme au regard éveillé et aux gestes vifs, sur lequel il fonde des espoirs que l'on comprend bien. Les projets de M. Riquier sont simples: faire fructifier ce qu'il possède déjà, bien servir le public, en donner l'exemple constant à son fils pour que celui-ci à son tour, soit un bon commerçant et un excellent citoyen.

Dans le commerce de l'auto depuis 1937

"LES périodes difficiles sont, en affaires, la véritable école. Ce sont elles qui trempent le caractère, qui forgent la volonté.

"Elles représentent, pour qui les traversent, une expérience que rien ne peut remplacer. On y apprend qu'il faut travailler avec honnêteté et conscience, qu'il faut en tout temps donner le meilleur service au client.

"Depuis mes débuts en affaires, il y a quinze ans, ce fut ma recette. Je n'ai pas eu à m'en repentir. Nous avons passé par une période difficile, peu d'années seulement après nos débuts, et, malgré tout, nous en sommes sortis. A quiconque veut réussir, je suggère d'agir de même", nous disait M. Armand Désilets, quand nous lui avons demandé de quelle façon il avait connu le succès, quels avaient été ses débuts.

M. J.-Armand Désilets est né à Shawinigan, le 28 décembre 1902. Il a fait ses études au collège Immaculée-Conception, et a toujours vécu et travaillé à Shawinigan Falls. Quant à ses parents, ils étaient originaires de Saint-Maurice et furent l'une des premières familles à s'installer à Shawinigan, en 1900. Ils y ont toujours vécus par la suite, et y sont décédés. M. Désilets en 1937, Madame Désilets en 1939. Ils eurent quatre enfants, dont M. Jos. Désilets et M. J. Armand Désilets, les fondateurs de la maison Désilets et Frère, dont M. J.-Armand Désilets est seul propriétaire, depuis 1950.

Il est intéressant d'entendre ce dernier raconter sa carrière, car il sait le faire de façon saisissante, simple et précise à la fois. Ecoutons-le.

"J'ai été seize ans employé de bureau à la Belgo. En 1937, je me suis associé à mon frère qui le printemps de la même année avait ouvert un atelier de mécanique sur la rue Des Cèdres. A ce moment-là nous ne faisions que de la réparation générale, mais notre travail attirait déjà l'attention, puisque dès l'automne de cette année 1937, on nous offrit la franchise Ford. Nous l'avons acceptée, nous l'avons conservée depuis, et nous sommes les vendeurs autorisés des voitures et des produits de Ford, depuis ces quatorze années, dans la région de Shawinigan.

"Nous avons eu un bien modeste début, presque sans capital. Au commencement, nous n'avions que trois employés. Aujourd'hui, nous avons un personnel d'une vingtaine d'hommes, employés de bureau, vendeurs, préposés aux pièces, mécaniciens, au département de débossage, au département de peinture, etc.

"Notre franchise porte sur les automobiles Ford, Monarchs, les camions Ford de 1½ tonne à 5 tonnes, les tracteurs de ferme Ford, les instruments aratoires Ford, les automobiles de fabrication anglaise Ford, à savoir la Prefect, l'Anglia, la Consul et la Zephyr, ces deux derniers étant les plus récentes additions à la ligne en question. Notre ligne anglaise comprend également le tracteur de ferme Fordson Major. Nous avons également un stock complet de pièces pour tous les produits Ford.

"Un item important de notre commerce est celui du char usagé (achat et vente). Nous opérons un service de remorquage pour les accidents, avec débossage et repeinturage.

"Nous avons opéré de 1937 à 1940 sur la rue des Cèdres, à l'emplacement actuel du Conseil Central des syndicats. De 1940 à 1945, nos affaires ne cessent de se développer nous avons décidé de nous construire, à 25 boulevard Saint-Maurice, près de l'entrée de la Cité.

"Si nos affaires ont augmentés, de 1940 à 1945, ce n'est pas que cette période ne fut pas difficile. C'était la guerre. Nous n'avions pas de produits à vendre. Les pièces de remplacage étaient très rares. Des prodiges d'ingéniosité s'imposaient. Nous avons réussi à nous maintenir avec un atelier de réparations travaillant presque sans arrêt.

"J'oserais même dire que notre entreprise s'est même développée, durant cette période.

"Je suis convaincu que cette période a constitué pour nous une véritable école de formation. Nous avons eu la preuve qu'il faut se débattre pour arriver à quelque chose, et que le service établi sur une base solide est absolument essentiel dans notre genre de commerce. S'il faut avoir quelque chose à vendre, il faut aussi savoir le vendre, et il faut savoir donner le service qui va avec l'achat et la vente.

"Mon frère et moi étions deux garçons honnêtes et décidés à gagner notre vie sans engager notre conscience. Nous avions la conviction de pouvoir, par notre exemple, offrir la preuve que les gens honnêtes peuvent atteindre au succès. C'est peut-être un peu moins vite, mais c'est plus sûr.

"Nous aimons donner une marchandise qui est exactement ce que le client demande. Nous tenons à ce que chaque réparation soit bien faite et faite au complet, quand une voiture qu'on nous a confiée est remise à son propriétaire. En ce qui concerne la réparation des voitures Ford, nous n'employons que des pièces authentiques Ford.

"Nous avons consacré beaucoup de temps, depuis quelques années, à étudier et à comprendre l'aspect motorisé du problème du cultivateur.

"Nous croyons, aujourd'hui, avoir une compétence particulière pour aider l'homme de la campagne à résoudre le problème que comporte pour lui l'achat d'instruments mécanisés de ferme, tracteurs, instruments aratoires, etc.

"Depuis 1945, nous avons connu une période d'expansion continuelle. Ford met à notre disposition les autos, camions, tracteurs instruments et les produits que le consommateur attent et réclame, et nos lignes offrent à nouveau un choix varié et une qualité accrue.

"Nous gagnons notre vie avec le public. Nous éprouvons une vive satisfaction à savoir qu'il apprécie notre sincérité à vouloir le bien servir, et qu'il comprend notr devise qui est "BIEN SERVIR".

M. Désilets est marié depuis 1942. Sa famille se compose de deux garçons, des jumeaux, qui maintenant, ont six ans.

M. Désilets est membre de la Chambre de Commerce sénior, membre de la Fédération de l'Automobile, et appartient à la section de l'automobile, chez les Marchands Détaillants de Shawinigan. Membre du Club de Curling, membre du Club Nautique, M. Désilets est un amateur de pêche, tout en tenant compte qu'il n'a que bien peu de moments à donner à ce beau sport.

Mais si nous parlons de sport avec M. Désilets, nous sommes pratiquement obligés de raconter une nouvelle histoire, car, durant dix ans, au moins, M. Désilets, a été une figure des plus actives dans le sport du hockey. Beaucoup de ceux qui ont connu M. Désilets nous ont dit qu'il était naturellement doué pour les sports, et qu'il aurait pu réussir presque dans n'importe quel sport. C'est toutefois le hockey qui rallia ses suffrages. Une fois de plus, cédons lui la parole:

"Le terrain sur lequel est bâti mon garage évoque pour moi une foule de souvenirs. Mon garage s'élève sur l'emplacement exact de l'ancien aréna de Shawinigan. Et durant dix ans, j'ai joué au hockey dans cette enceinte, faisant partie, certaines saisons, de trois et même quatre clubs.

"Ceci, je n'étais pas seul à le faire. Indication certaine que nous aimions beaucoup le hockey. Je ne saurais dire que nous avons fait fortune puisque ça payait à peine la gomme.

"J'étais un joueur d'avant. De 1921 à 1931, j'ai évolué pour plusieurs équipes. J'ai joué avec, pour ou contre des types comme Raoul Tremblay, les frères Nourry, les Grenier, les Michaud, les Crutchfield (Nelson, Gordon et Bruce), les Hébert (Robert et Charlemagne), Martial Gill, Bilodeau, etc.

"J'ai fait mes premières armes au collège Immaculée-Conception, sous la direction du Frère Raoul, qui était un as, et qui savait donner de l'élan à une équipe.

"Dans ce temps-là, un joueur devait avoir de l'endurance, car, souvent, on lui demandait de jouer soixante minutes par partie.

"En quittant l'Immaculée, je suis allé étudier un an à Plattsburg, dans l'état de New York, dans le but d'y apprendre l'anglais. J'ai pris part à la première joute avec Babe Michaud, et Garneau. Beauchemin. Nous avions été si épatants que certains nous avaient pris pour des joueurs du Canadien.

"Le hockey de ce temps-là m'a laissé de bien beaux souvenirs. Aujourd'hui, quand je vois une joute, et quand je considère la valeur des instructeurs qui développent nos jeunes athlètes, je songe à ce que certains d'entre nous auraient pu devenir, s'ils avaient eu la même chance d'être conseillés et d'y trouver une ouverture pour gagner leur vie. A ce moment-là, puisqu'il faut tout dire, le hockey n'était pas un gagne-pain, mais un sport, tout simplement".

M. Armand Désilets, est le propriétaire du progressif garage Désilets et Frère, vendeur autorisé de Ford et Monarch. Ce garage, a été construit en 1945. Le photo-montage montre aussi une magnifique automobile Ford convertible 1951.

"Qu'on remarque bien que je ne critique ni ce temps-là, ni l'époque actuelle. Les choses ont changé. La seule critique que j'admets, en sport comme en affaires, est celle qui permet de bâtir quelque chose. Mais j'aurais aimé voir quelques-uns de nos prospects de ce temps-là, se développer au maximum de leurs capacités. Je crois que certains d'entre eux seraient allés loin.

Et maintenant tout juste un mot. Je ne peux certes laisser passer cette opportunité qui m'est offerte sans dire un très cordial merci au public de Shawinigan, et des environs pour le magnifique encouragement qu'il a bien voulu nous donner. Sincère merci et veuillez toujours voir en nous vos humbles serviteurs et vous sentir chez vous (chez nous. Et à tout ce personnel qui nous a donné et qui continue de nous donner une franche collaboration, merci. Nous comptons sur eux pour continuer à "bien servir". Sincère merci à mon frère qui fut mon associé de 1937 à 1950 et à qui revient une forte part de notre succès. Il fut un travailleur infassable et c'est à grand regret qu'il dut nous quitter.

A tous ceux qui contribuent aux fêtes du Cinquantenaire de la ville de Shawinigan et à nos autorités municipales, scolaires et ecclésiastiques en particulier, mes plus sincères félicitations et mes meilleurs voeux pour un franc succès.

Expansion de l'épicerie J.-E. Lavergne

M. J. Emery Lavergne, l'un des principaux marchands de la paroisse St-Marc, appartient à une famille de pionniers qui a été à l'origine du développement de cette partie de la cité de Shawinigan Falls.

Son père, M. Adélard Lavergne, est demeuré 56 ans à cet endroit connu à l'origine sous le nom de Rang des Hêtres. Il avait 20 ans lorsqu'il en fit l'acquisition. Tout le territoire environnant était alors boisé. Il a fallu couper à travers la forêt dense pour se frayer un chemin, déboiser et essoucher pour y établir sa ferme et élever sa famille.

Lorsqu'il est mort, il y a sept ans, l'endroit avait subi des transformation inconcevables au début. Aujourd'hui la terre de M. Lavergne père, est occupée par l'usine relativement nouvelle de l'Aluminum Company of Canada, connu sous le nom d'usine numéro deux.

Famille de pionniers

La famille Lavergne est donc une famille de pionniers. Elle a joué un rôle important dans la vie de Shawinigan, car elle y occupait un emplacement avant même que la ville fut fondée. Le territoire de la famille Lavergne appartenait alors à la paroisse de Sainte-Flore qui fut plus tard annexée à Shawinigan pour former une partie de la paroisse de St-Marc.

M. Lavergne, père se fixa à l'endroit occupé encore aujourd'hui par ses descendants avant même que le chemin de fer ne desservit cette région. Par la suite lorsque les chemins de fer du canadien national se rendirent jusqu'à Shawinigan, ils partaient de la jonction Aldred, ainsi nommée en l'honneur de M. Aldred, fondateur de la compagnie The Shawinigan Water & Power, et initiateur de l'Ecole Technique de Shawinigan.

A l'origine, nous raconte M. Lavergne, se trouvait l'hippodrome de Shawinigan où avaient lieu les courses sous harnais mémorables et le champ de baseball à l'endroit où se trouvent aujourd'hui l'oeuvre des terrains de jeux, au pied de la côte Lambert.

Commerce important

M. Emery Lavergne s'occupe du commerce d'épiceries depuis 16 ans. Il a en effet fondé son épicerie en 1935, après avoir fait l'acquisition de l'ancien magasin Ferland.

Par la suite il a acheté le terrain situé à côté de l'ancien magasin et a construit un édifice nouveau. Au début, M. Lavergne n'avait pas d'employé. Il tenait lui-même son magasin avec l'aide de son épouse. Aujourd'hui il compte un personnel de dix employés et dessert toute la ville, tout particulièrement les paroisses Saint Marc, Christ Roi et Sainte Croix grâce à son service de livraison comprenant deux camions.

Au cours des deux premières années de son entreprise M. Lavergne ne vendait que des épiceries. Il a ensuite ajouté un commerce de boucherie. Depuis deux ans il a obtenu un permis pour la vente des bières et porters.

Agrandissement

En 1945 M. Lavergne vendit son commerce, mais il le racheta au bout de quelques semaines. Aujourd'hui il se prépare à effectuer des réparations considérables. Les travaux, qui débuteront incessamment, auront pour effet de doubler la grandeur du magasin Lavergne. La bâtisse sera levée de trois pieds et la partie contigue au magasin, occupée par le logement de M. Lavergne sera englobée dans le magasin. Sa famille logera au second étage de cette propriété.

Ces travaux importants ont pour but de pouvoir donner un meilleur service à une clientèle toujours croissante. Présentement les locaux sont trop étroits de sorte que M. Lavergne ne peut malgre toute la meilleure volonté possible donner le service qu'il désirerait donner. En plus d'une structure de fer au nouvel établissement, la façade et les vitrines seront complètement transformées. M. Lavergne regrette les inconvénients pour sa clientèle durant les réparations; il s'en excuse et les prie de croire que tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes quand tout sera complété. Durant les travaux le magasin sera ouvert au public et l'on fera l'impossible pour épargner les ennuis à la clientèle.

Développement considérable

Ces travaux de réfection que M. Lavergne fait subir à son magasin indiquent le développement phénoménal dont bénéficie présentement cette partie de la ville de Shawinigan. L'une des zones qui jouiront des plus grands avantages au cours des prochaines années sera probablement celle qui longera le projet du Boulevard Royal qui doit conduire directement à la ville de Gand'Mère en évitant les côtes et les courbes qui rendent si dangereuse la route actuelle par suite d'un traffic de plus en plus considérable.

Marié en 1930, M. Lavergne a une famille de six enfants qu'il installe durant la belle saison à sa maison de campagne située sur la route de Grand'-Mère. Dès qu'il a des moments de loisirs M. Lavergne se rend à sa maison d'été y passer des moments heureux parmi les siens, et se délasser de ces activités tant commerciales, que sociales et religieuses.

Pêche et chasse

M. Lavergne pratique aussi la pêche et la chasse. Il est président du club Dupuis, situé en haut du Chapeau-de-Paille, et du club Emery, ainsi nommé en son honneur et où se trouvent treize lacs poissonneux. On y pêche la truite en abondance. Toutefois afin de maintenir les lacs intéressants pour les membres du Club on y a semé une quantité considérable d'alevins l'an dernier.

Le club du lac Dupuis est un excellent terrain de chasse. Le lac lui-même mesure onze milles et le territoire au complet est de trente milles. Si M. Lavergne est un pêcheur moins passionné que d'autres, il est un fervent de la chasse et chaque automne il passe au moins une semaine sur son territoire. Chaque année il en rapporte des trophées. Il abattit il y a quelques années un orignal de 1,500 livres, une bête magnifique, dont le panache, double d'un côté, mesurait 54 Pouces d'envergure. C'était un animal très puissant dont on avait que rarement vu des spécimens semblables.

Associations nombreuses

Homme d'affaires avisé, M. Lavergne appartient à plusieurs associations et groupements au sein desquels il se dévoue pour ses concitoyens dans le but de faire de sa ville, et en particulier la paroisse Saint-Marc, un des endroits prospères et progressif. Il s'intéresse spécialement aux groupements qui touchent à sa profession et il occupe le poste de président de l'Association des Epiciers Licenciés au sein des Marchands Détaillants, dont il est en plus directeur du conseil local. Il appartient aussi à la Chambre de Commerce, dont il est un membre dévoué. De plus il est membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

La Ligue des Citoyens

Dans le but de faire progresser la paroisse Saint-Marc, il fallait des mouvements d'inspiration civique dont l'effet serait de grouper toutes les bonnes volontés et d'orienter leur travail vers des réalisations fécondes pour toute la communauté.

C'est ainsi que M. Lavergne a été heureux de compter parmi les fondateurs de la Ligue des Citoyens de la paroisse Saint-Marc, dont les initiateurs désiraient promouvoir les intérêts.

L'épicerie J.-E. Lavergne, l'une des plus considérables de la paroisse Saint-Marc, connaitra prochainement une expansion considérable par suite de l'amenagement de tout le premier plancher de l'édifice ci-contre en magasin. Ce sera certainement l'une des plus modernes de toutz la ville de Shawinigan. Le magasin Lavergne occupe l'un des sites les plus anciens de la ville. La terre du pere de M. Lavergne est occupée aujourd'hui par l'usine no 2 de l'Aluminium. Ci-haut, M. Lavergne, un homme d'oeuvres de la paroisse Saint-Marc.

Se rendant compte que leur paroisse était la plus populeuse de la ville de Shawinigan, que ses besoins étaient considerables, qu'elle ne se développerait qu'en autant que ses intérêts seraient vivement sauvegardés, ces hommes à l'esprit civique en éveil fondèrent la Ligue des Citoyens de Saint-Marc en coopération avec leur dévoué pasteur M. le curé Hamelin. Le but de ce groupement n'était pas de nuire au reste de la ville, mais de faire reconnaitre les droits du quartier Saint-Marc et d'en promouvoir les intérêts.

Cette initiative a remporté un succès considérable, et l'une de ses réalisations les plus intéressantes fut d'assurer la construction d'un centre paroissial l'un des plus beaux de tout le diocèse des Trois-Rivières.

Centre paroissial

Ce centre paroissial fut érigé grâce à l'esprit d'initiative et d'entreprise du Curé Hamelin et au concours de la Ligue des Citoyens de Saint-Marc. Tous ont voulu réaliser quelque chose de pratique et de concret, au lieu de faire servir leur association à des réclamations souvent stériles et même nuisibles. Le centre est une réalisation merveilleuse de la Ligue et chacun doit en prendre sa part de mérite.

M. Lavergne est très fier du Centre Saint Marc auquel il a fourni des efforts avec le comité de cinq chargé de voir à sa réalisation. En y contribuant les paroissiens de Saint-Marc et des autres parties de la ville ont prouvé qu'ils ont à coeur le bien-être moral et intellectuel de la population et qu'ils désirent voir les générations futures bien préparées, mieux que jamais si possible à remplir leur rôle envers la société.

Confiant de plus en plus en l'avenir de la paroisse Saint-Marc et des autres paroisses environnantes, M. J. E. Lavergne aime à se dévouer pour la communauté. Même si son commerce occupe la première place dans ses occupations, il songe aussi à l'éducation de sa famille, à l'avenir des siens, et partant de là il sait qu'il ne doit négliger aucun mouvement dont le but est d'assurer le progrès de la paroisse Saint-Marc et la prospérité de la ville entière, car il est fier de son patelin et de Shawinigan.

C'est grâce à une mentalité comme la sienne que la ville de Shawinigan a progressé si vite et que ses industries considérables en font l'une des plus prospères de la province. Et le mouvement ne fait que commencer. Il ne fera sans doute que s'amplifier à mesure que l'exploitation des ressources de la province se developpera davantage.

Un bâtisseur du Shawinigan moderne

L'A cité de Shawinigan s'est incroyablement développée, depuis dix ans. Notre cité, au moment de fêter son cinquantenaire, compte une population de 27,000 âmes. Les banlieues font du Grand Shawinigan une agglomération de près de 40,000 âmes.

Les institutions publiques, les centres d'affaires, les maisons d'enseignement, les maisons de rapport, les résidences privées, les centres d'amusements dont la construction s'est effectuée, à Shawinigan, durant la dernière décade, ne se comptent pas. Or, une bonne proportion des plus belles réalisations de la période qui va de 1940 à 1951 porte l'empreinte profonde du talent, de l'imagination et de la formation solide d'un jeune, mais très compétent architecte de chez nous, M. Arthur Lacoursière.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur le majestueux Hôtel de Ville de Shawinigan, sur l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception, sur l'Académie du Christ-Roi, sur le Club de Curling de Shawinigan, et sur les nombreuses réalisations qui sont à son crédit, non seulement à Shawinigan, mais dans toute la Mauricie, et même plus loin, pour se rendre compte qu'on est en présence d'un homme dont les idées sont en ordre et savent se renouveler. Considérons les maisons d'enseignement et d'hospitalisation, les édifices commerciaux, les bâtisses industrielles, et les résidences dont il a fait les plans, à Shawinigan, à Grand'Mère, aux Trois-Rivières, à Shawinigan-Sud. Nous nous rendons rapidement compte que seul un homme rompu à son métier par l'étude et le travail peut concevoir des choses à la fois aussi belles et aussi pratiques et c'est réellement à un architecte aussi compétent qu'il faut réserver le titre de bâtisseur.

Arthur Lacoursière est né à Wallingford, Connecticut, Etats Unis, d'une famille canadienne-française qui venait de la région de Shawinigan. Quand il arriva à Shawinigan, en 1926, il avait 16 ans, étant né le 12 mars 1910. Il fit ses premières études à l'école paroissiale de Holy Trinity School. En 1926 arrivant à Shawinigan, son père se porta acquéreur de l'hôtel Vendôme, qu'il exploita jusqu'à sa mort, survenue en 1939.

Arthur Lacoursière était un jeune homme studieux et observateur. Il fréquenta le Shawinigan High School, puis, durant trois ans, étudia à l'Ecole Technique. Il nous dit que, depuis longtemps, il songeait à devenir architecte. Il étudia à l'université McGill, durant quatre ans. Mais comme il avait besoin d'argent pour poursuivre ses études, il travailla, durant 18 mois, à la Canadian Industries, à Shawinigan, comme opérateur. Avant refait son petit pécule, il retourna à McGill, faire la dernière année de son cours d'architecte.

C'était encore la crise, et le moment était peu propice pour ouvrir un bureau d'architecte. Il ne se faisait presque pas de construction. M. Lacoursière retourna à la C.I.L. et passa bientôt au département des ingénieurs. Il y prenait de l'expérience. Moins d'un an après, sur l'invitation d'un confrère de graduation, il se rendit à Sudbury, Ontario, et fit ses premières armes avec M. L.-N. Fabbro. On travailla sur des plans variés, durant deux bonnes années. Puis, en janvier 1939, M. Lacoursière se rapprocha de Shawinigan, en faisant un autre court stage au département des ingénieurs de la C.I.L.

C'est alors qu'il eut la chance de sa vie. Il apprit qu'il était question de construire un Hôtel de Ville à Shawinigan. Il décida que c'était l'occasion ou jamais de se lancer. Et M. Lacoursière fit avec M. Ernest Denoncourt, des Trois-Rivières, les esquisses préliminaires.

Dans l'intervalle, M. Lacoursière ouvrit son premier bureau, sur la 5e rue.

Sa première commande fut la préparation des plans d'une maison de six loyers, pour M. L.-A. Cyr. En 1941, il fit les plans de onze maisons, qui sont devenues le noyau de la section résidentielle, si admirée de Shawinigan-Sud. Ces maisons sont construites des terrains qui avaient été acquis de M. Edgar Guillemette, beau-père de M. Lacoursière, et un pionnier de Shawinigan.

Ce devait être le début d'une décade bien remplie, durant laquelle M. Lacoursière fit les plans de plusieurs hôpitaux, écoles, salles paroissiales, magasins, maisons de rapports, hôtels de ville, et d'un nombre incalculables de résidences, surtout des cottages, au total 395 commandes de plans, jusqu'au 1er janvier 1951.

M. Lacoursière fit les plans de l'allonge du sanatorium-hôpital Cooke, aux Trois-Rivières, de l'annexe de l'hôpital Sainte-Thérèse, de Shawinigan, ceux de l'hôpital Cloutier, au Cap-de-la-Madeleine. Il fit les plans du superbe Hôtel de Ville de Shawinigan, un des plus beaux de tout le Canada, et les plans des hôtels de ville de Shawinigan-Sud et de Saint-Tite. Il fit avec M. Denoncourt les plans de l'agrandissement de l'Académie St-Bernard. Puis il prépara ceux de l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception, de l'Académie du Christ-Roi, du couvent de la Pointe-du-Lac, du couvent et du collège de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, à Shawinigan-Sud, de trois institutions acolaires à Sainte-Flore, de l'école de Saint-Jean-Baptiste à Grand'Mère, de deux autres à Saint-Tite, d'une à Saint-Boniface, d'une autre à la Baie, d'une à Saint-Sauveur d'Almaville, de l'agrandissement du Shawinigan High School, de celui de l'Ecole Technique de Shawinigan. On lui doit encore les plans des magnifiques bureaux de la Canadian Resins & Chemicals, à Shawinigan, de la maison du personnel de la Shawinigan W. & P., au Rapide Blanc, de la maison du personnel de la Consolidated Paper Corporation, à l'Ile Auticosti.

M. Lacoursière est encore l'auteur des plans du Club de Curling de Shawinigan, l'un des plus beaux de tout le Canada, ainsi que de l'édifice du bien-être de la Shawinigan Chemicals. Il a encore fait les plans du Cinéma de Saint-Tite, du théâtre Cartier, à Shawinigan, du théâtre Capitol, à Shawinigan-Sud, du Centre Paroissial de Saint-Marc de Shawinigan, de la salle-chapelle de Saint-Sauveur d'Almaville, de l'église et du presbytère de Saint-Roch-de-Mékinac. Il a aussi fait les plans de l'allonge du Juvénat de la Pointe-du-Lac, et ceux du Juniorat des Frères de Saint-Gabriel, à Champlain. L'une de ses plus importantes réalisations sera le Séminaire Sainte-Marie, entre Shawinigan et Grand'Mère, dont les esquisses ont été récemment publiées, et dont la construction doit commencer incessamment. Parmi les édifices commerciaux dont M. Lacoursière a fait les plans, citons ceux de MM. Roméo Gélinas, Léo Bélanger, Nérée Massicotte, les appartements Saint-Onge, les garages de Carier et Frère, la réfection de l'Hôtel Shawinigan, la réfection de l'édifice Carrier, sur la 5e rue, à la suite d'un incendie. Dans la construction domiciliaire, citons la maison de rapport de M. Gratien Arseneault, et que d'autres encore.

M. Lacoursière a fait les plans de nombreuses résidences, à Shawinigan, à Grand'Mère, à Shawinigan-Sud, à Almaville, aux Trois-Rivières, au Cap-de-la-Madeleine, au Rapide Blanc, et même au lac Saint-Jean.

Faudrait-il prolonger l'énumération pour prouver que M. Lacoursière est un homme fort actif? Ajoutons qu'il a à son service un personnel, qui ne varie guère, parce qu'il travaille dans des conditions très agréables, sous les ordres d'un patron jovial, d'abord agréable, et qui le traite bien.

M. Lacoursière a connu la difficulté de faire et de terminer ses études d'architecte, en pleine crise économique, au moment où il n'y avait rien à faire. Il n'a pas toujours eu ses coudées faciles. Toutefois, on lui a souvent aidé, et il estime, aujourd'hui, qu'il convient d'aider à son tour les jeunes. Depuis 1947, M. Lacoursière a toujours eu, durant les vacances, un ou deux jeunes étudiants en architecture à son service. Ceux-ci, tout en acquérant une expérience pratique inappréciable, se gagnent aussi quelque argent, qui les aide à poursuivre leurs études, tandis que l'expérience acquise durant ces mois de pratique les aguerrit mieux pour continuer leurs études et enrichir leur théorie par d'utiles connaissances du métier exercé sur place. M. Lacoursière a à son service quatre dessinateurs d'expérience, qui ne sont pas seulement des employés, mais des collaborateurs, en ce sens qu'ils sont fiers de leur patron et de l'ouvrage qu'ils font pour lui.

M. Lacoursière a beaucoup travaillé. Mais il a aussi recueilli, dans ses voyages. Chaque année, des voyages d'étude le tiennent au courant des tendances nouvelles en construction. C'est ainsi qu'il a souvent voyagé, se transportant aux Etats-Unis, aux Bermudes, à Cuba, aux Bahamas, dans tout le Canada et jusqu'en Europe. On ramasse, dit-il, une foule d'idées, et on acquiert beaucoup d'expérience en voyageant.

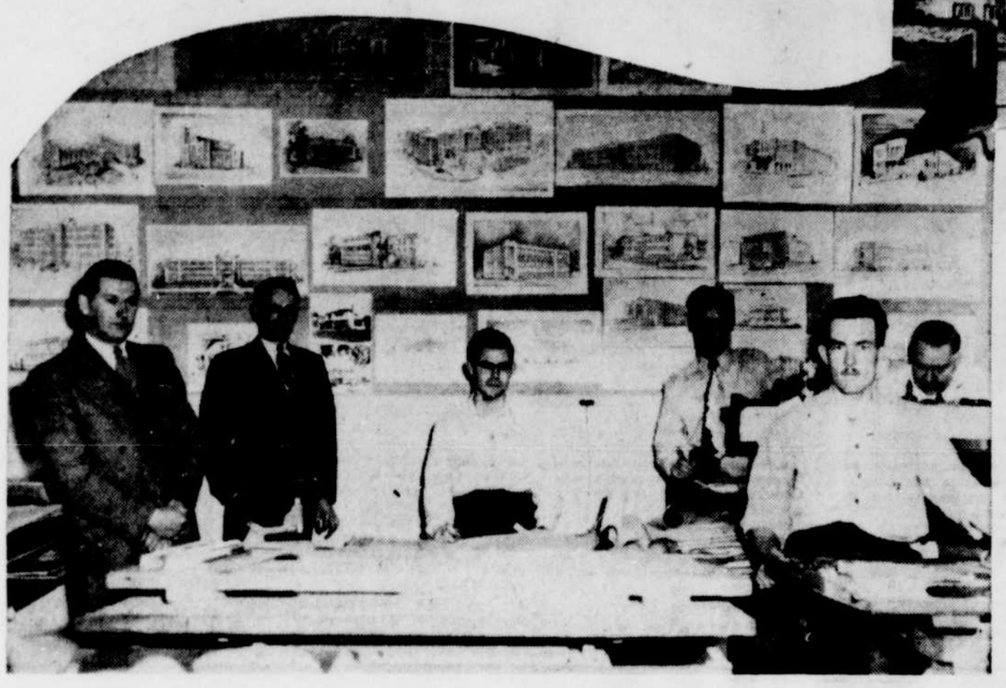
Si M. Lacoursière est un architecte dont Shawinigan s'enorgueillit, il est aussi un citoyen qui prend ses responsabilités et qui sait participer aux oeuvres. Ses préoccupations vont naturellement aux mouvements qui touchent aux problèmes d'embellissement et d'urbanisme, mais il n'est aucune oeuvre digne de ce nom qui l'ait sollicité en vain.

M. Lacoursière est naturellement membre de l'Institut Royal d'Architecture du Canada et de l'Association des Architectes de la Province de Québec.

M. Lacoursière a donné le meilleur de ses loisirs aux associations les plus variées. Il ne s'est jamais donné de nom seulement à une entreprise. Quand il accepte de participer à quelque chose, il y va à fond. Aussi, chaque fois qu'il accepte une tâche, est-elle menée avec succès. M. Lacoursière a été membre du bureau de direction de la Chambre de Commerce des Jeunes et de son comité d'embellissement. Il a occupé plusieurs fonctions de l'exécutif du club Rotary, puis finalement la présidence. Il a également été un des présidents les plus actifs du Canadian Club. Membre du conseil local des Chevaliers de Colomb, membre de l'Association des Anciens de McGill, M. Lacoursière appartient également aux clubs de golf de Shawinigan et de Grand'Mère et au club de curling de Shawinigan.

M. Lacoursière est un homme dont on recherche la compagnie, parce qu'elle est celle d'un homme simple, agréable, sans prétention, toujours anxieux de rendre service, et qui n'oublie jamais un service rendu. Sportif ardent, il pratique le golf, le curling, la pêche, la chasse. Il a été, il y a quelques années un excellent joueur de balle molle et de quilles. Aujourd'hui, il se contente d'assister aux joutes de hockey et de baseball. Excellent père de famille, marié à Dame Lucie Lacoursière, père de deux fils et de deux filles, M. Lacoursière est un cinéaste amateur toujours en quête de beaux paysages, surtout quand il prend la direction de la campagne ou du lac, avec son épouse ou ses mioches.

M. Arthur Lacoursière, architecte, dirige l'un des plus prospères bureaux de toute la Mauricie. On voit ici M. Lacoursière, architecte, Emile Leclerc, Jean-Paul Monette, dessinateurs, M. Joseph-Louis Beaumier, étudiant en architecture à McGill, à l'emploi de M. Lacoursière, durant les vacances, Maurice Martel, dessinateur et Arthur Phillips, ingénieur-dessinateur. Sur l'autre photo, la résidence de M. Arthur Lacoursière et quelques autres de la 118e rue, à Shawinigan-Sud, dont M. Lacoursière a fait les plans, ces dernières années.



La maison R. Pinel existe depuis dix ans

C'EST à la cabane à sucre ou au club des raquetteurs que M. Rodolphe Pinel livre le plus facilement ses impressions et ses souvenirs, s'épanche le mieux. L'un et l'autre, en effet, évoquent mieux son enfance, qui s'est écoulée à Waterloo, dans les Cantons de l'Est. La cabane à sucre lui rappelle les fêtes magnifiques qui se donnaient sur le domaine de son grand-père maternel. Le club des raquetteurs est pour lui l'occasion de parler du sport qu'il préfère entre tous.

Il fit ses premières armes à 12 ans

Car il ne faudrait pas croire que cet homme d'affaires, dont le commerce est un des plus intéressants de Shawinigan, se confine à son entreprise et ne sait prendre plaisir à la vie. Il sait équilibrer le tout. M. Pinel a eu un noviciat véritablement formateur. Il nous faisait la confidence suivante, en nous parlant de son premier bourgeois, M. J.-F. Clément, de Waterloo, marchand en vêtements masculins, et un commerçant hors-pair: "J'ai fait mes premières armes à douze ans. A cette époque, chaque jour, après la classe, j'allais chez le père Clément, de même que le samedi. Je déballais les paquets, je faisais les commissions et le ménage, et j'aidais au service. Pour ceci, je recevais cinquante cents par semaine. Mais que de choses j'ai apprises à cet âge, qui m'ont été des plus utiles dans la vie! C'est le père Clément, par exemple, qui m'a enseigné, de même que mon père, qui était boulanger, qu'il n'y a rien comme le travail, l'honnêteté, l'ordre, le service courtois pour mener au succès.

Car dans de telles conditions, le client est toujours satisfait, et il n'y a pas un obstacle qui tient."

Adepte de la vie au grand air, qu'il considère comme une juste compensation, après les heures passées au magasin, M. Pinel nous disait une autre fois, à la cabane à sucre:

"Je me plais beaucoup à Shawinigan, et c'est avec joie que, cette année, j'y fête le dixième anniversaire de mon commerce. Il y a 25 ans que je suis dans la Mauricie, au service du public. Dans les affaires comme pour la vie sociale, Shawinigan est une ville incomparable. Mes deux fils, Gilles et René, qui sont mes associés, pensent de même. Notre travail, notre activité sociale, notre participation aux sports s'accomplissent dans un milieu fort sympathique, le plus intéressant où il m'ait été donné de vivre".

Et M. Pinel parle en connaissance de cause. Il a beaucoup voyagé, pour se distraire et pour s'instruire.

Né à Waterloo, dans les Cantons de l'Est, le 2 décembbre 1903, M. Pinel est fils de boulanger. Il appartient à une famille de 8 fils et une fille. Son père était originaire des Etats-Unis, mais a passé sa vie à Waterloo, épousant une fille de cultivateurs des Cantons de l'Est, Marie-Louise Prévost. M. Pinel a fait un cours commercial complet chez les Frères Maristes, au collège Saint-Bernardin, de Waterloo. Il n'attendit pas la fin de ses études, pour fréquenter un commerce, comme nous l'apprend sa confidence au sujet du père Clément.

Débuts comme employé de banque

Mais c'est comme employé junior de banque que M. Pinel débuta pour de bon dans la vie.

Deux ans à la banque Molson, de Waterloo, un peu plus de 4 ans, à la même banque, à Bedford, où il devint comptable. Puis, à 22 ans, M. Pinel arriva dans la Mauricie. En novembre 1926, il entrait au service de la maison Lindsay, qu'il devait servir avec zèle et compétence, durant 15 ans, 10 aux Trois-Rivières, 5 à Shawinigan (comme représentant régional). En 1941, s'ouvrit, au mois de juin, sur la 4e rue, dans l'édifice de M. Philippe Levasseur, un magasin portant le nom de Lauzon et Pinel Ltée. M. Pinel en devint seul propriétaire en août 1942. Et, désormais, le commerce devait s'appeler R. Pinel Ltée. A leur majorité, les deux fils de M. Pinel devinrent ses associés. M. Rodolphe Pinel est le président de l'entreprise, M. Gilles Pinel, le vice-président, M. René Pinel le secrétaire-trésorier.

Comme leur père s'était intéressé au commerce bien avant la fin de ses études, Gilles et René Pinel ont fréquenté le magasin paternel bien avant d'avoir laissé l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception de Shawinigan. Nés tous deux aux Trois-Rivières, Gilles et René Pinel sont arrivés très jeunes à Shawinigan et ont fait leurs études à l'Immaculée. Gilles, qui a 22 ans, a fait sa 12e scientifique et travaille avec son père depuis 3 ans. René, qui a 21 ans, a fait son commercial, et est au magasin depuis 2 ans.

Sur la 5e rue en 1943

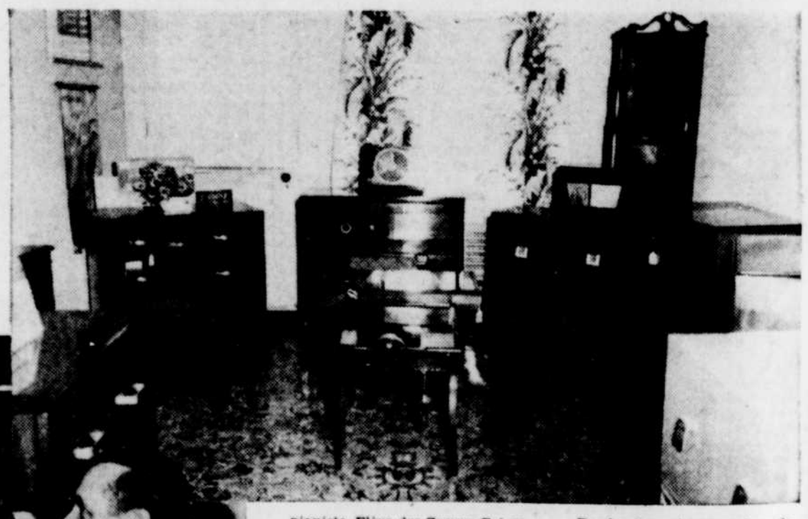
Le premier établissement de la 4e rue ne tarda pas à devenir trop petit. En 1943, R. Pinel Ltée s'établit à son emplacement actuel, sur la 5e rue, et occupe aujourd'hui trois planchers de 90 x 25, sans compter un entrepôt. Une clientèle toujours satisfaite y trouve tout ce qu'il faut pour meubler une maison.

Mais M. Pinel aime, surtout quand nous le rencontrons après les heures de travail, nous parler de ses loisirs. Vieil adepte de la raquette, sport qu'il pratiqua dès l'enfance, prenant plaisir à faire des randonnées de 10 à 15 milles, M. Pinel aime encore, en compagnie de sa fille Mireille, partir avec ses raquettes et se promener sur la belle neige blanche.

M. Pinel aime aussi la vie de camp, et il adore la pêche. Naturellement, il prend de gros poissons.

Mais c'est surtout les excursions à la cabane qui provoquent son émotion. Car il se rappelle alors les visites à la sucrerie de son grand-papa, qui avait une belle sucrerie de 2500 coupes. "Quand je retourne à la cabane, je pense toujours à cet aimable vieillard, dont la sucrerie était superbe, et qui avait toujours pour nous des églises, des statues moulées dans le sucre d'érable."

M. Pinel est aussi un mélomane. Il aime la musique et fréquente les beaux concerts. Son épouse, née Annette Dufresne, fille de M. Philippe Dufresne, excellente collaboratrice, grâce à ses conseils très judicieux, a su enjoliver l'existence de sa famille par des dons remarquables de pianiste. Elève des Soeurs Grises de la Croix, à Ottawa, elle a joué en récital devant Lord Besborough, avec Mance Duplessis. Durant un certain temps, elle a été l'accompagnatrice du Choeur des Midinettes, de Shawinigan.



Avide de culture, les voyages d'étude sont ceux que M. Pinel préfère pardessus tout. Il le fait par satisfaction personnelle et pour sa clientèle, qu'il désire servir le mieux possible.

Désireux de servir les oeuvres, M. Pinel a joint de bonne heure les rangs du club Richelieu. Il est également un membre fort actif de la Chambre de Commerce.

Collaborateurs précieux dans ses deux fils

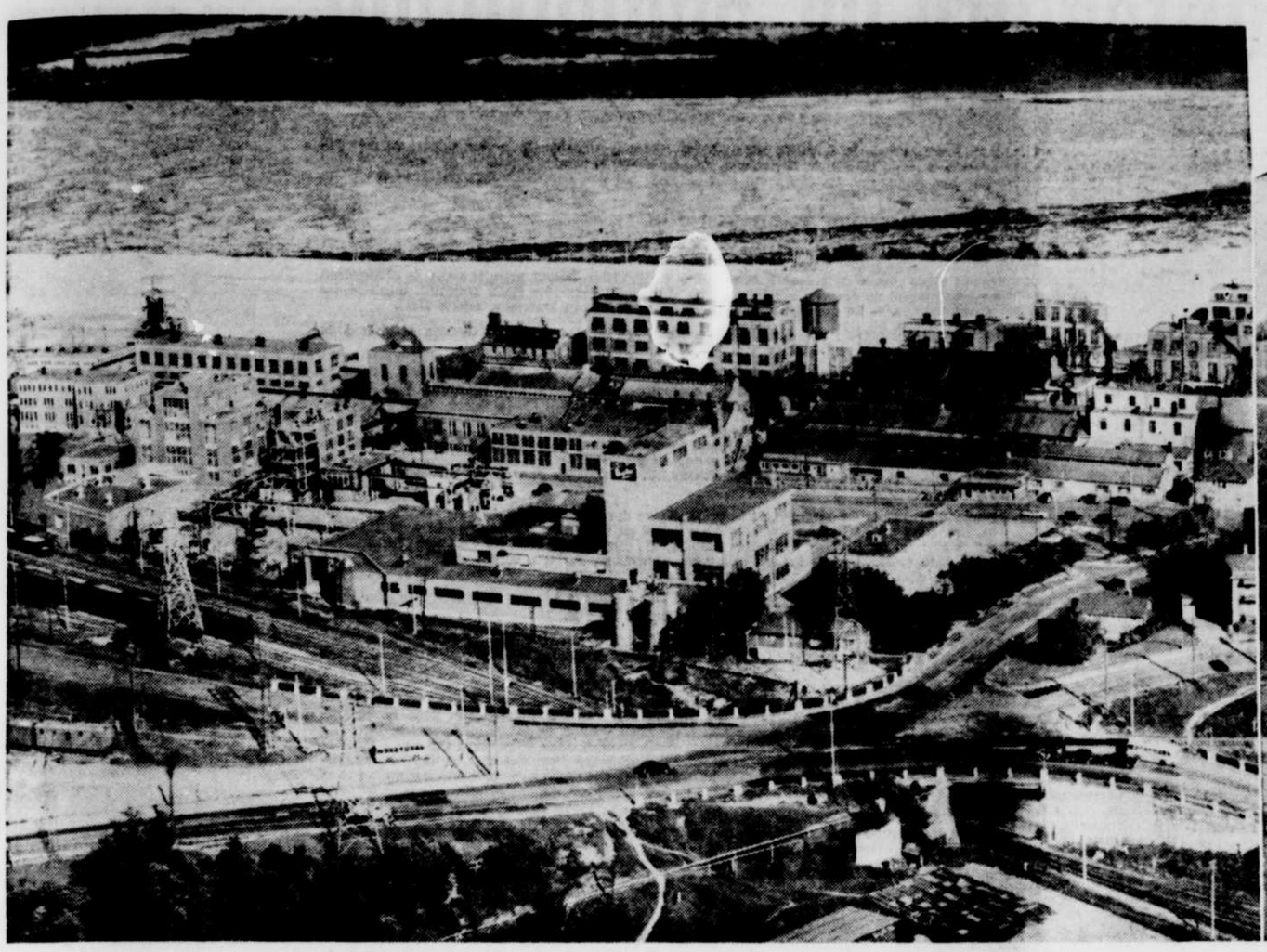
Quant à ses fils, excellents collaborateurs à l'ouvrage, ils s'associent également à leur père, dans leurs loisirs. Ardents sportifs, ils aiment le baseball, le hockey. Gilles a été un membre fondateur du club de raquetteurs de Shawinigan L'ECLAIREUR. René en fait actuellement partie.

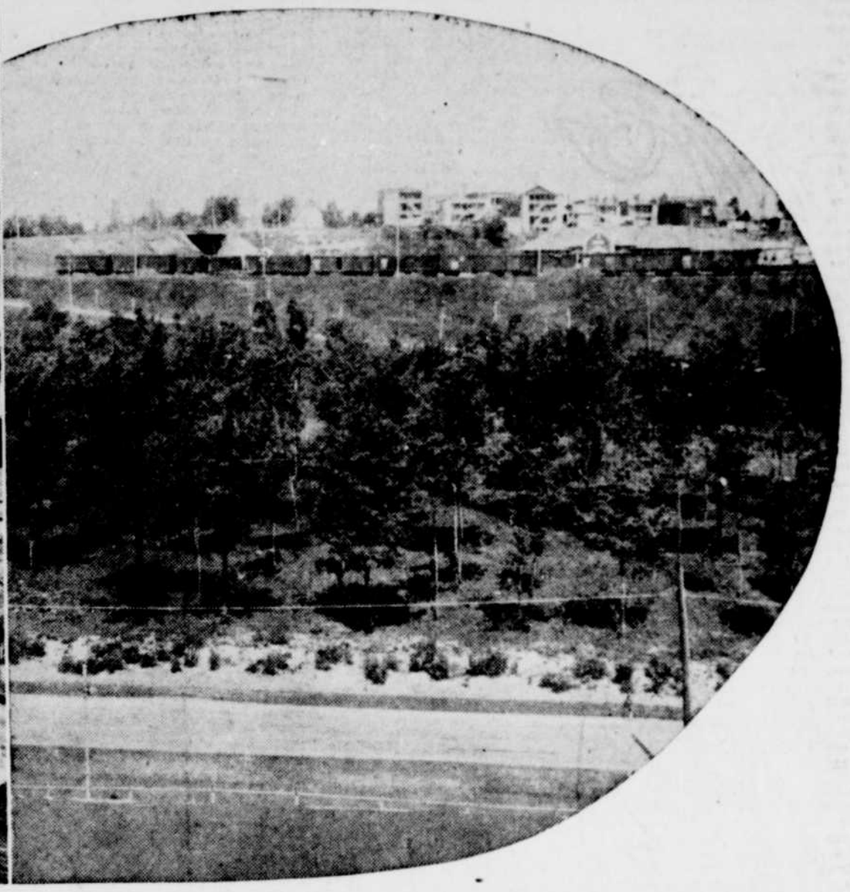
Gilles est un excellent skieur. La raquette, la chasse, la pêche, sollicitent son activité, cependant que le piano est l'instrument de musique qu'il préfère. Avide d'ordre et de belles choses, Gilles a apporté sa collaboration, à plusieurs reprises, au comité d'embellissement de la Chambre de Commerce des Jeunes.

René est aussi un amateur de chasse, de pêche, de ski, et il a un faible pour le tennis sur table. On nous dit qu'il y excelle même. Pour tout dire, chez la famille Pinel, chaque chose se fait en son temps, avec méthode et ordre. Les loisirs s'équilibrent sainement avec le travail. On y travaille, certes, et beaucoup, mais de façon ordonnée, agréable aussi, et la clientèle y trouve une atmosphère tout accueillante. Car la courtoisie, pour MM. Pinel, fait partie du service, et la satisfaction du client est indispensable, est la condition essentielle de la vente. "Nous aimerions mieux ne pas vendre, plutôt que de ne pas donner entière satisfaction au client. Nous avons été habitués à cette politique, dès notre jeune âge. Mon père, à sa boulangerie, le Père Clément à son magasin, m'ont donné cet enseignement, cette formation. J'ai fait de mon mieux pour donner le même exemple à mes fils, et j'ai la satisfaction de constater que, eux aussi trouvent que c'est là la meilleure ligne de conduite. C'est de cette façon que nous nous sommes imposés au public, que notre commerce s'est développé, et qu'il continuera de s'affirmer. Nous fêtons cette année notre dixième anniversaire à Shawinigan. La Cité fête, cette année, son cinquantenaire. Nous sommes fiers d'avoir, par notre contribution, apporté un modeste, mais très sincère apport, à son progrès".

La Maison R. Pinel Ltée est l'un de nos plus prospères commerces dans la ligne de l'ameublement. Sur la photo de gauche, la façade du magasin et de la salle d'exhibits, sur la 5e rue. Sur la photo du centre, M. Rodolphe Pinel et ses deux fils, de gauche à droite, René Pinel, secrétaire-trésorier, Gilles Pinel, vice-président, et leur père, président. A droite, une vue de la salle d'exhibit.

Essor phénoménal de la Canadian Resins





A gauche, une excellente vue aérienne de la Canadian Resins and Chemicals Limited à Shawinigan. Au centre, l'usine de fabrication indiqué par l'enseigne "Vinylite". A droite, ce sont les bureaux modernes de la compagnie et à gauche l'usine de résine et l'entrepôt. On aperçoit à l'arrière-plan les usines de la Shawinigan Chemicals Limited.

Ci-dessous le site de la Canadian Resins and Chemicals, il y a une dizaine d'années. Un peu d'herbe, quelques arbres et la terre nue. Aujourd'hui au même endroit s'élève l'usine de la Canadian Resins, la plus considérable du genre au Canada, qui emploie plus de 300 hommes et femmes et produit le plastique Vinylite.

Il y a cinquante ans, quand la ville de Shawinigan Falls recevait sa chartre, les plastiques étaient encore un rêve, une vision. Seuls quelques savants dans différentes parties du monde prévoyaient leur importance, leurs usages et leur versatilité.

Une grande industrie en dix années

Comme Shawinigan, qui a progressé plus dans un demi-siècle, que plusieurs villes progressent dans trois siècles, l'industrie du plastique est devenue en dix ans une de nos grandes industries. Ces pas autrefois incertains et hésitants sont maintenant des pas de géants — et la voix faible d'antan peut être maintenant entendue de par le monde.

La plus grande productive de plastique de vinyl au Canada aujourd'hui — Canadian Resins & Chemicals Limited, commença à préparer les plans de son usine de copolymer à Shawinigan Falls il y a dix ans — et comme la ville, elle n'a jamais fait marche arrière depuis.

La production débuta en 1943

La production commença en 1943, et durant les années de guerre, les matières vitales produites à l'usine servirent à l'isolation de câbles électriques et de préservants aux instruments de navigation, canon, radars, etc.

La paix rétablie, les usages multiples du plastique devinrent tellement apparents que la compagnie entreprit un programme d'expansion. La compagnie construisit une nouvelle usine de fabrication en 1946 et agrandit son usine de résine l'année suivante. En 1948, une usine de plastifiants et un édifice à bureaux s'ajoutèrent à l'ensemble, puis en 1949, on éleva une usine où l'on fabrique de l'hydrogène.

Ce développement phénoménal est dû à plusieurs facteurs, mais deux, peut-être, ont une plus grande importance que les autres.

Avantages du site de Shawinigan

La compagnie n'aurait pu grossir si vite si elle n'avait choisi un site aussi favorable que Shawinigan. Le harnachement du turbulent Saint-Maurice au point où il produit des millions de chevaux vapeurs d'énergie électrique a contribué grandement à la production du plastique Vinylite. La seconde et également importante raison est la confiance du public dans une marchandise soumise à la plus rigide inspection et qui rencontre les plus hauts standards de qualité.

Liste de paie de 300 personnes

Aujourd'hui plus de 300 hommes et femmes gagnent leur vie à la Canadian Resins. Vingt-sept personnes à Montréal et Toronto sont occupées aux ventes et à l'administration. A travers le pays nombre de manufacturiers emploient des milliers d'ouvriers dépendant des produits "Vinylite" pour fabriquer des imperméables, des câbles électriques, des jouets. On s'en sert dans la peinture, dans la fabrication de meubles, etc.

Le plastique a mille et une applications et de nouvelles sont découvertes tous les jours car, comme Shawinigan Falls, Canadian Resins & Chemicals Limited a l'intention de se developper et de s'agrandir.

Un jeune mais prospère établissement

Il a souvent été dit que bien chausser est tout un art. Rien n'est moins exagéré. On peut sans doute livrer au client la première chaussure qui tombe sous la main, lui dire que c'est ce qu'il lui faut. Parfois, ça peut coller. Mais le client dont le pied endure le martyre jusqu'à l'usure de sa chaussure reviendra-t-il?

"Chausser" quelqu'un, c'est lui donner la bottine ou le soulier qui lui assurera le confort, qui aura de la durée.

Un expert, dans l'art de bien chausser le client, nous a dit un jour qu'on pouvait savoir si quelqu'un est chaussé comme il faut, simplement à le voir sourire ou grimacer.

Le client qui va chez M. Henri Marien, l'un des plus estimés marchand de Shawinigan, ville qui célèbre cette année son cinquantenaire, et qui, depuis une décade, a vu naitre de nombreux commerces, n'a pas à craindre de grimacer. Car il se chausse chez un homme pour qui la chaussure n'a aucun secret. Nous allons voir pourquoi.

M. Henri Marien est venu au commerce de la chaussure après avoir passé de longues années dans une manufacture où il entra comme garçon de bureau, teneur de livres, gérant du bureau, gérant des ventes, puis, enfin gérant de la manufacture.

Né à Montréal, M. Marien fit ses études à l'Académie Commerciale de Montréal. A 16 ans, il entra au service de la succursale montréalaise de la Banque de Toronto, et c'est là que la compagnie Eagle Shoe de Montréal vint le chercher pour se l'attacher. Il devrait graduellement monter les échelons et parvenir aux plus hauts postes de confiance.

Nous avons demandé à M. Marien de qui il tenait ses dispositions pour le commerce. Il nous a répondu ce qui suit: "Mon grand-père maternel était un notaire. Mon père était un avocat. Tirez les conclusions que vous voudrez.

J'ai travaillé pour une compagnie manufacturière de chaussures durant de nombreuses années. Je n'y ai certainement pas perdu mon temps. Peut-être sans doute, suis-je venu tardivement au commerce de la chaussure, mais j'y suis arrivé avec une expérience certainement très précieuse, et que je n'ai pas à regretter. J'ai de plus, établi des relations qui me servent chaque jour et dont je n'ai qu'à me louer. On me demande souvent pourquoi je ne suis pas venu au commerce dix ou quinze ans plus tôt. Il y aurait peut-être eu des avantages. Il y aurait peut-être eu aussi des désavantages. De toute façon, je suis satisfait car je possède un commerce prospère, et habite une ville fort sympathique. Que peut-on demander de plus?"

"Quand je quittai la compagnie manufacturière où j'avais appris une foule de choses sur la chaussure, je me rendis à Chicago, faire un stage de deux mois chez le Dr Scholl, qui dirige un institut de réputation mondiale pour le soin des pieds.

Puis je prêtai mes services à l'Association des Manufacturiers de Chaussures. C'est au cours d'un des voyages que je fis pour le compte de cette compagnie que je vins à Shawinigan. C'était il y a huit ans. Je fut des plus impressionnés. Peu de temps après, je fis l'acquisition du magasin de M. Paul-Emile Pouliot sur l'avenue Mercier. Ce commerce n'a cessé de prospérer, et de se développer.

"Ce qui m'a permis de me lancer dans la ligne de la chaussure, et d'y réussir immédiatement, c'est la grande expérience que j'avais acquise dans la production et l'administration de la chaussure.

"A plus d'une reprise, il m'avait été fourni l'occasion, au cours de mon stage à la compagnie Eagle Shoe, de prêter mon aide à des marchands de chaussures qui avaient de la difficulté à diriger leur entreprise. Je leur ai enseigné comment remonter leurs affaires en rebalaçant leur stock et en équilibrant leurs procédés de vente et d'achat. Ce fut pour moi une expérience de plus."

M. Marien a pour principal collaborateur son fils unique François, et il sait apprécier cette collaboration à sa valeur.

François Marien ne se destinait pourtant pas à la chaussure, mais cela n'empêche, nous dit son père, qu'il y fera sa marque et saura continuer l'entreprise paternelle. Né à Montréal, François Marien a fait ses premières études à l'Ecole Supérieure "Le Plateau" de Montréal. Puis, songeant à devenir ingénieur, il fréquenta l'Ecole Polytechnique, y passant trois ans.

Quand ses parents vinrent s'établir à Shawinigan, le jeune homme se sentit fort seul, à Montréal. Quand il fit part de son ennui à ses parents, son père lui proposa de venir l'aider dans son commerce à Shawinigan. "Je crois que jamais de ma vie je n'ai eu une meilleure idée", de nous dire M. Marien.

"François manifestait de réelles dispositions pour le commerce. Son apprentissage fut rapide. Il devint rapidement mon bras droit. Il est avec moi depuis sept ans, connait le commerce sur le bout de ses doigts. Je ne suis nullement inquiet, pour l'avenir de mon commerce, avec lui pour me succéder.

"Je dois également rendre hommage à mon épouse, qui a aussi été une précieuse collaboratrice pour moi, à mes débuts à Shawinigan.

"Durant plusieurs années, Madame Marien a servi le public avec compétence. L'an passé la maladie l'a éloignée du magasin, mais chaque fin de semaine, elle nous revient encore comme caissière.

Madame Marien, née Adélaide Tremblay, est originaire d'Ottawa.

La famille Marien forme le trio le plus uni que l'on puisse imaginer, un trio vraiment inséparable. Le père et la mère ne connaissent pas de plus agréable compagnie que celle de leur fils, et, pour ce dernier, c'est avec ses parents qu'il aime le mieux travailler et se distraire.

Le personnel de la maison Marien comprend MM. Marien, père et fils, trois jeunes filles, plus, en fin de semaine, quelques autres employés. Le commerce, à Shawinigan nous dit M. Marien, est facile et agréable. "Notre politique en affaires, est bien simple, pas compliquée du tout. Nous désirons que les gens, quand ils viennent à notre magasin, se sentent parfaitement chez soi, qu'ils prennent le temps de se faire servir à leur goût. Nous sommes équipés pour chausser toute la famille, et toutes sortes de familles. Nous avons la chaussure la plus modeste. Nous avons la chaussure de luxe. Nous vendons les marques les plus connues et nous spécialisons dans l'ajustage.

"Durant huit ans, la ville de Shawinigan a grossi, s'est développée d'une façon incroyable. Ceci a certainement été à l'avantage des commerçants, de toute nature, qui ont beaucoup prospéré dans leurs entreprises.

"Quant à la population de Shawinigan, c'est une des plus sympathiques que je connaisse. Il n'est pas seulement agréable de faire des affaires avec elle, c'est un vrai plaisir d'y vivre. Nous n'avons pas tardé à nous faire à Shawinigan des amis que nous comptons parmi les meilleurs que nous ayons.

"Le travail prend évidemment la plus grande partie de notre temps. Nous aimons, l'été surtout, consacrer à la vie au grand air les moments que le travail n'accapare pas.

M. Henri Marien est membre du conseil 1877 des Chevaliers de Colomb. Il fait aussi partie de la Chambre de Commerce sénior. Dans le domaine sportif, M. Marien fait partie du Club Nautique, dont il admire l'esprit d'initiative et la débordante activité.

Quant à M. François Marien, jeune homme sérieux, rangé, comme son père, aux manières simples, polies, courtoises, il est aussi membre du Club Nautique. Il aime jouer aux quilles. Il est membre de la Chambre de Commerce des Jeunes, et il a particulièrement prêté son concours au comité des campagnes d'embellissement. Ce qui frappe, quand on entre au magasin Marien, c'est la cordialité de l'accueil, la franchise du sourire. On se sent de suite à l'aise.

"Servir les gens avec courtoisie, leur vendre une bonne marchandise, leur laisser le temps de bien choisir, ne jamais les presser, faire qu'ils se sentent bien libres d'acheter, et d'acheter ce qu'ils désirent, leur donner le goût de revenir telle est notre ligne de conduite.

"Notre genre de vie et notre façon de faire des affaires sont ce qu'il y a de moins compliqué. Nous nous efforçons de bien servir un public qui ne cesse d'augmenter. Mon fils et moi tentons de faire l'achat de la marchandise que notre clientèle désire. Nous sommes certains, depuis huit ans, d'avoir bien servi notre clientèle, car elle n'a cesse d'augmenter.

"Nous n'avons qu'un idéal, opérer un commerce prospère. Notre clientèle a pu apprécier à leur valeur notre honnêteté, notre franchise, notre courtoisie. J'ai appris que ces qualités sont maitresses pour faire le succès d'un commerce. Mon fils s'est initié suivant ces données. J'ai grand plaisir à le voir travailler, et je sais, qu'un jour, il saura, dignement, à son tour, prendre la direction de la maison Marien et continuer de la mener sur la voie du succès".

M. Henri Marien n'est établi à Shawinigan que depuis huit ans, mais son commerce de chaussures est déjà des plus prospères. Cet établissement de la rue Mercier ne cesse d'augmenter sa clientèle et son chiffre d'affaires. Une photo de la façade, puis une autre de M. Henri Marien discutant avec son fils François, qui est son bras droit, un aspect du problème de la chaussure.

Dates à retenir des célébrations du cinquantenaire de Shawinigan

27 Mai	7 h. p.m. Procession de la FETE-DIEU groupant les onze paroisses de la ville. Départ du parc St-Marc jusqu'à la cour de l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception. Apothéose au reposoir — manifestation aux flambeaux. La cérémonie sera présidée par Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières.
28 Mai	2 h. CEREMONIES CIVIQUES A L'HOTEL DE VILLE Commémoration de l'anniversaire de la première séance du conseil de ville en 1901. Hommage à M. L.-J.-A. BEAUCHEMIN seul membre survivant du premier conseil, qui présidera la séance comme "Maire pro-tempore". Dévoilement d'une plaque de bronze à la mémoire de M. Vivian Burrill, premier maire de Shawinigan Falls. — Présentation du drapeau municipal de la Cité par l'Honorable Bona Dussault, ministre des Affaires Municipales. — Le drapeau est une création de M. Alban Dufresne, artiste local.
29-30-31 Mai, 1er Juin	TI-COQ A SHAWINIGAN : Représentations de "Ti-Coq" par la troupe de Gratien Gélinas à la Salle Paroissiale St-Marc.
1er Juin	SOIREE POPULAIRE sur la cinquième rue. Première démonstration par les Troubadours, danses de l'Ordre de Bon Temps. Revue concours des costumes du cinquantenaire. Concert par la Fanfare de l'Aviation de Hamilton. Présentation des artistes du Festival des Fanfares.
2-3 Juin	FESTIVAL DES FANFARES 50 Fanfares et choeurs, 2,500 musiciens, 5 artistes invités. Chars allégoriques. Concours de solistes. Discours de l'Honorable Maurice Duplessis, premier ministre du Québec. 7 h. p.m. PARADE et CONCERT AU PARC ST-MARC. Billets chez Sauvageau.
3 Juin	FESTIVAL DES FANFARES 9 h. parades dans toutes les paroisses. 11 h. présentation des Clefs de la Cité. 6.45 p.m. GRANDE PARADE et formidable Mass Band au terrain de l'O.T.J. près du parc St Marc. Directeur invité: le Dr EDWIN FRANKO GOLDMAN, directeur de la fanfare de New-York. Cérémonies d'allumettes, artistes invités, chanteurs de couleur, baryton, cornettiste, ténor. Billets en vente chez Sauvageau.
9 Juin	JOURNEE DE LA LEGION CANADIENNE Parade — Cérémonie au Cénotaphe — Concert — Tournoi de golf.
10 Juin	4 h. p.m. BENEDICTION DU MONASTERE DES MISSIONS AFRICAINES Bénédiction par S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier, du monastère situé dans le rang St-Mathieu, paroisse d'Almaville. 6 h. p.m. Banquet officiel pour marquer l'inauguration du Monastère. Le Monastère des Mission Africaines est situé dans un endroit pittoresque à environ un mille de la route nationale. Les Pères des Missions Africaines sont une société missionnaire dont la maison-mère est située à Lyon, en France. La société se propose de recruter de futurs missionnaires pour l'Afrique. Son principal champ d'action est l'Afrique, (Côte d'Ivoire Côte d'Or, Togo, Dahomey, Libéria) ainsi que l'Egypte. Elle s'occupe également des noirs d'Amérique dans une dizaine de villes aux Etats-Unis. C'est la première maison établie au Canada et elle recevra ses premiers novices au mois d'août.
17 Juin	10.30 a.m. — Messe Pontificale au Stade Municipal. Officiant S. E. Mgr G.-L. Pelletier. Choeur de 500 voix sous la direction de M. Anatole Rainville. Participation de toutes les paroisses du vicariat forain. 1 h. — Banquet civique.
19 Juin	8.30 p.m. — Concert de l'Union Musicale au Parc St-Maurice. Artiste invité. Interview d'un pionnier de Shawinigan.
21-23-24 Juin	PAGEANTS Au Stade Municipal. Parc St-Marc, sous la direction de l'auteur, M. Roger Varin, et sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Shawinigan. SPECTACLE FEERIQUE — BALLETS — MUSIQUE ORIGINALE — ECLAIRAGE EN COULEUR — DRAME REMPLI DE FANTAISIE, DE RIRE, D'EMOTION. 800 rôles féminins et masculins.
24 Juin	FETE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE 2 h. — Grand défilé de chars allégoriques. Parade historique,. Fanfare, cadets, troubadours, etc.
25 Juin	Concert de l'Union Musicale au Parc St-Marc.
30 Juin	PAGEANTS au Stade Municipal
1er Juillet	JOUR DE LA CONFEDERATION Visite d'une importante délégation des Anciens de Shawinigan. — Visite d'une délégation imposante de l'état du Connecticut et de l'état du Massachussets. Parade historique. Dévoilement de plaques à M. J. E. Aldred, fondateur de la ville, et à M. Hubert Biermans, pionnier et citoyen d'honneur. CONCERT à 2 h. par le choeur mixte de Waterbury, Conn. et l'Union Musicale au Parc St Maurice. Ordination par S. E. Mgr G.-L. Pelletier, du premier franciscain de Shawinigan, M. Robert Héroux, en l'église St-Marc.
7 et 8 Juillet	PAGEANTS HISTORIQUES au Stade Municipal
10 Juillet	Concert de l'Union Musicale au Parc St-Marc. Interview de pionniers de 1901.
15 Juillet	Concert à 8 h. p.m. au Parc St-Maurice du Choeur de France, ensemble de Montréal, dirigé par José Delaquerrière. Concert de l'Union Musicale.
15 au 21 Juillet	Tournois de tennis, balle-molle croquet disputés pour l'enjeu de trophées offerts par la Cité de Shawinigan Falls.
24 Juillet	Concert de l'Union Musicale au Parc St-Marc. Artistes invités. Interviews de pionniers.
31 Juillet	Concert de l'Union Musicale au Parc St-Maurice. Artistes invités. Interviews de pionniers.
4 et 5 Août	PAGEANTS HISTORIQUES au Stade Municipal.
5 Août	REGATES en face du boulevard St-Maurice. Yatchs de Québec, Montréal, Sorel, Etats-Unis.
7 Août	Concert par l'Union Musicale au Parc St-Maurice.
11 Août	FETE DE NUIT. Parade d'embarcations décorées et illuminées sur le St-Maurice face au boulevard.
12 Août	CONGRES DE GYMNASTES DES O.T.J. PROVINCIALES 2 h. p.m. parade de 2,000 gymnastes. Démonstration d'ensemble au Stade Municipal.
18 Août	COURSE INTERNATIONALE EN CANOT 7 h. Départ de la classique de La Tuque avec arrêt à St-Roch-de-Mékinac.
19 Août	2ème étape de la course en canot. Départ de St-Roch pour Shawinigan. 8 h. Remise des trophées aux équipes participantes.
21 Août	Concert par l'Union Musicale de Shawinigan au parc St-Marc. Artistes invités: groupe de solistes du Ethan Allan Music Center de Craftsbury, Vermont, dirigés par Mme Léona May Smith de New-York. Autres solistes de Jersey City, Moose Jaw, New-York et ailleurs.
28 Août	Concert par l'Union Musicale au Parc St-Maurice. Artistes invités. Interviews de pionniers.
2-3 Septembre	FETE DU TRAVAIL Messes spéciales. Défilé de chars allégoriques. Concert populaire. Grand feu d'artifice.
8 au 16 Septembre	EXPOSITION COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE
14-15-16 Septembre	CONGRES DES HEBDOMADAIRES DE LANGUE FRANÇAISE DU CANADA.
16 Septembre	COMMEMORATION DES MORTS. Cérémonie de commémoration des morts à laquelle participeront toutes les paroisses de Shawinigan.
20-21 Septembre	CONVENTION DES COMMISSIONS PROTESTANTES DU QUEBEC
21-22-23 Septembre	CONGRES DE LA FEDERATION DES CHAMBRES DE COMMERCE DES JEUNES DU QUEBEC
6-7-8 Octobre	CONGRES DE LA FEDERATION DES AMICALES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE sous les auspices de l'Amicale St-Marc.

ATTRACTIONS DIVERSES

Au cours de juillet et août, l'ORDRE DU BON TEMPS organisera des soirées populaires.
Projet d'une exposition d'artisanat. Nombreuses attractions sportives en préparation.
Au début du mois d'août: GRANDE JOURNEE DE L'ARMEE.
Décoration artistique de l'Eglise Notre-Dame de la présentation d'Almaville, réalisée par Osias Leduc, peintre d'art religieux, âgé de 86 ans, seul docteur en peinture de l'Université de Montréal. Cette réalisation est la plus grande entreprise artistique de la carrière de M. Leduc.

ATTRACTIONS DIVERSES

Décoration d'art religieux de l'Eglise St-Bernard réalisée par M. l'abbé Albert Deschamps.

Exposition permanente à l'Hôtel de Ville des produits industriels fabriqués à Shawinigan Falls.

La Société Ambulancière St-Jean fournira gratuitement ses services à tous les événements du cinquantenaire.

AGE QUOD AGIS — CITE DE SHAWINIGAN FALLS — 50

LE TEMPS QU'IL FERA

Trois-Rivières et Mauricie: Ensoleillé et très chaud avec orages ou averses dans la soirée. Maximum ici: 78. A La Tuque: 75. Dimanche: Nuageux et moins chaud.

COURTOISIE DE LA
Charbonnerie St-Laurent, Ltée
Rue Du Fleuve Téléphone: 437

Le Nouvelliste

Charbonnerie St-Laurent, Ltée
Rue Du Fleuve Téléphone: 437
Qualité Quantité
SERVICE
APPELEZ 437

31e ANNEE — No. 173 TROIS-RIVIERES, SAMEDI 26 MAI 1951 ★ ★ CINQ CENTS

ACCORD SUR LES DETTES DE L'ALLEMAGNE

La discrimination fondamentale caractérise les nouveaux tarifs postaux proposés

Il est une règle fondamentale du transport routier, ferroviaire, maritime, aérien, téléphonique, télégraphique etc: tout tarif se fonde sur le volume et le poids de la marchandise transportée ainsi que sur la distance parcourue. La compagnie de transport qui voudrait s'éloigner de ces principes serait tôt rappelée à l'ordre . . . et tout probablement par la régie fédérale, communément appelée Commission du Transport.

Le Canadien National, propriété de l'Etat, et le Canadien Pacifique ne transporteront pas une tonne de marchandises de Trois-Rivières à Montréal au même prix que si ce fret devait se rendre à Vancouver. Les deux grandes entreprises tiendront compte de la distance parcourue. Il en est de même de tout autre mode de transport, même du transport de la voie par le téléphone et d'un message par le télégraphe.

C'est élémentaire: plus la distance parcourue est longue plus le tarif est élevé . . . mais aussi plus courte la distance, moins lourde la charge.

Le ministère des Postes ne doit pas dans son administration faire abstraction des principes de base qui régissent le commerce et les affaires. Mais à considérer ses projets de nouveaux tarifs postaux pour les journaux, il est possible de conclure qu'il le fait. Et les méthodes de discrimination qu'il instaure dans ses tarifs le démontrent.

Prenons un cas concret — celui du Nouvelliste.

D'après le projet du ministères des Postes, il sera, à titre de quotidien, soumis au tarif proposé de 4 cents la livre.

Le Nouvelliste devra donc payer 4 cents la livre pour livrer son journal par la poste à La Pointe-du-Lac, à quelques milles de Trois-Rivières. Ce sera le même tarif s'il le livre par la poste à des abonnés de Vancouver, une distance de 2,881 milles. Pourtant la distance de Trois-Rivières à Vancouver est de 320 fois celle du même premier endroit à La Pointe-du-Lac.

Mais imaginez donc le Canadien National, réseau ferroviaire de l'Etat, adoptant la même mode d'affaires adoptés par le ministère des Postes et voyez-le tentant de transporter à Vancouver un wagon de fret d'une quarantaine de mille livres au même prix qu'il exigerait pour le conduire à La Pointe-du-Lac ou vice versa! Ce serait un tolle général et quel jugement l'on porterait sur le sens d'affaires des dirigeants de l'entreprise!

Mais non content de discriminer sur les distances, le ministère des Postes fait de même entre les journaux quotidiens et les périodiques. Dans le premier cas, quatre cents la livre; dans le second, un cent et trois quarts. Il arrivera ceci dans la pratique que Le Nouvelliste paiera quatre cents la livre pour livrer le journal à Pointe-du-Lac, à Yamachiche, Louiseville, Batiscan, Champlain, etc. — dans la région de la Mauricie, — tandis que des revues ou magazines publiés à Montréal ou Toronto pourront, en ne payant qu'un cent et trois quarts la livre, être livrés jusqu'à Vancouver et Halifax, même dans l'Extrême-Nord du pays.

Est-ce que l'inégalité de traitement n'est pas flagrante? Est-ce que cette mesure ne semble pas dirigée particulièrement contre les journaux quotidiens et plus particulièrement contre leurs lecteurs ruraux qui doivent nécessairement recevoir leur journal par la poste?

Nous laissons à nos lecteurs de juger par eux-mêmes. Tout chacun a sa petite expérience de transport, soit qu'il fasse venir de la marchandise de l'extérieur ou qu'il voyage par chemin de fer ou autre moyen de locomotive. Il sait d'expérience que plus longue la distance parcourue par le fret ou voyagée par lui-même, plus il lui faudra payer cher et cela conformément à un tarif d'affaires. Et jamais il ne lui viendrait à l'idée que le tarif peut être le même si sa marchandises vient de Vancouver ou de Halifax que si on la lui expérie de Montréal ou encore de La Pointe-du-Lac.

Bien d'autres commentaires s'imposent en marge du projet du ministère des Postes, mais nous nous bornons aujourd'hui à ceux-là.

Nous y reviendrons.

Les rives du Saint-Maurice sont de nouveau reliées

Une réunion de représentants du ministère provincial des Travaux publics, de représentants de la Dominion Bridge et de l'Hydro-Ontario aura lieu ici lundi midi. Ces personnalités distinguées assisteront à une sorte d'inauguration officieuse des ponts Bailey qui remplaceront temporairement sur le Saint-Maurice le pont Duplessis effondré. On ignore encore les noms des personnes qui feront partie de cette triple délégation.

Les ponts Bailey seront inaugurés lundi soir peut-être, au plus tard mardi matin.

Il n'y a tout juste à y compléter que les travaux de finissage, la pose des madriers sur les tabliers et le pavage des approches.

Nous comprenons que la délégation, dont il est question plus haut, viendra constater ce qui s'est fait ici dans le domaine des Bailey.

Les ponts du Saint-Maurice sont les plus longs et plus considérables ponts Bailey jamais jetés sur une rivière.

La photo ci-dessus a été prise de la rive, du côté des Trois-Rivières. Notre photographe, M. René Picard, a été hissé au haut d'une grue géante de la Dominion Bridge pour s'assurer cette excellente mise au foyer qui nous permet d'apercevoir les ponts Bailey, en même temps que le pont effondré.

La construction des ponts Bailey a débuté à la fin de février. Elle fut retardée d'abord par le froid intense et les tempêtes de neige, puis par la crue des eaux. Mais depuis quelques semaines leur construction a progressé à vue d'oeil. Les électriciens de la firme Blouin et Lefrançois ont installé la lumière électrique qui éclairera les ponts temporaires. — (Photo: Rene Picard, Le Nouvelliste)

Une commission tripartie a été formée pour voir si Bonn paiera $4 milliards et demi

(Par Arthur Gavshon)

Londres, 26 (P.A.)—Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont annoncé, aujourd'hui, la formation d'une commission tripartite pour en arriver à un règlement juste et équitable des dettes de l'Allemagne occidentale, que l'on évalue à $4,500,000,000.

Ils ont énoncé les principes dont ils s'inspireront. Les trois pays prévoient un rajustement probable de certaines dettes et demanderont des sacrifices à tous les intéressés "en vue d'un accord commun".

Les trois puissances ont promis de tenir compte de la situation financière interne de l'Allemagne et de sa situation budgétaire, "toutes deux à être affectées par certains problèmes, par exemple la répercussion des besoins de la défense occidentale".

Le communiqué dit que les pourparlers pourront négocier ici à l'automne alors que les créanciers privés et publics et les débiteurs pourront négocier des accords de règlement général. Ceux-ci seront intégrés plus tard dans un accord intergouvernemental qui permettra à la république fédérale de l'Allemagne occidentale de prendre les mesures nécessaires pour liquider les réclamations.

L'Allemagne occidentale a formellement, en mars dernier, assumé la responsabilité des dettes impayées de l'ancien Reich d'avant-guerre. Elle a aussi promis de rembourser les trois puissances occupantes des biens et services d'après-guerre.

Dans les milieux informés, on évalue les dettes d'avant-guerre de l'Allemagne à près d'un milliard de dollars. L'aide économique d'après-guerre à l'Allemagne occidentale est évaluée à $3,500,000,000.

Les fonctionnaires ici croient que les pourparlers dureront plus d'un mois. L'Ouest croit pouvoir obtenir d'un règlement les résultats suivants:

Rétablir la confiance dans les finances allemandes.

Eviter la dislocation de l'économie allemande et ajouter au fardeau financier des puissances occupantes.

Les principaux pays créanciers, tels que la Belgique, la Hollande, la Suède et la Suisse, seront invités à envoyer des observateurs aux conférences préliminaires non officielles avec les Allemands.

L'accord pourra être négocié de nouveau, si l'Allemagne redevient unifiée.

Navires alliés groupés dans une flotte de guerre

Londres, 26 (Reuters)—Tous les océaniques des pays du pacte de l'Atlantique-nord seront mobilisés dans une même organisation en cas de guerre, a-t-on annoncé hier soir.

La commission de l'Atlantique-nord pour le transport océanique a dit que l'organisation serait dirigée par une autorité internationale appelée autorité du transport de la défense. Un porte-parole canadien a dit à Ottawa que le Canada y participerait complètement.

L'autorité aurait le pouvoir de distribuer les navires sur une base mondiale.

"Le pool fonctionnerait avec les mêmes lignes que celles de la deuxième guerre mondiale, alors qu'il était une organisation purement anglo- américaine", a dit le porte-parole de la commission. "On n'a pas encore déterminé de limite au tonnage".

La commission a ajouté que l'autorité du transport de la défense assurerait le transport de la manière la plus économique possible, "la plus effective et la plus adéquate aux besoins, militaires et civils, des nations participantes".

La décision d'organiser cette autorité a été prise d'après une directive du conseil de l'Atlantique Nord. Elle fut étudiée à une assemblée récente de la Commission à Londres.

Il y aurait deux branches, l'une à Washington et l'autre à Londres. La branche américaine répondrait d'abord au transport et aux demandes des services de transport de l'hémisphère occidental. La branche londonnienne serait surtout occupée au transport et aux demandes des services de transport de l'hémisphère oriental.

Collision d'autobus et de camion hier soir à Repentigny: trois morts, quinze blessés — Le police a arrêté le conducteur d'autobus

Montréal, 26 (P.C.)—La Sûreté provinciale a annoncé, hier soir, à Montréal, qu'elle détenait un conducteur d'autobus comme témoin touchant la mort tragique de trois passagers de son véhicule.

Une collision s'est produite hier soir à Repentigny entre l'autobus et un camion à remorque.

Les morts sont:

Ubald Tessier, 17 ans, de Saint-Paul-L'Ermite;

Louise Desjardins, 28 ans, de Montréal;

Léo Godette, 50 ans, de Joliette.

Le conducteur, Sylvio Grégoire, 28 ans, de Joliette, est sorti indemne de l'aventure. Grégoire dirigeait sont autobus vers Joliette, quand la collision s'est produite.

Quatorze autres passagers de l'autobus ont été blessés, dont plusieurs gravement. Tessier et Mlle Desjardins sont morts sur le champ. Godette est mort à l'hôpital, à Montréal. Cinq ambulances ont servi au transport des victimes.

Les plus gravement blessés sont Grégoire Généreux, 17 ans, de Joliette; Pierre Sauvé, 5 ans, de Montréal; et André René, 17 ans, de Joliette.

Le conducteur du camion s'en est tiré avec quelques égratignures. Ce camion, appartenant à la Charlton Transport, Ltd., d'Oshawa, était chargé d'automobiles.

Morts et blessés ont été distribués par le choc des deux côtés de la route. Un côté de l'autobus a été complètement ouvert par le camion.

Un grand nombre de policiers sont partis de Montréal pour se rendre sur les lieux, où ils ont fait les constatations d'usage, dirigé le trafic et pris soin des blessés dont l'état n'était pas grave.

La collision s'est produite au moment où l'autobus débouchait d'une ancienne route sur la route nouvelle.

Le camion à remorque filait vers Montréal.

Augmentation de 50% de nos exportations en Grande-Bretagne

Ottawa, 26 (P.C.) — On s'attend à ce que les exportations du Canada en Grande-Bretagne dépassent l'an prochain de cinquante pour cent celles de l'année dernière.

C'est ce que prédit un communiqué gouvernemental annonçant la fin des pourparlers commerciaux entre le Canada et le Royaume-Uni.

Cela voudrait dire que le chiffre de nos exportations à destination de la Grande-Bretagne l'an prochain serait de $675,000,000. Les exportations de 1950 ont atteint $450,000,000.

Si nos importations de Grande-Bretagne demeurent ce qu'elles sont — à peu près $400,000,000, pour 1950 — cela signifie que nous aurions une balance commerciale favorable de notre commerce avec la Grande-Bretagne.

Une bonne partie de l'augmentation de nos exportations consistera en matières premières.

Le communiqué, émis par le ministre des Relations extérieures, M. Pearson, expose les sujets discutés à la conférence entre le Canada et le Royaume-Uni.

Le comité anglo-canadien soumettra son rapport aux deux gouvernements. Bien que ses recommandations n'engagent point, elles ont dans le passé été acceptées par le gouvernement canadien et celui de la Grande-Bretagne.

L'exemple de Sainte-Marguerite pourrait profiter à Québec

Le Syndicat coopératif des habitation ouvrières de Québec, une coopérative de logements d'ouvriers, projette de construire au moins 100 maisons à deux étages au coût de $10,000, chacune.

Lettre d'Ottawa

Un surplus de $113,700,000. pour le fédéral en avril

(Par Paul Paradis)

Ottawa, 26 — Le gouvernement fédéral a terminé le mois d'avril, qui est le premier mois de son année financière, avec un excédent de $113,700,000.

Au cours du même mois l'an dernier, l'excédent avait été de $43,400,000 et, à la fin de la dernière année financière, le ministre des Finances, M. D. C. Abbott, pouvait annoncer un surplus de $208 millions.

Le premier mois de la présente année financière semble donc, à première vue, annoncer un surplus formidable, mais le ministre des Finances a pris soin de dire hier que ces premiers résultats fournissaient des indices trompeurs.

"Le mois d'avril, a-t-il fait observer, est toujours un mois anormal, vu qu'une importante partie des dépenses effectuées en ce premier mois de l'année financière sont attribuables à l'année précédente et sont imputées sur celle-ci dans les comptes de l'Etat."

Le ministre des Finances n'a pas mentionné, toutefois, qe, dans son exposé budgétaire du 10 avril dernier, il a annoncé des majorations d'impôts qui, d'ici le 31 mars prochain, augmenteront de $406 millions les revenus du gouvernement fédéral.

L'effet de ces augmentations d'impôts n'a pas pu se faire sentir beaucoup en avril et ne porte même rien de l'augmentation de 20 pour cent des revenues à la source, car cette augmentation n'entrera en vigueur que le 1er juillet prochain pour les salariés.

(Suite à la page 48)

On n'organisera pas la défense civile aux dépens de nos armées

Ottawa, 26 (P.C.)—La défense civile ne sera pas organisée aux dépens des forces armées, a déclaré, hier, aux Communes, le ministre de la Santé, M. Martin.

Répondant aux critiques de l'opposition que le gouvernement ne dépensait pas suffisamment pour la défense civile, il dit que les forces armées représentent l'effort primaire de défense du pays et qu'on ne peut pas permettre au programme de la défense civile de porter préjudice au programme de préparation militaire.

M. Martin, qui assuma l'hiver dernier la direction de la défense civile, dit qu'il ne doit pas y "avoir de diversion inutile d'énergie" des forces armées.

Le ministre de la Santé participait au débat sur la défense et prit la parole après que l'opposition eut soutenu que le gouvernement n'accordait pas suffisamment d'aide aux municipalité pour leur permettre d'assurer la protection de la population civile.

De même que d'autres députés libéraux, M. Martin dit que le problème de la défense civile n'était pas surtout un problème d'ordre financier, mais bien plutôt un problème de coopération suffisante de la part de tous.

M. Martin dit que son département lancera une grande campagne d'éducation pour convaincre les Canadiens que l'idée de la défense civile doit avoir son point de départ dans les foyers mêmes.

"Il y a encore beaucoup à faire", dit-il, mais on a déjà fait beaucoup.

John Diefenbenker (progressiste-conservateur, Lake Centre), affirma, au nom de l'opposition, qu'il faudrait accorder "une aide beaucoup plus substantielle" aux municipalités pour leur permettre de remplir leur tâche. Le budget actuel prévoit une somme de $4,100,00., pour la défense civile.

Solon Low, chef du Crédit social abonda dans le sens de Diefenbaker.

Interrompant M. Low, M. Martin dit que le programme de défense civile du Canada est le fruit de consultations avec les Etats-Unis et le Royaume-Uni et a reçu l'approbation des gouvernements provinciaux.

S'il s'impose de consacrer plus d'argent à la défense civile, il n'hésitera pas à en faire la recommendation, mais ce ne sera pas plus que nécessaire.

Il manque beaucoup à la D. C. A. pour défendre l'ouest européen

(Par Carter L. Davidson)

Paris, 26. -(P.A.)- La défense aérienne de l'ouest de l'Europe a besoin d'être améliorée si elle veut défaire un envahisseur, ont aporis les chefs militaires.

On le leur a dit durant "l'exercice parapluie", le premier exercice des forces aériennes assignées par les nations du pacte de l'Atlantique au commandement du général Dwight-D. Eisenhower.

Les exercices de trois jours, soit les plus importants depuis la guerre, ont fini hier soir. Des avions de combat et des bombardiers de six nations, Angleterre, Etats-Unis, France, Hollande et Danemark y ont pris part.

Le vice-maréchal de l'air W.-A. B Brook, commandant-en-second des forces aériennes dans le secteur central, a dit que "les résultats s'avèrent très prometteurs", mais il a ajouté:

"On devra faire beaucoup d'améliorations. Les exercices ont démontré certaines faiblesses, surtout dans le domaine des communications".

Il a, cependant, ajouté "que beaucoup d'améliorations avaient été apportées" à la défense aérienne de l'Europe depuis août dernier, lors des manoeuvres combinées de l'alliance de cinq nations, conclue à Bruxelles.

"L'exercice parapluie" était une épreuve de l'habileté des équipages de combat de six pays à travailler ensemble opur détruire une attaque de bombardiers. Cinq cents avions y ont pris part.

L'exercice a éprouvé de plus les réseaux de radar, les défenses antiaériennes et les éléments du transport aérien.

Pendant les exercices, une escadrille complète de combat a été transférée sans avis préalable de

(Suite à la page 48)

Les représentants veulent taxer les E.-Unis davantage

Washington, 26 (P.A.) — Le comité des voies et moyens de la Chambre des Représentants a approuvé à tout risque hier un bill destiné à augmenter les taxes de $7,100,000,000, et peut-être plus.

S'il est finalement mis en force, il fera peser un lourd fardeau sur les revenus personnels, les corporations et sur plusieurs item sujets aux taxes d'accises fédérales.

En général, le gros des revenus devrait provenir des sources suivantes:

L'impôt sur le revenu individuel, $2,900,0000,000., une augmentation de 12½ pour cent pour chaque citoyen.

Corporations, $2,800,00,000. La taxe régulière serait augmentée de 5 points.

Les taxes d'accise et autres, 1,000,000,000. Ces taxes frapperaient les boissons, cigarettes, gazoline et automobiles.

Prélèvements à la source sur les dividendes et les intérêts, $400,000,000.

Incendie de dix maisons au coeur de Métabetchouan

Métabetchouan, 26 (PC) — Un incendie, dont on ne connaît pas l'origine, a détruit hier soir 10 édifices dans le quartier des affaires de cette petite cité de la rive sud du Lac St-Jean à environ 135 milles au nord de la ville de Québec.

Les pompiers de St-Joseph d'Alma et de St-Gédéon ont aidé à combattre les flammes. Les pompiers sont restés sur les lieux durant la nuit pour arroser les débris fumants.

Une force russe a été massée à la frontière d'Iran

Londres, 26 (Reuters)—Le Daily Telegraph dit aujourd'hui qu'une force non russe d'importance inconnue est massée dans l'Azerbaidjan russe, près de la frontière nord-ouest de l'Iran. Le journal cite des sources de l'espionnage militaire à Téhéran.

Le correspondant spécial du journal à Téhéran, a écrit: "Il est admis que, si l'Angleterre pose un geste militaire dans les terrains pétroliers du golfe Persique, cette force satellite sera lancée dans une contre-occupation du nord de l'Iran".

On a appris que la fore comprenait des éléments du Kourdiskan et de l'Azerbaidjan.

La bombe à hydrogène détruira tout dans un rayon de 20 milles

Washington, 26 (P.A.)—Les chefs atomistes des Etats-Unis ont lancé hier une déclaration dramatique disant que les premiers tests d'une bombe à hydrogène, peut-être la première d'une vraie "super-bombe", devaient se terminer avec succès.

La nouvelle, qui couvre peut-être la possession par les Américains de l'arme la plus puissante et la plus destructive au monde, disait:

"Un programme d'expériences d'armes atomiques a été acomplis avec succès" aux champs secrets d'essais d'Enewitok dans le Pacifique.

Vient ensuite la phrase-clef:

"Le programme d'expérience comprenait aussi des épreuves sur les recherches d'armes thermo-nucléaires".

"Les armes thermo-nucléaires" désignent les bombes à hydrogène.

Elle signifie aussi que la phase des épreuves des "armes thermo-nucléaires", a été réalisée à la "suite de la déclaration du président Truman, le 31 janvier 1950".

Le président avait alors ordonné

(Suite à la page 48)

Blouin a été accusé d'homicide involontaire

Québec, 26. (P.C.) — Léopold Blouin, 39 ans, a été condamné hier à subir son procès sur une accusation d'homicide involontaire touchant la mort de Denis Petitclerc, 13 ans, tué dans un accident de la route près de St-Marc-des-Carrières, le 6 mai.

Régis Legaré, propriétaire de l'auto, qui était conduite par Blouin, a déclaré à l'enquête préliminaire, qu'ils avaient bu avant l'accident.

Dix commerces ou maisons incendiés hier à St-Jérôme

St-Jérôme, 26 (PC) — Le feu a détruit hier 10 maisons et établissements commerciaux à St-Jérôme. Les dommages sont évalués à $350,000.

Les flammes, d'origine inconnue, ont éclaté au hangar de la maison de Basile Goudreau pour s'étendre à la maison puis rapidement ensuite aux demeures et maisons de commerce voisines.

Il y a parmi les édifices détruits une succursale de la Banque Canadienne Nationale, une pharmacie et un magasin général à trois étages.

Les pompiers de St-Jérôme, aidés des pompiers et de l'équipement des autres centres, ont réussi à éteindre le feu après cinq heures de travail ardu.

Une augmentation de salaire de $97 millions met fin au conflit ferroviaire des E.-U.

Washington, 26 (PA) — Le conflit qui durait depuis deux années entre la Fraternité ferroviaire des employés des trains et les chemins de fer américaln a pris fin, a-t-on annoncé, ici, hier soir.

La Fraternité et un comité représentant les chemins de fer de l'est, de l'ouest, et du sud-est ont pubblié un communiqué annonçant qu'un accord avait été signé.

Près de 150,000 employés ferroviaires se trouvaient affectés par ce différend.

L'accord comporte une augmentation de 33 cents l'heure, ou $2.64 par jour pour les employés des cours de triage et une augmentation de 18½ cents de l'heure, ou $1.48 par jour, pour hommes d'entretien des voies ferrées.

Ces augmentations, dit le communiqué, incluent une augmentation horaire de 12½ cents pour le premier groupe et de cinq cents pour le second, précédemment annoncée et rétroactive au 1er octobre dernier.

Cette augmentation avait été autorisée par l'armée, qui en principe dirigeait les chemins de fer depuis août dernier. Le président lui avait ordonné de se saisir des chemins de fer quand la menace de grève semblait devoir paralyser leurs operations.

Les chemins de fer croient que l'accord représentera une augmentation totale de gages s'élevant à $97,000,000.

L'accord décrète en principe la semaine de 40 heures pour les employés des cours de triage, mais les unions et les chemins de fer ont consenti, en raison de l'état d'urgence actuel et de la pénurie de main-d'oeuvre, d'ajourner la mise en vigueur de la semaine de 40 hres au 1er janvier 1952.

D'ici là les employés des divers chemins de fer pourront opter entre la semaine actuelle de sept jours ou la semaine de six jours.

(Suite à la page 48)

Un motocycliste a été blessé à mort

Ottawa, 26. (P.C.) — Robert Cayer, 21 ans, d'Ottawa, est mort à l'hôpital hier des blessures qu'il s'est infligé lorsque sa motocyclette a frappé une auto conduite par Peter Mucjy, 45 ans, en face des cabines de tourisme sur la route de Prescott, près d'Ottawa.

L'accident est survenu jeudi lorsque Mucjy a tourné à gauche pour entrer sur sa propriété.

Léo Labelle, 18 ans, aussi d'Ottawa, est dans un état "satisfaisant" à l'hôpital. Il souffre d'une fracture de la jambe gauche et de blessures à la tête.

12 morts dans la tragédie de Terre-Neuve

St-Jean, Terre-Neuve, 26. (P.C.) — La frégate L'Aventure est arrivée au port hier avec la vraie histoire de la mort soudaine de 12 pêcheurs français dans une collision sur les grands bancs de Terre-Neuve.

Le gros chalutier Ginette-le-Borgne a coulé en 10 minutes après avoir été coupé en deux jeudi par le chalutier Jacques-Coeur dans un épais brouillard. Deux marins du Le-Borgne se sont noyés et deux autres sont morts après avoir été rescapés par le Jacques-Coeur.

Le Jacques-Coeur, qui n'a rapporté aucune perte, a pris à son bord les 51 survivants du Le-Borgne et a continué son voyage vers la France. Le Jacques-Coeur retournait à sa base en France avec un marin malade lorsque l'accident est arrivé. Le chalutier coulé tirait encore son filet de pêche lorsqu'il a été coupé par le milieu.

Des colonnes de blindés ont franchi le 38e parallèle sur les talons des communistes

(Par Don Huth)

Tokio, 26. (P.A.) — Des colonnes de blindés des Nations Unies ont traversé le 38ème parallèle dans tous les secteurs importants du front de guerre coréen, vendredi, sur les talons des communistes décimés et en retraite.

L'offensive générale des alliés a franchi la vieille frontière politique en au moins trois endroits. Les unités alliées se replièrent à la tombée du jour, vendredi, à leurs lignes principales d'offensive dans les secteurs ouest et ouest-central.

Ils demeurent de l'autre côté du parallèle au front est, où une trée versée en force jeudi avait divisé les forces communistes. Trois unités de chars d'assaut et d'infanterie exploitent leurs gains de quatre milles en profondeur dans la Corée du Nord, près de Inje, à quelques 25 milles de la côte orientale et à l'intérieur des terres.

L'ennemi offre une vive résistance dans ce secteur. Elle est quelconque ailleurs.

Les dépêches du front sieutn l'autre traversée par une colonne de chars d'assaut au nord-est de Uijongbu, 11 milles au nord de Séoul, et au nord-ouest de Chunchon, 45 milles au nord-est de l'ancienne capitale coréenne.

D'autres unités alliées ont avancé jusqu'à un mille de la frontière près du confluent des rivières Imjin et Hantan, 30 milles au nord de Séoul.

(Suite à la page 48)

Le Nouvelliste

FONDE EN 1920
Journal quotidien publié aux Trois-Rivières par
La Cie de Publication du Nouvelliste Limitée.
352 RUE SAINTE-MARGUERITE
Téléphone Echange privé No 3000
EMILE JEAN, directeur-gérant

La Canadian Press est seule autorisée à faire emploi, pour l'impression de toutes dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press ou à l'agence Reuters ainsi que de toutes informations locales que Le Nouvelliste publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières du NOUVELLISTE sont également réservés.

(Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa)

ABONNEMENTS	12 mois	6 mois	3 mois	1 mois
Trois-Rivières (par malle)	$13.00	$6.75	$3.75	$1.25
Au Canada (par malle	7.50	4.00	2.25	1.00
Cap-de-la-Madeleine (domicile)	8.50	4.50	2.50	1.00
Etats-Unis	10.00	5.25	3.00	1.25
Autres pays	13.00	6.75		

Trois-Rivières, samedi 26 mai 1951

Les fêtes de Shawinigan débuteront dans une atmosphère d'enthousiasme

Les fêtes du cinquantenaire de la ville de Shawinigan s'ouvrent aujourd'hui dans une atmosphère d'enthousiasme que comprendront facilement tous les Trifluviens qui ont vécu les heures inoubliables du troisième centenaire.

Ces manifestations de la vaillante et jeune population de Shawinigan marquent les cinquante ans de la municipalité. Lors de l'incorporation, en 1901, les promoteurs du projet, personnes assurément modestes, avaient réclamé une charte de village. Une année ne s'était pas écoulée qu'il fallait demander à la Législature provinciale une incorporation en municipalité de ville. Bond prodigieux qui s'est renouvelé à intervalles fréquents dans l'histoire de Shawinigan.

Née à l'origine des exploitations hydroélectriques qui ont transformé l'activité économique de la province de Québec, la ville de Shawinigan a connu dès le début l'activité fiévreuse des grandes cités industrielles, l'énergie, la vitalité, la ténacité des bâtisseurs modernes qui se jettent à corps perdu dans une lutte de titan contre les forces de la nature, les maîtrisent, les domestiquent, les rendent utiles à la société entière.

L'histoire du dernier demi-siècle est celle de l'industrialisation de la province, c'est-à-dire de l'exploitation des ressources naturelles dans le but de hausser le niveau de la vie. L'industrialisation, c'est la technique moderne mise au service des entreprises et des individus. Et c'est ainsi que ce courant n'a pas eu pour effet seulement, comme on pourrait le croire à première vue, de pomper les populations rurales vers les villes, de les arracher à la culture du sol pour les verser au service des grandes usines. L'industrialisation a joué un rôle bienfaisant sur les fermes en en rendant l'exploitation plus rationnelle et plus lucrative.

Ainsi la ville de Shawinigan s'est trouvée à l'origine de ce vaste mouvement dont les effets ont été bienfaisants pour notre peuple, surtout pour notre province. Avant Shawinigan on n'avait pas connu ces industries immenses et, tout autour, ces populations besogneuses, ces commerces prospères, ces hommes d'affaires de chez nous hardis, audacieux, favorisés par la chance et le succès.

Mais on aurait tort de penser que Shawinigan s'est édifiée toute seule, du jour au lendemain, sous la baguette magique de la fée électricité. En étudiant les origines de cette ville, on reste confondu des difficultés qu'il a fallu surmonter pour atteindre le succès. Le fondateur de l'industrie de Shawinigan, M. Alfred a côtoyé l'insuccès jusqu'au moment où les turbines furent mises en mouvement pour la première fois par les eaux tumultueuses du Saint-Maurice. Et lorsque M. Biermans vint à Shawinigan, ce n'était pas pour y fonder la Belgo, mais pour liquider une entreprise qui apparaissait à ses fondateurs comme un échec. M. Biermans a réussi à mettre l'usine sur pied, comme M. Aldred avait réussi, parce que ces deux hommes, comme tant d'autres figurfes dominantes de l'histoire de Shawinigan, ont gardé au fond de leur cœur, jusqu'au dernier moment, cette petite flamme vacillante qui semble toujours disparaître, qu'on peut toujours conserver vivante, et qu'on nomme la foi.

D'autres exemples encore plus éclatants se pressent à notre mémoire quand on étudie l'histoire de Shawinigan, et c'est l'échec apparent des premières tentatives apostoliques vers la Haute-Mauricie, dont Shawinigan est le seuil. Le Père Buteux n'a fait que deux voyages vers les limites de notre immense région, il a péri sous la hache ennemie au moment où il allait organiser les Attikamègues en une petite Eglise chérie du ciel. Et quand, deux siècles plus tard, l'abbé Harper voudra renouer cette tradition sacrée il périra, happé par les flots désordonnés de ce beau fleuve sauvage.

Tout apparaît d'abord comme un échec dans cette histoire de Shawinigan, et tout surgi l'épreuve et achevé par le travail.

Le Nouvelliste ne pouvait laisser passer les fêtes de Shawinigan sans célébrer à sa façon tant d'efforts et de si éclatants succès. Nous avons voulu rappeler les phases principales de cette magnifique action collective qui peut servir de leçon à la masse des jeunes songeant à leur avenir et à celui du pays.

Qu'ils lisent ces pages. Ils y verront que le succès ne se fait jamais seul. Il est le résultat de l'effort, entier et persévérant.

Le Nouvelliste aura conscience d'avoir accompli son devoir si cette leçon se dégage des pages que l'on va lire.

En attendant, il remercie les autorités civiles et religieuses, en particulier le conseil municipal, la Commission Scolaire, le comité d'organisation des fêtes, les industries et les hommes d'affaires qui ont rendu possible la publication de ce numéro souvenir et documentaire. A la population de Shawinigan, le Nouvelliste offre ses voeux sincères pour que se continue cette belle histoire qu'elle est maintenant appelée à poursuivre.

Traits de plume

Les onze gouvernements du pays — c'est-à-dire celui d'Ottawa et ceux des provinces — en sont venus à un accord sur le problème des pensions de vieillesse. Dans le cas des gens de 70 et plus, la pension sera versée à tous, peu importe le revenu, qu'il s'agisse d'un gueux ou d'un homme riche. Dans le cas de l'homme riche, le gouvernement se remboursera en forte partie par le truchement de l'impôt du revenu. On applique dans ce cas le même principe que dans l'allocation familiale que l'on verse à tous les enfants de moins de seize ans à moins que leurs parents ne la réclament point. Cela signifie le coût de l'administration et en définitive ne doit pas constituer un fardeau plus onéreux. La pension aux gens de 70 ans et plus sera affaire purement fédérale. Quant à la pension au groupe de 65 à 69 ans, elle ne sera versée qu'aux nécessiteux et le gouvernement fédéral en partagera le coût moitié moitié avec les provinces qui décideront de la payer. Les provinces demeurent, en vertu de l'accord de principe intervenu à la conférence d'Ottawa, libres de l'adopter ou non.

Il ne restera plus au gouvernement fédéral qu'à se procurer l'argent nécessaire pour la mise à exécution de ce nouveau programme. Naturellement, il la demandera au pays. Mais sous quelle forme, voilà ce qu'on ignore encore? Sera-ce une nouvelle majoration de l'impôt personnel du revenu ou de la taxe générale de vente? Cela demeure le secret du gouvernement fédéral, mais ceux qui tiennent compte du facteur réaction électorale croient que le gouvernement optera en faveur de majorer la taxe de vente. C'est un impôt indirect, à l'encontre de celui du revenu, et est certain que la réaction serait moins forte.

—oOo—

Les alliés ont refranchi le 38è parallèle, mais on ne voit point qu'ils s'aventureront fort avant en Corée du Nord. C'est dans la partie pratiquement la plus étroite de la Corée qu'ils peuvent le mieux contenir une offensive massive des communistes. Plus on avance vers le nord, plus le pays s'évase et plus s'étend le front. Or celui-ci est d'autant plus difficile à défendre qu'il est plus étendu. En outre, en retraitant vers le nord, les communiste se rapprochent de leurs centres de ravitaillement, tandis que les alliés s'éloignent des leurs. De plus en plus il s'impose que dans les conditions actuelles de la guerre coréenne, il ne saurait y avoir de décision militaire pouvant y mettre fin. C'est ce que le général Douglas MacArthur n'a cessé d'affirmer . . . et ce que d'ailleurs ses adversaires de l'état-major américain n'ont pas osé contester. Quand le général James Van Fleet déclare que le 38è parallèle ne signifie rien pour ses soldats, il ne raisonne guère autrement que MacArthur.

—oOo—

L'hôpital Notre-Dame Montréal avoue un déficit d'opération de $181,184, pour son dernier exercice. Son cas ressemble de près à celui de la plupart des grands hôpitaux qui doivent continuellement faire appel à l'aide de l'Etat ou à la générosité des particuliers. Tous sont des victimes de l'inflation. Dans le cas de l'hôpital Notre-Dame, le montant des salaires et gages versés aux employés et au personnel est passé, en cinq années, de $739,116. à $1,329,333. l'an dernier, soit une augmentation de 80 pour cent, tandis que celle du nombre des employés et des membres du personnel était inférieure à trente pour cent.

—oOo—

La France est plongée dans la fournaise électorale. En sortira-t-elle au moins avec un gouvernement plus stable et capable de pratiquer une politique plus ferme ou sera-t-elle condamnée à vivre encore sous un instable régime de coalition parlementaire? Il est vrai que l'instabilité parlementaire en France est dans une forte mesure compensée par un puissant et effectif et permanent haut fonctionarisme . . . qui, à la vérité, exerce plus la fonction d'administrer que le gouvernement lui-même.

—oOo—

Tant de problèmes restent encore sans solution à Ottawa — par exemple celui du transport et des pensions de vieillesse — qu'une session spéciale d'automne s'imposera surtout si l'on persiste à vouloir terminer fin juin la session actuelle. La prolnogation des débats aux comités a beaucoup retardé le travail de la Chambre . . . mais peut-on empêcher certains députés de beaucoup parler? D'aucuns croient que c'est le plus sûr moyen d'assurer leur réélection.

—oOo—

La crise du pétrole iranien en est au stage des menaces et de l'intimidation. La Grande-Bretagne annonce qu'elle enverra sa célèbre brigade de parachutistes à l'île de Chypre, la rapprochant de l'Iran. D'un autre côté, la Russie laisse entendre par le truchement de son ambassadeur auprès du gouvernement de l'Allemagne orientale qu'elle ne tolèrerait pas l'intervention de troupes étrangères en Iran.

—oOo—

Le roi d'Egypte a dépensé quelque dix millions pour son mariage. Il a tenu, cependant, à ce que la classe pauvre des paysans ne soit pas ignorée . . . et c'est pourquoi il lui a fait cadeau de 1,110 acres de terre du domaine de l'Etat.

—oOo—

Une des conditions de la libération de Vogeler, homme d'affaires américain, par la Hongrie, est que les Etats-Unis révoqueront la défense faite aux Américains de voyager en Hongrie. Il est probable, après l'aventure de Vogeler, que peu d'Américains voudront se prévaloir du rappel de cette interdiction.

En lisant les journaux

Le bon parler à l'école

Le Soleil — Québec — Puisque le mauvais français parlé contribue à corrompre la langue écrite, c'est à l'amélioration du parler et de diction des écoliers qu'il faudrait d'abord s'attacher. Ceci nécessiterait sans doute un programme d'action défini strictement appliqué dans toutes les écoles de la province.

A l'heure actuelle, sauf erreur, le "bon parler français" est considéré dans toutes nos institutions comme une matière facultative que l'on enseigne en dehors des heures régulières de classe. Tant qu'on lui réservera une place aussi insignifiante dans les programmes scolaires, on ne pourra s'attendre à des résultats tangibles.

Oka éprouvé par un incendie

(La Terre de Chez Nous) — Le feu s'est attaqué à la grange des RR. PP. Trapiste d'Oka et l'a détruite de fond en comble, vendredi dernier, sur la fin de l'après-midi. Seuls sont restés debout les silos construits à l'épreuve du feu. On a pu évacuer tous les animaux de ferme, mais le foin et les machines aratoires sont une perte complète. On a estimé les dommages à environ $75,000. Des spectateurs ont vu les religieux combattre l'incendie avec leurs élèves jusque tard dans la nuit. Tout n'en étaient pas moins à la récitation des Matines, à 2 heures du matin. La vie monastique est ainsi faite. Les plus grandes épreuves n'en arrêtent pas le cours. Avec la grâce du Ciel, il sera possible d'ériger de nouvelles bâtisses tôt pour prendre soin de la prochaine récolte.

Qui s'empêchera de noter le nombre de fois que nos deux grandes institutions agricoles, pas tellement fortunées déjà, ont été visitées par le feu? On leur reproche parfois de n'être pas à la page, mais il faut admettre qu'elles n'ont pas de chance. Quand ce n'est pas le feu qui s'acharne contre elles, c'est autre chose. . . .— G. N. F.

Villes et villages du Canada

Port-Crédit

Il s'agit d'une petite ville du comté de Peel, en Ontario située à l'embouchure de la rivière Crédit, sur le lac Ontario, à douze milles à l'ouest de Toronto. Cette localité a pris, il va sans dire, le nom de la rivière à laquelle elle doit son existence. Le port avait anciennement une certaine importance, mais il a perdu la partie principale de son trafic. Le chenal de ce cours d'eau ne sert plus qu'à des barques de pêche et ne dépasse pas cinq pieds de profondeur. La principale industrie de cet endroit est la pêche. On y trouve aussi une briquetterie et le district environnant est consacré à l'agriculture, surtout à la culture des fruits.

Une paroisse catholique existe sous le nom de Sainte-Marie. La population de la ville est d'environ 2,500 âmes.

Entre Canadiens de bonne volonté

Théorie et pratique

(par Eugène L'Heureux)

Nous recevons la lettre suivante, qui intéressera sans doute les hommes d'affaires et tous ceux de nos lecteurs que préoccupe l'avenir de l'économie canadienne-française.

Même les idéalistes doivent souhaiter plus que platoniquement le succès des entreprises commerciales et surtout industrielles qui les entourent, puisque les hommes d'une même ville, d'une même province et d'un même pays, voire du monde sont de plus en plus solidaires dans l'obtention d'un pain quotidien toujours nécessaire.

Voici la lettre que nous avons reçue:

Beauport, le 22 mai 1951.

Cher monsieur L'Heureux,

"Lecteur assidu de vos toujours intéressantes et objectives chroniques, mon attention est retenue par celle que vous avez intitulée "Petits désastres économiques", ayant été appelé moi-même à vivre dans l'intimité des affaires canadiennes-françaises depuis trois ans.

Vous évoquez le tableau saisissant de nombreuses et douloureuses liquidations de certaines affaires qui avaient connu de longues années de prospérité.

"Vous expliquez par des raisons pertinentes cet état de choses qui menace de s'étendre et que nous regrettons tous. Nul doute que votre appel au civisme ne soit entendu de tous ceux qui participent à la direction d'une affaire et de ceux dont la fonction est de conseiller et d'aviser les chefs d'entreprise.

"Il nous faut travailler à consolider les bases de ces affaires qui ont prospéré très vite et qui ressemblent à ces enfants anormaux, à tête énorme sur un corps trop grêle.

"Aidons à recréer l'harmonie interne, détruite par l'expansion exagérée d'un service par rapport aux autres.

"A quoi sert un gros volume de ventes, si les dépenses non contrôlées ne laissent qu'un profit insuffisant ?

"Pourquoi oublier que les forces humaines sont limitées et s'obstiner à porter seul le poids croissant de responsabilités multiples ? Organisons notre affaire avec mesure, avec bon sens, progressivement, en fonction des moyens humains dont nous disposons.

"Telle m'apparaît la solution simple qu'il convient d'adopter d'urgence pour l'heureuse consolidation de bien belles affaires canadiennes-françaises.

"Pour cela, croyons dans la "technique" des affaires dispensée par notre Ecole de Commerce.

"Confions aux jeunes formés à cette école une part croissante de responsabilités.

"Ecoutons les avis éclairés des organisations patronales, des Chambres de Commerce, du Commissariat Industriel, de nos gérants de banques, de nos experts comptables, de nos experts en organisation.

"Mais ces derniers, dont le rôle peut être si précieux, il faut les choisir très judicieusement. Il doivent être personnellement connus, pour leur haute compétence et leur parfaite intégrité. Ils doivent mériter le titre envié de conseiller et d'ami de l'affaire, et non pas être les représentants plus ou moins qualifiées, anonymes et irresponsables d'une lointaine et insaisissable organisation de vente qui n'a aucun souci de "servir" les cause canadienne-française qui nous est chère.

Votre très cordialement dévoué,
F. LePelch.

x x x

Nous remercions ce correspondant de l'occasion qu'il nous fournit de rappeler l'importance de rationaliser l'organisation des entreprises.

Ainsi que nous le rappelions récemment, trop de nos entreprises disparaissent avec leur fondateur, parce que celui-ci n'a su ni renouveler ses méthodes ni former des continuateurs de son oeuvre.

Même dans les pays où prévaut l'initiative privée, les institutions commerciales, industrielles et financières comportent un aspect social qui nous les rend toutes sympathiques au moins dans la mesure où elles accomplissent généreusement leur mission.

C'est pourquoi nous nous réjouissons de leurs succès, nous nous attristons de leur déclin et nous portons en quelque sorte le deuil, quand l'une d'entre elles disparaît prématurément.

Avec M. LePelch, ingénieur consultant industriel, nous souhaitons de tout coeur la pérennité de toutes nos institutions économiques et nous faisons des voeux pour que les intéressés adoptent les méthodes les plus efficaces de consolidation.

Les articles de cette rubrique sont publiés sous la responsabilité morale de l'"Opinion Libre", service de rédaction dirigé par Eugène L'Heureux, Adresse postale: 3 de Callières, Québec.

Un missionnaire a vécu pendant 15 ans sur 18 la véritable vie esquimaude

Un missionnaire Oblat a réussi ce tour de force de vivre quinze ans sur dix-huit "à l'esquimaude pure", mangeant cru, se vêtant de peaux, habitant l'iglou ou la tente à longueur d'année; le tour de force de limiter son avoir permanent à ceci: une chapelle portative, son bréviaire, quelques toiles, quelques filets, un traineau et des chiens, et son approvisionnement annuel à un gallon de vin et à quelques livres de farine, stricte exigence du sacrifice eucharistique; le tour de force de fonder l'Eglise sans argent, puisqu'à cette latitude ses chrétientés logent sous la coupole de neige (un temple à rebâtir chaque année) ou la tente de toile; le tour de force enfin de pousser assez loin vers le Nord, qu'il défie toute concurrence du protestantisme et s'attaque à l'Esquimau — nature, chez qui un Blanc, chercheur d'âmes ou râcleur de fourrure n'a pu s'acclimater.

En mars 1950, le Père Pierre Henry, O.M.I., sortait par obéissance de la Baie d'Hudson pour un congé de quelques mois en France, son pays d'origine.

Il rentre actuellement par étape au pays de ses amours; il y vole plus qu'il ne marche, et sa prière est maintenant celle-ci — "Mon Dieu, faites que je n'en sorte plus jamais". Il a refusé, là-bas, une permission de se rendre à Rome voir le Saint-Père et faire son jubilé d'Année sainte. Son jubilé, il le fera en 1951 sous la tente ou l'iglou chapelle. Il rentre au Nord avec sa soutane de 1932, défraichie mais encore propre, petit fait qui lui a valu en mars un article enthousiaste d'un quotidien protestant de Winnipeg.

Tout cela l'amuse sans déconcerter son admirable simplicité d'enfant, sans l'arracher un moment à son unique obsession: ses Esquimaux du pôle magnétique. Au vrai, même après dix ou douze mois de contact forcé avec la civilisation, ce missionnaire donne nettement l'impression de n'avoir jamais quitté ses landes désertiques et stériles: il en vit et rêve constamment.

"Mon premier contact avec les "Netchilliks fut decevant", dit-il. Le premier campement atteint, je m'introduisis en rampant sous le portique de l'iglou qu'on me désigna. Obscurité complète d'abord ; puis mes pupilles se dilatent petit à petit, je vis deux vieux Esquimauux accroupis dans un coin et, au milieu de la place, des morceaux de phoque sanguinolent, fruit de la chasse de la veille sans doute. J'allai au vieux et lui serrai la main. Son silence me glaça. Moi qui avais le coeur gros des sacrifices récents, j'éprouvai tout de suite un commencement de remords. La vieille, elle, se montra plus accueillante. "Ah! tu es arrivé?" dit-elle. Cela me fit du bien.

Nous passâmes la veillée en silence, car j'avais peine à les comprendre.

Le lendemain, je célébrai ma première messe sous cet iglou palen. On m'observait sans rien dire. Le vieux se hasarda enfin à ouvrir la bouche pour me demander ce que je venais faire au pays. — Je viens annoncer le ciel — "Tu auras bien faim" fut sa seule réponse. Et il me demanda ma soutane. — "Impossible. C'est l'habit du prêtre. Et pourquoi la veux-tu? — Pour me faire une tente quand j'irai à la chasse au caribou".

DU POURRI — Nous devions marcher en tout 33 jours pour arriver à Pelly Bay. A ce second départ, mon guide me fit sentir que mes bagages étaient trop pesants pour ses chiens. "Tu ferais mieux de retourner" me dit-il. Et je sentis que son idée était de me renvoyer. En route, il revint à la charge et me dit : "D'ailleurs, tu ne peux pas vivre comme nous puisque tu ne peux pas manger de pourri — Si, je le puis". Prenant un couteau, je taillai un morceau de phoque tué depuis un an et destiné aux chiens. J'en mangeai en pensant à autre chose, et cela passa. Mes compagnons restèrent ébahis; silence complet pas un sourire, pas un mot de félicitations. Mais j'avais relevé le défi et de cela il ne serait plus question.

Quelques jours plus tard, on m'offrit du poisson cru, et, chose curieuse, cette viande gluante, visqueuse, me donna un haut-le-coeur, et je la crachai dans la neige en regardant le soleil. Mais, heureusement, personne ne m'observait. "Puisqu'il mange du pourri, se disait-on, il mangera bien du frais". Je me suis fait, depuis, à ce régime, et ce n'est que rarement que je mange cuit. Ma santé a tout à y gagner.

La mort de M. A. Houle fut accidentelle

Drummondville, 26 (D.N.C.) — Un verdict de mort accidentelle a été rendu, lors de l'enquête du coroner tenue sous la présidence du Dr Gilles St-Onge, relativement à la mort de M. Adjutor Houle.

M. Houle est décédé à l'hôpital Ste-Croix, il y a deux semaines, à la suite d'une chute qu'il fit dans un restaurant de Drummondville. Il a été révélé que M. Houle se trouvait au restaurant, pour le déjeuner, avec deux copains, MM. René Larochelle et Maurice Gouin. Selon le témoignage du commis du restaurant M. Charles-Emile Turcotte, Gouin et Houle auraient eu une petite discussion à propos de valeur de certains boxeurs et lutteurs et que Gouin aurait donné une poussée à la victime, sans qu'il y ait cependant violence ou intention de bataille.

La victime donna de la tête sur le plancher dans sa chute et perdit conscience une minute ou deux pour revenir à lui après qu'on l'eût lavé à l'eau froide. Quelques minutes plus tard il s'endormait et on le sortit dehors. C'est là que les policiers, secoururent M. Houle, le croyant ivre. A midi comme les policiers constatèrent qu'il dormait toujours on appela le Dr P.-P. Pion qui ordonna le transport du patient à l'hôpital où le Dr Wifrid Méland diagnostiqua une fracture du crâne qui avait causé une hémorragie cérébrale qui devait emporter la victime vers trois heures de l'après-midi.

Le Dr J.-M. Roussel, médecin-légiste, de Montréal a fait rapport de l'autopsie qu'il a pratiquée sur le cadavre de la victime et souligna que les parois du crâne de M. Houle était anormalement minces, 1/32 de pouce vers la région tempale et qu'il a suffi d'un coup relativement léger pour causer la fracture.

Les constables Roland Langlois et Gérard Lefebvre ont également témoigné de même que M. Larochelle, l'un des compagnons de la malheureuse victime.

Le corps du jury, sous la présidence de M. Emery Nadeau, se composait de MM. Robert Verville, Hervé Lamothe, Roland Martineau, Léopold Ward et Fernando Chagnon. M. J.-M. Bécotte, sténographe de la Cour Supérieure agissait comme greffier à l'enquête.

Dans leur verdict les jurés n'incriminèrent personne mais reprochèrent une négligence de la part du commis du restaurant qui, selon eux, aurait dû demander un médecin après la chaute du client.

Série de vols avec effraction à Drummondville

Drummondville, 26 (D.N.C.) — Une série de vols avec effraction a été perpétrée à Ville St-Joseph, de Drummondville dans la nuit de mardi à mercredi.

Les voleurs ont ainsi pénétré dans quatre établissements de cette ville et y ont fait main basse sur des marchandises et de l'argent, pour une valeur totale de plus de $700.

La première effraction semble avoir été commise à la Ferronnerie St-Joseph, propriété de M. Guy Larocque où l'on y pénétra en brisant une fenêtre. On tenta d'ouvrir le coffre-fort mais en vain. On fit alors main basse sur des fers à repasser, des ustensibles dont quelques "Presto", des couteaux, des pinceaux et une somme de $25. Le vol est évalué à environ $100. à cet endroit.

Par la cave ont réussit à atteindre l'édifice adjacent et pénétrer dans la Pharmacie Centrale, propriété de M. Albert Lachaine et où le gros du butin fut levé en plus de causer des dommages considérables.

On a fracassé une lourde caisse enregistreuse en la projetant sur le plancher; on vola deux cameras d'une valeur de $165, des accessoires de photographies, des briquets, des loupes, etc., le tout pour environ $250. Les dommages sont évalués à plus de $300. à la caisse enregistreuse et au mobilier.

Le détective C. Farah-Lajoie qui fait enquête sur cette série d'effractions a révélé que la même nuit des voleurs se sont introduits dans l'échoppe de de M. Albert Tessier, cordonnier, rue St-Marcel en brisant une fenêtre de l'établissement. Le tiroir-caisse était vide et il semble que rien n'y fut volé.

Un peu plus loin, rue St-Damase, le magasin de M. Dénerie Rousseau, épicier, fut également visité et si rien n'a été volé, comme le croit le propriétaire, les malfaiteurs ont quand même causé du dégât en laissant un souvenir malodorant de leur visite.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, il y aura, demain matin, messe basse à 10 h. 15 a.m. dans l'église paroissiale de Sainte-Cécile.

Cependant, la grand'messe hebdomadaire n'aura pas lieu. Elle sera remplacée par cette messe basse de 10 h. 15 a.m.

La procession de la Fête-Dieu nécessite ces changements.

Monsieur Breger

(Par Dave Breger)

"Monsieur, puis-je vous voir . . . euh! . . . seul ? ? ?"

Les effectifs missionnaires

S.C.N.M.—Le Père Legrand, l'animateur de la revue China Missionary, publiée à Hongkong, note avec réalisme: "L'apostolat laïque est manifestement une des plus urgentes nécessités de l'heure présente (en Chine). Pour nous en convaincre plus complètement encore, réfléchissons à la situation actuelle du clergé en Chine. Le nombre de prêtres a diminué de 27%, de juillet 1948 au début de décembre 1949. Les prêtres chinois étaient 2.763, en 1948; il n'en restait plus en Chine que 2.265 au début de décembre 1949. Cela faisait une diminution de 18%. Le nombre de missionnaires étrangers en juillet 1948 était de 2.980; il n'était plus que 1.901 au début de décembre 1949, ce qui faisait une diminution de 35%. L'Eglise de Chine a donc perdu 1.577 prêtres. Et combien en a-t-elle encore perdu depuis décembre 1949 jusqu'à aujourd'hui. Le nombre de séminaristes chinois dans les grands et les petits séminaires a considérablement diminué. En 1948, il ne restait plus que 3.321 séminaristes, grands et petits, alors qu'en 1940, ils étaient au nombre de 6,502. Et si nous devions faire le total à présent nous obtiendrions un chiffre plus petit encore".

Toutefois, depuis 1949, la situation s'est modifiée car, les communistes mettant de côté la politique de violence, on a pu réorganiser les séminaires en Chine même; plus d'une centaine de prêtres chinois émigrés sont rentrés. Le mouvement continue. Il importe de préciser que les étrangers ne sont toujours pas admis. Aucun missionnaire européen ou américain n'est plus entré en Chine.

Les Anciens de l'Académie de La Salle sont invités à se rendre dans la cour de cette institution, demain matin, pour la procession de la Fête-Dieu.

Une place a été réservée aux anciens DLS, qui prendront rang dans le cortège avec la Philharmonie et les élèves actuels de l'Académie.

LAQUERRE & DIAMOND
CHIROPRATICIENS
Claire Laquerre Diamond, D.C. — Jacques Diamond, D.C.
Coin St-Georges et Royale Trois-Rivières Tél. 6699

NOTAIRE
Roland A. Diamond, C. A.
★ Prêt hypothécaire ou Emission d'obligations
★ Achat - Vente ou Administration d'immeubles
★ Conseiller en finance ou en placement
507 Place d'Armes, Edifice Alfred
LAncaster 7617, Montréal

Les renseignements sur l'assurance-vie ne coûtent rien. Les placements dans l'assurance-vie sont très profitables
THE MUTUAL LIFE
ASSURANCE-VIE À BAS PRIX
of CANADA
SIÈGE SOCIAL WATERLOO ONT.
Succursale: 1617, rue Royale, Trois-Rivières, P.Q.
C.-E. PICHE, gérant de succursale
Représentants:
J.-C. BOUDREAU L.-C. LABISSONNIERE Tél.: 3685-7
Téléphone 1906

A VENDRE
Produits de International Harvester
Pour livraison immédiate
● Tracteurs ● Charrues ● Herses à disques ● Moulin à foin ● Congélateurs
● Réfrigérateurs de 7-8-9 pieds cubes ● Refroidisseurs à lait etc. etc.
CHARLES-EMILE BOURASSA
Distributeur autorisé "McCORMICK-DEARING" pour le comté Trois-Rivières - St-Maurice
TELS.: Bur. 3545 - Rés.: 6951-M
2000 rue Notre-Dame Trois-Rivières

MUNICIPALITE SCOLAIRE DE LA VILLE DE LA TUQUE

Demande de soumission

Des soumissions seront reçues au bureau de la Municipalité Scolaire de la Ville de La Tuque, d'ici au 31 du mois courant, à huit (8) heures p.m. en rapport avec l'agrandissement du Collège Saint-Zéphirin de la Ville de La Tuque.

Le blancs de soumission ainsi que les plans et devis peuvent être obtenus au bureau des architectes Denoncourt & Denoncourt, 1425, rue Notre-Dame, aux Trois-Rivières, ainsi qu'aux bureaux de la Municipalité Scolaire de la ville de La Tuque.

La Municipalité Scolaire de la ville de La Tuque ne s'engage à accepter ni la plus haute, ni la plus basse ni même aucune des soumissions.

La Tuque, ce 21 mai 1951.

Le secrétaire-trésorier,
ALPHONDOR ROY

La Cie de Bois St-Laurent Ltée
BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION
12, rue Fusey Cap-de-la-Madeleine
Tél.: 1461

Le Nouvelliste

ALPH. ROUSSEAU
FRIGIDAIRE
Vente 1661, Royal Trois-Rivières
Service 99, St-Marc Shawinigan Tél. etc
DITES SIMPLEMENT 6000

TROIS-RIVIERES, 26 MAI 1951

Site appelé à se transformer

Voici l'aspect actuel que présente le coin nord-ouest de la rue Des Forges et Royale que M. Henri-Georges Grenier a vendu, hier après-midi, à la Irving Realties pour une somme d'environ $125,000. Le terrain a 155 pieds de front sur la rue Des Forges et 95 pieds de front sur la rue Royale. Les bâtisses logent six établissements commerciaux, deux logements et quatorze chambres louées à la semaine ou au mois. La transformation de ce site débuterait l'an prochain. — (Photo: Le Nouvelliste)

M. Henri-Georges Grenier a vendu à Irving Realties les bâtisses et terrains situés au coin des rues Des Forges et Royale

M. Henri-Georges Grenier, de notre ville, a complété, hier après-midi, l'une des plus importantes transactions immobilière de l'année courante dans notre ville, surtout une transaction qui peut avoir des répercussions considérables sur le développement futur du centre commercial des Trois-Rivières.

Il a en effet vendu à la Irving Realties pour la somme d'environ $125,000, les terrains et les bâtisses situés au coin des rues Des Forges et Royale, terrains et bâtisses qu'il avait achetés, il y a environ cinq ans, de la succession Richer.

Il s'agit d'un vaste terrain de 155 pieds de front sur la rue des Forges par 95 pieds de front sur la rue Royale où s'élèvent plusieurs bâtises qui logent six établissements commerciaux, deux logements et quatorze chambres louées à la semaine ou au mois.

Les établissements commerciaux sont la bijouterie Guignard, le Foyer du Peintre, le Magasin Vanité et le restaurant La Crête, rue des Forges, ainsi que le restaurant Christo et le salon de cirage Gavaris rue Royale.

Le contrat a été signé, hier après-midi, au bureau du notaire J.-Donat Chagnon.

La compagnie Irving Oil, si l'on se base par les démarches faites dernièrement au conseil de ville, songeait à bâtir à cet endroit un poste moderne de ravitaillement d'essence et des garages pour ses camions de distribution d'huile dans notre région. On sait en effet que la compagnie Irving Oil possède de très vastes réservoir sur nos quais et qu'elle a fait de Trois-Rivières un de ses principaux centres de distribution dans le Québec.

Si nos informations sont bonnes la compagnie Irving Oil ne mettrait ses projets à réalisation qu'au début de l'année prochaine. Il lui faudra accorder un certain délai aux locataires des maisons achetées de M. Grenier pour leur permettre de s'installer dans de nouvelles prémices.

Cette importante transaction n'est pas la première effectuée par M. Grenier dans notre ville. On se souvient qu'il achetait il y a quelques années l'édifice Ameau pour le revendre par la suite à l'Union Régionale des Caisses Populaires. Peu de temps après cette transaction il achetait l'édifice Trépanier situé au coin des rues Champflour et St-Martin, bâtisse qui comprend plusieurs magasins et une quinzaine de logements.

La démolition des bâtisses actuelles ramènera au premier plan de l'actualité le projet d'élargissement de la rue Des Forges entre Royale et St-Denis, jusqu'à la montée du pont Le Jeune. Mais cela constituera un autre épisode de cette transaction.

En Argentine

Mlle Lucie Béliveau, fille de M. Arthur Béliveau, c.r., et de Mme Béliveau, de notre ville, a pris l'avion à New-York jeudi, à destination de l'Argentine. Boursière de la Commission Nationale de Culture de la République Argentine, Mlle Béliveau, durant un séjour de dix mois, étudiera les Lois des droits d'auteurs à l'Université de Buenos-Ayres.

Le projet de fondation d'un Cercle Universitaire a été remis à l'automne

On a remis à l'automne prochain le projet de fondation d'un cercle universitaire aux Trois-Rivières.

C'est ce que nous apprenions, hier après-midi, de la part d'un des principaux animateurs de ce projet.

A date, les débuts de l'oeuvre laissent prévoir que le Cercle sera fondé définitivement à l'automne. Soixante professionnels ont donné leur adhésion au mouvement, et remis un chèque aux organisateurs, comme preuve tangible de leur encouragement.

On a cru que, durant l'été, il était trop difficile de réunir tous les professionnels pour discuter des questions relatives au Cercle universitaire.

Au moins un millier de jeunes Trifluviens pour les cours de bricolage

Un millier de jeunes Trifluviens participeront aux cours re bricolage qui seront donnés, cet été, à l'Ecole technique des Trois-Rivières.

Les cours débuteront le trois juillet prochain, et dureront cinq jours par semaine.

Le recrutement du personnel enseignant s'achève, et les derniers arrangements seront conclus dans quelques jours avec les divers ministères qui collaborent au succès de cette initiative essentiellement trifluvienne.

La saison estivale se terminera par une grande exposition des travaux réalisés par nos jeunes. Les meilleurs pièces seront en montre à la foire régionale.

Maquette d'une section de la Dominion Foils faite à l'école technique

M. Josaphat F. Thériault, directeur des études à l'Ecole technique des Trois-Rivières, est actuellement en train de réaliser une "maquette de production" unique en son genre au pays.

Il s'agit d'une maquette à l'échelle, qui représentera une section de l'usine de la Dominion Foils, du Cap-de-la-Madeleine.

Cette oeuvre, toute de minutie et de calcul, est réalisée dans les exactes proportions d'un quart de pouce au pied. Toute la section de l'usine sera représentée de façon rigoureusement vraie. Les différentes pièces de mécanique seront produites jusque dans le moindre détail. Les ouvriers eux-mêmes pourront se reconnaître près de leurs machines. Le plancher carrelé indiquera la distance entre chaque table ou machinerie.

Ce genre de maquette est assez populaire aux Etats-Unis. Au Canada, l'expérience de M. Thériault serait l'une des premières de cette envergure.

Les ingénieurs de la compagnie Dominion Foils espèrent améliorer la production de l'usine en utilisant cette maquette où toutes les pièces sont mobiles. Il sera facile de connaître expérimentalement les imperfections du système actuel, et d'y remédier par diverses mutations.

La maquette utilise le bois, le métal et le matériel plastique. Les pièces seront peintes de la même couleur que les machines de l'usine.

Rapports des chefs de groupe lundi prochain

Les officiers de la ligue du Sacré-Coeur de la paroisse de la cathédrale demandent à tous les chefs de groupe de faire leur rapport lundi le 28 mai au secrétaire de la ligue, Maurice Bourbeau, 1117, rue Ste-Louise, son numéro de téléphone est 423.

Les rapports à date sont très encourageants; plus de 300 hommes et jeunes gens ont donné leur adhésion à la ligue et il reste le rapport de nombreux chefs de groupe à recevoir.

Le désir des officiers est que tous les hommes et jeunes gens de la paroisse de la cathédrale fassent partie de la ligue du Sacré-Coeur; des chefs de groupe ont frappé à la porte d'un grand nombre de paroissiens pour les convier à la ligue, malheureusement tous ne pouvaient être vus car c'était un travail trop considérable à accomplir dans le temps à disposer; les officiers s'excusent auprès de ceux qui n'ont pas été rencontrés; pour ceux là, dimanche prochain, le 27 mai, il y aura sur des tables près des portes d'entrée de la cathédrale des cartes de demande d'admission à la ligue, ils n'auront qu'à prendre une de ces cartes, la signer et la déposer dans une boîte spéciale placée à l'arrière de la cathédrale; ceux qui ont reçu des cartes des chefs de groupe qui ne sont pas allés les chercher, pourront les déposer dans cette boîte; ainsi, les noms de tous seront inscrits dans les registres de la ligue et la cérémonie de réception des ligueurs le 31 mai sera un succès complet. Il faut être nombreux à cette cérémonie c'est la plus belle apothéose que la paroisse pourra rendre au Sacré-Coeur.

La ligue ne demande pas de grands sacrifices de ses membres: une communion mensuelle en groupe, l'assistance à une heure le jeudi précédent le premier vendredi de chaque mois.

Que tous les paroissiens s'enrôlent dans la ligue du Sacré Coeur.

Boursière

Mlle JEANNE D'ARC BELLEHUMEUR, jeune contrebassiste de notre ville, vient d'obtenir une bourse qui lui permettra de suivre des cours d'été au Berkshire Music Center de Tanglewood, où se déroule chaque année le festival de musique devenu célèbre à travers toute l'Amérique. Elle a passé, le 9 avril dernier, des examens fructueux devant le grand contrebassiste Georges Moleux. Elle partira pour Tanglewood, à la fin de juin pour y demeurer jusqu'au milieu d'août, soit environ huit semaines. Elle étudiera sous la direction de Serge Koussevitsky (direction d'orchestre); Gregor Piatigorsky (musique de chambre); Aaron Copland (composition); Katharine Wolff (solfège) et Léo Van Witsen (costumes et décors). Les principaux compositeurs à l'étude au cours de ce festival seront Bach, Haydn et Mozart.

La semaine d'embellissement a remporté un plein succès

La semaine de l'embellissement a été un succès grâce à la collaboration de la population trifluvienne, nous a déclaré, hier matin, le président du comité d'embellissement de la Chambre de Commerce des Jeunes, M. Jacques Lacharité. Les Trifluviens ont répondu cent pour cent à l'appel lancé par la Jeune Chambre samedi dernier, lors de la parade d'embellissement qui s'était terminée par le ménage en règle de la maison située à 1675, rue Royale. Tout le matériel employé dans la réfection du no 1675 ont été donnés gracieusement par les marchands suivants: François Rouete, Murphay Paint, Studio Hébert; M. Henri-Georges Gauthier s'est occupé de préparer le parterre devant la maison.

A la suite de l'élan donné par la Chambre de Commerce des Jeunes, plusieurs propriétaires ou locataires se sont lancés dans le peinturage de leur maison et le nettoyage des alentours des propriétés. En maints endroits, on a fait de nouvelles plantations d'arbres d'ornements autour des maisons.

Il est à espérer que cette corvée d'embellissement se continuera durant tout l'été. Il y a toujours de l'amélioration à apporter chez soi, même si l'an dernier on a fait quelque chose. A plus forte raison ceux qui n'ont pas retouché leur logis depuis cinq ou dix ans doivent se voter un octroi spécial à leur budget pour donner un petit coup cette année.

La Chambre de Commerce des Jeunes désirent remercier les marchands qui ont collaboré généreusement à la campagne d'embellissement et tous les citoyens qui ont fait leur part pour donner une plus belle apparence à la ville des Trois-Rivières en frottant leur bout de trottoir.

Le conventum des anciens de l'école St-François-Xavier fixé au trois juin

Le conventum de l'Amicale de l'école St-François-Xavier, le 3 juin prochain, donnera lieu à une autre manifestation en l'honneur du tricentenaire de la naissance de Saint-Jean-Baptiste De La Salle, fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes et patron universel des éducateurs catholiques. Au cours d'une réunion, ces jours derniers, le conseil de l'amicale et les autorités de l'école St-François-Xavier ont tracé le programme de la journée qui réunira les amicalistes et les élèves actuels de l'école.

L'inscription aura lieu à 9 heures et 15 à l'école même. Suivra une messe solennelle à l'église Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, où une photo du groupe sera prise après l'office. Dans l'après-midi, un programme récréatif mettra en scène les élèves de l'école. On procédera ensuite à la distribution de cadeaux et de souvenirs après quoi viendra l'événement capital de l'après-midi, une partie de balle-molle disputée entre le groupe des anciens et celui de l'école pour le trophée DesRuisseaux. Le soir, à 8 heures et 15, à la Salle Notre-Dame, une soirée artistique réunira plusieurs artistes renommés de la scène, dont Dosithée Boisvert, ténor de Shawinigan; Benoit Côté, violoniste des Trois-Rivières et directeur de l'Orchestre Symphonique des Jeunes; Mlle Eva Gagnier, soprano; Jean-Paul Bérard, pianiste trifluvien; Mlle Lucienne Beaudet et sa troupe dans une scène comique; Me Roger Laroche agira comme maître de cérémonie.

M. Raoul Morand, président de l'amicale, et les autorités de l'école St-François-Xavier, invitent tous les anciens de l'école Des Pins et de l'école St-François-Xavier à participer à cette journée de l'Amicale.

A l'école St-Paul

Me Georges Lapalme, chef du parti libéral de cette province, sera à l'école St-Paul, dimanche soir, le 3 juin, pour rencontrer tous les amis du parti. Il n'y aura pas de conférence, mais une simple échange de vues entre les libéraux de la région et leur chef. La soirée débute à huit heures. Tous sont invités. La réunion est sous les auspices de l'Association libérale des Trois-Rivières, Enr.

Adhésion au congrès des médecins

Soixante compagnies pharmaceutiques et une vingtaine de conférenciers ont donné leur adhésion définitive au prochain congrès des médecins de langue française.

Parmi les professeurs qui ont accepté de présenter un cours lors du Congrès, on signale deux sommités européennes, et un Canadien d'adoption, le Dr Hans Selye, de l'université de Montréal.

Les derniers détails de l'organisation du Congrès doivent être mis au point, samedi, le 16 juin, alors que les membres de l'exécutif de l'Association des médecins de langue française se réuniront dans notre ville. Il sera alors décidé du choix des conférenciers et des thèmes de chaque journée.

Les organisateurs du Congrès ont déjà reçu des commandes de kiosque pour soixante compagnies de produits pharmaceutiques. Tout l'espace disponible se trouve ainsi occupé dans la bâtisse mise à la disposition des Congressistes par le Conseil de ville des Trois-Rivières.

Sept navires ont visité le port hier

Notre port a reçu, hier, la visite de sept navires. Tous, sauf un, apportaient du bois de pulpe à nos usines à papier.

La St Lawrence a eu la visite des barges Stancliff Hall, Yvan C. Rivière Ouelle et St-Timothée. Toutes transportaient du bois de pulpe.

L'International a reçu deux barges de bois de pulpe; la W. H. Daniel et la Cedarton. Le charbonnier Starmund a laissé une partie de sa cargaison de houille à l'International.

Célébration du personnel de la Wabasso

La direction de la Wabasso Cotton Company, Limited offrira demain à ses employés une grande soirée du dimanche à la salle Notre-Dame.

Le directeur-gérant, M. William-J. Whitehead, invite à cette séance tous les membres du personnel des trois usines, celles des Trois-Rivières, Shawinigan et Grand'Mère.

La soirée sera une occasion de célébrer dans le meilleur esprit des relations patronales-ouvrières la réussite considérable du dernier trimestre février-mars-avril à la Wabasso Cotton.

Ce trimestre a procuré aux employés un gain supplémentaire de 86½% en plus de leur salaire de base.

La Wabasso a voulu en même temps témoigner son estime aux Compagnons de Notre-Dame qui nous ont si dignement représentés, voici quelques jours, au festival national d'art dramatique de London.

Les Compagnons interpréteront la pièce "Trois pour Cent" à la séance de demain soir.

Les employés seront admis gratuitement, avec un compagnon ou une compagne, mais sur présentation de leur carte d'invitation.

Le Kiwanis rendra hommages à notre confrère A. Gaucher

Le club Kiwanis rendra hommages à M. Albert Gaucher, rédacteur sportif au journal Le Nouvelliste, lors de son déjeuner hebdomadaire de lundi, comme à celui qui a le plus fait pour la cause sportive durant l'année écoulée.

Son honneur le maire J.-A. Mongrain remettra à M. Albert Gaucher la plaque de mérite au service du sport. Ce dernier prononcera aussi une causerie sur le sport. Il sera présenté par M. Armand Martel, confrère à la rédaction sportive, et remercié par Del Dugré, commentateur sportif de CHLN.

Le déjeuner aura lieu à midi trente lundi au Château de Blois. Le club Kiwanis aura comme invité des représentants de la Ligue Rurale, les organisateurs sportifs de toute la Vallée du St-Maurice, de même que des membres de l'Orphéon qui auront la partie musicale.

Le comité des juges, qui a choisi M. Albert Gaucher pour cet honneur, était formé de MM. Armand Martel, Del Dugré, Duncan Breese et de la direction du Kiwanis.

31 gradués sur 36 ont un emploi

D'ici une semaine, tous les finissants de l'Ecole Technique des Trois-Rivières seront placés dans des usines de la région.

Hier midi, trente-et-un gradués, sur un total de trente-six, étaient déjà embauchés.

Les usines de Sorel ont recruté un bon nombre de jeunes techniciens. Sur place, les industries de la Dominion Foils, de l'International Paper, de la Westinghouse et de la Wayagamack ont accepté la majorité des candidats de l'Ecole tecnique.

Il ne restait plus, hier midi, que cinq jeunes techniciens à placer. Leur application était déjà faite, et les réponses ne devraient pas tarder.

C'est l'une des promotions les plus rapidement placées.

La coopérative le Castor ne fera rien

La coopérative Le Castor, formée parmi les professeurs de l'Ecole technique des Trois-Rivières, ne construira aucune maison cette année.

C'est du moins ce que nous déclarait, hier midi, M. Arthur Gravel, secrétaire-trésorier de cette coopérative.

Depuis sa fondation, il y a trois ans, la coopérative Le Castor a construit huit maisons à deux logements chacune. Cette année, quelques professeurs de l'Ecole songent à construire des maisons uni-familiales, sans l'aide de la coopérative.

M. Roland Guay demeure président et gérant de la coopérative Le Castor, M. J. C. Dorval est vice-président, et M. J. Arthur Gravel, secrétaire-trésorier.

Une ex-trifluvienne a pris la saint Habit au Carmel de Québec

Soeur Marie-Thérèse de la Trinité née Solange Bordeleau, fille de M. et Mme J.-Philippe Bordeleau, anciennement de Trois-Rivières et qui demeurent maintenant à Québec, a été la première religieuse à prendre l'habit au nouveau Carmel de Québec. Ce couvent de Carmélites a été fondé l'automne dernier. Soeur Marie-Thérèse de la Trinité est la nièce de M. et Mme Louis-Philippe Dion, des Trois-Rivières, et de M. et Mme Jos. Fortier, des Trois-Rivières également, qui sont parrain et marraine de la religieuse.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb sont convoqués pour prendre part à la parade de la Fête-Dieu, dimanche le 27 mai prochain. Le départ se fera de la Salle du Conseil 1001 à 9.15 heures du matin.

Les membres du 4ième degré sont priés de porter l'habit de circonstance.

Chs. Ed. Lamothe,
Grand Chevalier

L'exposition des travaux manuels à l'école Technique

L'exposition des travaux manuels de l'Ecole technique aura lieu lundi, le 11 juin, et se prolongera jusqu'à samedi, le 16 juin.

Encore une fois, la population sera invitée à parcourir les divers départements de l'Ecole. Les parents pourront constater de leurs propres yeux les travaux de leur fils, et réaliser toute l'efficacité des méthodes d'enseignement en usage dans les écoles techniques de la province.

Contrat accordé à Blouin & Lefrançois

Les Révérends Peres Oblats viennent de donner à la maison Blouin et Lefrançois le contrat des travaux d'électricité à la nouvelle maison des retraites fermées dont les travaux sont commencés depuis quelques semaines dans la paroisse St-Odilon. On sait que le contrat général de la construction a été accordé au contracteur Rosaire Dufresne, des Trois-Rivières.

Nouveau gérant à l'International

M. B. West — M. E. Lonquist

M. E. Lonquist, assistant-gérant de l'usine trifluvienne de la Canadian International Paper Company a été promu gérant à la place de M. John B. West M. West quittera son poste le 1er juin, mais demeurera au service de l'International à titre de consultant. Il est depuis dix-huit ans à l'emploi de la compagnie aux Trois-Rivires. Hier soir, des membres du personnel du bureau-chef de Montréal et du bureau local des Trois-Rivières se sont réunis à l'hôtel Saint-Maurice pour présenter leurs hommages à M. West

Article sur Beaulac dans une revue d'art

La troisième livraison de l'excellente revue "Arts et Pensée" nous apporte une entrevue du R. P. Julien Déziel, o.f.m. avec notre ancien compatriote Henri Beaulac.

L'Auteur de ce bref article a volontairement négligé la biographie de l'Artiste pour mettre en lumière toute l'âme qui inspire les créations d'Henri Beaulac. "Je suis pour une doctrine humaniste, et même personnaliste, en art", déclare le jeune dessinateur, qui ajoute: "La première fonction d'un meuble ou d'un mur est peut-être autant spirituelle que matérielle. Le vrai décorateur tâche de concevoir simultanément et inséparablement la beauté et la fonction, ou plutôt, il tâche de regarder la beauté comme une fonction spirituelle de bonheur et de joie.

D'heureuses distinctions sont ensuite posées par les deux interlocuteurs sur le véritable sens du mot "moderne" en art. Trop souvent, on utilise l'épithète "moderne" pour caractériser les oeuvres excentriques, hermétiques ou criardes. Dommage, car Henri Beaulac se dit convaincu de la possibilité d'une création artistique qui soit moderne et classique en même temps. "Le style d'une oeuvre tient à des éléments transitoires, tandis que la beauté, l'équilibre, que cherche le classique, réside dans les proportions heureuses d'une composition. C'est la beauté d'ordre universel, qui apparente entre elles les grandes époques, et échappe d'ordinaire aux engouements passagers".

Malgré cela, Henri Beaulac est confiant dans les ressources de notre époque actuelle. Il constate que "la décoration dispose de plus grandes possibilités que jamais. Aujourd'hui, on peut exploiter pratiment tous les matériaux connus, et tous les traitements".

Six vignettes représentent des oeuvres de Henri Beaulac, et témoignent de la portée profonde des réflexions sur l'Art que nous offre sa conversation avec le R. P. Julien Déziel, o.f.m.

Inspection des cadets de l'air

L'inspection annuelle de l'aviation royale canadienne, l'Escadrille 226 des Trois-Rivières, aura lieu cet après-midi, à 3½ heures, au terrain de l'exposition.

Le chef d'escadrille H.-E. Tugwell et le lieutenant de section N. Belleau feront l'inspection, qui précède le camp d'été du 1er au 14 juillet à Elmer, Ontario.

En cas de mauvais temps, l'inspection aura lieu au Manège Militaire.

Les officiers inspecteurs seront accompagnés de l'officier-commandant de l'escadrille, le lieutenant de section A. Dumas, de l'adjudant A. Lemieux et du lieutenant de section W.-T. Reid.

Alibi offert par la mère de l'accusé

L'attention de la Cour du Recorder, hier matin a été retenue par le procès d'un jeune homme d'une vingtaine d'années accusé d'avoir exposé sa personne devant une dame et une fillette, dans un boisé entre l'Hôpital Ste-Marie et le Carmel. L'affaire s'est instruite devant le Recorder de la Cité, Me Léon Girard. Me Jules Biron occupait en poursuite et Me Jules Provencher en défense.

Me Biron a eu une sainte d'humeur dès le début quand, à l'appel de l'accusé, c'est le frère de ce dernier qui se leva. Il advint toutefois que les deux témoins de la poursuite, la dame et la jeune fille, ne se méprirent point sur l'identité de l'accusé à leur comparution dans la boîte.

En défense, la mère de l'accusé est venue jurer avec véhémence que, dans l'après-midi en question, son fils avait passé son temps à réparer des bicyclettes à la maison où il tient, avec un pensionnaire de madame, une boutique de réparations de bicyclettes. Elle compléta que son enfant était entré trois ou quatre fois dans la maison cet après-midi, là pour se rouler des cigarettes et boire de l'eau et qu'elle n'avait pas eu connaissance qu'il quitta la maison un seul instant. L'accusé corrobora le témoignage de sa mère, mais en ajoutant qu'il était allé dans le petit bois mentionné dans la cause, le 8 mai; c'est là que la police lui mit la main dessus. C'est à cette date qu'il s'était rendu chez un ami non loin de là.

La cause a été ajournée à ce matin. La preuve étant close, on entreprendra les plaidoiries. Me Jules Biron a obtenu que la cause soit traitée à huis clos.

Cédule de la tournée du camion radiologique

Cau-de-la-Madeleine, 25 — Voici le programme de la tournée du camion radiologique pour la semaine du 28 mai au 1er juin 1951.

Lundi 28 Mai: St-Séverin — Salle Paroissiale — 2 à 4 hrs p.m. — 7 à 9 hrs p.m.

Mardi 29 Mai: St-Séverin — Salle Paroissiale — 10 à 11½ hrs a.m. — 2 à 4 hrs p.m.

Mercredi 30 Mai: St-Adelphe — Près de la Sacristie — 2 à 4 hrs p.m. — 7 à 9 hrs p.m.

Jeudi 31 Mai: St-Adelphe — Près de la Sacristie: 10 à 11½ hrs a.m.— 2 à 4 hrs p.m.

Vendredi 1er juin: St-Louis de France — Près de l'Eglise — 2 à 4 hrs p.m. — 7 à 9 hrs p.m.

Dr Paul Cabana
Chirurgien - Dentiste
Bureau: 1005, St-Prosper
Tél. 1520

Nouvelle Adresse
Georges Gariépy
Arpenteur-Géomètre
Ingénieur-Forestier
Edifice Banque Provinciale
1425, rue Notre-Dame
Tél. 6666 Rés. 794

Nous rembourrons chesterfields
à partir de $79.00 matériel compris
J. P. FORTIER
REMBOURREUR
1594-1598 Ste-Julie Tél.: 6172-J
TROIS-RIVIERES

Dr Philippe Bellefeuille
médecine générale accouchement
Nouvelle Adresse:
421 Niverville
(coin Royale)
Rés. 6730 Bur. 5689

Dr M.-A. MARCHAND
1005, RUE ST-PROSPER
Médecine Générale — Maternité
Rés. 1053 Bur. 7232

Dr ROSAIRE CLOUTIER
DENTISTE
(FACE A LA GARE)
Tél.: Bureau 6742
Résidence 1384-W.

BLOCS DE BÉTON
Vibré, imperméable
et
Blocs "Air-Crete"
Légers et isolants
12 x 8 x 16 — 8 x 8 x 16
6 x 8 x 6 — 4 x 8 x 16
Durcis à la vapeur
GEORGES LAMBERT
INC.
MANUFACTURIER
1000, Boulevard Normand
Téléphone: 7257

Pour tout genre de
COIFFURE
Specialité: PERMANENT
Appelez:
Mme Conrad Bazin
Autrefois Mlle Baril
656 rue Radisson Tél.: 1097-J

A VENDRE
MAISON D'ETE
habitable hiver et été
SITUEE
environ 1000 pieds de l'église de Mont-Carmel, avec grand terrain, parterre, arbres fruitiers, grande véranda . . . Commodités tel que: Electricité, eau courante, téléphone, chemin pavé jusqu'au terrain . . .
S'adresser à
1286 Rue St-Denis Trois-Rivières
ou
150 Rue De La Station
Shawinigan Falls

Prochain mariage

M. et Mme Alphonse Poirier annoncent le mariage de leur fille Thérèse au Dr Jules Carignan, chirurgien dentiste, fils de M. et Mme Alexandre Carignan. La bénédiction nuptiale leur sera donnée dans l'intimité, le 2 juin, en l'église St-Philippe, par M. l'abbé Paul-Henri Carignan, frère du marié.

Carnet social

Chevrette-Délisle

Ce matin à dix heures en la Cathédrale des Trois-Rivières, décorée de corbeilles de girofiées et d'oeillets blancs, M. le curé Jean-Baptiste Carignan bénissait le mariage de Yolande, fille de M. et Mme Roméo Delisle à Lucien, fils de M. et Mme Alcide Chevrette.

La mariée, accompagnée de son père, avait revêtu une robe de satin blanc rosé ornée d'appliqués de dentelle de Belgique, se terminant par une longue traîne. Un béguin de même dentelle retenait un long voile chapelle de tulle illusion. Son bouquet se composait d'une cascade d'orchidées et de stéphanotis.

La dame d'honneur, Mme Charles Béland, soeur de la mariée, portait une robe de nylon et satin lilas, et béguin de même tissu, garni de roses jaunes. Elle tenait une cascade de roses jaunes.

M. Alcide Chevrette était le témoin de son fils et M. le Dr Charles Béland, agissait comme garçon d'honneur, tandis que MM. Ralph Choquette, et Jean Delisle, Paul Delisle et Robert Delisle, frères de la mariée, plaçaient les invités.

Mme Roméo Delisle, mère de la mariée, portait une robe de crêpe français lavande, un chapeau de bakou blanc garni de roses blanches, et au corsage des roses et des pois de senteur. Mme Alcide Chevrette, mère du marié, portait une robe de dentelle de Chantilly bleu de roy, un chapeau de paille blanc, orné de pierres du Rhin, et des orchidées blanches au corsage.

A l'issue de la cérémonie, une réception a eu lieu au Club Radisson, décoré d'oeillets blancs et de mufflers.

M. et Mme Lucien Chevrette, partiront ensuite pour un séjour à Old Orchard et New-York. Mme Chevrette, portera alors un deux-pièces de lainage anglais aqua, un feutre même ton, création Christian Dior et des accessoires de reptile turf-tan.

Déplacements

Mlle Claire Godbout et Mme Laphilippe Dion ont assisté au jubilé d'or des Infirmières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, les 15, 16 et 17 mai.

Mlle Pierrette Maheu, é.g.m., à l'Hôpital St-Luc de Montréal a passé quelques jours dans notre ville.

Mme Jacques Hébert et son fils Jean-Pierre, passent la fin de semaine à Shawinigan.

Mlles Rita Rompré et Yvette Maheu, ont passé la semaine à Sherbrooke pour rendre visite à des amis.

M. André Bisson, étudiant à Laval est de retour dans sa famille, pour la période des vacances.

Semences retardées dans l'Ouest canadien

Winnipeg, 26 mai — D'après le rapport hebdomadaire du service d'agriculture du Canadien National, le temps a été plutôt frais dans les provinces des prairies cette semaine. Dans le centre et le sud du Manitoba, la folle avoine a retardé les semences et nécessité, en certains cas, le réensemencement du blé tôt semé.

L'ensemencement progresse dans le district de la Rivière à la Paix Les prévisions pour la récolte de fruits de la Vallée Okanagan restent les mêmes. En général, l'on s'attend à une meilleure récolte que l'an dernier.

Anne Adams

vous offre

Le patron

du jour

No 4816

Vous désirez avoir une taille de guêpe voici donc la robe idéale pour vous donner cette taille tant désirée. Le corsage de ce modèle est de type enveloppant et ajuste parfaitement. La jupe est gracieusement délaissée.

Le patron 4816 est offert dans les grandeurs suivantes, 12, 14, 16, 18, 20 ans. La grandeur 16 ans, requiert 4¾ verges de tissu de 35 pouces.

Ecrire lisiblement votre nom et votre adresse et mentionner correctement le numéro du patron ainsi que la grandeur s'il y a lieu. Ne pas demander des mesures autres que celles spécifiées.

Adressez votre commande comme suit:

SERVICE DES PATRONS,
LE NOUVELLISTE,
TROIS-RIVIERES, P.Q.

Le prix de ce patron est de 35c. Seuls les bons de poste seront acceptés ainsi que la monnaie. Ne pas envoyer de timbres-postes.

Les patrons offerts par notre journal ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux. Ils sont habituellement livrés dans un intervalle de 18 à 20 jours. S.V.P. Ne faire aucune réclamation avant ce temps

N.B.: Les instructions servies avec ces patrons fabriqués par une maison anglaise ne sont fournies qu'en anglais.

VEUILLEZ COMMANDER VOS PATRONS DANS UN INTERVALLE DE DIX JOURS.

Conseils opportuns de la Petite Lulu

ÊTES-VOUS BIEN AU COURANT DE CES BONS MOYENS D'ÉPARGNER?

Pour suspendre des cadres, qu'est-ce qui protège le mur?

☐ Du ruban de cellophane
☐ Des gants

Protégez le mur en collant un petit morceau de ruban de cellophane gommé, avant de planter le clou. Cela évitera des frais de réparation. Le Kleenex doux et fort est utile et économique dans la maison. Pour de nombreux usages, vous trouverez qu'il n'y a pas d'autres tissus comme le Kleenex!

Qu'est-ce qui aide à conserver un gâteau frais?

☐ Une pomme
☐ Le réfrigérateur
☐ Le donner aux enfants

Mettez une pomme dans la boîte à gâteau. Et pour conserver la fraîcheur de vos pommettes, servez-vous de Kleenex pour enlever votre maquillage le soir! Si doux, (grâce à un procédé spécial)— Kleenex a exactement la *force* requise pour les soins de beauté.

Seul Kleenex* a le paquet distributeur

Met fin au gaspillage
Épargne de l'argent

© Canadian Celucotton Products Co. Ltd. * Marque déposée

PRODUITS AGRICOLES

Montréal, 27 — Le marché des oeufs présente un ton soutenu et les prix sont inchangés; le marché est peu animé, alors que les offres suffisent à satisfaire une demande passable, d'après le ministère fédéral de l'agriculture.

MARCHE LIBRE DU BEURRE
Pain de 1 livre 63¾-65

PRIX DES OEUFS

	a-Prix du gouvernement	b-Prix du détail
A-gros	62½-63	71-73
A-moyens	60½-61	68-70
A-poulettes	58½-59	65-68
Catégorie B	55	58-68
Catégorie C	50	

a-Prix payés par les marchands de gros aux expéditeurs pour les oeufs classifiés.

Prix fournis par le ministère fédéral de l'agriculture, service de renseignements sur les marchés.

b-Prix approximatifs aux consommateurs.

Bourse de Montréal

Ventes	Stocks	Haut	Bas	Ferm.
4430	Abiti. Pow. Pap.	18¾	18½	18¾
255	Abitibi Pfd	26¼	25	25¼
50	Acadia "A"	18¾	18¼	18¾
150	Algoma Steel	31¼	31	31¼
170	Alum. Ltd	93½	93	93½
325	Argus Corp	11¾	11¾	11¾
356	Asbestos Corp	53½	51½	52½
185	Bathurst "B"	38	36	38
366	Bathurst "A"	47	46	46½
1982	Bell Telephone	30¾	30¼	30¾
1985	Brazilian	22¾	22¼	22¾
138	British Ame	33¾	31¾	33¼
2725	B. Col. Forest	7¾	7¼	7¾
100	B. Col. Pow 'A'	29½	29½	29½
25	Bruck Mills 'A'	22	22	22
135	Bldg. Prod	31¾	31½	31¾
400	Can. Cement	64	64	64
175	C. Iron Fdry	21	21	21
50	C. Steam. 5% pfd	45½	45½	45½
540	Cdn. Brew	20½	20¼	20½
75	Cdn Bronze	29¾	29½	29¾
50	Cdn Canners	27¾	27¾	27¾
185	Cdn. C. Fdry	13¾	13¾	13¾
110	Cdn. Celanese	54	54	54
200	Corby's Dist. 'A'	12	11¾	12
100	Cdn. Oil	23½	22¾	23½
1726	CC. P. R.	25½	25¼	25½
300	Cockshutt	25¾	25	
908	Cons. Smel.	1.40	1.39	1.40
50	Cons. Glass	36	36	36
1250	Dist. Seag.	28¼	27¾	28¼
60	Dom. Bridge	60½	60½	60½
100	Dom. Coal pfd	22¾	22¾	22¾
15	Dom. Glass	73	73	73
737	Dom. Tex	13¾	13¾	13¾
1401	D. Steel Coal 'B'	34	33½	34
880	Dom. Tar	34¼	33	34¼
165	Donohue Bros.	32½	32	32½
25	Eddy Paper	21½	21½	21½
50	Famous Play.	16¾	16¾	16¾
695	Fraser	54	53	53½
440	Gatineau Power	18	18	18
335	Gypsum	15¾	34	35¼
50	Hamilton Bridge	14	14	14
70	Howard Smith	91	91	91
625	Hudson Bay	54½	54	54½
1232	Imp. Oil	34¾	34¼	34¾
470	Imp. Tobacco	11¾	1-	11¾
80	Indust. Accept.	27¾	27½	27¾
1468	Int. Nickel	34	33¾	33¾
930	Int. Paper	53½	53	53½
565	Int. Petroleum	17¾	17¾	17¾
50	Int. Power	47	47	47
468	Int. Utilities	26¾	26¼	26¾
175	Lake of the Woods	31¾	31½	31¾
5	Lang and Sons	18	18	18
120	Lewis Bros.	11¾	11¼	11¾
5531	Massey Harris	11¾	11½	11¾
1286	McColl Frent	26½	25¾	25¾
40	Molson's Brew 'A'	25	25	25
45	Montréal Loco	16	16	16
8	Montreal Tram.	58	58	58
1461	Nat. Brew	21	20½	21
90	Nat. Steel Car	27½	27½	27½
445	Noranda Mines	76	74	74
26	Page Hersey	52¼	52¼	52¼
333	Powell River	78	78	78
50	Power Corp.	24¼	24¼	24¼
2940	Price Bros.	30	29½	29¾
15	Price Bros. 4% pfd	95	95	95
100	Prov. Transport	4	14	14
1305	Royalite Oil	13¼	12¾	13
832	S.-Law. Corp	41¾	40	41
12	S.-Law. C. 1st pfd	82	82	82
278	S.-Law. C. 2nd pfd	20	20	20
30	S.Law. Pap 1st pfd		103	
282	S.-Law. Pap 2nd pfd	60	60	60
1415	S.W.P.	34	33½	33¾
45	S. W. P. 4% pfd	44	44	44
105	Southern Can. P.	38¾	38¼	
472	Standard Chem.	13	13	13
490	Steel of Can.	33½	33¼	
75	Steel of Can.	33	33	33
100	Thrift Stores	12¼	12½	12½
140	U. Steel Corp.	9½	9½	9½
25	Wabasso Cotton	22½	22½	22½
100	Walker-Gooder	50¾	50½	50¾
4	Weston, eGeorge	24½	24¼	24¼
175	Wpg. Elec.	59¼	59¼	59¼
60	Wpg. Elec. pfd	99	99	99
300	Zeller's Ltd	13¾	13¾	13¾
7	Can. Nat.	30	30	30
130	Montréal	26½	26½	26½
95	Royale	35	35	35

Ventes: Actions Industrielles $7,500; Actions Minières $7,900

Curb de Montréal

Ventes	Stocks	Haut	Bas	Ferm.
2680	Anglo-N. Pfd	11¼	11	11¼
375	Atlas Steel	17¾	17½	17¾
5475	Brown. Co.	13¾	13¾	13¾
145	Bruma Co. 1st pfd	1.11	1.00½	1.11
80	C. and D. Sug.	20	20	20
257	Can. Malt.	50¾	50	50¾
25	Can. Starch	30	30	30
85	Cdn. Industries	34	34	34
40	Cdn. Marconi	3.45	3.45	3.45
1850	Cdn. Western L.	4½	4	4½
300	Claude Neon 'B'	1.45	1.45	1.45
5	Claude Neon Pfd	31	31	31
500	Commer. Alcohol	4.60	4.55	4.60
1.77	Cons. Pap. C.	37	36	37
25	Dom. Oilcloth	38½	38½	38½
100	Dom. Woollens	10¼	10¼	10¼
250	Donnacona Pap.	28½	28½	28½
845	Ford Motor 'A'	50	49½	50
488	Great Lakes Pap.	43	42	43½
100	Hydro Elec. Sec.	4.35	4.35	4.35
75	Mersey Paper	83	83	83
100	Mtca Co. of Can.	1.55	1.55	1.55
275	Minn. Ont. Pap.	38	38¼	39
238	Paul Ser. Stores	8	8	8
40	Power Corp 2nd pfd	52	52	52
150	U. Gas of Can.	19¾	19¾	19¾
2	West. Can. Brew	18	18	18

LES MINES

3800	Anacon Lead	2.46	2.43	2.45
1400	Ascot Metals C.	2.8	2.14	2.19
5500	Athona Mines 1937	02½	02½	02½
1500	Base Metals M.	51½	51	51½
800	Bordulac M.	40	40	40
4500	Cons. Candego	53	53	
500	Cortez Expl.	09½	09½	09½
1.10	Dome Mines	17¾	17¾	17¾
500	LaDulama	30	30	30
325	East Sullivan	7.45	7.40	7.45
100	Golden Manitou	7.75	7.75	7.75
205	Hollinger	11¾	11½	11¾
1500	Jaculet	27	24	27
500	Kayrand	16	16	16
50	Lakeshore	9.55	9.55	9.55
1000	Lingside Gold	03½	03½	03½
200	Malartic Goldfileds	1.90	1.90	1.90
12	McIntyre Porc.	59	59	59
500	New Calumet	2.90	2.90	2.90
1000	Normetal M.	4.95	4.95	4.95
7500	New Pac. Coal	1.38	1.30	1.37
10500	Pershcourt	60	58	60
5500	Santiago	04½	04½	04½
4825	Sherrit Gordon	2.77	2.63	2.75
400	Sixone Gold	95	90	95
500	Stadacona 1944	35	35	35
200	Sullivan Cons.	7.15	7.15	7.15
205	Sullivan Cons.	2.99	2.99	2.99
500	Torbrit Silver	1.80	1.80	1.80
4000	U. Asbestos	99	93	99
500	Vilbona Gold	06½	06½	06½
3200	Wendell M. P.	30	30	30

STOCKS D'HUILE

800	Anglo Can. Oil	5.90	5.90	5.90
200	Calgary and Edm.	13	13	13
500	Calvan Cons.	5.75	5.60	5.75
100	Gaspé Oil	1.96	1.96	1.96
925	Home Oil	14	14	14
900	Okalta Oil	7.50	7.50	7.50
100	Pac. Petroleum	8.75	8.75	8.75
1	[illegible]			

Bourse de Toronto

Ventes		Haut	Bas	Ferm
575	Acadia	6¾	6½	6½
3500	Acme	12¼	11¾	12¼
175	Algoma	31½	31	31
80	Aluminium	94	93¼	94
1600	Am. Neph.	1.01	1.00	1.01
2300	Anacon	2.50	2.45	2.50
1400	Anglo Cdn	5.55	5.45	5.55
115	Argus	11½	11¼	11½
21400	Ascot	2.20	2.10	2.20
6000	Athona	07½	07½	07½
850	Atlantic Oil	2.90	2.85	2.85
240	Atlas Steel	17¾	17¼	17¾
2200	Barnat	1.08	1.05	1.08
6200	Base Metals	.54	.50	.53
2452	Bell	30¾	30¼	30¾
600	Bralorne	6.60	6.60	6.60
2280	Brazilian	22¾	22½	22½
3000	Brewis	.14	.14	.14
830	Ba Oil	32¾	32	32
2320	Bc Forest	7¾	7½	7¾
200	Bc Packers A	14¾	14¾	14¾
1600	Brouian	1.12	1.10	1.12
2100	Cal Edm	12	11¾	12
900	Callinan	.27	.26	.26
3650	Calmont	1.07	1.02	1.05
1750	Campbelle	2.80	2.80	2.80
200	Cn Power	11	11	11
40	Can Wire B	71	70½	70¾
965	Cdn Breweries	20½	20¼	20¾
370	Canners	38	37½	37½
952	CPR.	36¼	35¾	35¾
425	C vickers	16¾	.6	16
200	Castle Treth	2.60	2.60	2.60
2200	Cent Leduc	2.00	2.00	2.00
4880	Chem Research	1.26	1.19	1.20
100	Chromium	2.70	2.70	2.70
800	Cochenour	1.65	1.63	1.63
500	Cockshutt	25¼	25	25
1200	Com. Pete	2.17	2.16	2.16
400	Conduit	12¾	12¾	12¾
7057	Con Beattie	.46	.45	.45
205	Con Smelters	140	140	140
33	Con Gas	152	150	150
700	Conwest	2.85	2.70	2.75
3000	Decalta	20	21½	20
1080	Discovery	32½	32	32½
800	Dom Foundry	48¾	48	48½
150	Dom Magnesium	13¾	13	13
795	Dom Steel B	32¾	32½	33¼
2200	Donalda	51	50¾	51
1500	East Crest	12¾	12	12
1800	E Malartic	99	98	98
1500	E Sullivan	7.30	7.20	7.20
1000	Eldona	20	16	19
1735	Falconbridge	9.85	9.50	9.80
305	Famous Play	16¾	16½	16½
1664	Fed Pete	8.40	8.10	8.30
600	Frobisher	3.25	3.05	3.25
440	Gatineau Pow	18	17¾	18
100	Gen Bakeries	3.25	3.25	3.25
325	Gen Pete	9.75	9.75	9.75
210	Gt Wares	20½	20¼	20½
480	Giant	8.75	8.45	8.75
7200	Gold Manitou		7.95	7.55
1095	Gl Paper	43	41¾	42½
1000	Gulf Lead	.12	.11	.12
180	Gypsum	24½	24¼	24¾
400	Harding Carpe	11¾	11¾	11¾
200	Hollinger	11¾	11¾	11¾
1597	Home Oil	14	13¾	13¾
265	Hudson Bay	54	54	54
1351	Imp Oil	34¾	34½	34¾
1890	Imp. Tobacco	11¾	11¼	11¾
1820	Int Nickel	36	35½	35¾
5745	Kerr Add	16½	16¼	16½
850	Labrador	7.20	7.00	7.20
375	Lake Shore	9.50	9.45	9.50
200	Laura Secord	14	13¾	14
10000	Lavelle	.14	.13	.14
3375	Leitch	1.04	1.02	1.04
3000	Louvicourt	.17	.6	
1250	Macassa	1.78	1.70	1.78
3500	MacDonald	.95	.94	.95
250	MacLeod	2.45	2.42	
200	Madsen	2.05	2.05	2.05
2665	Massey	11¾	11¼	11¾
250	McColl	26¼	25¾	26¼
300	Milton	1.85	1.85	1.85
13406	New B D	1.54	1.45	1.54
1475	New Calumet	2.90	2.85	2.90
850	New Lund	1.53	1.50	1.53
350	Noranda	70	69	70
2040	Normetal	5.00	4.95	5.00
600	O'Brien	1.16	1.13	1.16
2500	Okalta	2.50	2.46	
150	Orange Crush	5¾	5¼	5¾
105	Page Hersey	52½	52½	52½
1150	Preston	.39	1.35	1.39
11500	Que Lab.	.32	.31	.32
6700	Que Manitou	4.00	3.75	3.85
760	Roraille	13	12¾	13
865	S.-Law. Corp.	41¾	40	40½
485	Shawinigan	33¾	33¼	33¾
900	Sheep Creek	1.50	1.50	1.50
30615	Sherritt	2.78	2.65	2.75
70	Simpson B	33½	33	33½
2000	Siscoe	93	87	93
110	Steel of Can.	32	32	32
6850	Steep Rock	7.15	6.80	7.05
1130	Sullavn	3.00	2.95	3.00
3000	Superior Oil	.05	1.00	1.05
600	Sylvanite	1.25	1.23	1.25
250	Teck Hughes	2.13	2.13	2.13
1500	Torbrit	1.85	1.80	1.85
306	Union Gas	19¾	19	19¾
8200	U. Asbestos	1.00	.95	1.00
1526	Un Keno	1.	10½	10½
325	Upper Canada	1.40	1.40	1.40
990	Waite	10¾	10¼	10¾
2900	W. Homestead	.18	15½	18
31	Weston	22¾	20½	22½
113	Wpg. Elec. P	99½	99½	99½

Curb de Toronto

400	Anglo-N. Pfd	11¼	11	11¼
35	Asbestos	51¾	50¾	51¾
1610	Brown	13¾	13	13¾
150	C. and D. Sug	20	20	20
500	Cdn C. Dunsmuir	4.25	4.25	4.25
400	Cdn. Marconi	3.45	3.45	3.45
2193	C. W. Lumber	4¼	3	4¼
665	Con. Paper	37	36¼	36½
168	Dom. Bridge	60½	60	60½
180	Pend. Oreille	6.85	6.85	6.85

Totales des ventes: $36,000

Funérailles de Mme L. Bergeron

Ste-Eulalie de Nicolet, (D.N.C.)— Le 26 avril ont eu lieu en son église paroissiale, les funérailles de Mme Luc Bergeron, née Clarisse Tourigny, décédée le 23, à l'âge de 85 ans, après quelques semaines de maladie. Elle était fille du premier colon de la paroisse. Elle laisse le souvenir d'une mère chrétienne modèle.

Au service, M. l'abbé Camille Longval, curé de la paroisse, officiait, assisté de MM. les abbés Bruno Fréchette, curé de St-Valère et Roméo Gauvin, curé de St-Samuel, comme diacre et sous-diacre.

Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte était membre, précédaient le convoi avec la bannière. M. le Maire T. Aubry portait la croix. Ses quatre neveux: MM. Roméo Bergeron, Donat Vigneault, Armand et Adrien Tourigny et MM. Hubert Gaudet et Lucien Tourigny portaient le cercueil.

Le deuil était conduit par ses enfants: Le Rév. Frère Pavinus des F. E. C. de Montréal, Mme Henri Allie, (Marie-Anne), M. Henri Bergeron de Shawinigan, Mme Wellie Savard (Emilia) de Ste-Eulalie, M. Anthime Bergeron de Montréal, M. Eloi Bergeron de Ste-Eulalie, Mme Wilfrid Mélançon (Marie-Berthe) des Trois-Rivières, la Révde Soeur Marie-Claire Bergeron des SS. Grises de Montréal. Une autre de ses filles, Soeur Ste-Eulalie, est religieuse au Monastère des Ursulines de Shawinigan.

Ses frères: MM. Donat et Arthur Tourigny, sa soeur Mme C. Gouin de Montréal. Une autre soeur lui survit au Monastère des Ursulines des Trois-Rivières: la Révde Soeur Marie-Donat.

De Victoriaville.: les enfants de feu Alfred Bergeron: Adrienne, Richard, Dolorès et Jean-Marc. De Shawinigan: M. H. Allie et ses enfants: Louis, Walter, Adrien, Aline, Jeannette et Juliette. Mme H. Bergeron et ses enfants: Gérald, Gabriel, Henriette et Gaétane, Eugène Savard de Ste-Eulalie. Des Trois-Rivières: M. W. Mélançon et ses fils: Roger et Gilbert. Sa belle-soeur: Mme Arthur Tourigny de Ste-Eulalie. Ses neveux et nièces: M. et Mme Dénéri Vigneault et M. et Mme Alfred Vigneault de Madington Falls. Mme Dénéri Bourque et sa fille Yvette de Montréal. M. et Mme Donat Vigneault. M. et Mme Onil Vigneault de Ste-Eulalie. De Montréal: Mlle Alice Vigneault. M. et Mme Henri Deslisle. M. Onil Gouin. De St-Léonard: M. et Mme Armand Tourigny. De Ste-Eulalie: M. et Mme Adrien Tourigny. M. Gérard Tourigny. M. et Mme Roméo Bergeron. De Plessisville: M. et Mme Antonio Bergeron. M. et Mme Calixte Bergeron. M. et Mme Napoléon Mailhot et leur fils Alphonse. M. Henri Painchaud et M. Roch Bergeron. La Révérende Soeur Gertrude Bergeron, S.G.M. de l'hôpital Notre-Dame. M. Alex Gaudet d'Aston Jonction et un grand nombre d'autres parents et amis.

A la famille en deuil, nos plus sincères condoléances.

r).fcmfwyp vbgkq cmfwyj cm à

Honneur à deux membres de la Survivance Française

Les universités canadiennes viennent d'honorer deux membres du Comité de la Survivance Française. L'Université du Manitoba a décerné un doctorat honorifique en Droit à M. J. A. Marion pour un demi siècle de dévouement à la diffusion de la culture française dans cette province. L'Université Saint-Joseph, au Nouveau Brunswick, remettra, le trente mai, un doctorat honorifique en sciences commerciales à M. Calixte Savoie qui fête ses noces d'argent au service de la grande mutuelle acadienne l'Assomption. Le Comité de la Survivance leur rendra hommage à sa session annuelle, à la fin de septembre.

L'ART DE LA TRANSFORMATION

L'art de la transformation est poussé au plus haut point avec Maurice Chevalier comme on peut s'en rendre compte par les quatre scènes ci-hautes croquées sur le vif, durant son spectacle et qui nous donnent une idée des dons inépuisables du grand mime et fantaisiste qu'est Maurice Chevalier. Le voici, à gauche en "Ma Pomme", puis dans son désopilant monologue" C'est fort la musique", puis dans "Philibert" et à droite dans "Ma Poule." On sait que Maurice Chevalier viendra dans notre ville le 20 juin au Capitol.

Obsèques de M. Aza Dubois

Dernièrement en l'église Sainte-Cécile des Trois-Rivières ont eu lieu les imposantes funérailles de M. Aza Dubois, époux de Annette Perreault, décédé à l'hôpital Saint-Josepjh, le 11 mai 1951, à l'âge de 54 ans.

Les funérailles étaient sous la direction de la Maison J. D. Garneau. Le convoi quitta les salons funéraires à 8.45 hres.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Joseph Désilets, curé de Ste-Cécile.

La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Achille Morèle, cousin du défunt de Nicolet, assisté de MM. les abbés Edmond Paquin et François Marchand, vicaires de Ste-Cécile, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait au sonctuaire M. l'abbé Gaston Dubé de Nicolet et M. le chanoine Joseph Désilets.

Au départ, le drapeau de la Ligue du Sacré-Coeur était porté par M. Omer Carbonneau et le drapeau des Chevaliers de Colomb par M. Garceau, suivis des membres de ces associations.

Le deuil était conduit par ses frères: MM. Henri Dubois et Robert Dubois; ses beaux-père: M. Origène Perreault; ses beaux-frères: MM. Edmond Brunelle de Montréal, Arthur Pellerin, Rosaire Lacoursière, Alfred Langevin, Louis Levasseur, Conrad Perreault, Armand Perreault,, Ovide Labrecque de Salem, Mass.; ses soeurs: Mmes J. B. Tourigny (Rosa), Arthur Pellerin (Germaine), Rosaire Lacoursière (Claire), Alfred Langevin (Aline), ses belles-soeurs: Mmes Henri Dubois, Robert Dubois, Conrad Perreault, Armand Perreault, Ovide Labrecque; ses neveux et nèces: Mme Georges Bergeron, Mme Bruno Painchaud de Montréal, Mme Raphael Leblanc, M. Gaston Tourigny, Mlle Jeannine Dubois, M. Marcel Dubois, MM. et Mmes Gérard Perreault, Paul Perrault, Paul Roof, Raoul Perrault, Mlle Denise Perrault, M. René Perrault, Mlles Carmen Perrault, Rita et Rachelle Perrault, Cécile, Thérèse, Lise et Diane Perrault, MM. Jean-Paul, André, Clément et Jacques Perrault, Armand Labrecque de Salem, Mass., Mme Paul-Emile Piché, Mlles Hélène, Suzanne, Jacqueline, Ghislaine Langevin, Mlle Michelle Pellerin; ses oncles et tantes: M. Alfred Morel, M. et Mme Louis Lyonnais, M. et Mme Fidèle Lyonnais, M. et Mme Conrad Barbier de Montréal; ses cousins et cousines et d'autres parents: MM. et Mmes Omer Lainé, Oréus Caron, Albani Giugras, Omer Morel, Donat Monfette, Paul Lemarier, Roger Morel, Banjamin St-Onge, Joseph Lyonnais, Mme Vve Abraham Béliveau, M. et Mme Jos. Guay, Mlle Carmen Guay, M. et Mme Aimé Roy, M. Fandy Mailhot, M. et Mme René Bell, Mlle Doris Sells, MM. Gaston Perrault, Roland, Roger et Robert Perrault, M. Herman Lyonnais, M. Gaston Barbier, Mme C. Barbier, Mme Eugène Demers de Shawinigan Falls, Mme Roméo Bouchard Mme Roland Perrault, M. et Mme Paul Rheault, M. Omer Rheault, M. et Mme Jérôme Trottier, M. et Mme François Moisan, M. et Mme Conrad Blais, M. et Mme Paul Gauthier, M. Moise Gauthier, M. et Mme Jean-Louis Béliveau, M. et Mme Antoni Perrault, M. et Mme Déo Genest, Mme Edmond Boissonneault et sa famille de Shawinigan Falls, M. Aza Richawrd, M. Raymond Richard, M. Eugène Richard, Mme Raoul Désaulniers, Mlle Suzanne Désaulniers, M. Pierre Désaulniers, M. et Mme Lionel Rheault M. et Mme Alphonse Demers, M. et Mme Arthur Demers, M. et Mme Benny Boisvert de Beverley Mass., Mme Joseph Côté, Mlle Rolande Côté, M. et Mme Henri Houle, M. et Mme Luc Bergeron, M. et Mme Gérard Bergeron, Mme Arthur Parenteau, MM. Jacques Bergeron, Alfred Parenteau, Léo Forest, Eloi Rheault, Maurice Leblanc, M. et Mme Hertel Prince, Claude Martin, Lucien Bazin, Marius Guilbert, Conrad Hallé, Armand Héroux, Ernest Grenier, M. Hubert

Musique et spectacles

La semaine qui vient sera vraisemblablement la dernière et l'une des plus importantes de la saison artistique qui s'achève. A une époque aussi avancée, ce n'est pas l'enthousiasme des producteurs qui manque mais plutôt celui des amateurs de spectacles qui délaissent graduellement les salles pour des promenades au grand air ou les sports d'été. Espérons que le goût de l'art l'emportera.

Demain après-midi et lundi soir, la classe de ballet Ruth Sorel donnera son récital annuel à l'Auditorium Notre-Dame. Après plus de deux ans d'étude et de pratique, les élèves démontreront leur savoir-faire et le progrès qu'elles ont accompli depuis leur dernière représentation, vers la même époque, l'an dernier.

On verra évoluer à peu près les mêmes ballerines que précédemment avec quelques additions bien entendu. Le programme, beaucoup plus intéressant que ceux des années dernières, comprend des oeuvres plus complètes, notamment le "Ballet Blanc", de Chopin, auquel prendra part la plupart des élèves de l'école.

On verra encore des chorégraphies de Ruth Sorel et d'Andrée Millaire sur des compositions de Léo Delibes (Flocons de Neige, Ballet Miniature en Pastel), Daquin et Kabalevsky (Danse des Elfes), Tschaikowsky (Valse, Valse Pantaisie et Ballerina), Mozart (Menuet), Ernesto Lecuona (Danse espagnole), Haydn (Danse gitane), Bach (Gavotte), Johann Strauss (Pas de Quatre et Petite Marchande de Fleurs), Heller (Tarentelle) et Beethoven (Coquetterie). Les costumes ont été choisis et réalisés par Jeanne d'Arc Bellehumeur. Les principales solistes seront, chez les petites: Joanne Miller, Joanne Talbot et Céline Vanasse; chez les grandes: Jocelyne Gariépy, Andrée Bérard, Pearl Bell, Maureen Haydock et Louisette Duchaine.

Mercredi soir, l'Opéra National du Québec terminera sa saison avec le premier Festival de Musique Canadienne présenté à Trois-Rivières.

Un spectacle de ce genre avait remporté un immense succès à Québec, l'an dernier. On pourra y rencontrer d'éminentes personnalités du monde musical canadien, particulièrement M. Eugène Lapierre, D.M., de Montréal, qui présentera deux de ses compositions: "Les Tintons de mon clocher d'argent", interprété par le choeur de l'Opéra et "Romance du Soir" (extrait du Père des Amours) par le ténor Edouard Woolley, directeur de l'Opéra National.

Alexis Contant, compositeur décédé il y a quelques années, offrira lui aussi quelques-unes de ses oeuvres, notamment "Musique", par le choeur et des Romances. Le jeune Gérald Gagnier, un ancien trifluvien qui dirige actuellement un important ensemble de Montréal, interprétera "Elégie", une pièce pour trompette, une de ses compositions. Du même auteur, M. Edouard Woolley chantera "Château Marin" et "Dieu qui sourit". Eva Gagnier, soprano, interprétera un "Poème", toujours de son frère Gérald.

On a tout lieu de croire que Mme Julienne Crépault-Beaubien viendra elle-même donner quelques-unes de ses études pour piano. A tout événement, la chorale chantera d'elle une berceuse, et d'Emiliano Renaud, M. Woolley chantera "L'Oubli". M. Emilien Allard, compositeur de Grand'Mère, viendra lui-même ou déléguera le violoniste Gilles Lefebvre pour interpréter deux de ses oeuvres: "Poème Bucolique" et "Adagio". D'Arthur Laliberté, on chantera "Dans ce jardin fleuri" et "Votre sourire" et Mme Albertine Labrecque jouera deux de ses études.

Voilà donc, dans ses grandes lignes, l'esquisse du programme de mercredi. Nous serons en mesure de donner, d'ici ce temps, la présentation officielle de ce premier festival dans la ville trifluvienne. Immédiatement après ce spectacle de genre unique, le section locale de l'Opéra National du Québec se mettra à l'oeuvre et préparera "Rigoletto" et "Le Barbier de Séville", qui sera à l'affiche au début de la saison 1951-52.

Jeudi soir, l'Orchestre Symphonique des Jeunes, sous la direction de Benoit Côté, donnera son récital annuel. Cet ensemble, qui a réussi à soutenir cette année l'intérêt des trifluviens pour la musique symphonique, a mis à son programme plus de dix pièces: La Marche du Couronnement, extraite du Prophète, de Meyerbeer; Menuet de la Sonate op 49, de Beethoven; Les Cieux nous révèlent, extrait de la Création, de Haydn; la Chanson du Berceau, de Schumann; la Marche de Tannhauser, de Wagner; Trois mouvements de la Symphonie "Surprise" No 94, en sol majeur, de Haydn; Menuet, de Georges-Emile Tanguay; Phepals-Polka, de George B. Bernard (duo de trompette par André Plamondon et Roland Chesnay); Chanson sans parole, de Tschaikowsky; Menuet en sol, de Beethoven et Trois Danses Hongroises, les 5, 7 et 8, de Brahms. Le jeune Tommy Gray, violoniste invité, interprétera le Concerto No 2 en sol majeur de Seitz. Enfin les Petits Chanteurs de la Mauricie dirigés par M. Jean-Paul Quinty apporteront un programme de chants variés comprenant le Sanctus de la Messe du Pape Marcel, de Palestrina; l'Ave Maria, de Vittoria; le Rosier de Mai, de Georges Loth; Tece voda Tece, berceuse slave; Pastorale, d'Omer Letorey; le Petit Japonais; le Vigneron de Carlo Boller.

Très bientôt, à la salle Ste-Madeleine, le Mécène clôturera sa saison artistique avec un programme très spécial dont la teneur sera révélée plus tard vu qu'il n'est pas complété actuellement.

De bonne heure, dimanche dernier après la présentation de "Juno and the Paycock" par la troupe de Welland au Festival de London, le juge José Ruben a fait la proclamation des gagnants des divers trophées. Comme on sait, les Compagnons de St-Laurent eurent les plus grands honneurs lorsqu'ils se virent décerner le Bessborough. M. Ruben adressa des éloges bien particuliers aux Compagnons de Notre-Dame qui réussirent aussi à se classer dans les premiers rangs. Il rappela que les petits rôles de "Ma Petite Ville" avaient été très bien joués et déclara que l'interprétation de Julien Buisson, dans son rôle du Meneur de Jeu, avait été "plus qu'excellente". Lui-même avait eu le plaisir de diriger "Our Town" durant 1200 représentations sur le Broadway et il donna le témoignage que c'était l'acteur qui avait approché le plus Frank Craven, le créateur du rôle.

Il loua aussi Antonio Mondor, dans sa personnification du Dr Gibbs où il était très naturel; Mme Gibbs (Philoméne Moreau), qui fut très bonne; Howie Newsome (Jean-Marie Derome); Emily Webb (Renée Gagnier), qui fut excellente, la comparant même à Mlle Scott, la créatrice du rôle; George Gibbs (Léo Benoit), qui fut lui aussi très bon. Il loua toute la distribution en générale qui avait su donner un entrain inaccoutumé à l'oeuvre de Thornton Wilder.

A la suite de ces premiers succès, les Compagnons de Notre-Dame ont bien l'intention de participer de nouveau au Festival de l'an prochain, ou ils s'efforceront de conserver la coupe du Quebec Art Theatre et la Plaque du Festival, sinon le Bessborough. Entretemps, durant la saison d'été, la plupart d'entre eux prendront un repos bien mérité. Demain soir, toutefois, ils donneront une représentation spéciale de "Trois pour Cent", à l'Auditorium Notre-Dame.

On annonce de St-Hyacinthe que le second congrès annuel des Jeunesses Musicales du Canada aura lieu à Ottawa, les 29, 30 juin et le premier juillet. Tous les membres recevront une invitation cordiale et l'on croit que les représentations seront beaucoup plus fortes que l'an dernier en raison de l'accroissement du nombre des centres et de l'agrandissement futur des cadres des Jeunesses Musicales.

Jacques HURAY

Fredo Cardoni en personne au Cinéma de Paris

Le roi de l'accordéon fera sensation à Trois-Rivières à l'occasion d'une grande Semaine en hommage à nos pompiers, et qui se déroulera à la scène et à l'écran du Cinéma de Paris. A l'affiche un film humain et vrai "La Bataille du feu", et "La Chanson de Paris", une magnifique revue musicale qui met aussi en vedette et en personne sur la scène la diseuse Renée Galland, Jacques Lorain, André Pastor et Jean Walter, ainsi que Fredo Gardoni et son accordéon. Commençant aujourd'hui pour une semaine.

M. Lapalme à Hull, le 31

Jeudi, le 31 mai, aura lieu à Hull une grande assemblée libérale à laquelle M. Georges Lapalme adressera la parole.

On sait que le chef du parti libéral provincial parlait à Sorel le dimanche 20 mai et qu'il se rendra à St-Jérôme le 10 juin. Ces assemblées ont pour but de permettre au nouveau chef de prendre contact avec l'électorat en vue des prochaines élections provinciales.

L'assemblée de Hull sera présidée par M. Louis Farley, président de l'Association libérale de cette ville et par M. Jean Belleau, président de la Jeunesse Libérale du district.

M. Farley ouvrira l'assemblée et souhaitera la bienvenue à M. Lapalme. L'honorable Alphonse Fournier, ministre des Travaux Publics, adressera ensuite la parole.

M. Arthur Labbé présentera M. Lapalme qui sera remercié par M. Belleau.

Londres — Douze Anglaises font le projet de se rendre de Londres en Corée le mois prochain afin d'organiser un service de bien-être pour les combattants du Commonwealth. Toutes sont parentes, veuves ou fiancées d'Anglais portés disparus en Corée. Leur directrice, Idina Probyn, est la soeur d'un officier britannique prisonnier de guerre en Chine.

Funérailles de Mme Octave Plamondon

St-Marc Des Carrières, 26 — Mercredi, le 23 mai eurent lieu les funérailles de Mme Octave Plamondon (née Auréa Caron) décédée le 20 mai, à l'âge de 64 ans. En premières noces, elle avait épousé Arthur Durocher.

Elle laisse pour pleurer sa perte son fils: M. Roland Durocher de Charlesbourg, ses filles: Mme Omer Naud de Trois-Rivières, Mme Octave Naud de Donnaconna, ses frères: M. Eugène Caron de Ste-Anne de Beaupré, M. Jos. Caron de Montréal, ses soeurs: Mme Laurent Paquin et Mme Arthur Dussault de Trois-Rivières, Mme Napoléon Montambeault de St-Ubald et plusieurs petits enfants.

"Trois pour Cent" à l'Auditorium N.-D. demain soir

Les Compagnons de Notre-Dame, en leur local de la rue Ste-Julie, donneront demain soir une représentation spéciale de "Trois pour Cent", pièce en trois actes de Roger Ferdinand, pour les employés de la Wabasso. Ce spectacle de théâtre sera vraisemblablement l'un des derniers que la troupe locale présentera à l'Auditorium Notre-Dame, cette saison.

SPECTACLE de BALLET

Salle Notre-Dame

PAR L'ECOLE RUTH SOREL

21 numéros au programme:

DEMAIN LUNDI

Enfants: 30c et 35c

Adultes: $1.25 - $1.00 - 75c

Billets: Corona Cigar Store

RIALTO

SAMEDI A MARDI

4 JOURS SEULEMENT

GRANDE VUE EN FRANÇAIS

"LE TRESOR de la FORET VIERGE"

starring JOHNNY WEISSMULLER

Virginia GREY · George REEVES

Based upon the famous King Features Syndicate newspaper feature

Story and Screenplay by Carroll Young

Directed by WILLIAM BERKE · Produced by SAM KATZMAN

A COLUMBIA PICTURE

—2EME GRANDE VUE—

Vous êtes la femme la plus étrange que j'aie rencontrée.

COLUMBIA PICTURES presents

GLENN FORD EVELYN KEYES

"Femme sans Amour"

with DON BARDELL · WILLARD PARKER

Screenplay by Lucille Stanford and St. Clair McKelway

Directed by HENRY LEVIN

A CRISPY ROBINSON PRODUCTION

MAT. 2.00 P.M. — SOIREE: 6.30 P.M. — 9.00 P.M.

Cinéma de PARIS à l'affiche

Spectacle en hommage à nos pompiers

A LA SCÈNE EN PERSONNE

FREDO GARDONI

LE ROI DE L'ACCORDÉON

RENÉE GALLAND

CHANTEUSE ET DISEUSE

ANDRÉ PASTOR

ROI DES "DRUMMERS"

et

JACQUES LORAIN

FANTAISISTE

JEAN WALTER PIANISTE ACCOMPAGNATEUR-SOLISTE

dans LA REVUE SENSATIONNELLE

"La CHANSON de PARIS"

HORAIRE

Aujourd'hui et demain continuel

Ouverture à midi

Autres jours matinée 1.40 hres

Soirée: 6.30 et 8.30 h.

A L'ÉCRAN

"LA BATAILLE DU FEU"

avec PIERRE LARQUEY JEAN GAVEN

Aujourd'hui et Demain

La revue vaudeville passera à

2.30 h.

5.15 h.

8.40 h.

Autres jours

2.30 h.

et

8.40 h.

Prix d'admission: Matinée, semaine: 50c - Soirs et dimanche 75c

Nos deux nigauds englotissent la marine dans une tornade de rires !

(MATELOT) ABBOTT et (COMMANDANT) COSTELLO

dans

Les Deux Nigauds Marins

Aussi en français

CAPITOL COMMENÇANT SAMEDI

La femme la plus recherchée de France . . .

Le plus brillant des escrimeurs du Roi...

An Adaptation From ALEXANDRE DUMAS'

THE SWORD OF MONTE CRISTO

SUPERCINECOLOR

starring GEORGE MONTGOMERY · PAULA CORDAY

Associate Producer EDWARD L. ALPERSON, JR. · Written and Directed by MAURICE GERAGHTY

An Edward L. Alperson Production · Released by Twentieth Century-Fox

Théâtre MADELON

Samedi - Dimanche - Lundi

SOIREE: 6.30 et 8.00 P.M. — MAT. DIMANCHE, 1.30

EN FRANCAIS ! EN COULEURS !

Une nouvelle danseuse sensationnelle MOIRA SHEARER

The Red Shoes

COLOR BY TECHNICOLOR STARRING

ANTON WALBROOK · MARIUS GORING · MOIRA SHEARER

"LES CHAUSSONS ROUGES"

Enfin LA VERITE MISE A JOUR

LA GESTAPO RENCONTRE SON MAITRE. VOUS SEREZ RENVERSE PAR LES REVELATIONS INCROYABLES DE CE FILM EXCITANT !

HUMPHREY BOGART

KAAREN VERNE

"Echec à la Gestapo"

PETER LORRE et CONRAD VEIDT

SAMEDI A MARDI

IMPERIAL

CHINA SKY

RANDOLPH SCOTT · RUTH WARRICK

ELLEN DREW

RKO RADIO

Une histoire d'une exquise aspiration sur une terre belle et étrange...

Merveilleusement tournée à l'écran . . . aussi merveilleuse que les montagnes qui l'ont vu se dérouler . . .

J. Arthur Rank presents

DEBORAH KERR

M-G-M STAR OF "HUCKSTERS" FAME

SABU · DAVID FARRAR · FLORA ROBSON in

"BLACK NARCISSUS"

IN TECHNICOLOR

with ESMOND KNIGHT

JEAN SIMMONS · KATHLEEN BYRON

Written, Produced and Directed by MICHAEL POWELL & EMERIC PRESSBURGER

EAGLE-LION

En grande PRIMEUR Et en TECHNICOLOR

Aussi: COMEDIE · SUJETS COURTS · NOUVELLES

Commençant aujourd'hui pour une semaine au

CHAMPLAIN

Shawinigan Saint-Tite **Le Nouvelliste** La Tuque Grand'Mère

BUREAU A GRAND'MERE: 389, 6e AVENUE - Angle 4e Rue - TEL.: 3331 TROIS-RIVIERES, SAMEDI, 26 MAI 1951 BUREAU A SHAWINIGAN, 28, 4ième RUE, TELEPHONE: 2900

PEINTRES MAURICIENS A L'HONNEUR

Exposition d'oeuvres d'Ayotte et Déziel à l'Hôtel-de-Ville à l'occasion du Cinquantenaire

Shawinigan—Plusieurs manifestations artistiques fort intéressantes auront lieu à l'occasion du cinquantenaire de Shawinigan. La musique est à l'honneur, avec le festival des fanfares amateurs, qui aura lieu les 2 et 3 juin. Il y aura plusieurs séries de pageants, au cours des mois d'été. La peinture sera également en vedette, grâce à une exposition où le public pourra se familiariser avec l'oeuvre de deux jeunes artistes qu'un critique d'art montréalais, Rolland Boulanger, a surnommés les "peintres de la Mauricie". Il s'agit de Léo Ayotte, né à Sainte-Flore, et de François Déziel, née à Saint-Gérard. Tous deux sont maintenant établis à Montréal. Ils ont étudié aux Beaux-Arts, sous la direction de M. Charles Maillard.

Cinquante tableaux mauriciens seront exposés en hommage au cinquantenaire de Shawinigan. Tous ces tableaux sont déjà à Shawinigan. La caravane, nous déclarait hier M. Déziel, est en nos murs et les tableaux en question seront bientôt installés dans la grande salle de la bibliothèque de l'Hôtel de Ville.

En effet, le comité du cinquantenaire a demandé à la Cité d'inviter ces deux peintres mauriciens à présenter à l'occasion des manifestations de cet été, une exposition des oeuvres qu'ils ont exécutées, entièrement dans l'esprit du cinquantenaire. M. Ayotte aura une dizaine de tableaux à l'exposition, M. Déziel une quarantaine.

Cette exposition sera officiellement inaugurée le 15 juin, sous le patronage des autorités religieuses et civiles, et elle durera tout le temps des fêtes. A plusieurs reprises, au cours de l'exposition MM. Ayotte et Déziel rencontreront le public venu admirer leurs oeuvres.

Parmi les tableaux que M. Déziel exposera et qu'il affectionne particulièrement, signalons ceux de l'Hôtel de Ville de Shawinigan, des Chutes ,et plusieurs paysages d'hiver, ainsi que certaines scènes de rues, une évocation du temps jadis, et un Type Mauricien. M. Ayotte, pour sa part, a particulièrement réussi un tableau sur le flottage du bois, des scènes d'hiver, des effets de tempête et des scènes de rues.

La population de Shawinigan voudra certainement voir et revoir cette exposition. Elle y trouvera l'occasion de voir des oeuvres, d'une réelle beauté, et qui ont été produites par des artistes de chez nous. Leurs oeuvres ont déjà une réputation établie, auprès des critiques de la Métropole, et ils ne cessent de perfectionner leur part.

Mutations de propriétés

Shawinigan-Sud, 26 — Le conseil municipal de Shawinigan-Sud, à sa dernière séance, sous la présidence de S. H. le maire Alcide Raiche a approuvé les mutations de propriétés suivantes:

Bourbeau Bourassa, terrain, 916-217, à Alcide Lamarre; Emile Boulanger, terrain et maison, 916-174 à Joseph Boulanger; Arthur Lacoursière, terrain, 917-230, à Charles Trudel; Andreas Lindh, terrain et maison, 917-P-214, à George Carler; Léo Michaud, terrain et maison 916-148, à Fernand Robitaille.

Le maire Roy souhaite la bienvenue aux Kinsmen

Shawinigan, 26. — Son Honneur le maire François Roy a souhaité la bienvenue, hier midi, aux nombreux visiteurs Kinsmen qui se sont rendus en notre ville à l'occasion de la sixième convention annuelle du district no. 6 des Kinsmen. Sur la photo du haut, nous remarquons, de gauche à droite, M. Jean Richard, président de la convention, M. Doug. Miller, président national, Mme Helen McIntosh, de Montréal, M. le maire François Roy, Mme Rodolphe Poirier et M. Norman Holland, conférencier de la soirée. Dans le même ordre, sur la photo inférieure, M. Rodolphe Poirier, Mme François Roy, M. Frank McIntosh, gouverneur du district no. 6, Mme Marguerite Miller, Mme Bill Moss, M. Paul Villeneuve, président de la Chambre de Commerce des Jeunes, M. Al Charbonneau, M. Guy Poliquin, M. Bob Clark, M. Albert Racine et M. Gérard Garceau, président du Canadian Club. — (Photo Gagné)

25 concurrents au concours instrumental du festival de juin

Shawinigan, 26—Un des articles les plus intéressants du Festival annuel de l'Association des Fanfares Amateurs de la province de Québec, qui aura lieu à Shawinigan, les 2 et 3 juin, sera certainement le concours instrumental ouvert à tous les jeunes musiciens de moins de vingt ans habitant la province de Québec, avec, comme prix, des bourses d'étude à des centres musicaux d'été d'un grand renom.

Ce concours instrumental a eu lieu, pour la première fois à Shawinigan, au printemps de 1950, lors de la première clinique musicale de l'Association. Il groupait une dizaine de concurrents. Cette année, on en comptera vingt-cinq venant de dix villes de la province: Sherbrooke, Saint-Tite, Québec, Dolbeau, Chicoutimi, Granby, Lachine, Asbestos, Grand'Mère et Shawinigan.

Il y aura des concurrents des deux sexes.

Cette année, on prévoit que le concours sera encore plus contesté. Il soulève également un intérêt accru. Ni le nombre, ni la qualité des candidats ne feront défaut au concours. Mais un facteur qui stimule encore l'intérêt du public et l'ambition des concurrents, c'est que le président du jury ne sera nul autre que le célèbre chef de la Fanfare de New-York, Edwin Franko Goldman.

L'organisation du festival a confié à M. Philippe Filion, directeur de l'Union Musicale de Shawinigan, la tâche de mener ce concours à bonne fin. M. Filion est certes qualifié pour cette tâche, d'autant plus que, ces jours derniers, il fut un des juges attitrés du concours instrumental de la Jeunesse Musicale de la région de Sherbrooke.

Les deux finalistes se produiront le soir même au festival. S'ils ont les accompagnements de fanfare pour leurs solos, l'Harmonie de Sherbrooke les accompagnera.

Au débat oratoire de lundi

Shawinigan, 26. — Mlle Liliane Auger, B.m.g., et M. Fernand Marion, prendront part, lundi soir le 28 mai, à 8 heures, au club Gai Luron, à un débat oratoire organisé par le comité d'étude et d'art oratoire de la Chambre de Commerce des Jeunes, comité qui a pour président M. Léon Garand. Ils soutiendront la négative, sur le sujet suivant: "Les magasins à chaine doivent-ils prévaloir sur les magasins particuliers?" Le comité des loisirs, qui a pour président M. Jean-Noël Richard a aussi organisé une surprise, avec orchestre, en l'honneur des gagnants du débat. On produira aussi un film sur les élections du conseil de ville modèle.

Bachelier

Shawinigan, 26 — M. Jean-Roch Boisvert, fils de M. et Mme Hector Boisvert, de la 4e rue, à Shawinigan, vient d'obtenir son titre de bachelier en génie civil de l'Université McGill. Né à Shawinigan, M. Boisvert a étudié à l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception, a fait deux ans d'études universitaires à Laval et deux autres à McGill, où il a complété ses études. M. Boisvert est un boursier de la Société des Bourses d'Etude de Shawinigan Falls Inc Il est actuellement à l'emploi des usines locales de Canadian Industries Limited.

Importants travaux d'égouts et d'aqueduc à Shawinigan-Sud

Shawinigan-Sud, 26 (DNC) — D'importants travaux d'égouts et d'aqueduc ont été approuvés, cette semaine, à une séance du conseil municipal de Shawinigan-Sud, présidés par Son Honneur le maire Alcide Raiche, et sont commencés depuis. Ils représenteront une dépense de près de $10,000.

On est à poser des conduites d'aqueduc de six pouces de diamètre, sur la 3è avenue, de la 120e rue à la 123e, c'est-à-dire jusqu'aux limites actuelles de la municipalité, en direction d'Almaville. On posera également des bornes-fontaines, au coin de la 121e rue et de la 123è.

Ces travaux sont faits par la municipalité, à même le budget et sous la surveillance de l'ingénieur municipal, M. Paul Boisvert.

On est aussi à poser des égouts, d'un diamètre de 12 pouces, sur les 119è et 120è rues, des deux côtés .Ces travaux sont payés avec des argents provenant d'un règlement d'emprunt, no 89, d'un montant de $130,000. Ils sont faits par la municipalité. On fera des égouts sur la 119è rue, de à 5è avenue à la 3è, sur la 120e rue, de la 5è à la 6e avenue, sur la 119è rue de la 5è avenue vers la 3è, et sur la 120è rue, de la 5è avenue, vers la 3è également.

Les dames porteront de jolis costumes du cinquantenaire

Shawinigan, 26—Le sexe féminin pourra, par sa grâce et son élégance, contribuer à la beauté des fêtes du cinquantenaire de Shawinigan, et rendre ces manifestations très pittoresques en portant des costumes qui évoqueront le passé, et jetteront une note gaie et de bonne entente.

Aucune femme, aucune jeune fille ne doit retarder d'un seul instant le moment de faire son costume, où si elle n'en a le temps, de s'en faire confectionner ou de s'en acheter un. Des maisons, comme la maison Hébert, sur la 5e rue, et la maison Roger, sur la rue Saint-Marc, en exposent ou en exposeront de jolis modèles, durant les prochains jours.

Un comité spécial des costumes a d'ailleurs été formé pour aider et renseigner les dames et les demoiselles que cet aspect des fêtes du cinquantenaire intéresse. On voudra communiquer avec la présidente, Mme Roland Moreau, tél. 3034, la vice-présidente, Mme A. Rouillard, tél.: 79249, ou le secrétaire, Mme Hervé Clavet, tél. 77472.

Augmentation à deux employés municipaux

Shawinigan-Sud, 26 — Deux employés de la municipalité du village de Shawinigan-Sud, le chef de la police et des pompiers, et le surintendant des travaux, ont bénéficié d'une augmentation de salaires, à la suite d'une décision unanime du conseil, prise à une séance qui s'est tenue cette semaine, sous la présidence de Son Honneur le maire Alcide Raiche.

M. Emilien Bonenfant, chef de la police et de la brigade à feu, aura son loyer gratuit, dans la bâtisse municipale de Shawinigan-Sud, à compter du 1er juin, tandis que M. Lorenzo Lavoie, surintendant des travaux, recevra une augmentation de $25.00 par mois.

Ces deux augmentations ont été décidées sur proposition de M. le conseiller Ubald Ferron, les autres membres du conseil étant unanimes à l'approuver .

Une automobile frappe le pont

Shawinigan, 26—Une automobile est allé s'arrêter sur le pont St-Maurice et l'occupant n'a toute fois pas été blessé.

L'accident est survenu vers 12 h. 45 a.m. et les constatations d'usage ont été faites par les constables Beaudoin et St-Arnaud.

M. Mathieu Soucy, 136, 5e Rue venait vers Shawinigan et son véhicule a glissé et frappé le garde-fou du pont. L'aile gauche de l'automobile a été enfoncé. L'accident est dû à l'état glissant de la route.

PALACE
GRAND'MERE
Dimanche, lundi, mardi
Un programme qu'il ne faut pas manquer
LUCIEN GOEDEL
dans
"ROGER LA HONTE"
En plus
RANDOLPH SCOTT et ELLA RAINES
dans
"AVENTURIERS DU DESERT"

NATIONAL
"L'HOMME D'OCTOBRE"
avec JAMES MASON
En plus
"ERREUR JUDICIAIRE"

Dr Jacques Dolbec
DENTISTE
68, 5e Rue — Tél.: 4813
Face au Marché, Shawinigan

DOCTEUR
Lawrence WHITE
MEDECIN-CHIRURGIEN
934 5e Ave Tél: 3068
GRAND'MERE

TARDIF AUTO Enrg.
Spécialité:
Nous taillons et posons les vitres pour tous les modèles d'autos et camions.
145 St-Alexis Tél.: 6623
SHAWINIGAN

Lavallée, Bédard, Lyonnais
Messier, Gascon
COMPTABLES-AGREES
Montréal Tél.: 1539
10 Est, rue St-Jacques

10 vendeurs demandés
Expérience non requise. Se présenter à M. Gauthier, chez Kastner, 5e rue, de 9 à 10, et 5 à 6 hres. — Tél.: 3671

Evitez les Accidents conduisez avec Prudence
Hudson ou Morris
Garage R. Gélinas
1725 Station Shawinigan

René de Cotret, Ferron, Nobert & Cie
COMPTABLES AGREES
J. H. René de Cotret, C.A.
Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.
Gérard Camirand, C.A.
Jacques René de Cotret, C.A.
Trois-Rivières — Shawinigan
Drummondville

HED-AKE
Soulage les maux de tête, rhumatisme, grippe, névralgie, douleurs rhumatismales et douleurs menstruelles 25¢
Pour douleurs persistantes demandez le No 2 avec codéine 35¢
Pour la beauté du buste essayez
"LACTYLE"
du DOCTEUR DEROME
raffermit et développe le buste
Traitement d'un mois $2.50
Traitement de 3 mois $7.00
prompte attention AUX COMMANDES POSTALES
Dépôt aux Trois-Rivières PHARMACIE NORMAND
Et dans les pharmacies à Shawinigan et Grand'Mère
PHARMACIE
FAFARD
63, 4ème Rue Tél.: 2910
Shawinigan

Robert Desaulniers
NOTAIRE
Incorporation de Compagnies
Prêts sur hypothèques
Succession, etc.
35, 4ème rue — Tél. 2900
SHAWINIGAN

E. H. LAMOTHE O. O. D.
Optométriste-Opticien
68, 5ème rue, Shawinigan
Tél.: 2968 — Rés. 2968

A VENDRE
Maison moderne en pierre
Sur Avenue des Erables à Shawinigan
4 chambres à coucher, 2½ chambre de bain. Terrain 80 x 300 — Occupation en mai
Pour informations, s'adresser
Au Shawinigan Standard
21, 4e RUE

DOCTEUR
P. E. JULIEN
SPECIALISTE
ABSENT
du 28 mai au 4 juin
32, 5e Rue Shawinigan

FOURRURES
CONFIEZ-NOUS DES AUJOURD'HUI
• REMODELAGE
• REPARATION
DE VOS FOURRURES
et assurez-vous le maximum de satisfaction que seuls de
Véritables spécialistes
peuvent vous offrir
TARIF SPECIAL D'ETE
maintenant en vigueur
Laflamme FOURRURE
47, 4e SHAWINIGAN
302 Des Forges, Trois-Rivières

Tout pêcheur de TRUITES sera heureux de posséder un terrain au bord des
LAC BRODEUR, LAC BELLEAU
ou au bord du grand lac
WAPIZAGONK
chemin d'automobile jusqu'aux lacs à 20 milles de Shawinigan.
Prix: $200.00
conditions faciles.
Plus jamais aucune contributions ni taxes, étant hors des municipalités.
S'adresser
J. E. THIBAUDEAU
1, 5ème rue Tél.: 3050
SHAWINIGAN

Bureaux à 56, 5e Rue
RENE HAMEL
AVOCAT
LEON LAMOTHE, Jr
AVOCAT - PROCUREUR
Tél.: 2924 (Edifice R. P. Hébert) Tél.: 5959

LE DERNIER PERFECTIONNEMENT
EN FAIT DE PEINTURE POUR L'INTERIEUR

Essayez-en une Pinte
DANS UN PLACARD OU UNE SALLE DE BAINS, vous serez surpris de sa beauté et de sa facilité d'application.
Prêt à l'usage — Remuez et appliquez
Robert BOURASSA inc.
25, Avenue Cascade Tél. 4422
SHAWINIGAN FALLS

AVEC L'ACHAT DE
CAR-PLATE ET CAR-NU
vous obtenez
GRATUITEMENT
UNE EPONGE EN CELLULOSE
FOUCHER
En face Aluminium No 2
Tél.: 3722 — Shawinigan

PRÊTS SUR AUTO
Argent prêté rapidement sur votre auto pour régler ces de finance, réparations, comptes en souffrance, etc. Conduisez simplement votre auto à la porte de notre bureau et apportez vos titres de propriété. Vous gardez l'auto. Paiements mensuels commodes—jusqu'à 24 mois pour rembourser.
A la *Personal*, vous obtenez le plein montant du prêt en argent, et vous ne payez que pour le temps où vous utilisez cet argent.
Venez, téléphonez ou écrivez à la *Personal aujourd'hui*
Prêts de $90 à $1200 sur signature, meubles ou auto
"Ne comptons que nous sont sûrs"
Personal FINANCE CO.
2ième étage, 68 5 ième Rue (Coin Mercier) Shawinigan Falls
Téléphone: 4438 • LEO CARON, Gérant
Prêts accordés aux résidents des villes avoisinantes.
BUREAU OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H. A 5 H.
Le vendredi ouvert le soir jusqu'à 9 h. Le samedi fermé toute la journée.

VOUS AUSSI
VOUS SEREZ ENTIEREMENT SATISFAIT SI VOUS ACHETEZ UN PHILCO
RADIO
Stromberg Carlson
Tous les nouveaux modèles 1951 en montre
VOYEZ-LES AUJOURD'HUI CHEZ
276, ST-MARC
P. E. BELANGER
Tél.: 3008
LE MAGASIN DU CONFORT ELECTRIQUE MODERNE

PEINTUREZ POUR LE CINQUANTENAIRE DE SHAWINIGAN
Peintures Glidden
POUR UN TRAVAIL PARFAIT . . . appliquez d'abord une couche de peinture d'apprêt *Endurance* Glidden. Rigoureusement éprouvée, et agréée comme complément de la peinture *Endurance*—en vue des résultats les meilleurs et les plus durables.

Cette PEINTURE GLIDDEN
"qui se nettoie d'elle-même"
vous donnera satisfaction!
MEILLEURE QUE JAMAIS, la peinture à maisons Glidden est de nouveau offerte au public. Si elle reste plus blanche, c'est qu'elle "se nettoie d'elle-même". Elle s'avère économique parce qu'elle supprime toute réfection pendant nombre d'années à venir. Elle sèche plus vite et forme un enduit épais et uniforme, sans nervures ou rayures qui retiennent les poussières. Couleurs vives, inaltérables. Blanc *plus blanc!* Elastique et résistante, une couche d'*Endurance* est appliquée plus aisément—sans effort. La grande fabrique de peintures Glidden vient de nous en envoyer un stock complet. Nous nous empresserons d'étudier avec vous vos "problèmes" de peinture.
Alfred Bélanger
QUINCAILLERIE
439 ST-MARC • 3662 • SHAWINIGAN

Les estrades du cinquantenaire de Shawinigan

Shawinigan, 26 — On est actuellement à construire, près du parc les estrades qui serviront à diverses manifestations en plein air du cinquantenaire de Shawinigan. Le festival des fanfares de la province de Québec, les 2 et 3 juin, les Pageants du Cinquantenaire à plusieurs reprises, au cours de l'été, les manifestations sportives les plus importantes du cinquantenaire, se dérouleront à cet endroit. Ces estrades contiendront plusieurs milliers de personnes. Elles seront terminées à temps pour samedi prochain. Elles sont construites sous la direction de M. Octavien Massicotte, de Shawinigan. (Photo, Gagné.)

Vibrant hommage à Jésus-Hostie l'occasion de la Fête-Dieu

Grand'Mère 26 — Les paroissiens de St-Paul et St-Jean Baptiste de Grand'Mère ont rendu un vibrant hommage à Jésus-Hostie jeudi soir dernier, à l'occasion de la procession solennelle de la Fête-Dieu. Plusieurs milliers de personnes s'étaient massées sur le parcours ou suivaient la procession, alors qu'une température idéale favorisait cette manifestation de foi. M. l'abbé Charles-Edouard Robert, aumônier du Couvent, portait le Très Saint-Parcours. Il était acompagné de MM. les abbés Lucien Jacob et Joachim Langevin, comme diacre et sous-diacre. Une escorte d'honneur était faite par les Zouaves de la ville. Le reposoir était situé sur le terrain de balle-molle où il y avait place pour tous les paroissiens qui assistèrent à la bénédiction du Saint-Sacrement. Nous voyons sur les photos ci-haut, une partie du défilé et la bénédiction du Saint-Sacrement du reposoir en plein air. (Photo, Le Nouvelliste.)

La manifestation eucharistique de la Fête-Dieu inaugurera demain soir le cinquantenaire de Shawinigan

Shawinigan, 26 — C'est par un hommage éclatant à Jésus-Hostie que Shawinigan inaugurera, demain soir, à sept heures, de façon officielle, les manifestations de son cinquantenaire.

Par permission spéciale de Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières, permission a été accordée de faire la procession de la Fête-Dieu demain soir, et toutes les paroisses du Grand Shawinigan prendront part à cette procession au flambeau, qui partira des terrains de jeux de St-Marc et traversera la ville pour se rendre au reposoir, sur la cour de l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception. S. E. Mgr Pelletier a été invité à présider la cérémonie, au reposoir. Le défilé eucharistique, qui groupera des milliers et des milliers de personnes, passera par les rues Trudel, George, Summit, la côte Saint-Marc, l'avenue de la Station, la 4e rue, la rue des Cèdres, la 5e rue, devant l'hôtel de ville, jusqu'au reposoir. M. le curé Eddie Hamelin prononcera l'allocution de circonstance, au reposoir. Le Père Legault dirigera les prières et les chants de la foule. Le Père Audet et M. Jean Bourassa sont les coordinateurs en chef de l'organisation, dont M. Thomas Paillé est le secrétaire. La population entière et les visiteurs sont invités à se joindre au défilé dans un esprit vraiment religieux. Des triduums, qui se termineront demain matin, aux messes, ont d'ailleurs contribué à préparer cette manifestation dans une atmosphère de piété en conformité avec l'esprit de l'octave de la Fête-Dieu.

Voici l'ordre de la procession, pour chaque paroisse: 1—La pancarte de la paroisse; 2— La croix, le clergé; 3— Les enfants de choeur; 4—Les enfants des couvents; 5—Les Croisés, la J.O.C.F.; 6— Les Enfants de Marie; 7—Les Tertiaires; 8—Les Dames.

1—Les garçons des écoles; 2—Les Croisés; 3— La J.O.C.; 4— Les Ligueurs du Sacré-Coeur; 5—Les hommes.

1—Les polices; 2—St-Patrice, les Guides, les Scouts, les paroissiens; 3—St-Charles Garnier; 4—L'Union Musicale; 5—Saint-Sauveur; 6—Ste-Jeanne-d'Arc; 7—Notre-Dame-de-la-Présentation; 8— Sacré-Coeur; 9—Sainte-Croix; 10— Fanfare du C.I.C.; 11—Christ-Roi; 12—Saint-Bernard; 13—Saint-Marc; 14—St-Pierre; 15—Le Dais, escorté des Zouaves; 16—Le clergé; 17—Les Commandeurs; 18—Le conseil de ville; 19— Les commissaires d'écoles; 20—Les députés; 21—Le Quatrième Degré des Chevaliers de Colomb.

Les gens qui suivront le défilé sont prié de noter qu'on suivra huit personnes de front, avec les drapeaux des organisations au centre.

Collision entre un Whizzer et une auto

Shawinigan, 26. — Un accident est survenu, vers 5 h. 25, hier après-midi, à l'intersection des rues des Cèdres et 5e Rue.

M. Maurice Trudel, 65, 1ère Rue, conduisait un Whizzer et M. Joseph Boromé, de la rue Lakeside est, Waterbury, Conn. Etats-Unis, était au volant de son véhicule.

L'occupant du Whizzer fut légèrement blessé à un pouce et fut chanceux de s'en tiré ainsi. Toutefois, il n'en est pas de même pour le Whizzer qui est une perte pratiquement complète.

Les constables Brasseur et Sylvestre ont fait les constations d'usage.

Amendement au règlement de la taxe sur les chiens

Shawinigan-Sud, 26 (D.N.C.) — M. le conseiller Alfred Héon, à une séance du conseil présidée par S.H. le maire Alcide Raiche, a donné un avis de motion de la présentation d'un amendement au règlement no 45, sur les taxes de chiens.

Les représentations de Ti-Coq auront lieu quatre soirs

Shawinigan, 26. — Shawinigan attend Ti-Coq depuis longtemps.

Shawinigan verra quatre représentations de Ti-Coq, la semaine prochaine, soit mardi, mercredi, jeudi et vendredi. Il n'y aura, c'est définitif, que quatre représentations. La troupe, qui a donné plus de 300 représentations de Ti-Coq, sera au complet.

Les représentations auront lieu dans la grande et belle salle du Centre Paroissial Saint-Marc, dont l'acoutisque est maintenant parfait à la suite de récentes expériences qui ont donné la plus entière satisfaction.

Ce sera la seule occasion de voir Ti-Coq, en Mauricie.

Travaux canadiens à une exposition anglaise

Le Women's National Art Club, strictement limité à 150 membres, tiendra une exposition du Festival où seront exposés plus de 400 tableaux et sculptures à la Galerie de la Société royale des artistes britanniques, dans Suffolk Street, à Londres.

On y verra des oeuvres de 15 Canadiennes: Simone Aubry-Beaulieu, Molly Lamb-Bobak, M. Emile Carr, Paraskeva Clark, Lilian Freiman, Prudence Heward, Yvonne McKague Housser, Marel Lockerby, Pegi Nicol MacLeod, Henriette-Mabel May, Kathleen Moir-Morris, Lilias Torrance Newton, Marian Dale Scott et Ethel Seath.

Un choix de ces tableaux fera une tournée de galeries hollandaises cet été sur l'invitation du gouvernement hollandais.

Le club était fondé il y a 51 ans par un groupe international à Paris, alors que les femmes constataient que leur sexe nuisaient à leur carrière.

La Caisse Populaire projette la construction d'un immeuble où elle aura son propre local

Shawinigan, 26 — La Caisses Populaire de la cité de Shawinigan vient d'acquérir, de Mme Wilfrid Saint-Onge, au coin des rues Saint-Marc et Trudel, un immeuble sur le site, duquel elle se propose de construire, dans un avenir rapproché, un immeuble où se trouveront ses locaux, car c'est l'intention de la Caisse de remplacer, ce site, l'immeuble actuel par une bâtisse moderne et qui répondra à tous ses besoins.

Quand la Caisse Populaire a ouvert ses portes, en 1929, elle eut son premier bureau à 40, 5e rue. En 1932, elle s'installa, rue Saint-Marc dans un loyer d'une maison de six, appartements, appartenant à Mme Hormisdas Saint-Onge, sur le site duquel est construit le magasin actuel de M. Walter Matteau. En 1936, la Caisse entra dans les locaux qu'elle occupe actuellement, et qui avait été antérieurement occupés par la Banque de Commerce. Cet édifice, bâti par feu M. Wilfrid Saint-Onge, appartient maintenant à sa fille, Mme Germaine Saint-Onge, il est situé au coin des rues Trudel et St-Marc, mais de l'autre côté de la rue, par rapport à l'édifice que la Caisse Populaire vient d'acquérir.

Ouverture officielle, hier, de la convention annuelle du district no. 6 des clubs Kinsmen

Shawinigan, 26. — La sixième convention annuelle des clubs Kinsmen qui se tient actuellement à Shawinigan s'est ouverte officiellement, hier midi, lors d'un buffet offert au Gai Luron de l'Hôtel Shawinigan. M. le maire François Roy a souhaité, au nom de la cité, la bienvenue aux nombreux visiteurs.

Toutefois, les délégués de plusieurs clubs de l'extérieur ont commencé à arriver jeudi soir et se sont tout de suite enregistrés dans la soirée. Hier matin, l'enregistrement s'est continué pendant qu'une réunion d'affaires se tenait au salon Les Marguerites.

M. J.O. Houde, du service des relations extérieures et de la publicité de la Shawinigan Water and Power, de Montréal, a organisé, hier matin une visite aux usines d'énergie électrique de Shawinigan. Un groupe restreint mais intéressé, dont votre reporter faisait partie, s'est rendu visiter les magnifiques bâtisses de la Shawinigan Water and Power. Nous avons été dirigés dans les divers départements par deux cicerones, MM. Jean-Louis Grégoire et Ernest Richard, qui nous ont fourni des détails intéressants sur la production de l'énergie électrique.

Nous avons vu de loin l'ancienne usine et de près la nouvelle. Cette dernière, plus moderne, resplendit de propreté et de couleurs. Les immenses diagrammes qui indiquent où est produit l'énergie électrique le long de la rivière St-Maurice et où elle est consommée, ont particulièrement attiré notre attention. Nous avons été étonné d'apprendre que les conduites d'eau dont le diamètre est de 22 pouces et qui dirigent l'eau vers les turbines, ont 145 pieds de long.

Tous ces détails nous ont intéressés et c'est à regret que nous avons dû quitter les lieux.

INni

Pendant l'avant-midi, c'est-à-dire pendant que nous visitions les usines de la Shawinigan Water and Power, les présidents élus ont tenu une assemblée qui a duré près de trois heures et au cours de laquelle diverses questions ont été abordées.

A midi, un buffet a été offert à la salle du Gai Luron. Le buffet était sous la présidence de M. Mathieu, des Trois-Rivières et de M. Lionel Vennes, de Grand'Mère. Le président des Kinsmen de Shawinigan, M. Rodolphe Poirier, a présenté les invités de la table d'honneur après avoir dit qu'il voulait que les Kinsmen se sentent chez eux dans notre cité. Voici les noms des personnes qui se tenaient à la table d'honneur: M. René Hamel, Mme Mabel Charbonneau, M. Alfred Saucier, M. Bill Moss, Mlle Jacqueline Paquin, M. Jean Richard, M. Doug Miller, Mlle Helen McIntosh, M. le maire François Roy et Mme Roy, Mme Rodolphe Poirier, M. Norman Holland, M. Rodolphe Poirier, M. Gérard Garceau, M. Albert Racine, M. Bob Clark, M. Guy Poliquin, M. Al Charbonneau, M. Paul Villeneuve, Mme Bill Moss, Mlle Marguerite Miller, et M. Frank McIntosh.

Son honneur le maire prit la parole pour exprimer l'honneur et le plaisir qu'il éprouvait de souhaiter la bienvenue aux visiteurs dans notre jeune ville. "J'espère, disait-il, que votre séjour à Shawinigan sera heureux et pour cela je compte sur les membres locaux du Kinsmen". Puis il ajouta qu'il comptait sur la jeunesse pour garder la ville de Shawinigan jeune. "Notre ville célèbre cette année son cinquantenaire. Vous aurez peut-être l'occasion de revenir encore parmi nous à l'occasion des fêtes. C'est donc avec plaisir que nous vous recevrons de nouveau".

Une autre réunion d'affaires a fait suite au buffet et la visite qui devait avoir lieu à l'usine de la Shawinigan Water and Power, hier après-midi, a été remise.

Un cocktail a été offert par la ville de Trois-Rivières, hier après-midi, aux membres des clubs Kinsmen. La réception eut lieu au Cascade Inn à 6 heures. M. le maire J.-A. Mongrain a dirigé la réception et à cette occasion une photo d'ensemble a été prise sur les blancs du Cascade Inn.

Le souper a suivi la réception offerte par la ville de Trois-Rivières. A la table d'honneur se trouvaient le président des Kinsmen de Shawinigan, M. Rodolphe Poirier, M. le maire J.-A. Mongrain, de Trois-Rivières, M. Frank McIntosh, gouverneur du district, M. Doug Miller, président national, M. et Mme Mara, Mme Margaret Miller, Mme Helen McIntosh, Mme R. Poirier et M. Jim Wentworth.

(suite à la page 39)

Solistes du samedi soir

Shawinigan, 26. — Le festival de l'Association des Fanfares Amateurs de la province de Québec, qui aura lieu à Shawinigan et sera l'un des événements marquants du cinquantenaire de Shawinigan, se tiendra deux soirs. Il comporte une autre innovation, la présence de deux chanteurs de couleur, Ruth C. Ellison, mezzo-soprano, et son époux, Henry C. Ellison, basse chantante, qu'on voit sur la photo de gauche. Un jeune musicien de grand talent, Jack Brown, joueur de baryton sera également du nombre des solistes, le samedi soir. Brown fait partie de la Société Philharmonique de Saint-Hyacinthe. Il est l'un des meilleurs barytons de l'est du Canada. Il apparaît dans la photo de droite.

ECONOMISEZ jusqu'à 30%
Echangez vos VIEUX PNEUS ou votre VIEILLE BATTERIE aujourd'hui

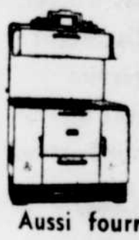
GOODYEAR
GIRARD & FRERE
AUTO ENRG.
566 Champlain - Tél. 2787
SHAWINIGAN

A LOUER
Salon de Coiffure
Salon bien équippé, bonne clientèle, chiffre d'affaires intéressant, cause maladie.
Ecrire Case postale 81
Station B
Shawinigan Falls

LUNDI SOIR 28 MAI à 8.00
Débat oratoire mixte
Du Comité des Loisirs de la Chambre de Commerce des Jeunes Shawinigan
"AU GAI LURON"
SUJETS:
Les magasins à chaine doivent-ils prévaloir sur les magasins particuliers".
Affirmative: Mlle Françoise Robert, M. Patrick Hébert
Négative: Mlle Liliane Auger, M. Fernand Marion
Film et Surprise présenté en plus par le comité des Loisirs.
RESERVEZ VOS BILLETS DES AUJOURD'HUI
Jean-Noël Richard, président, Comité des Loisirs
Léon L. Garand, président, Comité d'étude et Art Oratoire

Cinéma AUDITORIUM
DE SHAWINIGAN
DIMANCHE - LUNDI - MARDI - MERCREDI
27 - 28 - 29 - 30
"ALL ABOUT EVE"
Avec Bette Davis - Anne Baxter
George Sanders, - Celeste Holm
POUR LES PROGRAMMES DE CHAQUE THEATRE
Ecoutez CKSM tous les jours de 6.15 à 6.30
Le Dimanche de Midi à 12.15 h.

POELES L'ISLET



• Bois et charbon
• Electricité
• Gaz
PRIX DE $91.75 à $339.
Aussi fournaise L'ISLET à air climatisé
Voyez C. Trahan
AGENT LOCAL
Le plus grand spécialiste en poêles à Shawinigan
150, Ave Station — Shawinigan Falls — Tél.: 2251

MARDI-MERCREDI-JEUDI-VENDREDI SOIRS

BILLETS $1.50 et $2.00 seulement
AU RESTAURANT DU CENTRE PAROISSIAL
Pour les 4 soirées de mardi, mercredi, jeudi et vendredi les 29 - 30 - 31 mai et 1er juin

Evénements prochains

Filles d'Isabelle

Shawinigan. — La réunion des Filles d'Isabelle aura lieu dimanche soir près de l'église Saint-Marc, pour prendre part à la procession de la Fête-Dieu, autant que possible en costume.

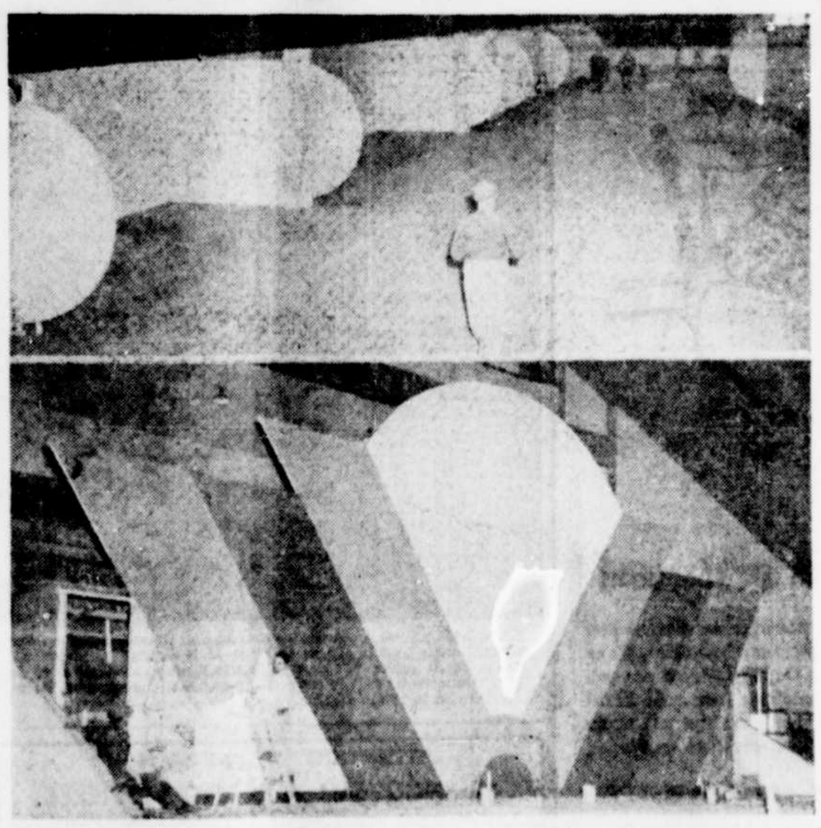
Tiers-Ordre de St-Marc

Shawinigan. — Les Tertiaires du haut de la ville sont invitées à suivre la bannière du tiers ordre de Saint-Marc lors de la procession de la Fête-Dieu, pour dimanche soir.

Promesse Guide

Shawinigan-Sud, 26 (D.N.C.) — Une promesse guide aura lieu ce soir à 7 heures demie, à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Shawinigan-Sud.

Sur les chantiers de la 3eExposition de Grand'Mère



Grand'Mère, 26. — Depuis quelques semaines déjà, l'aréna de Grand'Mère a été transformée en un vaste chantier ou s'affairent menuisiers, peintres décorateurs, etc., travaillant à l'érection et à la décoration des kiosques. Une grande partie des kiosques sont construits et maintenant les peintres et décorateurs entrent en scène pour les terminer selon un plan d'ensemble qui jettera un coup d'oeil magnifique. On note sur la première photo, le nouveau plan des kiosques qui donne une apparence toute nouvelle à l'exposition. La deuxième photo nous fait voir la grande estrade qu'on est en train de décorer. Rien n'est négligé comme on le voit pour faire de l'exposition de Grand'Mère un événement non seulement industriel et commercial mais encore un événement artistique. On s'efforce autant que possible, avec le concours d'artistes compétents à présenter les exhibits sous une forme nouvelle chaque année, artistique et attrayante.

La 3e Exposition du Jeune Commerce de Grand'Mère s'ouvre le 9 juin prochain et nul doute que toute la Mauricie aura plaisir à la visiter, à applaudir les artistes qui prendront part au spectacle de 2 heures de chaque soir, en un mot, à voir dans cet événement une oeuvre qui contribue à faire mieux connaître notre région à l'étranger.

— Photo Le Nouvelliste

CHARS et CAMIONS USAGES

METEOR coach	50
METEOR sédan	49
MERCURY sédan	49
BUICK sédan	47
HUDSON club coupé	47
DODGE sédan	47
BUICK sédan	40
CHEVROLET sédan	35

tous ces autos sont en bonne condition de prendre la route

Ford
2 tonnes 47
Thames
panel ½ t. 46
Dodge
pick up ½ t. 47
Fargo
½ tonne 46
Motocyclette JAMES

Nous débossons, réparons, peinturons
SI VOUS AVEZ LE MALHEUR D'AVOIR UN ACCIDENT
Téléphonez 6623

GARAGE
Tardif Automobile ENRG.
VENDEUR: METEOR - MERCURY - LINCOLN
Coin St-Alexis et St-Sacrement — Tél.: 6623
SHAWINIGAN

Nouveaux renforts pour les Royaux-Farnham ici ce soir et St-Jean demain

DERNIÈRE RONDE

Par Albert Goucher

Le club Granby fait part de l'acquisition de deux lanceurs Bob Griffiths et Bob Miller — Le club Sherbrooke annonce que le fameux voltigeur Claro Duany, un autre cubain, qui faisait froncer les sourcils aux clubs adverses l'an dernier avait été engagé. — Apparemment Oscar Major n'avait point la poigne nécessaire pour mâter les "durs" de son équipe. Le fait que Granby a deux gérants sur son alignement constitue un espèce de record. Le président Crevier devra établir un maître avant longtemps. Si Major s'était montré autoritaire, ce n'est pas lui qui serait parti mais bien les réfractaires à la discipline. Par ailleurs si Granby s'est départi de son gérant Major, ce devait être aussi pour sauver un salaire. En pratique, les clubs de classe C et D n'ont pas le moyen de garder un gérant à rien faire. Il leur faut un joueur-gérant qui soit de quelque utilité. — Gilles Goyette de Granby affirme dans une de ses chroniques que l'an dernier, les Red Sox ont utilisé environ 52 joueurs et finirent derniers après une lutte féroce — Condoléances à M. Eugène Maillette, sportsman et ancien promoteur de baseball à Yamachiche, qui vient de perdre son vieux père M. Henri Maillette à l'âge de 84 ans. Le défunt était le grand'père de Laurent Maillette, porte-couleurs du club Yamachiche.

Le lanceur Georges Maranda, du club Québec, a lancé une partie de trois coups sûrs contre St-Jean hier soir. Gravino du club perdant a frappé pour le circuit avec les buts vides. Maranda aida sa propre cause à la 2e manche en frappant un simple pour faire compter Bill Sinram. — Les White Sox de Chicago font sensation dans l'Américaine. Hier ils remportaient leur huitième victoire consécutive. Paul Richards doit rire dans ses barbes.

Ouverture de la saison de baseball demain à Louiseville, St-Léon, Maskinongé, Champlain

Sur tous les fronts de la ligue Rurale, dimanche, les parties commenceront à 2.30 p.m. à cause des cérémonies religieuses de la Fête-Dieu. Les clubs Maskinongé, Louiseville, St-Léon et Champlain inaugureront leur saison sur leur terrain respectif, en présence de leurs propres partisans. A Maskinongé, les Royaux étrenneront leur nouveau parc de baseball, clôturé et pourvu d'estrades. A Louiseville, les amateurs de baseball apprécieront la rénovation du nouveau stade et des améliorations faites en ces derniers temps. Le club St-Boniface dont le terrain n'est pas encore prêt, se rendra jouer à Charette. A Champlain, en dépit du fait que les travaux en prespective ne sont point commencés, le président de la ligue a autorisé l'ouverture de la saison à cet endroit.

Maskinongé recevra Ste-Ursule et St-Léon attend St-Alexis de pied ferme tandis que St-Paulin, toujours, dangereux, sera l'adversaire à Louiseville.

Dans St-Maurice, St-Etienne s'attend à une lutte ferme à St-Barnabé tandis que Charette ne présumera pas de ses forces contre St-Boniface. Dans Champlain, Ste-Thècle, l'ennemi commun de Champlain, est attendu de pied ferme par les Navigateurs. La rencontre Batiscan vs St-Maurice à ce dernier endroit réserve des surprises et promet d'être fertile en émotions de toutes sortes vu que les deux clubs sont de calibre adéquat.

La partie Yamachiche-La Pérade à ce dernier endroit suscite beaucoup de commentaires. Les Péradiens verront le lanceur Guimont à l'oeuvre contre Arcand Picard.

Voici la cédule des joutes qui seront disputées dimanche prochain, le 27 mai.

Section Maskinongé
St-Paulin vs Louiseville
St-Alexis vs St-Léon
Ste-Ursule vs Maskinongé
Section St-Maurice
St-Boniface vs Charette
St-Etienne vs St-Barnabé
Section Champlain
Ste-Thècle vs Champlain
Batiscan vs St-Maurice
Champlain-St-Maurice
Yamachiche à La Pérade

Voici maintenant le classement des clubs après les joutes de dimanche dernier, le 20 mai.

Section Maskinongé

Maskinongé	2	2	0	1.000
Louiseville	2	2	0	1.000
St-Paulin	2	1	1	.500
St-Léon	2	1	1	.500
St-Alexis	2	0	2	.000
Ste-Ursule	2	0	2	.000
Section St-Maurice				
St-Etienne	2	2	0	1.000
Yamachiche	2	2	0	1.000
St-Boniface	2	1	1	.500
St-Barnabé	2	1	1	.500
Charette	2	0	2	.000
Section Champlain				
Champlain	2	2	0	1.000
Ste-Thècle	2	1	1	.500
La Pérade	2	1	1	.500
St-Maurice	2	0	2	.000
Batiscan	2	0	2	.000

Voici la liste des arbitres qui officieront dimanche dans la ligue Rurale. Ce sont Georges Dionne et Paul-Emile Lallemand; Henri Hamel et Dominique Baril; Adrien Lavasseur et Laurier Lafontaine; Aurèle Turgeon et R. Bellerose; Philippe Fortin et Lucien Provencher; Ivan Goudreault et Léon Lamy; Maurice Perreault et Emilien Côté; Jules Lafrance et Elphège Lafrance.

Tous les arbitres à l'exception de Maurice Perreault et Dominique Baril devront se rapporter au gérant-général pour 12.30 hres a.m. au restaurant Baril, près du Nouvelliste, afin de quitter la ville à 12.45 hres. Les joutes ne débuteront qu'à 2.30 hres p.m.

Une belle délégation d'Yamachiche accompagnera le club de cet endroit à La Pérade. Le départ s'effectuera sur l'heure du midi. Le trajet se fera en autobus, lequel passera par Shawinigan.

Le président de la ligue, Albert Gaucher et le gérant-général, Armand Martel, ainsi que le secrétaire Jacques Laberge profiteront du programme de dimanche pour visiter Louiseville, Maskinongé et St-Léon.

Brooklyn a triomphé des Braves 4 à 3 6e victoire de suite pour Preacher Roe

Brooklyn, 26 (PA) — Le lanceur Preacher Roe a réussi un simple à la 7e manche pour faire compter le point victorieux au receveur Roy Campanella pour ensuite réussir à mettre fin à un ralliement à la 9e manche et les Dodgers de Brooklyn ont défait hier soir les Braves de Boston par 4 à 3.

C'était la 6e victoire consécutive de Roe contre aucune défaite.

Une foule de 32,309 personnes vit les meneurs de la ligue Nationale remporter leur 7e victoire consécutive sous les réflecteurs et les Braves subir leur 7e défaite en 10 joutes par la marge d'un point.

Campanella qui a compté trois des quatre points du Brooklyn, a dirigé l'offensive des Dodgers avec son 3e circuit de l'année, un double et deux simples.

SOMMAIRE

Boston,	200 000 001—3	9	1
Brooklyn	020 010 10x—4	8	0

Bickford et Cooper; Roe et Campanella.

Chicago, 26. (P.A.) — Des circuits de Ralph Kiner et George Metkovich, un ralliement de cinq points à la première manche et une performance de cinq coups sûrs par Murry Dickson, ont donné une victoire de 10 à 1 aux Pirates de Pittsburgh sur les Cubs de Chicago.

Andy Pafko a réussi son 9ème circuit de la saison pour les Cubs.

Metkovich a fait compter cinq des dix points du Pittsburgh avec un circuit, un double et deux simples.

SOMMAIRE:

Pittsburgh	010 115 020—10	14	0
Chicago	010 000 000— 1	5	1

Dickson et McCullough; Hiller, Kelly (6); Lown (9) et Walker, Owen (6).

Philadelphie, 26 (PA) — Les Géants de New-York, qui ont déployé du jeu erratique à la 7e manche pour permettre aux Phillies de compter deux points, ont exécuté un ralliement de cinq points à la 8e manche pour remporter une victoire de 8 à 5 sur les champions de la ligue Nationale, ici hier soir.

New-York	010 100 150—	8	12 4
Philadelphie	120 002 000—	5	8 2

Hearn, Spencer (7), S. Jones (8) et Westrum; Church, Miller (8), Konstanty (8) et Seminick.

St-Louis, 26 (PA) — Connie Ryan a réussi un coup de circuit à la 11e manche dans les estrades du champ centre alors que les buts étaient remplis pour donner aux Reds de Cincinnati une victoire de 5 à 1 sur les Cardinaux de St-Louis, en présence de 11,922 spectateurs.

Ryan a obtenu son quatre buts contre le lanceur Red Munger.

Cincinnati	001 000 000 04—	5	8 1
St-Louis	000 000 100 00—	1	8 1

(11 manches)

Blackwell, Smith (7) Raffensberger 7) et Pramesa; Brecheen, Munger (8) et Garagiola, Rice (8).

Un ex-champion coureur est décédé à New-York

New York, 26 (P.A.) — Charles Pores, 54 ans, un champion coureur sur longue distance il y a 30 ans, est décédé jeudi.

Pores a gagné la course de cinq milles pour le championnat des Etats-Unis en 1918 à Great Lakes, Ill., et son temps de 24 minutes et 36 secondes 4/5 qui est encore un record pour une épreuve de ce genre à l'extérieur.

TENNIS

Paris, 26 (P.A.) — Wladlaw Skonecki, qui s'est exilé de la Pologne il y a quelques jours pour jouer au tennis sans l'interférence du "Rideau de Fer", a été hier éliminé des championnats internationaux de France.

Deux mystérieux étrangers non identifiés ont vu le joueur polonais qui perdit contre Fausto Gardini d'Italie 6-3, 8-6 et 6-4.

BONNE FÊTE

26 mai
Wellie Talbot, 1906
Alphonse St-Onge, Shaw, 1902
27 mai
Roger Deshaies, Grand'Mère 1907
Rodrigue Bailly, Champlain 1898
Roméo Gervais, 1891
Joseph Lacroix, 1889
Jean-Roger Bailly, St-Maurice, 1928

Cédule des joutes du Trois-Rivières

Pour le bénéfice de tous ceux qui sont intéressés en les Royaux de Trois-Rivières de la ligue Provinciale de baseball, voici la cédule des joutes qui seront disputées au cours de la semaine prochaine.

Ce soir:
Farnham à Trois-Rivières
Dimanche:
Trois-Rivières à St-Jean
St-Jean à Trois-Rivières
Lundi, 28 mai
Farnham à Trois-Rivières
Mardi, 29 mai
Trois-Rivières à Drummondville
Mercredi, 30 mai:
Drummondville à Trois-Rivières
Jeudi, 31 mai:
Québec à Trois-Rivières
Samedi, 2 juin:
Québec à Trois-Rivières
Dimanche, 3 juin:
Trois-Rivières à Farnham
Farnham à Trois-Rivières

Les lois de l'état du New-Jersey ont été renforcées

Trenton, N. J., 26 (PA) — Les lois de l'état du New-Jersey ont été renforcées hier, quand des punitions plus sévères furent adoptées pour prévenir les abus dans les sports et surtout la tricherie.

La loi amendée prévoit des amendes de $10,000 ou une sentence de dix ans en prison. Antérieurement al loi prévoyait une amende de $5,000 et un terme de sept ans en prison.

Dans l'ouest en 1951

Deux joueurs de football du Bing Four que l'on retrouvera en 1951 sous d'autres livrées, mais dans l'ouest canadien. A gauche Jack Wedley ci-devant des Argonautes de Toronto qui portera le chandail des Roughriders de Regina et Arnie Stocks à droite qui s'alignera avec les Stampeders de Calgary.

Deux lanceurs et un voltigeur - Dick Shellenbach sur le plateau ce soir La lutte reste toujours contestée

Au cours d'une conversation téléphonique hier soir, Marcel Dufresne, gérant-général des Royaux, nous a signalé que le club local aurait trois nouveaux joueurs en uniforme pour la rencontre de dimanche soir au stade contre St-Jean. Ces trois nouveaux joueurs sont des Cubains recommandés à l'équipe locale par Joe Cambria, président du club Havana de la ligue Florida International et le grand ambassadeur des Sénateurs de Washington à Cuba. Il y a deux lanceurs et un voltigeur. Les noms de ces joueurs n'etaient point connus hier soir.

Les Royaux joueront trois parties en fin de semaine. Ils auront l'occasion de réhabiliter dans le classement de la ligue et se raplomber. Nos Royaux occupent la dernière place. Ils ne sont qu'à quatre parties des leaders du circuit. Ce n'est pas très énervant pour le moment à la condition que la lutte persiste à se maintenir.

Toe Blake

Qui a dit que les Royaux étaient un club de fin de semaine? Le nom nous échappe. Que le club Trois-Rivières répète ses exploits du 19 et du 20 mai et les amateurs seront très satisfaits.

Ce soir

Les Royaux recevront ce soir le club Farnham, leader du circuit. Jusqu'ici Trois-Rivières a affronté Farnham trois fois et les Pirates ont un avantage de 2-1 sur notre club. Le gérant Gardella désignera sans doute Richard Shellenbach pour affronter les Pirates. Shellenbach n'a pas encore commencé une partie pour notre club et l'occasion devrait lui être fournie ce soir. La partie aura lieu à 8.00 p.m.

St-Jean demain

Trois-Rivières et St-Jean joueront un double demain. La première aura lieu à St-Jean demain après-midi et les deux clubs se transporteront ensuite aux Trois-Rivieres pour la rencontre du soir qui sera disputée à 8.30 p.m.

Toe Blake

Nous avons aussi appris hier soir que Toe Blake, l'ancien joueur du club Canadien, coach du Valleyfield qui vient de remporter le trophée Alexander a été désigné par le président Barette pour diriger la partie de dimanche soir au stade. Comme vedette du hockey, Blake reste une attraction pour tous ceux qui l'ont vu à l'oeuvre. Il reste à déterminer maintenant sa compétence comme arbitre. Blake en est à sa troisième saison dans la Provinciale et jamais les clubs adverses ont eu à se plaindre de ses services.

C.H.L.N. irradiera la joute à St-Jean demain après-midi

Nous apprenons hier soir que le poste C.H.L.N. irradiera dimanche après-midi de St-Jean la joute entre les Braves et les Royaux à partir de 2.00 p.m. Les commanditaires sont Talon Limitée, A.I. Bédard du club LaVérendrye et François Rouette. Le descripteur de la joute sera Del Dugré.

Maxim et Charles, en parfaite condition

Chicago, 26 (P.A.) — Joey Maxim, le champion mondial poids lourd-léger, a été déclaré hier en parfaite condition physique pour son combat de championnat de 15 rondes contre le Champion poids lourd Ezzard Charles, au stadium de Chicago, mercredi prochain.

Maxim fut examiné à son camp d'entrainement par le Dr. J. M. Houston de la commission athlétique de l'Illinois.

Charles fut examiné jeudi et lui aussi fut déclaré en parfaite condition physique.

BALLE-MOLLE

Dans la ligue de balle molle astor, dimanche le 27 mai 1951, il y aura reprise des activités. Pour la circonstance, le surprenant club de l'Express dirigé par René Brunelle rencontrera la Shop du gérant Léo Bastien. Vu qu'il y aura procession de la fête Dieu la partie débutera à 1.30 heure au lieu de 10.15 heures a.m.

Cordiale bienvenue à tous.

Le Canadien McEwen a abaissé un record

Vanston, Ill., 26 (P.A.) — Don McEwen, le fameux coureur du mille de l'Université du Michigan et citoyen d'Ottawa, a parcouru la distance en un temps record de 4 minutes et 9 secondes lors des épreuves de championnats du Big Ten's Track au stadium de Dyche sous une pluie battante.

McEwen, gagnant par cinq longueurs sur Len Truex de l'Ohio State, a abaissé le record de 1936 qui était de 4:10.8 et qui avait été établi par Don Lash de l'Indiana.

Double conquête

Eddie Bush, ancien joueur de défense du club Détroit, a gagné deux championnats pour la cité de Collingwood. Il a dirigé les juniors au championnat junior "C" dans l'Ontario Hockey Association et le club intermédiaire "A" de cette ville a gagné le championnat intermédiaire de la même division.

Les motocyclistes Dupont et Guimond ont atteint San Francisco, mercredi

Les deux courageux motocyclistes trifluviens du Trois-Rivières Moto Club, Alide Dupont et Germain Guimond, viennent de nous envoyer un télégramme de San Francisco, Californie, en date du 24 mai.

Ils ont visité le Grand Canyon, Arizona; Los Angeles, Hollywood, Sequoia Kings Canyon, Yosemite Park et après cette longue randonnée sans incident, ils ont atteint San Francisco mercredi soir.

Les deux motocyclistes ne se plaignent pas de la température car elle est idéale pour un tel voyage en motocyclettes. Tout de même, lorsqu'ils ont passé dans les montagnes, la température fut plus froide et ont souffert un peu du froid.

MM. Guimond et Dupont en profitent pour saluer tous les copains et leurs parents et se déclarent des plus heureux car à part du Mexique où ils ont eu de la difficulté à calculer les pesos, tout s'est passé dans le meilleur des mondes.

Ils comptent revenir aux Trois-Rivières au début de juin et ont hâte de revoir les amis pour leur raconter plusieurs faits comiques qui auraient pu avoir des suites plus graves.

Dans plusieurs centres des Etats-Unis ils furent reçus par des Associations de motocyclistes et chaque fois, ils furent l'objet d'une attention particulière de la part de ces sportifs américains.

Bob Feller a gain de cause

Boston, 26 (P.A.) — Bob Feller a gagné une cause en cour supérieure aux Etats-Unis quand une compagnie de chemises de Boston l'accusa de bri de contrat pour la somme de $3,000. Feller était poursuivi en dommages par John E Jenner et John W. Ward de la Jen-U-Ware Company de Boston. Ils accusaient Feller de n'avoir point rempli son engagement le 26 juin 1948. Feller devait faire une apparition publique pour mousser la vente de ces chemises.

Feller a admis qu'il ne s'était point présenté pour la circonstance mais ajouta que son contrat stipulait que cette apparition publique ne devait point nuire à sa participation au jeu.

BALLE MOLLE

A DRUMMONDVILLE

Le club de balle-molle Celanese est maintenant organisé et serait prêt à rencontrer tout bon club de calibre sénior ou intermédiaire des Trois-Rivières ou des environs, pour jouer le samedi ou dimanche après-midi.

Prière de communiquer avec M. Roger Gauron, 449 St-Maurice, St-Joseph, Drummondville, ou par téléphone le soir seulement de 5 à 6½ heures. Tél. 3090.

La ligue Diocésaine débutera dimanche

Par suite de la démission des équipes Nicolet, St-Célestin et St-Léonard, la ligue de balle molle Diocésaine-Rive Sud continuera d'opérer à trois clubs qui sont: Ste-Angèle-de-Laval, St-Pierre les Becquets et Sainte-Gertrude et le club Blouin et Lefrançois des Trois-Rivières formera la quatrième équipe.

Dimanche le 27 mai 1951
St-Pierre vs Ste-Angèle 2.00 h
Blouin et L. vs Ste-Gertrude 2.00 h.

Les championnats de ski à Stowe, Vermont

Stowe, Vs., 26 (P.A.) — Les championnats du ski dans la descente, le slalom et le combiné, seront tenus ici en mars prochain, vient d'annoncer le Mont Mansfield Ski Club.

L'épreuve de la descente aura lieu sur le fameux tracé "Nose Dive Trail", qui sera 500 pieds de plus pour que le championnat soit reconnu officiel. Il est actuellement de 2,000 pieds.

Le jockey Ray York a été blessé hier

Inglewood, Calif., 26 (P.A.) — Le jockey Ray York, le meilleur conducteur de chevaux du parc Hollywood, a souffert probablement d'une fracture de la clavicule au cours d'une chûte durant la 6e course d'hier.

York fut projeté rudement au sol lorsque sa monture, Bridal Rings, vient s'écraser sur la clôture.

Ouverture ce soir du club de tennis "Business Country Club"

C'est ce soir à 8 h. 30 qu'aura lieu l'ouverture officielle du club de tennis et de badminton "Business Country Club" situé près de la Pte-du-Lac.

M. Jules Cloutier, président du club, est heureux d'annoncer que le chalet sera ouvert officiellement ce soir à tous les membres et leurs invités.

Une soirée récréative sera au programme avec en plus de la musique populaire par un orchestre de premier choix.

Les courts de tennis et de badminton seront bientôt à la disposition de tous les adeptes de ces deux sports.

Ce nouveau club a déjà un nombre imposant de membres et veut en sa première année en faire une saison de succès et compte sur tous ceux qui font partie du club.

Pour ceux qui ne savent pas l'endroit ou est situé le Business Country Club, en voici quelques indications: Prenez la route Ste-Marguerite jusqu'à la rivière Garceau et là vous tournerez à droite. Une indication placée près de l'endroit indiquera le club.

Cordiale invitation à tous et n'oubliez pas l'ouverture du Business Country Club ce soir à 8.30 hres.

Pour de plus amples informations, s'adresser à Jules Cloutier, président; Tél. 6537-W.

Ex-rédacteur sportif décédé en Californie

Redding, Calif., 26 (P.A.) — John B. Coleman, 83 ans, un éminent rédacteur sportif, est décédé jeudi d'une crise cardiaque alors qu'il était en excursion de pêche.

Coleman demeurait à San Francisco.

La classique provinciale de quilles de la salle St-Georges se terminera lundi soir

Lundi soir, à minuit se terminera la grande classique provinciale de petites quilles avec handicap à la salle de quilles St-Georges. A date plus de 650 quilleurs et quilleuses ont participés à cette première classique pour les grands prix au montant de $1000.00.

Cette classique de petites quilles avec handicap, est la seule du genre dans la province de Québec, car tout quilleur ou quilleuse qu'importe sa moyenne de base, a une chance de gagner les grands prix; de plus cette classique étant a reprise, les quilleurs et quilleuses peuvent jouer autant de fois qu'ils le désirent dans l'espérance d'améliorer leur moyenne dans le classement final.

Voici quelques-uns de ces prix: 1er prix: magnifique radio dernier modèle, d'une valeur de $215.00; plus un magnifique trophée d'une valeur de $50.00 don de M. C. B. Bédard sportman bien connu; 2 autres radios, d'une valeur de $64.-50, un malaxeur, d'une valeur de $60.50, une horloge électrique, d'une valeur de $59.00, une coutellerie d'une valeur de $59.00; d'autres nombreux prix et trophées seront offerts aux gagnants des 2e, 3e, 4e, 5e, 6e position de chaque tournoi.

Le clou de la fin de cette grande classique provinciale de petites quiles avec handicap aura lieu au Club Radisson, le 6 juin, à 8.00 hres ou se fera la distribution des prix et trophée au montant de $1000.00. Un magnifique buffet avec rafraichissement sera servi a cette occasion et tous auront la chance de s'amuser ferme.

Le nombre des billets pour la soirée de clôture de la classique étant limité, nous demandons à tous ceux et celles qui sont intéressés à se procurer leurs billets, pourront s'adresser à M. Alcide Caron., Pro. de la salle de quilles St-Georges, 460 St-Georges, Tél. 6856.

Voici le classement à date des Big-Six:

Big-Six Masculin (8 parties)

A. Lefrançois, T-R	1602—200.2
R. Blanchette, T-R	1559—194.8
G. Chartray, T-R	1548—193.5
E. Lacerte, T-R	1528—191.0
M. Rhéaume, Sherbrooke	1507—188.3
J. Cloutier, T-R	1504—188.0

Double Masculin (8 parties)

F. Newberry, T-R	1476
E. Lacerte, T-R	1410—1803
G. Chartray, T-R	1568
A. Lefrançois, T-R	1288—178.5
G. Chartray, T-R	1425
Geo. Chartray, T-R	1422—177.9
R. Blanchette, T-R	1361
A. Lefrançois, T-R	1478—177.4
Geo. Chartray, T-R	1571
A. Lefrançais, T-R	1244—175.9
F. Newberry, T-R	1444
Arm. Paulin, T-R	1358—175.1

Big-Six Féminin (4 parties)

O. Audet, T-R	680—170.0
R. Fortier Sherbrooke	677—169.2
Mme M. Leduc, Mtrl	675—168.7
A. Janowski, Mtrl	39—156.7
L. Jacob, La Tuque	636—159.0
Gaby Drouin, T-R	591—147.7

Double Mixte (4 parties)

Gertude Daviau, T-R	581
Gilles Giroux, T-R	737—184.1
Armande Verner, T-R	660
Paul Coury, T-R	649—169.4
Gisèle Doyon, T-R	547
F. Newberry, T-R	738—169.4
Mme C. Gauthier, T-R	565
André Panneton, Mtrl	680—158.0
Gertrude Daviau, T-R	589
Léo Thiboudeau, T-R	630—152.1
Odette Audet, T-R	542
Fred Newberry, T-R	651—146.1

La Provinciale

Joutes d'hier

St-Jean	000 000 100—1 3 2
Québec	011 020 00x—4 8 2

Burke et Lafrance, Thomas; Maranda et McCardell.

Sherbrooke	010 000 020—3 13 0
Farnham	000 011 000—2 6 1

Roche et Pasqual; Kaiser et Napier.

St-Hyacinthe	000 000 000—0 8 1
Drummondville	400 010 00x—5 8 2

Pope, Nee (7) et Pavlich; Perme et Trabous.

Joutes de samedi
Farnham à Trois-Rivières
Québec à Granby
Sherbrooke à St-Hyacinthe
St-Jean à Drummondville

Joutes de dimanche
Après-midi
Québec à Sherbrooke
Trois-Rivières à St-Jean
St-Hyacinthe à Farnham
Drummondville à Granby
Soir
Sherbrooke à Québec
St-Jean à Trois-Rivières
Farnham à St-Hyacinthe
Granby à Drummondville

Joute de lundi
Farnham à Trois-Rivières

Classement

	PJ	G	P	Moy	PA
Sherbrooke	18	11	7	.611	
Farnham	19	11	8	.579	1½
Drummondville	19	11	8	.579	1½
Québec	21	12	9	.571	1½
St-Jean	21	9	12	.429	3½
St-Hyacinthe	19	8	11	.421	3½
Granby	17	7	10	.412	3½
Trois-Rivières	20	8	12	.400	4

Sauvez du lait . . .
Sauvez de l'argent
AVEC LE NOUVEAU ET RAPIDE
Refroidisseur A LAIT
DARI-KOOL
LA MEILLEURE VALEUR POUR REFROIDISSEUR A LAIT SUR LE MARCHE
Avec beaucoup de glace, et très humide

On peut se le procurer dans les capacités suivantes: 4, 6, 8, et 12 bidons.

● Le refroidisseur "DARI-KOOL" par son transport facile, ses portes d'ouverture à l'avant sauve des tonnes de transport de lait... —. La température du lait baisse de 90 degrés à 50 degrés en moins d'une heure — Un ajusteur automatique coupe le coût de l'électricité.

Venez nous voir !
LAURENT DUPUIS
Distributeur
Pour les comtés de Berthier - Louiseville - Trois-Rivières - Québec
1623 St-Philippe
Tél 3246
TROIS-RIVIERES

MON REVE ? . . Avoir un char neuf !

Nous ne rêvons pas lorsque nous parlons de nos Prefect et Anglia. Ils sont en montre et disponibles. Ils se vendent au plus bas prix au Canada. Voyez ces voitures économiques dès aujourd'hui. Leur coût initial es tle plus bas et leur entretien constitue une vraie est le plus bas et leur entretien constitue une vraie

Un "SERVICE KIMBALLISE" veut dire le summum d'attention à un taux raisonnable.

GENUINE PARTS Ford Kimball AUTOMOBILE LTÉE Ford MONARCH
333 ST. ANTOINE Tél 527 TROIS-RIVIÈRES, P.Q.

ATTENTION ATTENTION
DU NOUVEAU AUX TROIS-RIVIERES
Il n'est plus nécessaire de faire 100 milles pour se régaler de bons mets occidentaux

EGG ROLLS
FRIED WEN TON — Won ton soup
CHOW MEIN de toutes sortes
PORC FRAIS — BAR-B-Q.
SPARE RIBS, nature, ou sucres et sûrs ou secs
POULET A L'AMANDE ou SOO KEI
CHOP SUEY — RIZ FRITS, YET-CA-MEIN
POISSON DORE ENTIER, Style chinois

OU CA ?
AU RESTAURANT CHILD'S
355, rue Des Forges Trois-Rivières

Le hors-bord idéal, le Sportster 5 CV Elto avec embrayage à point mort

Il démarre, se réchauffe et tourne à vide au point mort. Faites marche avant, il part comme un lièvre. Marche arrière par pivotement à 360°. Le Sportster Elto a les avantages nécessaires pour répondre à tous les besoins. Egalement bon marché. Voyez-le aujourd'hui de même que le Compster 3 CV et le Speedster 12 CV avec changement de vitesse.

LEONARD FOURNIER
1781, rue St-Philippe
Téléphone: 8421
TROIS-RIVIERES

Des années d'agrément et d'excellent service avec un propulseur hors-bord Elto

Les moteurs Elto sont conçus pour vous donner, pendant de longues années, le maximum de service et d'agrément. Le fougueux Speedster 12 CV avec point mort et vitesses avant et arrière; le pratique Sportster 5 CV avec point mort, et le léger Compster 3 CV, à performance étincelante, vous assurent de longues années de canotage agréable. Allez les voir au plus tôt chez votre dépositaire.

Puissances certifiées par O.B.C. à 4,000 TPM.

Prix en vigueur au moment de la livraison. Achetez tôt.

Fabriqués au Canada. Service de vente et d'entretien d'un océan à l'autre depuis plus de 25 ans. Vous trouverez le nom de votre marchand Elto dans les pages jaunes de l'annuaire du téléphone sous la rubrique "Moteurs Hors Bord".

Elto MOTORS
PETERBOROUGH CANADA

COLISEE
Patins à roulettes
● Dimanche soir
● Dimanche après-midi
● Mercredi soir
N. B. — Spectateurs admis gratuitement

James Carter a détrôné hier à New-York le champion poids léger du monde Ike Williams

Tout en fumant

Par ARMAND MARTEL

Billy Conn, se préparant pour son combat de championnat chez les poids lourds, contre Joe Louis, a gagné par k.o. technique sur Buddy Knox à Pittsburgh, il y a 10 ans — Conn, défait dans son match contre Louis, un peu plus tard, déclassa Knox qui fut incapable de riposter à la 8e ronde de leur combat cédulé pour 15 en présence de 27,000 spectateurs.

Clarence De Mar, le vétéran marathonien de 63 ans, aura une forte opposition au marathon du 30 mai à Belknap près de Laconia, N. H. — Billie Campbell de Laconia et Gardner Spooner de New Bedford, Mass., deux vieillards de 66 ans, participeront aussi à cette classique — Howie Meeker, allier des Maple Leafs de Toronto de la N.H.L., se présentera comme candidat progressiste-conservateur lors de l'élection complémentaire du 25 juin à Waterloo Sud.

Le voltigeur Monteiro, le premier-but Barbee et l'arrêt-court Thorie des Red Sox de Granby pourront lancer et serviront en relève afin de faire reposer les autres artilleurs du club — Bill Cash, le brillant receveur noir du Granby intéresse grandement Branch Rickey des Pirates de Pittsburgh — Le gérant-général du Pittsburgh a offert à la direction $7,500 pour les services de Cash mais celle-ci veut $10,000, et pas moins — Le 3e but Josh Gibson du Farnham est le fils de l'ancien fameux receveur Josh Gibson qui est décédé à l'âge de 36 ans et qui était considéré comme le plus grand receveur des temps modernes — On le disait supérieur à Mickey Cochrane, Dickey et Harnett — Notre camarade Albert "Dernière Ronde" Gaucher l'avait rencontré il y a quelques années en se rendant au camp des Royaux à Vero Beach et avait même eu une petite entrevue avec ce fameux receveur noir.

Dans une joute de la ligue Pioneer dernièrement, le voltigeur Bob Cherry de Salt Lake City fut blessé d'une façon peu ordinaire — A Billings, Mont., Dick Small, premier-but du Billings, frappa un long coup près da la clôture du champ centre — Cherry tenta d'attraper la balle et fit un saut pendant que Small courait autour des buts — Cherry, en faisant son saut s'accrocha un doigt dans un trou de la clôture — Pour se libérer, il défonça deux planches de la clôture — Plus tard, il découvrit que ses coups de pied sur la clôture avaient fracturé un os à un pied et il dût voir un médecin qui lui enleva les fragments de l'os fracturé.

Musial retenu au lit

Stan Musial des Cards de St-Louis a été confiné au lit par une grippe qui a fait des ravages dans le clan des Cards. Au moins une dizaine de joueurs ont été atteints par l'influenza. Red Schoendienst à droite observe le Dr Tanneny en voie de prendre la température du fameux frappeur.

Cascades Sportives

(Par Paul-Emile Guy)

Shawinigan, 26. — La ligue junior de balle-molle fait demain son ouverture au terrain Riverside. Les juniors ont toujours été une bonne attraction et les amateurs qui se sont rendus les voir jouer ont été satisfaits de leur exhibition, car les jeunes jouent avec entrain et donnent leur meilleur d'eux-mêmes pour s'assurer la victoire. Les clubs qui font partie de la ligue junior représentent tous les quartiers de la ville et la rivalité qui va en résulter contribuera à rendre les parties plus intéressantes à suivre.

Hier soir, une soixantaine de pêcheurs de carpes se tenaient au Trou du diable en bas des chutes. On nous a signalé que les prises ont été nombreuses et fort belles.

A entendre autour de nous, il semble bien que ceux qui vont taquiner la truite dans les lacs des alentours ne reviennent pas les mains vides. Certains nous ont dit que la pêche est presque miraculeuse et que les prises sont de belle taille. Le temps se prête actuellement à ce sport et ceux qui sont intéressés par la chose feraient bien de ne pas attendre les chaleurs avant de satisfaire à leur penchant.

Les Kinsmen qui tiennent présentement à Shawinigan la sixième convention du district no. 6 sont certes en nombre représentatif et l'entrain qu'il manifeste assure le succès de cette réunion d'hommes d'affaires dont quelques-uns viennent même de Vancouver.

A l'occasion de la Fête-Dieu, l'Arena fermera ses portes. Il n'y aura donc pas de patinage ce soir-là, contrairement aux autres jours. — Un prix de présence de $25, sera tiré au sort lors de la séance de lutte du 5 juin à l'Arena.

Cet inconnu a envoyé quatre fois Williams au plancher à la 14e ronde pour gagner par k. o. technique – Williams affaibli

New-York, 26. (P.A.) — James Carter, un boxeur pratiquement inconnu de New-York, qui avait perdu deux de ses trois combats en 1951, a détrôné hier soir le champion poids léger du monde Ike Williams en gagnant par k.o. technique après deux minutes et 49 secondes de la 14ème ronde au Madison Square Garden.

Williams, détenteur au moins d'une partie de la couronne depuis 1945, a dû se dépenser durant 90 minutes dans l'après-midi pour faire le poids limite de 135 livres.

Le nouveau champion, un pugiliste noir, est né à Aiken, S.C., il y a 27 ans, mais fut élevé dans le Bronx de New-York. Il descendit le champion quatre fois au plancher avant que l'arbitre Pete Scalzo arrête le match pour empêcher Williams d'être blessé sérieusement.

Parce que Carter est classé 12e parmi les aspirants au titre, la N. B. A. a refusé de sanctionner le combat comme un match de championnat. Mais la Commission Athlétique de l'état de New-York a donné son approbation.

Les parieurs favorisaient le champion Ike Williams à 2 pour 1 et il y avait même égalité dans les paris surtout après que Williams dût s'affaiblir dans l'après-midi pour faire le poids de classe soit 135 livres.

Seulement 3,594 personnes ont payé $13,260,, un record pour un championnat poids léger, ont assisté au match. Des millions ont vu le combat par télévision.

Carter, prenant bien son temps tandis que Williams débuta avec rapidité, descendit le champion pour cinq secondes avec une longue droite à la tempe gauche au milieu de la 5ème ronde. Williams semblait être le maître du combat jusque là. Carter frappa avec force sur la fin de la 5ème ronde et Williams y alla de nouveau au plancher mais à la 8ème seconde, la cloche le sauva.

A la 10ème, une attaque au corps fit plier Williams qui fut envoyé au plancher mais se releva à la 4ème seconde.

A la 14ème, Carter attrapa Williams avec une gauche puis une droite et une gauche et le champion vint au canevas pour six secondes. Comme Carter revenait pour tenter de gagner par k.o. et que Williams semblait impuissant, l'arbitre mit fin au combat.

Ottawa, Baltimore et Syracuse ont gagné hier dans la ligue Internationale

Ottawa, 26 (P.C.) — Les Gianis d'Ottawa ont blanchi hier les Red Wings de Rochester par 1 à 0 devant 2,180 personnes, dans une joute de la ligue Internationale.

George Bamberger a lancé toute la joute pour Ottawa et accorda seulement deux coups sûrs, deux simples. Jack Faszholz a alloué sept coups sûrs y compris deux doubles.

Ziggy Jasinski a mis fin à un duel de lanceurs à la 8e manche quand il compta l'unique point de la joute après que Neal Watlington eut frappé un ballon dans le fond du champ centre.

Sommaire:

Rochester	000 000 000	0 2 1
Ottawa	00x 000 01x	1 7 0

Faszcholz et Leblanc; Bamberger et Watlington.

oOo

Buffalo, 26 (P.A.) — Blix Donnelly, ex-lanceur des ligues majeures, a remporté son premier triomphe hier dans l'uniforme du Baltimore en triomphant des Bisons de Buffalo par 8 à 3.

Donnelly alloua six coups sûrs dont le 6e circuit de la saison d'Archie Wilson à la première manche.

Butch Woyt fut le gros canon des Orioles avec trois simples tandis que Russ Kerns a obtenu un circuit.

Sommaire:

Baltimore	012 200 201	8 12 0
Buffalo	200 000 100	3 6 1

Donnelly et Anderson; Savransky, Simpton (2), Carrasquel (4), Lovenguth (9) et Landrith.

oOo

Toronto, 26 (P.C.) — Deux longs simples et un circuit ont donné aux Chiefs de Syracuse une victoire de 5 à 2 sur les Maple Leafs de Toronto hier soir, dans une joute de la ligue Internationale.

Le voltigeur Vic Power a fait des siennes au bâton pour Syracuse, faisant compter deux points avec un simple dans la gauche à la 3e manche et en frappant un circuit à la 6e.

Whitey Platt, jouant sa première partie avec les Chiefs, a fait compter deux points avec un simple à la 3e manche.

Fred Collins, jouant au premier but à la place de Les Fleming blessé, a frappé un coup de circuit pour Toronto ce même que Lew Morton.

Sommaire:

Syracuse	004 001 000	5 8 1
Toornto	000 001 001	2 6 0

Griffore et Baker; Bruner, Peterson (3) et Plumbo.

Ted Evans et Paul Lortie en finale mardi au Colisée

Le promoteur Jacques Toupin présentera mardi soir prochain au Colisée, un autre intéressant programme de lutte avec une finale à l'affiche qui ne manquera pas de piquant.

En effet, le champion international poids lourd Junior Paul Lortie, rencontrera le populaire Ted Evans, qui revient d'une tournée de six mois aux Etats-Unis. Evans sait fournir le meilleur de lui-même chaque fois qu'il lutte aux Trois-Rivières.

Georges Cagney, qui continue de se faire valoir contre les plus robustes gladiateurs de l'heure, s'attaquera au rude et dangereux Bob Lortie, dans une semi-finale de 30 minutes ou une chute.

Jean Baillargeon, frère de Lionel, fera ses débuts aux Trois-Rivières, comme lutteur en rencontrant Hervé Desroches, qui nous revient après une longue absence. Ce combat sera le spécial de la soirée.

A l'ouverture, le courageux Don Kindred affrontera le rusé chef indien Golden Hawks.

Le champion de la ligue de balle molle Indépendante recevra le trophée Calvert

Grâce au sportif trifluvien bien connu, Jim Buisson, la ligue de balle molle Indépendante aura un trophée qui sera décerné annuellement au champion du circuit après les éliminatoires.

En effet, M. Jim Buisson, représentant de la distillerie Lord Calvert a promis au nom de sa compagnie de présenter un magnifique trophée à la fin de la saison au club qui remporta le championnat de la ligue de balle molle Indépendante. Ce geste sportif mérite d'être signalé.

L'ouverture officielle de ce nouveau circuit, se fera lundi soir alors que les six équipes seront à l'oeuvre.

L'équipe du Château de Blois visitera celle de la Garde St-Sacrement au terrain de l'Ecole St-Sacrement; J.-C. Papillon sera l'hôte du Blouin et Lefrançois au terrain du C.P.C., ou du Séminaire St-Joseph. La direction du Blouin et Lefrançois devra voir à s'occuper de son terrain et d'en avertir immédiatement le président de la ligue. Enfin, dans l'autre joute d'ouverture, le club de Geo. Clair & Fils, garage, visitera Crown Toilet au parc Pie XII.

La liste de joueurs de chaque club devra être dans les mains du président le 4 juin prochain après les joutes cédulées ce soir-là.

Forestier écrase Castor hier 20-6

Au Séminaire dans la ligue majeure, le Club Forestier a écrasé le Castor au score de 20-6. Les perdants ont commis huit erreurs pour ajouter à leur malheur. Hamelin lanceur du Forestier fut le grand artisan de la victoire de son club, en tenant le Castor à quatre coups sûrs et en récoltant quatre coups sûrs en autant d'apparitions au marbre dont un double.

Croteau et Mélançon se sont signalés en frappant pour le circuit. Juneau s'est distingué avec un double et deux simples. Veillette y alla de deux doubles.

Forestier	AB	P	CS
Veillette ac	4	2	2
Juneau rec	6	3	3
Croteau cg	4	2	1
Marchand 3b	1	3	1
Gauthier 1b	5	0	0
Bettez cc	2	4	0
Lajoie 2b	4	2	0
Hamelin lanc	4	2	4
Bédard cd	3	2	0
Foley	1	0	0
Total	34	20	11
Castor	**AB**	**P**	**CS**
Boisvert cg	2	1	0
Boisvert F ac	3	0	1
St-Cyr 2b	4	2	0
Mélançon lanc	1	2	1
Beauchemin 3b	4	0	0
Vallée 1b	3	1	2
Lemay rec	3	0	0
Vallée cc	4	0	0
Milette	1	0	0
Total	25	6	4

Forestier	402 22(10)	0—20
Castor	101 020	2—6

Erreurs: Vallée, Beauchemin (3), Mélançon, Lemay, Boisvert, Lajoie, Veillette, St-Cyr. Deux buts: Veillette (2), Juneau, Marchand, Hamelin, Boisvert P. Circuits: Croteau, Mélançon. Buts volés: Boivert F., St-Cyr (3), Mélançon (2), Vallée (2), Lemay, Marchand, Bettez (2). Sacrifices: Mélançon. Laissés sur les buts: Forestier 8, Castors 6. Buts sur balles: Hamelin 7, Mélançon 11. Retraits au bâton: Hamelin 3, Mélançon 8. Coups sûrs contre: Hamelin 4 en 7, Mélançon 11 en 6. Frappé par: Mélançon (Marchand), Hamelin (Veillette). Lanceur gagnant: Hamelin. Lanceur perdant: Mélançon. Arbitres: Gerry Blackburn, Lacassé. Durée de la joute: 2 heures.

QUILLES

St-Paul, 26 (P.A.) — La meilleure performance dans les doubles du tournoi de quilles de l'American Bowling Congress a été obtenue par une paire de St-Boniface, Manitoba; Wilbur Van Wallenghem et Dan Gaudreau.

Gaudreau a roulé 665 et son partenaire 593 pour un total de 1,258.

Lewis Reese de Youngstown, Ohio, a gagné les simples de la journée avec un total de 644 soit 201, 224 et 219.

Une source de revenus

Ottawa. — Dans certaines régions de la Nouvelle-Ecosse où le nombre de récoltes-argent est plutôt restreint, on ne s'occupe pas suffisamment de la production des graines de légumineuses et de graminées. Il y aurait partout là une belle source de revenus, fait remarquer M. J.-E. Langille, de la Station expérimentale de Nappan.

Le défaut, dit-il, provient de ce que dans ce domaine trop de cultivateurs se contentent d'improviser et d'affecter à la production de la graine une pièce de foin qui ne vaut guère pour le fourrage. Il suffirait pourtant d'y songer un peu d'avance pour établir un plan de culture des semences de mil et de trèfle rouge, par exemple; jeter les yeux sur un champ plutôt libre de mauvaises herbes, faire la première coupe de fourrage assez tôt pour donner à la deuxième — pour la semence, celle-ci — le temps de pousser et récolter cette dernier au moment voulu.

Les cultivateurs qui font de l'ensilage de foin vert peuvent consacrer la première coupe à cette fin et l'effectuer au début de la floraison. Le regain de trèfle rouge qui aura le temps de mûrir, se prête bien à une deuxième coupe pour la récolte de la graine. Par ailleurs, les expériences conduites à Nappan indiquent que les terrains marécageux produisent une excellente graine de mil.

L'auteur fait remarquer enfin que le Canada a dû importer en 1950 environ 6 millions de livres de graine de trèfle rouge et 5 millions de livres de graine de mil. Non seulement il existe un marché, mais les semences fourragères produites localement sont infiniment plus rustiques que celles importées des zones tempérées, conclut-il.

Roland Trottier a gagné le 3è tournoi de la Mauricie à la salle Ste-Madeleine

M. Rolland Trottier du Cap-de-la-Madeleine a remporté les honneurs lors du troisième tournoi de quilles de la Mauricie, disputé à la Salle ste-Madeleine de Pat Auclair.

Rolland Trottier a obtenu une moyenne de 163 et Dollard Champagne se classa second avec 154.7. Voici les résultats:

Doubles Hommes

O. Mailhot et R. Arnold T.-R.	160.6
J. Robert et Grenier, Shaw	151.9
Paul et John Joyal Shaw	144.2
Grenier et Grégoire Shaw	143.5

Records d'allee

Tom Loranger	211
Jacques Lahaie	197
H. Bridges	190
François Caron	191

Simples femmes

Gaby Cadotte, Cap	114.5
Helene Beaulieu	114.
Réleanne Doyon	109.7

Les gagnants sont priés de réclamer leurs trophées à la Salle Ste-Madeleine dimanche après-midi de 1.30 hres à 2 hres.

Simples hommes

Rolland Trottier	163.
Dollard Champagne	154.7
Mederic Sauvageau	153.6
François Caron	152.2
John Joyal, Shaw	143.5

Records d'allee

Maurice Leblanc	193
Roger Guillemette	232
J. Lesard	224
Jacques Bettez	172

Prochaines joutes du circuit Martel

Pour le bénéfice de tous ceux qui suivent les activités de la ligue de balle molle de la Cité, voici la cédule des joutes qui seront disputées la semaine prochaine.

Lundi, 28 mai:
O. Guilbert vs Dom. Foils (Terrain Rochefort)
Larose Chaus. vs Canipco (A l'Ecole St-Paul)

Mardi, 29 mai:
Dom. Foils vs Canipco (A l'Ecole St-Paul)
Diamond Sports vs O. Guilbert (Académie Pierre-Boucher)

Mercredi, 30 mai:
Canipco vs Diamond Sports (Au Parc Pie XII)
O. Guilbert vs Larose Chaus. (Terrain Rochefort)

Jeudi, 31 mai:
(Pour les joutes remises par la pluie)

BASEBALL

Ligue Américaine

Boston 14, Washington 2.
Chicago 6, Cleveland 4.
St-Louis 4, Détroit 3.
New-York 7, Philadelphie 5.

Ligue Nationale

New-York 8, Philadelphie 5.
Pittsburgh 10, Chicago 1.
Brooklyn 4, Boston 3.
St-Louis 1, Cincinnati 5.

Ligue Internationale

Ottawa 1, Rochester 0.
Baltimore 8, Buffalo 3.
Syracuse 5, Toronto 2.
(Seules joutes cédulées)

JOUTES DE SAMEDI

Ligue Américaine:
St-Louis à Détroit
Chicago à Cleveland
Washington à Boston
Philadelphie à New-York

Ligue Nationale
Boston à Brooklyn
New-York à Philadelphie (soir)
Pittsburgh à Chicago
Cincinnati à St-Louis (soir)

Ligue Internationale:
Springfield à Montréal
Rochester à Ottawa
Syracuse à Toronto
Baltimore à Buffalo

JOUTES DE DIMANCHE

Ligue Américaine:
Chicago à Cleveland (2)
St-Louis à Détroit
Washington à Boston (2)
Philadelphie à New-York (2)

Ligue Nationale:
Boston à Brooklyn
New-York à Philadelphie
Pittsburgh à Chicago (2)
Cincinnati à St-Louis

Ligue Internationale:
Springfield à Montréal
Ottawa à Syracuse
Rochester à Toronto (2)
Baltimore à Buffalo

Pari-double qui a rapporté $71.60

Toronto, 26 (P.C.) — A la piste de Woodbine hier, le pari-double a payé $71.60 aux parieurs qui ont déposé leur argent sur Lord Bruce et Lucky Leaf.

Old Guard a payé $22.90 pour $2 à la 6e course.

Les officiers de la CAHAH réélus

Halifax, 26 (P.C.) — Les officiers de la Canadian Amateur Hockey Association ont été réélus hier à Halifax lors de l'assemblée annuelle. Ce sont D. G. Grimston de New-Westminster B. C. président, W. B. George de Kemptville, Ont., vice-président et J. R. Dunn de Winnipeg deuxième vice-président.

Avant le 15 juillet, les ligues devront déposer un bond de $5,000 comme garantie qu'elles participeront aux éliminatoires. Les clubs des Maritimes et d'Ontario auront droit d'imposer huit joueurs tandis que les équipes seniors de la Colombie Britannique n'auront droit qu'à six.

Certaines suggestions au sujet des lignes rouges et bleues seront considérées après discussion avec les autorités de la ligue Nationale de hockey. Trois équipes: Winnipeg, Buffalos, Edmonton Mercury's et St-François-Xavier de l'Université d'Antigonish N.E. ont fait application pour représenter le Canada aux prochaines olympiques.

41 chevaux dans le derby d'Epsom

Londres, 26 (P.A.) — Hier, trois autres chevaux y compris celui qui est mort en novembre dernier, furent retirés de la 173e classique annuelle du derby d'Epsom qui sera courue le 30 mai.

En même temps, l'on a annoncé que le champion jockey Gordon Richards pilotera Stokes de Sir Victor Sasson & la classique de mercredi prochain.

L'aga Khan a décidé de laisser courir seulement Fraise du Bois The Second et a retiré Neron et Malekzadeh.

Le troisième cheval à être retiré fut Fast Anchor, un cheval irlandais mort en novembre dernier et qui fut sur la liste par erreur.

SERVICE RADIO TAXIS
● Rapidité
● Courtoisie
● ASSURANCE
Appelez:
629 OU 630

DANS NOTRE ANNONCE D'HIER
L'ITEM des GRANDEURS
POUR
SPORT JACKET
aurait dû se lire
34 à 46
MENARD M MENARD
486 rue NOTRE-DAME TEL.: 269

BASE-BALL
CE SOIR
STADE
8.00 h. p.m.
FARNHAM
VS
ROYAUX
Evénement no. 11
★
DIMANCHE
8.30 h. p.m.
ST-JEAN
(Visiteur)
Evénement no. 12

POUR SECURITE
Installez un nouveau MUFFLER
SURVEILLEZ
LA MENACE D'UN "ETOUFFEUR" QUI COULE
Remplacez l'appareil défectueux par des ETOUFFEURS et des TUYAUX D'ARRIERE "MOTO-MASTER"
ECONOMIE 50%
Usines pour tous les AUTOS ET CAMIONS

ETOUFFEURS pour			TUYAUX pour		Tail	Exhaust
Chevrolet	1929-32	4.85				
	1932-34 Master	7.10	Chevrolet	1929-32	2.25	2.95
	1932-50 (most)	6.25		1933-50 (most)	2.80	3.20
Chrys. DeSoto	1926-48 (most)	9.95	Dodge	1935-39 (most)	3.90	3.90
Dodge	1935-38 (most)	5.25		1940-48 (most)	4.45	4.50
	1939-48	9.95		1949-50	3.40	2.85
	1949-50	10.85	Ford V8	(most)	2.80	3.90
Ford "A"	(complet/ass'y)	8.35	Old. 6	1935-38	3.25	3.55
Ford "V8"	1932-50	6.90	Plymouth	1935-39	4.25	3.90
Oldsmobile	1936-50 (most)	7.50		1940-50 (most)	3.85	3.90
Plymouth	(many models)	9.95	For cars and trucks not listed enquire for prices.			

Changez maintenant
Pour grade d'été
MOTO-MASTER
100% Pure Pennsylvania
2,000 milles . . . Huile à moteur
A un prix qui vous épargne $1.01. Contenants scellés à la raffinerie.
La pinte .37¢ Le gallon $1.39 5-gallons $6.95
Offre combiné - Economie $2.26
Récipient de 2 gallons rempli d'huile 100% Pennsylvanie garantie pour 2,000 milles, pratique pour déposer dans l'auto. Valeur de $5.75 $3.49
ECONOMIE "HUILE PESANTE"
De première qualité pour voiture qui nécessite une huile spéciale. Valeur de .55c .40¢

10 fois plus rapide. Economie de temps
SCIE électrique PORTATIVE
Domaine des bas prix
TRAVAILLEZ PLUS VITE ET DONNEZ UN MEILLEUR RENDEMENT DANS VOS TRAVAUX DE CONSTRUCTION, REPARATIONS, ETC.
Construite pour opération à une main, scie de tous les côtés, pour bois, tuile, planche isolante. Scie à 2-¼ d'épaisseur. Haute vitesse, se refroidit à l'air. Légère automatique, sécurité. Complet $49.75

FACILE A POUSSER
Roue de brouette
En caoutchouc soufflé avec chambre à air. Ne fait pas de trace sur le gazon. Roulement sur billes. Complet $16.25
OUVERT tous les JOURS jusqu'à 6 hres p.m.
Le VENDREDI SOIR jusqu'à 9 hres p.m.
CTC CANADIAN TIRE CORP'N
Magasin associé
ROQUE BROS
PROP.
1612, rue N.-Dame
Tél. 1262
Trois-Rivières

Player's
Le nom le plus célèbre dans le domaine des tabacs à cigarettes

"C'est le tabac qui compte"
TABAC A CIGARETTES

Avant de dire SCOTCH ..Dites "DEWAR'S"

"Très bien! Denis! Laisse-la aller . . ."

Comment Paris devint capitale

(un article d'Albert Mousset)

C'est une histoire fort mouvementée que celle des événements qui ont fait de Paris la capitale de la France. Les fêtes qui s'organisent dans tous les quartiers de la capitale pour célébrer son bi-millénaire font de leur rappel un thème d'actualité.

Ce sont des considérations stratégiques qui ont fixé l'attention des Romains sur cette modeste bourgade située sur la Seine, près des confluents de la Marne et de l'Oise, à l'endroit où le fleuve croise la route d'Orléans à Beauvais. En cela le destin de Paris ne se distingue pas de celui de beaucoup d'autres capitales européennes qui furent à l'origine des relais où les légions romaines trouvaient des conditions favorables à l'aménagement d'un système défensif: Vienne, Belgrade, Sofia, etc.

Malheureusement, les documents écrits ne nous révèlent pour Paris que le crépuscule de l'Occupation. Ce que l'on peut dire, c'est que son apparition dans l'histoire s'identifie avec un épisode de résistance à l'envahisseur: la destruction des ports sur la Seine pour paralyser l'attaque de Labienus, lieutenant de César. On aura l'image et l'"échelle" de la bataille qui mit fin à cette résistance en se représentant les Gaulois campés dans les parages actuels de Saint-Germain des Prés, et les Romains dans ceux de Saint-Germain l'Auxerrois.

Mais l'occupation valut à la ville une prospérité passagère. Ses nouveaux maîtres, attirés par la beauté du site et la douceur du climat y édifièrent de luxueuses villas dans un quartier dont le nom perpétue leur souvenir: le "Quartier latin".

Au troisième siècle, la menace des invasions germaniques entraîne l'exode de la population aisée. Les résidences élevées par les Romains tombent en ruines; leurs pierres sculptées sont converties en moellons pour construire de grossières bâtisses et une enceinte fortifiée. La ville retourne à sa superficie originelle, qui ne couvrait que huit hectares.

Du moins cette période de détresse a-t-elle pour conséquence une révolution psychologique d'une importance capitale. Le danger commun crée une solidarité défensive entre les anciens occupants et la population indigène. La fusion est complète? un monde gallo-romain est né, dont la structure sociale et la physionomie morale sont l'archétype du Paris moderne. Les lois sont bilingues, les mariages mixtes se multiplient. Au septième siècle, l'amalgame est si complet que le mot "franc" ne s'entend plus que d'un homme libre. Il a perdu toute consonnance ethnique. La conquête franque a suivi le même chemin que la conquête romaine: toute différence entre vainqueurs et vaincus, occupants et occupés s'est évanuie.

Mais la ville n'a pas relevé ses ruines, ni élargi son enceinte. Au temps des Mérovingiens il ne faut guère plus d'un quart d'heure pour en faire le tour.

Pour que Clovis en fit la capitale de son royaume il a fallu qu'elle gardât un reflet de la puissance impériale.

Un autre facteur plus déterminant peut-être, a décidé de sa primauté. C'est le fait religieux, le rôle joué par saint Louis et par Ste Geneviève, qui ont donné à la cité son premier rayonnement spirituel.

Ainsi tour à tour le relais stratégique, ville résidentielle, cité cosmopolite et centre bureaucratique, Paris entre, grâce aux progrès du christianisme, dans l'histoire comme un foyer de civilisation.

Ce n'est toutefois qu'à la fin du Moyen-Age qu'il deviendra la véritable capitale de la France.

Sa vocation aura tôt fait de déborder le cadre d'un chef-lieu politique. On lit dans une lettre de rémission de 1354: "Paris est l'universelle patrie. C'est comme une autre Rome". (Parisius est communis patria, velut altera Roma).

Et dans une lettre du roi Charles VI du 3 mars 1402: "Notre ville de Paris qui est la principale ville de notre royaume et en laquelle nos prédécesseurs rois ont accoutumé, de très long et ancien temps, faire leur résidence".

Paris donne dès lors le ton à la France entière. Ses députés exercent, aux Etats-Généraux du royaume, une influence prépondérante. Les autres villes sont d'autant plus promptes à prendre exemple sur la capitale que celle-ci jouit de franchises et de privilèges obtenus à la faveur de la présence du souverain. On verra, par exemple, Senlis et Chartres se réclamer du régime fiscal en vigueur à Paris; les vendeurs de poisson de Dieppe exiger les avantages dont jouissent leurs confrères parisiens, les cordiers de Lyon demander l'appui des cordiers de la capitale pour faire triompher leurs revendications corporatives; les orfèves de Tours les potiers de Poitiers se prévaloir du statut professionnel des artisans parisiens.

Le magistère de la capitale s'étend ainsi rapidement à toutes les branches de l'activité économique et sociale du Pays; l'unification s'opère sous la pression des intéressés eux-mêmes, en dehors même de l'initiative gouvernementale. Le besoin en est ressenti dans toute la France, jusqu'en Auvergne, on s'applique à copier ce qui se fait sur les bords de la Seine.

Les rois de la première dynastie avaient donné à la vallée de la Loire la préférence sur la Seine; il y eurent leur résidence et plusieurs y dorment de leur dernier sommeil. Les Valois ont hésité, eux aussi, entre la Loire et la Seine. Mais l'ascendant de Paris, joint à sa primauté politique, exerça sur tout le royaume une attraction si puissante que la monarchie s'y établit à demeure.

Et le bon peuple de France, lui n'hésita jamais.

Témoin cette exclamation que les vieux analistes nous disent avoir été poussée en 1382 par un "pauvre laboureur" de Picardie: "Vive Paris, notre mère!"

Le pacte tripartite du Pacifique

tions libres se trouvent dans la région ou près de l'Atlantique-Nord. Le pacte du Pacifique proposé n'inchura que trois puissances. Il se rapprocherait plutôt de l'Organisation du Traité de Bruxelles, — ou "Union occidentale", — qui précéda le Pacte Atlantique et qui eut pour résultat la création de l'Organisation du Pacte Atlantique.

S'il était question d'un pacte du Pacifique engiobant la plupart des nations libres avec des territoires situés dans ou près de la région du Pacifique, il serait naturel et même essentiel d'ailleurs que la Grande-Bretagne y participât. Mais pour l'instant il n'est pas question d'une organisation plus large, ou plutôt de la réaliser actuellement. C'est une possibilité qu'on envisage et qu'on discute, mais on considère qu'elle n'est pas d'ordre pratique pour le moment, pour des raisons sur lesquelles il n'est pas nécessaire de s'étendre ici.

Le Pacte dont nous parlons a des bases beaucoup plus étroites. Il est possible que par la suite il constitue l'embryon d'une organisation plus importante, mais pour l'instant il s'agit d'un plan pour une organisation restreinte avec des objectifs et des obligations limités. Les Etats-Unis donneront l'assurance, sous une forme ou une autre, que, pour citer les paroles du président Truman, ce pays ne demeurerait pas indifférent dans le cas d'une attaque armée contre l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, et ces derniers prendront des engagements analogues vis-à-vis des Etats-Unis.

On peut se demander néanmoins pourquoi la Grande-Bretagne ne serait pas le quatrième partenaire d'une telle entente, qu'elle considère d'ailleurs comme un apport particulièrement utile à la défense du Commonwealth. La réponse à cette question est fort simple. L'adhésion de la Grande-Bretagne, sa signature au bas de ces engagements réciproques, seraient tout à fait superflues. Car, en ce qui concerne la Grande-Bretagne, ces garanties existent déjà. La Grande-Bretagne a déjà pris tous les engagements qui découleraient de sa signature d'un tel traité. La Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont déclaré officiellement que le nouveau pacte, loin d'affaiblir renforce leurs engagements réciproques.

Il est vrai que, dans le cas de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, il n'existe aucun accord écrit par lequel la Grande-Bretagne s'engage à leur venir en aide dans le cas où elles seraient victimes d'une attaque à main armée. Cette obligation existe néanmoins et est acceptée, et elle a plus de force que ne pourrait l'avoir une garantie donnée par traité. Elle a tellement de force, elle est considérée si normale, que personne n'a jamais songé à la confirmer par écrit. Le monde entier sait que toute attaque contre l'Australie ou la Nouvelle-Zélande serait considérée par la Grande-Bretagne comme une attaque contre elle-même. Tout le monde sait que l'Australie et la Nouvelle-Zélande considéreraient comme une attaque contre elles-mêmes toute attaque contre la Grande-Bretagne. Elles l'ont prouvé dans deux guerres. Ces liens tacites sont si étroits, — et tellement considérés comme normaux, — que l'idée de les confirmer par écrit serait accueillie dans ce pays et dans les deux pays du Pacifique avec un sentiment d'indignation.

Les choses étant ainsi, l'adhésion de la Grande-Bretagne au nouveau pacte tripartite n'augmenterait nullement nos obligations envers l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Comme nous l'avons dit déjà, aucun traité ne pourrait rendre plus étroits les liens qui nous unissent. Mais il y a aussi la question des rapports entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Il semble qu'ici aussi les commentateurs aient perdu de vue un facteur important. Et ce facteur est que la Grande-Bretagne a déjà contracté des engagements de ce genre vis-à-vis des Etats-Unis. Le Pacte Atlantique s'applique au continent nord-américain aussi bien qu'à l'Europe occidentale, de sorte que la Grande-Bretagne s'est déjà engagée à considérer toute attaque contre les Etats-Unis comme une attaque contre son propre territoire. Là, encore, par conséquent, la signature par l'Angleterre du nouveau Pacte du Pacifique ne changerait en rien la situation présente. La seule différence qui en résulterait, si on veut être absolument précis et méticuleux, serait qu'il nous faudrait considérer comme un **casus belli** seulement une attaque dirigée par une puissance étrangère contre les îles Hawaï ou les Aléoutiennes et non pas une attaque contre le territoire continental des Etats-Unis, ce qui est une possibilité qui ne vaut guère la peine d'être prise en considération.

Ainsi, en ce qui concerne les Etats-Unis et en ce qui concerne l'Australie et la Nouvelle-Zélande, l'adhésion officielle de la Grande-Bretagne au nouveau Pacte ne serait d'aucune utilité. Elle ne changerait en rien les réalités de la situation. Et, je le répète, dans le cas des deux dominions, cette mesure serait considérée indésirable du point de vue sentimental d'un côté comme de l'autre. En fait, aussi paradoxal que cela puisse paraître, la non-participation de la Grande-Bretagne à cette nouvelle association, loin de dénoter un relâchement des liens entre le Commonwealth, ne fait, au contraire, qu'accentuer la puissance de l'union qui existe entre cette communauté de peuples.

Je suppose qu'il paraît étrange à certains qu'il soit possible, et compatible avec l'existence du Commonwealth, — que deux des membres de cette organisation puissent signer un traité d'alliance avec un Etat situé en dehors du Commonwealth, indépendamment de leurs partenaires. Mais cela n'a rien d'étrange ni même de nouveau. En effet, déjà la Grande-Bretagne et le Canada, — les deux membres du Commonwealth de l'organisation Nord-Atlantique,—ont signé le Pacte Atlantique. Il nous semble tout à fait naturel que deux pays donnés du Commonwealth, c'est que cette organisation tout en étant extrêmement illogique est une chose réelle. C'est là le point qu'on semble avoir perdu de vue dans nombre des commentaires faits sur le nouveau Pacte du Pacifique et la situation de la Grande-Bretagne à l'égard de ce traité. Les Etats-Unis comprennent la situation parfaitement et l'Organisation du Pacte, tout comme les conversations qui ont déjà eu lieu, se fondent sur le principe que les liens qui unissent la Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont si étroits et si solides que l'existence et la permanence en son tacceptées par tous.

Les objectifs économiques de l'Angleterre

(Par John Kingsley)

Londres — Le gouvernement anglais s'est fixé deux objectifs. Pour reprendre les termes du Relevé économique de 1951, publié le 3 avril, à Londres, par le gouvernement britannique, "la réalisation d'un programme de réarmement très élargi et accéléré est maintenant devenue le premier objectif de la politique économique du Gouvernement." Le second objectif est ainsi exprimé: "Le Gouvernement est résolu à ce que le bilan des comptes extérieurs du pays ne comporte pas de déficit pendant la période de réarmement."

Le second objectif, c'est-à-dire l'équilibre des règlements extérieurs, venait au premier plan dans les relevés économiques des trois dernières années. A la fin de 1950, l'Angleterre avait un excédent de sa balance commerciale et on pouvait affirmer que la tâche la plus immédiate du relèvement d'après-guerre était terminée. Il s'agit maintenant, dans l'ensemble, de satisfaire aux besoins urgents de la défense sans retomber dans des difficultés économiques sérieuses.

Cela veut dire qu'en fait l'Angleterre devra appliquer à une nouvelle situation la politique économique, — qui a fait ses preuves, — de ces dernières années. C'est-à-dire qu'on poursuivra, — et même qu'on intensifiera, — la campagne d'exportation, surtout dans les pays dollars; qu'on fera des efforts incessants pour accroître la production en améliorant le rendement individuel; qu'on emploiera l'impôt pour empêcher la consommation sur le marché intérieur de trop monter; et qu'il faudra continuer à restreindre le pouvoir d'achat en maintenant au minimum la hausse des salaires, des appointements et des bénéfices. Bref l'effet des programmes de réarmement de l'Occident est de créer de nouveaux dangers d'inflation en Angleterre et à l'étranger, et, pour empêcher l'inflation de s'établir, il faut employer les remèdes déjà éprouvés.

La plus sérieuse difficulté à laquelle l'Angleterre ait dû faire face en préparant ses projets économiques pour 1951 a été d'évaluer l'influence de l'inflation mondiale due à la superposition du réarmement à un commerce très actif. Il en est résulté deux facteurs d'incertitude: le coût des importations, et la disponibilité des matières premières. Ces deux points auront une influence décisive sur l'économie anglaise en 1951, et tous deux sont hors de l'influence directe du Gouvernement. Le relevé économique commente en ces termes: "La rareté mondiale des matières premières a, ou menace d'avoir, des conséquences sérieuses non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour tous les autres pays industriels. Si des mesures intérieures peuvent adoucir les pires effets des insuffisances particulières, ce n'est que dans une action internationale qu'on peut trouver dans la plupart des cas un remède satisfaisant."

La rareté des matières premières a forcé le gouvernement à être prudent dans ses évaluations de l'augmentation de la production en 1951. Pendant ces 3 dernières années, le rendement industriel a crû en moyenne de 7 p. 100 par an. Par suite des insuffisances de matières premières et des dislocations dues au passage des fabrications civiles aux fabrications de guerre on estime que la production de 1951 ne dépassera pas celle de 1950 de plus de 4 p. 100. Ce résultat sera atteint s'il n'y a pas de baisse du niveau de production élevé des 3 derniers mois de 1950. S'il était possible de continuer à accroître la production à la même allure que pendant ces trois dernières années cela serait suffisante en soi pour faire face aux exigences supplémentaires du programme de défense, mais le relevé économique insiste sur le fait qu'il est peut-être exagérément optimiste de compter maintenir la production au niveau qu'elle avait atteint à la fin de 1950.

En plus des dépenses dues à la défense, l'Angleterre aura à porter le fardeau plus lourd encore des prix d'importation en hausse. On estime actuellement que le même volume d'importations qu'en 1950 coûtera quelque 700 millions de livres st. de plus, car en février 1951 les prix d'importation étaient de 25 p. 100 au-dessus de la moyenne de 1950.

Il y a trois moyens de faire face au coût supplémentaire des importations de la Grande-Bretagne: prévoir un excédent par rapport à celui de 229 millions de livres st. gagné l'an dernier, grâce à certaines augmentations des prix d'exportation anglaises. En outre, on espère que les sources de gains "invisibles" continueront à se développer (tourisme, sociétés pétrolières anglaises, placements à l'étranger, etc). Augmenter le volume des exportations sera difficile, car le poids du programme de réarmement retombe surtout sur les industries du métal et de la mécanique, qui à elles seules représentaient l'an dernier plus de la moitié des exportations britanniques. Il est inévitable qu'en 1951 la Grande-Bretagne soit incapable d'exporter autant de charbon, d'acier et de métaux semi-ouvrés. Le Gouvernement a l'intention de combler cette marge et d'augmenter le volume total des exportations en augmentant la quantité de marchandises de consommation vendue à l'étranger. Cela veut dire qu'on enlèvera au marché intérieur des articles de consommation tels que vêtements et articles domestiques en métal. On étudie en ce moment les prévisions d'exportation des industries fabriquant des articles de consommation.

Pour le peuple anglais, par conséquent, les résultats du réarmement se traduiront non seulement par des prix élevés dûs à l'inflation mondiale, mais aussi par des insuffisances de tous les articles qui sont le plus faciles à exporter. En supposant que la crise des produits et les prix mondiaux restent dans des limites raisonnables, il y aura tout de même un recul, cette années, du niveau de vie de l'Angleterre. Le Relevé économique conclut en disant que c'est le devoir du pays d'accepter avec patience les insuffisances de marchandises et les prix élevés qui sont la suite du réarmement mondial. Tout cela représente le prix de la paix.

Les semences pour gazons

Les mélanges de graminées pour gazons, tout comme les semences de grande culture et de jardins, doivent répondre à certaines normes définies concernant la présence de bonnes espèces à gazon, le nombre de graines de mauvaises herbes et la capacité de germination, pour être conforme aux règlements édictés en vertu de la Loi des semences. La qualité et la catégorie des mélanges à gazon ne sont établies qu'après une analyse soignée d'un échantillon représentatif, effectuée dans un laboratoire de semences de la Division des produits végétaux du ministère fédéral de l'Agriculture.

L'analyse de la pureté d'un mélange de graminées à gazon s'effectue sur une petite partie de l'échantillon bien mélangé. On identifie les différentes espèces de graminées qui constituent le mélange et l'on détermine le pourcentage de chacune de même que le pourcentage total de semence pure dans le mélange, à l'exclusion des graines de mauvaises herbes, de la balle et d'autres matières inertes. Le pourcentage de graines de mauvaises herbes est également établi; les espèces nuisibles ou dommageables telles que le plantain, le mouron et autres semblables sont indiquées de même que le nombre de graines de chaque espèce contenues dans une once de mélange.

On se sert de sas pour effectuer les séparations préliminaires mais les dernières séparations des différents composants du mélange doivent être faites par un examen visuel attentif, souvent à l'aide de lentilles de grossissement. M. E. J. Doyle analyste régional signale que les graines de quelques graminées sont petites et très difficiles à différencier. Par exemple, lorsqu'un mélange contient à la fois du pâturin du Kentucky et du pâturin du Canada, il faut se servir du microscope pour identifier et séparer ces deux espèces. On établit le pourcentage de chacun en examinant et classant 400 graines de pâturin. Un bon entraînement, de l'habileté, de l'expérience et beaucoup de patience sont nécessaires pour effectuer ce travail.

Monsieur Breger

(Par Dave Breger)

"Et dire que dans le livre, ils se détestent . . ."

La Force

qualité de l'homme...

Il faut plaindre l'homme qui n'a pas de force. Sans énergie, incapable de résister au moindre effort, sans vitalité, dans quel état d'infériorité se trouve-t-il?

La force peut s'acquérir par un bon régime de vie: air pur, exercice, bonne nourriture. Mais la condition la plus importante pour être fort est de posséder une quantité de FER suffisante pour alimenter le système sanguin. Ce fer est contenu dans les PILULES MORO qui sont un des meilleurs reconstituants de l'organisme.

Un homme qui prend les PILULES MORO est un homme avisé. Débarrassez-vous de vos malaises tels que: manque de force, fatigue habituelle, nervosité et malaises causés par l'épuisement et laissez les PILULES MORO faire de vous des hommes forts, actifs et endurants.

PILULES MORO

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

Coca-Cola

Accompagne naturellement les bonnes choses à manger

Alice Brooks

présente le point d'aiguille du jour

No. 7188

Portez-le avec vos robes-soleil, pour accompagner votre tailleur avec vos blouses et jupes ou simplement comme petit manteau le soir. Le modèle ci-contre est fait au crochet dans un point facile à suivre et la laine ou le coton peuvent être utiliser avec autant de succès.

Les instructions du patron No. 7188 sont données pour les grandeurs, 32-34 et 36-38. Prix: 0.35

Ecrire lisiblement votre nom et votre adresse et mentionner correctement le numéro du patron ainsi que la grandeur s'il y a lieu.

Ne pas demander des mesures autres que celles spécifiées.

Adresser votre commande comme suit:

SERVICE DES PATRONS,

LE NOUVELLISTE,

TROIS-RIVIERES P.Q.

Le prix de ce patron est de 35c. Seuls les bons de poste seront acceptés ainsi que la monnaie. Ne pas envoyer de timbres-postes.

Les patrons offerts par notre journal ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux. Ils sont habituellement livrés dans un intervalle de 15 à 20 jours. S.V.P. Ne faire aucune réclamation avant ce temps.

N.B.: Les instructions servies avec ces patrons fabriqués par une maison anglaise ne sont fournies qu'en anglais.

VEUILLEZ COMMANDER VOS PATRONS DANS UN INTERVALLE DE DIX JOURS.

Monsieur Breger

(Par Dave Breger)

"Ta mère a appelé et a laissé ce message..."

Soucieuse de perfectionner ses services, la direction du Nouvelliste vient de s'attacher les services d'un dessinateur de grande expérience.

Hommes d'affaires et marchands ont tout intérêt à le consulter pour la préparation de leur publicité et de leurs travaux d'impression. Il saura leur suggérer une formule attrayante et nouvelle qui attirera l'attention du public sur leur maison d'affaires et leurs produits.

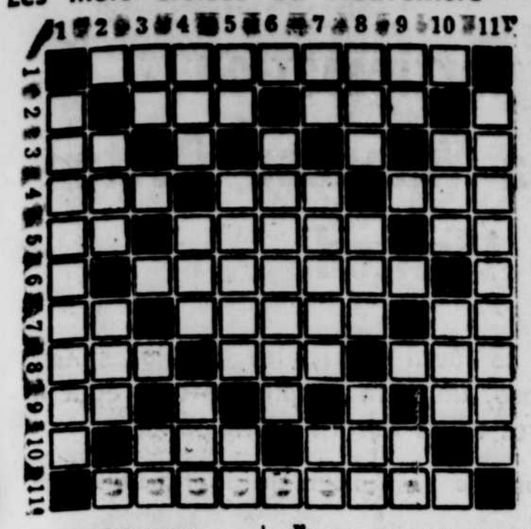
Pour rendez-vous ou tout autre renseignement s'adresser au

SERVICE DE LA PHOTOGRAVURE

Le Nouvelliste

Téléphone : 3000

Les mots croisés du Nouvelliste



HORIZONTALEMENT

1—Se dit d'un acide résultant d'une combinaison de cyanogène et d'hydrogène.
2—Roi d'Israël — Carcasse de maille.
3—Inflammation des synoviales du poignet — Interj.
4—Au bout de peu de temps — Caprice — Assortit les couleurs dans les ouvrages de laine et de soie.
5—Unité de mesure chez les anciens Romains — Choisi de nouveau — Symbole chimique de l'étain.
6—Lettre d'affaire destinée à être envoyée immédiatement.
7—Fleuve côtier de France — Arrangeasse — Coup le baguette frappé sur le tambour.
8—Ville de Belgique — Brame — Bâti et séché à la fumée.
9—Note de musique — Le même.
10—Une des Cyclades — Religion chrétienne.
11—Espèce de labbé aromatique, que l'on met dans les vêtements de laine pour en éloigner les insectes.

VERTICALEMENT

1—Coin à manche, employé par les cultivateurs.
2—Une des Cyclades — Sorte de petite pomme rouge et blanche, ferme et sucrée.
3—Ile de l'Atlantique — Symbole chimique du sodium.
4—Ville d'Allemagne — Massif montagneux du Mexique occidental — Se frotta.
5—Adj. poss. — Etre couché — Particule affirmative du dialecte provençal.
6—Hâler.
7—Ile de la Méditerranée — Choisissa — Nom du Bouddha, en Chine.
8—Pro. rel. — Pommade de blanc de plomb — Petite monnaie de cuivre.
9—Note de la gamme — Pro. pers.
10—Obtenus — Chef d'Etat investi d'un pouvoir souverain.
11—A qui les choses réussissent bien.

(Solution du dernier problème)

La ville de Rochester

(par Elizabeth Richmond)

Londres.—Rochester, situé dans le comté anglais de Kent sur la rivière Medway, est le centre du "pays" de Dickens. C'est de là, en effet, qu'il faut partir pour visiter les lieux que le grand romancier anglais du 19e siècle a décrits dans ses livres.

Chatham, qui renferme de grands chantiers de constructions navales, où Dickens passa son enfance, se trouve sur l'autre rive de la Medway. C'est durant son enfance que Dickens vit pour la première fois Gadshill Place, grande maison de campagne située près de Rochester. Il ne l'oublia jamais et il finit par l'acheter afin d'y passer les dernières années de sa vie. Il mourut en 1870, alors qu'il écrivait "The Mystery of Edwin Drood", livre qu'il ne put terminer et dans lequel il décrit maints endroits bien connus de Rochester.

A plusieurs égards, le Rochester actuel ressemble à la ville que Dickens connut et maints de ses vieux bâtiments restent intacts. Par exemple, le Bull Inn, relais fort important bien avant que Dickens l'immortalise dans "The Pickwick Papers", offre encore l'hospitalité et reçoit de nombreux enthousiastes de Dickens. "La curieuse horloge qui se projette au-dessus du pavé hors d'un grave immeuble en brique rouge", ainsi que disait Dickens, est toujours là.

Une pièce y est entièrement consacrée à Dickens. Ses livres se trouvent au City Museum, installé dans Eastgate House, beau spécimen de l'architecture de la fin du 16e siècle.

"Six pauvres voyageurs"

Le Guildhall, bâti en 1687, est célèbre pour une girouette que l'on considère comme l'une des plus belles d'Angleterre. Elle a la forme d'un magnifique navire doré, parfait dans tous les détails, jusqu'aux bâts et gréements. Tout près se voient les bâtiments en pierre blanche connus sous le nom de "Six pauvres voyageurs", établis au 16e siècle par Richard Watts pour "recueillir ou loger les pauvres voyageurs". Ils servent maintenant d'hospice de vieillards.

Des barges aux voiles rouges remontent lentement la rivière jusqu'à Rochester qui est le centre de cette navigation de la Medway. En aval du pont de fer qui enjambe la rivière, la rive est bordée de quais et de grues, d'entrepôts e de moulins; en amont, la rivière sert aux bateaux de plaisance.

Le vieux château en ruines de Rochester se voit à partir de la rivière. Il fut bâti au 11e siècle et il servit de forteresse jusqu'à ce qu'il tombât en ruines. Le visiteur peut maintenant monter sur les murailles du donjon, d'où il a une vue superbe sur la cathédrale, dont la construction débutait en 1080. Le portail ouest de la cathédrale, considéré comme l'un des exemples le plus parfait de la fin de l'époque normande, s'ouvre sous une arche magnifique moulurée. Les chapiteaux des piliers sont sculptés d'oiseaux et d'animaux. Deux des piliers intérieurs portent les statues d'Heuri 1er (mort en 1135) et de son épouse, la reine Mathilde, ce sont deux des plus vieilles statues anglaises encore existantes.

5-22

1951, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

"Ompff!!!!! "

Alice Brooks

vous offre le point d'aiguille du jour

No. C-7308

Pour un rendez-vous, une danse en plein air vous serez certaine d'être à la hauteur de la situation et très à la page avec cette nouvelle jupe ornée de gais biais de teintes vives.
modèle de la jupe dans les grandeurs de 24 à 32 pouces de taille et vous donne aussi 16 motifs pour poser le biais. Prix: 0.35.

Le patron C-7308 vous offre le

Ecrire lisiblement votre nom et votre adresse et mentionner correctement le numéro du patron ainsi que la grandeur s'il y a lieu.

Ne pas demander des mesures autres que celles spécifiées.

Adressez votre commande comme suit:

SERVICE DES PATRONS,
LE NOUVELLISTE,
TROIS-RIVIERES P Q.

Le prix de ce patron est de 35c. Seuls les bons de poste seront acceptés ainsi que la monnaie. Ne pas envoyer de timbres-postes.
Les patrons offerts par notre journal ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux. Ils sont habituellement livrés dans un intervalle de 10 à 20 jours. S.V.P. Ne faire aucune réclamation avant ce temps.
N.B.: **Les instructions servies avec ces patrons fabriqués par une maison anglaise ne sont fournies qu'en anglais.**
VEUILLEZ COMMANDER VOS PATRONS DANS UN INTERVALLE DE DIX JOURS.

Pour produire des plants de tabac sains

Ottawa. — Les arrosages sont à l'origine de bien des difficultés dans les couches à tabac. Il faut arroser, c'est entendu, mais surtout il faut savoir arroser. Le mildiou, la fonte des semis, le déchaussement et les plaques chlorotiques proviennent tous plus ou moins d'un excès d'eau dans la couche.

Après le semis, on conseille d'arroser le sol de la serre plusieurs fois par jour afin de le tenir uniformément humide, mais jamais mouillé ni sec. De légers arrosages fréquemment répétés, surtout aux endroits qui sèchent plus rapidement que les autres, assurent une germination uniforme, affirme M. K.-T. Grant, chargé de recherches à la sous-station expérimentale de Delhi, Ont.

Le "déchaussement" ou "renversement" peut souvent se produire lorsque les plantules ont deux feuilles. Les racines se développent en surface plutôt que dans le sol s'il est très humide. Les plants deviennent trop lourds du haut, ils renversent et les racines exposées meurent.

On peut lutter contre le déchaussement en desséchant la couche pendant une journée ou deux lorsque les plantules ont deux feuilles. Après ce traitement, il devrait suffire d'arroser copieusement une fois chaque matin. Il faut éviter d'arroser les couches dans l'après-midi ou par les jours frais et nuageux, ce qui laisse le sol froid et favorise les maladies.

Les plaques clorotiques sont une des maladies des couches de tabac les plus graves. Elle apparaît généralement pendant les premiers stades de la croissance de la plantule et se présente sous forme de taches irrégulières jaune pâle qui sont généralement causées par un excès d'azote et d'eau. Un drainage défectueux favorise cette maladie. Le fumier de mouton et les engrais très riches en azote, surtout en azote organique, sont les principales causes de la maladie. On peut lutter avec beaucoup de succès contre les plaques chlorotiques en desséchant le sol pendant plusieurs jours, ce qui limite le développement de la pourriture et permet aux nouvelles racines de croître.

Une température d'environ 85°F. est celle qui favorise le mieux la croissance. A 80°F. il faut ventiler un peu mais la meilleure règle à suivre consiste à ventiler chaque fois que l'intérieur du verre accuse une accumulation d'humidité. La ventilation s'impose davantage à mesure que la saison avance. Il y aura moins de transplantation à faire si les plants ont été endurcis au préalable. A cette fin, diminuer graduellement l'eau et accroître la ventilation jusqu'à ce que la serre soit complètement ouverte pendant au moins quatre jours avant la transplantation.

L'emploi judicieux de l'eau et des engrais ainsi qu'une ventilation soignée devraient éliminer une grande partie des difficultés rencontrées dans l'emploi des couches.

L'organisme le plus important

Dans les domaines des maladies et des insectes sur les fermes et dans les forêts, le Service scientifique du ministère de l'Agriculture est de beaucoup l'organisme le plus important au Canada. Dans nombre de cas, aucun autre organisme n'est aussi actif. Près de 350 techniciens sont à l'emploi de 68 laboratoires au Canada et, d'après M. K. W. Neatby, chef du service, il en faudrait davantage pour être à l'abri des maladies et des insectes.

M. Neatby signale qu'il n'est pas facile de définir clairement et brièvement les fonctions du Service scientifique. La difficulté provient partiellement de la diversité des entreprises ou projets et partiellement du fait qu'une forte proportion du travail est étroitement liée au travail en cours dans d'autres établissements de recherches ou d'expérimentation. De plus, du point de vue scientifique les travaux varient depuis un grand nombre d'expérience relativement simples et pratiques jusqu'à des recherches fondamentales d'ordre extrêmement complexe.

Sauf quelques exceptions peu importantes, les projets de recherches sont tous directement ou indirectement reliés aux problèmes de la protection des plantes et des animaux contre les maladies et les insectes. Pour le cultivateur, ce sont là des questions très importantes parce que malgré toute la peine et tous les frais qu'il s'impose, il subit invariablement quelques dégâts et souvent de très lourdes pertes. Malheureusement, l'extirpation complète est rarement possible et le problème consiste donc généralement à réduire les pertes au minimum.

Certaines maladies des plantes et des animaux sont causées par la mauvaise alimentation. Pour résoudre ces problèmes, il faut étudier la psychologie de la plante ou de l'animal, et la composition chimique des aliments et des sols. Toutefois, la plupart des maladies sont causées par des organismes vivants comme les bactéries, les champignons, les protozaires et les virus. Une des raisons qui empêche souvent de résodre permanemment les problèmes des maladies c'est que ces organismes possèdent des pouvoirs d'adaptation admirables. Tout comme l'hybridiste peut produire une variété presque infinie de liguées de plantes, ainsi la nature, sans aide de personne, peut propages des lignes d'organismes pathogènes. Ainsi, il peut arriver qu'une récolte résistante aux maladies ne reste pas longtemps réfractaires. Naturellement, les recherches dans ce domaine doivent se poursuivre constamment et le but principal consiste à devancer les parasites.

D'après M. Neatby, les principes sont essentiellement les mêmes en ce qui concerne les insectes nuisibles; de fait, nombre d'insectes essentiel, dans la propagation des essentiel, dans la propagatioi des maladies. L'aptitude de certaines espèces d'insectes à devenir résistantes au DDT est un exemple frappant de l'adaptation biologique.

Des précisions sur les pommes nains

Ottawa. — Depuis quelques années les propriétaires de maisons ont manifesté un intérêt croissant pour les pommiers nains. Ce sont des arbres qui ne dépassent pas hauteur d'homme et qui rapportent peu de temps après la plantation. Leur usage n'a pas pour but principal de fournir des pommes à la famille, mais plutôt d'agrémenter les abords d'une demeure et de rendre le jardin plus attrayant, souligne un communiqué de la division de l'Horticulture à la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

Bien qu'il y ait diverses méthodes de naniser les pommiers, comme la taille sévère par exemple, le pommier nain dont il est ici question provient d'un porte-greffe doué d'aptitudes à la nanisation. Jusqu'ici, le porte-greffe qui s'est révélé le plus apte à ralentir la croissance de la variété de rapport est connu sous le nom de Jaune de Metz ou Malling IX. Ce porte-greffe produit un petit arbre buissonneux à basse tige, qui atteint environ le quart de la taille d'un arbre ordinaire et qui rapporte généralement la deuxième année.

Comme la plupart des porte-greffe de clone européens, le Malling IX se propage par végétation, c'est-à-dire qu'il est issu de marcottes ou de boutures qui sont naturellement, des rameaux enracinés. Cette méthode de propagation requiert plus de travail que la production ordinaire de porte-greffe francs. Il s'en suit que la production des arbres nains est plus coûteuse que celle des arbres ordinaires.

Les arbres nains nécessitent des soins spéciaux. Non seulement ils croissent lentement, mais ont un système radiculaire superficiel et sont exposés à casser juste en bas de la greffe en raison de la fragilité du porte-greffe; il faut par conséquent les tuteurer. La chose est facile au moment de la plantation; il s'agit de placer un piquet de clôture de fer ou un piquet de bois assez gros à côté de l'arbre. On peut encore appuyer l'arbre sur un treillis métallique, comme dans la méthode "Kniffen" qui s'emploie pour les vignes, ou sur une clôture ou un mur.

Il faut éviter de placer la greffe des arbres nains en bas du niveau du sol parce que la variété greffée tend à émettre des racines et à se développer à même celles-ci, ce qui annihile l'action nanisante de la souche naine. Il faut placer le point de greffe juste au niveau ou un peu au-dessus du niveau du sol. On peut distancer les arbres nains de dix ou douze pieds.

Les arbres nains requièrent une taille beaucoup plus élaborée. Il faut, au moment de la plantation, les rabattre sévèrement afin de provoquer la pousse d'un arbre bas muni d'une bonne charpente. Les branches maîtresses doivent être espacées de quatre pouces et disposées en spirale autour du tronc, le premier rameau étant à huit pouces du sol. On laisse croître au moins un certain nombre de branches charpentières. Le but de la taille est surtout de produire un arbre compact et bas. Une fois la charpente bien constituée, il y a peu de taille à faire sauf pour enlever les branches qui dépassent. Si les arbres s'appuient sur un treillis métallique ou une clôture, on peut leur donner des formes variées et ce travail compte parmi les tâches les plus intéressantes du jardinier.

Les arbres nains ont besoin d'être fertilisés. Un engrais complet comme le 9-5-7, qui contient passablement d'azote, est préférable et il vaut mieux l'appliquer au début du printemps lorsque les bourgeons éclatent. L'emploi du paillis, de fauchures de gazon, de paille ou de foin est recommandable. Il est facile de protéger ces arbres contre les insectes nuisibles et les maladies par l'emploi d'un pulvérisateur à main qu'on peut acheter dans tout magasin.

La politique française de l'habitation

Paris (SIF) — Inaugurant un cycle de conférences sur "l'habitation des populations urbaines", M. Claudius Petit a fait le 20 avril à Paris au Conservatoire des Arts-et-Metiers, un exposé sur la politique française de l'habitation.

L'effort accompli jusqu'ici n'est pas négligeable. Il est en constante progression: 20,000 logements construits en 1947; 3,000 en 1948, 51,000 en 1949; 68,000 en 1950. Cent-quarante cinq mille logements sont actuellement en chantier, mais il faudrait augmenter le rythme de la construction.

M. Claudius Petit a rappelé ensuite la nécessité de mener vigoureusement une politique de décentralisation des usines" afin d'éviter la vie communautaire professionnelle". Le Ministre de la reconstruction souhaite enfin que l'on s'affranchisse des réglements surannés de voirie dans les villes et que l'on instaure la "loi du soleil".

L'azote sur les prairies de mil

Ottawa. — Des légères applications d'un engrais chimmique azoté au début de la pousse stimule considérablement la pousse des prairies de mil, affirme M. E.-A. Grant, de la Ferme expérimentale de Fredericton, N.-B. Il suffit, par exemple, de 60 à 70 livres de nitrate d'ammoniaque ou de 100 livres de sulfate d'ammoniaque à l'acre pour augmenter la récolte du tiers et même davantage. Un traitement de ce genre a pour effet d'accroitre non seulement la quantité de la récolte, mais aussi la qualité en améliorant la teneur en protéine du fromage. Cette pratique a plus sa raison d'être encore dans les fermes qui comptent des prairies endommagées par les rigueurs de l'hiver.

—Il n'est pas d'action, si petite soit-elle, qui, relevée par la droiture de l'intention et la pureté du motif, ne puisse devenir grande devant Dieu et plus précieuse mille fois que les trésors du monde entier.

Père Exupérien, E.C.

Des fleurs pour le festival de Grande-Bretagne

(par Brigid Maxwell)

Quand s'ouvrira le Festival de Grande-Bretagne, en mai, les jardins de l'exposition de South Bank offriront une masse de couleur comme des joyaux sertis dans le gazon d'émeraude et la pierre grise. Pourtant, ces plates-bandes aux vives couleurs qui font le tour de l'Exposition ont causé bien des soucis aux jardiniers-paysagistes qui en sont chargés, les plus renommés du pays, Peter Sheppard, G. P. Youngman et Frank Clarke.

Par suite de l'hiver très pluvieux, il a été impossible aux paysagistes et aux jardiniers de travailler ur le terrain avant la mimars pour aménager les jardins qui feront un cadre parfait aux divers pavillons, salles et restaurants. Il a fallu faire pousser en pot chacune des 6,000 tulipes hâtives qui pareront les jardins pendant les premières semaines. Ce n'est qu'une semaine avant l'ouverture qu'on transplantera dans les plate-bandes auxquelles elles sont destinées les fleurs originaires des champs d'oignons de l'Est-Anglie.

Comme on n'a rien pu faire pousser en place, on a choisi des plantes grimpantes, vignes, clématites, qui se bouturent bien en pot, et d'autres qui se transplantent aisément, comme les rhododendrons. Autre difficulté, l'absence de terre arable. Il n'y a pas de terre arable à South Bank, quartier bâti depuis près de 2,000 ans. On n'en trouve guère là où il y a eu des maisons, des usines, des boutiques et des bureaux. Dans le sous-sol de South-Bank se sont accumulés les débris et les décombres de 20 siècles de civilisation. Tout au fond, on trouve une couche de débris romains; tout au dessus, les briques et le mortier des bâtiments détruits par les bombes allemandes. Tout ce qu'il y aura de terre arable dans ces jardins aura été apporté.

Transplantement d'arbres déjà grands

Toutefois, le plus gros problème de transport a été celui des arbres. Il fallait des arbres déjà grands, car des arbres trop jeunes eussent paru insignifiants à côté des masses imposantes des pavillons de l'Exposition. On voulait que ces arbres puissent au contraire servir de cadre aux bâtiments. Les trois architectes-paysagistes se décidèrent en faveur d'un projet audacieux. Ils transplanteraient des arbres de six à quinze mètres de haut, des érables, des peupliers, des ormes, des tilleuls, des chênes, des platanes et des arbres originaires du Japon, qui ressemblent à des ormes. Pour supporter une opération de transplantement aussi délicate, on a soumis ces arbres à une minutieuse préparation un an auparavant.

Les paysagistes ont voulu faire des jardins convenant à un cadre urbain; la place disponible ne permet pas de ménager de vastes étendues de pelouses de velours, ou de larges plates-bandes de plantes herbacées ou des jardins étagés en terrasses fleuries. Ces jardins ont pour but de mettre en valeur et d'orner les bâtiments, de servir de cadre ou de créer des oasis de calme et de repos.

Chacun des pavillons aura un cadre de jardins. Le Pavillon Royal sera entouré d'arbustes à fleurs, d'herbes et de pierre. On y verra des azalées, des bambous, des phlox de Drummond et une plante de grande taille portant le nom latin d'eremus, qui ressemble à un pied d'alouette de couleur crème. Le Pevillon de l'Agriculture sera dans un jardin de rocaille, avec des escarpements, du gazon, des fleurs sauvages jetant par-ci par-là une note de couleur, et de toutes petites pièces d'eau de forme irrégulière.

Près du pavillon qui abrite l'exposition des "Origines du Peuple", on trouve un coin obscur et sans soleil, véritable désespoir des jardiniers. On eut l'idée d'en faire un "marécage primitif" rappelant celui qui couvrait jadis toute l'Angleterre. Il eut été impraticable de faire un véritable marécage, où tout eût pourri; mais une souche en décomposition donnera l'apparence d'un marais; des plantes sans fleurs compléteront l'effet: funkies, fougères arborescentes de Nouvelle-Zélande, etc.

Le paradis des papillons

Une suggestion originale a été faite — les plans ne sont d'ailleurs pas encore terminés — qui consisterait à placer sur les plantes des plates-bandes des chrysalides de papillons. Une fois éclos, on compterait sur les longues queues violettes des "buddleia" pour les encourager à rester à South Bank. Ces arbustes attirent les papillons, qui volettent alentour à longueur de journée.

dans les jardins de l'Exposition d'autres fleurs aimées des papillons.

Il y aura deux restaurants-jardins. L'un sera sur une île entourée d'eau où nageront des poissons rouges et autres poissons d'aquarium aux vives couleurs. On a projeté toute une succession de fleurs et pour servir de fond, un arbie de 15m. de haut.

Un autre restaurant aura un jardin entouré d'un fossé, où on verra des arbustes à fleurs et des plantes vivaces; ce sera en réalité une presqu'île; dans le fossé pousseront des nénuphars et autres fleurs aquatiques, ainsi que des roseaux et plusieurs variétés de joncs.

Le jardin du kiosque à musique sera le plus caractéristique de tous ceux de South Bank, car ce sera essentiellement un jardin de ville. Ce sera d'ailleurs le seul où les visiteurs pourront s'asseoir, au lieu de regarder de loin; pour cette raison, il y aura des allées en dur, mais ni la couleur, ni la beauté n'y feront défaut.

Partout, on y verra des plantes en caisses et en jardinières et dans de grands vases en grès, plats et larges, créés spécialement pour le Festival. Il y aura des tulipes, des renoncules, des anémones écarlates, des mufliers dans toute la gamme de leurs couleurs vives, du jaune pâle au cramoisi, des némésis fragiles et délicats, présentant journée. On trouvera également toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, des pétunias aux larges fleurs en forme de cornet, des roses d'une variété qui fleurit sans arrêt de juin à septembre. On voit donc que si les jardins du Festival sont indibutablement des jardins de ville, ils démontreront qu'un paysage urbain peut-être aussi riche en couleur qu'un jardin de campagne.

Ouverture . . .

(suite de la page 35)

Le conférencier, M. Norman Holland, fut présenté par M. Frank McIntosh, gouverneur, qui fit une biographie humoristique du conférencier. M. le maire Mongrain fut appelé à remercier M. Holland et il le fit avec le doigté qu'on lui connait.

Le conférencier s'est borné à tenter de dérider son assistance en racontant des histoires les unes plus drôles que les autres. Nous avons remarqué la spiritualité et la vivacité de réplique de M. Holland qui a su nous intéresser et nous égayer.

Le président Poirier remercia la ville de Trois-Rivières pour le magnifique cocktail qu'elle avait offert sur la terrasse du Cascade Inn.

Pour terminer le souper, le gouverneur McIntosh présenta aux clubs méritants des écussons et des trophées pour les récompenser de leurs nombreuses activités pendant l'année qui vient de s'écouler. Le club de Shawinigan s'est mérité un écusson pour son magnifique travail pour avoir aider à la formation d'autres clubs. Quatre trophées ont été remis pour signaler les magnifiques efforts faits par certains clubs pour ajouter des nouveaux clubs au district No 6.

La journée s'est terminée par une danse dite "barn dance" au Country Club.

—Le mérite consiste moins dans la difficulté qu'il peut y avoir à accomplir un acte, que dans l'intensité de charité apportée à son accomplissement.

HEUREUSES GAGNANTES

DES PANIERS DE PROVISIONS QUI ONT ETE EXPOSES DANS NOS VITRINES ET QUI ETAIENT L'OBJET DE NOTRE TIRAGE.

1ère gagnante:
Mme Napoléon René
1286 Rue Des Récollets
Notre-Dame de la Paix

2ième gagnant:
M. Edouard Gagnon
25-A, Rue St-Henri
Cap-de-la-Madeleine

3ième gagnante:
Mlle Thérèse Fleury
1329 Rue Père Marquette
Notre-Dame de la Paix

4ième gagnante:
Mme Rhéaume Elliott
St-Paulin
Co. Maskinongé

FEDERAL STORES

TEL. 3000 TEL. 3000 TEL. 3000 TEL. 3000 TEL. 3000 TEL. 3000 TEL. 3000

La solution de tous vos petits problèmes pour . . .

ACHETER

Propriétés, terres, chalets, maisons de campagne, commerces, animaux, etc...

ANNONCER

Magasins de coupons, meubles réparation de radios, machines, chauffage, objets perdus et trouvés, fourrure, réparations générales, rembourrage, cours privés, finances, etc...

ÉCHANGER

Logement, chalet, terres, automobiles, vêtements, etc..

LOUER

Chambres, appartements, maisons de campagne, chalets, garages, manufactures, entrepôts, etc...

VENDRE

Immeubles, terrains, automobiles, chevaux, voitures, animaux domestiques et de ferme, fourrures, commerces, machinerie, meubles et vêtements usagés, etc...

Vous aimeriez donner une annonce, appelez

3000

on vous donnera tous les renseignements et si nécessaire, on vous aidera à la rédiger.

A votre disposition de 8.30 a.m. à 5.30 p.m.

Samedi jusqu'à midi

sera vite simplifiée si vous avez l'heureuse idée de signaler

3000

LES ANNONCES CLASSEES

Le Nouvelliste

SONT PEU COUTEUSES, RAPIDES, CLAIRES, PRECISES ET EFFICACES.

TEL. 3000 TEL. 3000 TEL. 3000 TEL. 3000 TEL. 3000 TEL. 3000

Nomination

M. J. Emilien Launier, de la Paroisse des Trois-Rivières, gérant de l'entreprise locale "Laviolette Plumbing Supplies Enrg" vient d'être nommés commissaire de la Cour Supérieure par décision sous le seing de son honneur le juge E. A. Fortier, pour prendre et recevoir les affidavit dans le district des Trois-Rivières. Ce jeune commerçant est avantageusement connu dans notre ville par ses nombreuses activités dans plusieurs mouvements religieux, sociaux et sportifs. Il est membre de la Chambre de Commerce des Jeunes de notre ville et du Conseil 1001 des Chevaliers de Colomb. — (Photo: Léo Henrichon)

La situation des viandes à travers le monde

Ottawa. — Les fermiers américains expédieront cette année sur le marché un peu plus de viandes animales que l'an dernier, prédisent les spécialistes du secrétariat de l'Agriculture, à Washington. Un peu moins d'agneaux et moutons, à peu près autant de veaux, un peu plus de boeuf et décidément plus de porcs.

Les mêmes économistes font remarquer que les fermiers ont commencé 1951 avec 11 pour cent plus de porcs qu'en janvier 1950. Précédemment, on effectue la mise sur le marché de la récolte de porcs de l'automne dernier alors que l'automne et l'hiver prochains, ce sera le tour de la récolte de ce printemps qui dépassera probablement de 6 pour cent celle de la même saison, l'an dernier. On prévoit aussi une faible tendance à la hausse dans les naissances, l'automne prochain. On se demande toutefois si la récolte de maïs accusera une hausse correspondante. Les renseignements sont à l'effet que certaines régions produiront plus de blé d'Inde que l'an dernier alors que d'autres passeront de préférence à la culture du blé.

Un autre communiqué de Washington souligne que, pour la première fois depuis le dernier conflit, le nombre de porcs dans le monde se rapproche de celui d'avant-guerre. Les Etats-Unis, qui comptent à eux seuls environ le quart de la population mondiale de porcs, ont augmenté leur production l'an dernier et la tendance à la hausse s'y continue. Dans l'ensemble, il y a accroissement en Amérique du Nord, en Europe et en Afrique, une augmentation moins marquée en Asie et en Amérique du Sud et une baisse en Australie et en Nouvelle-Zélande. En Europe, une récolte considérable de patates a facilité l'alimentation des porcs en 1950. Ce sont surtout la Hollande le Danemark et l'Allemagne occidentale qui ont accru leurs effectifs.

On a aussi noté en 1950 une hausse de la production des oeufs et de la viande de volaille dans la plupart des pays avicoles du monde, aux Etats-Unis et dans le nord-ouest de l'Europe en particulier. Parmi les deux nations à réduire leur production d'oeufs, on mentionne le Canada et l'australie. Selon des rapports du secrétariat de l'Agriculture à Washington, certains pays disposeraient maintenant de surplus de sorte qu'on ne s'attend guère à une expansion générale des industries avicoles en 1951. Mais en face d'une hausse des mouées alimentaires et des grains depuis le début des hostilités en Corée, plusieurs pays orientent leur production avicole avers la satisfaction du marché domestique surtout. Il reste cependant que la plupart des nations qui avaient l'habitude d'exporter des oeufs avant la deuxième grande guerre en exportent plus aujourd'hui qu'alors. La production de la viande de volaille prend aussi de l'importance et devient de plus en plus une production principale au même titre que les oeufs au lieu d'être considérée simplement comme un à-côté.

L'industrie française du froid

Un article de
J. G. FEVRIER

Paris (S.I.F.) — Dans une économie moderne la conservation et le transport des denrées alimentaires, qu'elles soient animales ou végétatives, exige de plus en plus l'emploi du froid. La stérilisation par la chaleur présente, en effet, de multiples inconvénients: destruction des vitamines, transformation de l'aliment frais en "conserve", etc... A cause de l'importance et de la diversité de sa production agricole et aussi de son commerce de denrées alimentaires avec les territoires français d'outre-mer et avec les pays étrangers, la France a besoin d'une puissante industrie du froid. Or cette industrie si elle est très développée dans certains secteurs et dans certaines régions, l'est beaucoup moins dans d'autres? La puissance frigorifique installée (non comprises les intallations portuaires répondant aux besoins de la pêche, les navires à cales refrigérées et les appareils ménagers), était estimée, il y a un peu plus d'un an, à seulement 430 millions de frigories-heures, se décomposant ainsi:

—45 millions pour les entrepôts publics;
—57 millions pour les fabriques de glace;
—148 millions pour les installations frigorifiques agricoles industrielles,
—90 millions pour les installations frigorifiques des commerces de l'alimentation,
—90 millions pour les commerces divers.

Les grands entrepôts frigorifiques constituent la partie essentielle de cette orgaplisation; ils assurent la continuité de ce que l'on appelle la "chaine du froid". Ces entrepôts sont au nombre de 90 et leur capacité totale est de 565.000 mètres cubes. Leur répartition est très inégale. Tandis que le département de la Seine a une capacité de 41.032 mc., celle-ci n'est que de 102 mc. pour le département de l'Oise. D'une façon générale les grandes villes et les ports sont les mieux pourvus, les régions agricoles les moins bien.

Un gros effort a déjà été fourni, pour développer l'emploi du froid pour la conservation et le transport des fruits et des légumes, dont la France est une grande productrice. Quatre gares frigorifiques servent en même temps d'entrepôts. D'autre part, alors qu'il n'existait avant la guerre qu'une seule station fruitière, onze au moins ont été mises en service depuis lors; ces stations n'assurent pas seulement la refrigération des fruits et des légumes avant leur expédition mais aussi leur triage, leur classement et leur emballage; on sait, en effet, que les commerçants tiennent beaucoup à avoir des lots homogènes. La station de Tournon draine la production de pommes et de poires d'hiver dans un rayon de 250 kms.

Pour la viande il reste encore beaucoup à faire. En raison des importations momentanément considérables, de viandes frigorifiées après la première guerre mondiale, certains ports comme le Havre s'étaient fort bien équipés. Mais, outre que ces ports ont eu souvent à souffrir des destructions et des bombardements de la dernière guerre le problème ne se pose plus dans les mêmes termes qu'il y a trente ans. Actuellement, la production française de viande suffit largement aux besoins du pays, et c'est dans les centres de production qu'il faut développer l'équipement frigorifique. Or, si les abattoirs privés possèdent 45.000 mètres cubes de chambres froides — chiffre d'ailleurs insuffisant — trop d'abattoirs publics en sont encore dépourvus.

Pour le lait, l'équipement à la ferme est presque inexistant. Dans ce domaine, il est vrai, la lacune est moins grave qur pour la viande. La fabrication du beurre et des fromages, très développée en France, permet d'absorber les excédents saisonniers de lait; or, les laiteries et les fromageries ont accru leurs possibilités de stockage par le froid.

On sait que la flotte de pêche française a été modernisée depuis la guerre, grâce aux livraisons du Plan Marshall et à la faveur du Plan Monnet. L'effort a porté surtout sur les chalutiers de tonnage moyen, pratiquant la pêche en haute mer. C'est surtout pour ceux-ci que les procédés frigorifiques ont de l'intérêt, car les chalutiers de fort tonnage adonnés à la grande pêche, recherchent surtout les poissons qui peuvent être salés, comme la morue. Jusqu'à la guerre les chalutiers moyens conservaient le poisson simplement au moyen de la glace, ce qui limitait la durée de leurs sorties. Actuellement, ils sont de plus en plus pourvus d'installations pour la congélation rapide et profonde, qui donne de bien meilleurs résultats. Le procédé tend à ce répandre aussi dans les autres branches de l'industrie du froid, pour la viande, les fruits et les légumes.

Le problème des transports frigorifiques est tout aussi important que celui des entrepôts. En 1939, la France métropolitaine disposait de 3.800 wagons frigorifiques beaucoup furent détruits durant la guerre et en 1946, il n'y en avait encore que 2.800; mais dès 1949 le chiffre en avait été porté à 5.000. En outre, pour les transports sur route on a construit des camions à parois isolantes et des remorques pour tracteurs, pourvus d'un appareil frigorifique.

En ce qui concerne les transports maritimes, la France possédait, dès 1949, 16 navires bananiers, avec une capacité totale de 73.000 mètres cubes, 9 navires frigorifiques, représentant 36.000 mc. et 24 navires mixtes avec système de refroidissement dans une partie de leurs cales, soit 13.000 mc. De nouvelles unités sont entrées en service depuis lors.

Le Plan Monnet vise le développement et la modernisation de cet appareil de production et de transport. En particuller il attache beaucoup d'importance à la "polyvalence" des entrepôts, c'est-à-dire à leur possibilité d'utilisation pour des denrées différentes, quelle que soit la température exigée pour la conservation de celles-ci. L'objectif à atteindre, déjà partiellement réalisé, comporte la construction d'entrepôts et de chambres frigorifiques ayant une capacité totale d'environ 84.000 tonnes; le plus gros effort porte sur la construction de chambres frigorifiques d'abattoirs car c'est en ce domaine que l'équipement français était surtout deficient. Pour les transports frigorifiques le Plan prévoit la fabrication de 1.000 wagons, 4.000 camions et 2.000 navires.

En outre, le plan veut que les besoins nationaux en machines et en matériel soient assurés autant que possible par l'Industrie française et que ce matériel soit normalisé de façon à faciliter la fabrication et les réparations. En 1939 la construction française ne couvrait encore que 15% des besoins pour les appareils ménagers, 50% pour le matériel commercial et 30% pour les installations industrielles: On voit par là l'ampleur des besoins qui restent à asurer. Dès 1948, la production d'appareils frigorifiques de toute sorte représentait une puissance totale de 35 millions de frigories-heures, alors que la moyenne annuelle d'avant guerre était évaluée à 20 millions. Depuis lors, de nouveaux progrès ont été réalisés. Enfin, une attention toute spéciale est accordée à l'équipement frigorifique de l'Afrique Française du Nord, l'importance et la nature de l'agriculture et de l'élevage nord-africains justifient ce souci.

Le programme des fêtes du bi-millénaire de Paris

(Un article d'Albert Mousset)

D'avril à décembre Paris fêtera ses deux mille ans d'existence — ou, plus exactement, les deux mille ans qui le séparent de son apparition dans l'histoire écrite.

Le programme de ces fêtes a été conçu pour mettre en valeur tour à tour les richesses monumentales, le rayonnement spirituel, le génie artisanal et les divertissements de la capitale.

Rien n'y manque: avec les solennités liturgiques dans les sanctuaires parisiens les plus vénérés alterneront les reconstitutions de scènes historiques, les expositions de peintures ou de fleurs, les salons nautiques, les journées hippiques, les festivals, kermesses, illuminations, etc...

Dans chaque quartier, le commerce décorera ses vitrines pour évoquer une période du passé, un thème littéraire, une tradition locale.

Les visiteurs de Paris feront ainsi un "voyage" dans le temps qui les mettra de plain-pied avec ce que le citadin le plus averti peut connaitre de sa ville.

Peut-être la constatation la plus saisissante qui leur viendra à l'esprit sera-t-elle la loi de persistance qui maintient d'âge en âge les mêmes institutions sur les mêmes lieux.

S'il revenait dans le Paris de 1951 un contemporain de Saint-Louis n'aurait en effet, aucune peine à se situer dans un décor nouveau beaucoup de ses souvenirs. Il entendrait la messe à Notre-Dame ou à la Sainte-Chapelle. Il retrouverait au Palais de Justice et au Louvre les vestiges des résidences médiévales de la Monarchie. Il évoquerait au Quartier-Latin, sur les pentes de la Montagne Sainte-Geneviève, la vie estudiantine qui l'animait au temps où Saint Bonaventure, Albert Le Grand et Saint Thomas d'Aquin faisaient de l'Université de Paris ce foyer de culture cosmopolite qui justifiait son nom.

La même évocation topographique a maintenu dans les parages de la Cité les institutions municipales. L'Hôtel de Ville occupe toujours l'ancienne Place de Grève, théâtre de toutes les manifestations populaires, les unes dramatiques, les autres joyeuses, qui associèrent la rue à la vie politique du pays. Les ouvriers sans travail s'y réunissaient d'où l'expression "se mettre en grève."

C'est également de temps immémorial que la justice se rend à Paris dans ce palais de la pointe occidentale de la Cité où les empereurs romains eurent leur résidence. Le parlement de l'ancien régime y siégea; le tribunal révolutionnaire y rendit ses redoutables sentences. Les compagnies du Guet chargées du maintien de l'ordre dans la capitale s'assemblaient à peu de distance de l'endroit d'où partent aujourd'hui les cars de la préfecture de police.

Cette densité des souvenirs évoqués par un même site est un des aspects les plus émouvants de Paris moderne. Nulle part, sauf à Athènes et à Rome, les vieilles pierres ne parlent avec plus d'éloqnence au visiteur averti. Nulle part l'histoire ne s'est inscrite dans le sol avec un relief plus saisissant et plus tenace.

Le commerce a, lui aussi, ses attaches traditionnelles. Les Halles centrales occupaient l'endroit où nous les voyons maintenant dès le Haut-Moyen-Age: elles reçurent leur nom de consonnance germanique assez inattendue, au temps de Philippe-Auguste. Sur le Quai de la Megisserie, où se tiennent aujourd'hui les marchands d'oiseaux et d'engins de pêche, étaient jadis installés les marchands de volailles. Les bouquinistes dont les "boîtes" s'alignent au long des quais, avaient au temps de Louis XIV, leurs éventaires sur le Pont Neuf. La rue Saint-Honoré a été depuis près de trois siècles une sorte de quartier général des modes et de l'élégance; on y "attifait" la célèbre "poupée" qui allait, chaque année à l'étranger montrer les dernières créations du goût parisien. Il suffisait alors que Paris portât perruque pour que les têtes les plus augustes s'affublassent de faux cheveux...

Et, dans ces permanences de Paris, il ne faut pas oublier les jardins. Le Luxembourg, que hantent les ombres de Watteau et de Verlaine, dont il était la promenade préferée, est le premier jardin à la Française ordonné par rapport à un corps de constructions. On prétend qu'il existe encore une orme planté par Marie de Médicis. Les Tuileries sont la première création dans la capitale d'une promenade publique mondaine suivant les données italiennes. Le Jardin des Plantes date de Louis XIII.

Ainsi, tous les sites illustres de la capitale sont saturés de passé. C'est leur charme. On s'y sent entouré d'histoire. On n'en est point étouffé. Aucune cité ne possède une personnalité à la fois enveloppante et moins oppressive. On saura gré aux organisateurs des fêtes commémoratives du bimillénaire de s'être attachés à faire revivre, non seulement la majesté de son décor, mais aussi la continuité de ses traditions, cette mystérieuse consonance, qui échappe trop souvent aux étrangers entre la vocation originelle d'une ville et sa prééminence dans le monde moderne.

Comme la France, Paris est un travail d'orfèvrerie. Ou, si l'on préfère, un très vieil arbre, dont le tronc inscrit le temps en anneaux concentriques et dont les branches étagées racontent la poussée des vents et des orages. C'est en enchevêtrement d'histoires passées qui se survivent et se laissent déchiffrer à la manière d'un palimpseste.

Le bi-millénaire et son programme de commémorations ou d'attractions offrent une excellente occasion de recenser ces souvenirs et de présenter au monde entier une synthèse vivante des événements politiques et des courants spirituels qui ont modelé la physionomie du Paris actuel.

Souhaitons que nombreux soient ceux qui viendront y chercher, avec des plaisirs de qualité, une leçon d'art et d'histoire.

Le Fort Chambly

Le Fort Chambly a été maintes fois assiégé, pris et repris, mais chaque fois, ce château-fort du Québec fut reconstruit et fortifié. Le bastion construit par les Français au 18e siècle pour se protéger contre les attaques iroquoises fut deux fois incendié.

Le Fort fut érigé sur les rives de la rivière Richelieu à vingt milles de Montréal. Construit de bois, en forme de carré de 150 pieds de côté, il était entouré d'une palissade de 15 pieds. On y trouvait une caserne, une chapelle et un magasin.

En 1702, moins de 40 ans après qu'il fut terminé, le Fort Chambly fut incendié par les Iroquois alors que la garnison était absente. En 1710, il fut reconstruit, cette fois de pierre, et les Français le conservèrent jusqu'à la Guerre de Sept Ans, alors que les troupes britanniques s'en emparèrent. Au cours de la révolution américaine, Montgomery s'en empare en 1775 mais l'abandonna l'année suivante et y mit le feu avant d'en partir.

Il fut reconstruit dès 1777 et jusqu'au milieu du siècle dernier, alors qu'il fut définitivement abandonné comme poste militaire. L'Etat l'acquit en 1921 pour en faire un parc historique national. L'ancien fort a été restauré et on y a édifié un musée riche en reliques historiques intéressantes.

Alice Brooks

vous offre le point d'aiguille du jour

No. 7218

Beau, magnifique et fort riche d'apparence ce centre au point "ananas" se fait en un clin d'oeil et mesure 18 x 21 pouces.

Vous trouverez les instructions précises dans le patron 7218.

PRIX 0.35

Ecrire lisiblement votre nom et votre adresse et mentionner correctement le numéro du patron ainsi que la grandeur s'il y a lieu

Ne pas demander des mesures autres que celles spécifiées.

Adressez votre commande comme suit:

SERVICE DES PATRONS,
LE NOUVELLISTE,
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Le prix de ce patron est de 35c. Seuls les bons de poste seront acceptés ainsi que la monnaie. Ne pas envoyer de timbres-postes.
Les patrons exacts par notre journal ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux. Ils sont habituellement livrés dans un intervalle de 7 à 8 jours. S.V.P. Ne faire aucune réclamation avant ce temps.
Les instructions servies avec ces patrons fabriqués par une maison anglaise ne sont fournies qu'en anglais.
VEUILLEZ COMMANDER VOS PATRONS DANS UN INTERVALLE DE DIX JOURS.

MARQUE DE LA CORPORATION DES OPTICIENS
Etienne Lamontagne
OPTICIEN TEL. 2178 MANUFACTURIER DE LUNETTES
FOURNISSEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC
1005 rue ST-PROSPER TROIS-RIVIERES, QUE.

DENTISTE
Dr M. Le Bourget, DDS
Bureau tous les jours Tél.: 2190
Soir: Lundi, Mercredi, Vendredi
603, rue Notre-Dame, Cap

Dr Fernand Beaudoin
CHIRURGIEN-DENTISTE
le bureau est ouvert pour informations
Téléphone: 5424

Tél. Bureau 569 Rés. 126
Dr Edmond Buisson
CHIRURGIEN - DENTISTE
218, rue Des Forges, T.-R.

INSTITUT GENEALOGIQUE
DROUIN

Le plan de participation des employés de la Wabasso Cotton Company, Limited.

Pour les trois mois terminés le 23 avril 1951, les employés ont reçu, en plus de leurs salaires de base, un gain supplémentaire égal à 86 1/2% du total de tous ces salaires reçus durant cette période.

Celà est établi par le rapport suivant du vérificateur choisi et nommé par les employés.

Rapport du vérificateur

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE
Comptables agréés
Trois-Rivières, Qué.

Monsieur William J. Whitehead,
Directeur-gérant,
The Wabasso Cotton Co. Ltd.,
Trois-Rivières, P.Q.

Monsieur,

Nous avons fait la vérification des chiffres du plan de participation pour les trois mois terminés le 28 avril 1951 et, nous vous annexons l'Etat des "Recettes de la Transformation" pour cette période.

Nous avons constaté que le plan a été appliqué selon les mêmes méthodes que précédemment et les sondages que nous avons faits sur les chiffres soumis, ont été à notre satisfaction. Les chiffres d'inventaire ont été acceptés tels que préparés par les officiers de votre compagnie.

Nous avons obtenu tous les renseignements demandés, et sujet à la vérification épreuve que nous avons faite, nous sommes d'avis que l'Etat des "Recettes de la Transformation", tel que soumis, représente bien l'application du plan au meilleur de notre connaissance et jugement, du mieux que nous avons pu nous en rendre compte, d'après les livres, documents examinés et les informations reçues.

Votre tout dévoué,

(signé) Henri Ferron.

HENRI FERRON, C.A.

THE WABASSO COTTON CO. LTD
Etat des Recettes de la Transformation
Pour les Trois Mois Terminés le 28 Aril 1951

A—Valeur nette de la Production			3,063,607.
B—Déduire: Matériel brut utilisé, fournitures, énergie électrique, eau, vapeur, matériel d'emballage et contenants			2,496 754.
C—Recettes de la transformation			2,566,853
D—Part des employés dans les recettes	47.61%		1,222,079
E—Part des recettes de la Transformation appliquee comme sécurité sociale et bien-être des employés	2.39%	61,348.	
F—Déduire coût pour la période			
Allocation de retraite	1,185.		
Primes d'assurance-vie et maladie,	4,718.		
Réserve pour fonds de retraite	2,500.	8,403.	59,945.
G—Ajouter			
Solde accru de la période de vacances reporté de la période précédente		71,539.	
Montant prévu à la période précédente et non payé dû à la non éligibilité d'employés		530.	
Solde au crédit provenant de la période précédente, d'après notre rapport du 12/3/1951		1,309.	73 378.
			1,348,402.
H—Déduire: Salaires payés durant la période		669,947.	
Paye de vacances accrues		98,646.	768,593.
J—Solde au crédit des employés dans le plan de participation			579,809
K—Montant approprié pour les trois mois représentant 86 ½% des salaires payés durant la période			579,504.
L—Solde demeurant au crédit pour distribution future			$ 305.

La réponse des employés

En vertu des conventions collectives régissant les relations patronales-ouvrières dans les moulins de la Wabasso, l'application du plan de participation est surveillée par les comités composés de représentants nommés par la compagnie et de représentants des ouvriers "Elus au scrutin secret dans chacun des départements par les employés de ce département."

Lors de l'étude du rapport publié ci-dessus, ces comités ont passé les résolutions dont voici le texte :

AUX TROIS-RIVIERES

Extrait du procès-verbal de l'Assemblée du Comité du Plan de Participation tenue le 12 mai 1951, à 1.30 heure de l'après-midi.

Etaient présents: Mlles Françoise Bergevin, Ghislaine Vermette, Françoise Matteau, Claire Fortin, Georgette Doyon, MM. A.L. Wilkinson, G. Bradley, H. Murray Smith, G. Courteau, J. Lepage, P. Lanouette, Jules Héroux, E. Thibeault, G. Simard, R. Gaudet, W. Ricard, A. Descôteaux, R. Charbonneau, H. Provencher, R. Boivin, R. Carpentier, H. Robert, P. Giroux, D. Lefebvre, R. St-Ours et Me Jean-Marie Bureau.

L'assemblée débute par la présentation du rapport des opérations en vertu du plan de participation pour le trimestre février, mars et avril.

Le rapport démontre que le gain supplémentaire appartenant aux employés pour ce trimestre s'élève à 86½% de leur salaire de base durant la même période.

Ce rapport soulève l'enthousiasme de tous les membres.

. . . . . .

. . . . . .

Les membres du comité reviennent à la question du gain supplémentaire et expriment de nouveau la satisfaction qui règnera parmi les employés dès que la nouvelle leur parviendra. MM. Descôteaux, Simard et Robert se font les principaux interprètes de ces sentiments.

M. Robert propose, secondé par M. St-Ours, que, comme par les années passées, le comité croit devoir faire rapport aux employés de son travail. Suivant les termes de la convention collective de travail: "Ce comité a le pouvoir de surveiller l'application du plan de participation aux revenus de la transformation, de recevoir des rapports hebdomadaires sur la mise en transformation de la matière brute et la livraison ou la mise en inventaire des produits transformés. Il aura également le pouvoir de faire vérifier par un comptable agréé (chartered accountant) l'application du plan.

Le comité est heureux de faire rapport qu'il a obtenu tous les renseignements nécessaires pour faire son travail. Que la vérification faite à chaque trimestre par son vérificateur, M. Henri Ferron, C.A., a démontré que le plan était appliqué honnêtement et que les employés ont reçu toute leur part des revenus de la transformation.

Dans l'opinion du comité le système de rémunération du travail est juste et profitable, les relations patronales-ouvrières sont excellentes.

C'est pourquoi le comité recommande que la convention collective de travail qui existe actuellement soit renouvelée automatiquement à la date d'expiration de la présente année.

Cette résolution est adoptée unanimement.

Le président fait remarquer qu'en vertu de la convention le comité est libre de choisir à son gré le vérificateur des opérations du plan de participation. Il peut s'il le désire remplacer par un autre celui qui a fait la vérification depuis l'entrée en vigueur de la convention. M. Héroux, secondé par M. Thibeault, propose que le comité s'est déjà déclaré satisfait du travail du vérificateur actuel et décide que celui-ci demeure au service du comité. Cette résolution est adoptée unanimement.

L'assemblée est alors déclarée close.

Extrait du procès-verbal,
G. Courteau,
secrétaire du comité.

A SHAWINIGAN FALLS

Extrait du procès-verbal de la séance du Comité du Plan de Participation tenue le 14 mai 1951, à 1.30 p.m. au Centre Récréatif Wabasso sous la présidence de Me Jean-Marie Bureau, c.r. Tous les membres étaient présents.

La séance débute par la lecture et les explications du président sur les données du rapport trimestriel du plan de participation.

Après avoir étudié les résultats obtenus durant l'année dans l'entreprise, le Comité en est venu à la décision suivante:—

Il est proposé par M. Eugène Drolet, secondé par Mlle Georgette Trudel, que le comité désire rapporter qu'au cours de l'année d'opérations qui s'achève, il a constaté que le plan de participation avait été avantageux pour les employés. Le plan leur assure leur pleine participation dans les résultats de l'entreprise; que le plan a été administré honnêtement et que les rapports certifiés par le vérificateur choisi par le comité ont permis aux employés de s'assurer que le plan a été appliqué honnêtement; que le comité recommande que la convention collective régissant les relations patronales-ouvrières au moulin de Shawinigan Falls se renouvelle automatiquement afin d'assurer aux employés la continuation des bénéfices de ce plan.

Adopté unanimement.

Extrait certifié du procès-verbal,
I. Bédard,
secrétaire du comité.

THE WABASSO COTTON COMPANY• LIMITED

Trois-Rivières, Qué.

Le Nouvelliste
TROIS-RIVIÈRES, SAMEDI 26 MAI 1951

Dans l'orbe de musique et d'encens du clocher

(Par Hervé Biron)

Mgr Hervé Trudel, P. D., V. F., curé de Saint-Pierre, la paroisse-mère de la ville de Shawinigan. Mgr Trudel a pris une part très importante à l'expansion considérable de la vie religieuse au cours des dernières années dans la ville de Shawinigan. Il a aussi donné son bienveillant concours à toutes les initiatives qui ont pour but de rendre la ville plus belle et plus attrayante.

"Dans l'orbe de musique et d'encens du clocher"

C'EST vers de Nérée Beauchemin peint bien la paix que l'âme ne retrouve que sous les voûtes de nos églises, surtout à notre époque matérialiste où l'homme se sent broyé sous le poids étouffant des conventions, tiraillé par les préoccupations quotidiennes, happé, déchiré, déchiqueté par le rythme de la vie moderne.

La ville de Shawinigan et la région environnante sont parsemées d'églises, de temples, majestueux ou intimes, où le passant s'arrête et médite, où les fidèles accourent à flots pressés, où se déroulent d'imposantes solennités religieuses qui retrempent la foi et élèvent l'âme.

Sur les pas des missionnaires

Mais l'histoire religieuse proprement dite ne date que d'un peu plus de 50 ans à Shawinigan. Avant cette période où la vie s'intensifie et où le culte s'organise, on ne relève dans l'histoire de Shawinigan que quelques traces fugitives de missionnaires.

C'est que, durant deux siècles et demi les chutes de Shawinigan ne furent qu'une étape sur la route des voyageurs, qu'ils fussent des commerçants de fourrures ou des pêcheurs d'âmes. Les chutes, avec leurs tourbillons terrifiants et leur bruit assourdissant au milieu du silence de la forêt, devint rapidement une étape sur la route des missionnaires. En tête du cortège parut le Père Buteux, le premier pasteur de l'Eglise trifluvienne à qui il ne manque que la sanction officielle de Rome pour égaler les grands martyrs qui teignent de leur sang les premières pages de notre histoire ecclésiastique.

La visite du Père Buteux à Shawinigan ne nous est pas connue officiellement pas plus que celle des missionnaires du siècle dernier qui renouèrent la tradition créée il y a exactement trois cents ans cette année. Leur passage, ainsi qu'une traînée de lumière dans les ténèbres de la forêt, a laissé un souvenir dans l'appellation de Portage des Prêtres.

Les "Lumbermen"

Il y a environ un siècle, l'attention des industriels se tourna vers le Saint-Maurice. L'épuisement des forêts américaines avait porté nos puissants voisins à favoriser la coupe de nos bois comme l'exploitation forcée de leurs gisements de fer les encourage à extraire nos minerais du Nouveau-Québec. Or des estacades et des glissoires avaient été construites à Shawinigan afin de permettre le flottage du bois qui se dispersait et se déchiquetait dans les chutes avant l'installation de ces ouvrages. Et c'est à la tête des chutes, près de la maison du premier maître d'estacades, François Rousseau, que se dressa la première croix qui ait fait planer le signe de la rédemption sur les eaux tumultueuses des chutes et les solitudes rocheuses où l'homme devait implanter peu de temps après la foi et la civilisation.

Premier desservant

La vie religieuse ne s'ouvre réellement qu'en 1899. En effet, le 4 septembre de cette année, l'abbé J.-Honoré Brousseau fut nommé desservant de la Baie Shawinigan. L'ouverture des travaux préliminaires à l'établissement de la première central d'énergie électrique avait attiré un grand nombre de travailleurs. Personne n'avait reçu l'autorisation de construire sur le territoire appartenant à la compagnie Shawinigan. La plupart se fixaient aux abords de la ville, soit à la Baie, soit à Almaville, soit au village Saint-Onge où à la Pointe-à-Bernard. C'est à la Baie que le curé Brousseau se fixa. C'est là qu'il célébra la première messe, le 17 septembre 1899, en haut du magasin Dessureault.

Don d'un terrain

La compagnie Shawinigan avait manifesté son désir de donner un terrain sur lequel pourrait être construite une église dans les limites de la future ville. Mais elle voulait avec raison que la ville ne se formât pas au hasard, et des ingénieurs préparaient un plan d'ensemble. Autour de l'usine, des zones étaient réservées pour de futures usines: papier, aluminium, carbure.

En mars 1900, nous révèle l'abbé Brousseau, la compagnie céda un terrain occupé aujourd'hui par l'église et le presbytère de Saint-Pierre. Le desservant y fit construire ausitôt une chapelle de bois, dont l'aspect nous a été conservé dans une photographie qu'on retrouvera dans le présent numéro. "Cette chapelle, nous a déclaré l'abbé Brousseau fut commencée le 17 mars et le 12 avril je disais la messe dedans. Il avait fallu couper le bois sur des terres environnantes et le faire scier à un moulin de Sainte-Flore".

Jusqu'à cette date, tous les offices s'étaient déroulés à la Baie.

M. Brousseau était assisté de M. l'abbé J.-M. Boucher, son confrère de classe, aujourd'hui retiré à Joliette. Lorsque l'abbé Brousseau devint desservant à Shawinigan, l'abbé Boucher fut chargé de desservir la Baie.

Soubassement et presbytère

La chapelle de bois était à peine terminée que l'abbé Brousseau entreprenait la construction d'un soubassement, sur lequel s'élevait la future église, et d'un presbytère. Lorsqu'il quitta la nouvelle paroisse, en 1903, l'abbé Brousseau avait terminé ces deux importantes constructions. En partant de Shawinigan, l'abbé Brousseau fut nommé curé aux Piles.

A ce sujet, il a une expression fort amusante. "J'ai été, dit-il, de chute en chute. Après les chutes Shawinigan, je fus envoyé aux chutes des Piles, puis à celles des Grès, enfin j'eus une rechute à Shawinigan quand je fus chargé de la fondation de la paroisse de Saint-Bernard". Cette coïncidence sera encore plus forte si nous rappelons que l'abbé Brousseau avait fait son premier ministère à Grand'Mère, également renommée pour ses chutes.

Erection de la paroisse

Les premières démarches pour l'érection de la paroisse Saint-Pierre eurent lieu au début de l'année 1901. La présentation de la requête en vue de l'érection canonique fut présentée, le 31 juillet de la même année, à Mgr F.-X. Cloutier. L'érection canonique fut accordée le 14 octobre et l'érection civile, le 9 avril suivant. L'élection des premiers marguilliers fut tenue le 20 avril. MM. Xavier Lambert, Olivier Simon et Octavien Houle devinrent marguilliers en exercice et MM. Hormisdas Saint-Onge, Thomas Lambert, Pierre Bellefeuille, Israël Lacerte et Zéphirin Levasseur, anciens marguilliers.

Money !

Au temps où l'abbé Brousseau organisait la paroisse St-Pierre, des gens venaient des environs pour travailler au barrage et aux usines. Les ouvriers ordinaires gagnaient $1.25 par jour et ils restaient étonnées des sommes qu'ils touchaient à la fin de chaque semaine. "Il y avait dit l'abbé Brousseau, un contremaître qui gagnait le salaire extraordinaire de $3. par jour et qui disait à tout moment en faisant claquer ses doigts: "Money!". A ce moment, des collectes avaient lieu sur les chantiers afin de recueillir l'argent nécessaire à la construction de l'église et du presbytère. Plusieurs donnaient un dollar chaque fois. Or un dimanche le curé Brousseau décida de faire cette quête à l'église et il demanda à ses paroissiens de donner à peu près le même montant. Les dollars s'entassaient donc dans l'assiette du curé lorsqu'il arriva au banc du contremaître. "Money!" fit-il, selon son habitude. Le curé ne put s'empêcher de pouffer de rire.

Le 30 novembre 1902, la paroisse Saint-Pierre fit l'acquisition d'un terrain de 100,000 pieds carrés de la Shawinigan Water and Power pour l'aménagement d'un cimetière. Celui-ci fut agrandi, il y a une quinzaine d'années, et pourvu d'une crypte. Il y a peu de temps un autre cimetière fut aménagé pour toute l'agglomération de Shawinigan.

L'abbé Boulay à Saint-Pierre

En 1903, l'abbé Brousseau eut comme successeur l'abbé François Boulay, plus tard nommé curé de la cathédrale et prélat. C'est lui qui, le premier, porta le titre de curé de Shawinigan, en 1906. Il avait rendu un grand service à l'éducation alors qu'à titre de président de la Commission Scolaire il avait réussi à apaiser les esprits divisés quant au site des deux premières institutions, l'école des filles et celle des garçons.

Lors du premier recensement de Saint-Pierre, la population catholique s'élevait à 1844 âmes réparties en 359 familles.

L'abbé Boulay eut comme successeur l'abbé L.-A. Dusablon, en 1912. Il multiplia les oeuvres, fonda la bibliothèque, un Jardin d'Enfance, la conférence de Saint-Vnicent-de-Paul et les Zouaves pontificaux. Il pourvut à l'installation d'un carillon de trois cloches, bénit le 23 novembre 1913, et assista à l'ordination du premier prêtre de Shawinigan, en 1914, en la personne de l'abbé Donat Guillemette.

Construction de l'église

En 1923, M. l'abbé Emile Cloutier succéda à l'abbé Dusablon comme curé de Saint-Pierre et, quatre ans plus tard, il prit la direction de la cure de Saint-Sacrement des Trois-Rivières tandis que M. l'abbé J.-B.-Emile Trudel lui succédait à Saint-Pierre. C'est à lui que revenait la tâche de construire l'église sur le sous-sol érigé par l'abbé Brousseau un quart de siècle plus tôt. Le 19 mai 1929, Mgr A.-O. Comtois, évêque-auxiliaire des Trois-Rivières bénissait la pierre angulaire de la nouvelle église. Les travaux de celle-ci s'achevaient en septembre 1930. La bénédiction donna lieu à de grandes manifestations religieuses, du 24 au 26 octobre.

En 1935, l'abbé Emile Trudel fut nommé curé à St-Tite et le curé de cette paroisse, l'abbé Hervé Trudel, prit la cure de Saint-Pierre. Nommé vicaire forain puis chanoine honoraire, en 1939, il a été revêtu depuis de la dignité de prélat de Sa Sainteté. Paroisse-mère de Shawinigan, Saint-Pierre est aujourd'hui, sous la direction de son distingué pasteur, l'une des plus florissantes du diocèse.

Paroisse St-Marc

La paroisse de Saint-Marc occupe le territoire connu à l'origine sous le nom de Village Saint-Onge. Le premier citoyen à s'y installer fut Antoine Saint-Onge, qui avait fait le voyage à pied, de Louiseville à Shawinigan, pour s'y fixer définitivement. Dès 1902, une quarantaine de maisons existaient sur ce territoire. L'erection de carbure de calcium hâta le peuplement de cette zone. En 1911, on comptait déjà en cet endroit près de 200 familles. Cette population devait assister aux offices dans la paroisse de Saint-Pierre, et les distances étaient trop grandes. Mgr F.-X. Cloutier fit droit à leur demande et, après avoir érigé la paroisse, nomma le curé-fondateur, M. l'abbé Raphaël Gélinas. Il fit construire l'église et le presbytère. A la fin de la première grande guerre, la paroisse groupait 600 familles et plus de 3,000 âmes. Elle s'annonçait déjà comme la plus populeuse de la ville.

L'abbé Gélinas quitta Saint-Marc en 1921 et eut comme successeur l'abbé Ovide Baribeau qui fut, lui-même remplacé, en 1926, par M. l'abbé Irenée Trudel, lequel mourut à son presbytère, en 1931. Ce fut alors que M. l'abbé Anselme Trudel prit la direction de la paroisse Saint-Marc, qu'il devait abandonner pour prendre sa retraite, il y a quelques mois, alors que M. l'abbé Eddie Hamelin lui succéda. Cette paroisse est très populeuse et fort bien organisée. Grâce à son curé actuel, elle possède un magnifique centre paroissial à peu près unique dans le diocèse des Trois-Rivières.

Paroisse Saint-Bernard

La Pointe-à-Bernard, comme la Baie, Almaville et le village Saint-Onge, est l'un des sites mentionnés le plus fréquemment par les premiers témoins de l'histoire de Shawinigan. Des gens y allaient avant la naissance de la ville et lorsque le barrage fut construit plusieurs citoyens s'y fixèrent. C'est pour conserver cette appellation pittoresque que l'on nomma la nouvelle paroisse Saint-Bernard. Elle fut érigée par Mgr F.-X. Cloutier, le 19 janvier 1912. Ses limites sont le centre de la Quatrième rue au nord et le Saint-Maurice sur tous les autres points cardinaux.

Le 11 février 1912, M. l'abbé Boulay, qui occupait les fonctions de curé de Saint-Pierre, présida la réunion au cours de laquelle furent élus les premiers marguilliers de la paroisse. Ce furent MM. Onésime Roy, Aram Bellemare et Georges Levasseur.

M. l'abbé J.-Honoré Brousseau fut nommé curé-fondateur de la paroisse, le 8 mars 1912. Il s'occupa aussitôt de la construction de l'église et du presbytère. Au début, les offices religieux se déroulèrent à la salle du marché.

L'église St-Bernard

A l'été 1912, la fabrique fit l'acquisition de neuf lots entre les deuxième et troisième rues. Les travaux commencèrent immédiatement tant à l'église qu'au presbytère. En novembre, Mgr Cloutier présida la bénédiction de la pierre angulaire. A l'automne de 1913, l'église pouvait être livrée au culte. La fabrique fit l'acquisition d'un carillon de quatre cloches de la maison Dubuisson, de Paris. Mgr Cloutier présida la bénédiction solennelle du nouveau temple, le 20 septembre 1914.

M. l'abbé J.-Honoré Brousseau occupa les fonctions de curé de cette paroisse pendant vingt ans. Pendant cette période féconde non seulement il dota sa paroisse de toutes les institutions nécessaires, mais il occupa plusieurs années le poste de président de la Commission Scolaire et c'est sous son administration que se fit le plus grand nombre de constructions d'écoles dans la ville de Shawinigan. En 1932, M. l'abbé Brousseau prit sa retraite. Il alla habiter une maison qu'il avait fait construire sur le bien paternel, dans le rang Beausejour, à Maskinongé.

Fêtes mémorables

En 1937, la paroisse St-Bernard célébra ses 25 ans d'existence. Au cours de la messe pontificale, Mgr A.-O. Comtois conféra la prêtrise au premier prêtre né dans cette paroisse, M. l'abbé Paul Boivin. En juin 1943, les Soeurs Grises de la Croix célébrèrent le 25e anniversaire de leur arrivée à Shawinigan. Elles avaient été appelées dans la paroisse Saint-Bernard par son curé-fondateur, l'abbé Brousseau.

En 1932, l'abbé Eric Tremblay succéda à l'abbé Brousseau. Il mourut alors qu'il occupait encore ces fonctions. Il en fut de même de M. l'abbé Alphonse Lord, qui avait succédé au précédent. Ainsi une même fin tragique enlevait à la paroisse Saint-Bernard deux prêtres d'un zèle ardent à un âge relativement peu avancé. Aujourd'hui, la paroisse est dirigée par M. l'abbé Antonio Massicotte.

Paroisse du Christ-Roi

Depuis de nombreuses années la paroisse de Saint-Marc était la plus populeuse de Shawinigan. Elle l'était même tant qu'il était devenu urgent de la diviser. Par ailleurs, le territoire était vaste et l'agglomération connue sous le nom de Shawinigan-Est aspirait depuis longtemps à constituer une paroisse distincte. Des démarches furent tentées dès 1924, mais elles n'aboutirent pas. Elles furent reprises en 1932 puis en 1937, cette fois avec un succès complet.

A l'automne 1937, les procédures officielles furent accomplies auprès de l'Evêque des Trois-Rivières et de la communauté des Pères du Saint-Sacrement. Le décret d'érection fut signé, le 20 mai 1938, par Mgr A.-O. Comtois. Quelques jours plus tard, trois religieux de la communauté mentionnée plus haut arrivèrent à Shawinigan sous la direction du R. P. Olivier Gélinas. Ils venaient organiser la paroisse du Christ-Roi.

Pendant un quart de siècle, la ville de Shawinigan avait été desservie par trois paroisses. Mais une quatrième venait de naître qui, en quelques années, allait égaler les autres en importance.

Les Pères du Saint-Sacrement

Les religieux s'installèrent d'abord temporairement dans une maison privée de la rue St-Georges. Les offices religieux furent célébrés, en attendant la construction d'une église, dans le sous-sol de l'école de Shawinigan-Est. Les registres paroissiaux s'ouvrirent aussitôt. Le 19 juin, le R. P. Alphonse Lanoie fut présenté comme premier curé de la paroisse du Christ-Roi. La communauté des Pères du Saint-Sacrement fit l'acquisition d'un vaste terrain, longeant le boulevard Gigaire, et les travaux de construction débutèrent immédiatement. Ils furent menés avec une grande célérité puisque, le 4 décembre, Mgr Comtois présidait la bénédiction du nouveau temple.

Depuis la fondation de cette paroisse, il y a treize ans, l'influence des Pères du Saint-Sacrement et leur zèle eucharistique se sont répandus, au-delà de la paroisse du Christ Roi, dans la ville entière de Shawinigan et le diocèse. Deux magnifiques institutions d'enseignement, l'une pour les garçons dirigée par les Frères de l'Instruction chrétienne et l'autre pour les fillettes, confiée aux Soeurs Grises de la Croix, font l'orgueil de cette paroisse.

Autres paroisses

Au cours des toutes dernières années, la ville de Shawinigan s'est développée de façon prodigieuse au point de vue religieux. Nous ne citerons que les noms des nouvelles paroisses érigées. Il y eut d'abord la paroisse Sainte-Croix, démembrement des paroisses du Christ-Roi et de Saint-Marc, fondée par l'abbé Rosemont Masson; puis la paroisse Saint-Charles-Garnier, englobant le village de Glenada, confiée à la direction de M. l'abbé Charlemagne L'Heureux et enfin, il y a quelques semaines, la paroisse de l'Assomption, dont le curé-fondateur est M. l'abbé Gregoire Leblanc.

Cela ne comprend pas les autres paroisses de la région de Shawinigan. Dans la ville même, on en compte sept, sans mentionner la desserte Saint-Patrice, pour les fidèles de langue anglaise et confiée à M. l'abbé Cieplak, de Notre-Dame-de-la-Présentation, à Shawinigan-Sud.

Paroisses suburbaines

Outre cette paroisse, dirigée par M. l'abbé Arthur Jacob, la ville de Shawinigan-Sud comp-te celles de Ste-Jeanne d'Arc, dont le curé est M. l'abbé Georges Caron, et celle de Saint-Sauveur, fondée par M. l'abbé Paul S. de Carufel. Enfin, la paroisse de la Baie, la plus ancienne de toute la région de Shawinigan, complète cette organisation religieuse. Ainsi la ville même compte sept paroisses et la mission de langue anglaise et la banlieue en possède quatre. C'est donc une couronne de onze paroisses qui entoure aujourd'hui le site sur lequel un humble maître d'estacades érigea une simple croix, il y a près d'un siècle.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Au lieu d'un simple ouvrier affichant sa foi au moyen de ce monument sublime, une foule de fidèle se presse vers une dizaine d'églises pour faire retentir la voûte des hymnes d'action de grâce.

Institutions méritantes

Des institutions méritantes, comme l'hôpital Ste-Thérèse et les communautés enseignantes, Dames Ursulines, Soeurs Grises de la Croix, Soeurs Dominicaines, Frères de l'Instruction chrétiennes, complètent le panorama religieux de la ville de Shawinigan.

Il y a quatre ans, S. Exc. Mgr l'Evêque des Trois-Rivières comblait les voeux de ses ouailles de Shawinigan en fondant le Séminaire Sainte-Marie. Cette institution, confiée à la direction de M. l'abbé Langevin, permettra de recruter un plus grand nombre de prêtres pour le diocèse et de former plus d'hommes d'élite pour la société de demain. Grâce à une souscription religieuse, à laquelle la ville de Shawinigan a pris une part considérable, cette institution, complément du système d'éducation de la ville de Shawinigan, sera bientôt dotée d'un superbe édifice. Complément merveilleux d'une histoire dont l'aspect religieux n'est pas le moins passionnant.

Mgr Laflèche à Shawinigan

L'industrie ouvrit la voie au tourisme. D'innombrables visiteurs défilèrent sur ce site grandiose. Au nombre de ceux-ci, il n'en est peut-être pas qui aient rêvé de l'avenir comme Mgr Laflèche, qui savait prévoir l'avenir comme peu d'hommes de son époque. Il avait en tout cas pressenti le développement industriel du Saint-Maurice. Peu de temps après avoir été sacré évêque il envisageait pour la première fois ces eaux tumultueuses dont l'image ne s'efface plus jamais de la mémoire lorsqu'elle s'y est profondément incrustée.

Autre visite

L'évêque des Trois-Rivières y retourna au printemps de 1891 et, soit que la croix plantée par François Rousseau ait été abattue, soit qu'on ait jugé nécessaire de la remplacer, on en érigea une de dimensions considérables que Mgr Laflèche bénit solennellement, ce qui lui donna l'occasion de prononcer une vibrante allocution au cours de laquelle il rappela l'historique du Père Buteux et celle de tous les missionnaires qui avaient longé les chutes de Shawinigan au cours de leur lente montée vers les territoires immenses de la Haute-Mauricie. Cette croix fut munie d'ampoules électriques dès que les eaux du Saint-Maurice mirent en branle les turbines de la Shawinigan Et l'on put voir jusqu'en 1916 l'arbre symbolique se dresser sur la crête dominant la ville nouvelle où s'affairait toute une génération de travailleurs dont l'activité s'accélérait au rythme des pulsations électriques.

Dans ce montage, notre artiste, a voulu rappeler deux faits essentiels de la vie religieuse de Shawinigan, d'abord la part dominante de l'Eglise dans cette histoire merveilleuse où, au premier abord, les forces matérielles semblent jouer un rôle primordial. Mais avant l'industrie il y a eu les missionnaires de la Mauricie, et le plus grand de tous, le Père Buteux, comme au-dessus de la ville les gracieux clochers de Saint-Pierre dominent les cheminées d'usines. Ce n'est pas qu'il y ait hostilité de l'une à l'autre, car nulle part ailleurs trouvons-nous une collaboration aussi étroite entre les forces essentielles de l'esprit et celles de la nature, transformée, enrichie par la main des hommes. Au-dessus de cette magnifique vue panoramique de Shawinigan, l'abbé J.-H. Brousseau, son premier desservant fondateur de deux paroisses: Saint-Pierre et Saint-Bernard, aujourd'hui retiré sur la terre paternelle, à Maskinongé; enfin, ci-haut, la cadette des églises de Shawinigan; Sainte-Croix, dont le curé est M. l'abbé Rosemont Masson.

Pour les reposer

Vos pieds sont-ils si fatigués, que vous ne pouvez faire un pas de plus? Faites-les tremper pendant quelques minutes dans l'eau chaude, et ensuite, frottez-les à sec. Enduisez alors les pieds, d'une lotion spéciale pour les bébés.

Quand vos pieds sont si fatigués que vous ne pouvez poser un pied devant l'autre ,il est temps de leur donner des soins appropriés. Vous avez peut-être remarqué qu'en général, on a une tendance à ignorer ses pieds, jusqu'au jour où le travail de maison ou une après-midi de magazinage nous rendent soudin conscientes de leur présence ?

Un baignage de dix minutes dans l'eau chaude est un bon traitement d'urgence pour les pieds fatigués. Ensuite, frottez vivement avec une serviette pour stimuler la circulation, et ensuite, employant une lotion pour bébé, comme calmant lubrifiant, donnez un massage à chaque pied, pour plus de détente. Travaillez avec les deux mains, en longs mouvements, des orteils aux chevilles.

Quand vous avez fini le massage, saupoudrez libéralement vos pieds de fine poudre à bébé, et alors, vos bas glisseront aisément.

Le port de bons souliers est la meilleure manière de prévenir les malaises des pieds. Gardez ces beaux escarpins à talons hauts pour le soir et portez quelque chose de plus confortable et plus pratique durant le jour. Des semelles de cuir flexible, donneront un support maximum sur toutes les surfaces inégales que vos pieds toucheront durant le jour. Et la structure de fibre des cuirs garde le pied bien ventilé, une chose très importante toute l'année durant.

Rapides de préparation

Les femmes qui allient une carrière aux travaux du ménage ont un commun problème: trouver des recettes de préparation rapide. La préparation des repas, un devoir peu facile pour la maitresse de maison, est doublement difficile pour la femme qui arrive à la maison et doit se mettre immédiatement à cuisiner le repas du soir.

Si vous êtes une femme de carrière ou simplement une maitresse de maison surchargée d'ouvrage, vous aimerez essayer les recettes ci-dessous.

Hamburgers rotis avec légumes

Mélangez ½ livre de boeuf haché (maigre), avec ¼ à ½ cuillérée à thé de moutarde préparée, ¼ de cuillérée à thé de sel d'ail, 1 cuillérée à table de persil haché. Formez en petits pâtés, de ½ pouce d'épaisseur. Placez sur un gril à rôtir. Faites chauffer la rôtissoire à l'avance et fixez le four à 350° F (chaleur médium).

Tranchez un gros oignon en rondelles et arrosez de gouttes de jus de citron. Placez dans la rôtissoire.

Coupez un poivron vert en larges languettes et saupoudrez de sel Placez le poivron dans la rôtissoire.

Brossez tous les ingrédients avec du beurre fondu ou de l'égouttement de bacon. Placez le gril à rôtir, juste trois pouces sous l'élément. Tournez les ingrédients après huit minutes et continuez à rôtir, jusqu'à ce que la viande soit cuite à votre goût.

Asperges en casseroles

Vous avez besoin d'au moins 1 tasse d'asperges cuites. Si vous employez des asperges gelées, faites-les cuire pendant 8 à 10 minutes, en suivant les directives sur le paquet. Egouttez les asperges; gardez le liquide pour employer en soupes, etc.

Entre temps, faites chauffer 2 cuillérées à table d'huile d'olives ou de beurre, dans une poêle. Ajoutez ¼ de tasse de tomates en conserves, 1 cuillérée à table de persil haché ou salé et mariné, si nécessaire; Mélangez légèrement. Couvrez et laissez mijoter jusqu'à ce que le tout soit chaud. Saupoudrez de fromage genre Parmesan râpé, si désiré, avant de servir.

Temps alloué à la préparation: 15 à 20 minutes si les asperges sont gelées et 8 à 10 minutes, si elles sont en conserves.

Bananes enrobées de noix

Pelez deux bananes mures, grosseur médium. Arrosez immédiatement avec du jus de citron ou de limon et roulez dans 4 à 6 cuillérées à table de noix hachées (non salées). Servez avec un couteau et une fourchette à dessert. Temps alloué à la préparation: 5 minutes.

Des steaks hamburgers rôtis, et des légumes font un bon plat de résistance. Le boeuf haché est assaisonné avec de la moutarde préparée, du sel d'ail et de persil. Les oignons et le poivron vert haché complètent la recette.

Des asperges en casserole, ne prennent que vingt minutes de préparation, et moins, si on emploie des asperges en conserves. C'est une de ces recettes qui font économiser du temps, et sont pratiques, pour les femmes d'affaires qui font la propre cuisine, ou les ménagères surchargées d'ouvrage.

L'alimentation, et l'importance de la nourriture

La nourriture est la base de la vie. La nourriture crée notre structure organique (les os, les muscles, les nerfs, etc.) La nourriture entretient et développe ces structures fondamentales et nous permet de mener une vie saine, vigoureuse et prolongée. De notre nourriture dépendent notre santé mentale et morale et notre activité.

La nourriture doit donc être de qualité élevée, protégée contre tout microbe nuisible soigneusement préparée pour la consommation humaine. Ce n'est qu'en prenant ces moyens que le Canada deviendra le pays qu'il doit être. Mais voici quelques faits qui révèlent la situation au Canada et dans la nation voisine, les Etats-Unis

Les faits saillants de l'alimentation au Canada

Des enquêtes récentes menées dans notre pays ont fourni les faits saillants que voici sur l'alimentation au Canada:

1) **Le lait:** si les gens boivent du lait, ils ont tendance à en consommer plus qu'une fois par jour. L'enquête a révélé que 30 à 40 pour cent ne buvait pas de de lait, ou à peu près pas.
2) On ne consomme régulièrement des **fruits acides et des tomates** que dans la moitié des foyers environ.
3) Beaucoup de gens mangent généralement les **autres fruits**, comme les pommes, les bananes, les pêches, etc., mais il y en a envoron un tiers qui ne le font pas.
4) pratiquement tous les Canadiens mangent **des pommes de** terre au moins une fois par jour.
5) **Les légumes**, autres que les pommes de terre, ne sont pas très répandus, et au moins la moitié de la population néglige les recommandations de santé: qu'il faut manger chaque jour deux légumes en plus des pommes de terre.
6) **Le petit dépeuner à base de céréales de blé** est habituel dans la moitié des foyers canadiens, mais il est négligé dans les autres, où il est remplacé par des aliments moins nutritifs, comme les produits du mais ou des céréales gonflées.
7) La moyenne de la consommation **du pain** s'établit à deux ou trois tranches par jour par personne, et la plupart des gens en mangent davantage. C'est généralement du pain blanc, mais le pain de froment et le pain brun sont plus nourrissants.
8) **La viande et les oeufs** se trouvent deux fois par jour dans les menus canadiens et ces catégories sont rarement négligées dans notre pays.
9) **Les desserts**, gâteaux ou galettes sont mangées à un repas dans la plupart des foyers, et certaines gens absorbent deux desserts par jour.

Un programme canadien d'alimentation.

1) Un déjeuner convenable, surtout pour les enfants.
2) Une quantité suffisante de lait, au moins une pinte par jour.
3) Des fruits acides ou un jus de tomates ou d'autres fruits fournissant la vitamine C.
4) 400 unités internationales de la vitamine D; dans le lait, le beurre, le fromage, le poulet, le foie, le saumon, l'huile de foie de morue.
5) Une diminution considérable des sucreries et liqueurs gazeuses.
6) La consommation de sel iodé.
7) Insistance sur l'importance des aliments naturels.
8) Insistance sur l'importance du lait pasteurisé dans les régions rurales et isolées au Canada.

Rapports de l'information et de la pratique courante

On a fait de nombreuses études pour découvrir jusqu'à quel point la connaissance devient fonction de comportement quotidien de chacun. Par exemple, il est reconnu que le lait est la nourriture individuelle par excellence, s'il est pasteurisé et servi dans des récipients propres. Mais jusqu'où porte ce renseignement dans les habitudes alimentaires courantes du peuple canadien? L'affirmation suivante est révélatrice: environ 65 pour cent du lait vendu pour la consommation humaine au Canada est pasteurisé. Mais 35 pour cent ne l'est pas et demeure une source éventuelle de danger.

Voici un exemple provenant de l'Angleterre et du pays de Galles. En 1900, environ 65 sur 100.000 enfants de moins de quinze ans mouraient de diphtérie. Comme résultat direct d'une campagne d'immunisation de grande envergure menée par le ministère de la Santé pendant la deuxième grande guerre, le taux est tombé en 1947 à 2 pour 100.000.

En d'autres termes, les campagnes pour une meilleure alimentation et une plus efficace prévention des maladies accomplissent vraiment de magnifiques changements dans les habitudes de santé de la population.

L'Hygiène dans la manutation des vivres

L'importance de pratiques hygiéniques dans les endroits publics où l'on mange, comme auxiliaires dans l'amélioration de la santé générale, reçoit une attention de plus en plus systématisée.

La Ligue canadienne de Santé, par son Comité national sur l'Hygiène dans la Manutention des Vivres, a élaboré un programme d'éducation destiné à renseigner les manutenteurs sur l'importance de la contributions qu'ils peuvent apporter par de soigneuses méthodes de travail. Elle a préparé un cours spécial et rapide qui peut servir dans toute localité avec la collaboration du ministère de la Santé et la direction des hôtelleries et restaurants. Les méthodes en usage sont exposées dans un manuel récemment rédigé, "Health Education for Public Foodhandlers" qu'on peut se procurer gratuitement à toute association intéressée à ce sujet. La Ligue de Santé dispose aussi de plusieurs films et de plaques fixes sur l'Hygiène dans les restaurants, qu'on peut obtenir gratuitement aux ministères de la Santé et dans les associations appropriées.

L'âge d'une femme n'a rien à faire avec la sorte de parfum qu'elle préfère. Les femmes au-dessus de la quarantaine peuvent aimer quelque chose d'excitant et de fort, alors que les femmes dans la trentaine préfèrent un parfum léger. C'est comme les couleurs! Quelques femmes aiment les teintes pastelles, d'autres, les couleurs claires et vibrantes.

x x x

Les sels de bain ne donnent pas seulement une odeur à l'eau, mais aidant à adoucir l'eau, lui donnant un plus grand pouvoir nettoyeur.

Conseils pratiques à la ménagère économe

1—Avant d'employer la brosse à époussetage attachée à votre aspirateur pour nettoyer les tissus, assurez-vous que la brosse est propre pour que les particules de poussières dans les poils, ne salissent pas les tissus.

2— La vignette ci-dessus illustre un steak de porc. Il vient de l'épaule de porc et contient un petit os rond. Il peut être braisé, bruni sur les deux côtés, la poêle à frire bien couverte, et la viande cuite lentement pendant 45 minutes ou plus, jusqu'à tendre.

3—Si le siège canné dans une chaise montre des signes d'affaissement, tournez-la sens dessus dessous, et étendez un linge ou une serviette humide sur le dessous du siège canné; laissez ainsi pendant une demi-heure, puis enlevez, mais laissez la chaise dans cette position jusqu'à ce qu'elle soit sèche.

4—Si les membres masculins de votre famille aiment que leurs chaussures soient imperméabilisées, pour porter à l'extérieur, faites fondre une préparation composée de deux parts de cire d'abeille et d'une part de graisse de mouton. Appliquez le soir, sur les chaussures, et, le matin, frottez avec un morceau de flanelle.

La rhubarbe

Acheter les légumes et les fruits en saison est une excellente manière d'économiser, et par le fait même aidera la ménagère à préparer des menus sains et profitable, à prix modique. Depuis quelques temps déjà, les cultivateurs ont envahi le marché avec des bottes de rhubarbe, Alors, pourquoi ne pas préparer des desserts à la rhubarbe pour votre famille?

COMPOTE DE RHUBARBE

Choisir de la rhubarbe nouvelle, ferme, avec des feuilles d'apparence fraiche. Une livre donne environ deux tasses une fois cuite. Couper les feuilles et le bout de la queue. Laver. Si la rhubarbe est jeune, et la peau tendre, ne pas peler. Couper en morceaux d'un pouce. Saupoudrer de sucre, ajouter juste assez d'eau pour empêcher de brûler, et cuire jusqu'à ce que ce soit tendre. Ajouter du sucre au besoin.

Au four ou au bain marie:— Pour deux livres de rhubarbe, ajouter 1 tasse de sucre et cuire jusqu'à ce qu'elle soit tendre dans une casserole à double fond ou dans une marmite couverte à four doux (300oF.). Si on la cuit lentement pendant très longtemps, elle a une belle couleur rouge. Ajouter du sucre si c'est nécessaire.

POUDING DE TAPIOCA A LA RHUBARBE

⅓ de tasse de tapioca à cuisson rapide
1¼ tasse d'eau bouillante
3 tasses de rhubarbe
1½ de sucre
⅜ de cuillerée à thé de sel

Mettre le tapioca au bain-marie, ajouter l'eau bouillante salée; cuire jusqu'à ce que le tapioca ait absorbé toute l'eau. Eplucher la rhubarbe, la couper en morceaux larges de ¾ de pouce et saupoudrer de sucre. L'ajouter au tapioca, cuire juste ce que le tapioca soit transparent et la rhubarbe molle. Servir avec sucre et crème claire. (6 à 8 portions).

Êtes-vous au courant?

Pour les mains rougies par le froid—
☐ Exercice au grand air
☐ Mitaines
☐ Lotion

Si l'hiver rend vos mains comme des "pinces de homard"—votre circulation a probablement besoin de stimulation. Faites plus d'exercice au grand air. Au lieu de gants serrés, portez des mitaines pour pouvoir remuer vos doigts. Faites un usage régulier de lotion. Aux jours difficiles, choisissez la Kotex pour le confort . . . elle est molle et *conserve sa forme*. Ses *bouts plats pressés* vous donnent de l'assurance, étant donné qu'ils ne produisent pas de contours révélateurs!

Comment arranger les choses après une querelle dont vous êtes la cause?
☐ Faire le premier pas
☐ Attendre qu'il vous appelle
☐ Essayer la technique des lettres

Vous vous emportez—et vous regrettez même avant qu'il ait fermé la porte. Il faut le lui dire dans un petit billet. Ou bien invitez des amis, y compris l'objet de votre affection. Si cela ne réussit pas, hé bien . . . ne vous en faites pas . . . pas plus d'ailleurs qu'aux jours difficiles. Dans le dernier cas, la solution est bien simple . . . Kotex. Son *centre de sûreté* exclusif vous donne une protection supérieure qui vous évite craintes et soucis.

KOTEX EN 3 ABSORPTIVITÉS: RÉGULIÈRE, JUNIOR, SUPER

La KOTEX* compte plus d'usagères que toutes les autres serviettes périodiques *Marque déposée

Comment se préparer à certains jours?
☐ Encercler le quantième
☐ Remonter votre garde-robe
☐ Adopter une nouvelle ceinture

Soyez prête avant "ce" temps! Les 3 réponses ci-dessus peuvent aider. Mais pour assurer un *confort supérieur*, achetez une nouvelle ceinture périodique Kotex. Faite d'élastique souple—cette ceinture Kotex forte et légère ne se tord pas . . . elle ne roule pas. Elle reste à plat, même après de nombreux lavages. Elle sèche *vite!* N'attendez donc pas jusqu'à la dernière minute; achetez une nouvelle ceinture *maintenant*. (Pourquoi pas en acheter deux—pour *pouvoir changer!*)

P.S Avez-vous essayé Delsey*? Delsey est le nouveau tissu de salle de bains qui est plus sûr parce qu'il est plus doux. Un produit supérieur comme Kotex . . . un tissu aussi doux et aussi absorbant que le Kleenex*. (Nous croyons que c'est ce que nous pourrions en dire de mieux.)

Pour

Plaire . . .

Qu'elle soit fiancée, maman ou grand'mère, le rôle distinctif de la femme dans la vie, c'est de plaire. Elle doit, pour cela apporter tous ses soins et toute son attention à sa santé. Aux êtres chers qui l'entourent de leur tendresse, elle doit montrer un visage frais, souriant, que la fatigue ne marque pas; un visage qui reflète le bon état du système sanguin. Malgré les années, une femme paraît toujours jeune si elle est en santé, si elle déborde de vie et d'entrain.

Le travail dur, les veilles, les tracas, les maternités sont autant de causes qui favorisent l'ANEMIE et l'on voit un grand nombre de jeunes filles et de femmes qui traînent . . . pâles, faibles, abattues, sans courage, endurant toutes sortes de malaises plutôt que de se soigner! Il ne faut pas rire de l'ANEMIE car elle peut avoir des conséquences graves. Le travail et les fatigues ne sont pas toujours évitables mais il est facile de se renforcir en prenant un bon tonique.

Les bonnes PILULES ROUGES sont le remède le plus simple, le moins coûteux et le plus efficace pour changer le sang et fortifier l'organisme. Vous voyez un changement après un traitement de quelques boites seulement. Des milliers de femmes ont déjà pris les bonnes PILULES ROUGES et furent toujours satisfaites.

Si vous êtes pâle, faible, toujours fatiguée, sans appétit, nerveuse, endurant des malaises organiques dus à la pauvreté du sang, les bonnes PILULES ROUGES sont le tonique qu'il vous faut! Demandez-les aujourd'hui même.

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

La mode en raccourci

La mode n'a pas de tendances franches et ce sont les grands couturiers qui marquent le pas, parmi lesquels Paquin, Dior, Fath. Ils ont donné leurs préférences aux tailleurs simples: quant aux robes du soir, elles tirent leurs arguments de tissus spéciaux qui ont été mis au point par les soyeux de Lyon. On trouve également beaucoup de tulle, de mousseline et de tissus nobles. Quelques extravagances comme toutes les années, représentées par des basques et de longues traines.

Quant aux chapeaux, ils se portent sur le devant et les grandes modistes comme Maud et Nano, Claude St-Cyr, et Maud Roser se sont mises d'accord pour avoir une collection rappelant les chapeaux garnis de fleurs tels que Renoir, Manet et Monet les ont représentés sur leurs peintures. Une légère tendance à revenir à cette époque se manifeste dans les chapeaux. Les modes se suivent mais ne se ressemblent pas?... oh! non.

Anne Adams

présente le

PATRON DU JOUR

No. 4965

A peu près la couture la plus simple à faire pour une robe de toilette. La broderie gaie et de tons clairs est un atout à ce modèle de coupe simple et soignée.

Le patron 4965 est offert dans les grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans. La grandeur 16 ans, requiert 3⅞ verges de tissu de 39 pouces.

Ecrire lisiblement votre nom et votre adresse et mentionner correctement le numéro du patron ainsi que la grandeur s'il y a lieu.

Ne pas demander des mesures autres que celles spécifiées.

Adresser votre commande comme suit:

SERVICE DES PATRONS,
LE NOUVELLISTE,
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Le prix de ce patron est de 25c. Seuls les bons de poste seront acceptés ainsi que la monnaie. Ne pas envoyer de timbres-postes.

Les patrons offerts par notre journal ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux. Ils sont habituellement livrés dans un intervalle de 15 à 20 jours. S.V.P. Ne faire aucune réclamation avant ce temps.

N.B.: Les instructions service avec ces patrons fabriqués par une maison anglaise ne sont fournies qu'en anglais.

VEUILLEZ COMMANDER VOS PATRONS DANS UN INTERVALLE DE DIX JOURS

Voici un nouveau modèle de gant qui peut aussi bien se porter à la campagne qu'à la ville, le jour et la nuit, et avec bon goût. Vous aimerez les festons qui en ornent les poignet.

L'élégance française relève le gant

Paris avait beau faire, personne n'arrivait à croire au printemps. Avril s'obstinait au ciel gris, au vent acide, aux promptes averses, et même les propriétaires d'immeubles, se résignaient à prolonger le chauffage, largesse qui ne s'était pas vue depuis l'avant-guerre. Au Crillon, les Fourreurs, les Pelletiers, les Eleveurs norvégiens de renards, avaient présenté des fourrures d'été très contes de fées, dans un climat exceptionnellement favorable. Les visons les plus rares, les plus fastueux renards défilaient sous les regards enchantés des femmes. Les voir était une caresse pour les yeux, et pour les épaules une tiédeur.

En vain, à Auteuil, les serres de Paris, faisaient éclater en fanfare trois mille azalées, dont les touffes, roses, blanches, pourpres, diaprées, à elles seules installaient sur terre un paradis fragile et fugace. En vain, les berges de la Seine voyaient éclore sous les arbres frissonnants, l'Exposition du Plain Air et du Camping. Toutes ces tentes orangées, poussées entre le ciel, l'eau et la pierre de Paris, ne parvenaient pas à évoquer les vacances, le sac au dos, les brises favorables, l'herbe fraîche, la bonne chaleur. Où était le printemps, cette année?

C'est alors que surgirent les Gants de France. Comme chaque année, en cette saison, le comité directeur de la Ganterie sur la galanterie, de réunir la Presse, et lui déclara familièrement, qu'il n'y avait pas de mode pour les gants. Mais que les gants étaient toujours à la mode. Tant de modestie, de discrétion, revêtaient ces paroles, que l'on eût pu croire à une défaillance d'imagination, à une lassitude de l'ingéniosité.

On se souvenait que l'an dernier, la présentation de gala des gants, avait révélé des créations sont la grâce et le luxe semblaient difficiles, à dépasser, à renouveler ...

Une fois de plus, la Garde Républicaine fut là, en grande tenue, qui comporte des gants blancs, et le ministre de l'Economie Nationale et de la Radiodiffusion. La plus belle salle de réception du plus luxueux hôtel de Paris, se fleurissait d'oeillets et de roses. Et puis, il y eut les gants, les gants de Paris.

Et voilà, c'étaient eux qui, aux mains et sur les bras des plus jolies filles de la couture, saluaient comme on salue quelqu'un d'un signe de la main, quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis longtemps, et de qui on se fait reconnaître. Eh oui! C'est moi, le printemps...

Parbleu, oui, c'était le printemps. Je n'invente rien. Je n'embellis pas.

—Pourquoi le port du gant n'est-il pas obligatoire? soupira à côté de nous, un monsieur tout de suite émerveillé.

Sans doute trouvait-il que si d'après Mayol "les mains de femmes sont des bijoux"... des mains gantées sont plus vivantes encore, plus douces, plus gracieuses, plus caressantes, plus parfaites que des mains nues. Et quel artiste de notre époque gagnera l'immortalité, en peignant, c'est bien son tour, la femme au gant?

Voyez-les: de suède noir, ornés d'un large volant de Chantilly, semés de roses mousses.

De chevreau blanc, serrés aux poignets d'un bracelet de pétales.

D'autres remontaient leurs bracelets de fleurs jusqu'aux coudes, tout en haut d'une manche coulissée, froncée, bouillonnée.

Ceux-ci noirs, portaient des dentelles blanches. Ceux-là, un fragile volant d'organdi brodé, immaculé. De cet autre, tombait en volants, dégradé, un voile d'or.

Etaient-ils rose pâle? Ils s'ornaient d'un plissé de tulle noir assorti à celui de la robe.

Passaient, entre temps, pour faire équilibre, à ces fastes charmants, une création sérieuse, solide, destinée aux sports, à la promenade, à la ville: Suède et tricot au crochet. Gris, madame, avec baguette jaune. Un chevreau champagne. Un suède noir, discrètement souligné d'or, un velours marine aux larges manchettes boutonnées de blanc. Le chevreau faisait alliance avec le crocodile. Le chamois roux épousait le suède vert. Une fermeture-éclair emprisonnait étroitement la main dans une gaine de couleur moutarde.

Puis revenaient, essaumés de la Fable, des mitaines d'écailles d'or, faites pour la petite sirène d'Andersen. De longs gants blancs, constellés de perles ou de paillettes. Le violet s'harmonisait à l'or. Le vert se cloutait de jaie étincelant. A une manche, faite de pétales de roses, s'assortissait une courte cape, qui donnait l'air d'avoir reçu sur l'épaule, une pluie de glycines ou de liserons.

....Là-dessus, trois chats bondirent sur le plateau, lisses, bien brossés, des chats de race, vifs, et espiègles; un blanc, un noir, un gris. Ces chats étaient des rats... (par "rat" entendez les petites danseuses du corps de ballet de l'Opéra). Ils brandissaient des mouffles: pour le premier, noirs paillettés d'or. Jaunes et noirs pour le deuxième. Pour le troisième, vert et argent. Leurs pieds agiles dansaient, et de leurs mains gantées, levées haut, ils faisaient mon Dieu, ils faisaient, patte de velours. Avec de l'esprit jusqu'au bout des doigts.

Oui, c'était bien Paris et c'était bien le printemps.

Suzanne Normand

Vous pourrez porter presque à n'importe quel moment, ce modèle de gants dans chacune de ses cinq couleurs . . . blanc, blé, marine, noir et rose... parce qu'ils sont assez chics pour tout autres vêtements que les tailleurs. Des noeuds français marquent le parement.

Portez toujours des gants très propres

Portez des gants est une sorte de luxe nécessaire. Mais, pour cette raison même, les gants doivent être sans défaut. Et surtout propres; la politesse la plus stricte l'exige. Au reste, plus vous nettoierez souvent vos gants et plus ce nttoyage sera simple.

Voici quelques procédés qui vous donneront satisfaction.

Le gant de tissu lavable est moins élégant que le gant de peau, mais vous le lavez aisément sur vos mains, dans une cuvette d'eau tiède, bien savonneuse. Rinçage tiède aussi. Essorage dans un linge éponge. Séchage à plat sur un autre linge. Avant le séchage complet, remettez-le sur vos mains, ou sur un tendeur.

Le gant de peau lavable, souvent en suède, est pratique, solide, élégant. Choisissez-le un peu trop grand: il se rétrécit au lavage.

Pour le nettoyer moins souvent, brossez-le après chaque sortie avec de la mie de pain rassis.

Nettoyeur classique: Eau savonneuse tiède avec du savon de Marseille ou du savon en paillettes. Mettez les gants et lavez-les comme vous laveriez vos mains. Des gants très salis nécessitent deux ou trois lavages successifs dans des eaux de savon propres. Rinçage à l'eau tiède jusqu'à ce qu'elle soit claire. Essorage dans un linge éponge sec. Séchage à plat à l'abri du soleil et de tout rayonnement de chaleur qui durcirait la peau. Avant séchage complet, remettez les gants pour leur rendre leur forme. Ea frottez-les pour les assouplir.

Le gant de peau non-lavable, mat, tanné ou glacé, ne doit jamais être lavé à l'eau, savonneuse ou non, mais nettoyé avec un décapant comme l'essence minérale, la benzine, le téthachlorure de carbone.

Essence et benzine ont l'inconvénient de laisser sur les gants une odeur persistante difficile à faire évaporer. Employez de préférence le tétrachlorure de carbone qui est inodore, mais employez-le en plein air ou devant une fenêtre ouverte, les émanations sournoises pouvant vous incommoder. Les deux autres produits exigent l'absence de tout foyer allumé dans la pièce où l'on opère.

Mettez vos gants, nettoyez-les dans un bain de décapant en frottant surtout les endroits les plus vernis. Au besoin, versez ce premier bain et recommencez le nettoyage dans du décapant propre. Frottez-les alors, toujours sur vos mains, avec un linge sec. Et faites-les sécher à plat sur un autre linge.

Si des taches ont résisté, mouillez seulement les endroits tachés avec le décapant et frottez avec une petite brosse dure également imprégnée du liquide. Séchez avec un linge sec.

Autre procédé: frottez avec une flanelle sur un morceau de savon de Marseille sec, puis frottez les gants sur vos mains avec cette flanelle "nettoyante".

Le gant de peau blanc peu sali, sera nettoyé à sec avec de l'argile en poudre. Posez le gant à plat sur la table, saupoudrez-le d'argile, frottez avec un chiffon propre. Saupoudrez de nouveau, laissez ainsi un quart d'heure, puis secouez le gant.

Le gant de chevreau blanc se trouve bien de ce traitement; une pâte faite d'une quantité d'eau, de savon et suffisamment de blanc d'Espagne pour obtenir un mélange épais. Enduisez les gants de cette pâte et frottez jusqu'à ce qu'ils soient propres. Essuyez-les sur vos mains avec un linge, puis frottez-les avec une flanelle imprégnée de talc.

Le gant de daim ne doit jamais, lui non plus, être lavé à l'eau savonneuse, à moins qu'il ne soit lavable, ce dont le vendeur vous avertit.

Le nettoyage à sec à l'argile lui réussit généralement. Vous pouvez aussi lui appliquer le traitement aux tétrachlorure ou employer un bon produit spécial comme on en trouve désormais partout.

Le gant de peraci se nettoie exactement comme les autres gants non lavables.

Le gant de pécari se nettoie exactement comme les autres gants non lavables.

Le gant tanné qui se nettoie comme tous les gants de peau non-lavables, peut aussi retrouver sa fraîcheur si vous le frottez avec un chiffon imprégné d'encaustique liquide, puis avec une flanelle sèche.

Le gant de chevreau glacé s'accommode généralement d'un nettoyage à la crème de luxe pour chaussures, d'un ton assorti au sien.

Les gants de dentelle, de tulle, de tricot, se nettoient dans de l'eau tiède savonneuse comme n'importe quel tissu délicat. Mettez-les sur vos mains avant séchage définitif pour leur rendre leur forme.

Attention! Surveillez les coutures des gants de peau et les mailles vite parties des gants de laine ou de tulle. Un gant décousu vous donne l'air négligent et désordonné.

Ne souffrez pas, sur un gant noir glacé, de petites stries blanchâtres, inélégantes. Achetez du "noir à gants" ou faites-en vous-même en mélangeant à une cuillerée à café d'encre de Chine, 5 gouttes d'huile alimentaire. Vous passerez ce liquide noir sur les parties blanchâtres des gants.

Quand vous ne portez pas vos gants de peau, talquez-les intérieurement, enveloppez-les d'un papier de soie sans les replier sur eux-mêmes et mettez-les dans une boîte bien close enfermée dans une armoire ou un tiroir. L'humidité est le farouche ennemi des gants.

Crème est le nom de cette nouvelle et riche teinte de beurre qui est employée pour ce délectable chapeau de ville, et pour les longs gants de peau de daim lavables.

Caractéristiques de la collection Schiaparelli

Paris, mai (Reuters) — Le Santung et la toile sont les tissus les plus populaires dans la collection Schiaparelli. Une jaquette très ajustée s'enlève pour révéler un décolleté ou un traitement symétrique des épaules. Les jaquettes boxy sont lisérées de foufroutant taffetas, ou travaillées en trois panneaux de volants plissés.

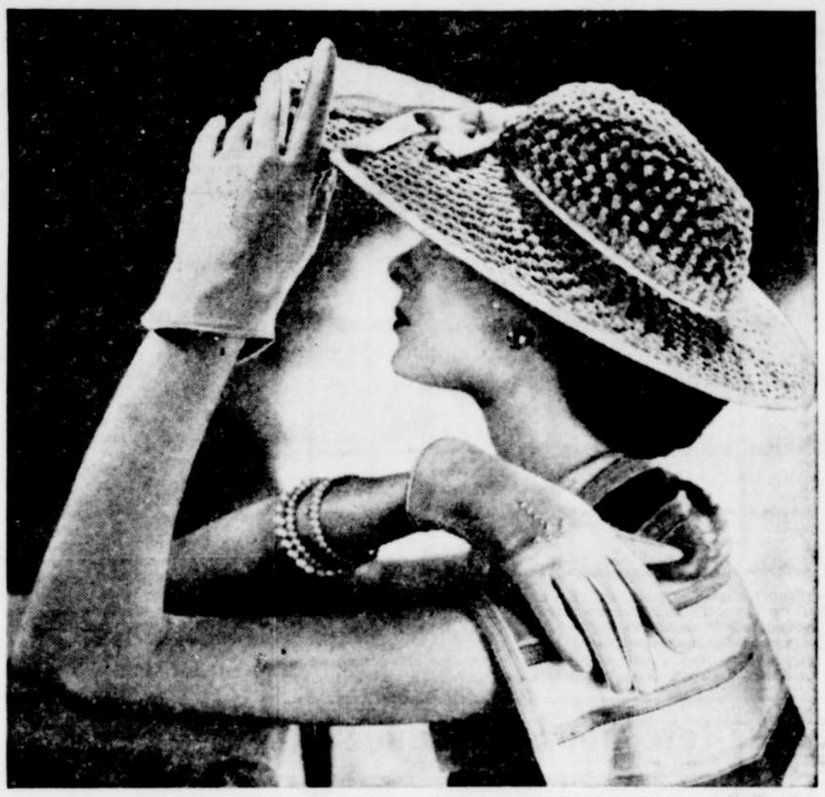
Les collets sont créés d'une manière pratique, pour pouvoir servir à deux fins. Ils peuvent être drapés haut autour du cou, ou lâchés en un petit coup de poignet en un large décolleté. Une série d'énormes colets en bavoir sont gradués en couches souvent inter-changeant la combinaison de couleurs.

Les robes du soir tubulaires en noir ou marine mettent en relief les longues écharpes. Une en piqué noir est rehaussée de deux larges écharpes de coton imprimé se terminant en une longue traine.

La batiste de coton reprend de la popularité. On emploie des verges et des verges de ce tissu léger, pour confectionner d'aériennes robes à danser. Un modèle est plissé diagonalement et porté avec une courte jaquette toréador en toile noire, dont le dos est garni de velours rouge.

Les chapeaux fournissent beaucoup de piquant à cette collection. Ils sont parfois petits comme une soucoupe ou grands comme une roue. Des formes irrégulières ombrent le visage et piquent vers une épaule. On les montre en paille grossière de teintes brillantes, et les couleurs caractéristiques comprenaient plusieurs tons d'or et sable, bleu mer Biarritz, et tous les honneurs vont au blanc et noir, ou blanc seul.

Un homme se rappelle de votre parfum, bien longtemps après avoir oublié la couleur de votre chapeau.



Un gant court en daim français, lavable, de teinte beige foncé, accentue les jolis bras, et s'harmonise bien avec un chapeau canotier léger, fait entièrement de mèche de même teinte . . . très classique pour les jours chauds de l'été.

Est-ce que votre épiderme est sec et raide, après votre bain? Essayez l'emploi d'une huile de bain, la prochaine fois: Vous pouvez la frotter sur votre peau ou en verser quelques gouttes dans l'eau de la baignoire.

La chaleur et la lumière tendent à faire évaporer l'alcool contenu dans les parfums et l'eau de toilette. Alors, conservez vos liquides odoriférants loin des calorifères (en hiver) et des rayons du soleil.

Changez de régime si vous êtes trop mince

Bien souvent les femmes se plaignent d'être trop grasse, de prendre trop facilement de l'embonpoint et d'être obligées de suivre des diètes sévères. En fait, une position intenable. Mais par contre, ce qui est un peu plus rare, ce sont les femmes qui désirent prendre du poids. Elles doivent prendre de l'exercice, mais modérément, et suivre un régime approprié, qui leur fera gagner du poids.

Quelques-unes d'entre nous ont besoin de gagner du poids. Et cela nous est aussi difficile qu'aux personnes dodues d'en perdre. A supposer que sa santé soit normale et ses habitudes de vie, normales, la femme mince devra changer, à trois égards, l'alimentation à laquelle elle est accoutumée.

Premièrement, elle fera permuter la liste des aliments qu'il faut supprimer et celle des aliments qui les remplaceront. Elle peut manger beaucoup de beurre, graisses, crème, et autres aliments du genre, mais elle devrait les introduire par degrés. L'addition discrète d'un peu plus de beurre et de crème chaque jour, plutôt qu'un changement massif, lui évitera des digestions laborieuses ou pénibles. Elle ne devrait pas faire entrer dans son régime trop d'épices, ni de pain chaud, ni d'alcool, ni de friture. Aucun estomac ne s'en trouve bien.

La deuxième transformation qu'elle devra inaugurer sera d'augmenter sa capacité d'absorption des aliments. La femme à la taille mince est toujours trop vite rassasiée. Elle peut, ou s'obliger à avaler quelques bouchées supplémentaires, ou augmenter le nombre de ses repas. Une collation de lait et de tartines au milieu de la matinée et au milieu de l'après-midi l'aideront à grossir.

La nature étant parfois perverse, la femme mince n'a souvent point d'appétit pour les aliments dont elle a précisément besoin. Si c'est votre cas, luttez contre vos habitudes alimentaires acquises. Vous ne pouvez être réellement bien portante, si vous êtes sérieusement en-dessous de votre poids normal. Vous ne pouvez affronter les travaux domestiques ou autres, en vous nourrissant comme un oiseau. Avalez ces oeufs, ce beurre et ce lait riche qu'il vous faut.

La troisième modification à ses habitudes, que doit adopter la femme mince, consiste à se reposer, soit en s'étendant, soit en restant assise tranquille pendant dix minutes après chaque repas.

C 7470

Alice Brooks

vous offre le point d'aiguille du jour

No. C-7470

Faites de votre cuisine un endroit gai et où il fait bon travailler. Ayez de beaux linges de vaisselle, rideaux, etc., ornés de ces très intéressants motifs de broderie.

Le patron C-7470 vous offre 6 motifs de 5½ po. x 8 po.
Prix: 0.35

Ecrire lisiblement votre nom et votre adresse et mentionner correctement le numéro du patron ainsi que la grandeur s'il y a lieu

Ne pas demander des mesures autres que celles spécifiées.

Adressez votre commande comme suit:

**SERVICE DES PATRONS,
LE NOUVELLISTE,
TROIS-RIVIERES P.Q.**

Le prix de ce patron est de 35c. Seuls les bons de poste seront acceptés ainsi que la monnaie. Ne pas envoyer de timbres-postes.
Les patrons offerts par notre journal ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux. Ils sont habituellement livrés dans un intervalle de 15 à 20 jours. S.V.P. Ne faire aucune réclamation avant ce temps.
N.B.: Les instructions servies avec ces patrons fabriqués par une maison anglaise ne sont fournies qu'en anglais.
VEUILLEZ COMMANDER VOS PATRONS DANS UN INTERVALLE DE DIX JOURS.

Vous aimerez ces gants de chevreau glacé, non seulement à cause de la simplicité de leurs lignes, mais aussi parce qu'ils sont facilement lavables.

Ce gant à la mousquetaire de longueur six boutons est aussi lavable, fait de coton à double texture et cousu à la main. Il est fabriqué dans les teintes blé, marine, blanc et noir.

4992

Anne Adam

présente le

PATRON DU JOUR

No. 4992

Très seyante! Très gaie pour l'été et fort confortable et utile pour toutes sortes d'occasions, cette autre version de la robe chemisier saura plaire à nombre d'entre vous mesdames qui avez de la difficulté à trouver des modèles convenant à votre taille un peu forte.

Le patron 4942 est offert dans les grandeurs 14, 16, 18, 20 ans, buste 32, 34, 36, 38, 40, 42. La grandeur 16 ans, requiert 4½ verges de tissu de 35 pouces.
Prix: 0.35

Ecrire lisiblement votre nom et votre adresse et mentionner correctement le numéro du patron ainsi que la grandeur s'il y a lieu.

Ne pas demander des mesures autres que celles spécifiées.

Adressez votre commande comme suit:

**SERVICE DES PATRONS,
LE NOUVELLISTE,
TROIS-RIVIERES P.Q.**

Le prix de ce patron est de 35c. Seuls les bons de poste seront acceptés ainsi que la monnaie. Ne pas envoyer de timbres-postes.
Les patrons offerts par notre journal ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux. Ils sont habituellement livrés dans un intervalle de 15 à 20 jours. S.V.P. Ne faire aucune réclamation avant ce temps.
N.B.: Les instructions servies avec ces patrons fabriqués par une maison anglaise ne sont fournies qu'en anglais.
VEUILLEZ COMMANDER VOS PATRONS DANS UN INTERVALLE DE DIX JOURS.

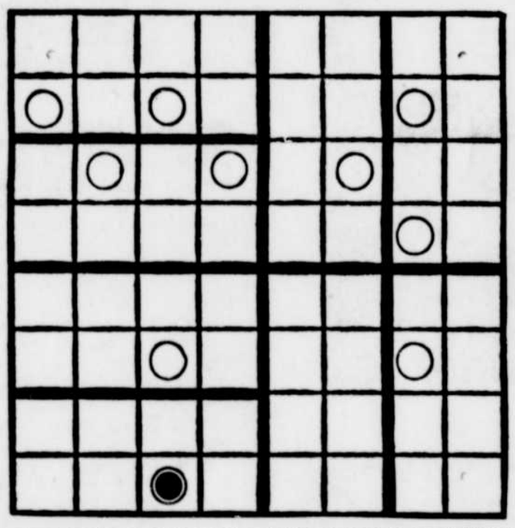
POUR LES JEUNES ET LES MOINS JEUNES

Etes-vous observateur?

La plupart des artistes attachent beaucoup d'attention aux petits détails. Dans ce cas-ci, Mlle Emma McKean a fait tout à fait le contraire. Elle a fait délibérément plus de 27 fautes pour permettre aux lecteurs d'exercer leur sens d'observation. Prenez une montre et voyez combien d'erreurs vous aurez découvert au bout de cinq minutes. Si vous en trouvez 20, votre moyenne est bonne.

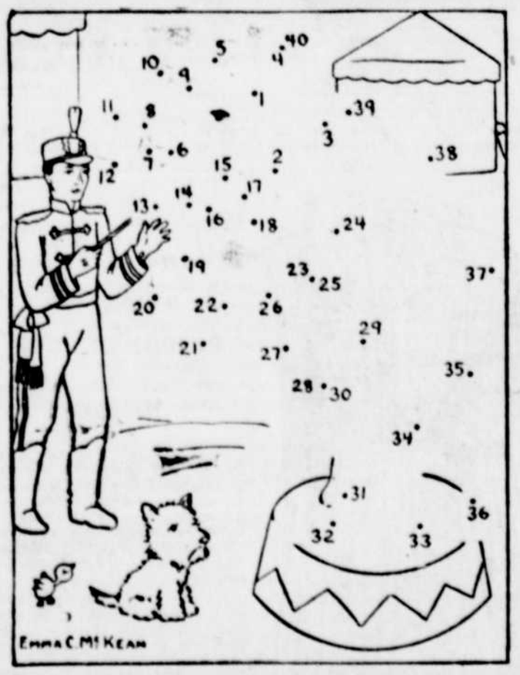
Solution: Le lavage est à l'envers sur la corde à linge. 2—Un cadre accroché à la corde à linge. 3—Le cadre aussi est à l'envers. 4—Le paysage de l'arrière-plan est dessiné dans la maison. 5—Les rideaux sont dehors. 6—Les deux rideaux sont de différentes longueurs. 7—La section du bas de la fenêtre est trop courte. 8—La boîte à fleurs est à l'envers. 9—L'horloge est dehors. 10—L'horloge est à l'envers. 11—Les chiffres ne sont pas dans le bon ordre. 12—Le chiffre 9 manque sur le cadran de l'horloge. 13—Les pattes du tabouret sont d'inégales longueurs. 14—Le ballon est sur le coin du cabinet. 15—Le cabinet tient su une patte. 16—Il manque une poignée au cabinet. 17—Les piquets de clôture ne sont pas semblables. 18—La petite fille devrait tenir le bouquet. 19—Le chapeau de la petite fille est vraiment trop gros. 20—Le petit chapeau flotte dans les airs. 21—La petite fille a les cheveux coupés droit sur un côté. 22—Elle ne porte qu'une moitié de veston. 23—Elle n'a qu'un gant. 24.—Le ballon devrait monter au lieu de descendre. 25—Les deux bas de la petite fille devraient être pareils. 26—Elle n'a qu'un soulier. 27—Le ski est dessiné par dessus le cabinet.

Un peu de découpage



Pour résoudre ce problème, vous devez avoir au moins quelques notions du jeu de dames. Trouvez-vous une paire de ciseaux. Quand vous aurez découpé le damier ci-contre en découpant dans les grosses lignes noires, vous devrez rassembler les huit segments pour former un autre damier de sorte que la Dame Noire du bas soit en position de manger les neuf dames blanches. (Vous trouverez la solution ailleurs dans la page).

Casse-tête pour les jeunes



Une fois que vous aurez commplété le dessin ci-haut, vous apercevrez le dompteur d'animaux avec l'un des plus populaires des animaux sauvages entraînés dans les cirques. Pour y arriver, prenez un crayon et commencez au point 1 et tracez une ligne continue de point en point jusqu'au numéro 38, en suivant l'ordre numérique. Vous pourrez à la fin colorer le dessin aux couleurs appropriées.

Les grandes vitesses

Trois soldats se tenaient sur la rive d'une rivière en Corée. De l'autre côté de la rivière un coup de feu fut tiré. Le premier soldat vit la fumée sortir du fusil; le deuxième vit la balle rebondir dans l'eau à ses pieds, et le troisième entendit le bruit de la détonation.

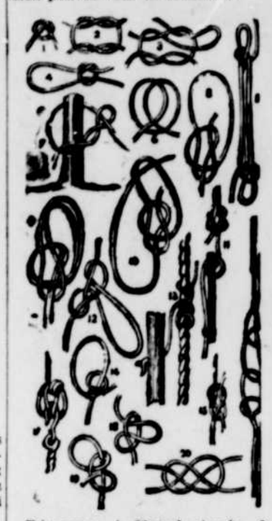
Qui le premier eut connaissance du coup de feu?

Solution: Le premier soldat qui vit la fumée en eut connaissance le premier; le troisième qui entendit la détonation, en eut connaissance en second lieu, et enfin le deuxième qui vit la balle frapper l'eau, en eut connaissance le dernier. La lumière voyage plus vite que le son, et le son plus vite qu'une balle.

Problèmes des noeuds

Dans ce problème, vous devrez avoir une moyenne "serrée" si vous voulez passer pour connaisseur.

Les marins, les bateliers, les scouts, les cow-boys et beaucoup d'autres ne sont pas les seuls à savoir la série de noeuds qui ont chacun leur utilité et qui ont la qualité de se faire aussi facilement après usage. Vous pourrez probablement identifier plusieurs des noeuds que vous voyez au bas de cet article. Chacun a son nom prticulier. Combien pouvez-vous en identifier?



Réponses: 1 Noeud simple. 2—Noeud droit ou plat. 3—Noeud de hâlage. 4—Noeud coulant. 5—Noeud de jambe-de-chien. 6—Noeud de cabestan. 7—Noeud d'anguille. 8—Noeud de chaise simple. —Noeud de chaise double. 10—Noeud coulant. 11—Noeud de cheville à tourniquet. 12—Noeud de harnais. 13—Noeud d'arrêt. 14—Noeud d'ancre inclinée. 15—Noeud de tisserand. 16—Noeud d'écoute. 17—Noeud de gueule de raie. 18—Noeud de hâlage. 19—Noeud de demi-clé. 20—Noeud de carrick.

Problème de change

(Par Maurice Shapiro)

Le professeur Oripah présenta, un jour, un problème aux élèves de sa classe:

Un jour, que je voulais acheter un jouet pour mon petit neveu, je m'aperçus que je n'avais pas un seul billet d'un dollar dans mon portefeuille, ou sur moi si vous voulez, de sorte que je donnai au commis un billet de la dénomination suivante plus élevée que le billet d'un dollar. Le commis me donna des pièces de monnaie qui équivalait le montant que je devais payer pour le jouet, et en plus, il me donna un certificat d'argent.

"Le problème auquel je veux que vous apportiez une solution est le suivant: De combien de façons différentes le commis pouvait-il me donner mon change, à la condition d'inclure un billet, mais pas de sous noirs?"

Un étudiant demanda: "Voudriez-vous nous éclairer sur le sens que vous donnez au mot billet, professeur?"

"Certainement," répondit le professeur. "Je veux dire de l'argent de papier des Etats-Unis, acceptée légalement dans notre pays. Je ne parle pas de la monnaie des autres pays et je ne parle pas de chèque, de billet à ordre ou de billet d'échange.

"Le change doit inclure un billet admis légalement aux Etats-Unis et le reste du change en pièces d'argent américain, sans les sous.

"D'après ces conditions, de combien de façons le commis pouvait-il me donner mon change?"

Quelle est la réponse?

Solution: Le billet de la dénomination suivante plus élevée est le billet de deux dollars. Toutefois, le commis donna un billet d'un dollar plus 50 cents en change. Le change pouvait être donné de onze façons différentes. Dans chaque cas, le professeur recevait un billet d'un dollar. Puis il pouvait recevoir le 50 cents:

2 Q; 1 Q, 1 D, 3 N; 1 Q, 2 D, 1 N; 1 Q, 5 N; 5 D; 4 D, 2 N; 3 D, 4 N; 2 D, 6 N; 1 D, 8 N; 10 N. Voilà les onze façons (Q pour 25 cents; D pour 10 cents; N pour 5 cents).

"Tenir le sac"

Le plus simple des passe-temps procure parfois les heureux instants à un groupe mixte de jeunes. Au cours d'une récente réunion, une hôtesse entreprenante a amusé ses invités en leur faisant tout simplement et littéralement "tenir le sac". C'est une idée qui pourrait vous servir à amuser vos invités lors de votre réunion de fin de semaine.

Procurez-vous de grands et solides sacs de papier ou encore servez-vous de taie d'oreiller. Puis ramassez diverses séries d'objets communs, une série complète pour chaque invité. Nous suggérons par exemple:

Une pièce de coton. Une pièce de nylon, une pièce de tissu de papier (Toutes de la même dimension).

Une mèche de cheveu ou de fil.

Les cubes de sucre.

Des cailloux, pois, fèves.

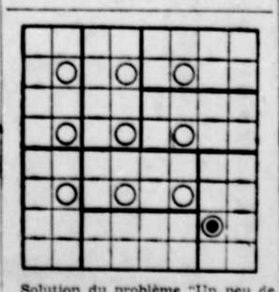
Pièce de bonbon dur ou de bois de mêmes proportions

Paquettes de bois de 4, 5, et 6 pouces de long.

Une cent, un dix cents.

Mélangez tous ces objets dans le sac et donnez un sac à chaque invité de sorte qu'il ne voit pas le contenu. Placez les invités autour de la table, chacun tenant son sac en dessous de la table de sorte qu'il ou elle puisse fouiller dans le sac sans voir les objets.

Maintenant donnez la liste des objets, un par un, que chaque invité doit produire sur la table seulement en les touchant. L'invité qui obtient le plus de points gagne la partie et vous lui remettez un prix.



Solution du problème "Un peu de découpage" que vous trouverez ailleurs dans cette page.

MOTS POUR RIRE

—Pourquoi êtes-vous redescendu si vite?

—Malheureux! Je ne pouvais pas continuer, j'étais dans la voie lactée et mon hélice faisait du beurre.

Un monsieur et une dame qui chantent outrageusement du nez dévident un interminable duo.

—Voilà, murmure un auditeur, ce qu'on peut appeler un combat nasal.

—Je n'ai pas de chance.

—Qu'est-ce qui t'arrive?

—Tu vas en juger. J'ai deux voisines, l'une qui chante tout le temps et l'autre qui joue du piano du matin au soir. Eh bien, celle qui joue du piano a attrapé une extinction de voix et celle qui chante s'est foulé le poignet.

Un Indien du Nouveau-Mexique, pour la troisième fois revient au village pour y acquérir une demi-douzaine de bouteilles de sirop pectoral.

—Quelqu'un de malade chez vous? questionne le pharmacien.

—Non, non... répondit l'Indien.

—Alors, que diable fabriquez-vous avec tout ce sirop contre la toux?

Et l'Indien, avec un bon sourire:

—Si vous saviez comme c'est bon avec les crêpes!

Le patron — Je suis content de vous. Depuis vingt ans que vous êtes comptable chez moi, vous n'avez pas fait une seule erreur de calcul. Je vous augmente de cinq dollars par mois.

Le comptable — Merci, monsieur. Je dois pourtant vous avouer que j'avais fait une erreur de calcul.

Le patron — Comment? Laquelle?

Le comptable — J'avais compté que vous m'auriez augmenté d'au moins dix dollars.

Lui—Je n'aime pas à passer mes vertus en revue.

Elle— Cela vous serait d'ailleurs impossible. Pour une revue, faut qu'il y ait foule.

—Ma femme n'arrête pas de se plaindre. Elle a mal ici, mal là, c'est terrible.

—Pauvre femme! Avez-vous fait quelque chose?

—Oh oui! Je me suis mis du coton dans les oreilles.

L'automobiliste.— Voilà plus d'un an que j'ai ma voiture et je n'ai pas encore payé un sou de réparation.

L'ami — Oui, c'est ce que me disait hier votre garagiste.

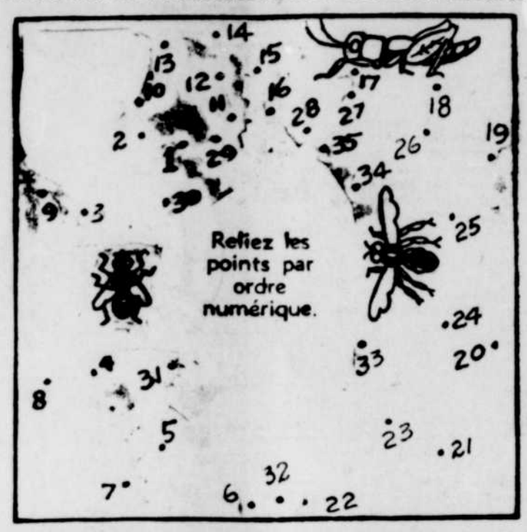
Quand on est poli.

—Excusez-moi si j'ai marché sur vos pieds, monsieur.

—Cela n'a pas d'importance. Je marche dessus moi-même à chaque instant.

—Croyez-vous que le moteur remplacera définitivement le cheval?

—J'espère bien que non, car il faut que je vende mon foin. C'est précisément avec les bénéfices que je réalise sur la vente du foin que j'achète de l'essence.



SOLUTIONS

Horizontalement : animal-id-mi-Corée-mur-rétif-fin-que-menus-fée
Verticalement : Nic - Idoménée - Amérique-lie-rut-rime-fusa.
La particule : oui. Les noms : Canada-Alabama-Havana.

HORIZONTALEMENT

1—Règne de la nature
6—Même
7—Note de musique
8—Pays en guerre actuellement
10—Paissade
11—Indocile
13—Délié
14—Conjonction
15—Petits
16—Bon génie (féminin)
17—Liquide

VERTICALEMENT

2—Abréviation de Nicolas
3—Héros d'un opéra de Mozart
4—Notre continent
5—Ce qui reste au fond
9—Etat d'amour des animaux
11—Assonance à la fin d'un vers
12—Eclata.

Pas si bête!

Un cultivateur et un maître d'école partageaient la même banquette dans un wagon de chemin de fer. "Jouons aux devinettes pour passer le temps", suggère l'instituteur. "Si je vous en pose une à laquelle vous ne pouvez répondre, vous me donnez un dollar et vice-versa".

— D'accord, dit le fermier. Pourtant, comme je suis moins instruit que vous, feriez-vous différence que je ne vous donne que 50c quand je ne pourrai pas répondre?

— Très bien, reprend le professeur. Allez-y en premier.

— Quel est l'animal qui marche sur trois pattes, s'assied sur deux et ne se couche que sur une seule?

— Je ne le sais pas, admet le maître d'école après avoir cherché pendant quelques minutes. Voici votre dollar. Quelle est la réponse?

— Je ne le sais pas plus que vous, répond le cultivateur. Voici votre 50c.

Fait d'armes

Alors avec ce simple canif, je me précipite sur le lion et je lui coupe la queue.

— Mais pourquoi ne lui avez-vous pas coupé la tête?

— Impossible, un autre l'avait fait avant moi.

La victime innocente

La femme: C'est demain notre dixième anniversaire de mariage. Dois-je tuer la dinde?

Le mari: Pourquoi s'en prendre à elle?.... Elle n'a rien eu à voir là-dedans!

Chacun son tour

Henri IV visitait une petite ville de province. Naturellement, les députés du lieu s'y présentèrent à lui, dans le but mal dissimulé de la haranguer. Déjà l'un d'eux avait commencé son discours quand un âne qui se trouvait à ving pas de là se mit à braire. Le roi l'entendant, leva la main en un geste d'apaisement:

— Monsieur, parlez chacun à votre tour, s'il vous plait, je n'entends pas.

Un trou... une cheville

Enflammé lui-même par son éloquence électorale, un candidat déclare avec emphase:

— Tout ce que je suis actuellement et que je serai à l'avenir, je le dois à ma mère....

— Dans ce cas-là, lance un interrupteur, pourquoi ne pas lui envoyer trente sous et acquitter immédiatement la facture?....

Préparation au mariage

Lui: Tu n'as pas dit un seul mot depuis vingt minutes.

Elle: Bien, je n'avait rien à dire.

Lui: Alors, tu ne parles jamais quand tu n'as rien à dire?

Elle: Jamais.

Lui: Chérie, veux-tu devenir ma femme?....

Chez le médecin

Le docteur: Avez-vous déjà eu à vous plaindre de dyspepsie?

Le patient: Oui, une fois, lorsque j'allais à l'école. La maîtresse m'avait demandé d'épeler ce mot-là!

J'allais le dire...

— Dis-moi, Pierrot, de quelle arme se servent les sauvages qui ne connaissent pas la poudre ni, par conséquent, les armes à feu?

Et comme Pierrot se gratte la tête sans répondre, le maître d'école lui dit dans un mouvement d'impatience:

— De l'arc, buse!

— De l'arquebuse, j'allais le dire, riposte Pierrot triomphant.

Ces pauvres hommes

— Je connais un homme qui est marié depuis vingt-cinq ans et qui passe toutes ses soirées à la maison.

— Voilà ce qui s'appelle vraiment de l'amour!

— Le docteur appelle plutôt cela de la paralysie!....

Et ces dames!

Deux amis se retrouvent après quinze ans d'absence. Le premier demande au second:

— Ta femme est-elle encore aussi jolie qu'elle était?

— Oh oui, répond l'autre, mais ça lui prend deux fois plus de temps!..

Chômage

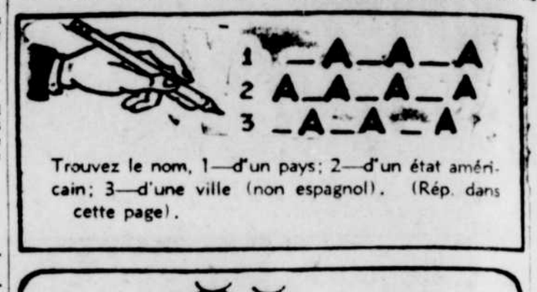
— Trois mois que vous ne travaillez pas?.... et vous vous plaignez?.... Qu'est-ce que vous diriez si vous n'aviez jamais rien fait comme moi?

Malice

— Je dois faire breveter ma découverte d'un produit qui permet de retrouver le sommeil en dix minutes.

— Tu ne te contente donc pas d'écrire des livres?

Choses étranges par R.-J. Scott



Trouvez le nom, 1—d'un pays; 2—d'un état américain; 3—d'une ville (non espagnol). (Rép. dans cette page).

Enlevant trois lettres au nom de ces oiseaux (pluriel), vous obtiendrez une particule affirmative que nous employons plusieurs fois par jour. — (Rép. dans cette page)

QUESTIONNAIRE

Quel est le musicien le plus célèbre de l'antiquité?
—Orphée.

Sous quel nom désignait-on les 50 filles de Danaos?
—Danaïdes.

Quelle est cette énigme du Sphinx?
—Quel est l'animal qui marche à quatre pieds le matin, à deux pieds à midi et à trois le soir?

Quel était l'emblème de l'énigme du Sphinx?
—L'enfance, la virilité et la vieillesse.

Que personnifie Achille?
—La bravoure.

UNE TROP GROSSE TARTE

Nénette est d'une gourmandise immodérée —si tant est que la gourmandise puisse être modérée. A table, elle dit plus souvent: "Encore!" que "Merci!"

—"Antoinette, lui dit son papa, voici pour toi. — Cette énorme tarte? — Oui. — Toute entière pour moi? — Pour toi toute seule. — Quel bonheur!" De merci, point.

Narguant ses frères et soeurs, Nénette passe triomphalement devant eux... "Un tout petit morceau, Nénette! — Rien!... Pas ça! — Egoïste, va!"...

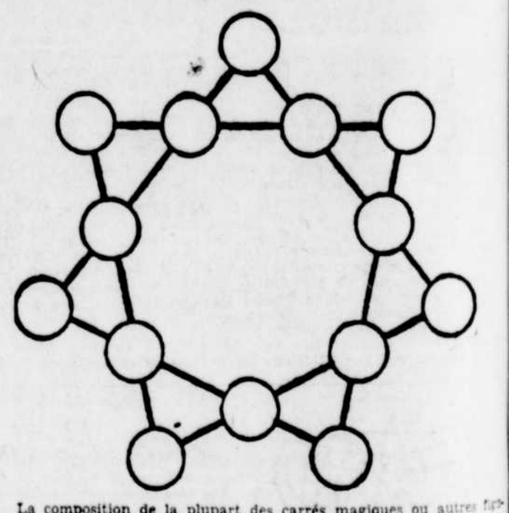
La gourmande attaque la tarte à pleine bouche... La confiture englue sa figure et ses doigts... Sa gourmandise satisfaite la console bien des rires des jaloux...

Mais que c'est donc grand, une grand tarte!... Nénette a le cœur affadi... Pouah! "Mouton, aide-moi. — C'est pour toute seule, Nénette, ne l'oublie pas. — Oh! mère..."

A table, la gourmande n'a devant elle que le reste de son gâteau. Je ne l'aime plus!... Je n'en veux plus!... Je n'en mangerai plus jamais!..."

—"Mangeons-le tous ensemble, Nénette, lui dit papa en l'embrassant... tu verras qu'il est encore bon..." La gourmande, corrigée, a partagé. A l'avenir, elle partagera toujours.

Cercles magiques



La composition de la plupart des carrés magiques ou autres figures géométriques magiques est soumise à une loi mathématique. Benjamin Franklin découvrit cette loi, il y a de cela longtemps. Ce grand inventeur, auteur, journaliste, homme d'état et savant américain était un grand amateur de casse-tête qui écrivit une monographie sur les carrés magiques.

Même si vous n'êtes pas familier avec la formule, vous n'aurez pas trop difficulté à placer les chiffres de 1 à 14 dans les cercles, un chiffre différent dans chaque cercle, de sorte que le total des nombres sur chaque ligne de quatre cercles donne 30, et cela dans chaque cas.

Solution: Il y a 56 façons différentes de disposer les chiffres. En voici une: rangée par rangée, du haut en bas: 5, 7, 11, 9, 3, 8, 12, 6, 4, 13, 14, 10, 2, 1.

Après le dîner

—Je regrette, cher docteur, que vous ne soyez pas venu souper avec nous à notre fête d'hier soir. Vous en auriez fait.

—Pas tant qu'aujourd'hui. J'ai déjà soigné trois de vos hôtes pour des indigestions!

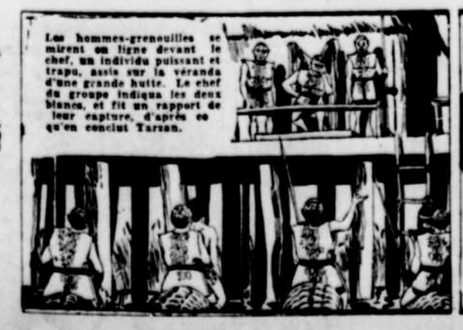
LE FANTÔME PAR LEE FALK and WILSON McCOY

Jeanne Harpin

Richard Vaillant

LYMAN YOUNG

TARZAN



LE SURHOMME

Devinez

Q. — Qui passe la rivière sans faire d'ombre ?

R. — Un son de cloche.

Q. — A quel endroit les dames ne parlent-elles pas ?

R. — Sur le damier.

Q. — Qui est né dans l'eau et cependant la craint parce qu'elle l'anéanti ?

R. — Le sel.

Q. — De quelle couleur sont les sourcils d'un cheval blanc ?

R. — Le cheval n'a pas de sourcils.

Q. — Dans un jeu de cartes, il y a quatre valets dont deux n'iront jamais à la guerre. Pourquoi ?

R. — Ce sont les valets de coeur et de pique, car ils n'ont qu'un oeil.

Q. — Quel est le meuble le plus ancien dont on fait encore usage ?

R. — C'est la table de multiplication.

Q. — Qu'est-ce qui boit beaucoup et n'a pourtant jamais soif ?

R. Un papier buvard.

Q. — Qui fait le tour du bois sans y pénétrer ?

R. — L'écorce.

Q. — Qu'est-ce qui ressemble le plus à la moitié de la lune ?

R. — L'autre moitié.

Q — Quelle est la plante sur laquelle on marche sans crainte de l'abîmer ?

R. — La plante des pieds.

Q. — Qu'est-ce qui n'a pas de fond et qui est rond ?

R. — Un jonc.

En avance

Le vieil Ecossais, ne se sentant pas bien, a mandé le médecin de famille. Ce dernier, ayant examiné le malade, prescrit des pilules à prendre à raison d'une avant chaque repas, et conseille, comme tonique, un petit verre de whisky, à prendre après les repas. Et l'homme de science s'en va en promettant de repasser dans huit jours.

Quatre jours plus tard, l'Ecossais rappelle le médecin en déclarant que vraiment, il ne constate aucune amélioration.

—Tiens! Et vous avez régulièrement pris mes pilules?

—Ben docteur, je vais vous dire... Pour ce qui est des pilules, je suis peut-être bien un peu en retard, mais en ce qui concerne le whisky, je peux vous dire que j'ai six semaines d'avance!

Obéi à la lettre

La veille du départ pour le front, un capitaine de hussards, offre un dîner aux hommes de son escadron.

—Mes enfants, leur dit-il, traitez ce dîner comme vous traiteriez l'ennemi.

Ce qu'ils firent de tout coeur.

Après le repas, l'officier aperçoit un homme qui met des bouteilles de champagne dans son sac. Indigné, il lui demande comment il ose ainsi agir.

—Je ne fais qu'obéir à vos ordres, monsieur.

—Obéir à mes ordres, rugit le capitaine.

—Mais oui, mon capitaine, vous nous avez dit de traiter le dîner comme l'ennemi... Ce qu'on ne peut tuer, on le fait prisonnier.

Commisération

Un aveugle, sachant dire merci dans plusieurs langues, portait sur la poitrine un écriteau où l'on pouvait lire: "L'aveugle est polyglotte". Et cela lui valait, paraît-il, de bonnes recettes.

Un jour, une bonne dame passe près de lui, accompagnée d'une autre bonne dame de son genre. Elle voit l'écriteau, se sent tout apitoyée et dépose quelques sous dans la sébile du mendiant.

Puis elle s'éloigne et s'adressant à son amie, soupire avec la plus profonde tristesse:

— Vous avez vu ? Le pauvre homme, non seulement il est aveugle, mais il est encore polyglotte.

Un enfant discret

Un touriste s'adresse à un petit berger.

—Comment s'appelle ton père, mon petit ami?

—I's'appelle "p'pa".

—Toi, tu le nommes ainsi, mais ta mère, comment l'appelle-t-elle?

—Elle l'appelle "mon homme".

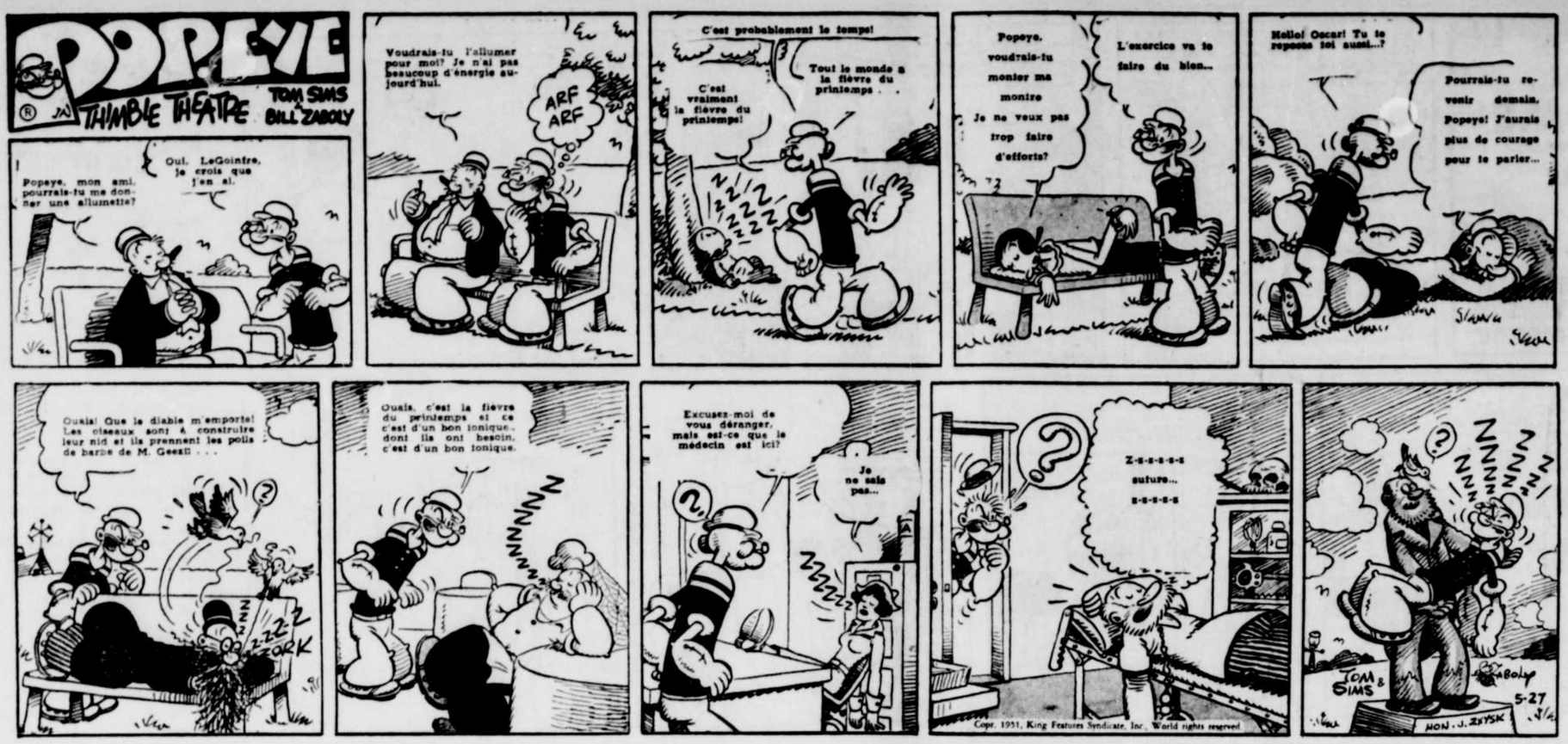
—Mais ceux qui demeurent près de chez vous, comment disent-ils?

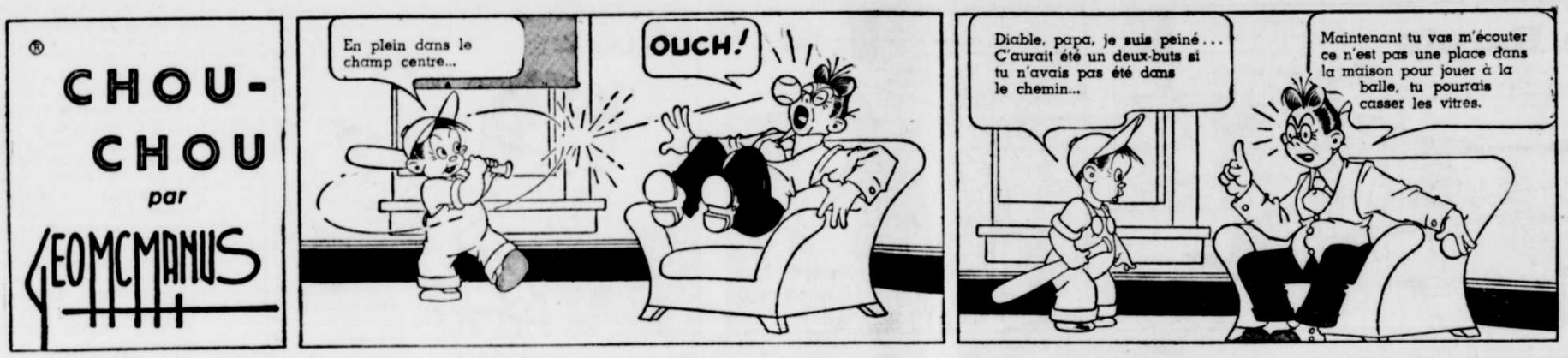
—Tiens, ils disent "le voisin".

Appréciation

— Il est joli garçon. Il fait beaucoup d'effet.

— Oui, beaucoup d'effets... impayés.





Références

Madame règle la cuisinière et prépare un certificat.

— Ecoutez, lui dit-elle en commençant la première ligne. Je voudrais ne mettre que des louanges dans votre certificat, mais ma conscience ne me permet pas de passer sous silence le fait que vous n'êtes jamais arrivée à faire les repas à l'heure. Comment pourrai-je tourner cette phrase de leçon élégante?

— Je vais vous dire, madame, répond la brave cuisinière, dont les gages lui étaient toujours payés avec pas mal de retard, madame n'a qu'à mettre que je préparais les repas avec la même régularité qu'elle me payait mes gages.

A chacun son mérite

Marius et Olive se promènent au bord de la mer et aperçoivent le maître baigneur dont la poitrine est parsemée de médailles.

—Outre! fait Olive, il a dû en sauver du monde, celui-là!

—Peuh! grogne Marius.

Devant cet air dédaigneux, Olive s'insurge:

—Tu ne vas tout de même prétendre qu'il n'a pas mérité ses médailles?

—Non, réplique Marius, mais je crois avoir sauvé beaucoup plus de personnes que lui.

—Et comment cela?

—J'ai offert une pompe à incendie à ma commune natale dans la banlieue de Marseille.

La solution

Cours de calcul, le professeur pose un problème:

— Cinq petits garçons, dit-il, possèdent quatre pommes. Ils veulent les partager équitablement entre eux. Comment vont-ils faire?

Silence.

Soudain, une voix:

— M'sieur, moi je sais!

— Bravo! fait le professeur. . . . Alors?

— Ils vont faire de la compote.

Critique

— Enfin, mon cher, je trouve extraordinaire que toi, qui n'as jamais écrit une ligne, tu te mêle de critiquer âprement mes bouquins.

— Je n'ai jamais pondu d'oeufs non plus, et cependant je sais mieux qu'une poule juger une omelette.

Enigme

Au féminin, c'est un bureau,
A la ville comme au village,
Où l'on porte plus d'un message,
Qui partira de là bientôt.
Au masculin, c'est une place,
Une importante fonction;
C'est aussi, dans la garnison,
Un endroit où la garde passe
Réponse: poste.

Vigueur tarifiée

Le voyageur — Si vous voulez me porter cette valise, je vous donnerai 20 sous.

Le commissionnaire.— Je ne peux

Le voyageur. — Vous n'en avez pas la force?

Le commissionaire — Si, mais à partir de 30 sous seulement.

Intérêts divers

Le touriste s'est adressé au paysan:

—Au fond, ici qu'y a-t-il d'intéressant?

L'autre se gratte le crâne, puis:

—Ben, pour les touristes, il y a nous... et pour nous, il y a les touristes.

Reposez-vous

L'interpellateur parle depuis une heure trois quarts... Un de ses collègues va le tirer par la manche:

—Reposez-vous un peu mon cher...

—Je ne suis pas fatigué.

—Bon. Alors, reposez-nous.

Economie

— Pour votre portrait, je pourrais vous faire une réduction, si vous mettez une robe blanche.

— Pourquoi?

— Le blanc est la couleur qui coûte le moins cher.

Bien occupé

— Quel genre d'individu est-ce, ce monsieur X...

— C'est un jeune homme qui passe la moitié de son temps à faire des promesses et l'autre moitié à s'excuser d'y avoir manqué.

Savez-vous ?

Pourquoi appelle-t-on ainsi un puits artésien?

Parce que le premier puits de ce genre fut creusé par Artois.

x x x

Quels sont les patrons des automobilistes, des laboureurs et des chasseurs?

Saint Christophe pour les automobilistes.

Saint Isidore pour les laboureurs et

Saint Hubert pour les chasseurs.

x x x

Quelle est la plus grande profondeur de l'océan?

L'océan Atlantique 27,000 pieds.

L'océan Pacifique 30,000 pieds.

x x x

Qui remplaça les Cent-Associés dans le commerce des fourrures?

La compagnie des Habitants en 1645.

x xx

Qui découvrit la télégraphie sans fil?

Marconi en 1896.

x x x

Q.—Quel est l'animal auquel les autres doivent le respect?

R.—Le mouton car il est laîné (l'aîné).

Pensées

Il y a un roi, un seul qui peut répondre devant les hommes de la solidité de son trône, c'est le Pape.

Louis Veuillot

x x x

La vraie liberté ne consiste pas à s'affranchir de la pensée des autres, mais à se libérer de ses propres limites.

Foerster

x x x

Au lieu de t'affliger parce que le monde est bas, fais effort pour le soulever en te soulevant toi-même.

Berthe Bernage

x x x

La conscience du sentiment de fraternité et sa réalisation pratique sont inséparables de la foi en un Père qui est aux cieux, sans laquelle toute organisation de la société humaine reste dénuée de noblesse morale.

S. S. Pie XII

Evitons les soins superflus

Un jeune Français, élève des Beaux-Arts était allé faire un séjour en Italie pour se perfectionner. Il rencontra à Naples un mendiant couvert de haillons et d'une malpropreté excessive. Le jeune peintre remarqua que celui-ci avait des mains fort bien faites, quoique très sales. Il lui proposa de les dessiner.

Le mendiant accepta, moyennant quelque argent. Le peintre l'emmena chez lui et lui dit de se laver les mains. Le mendiant passa dans le vestibule, puis revenant, comme par réflexion, sur ses pas:

—Laquelle, monsieur voulez-vous dessiner?

Flatteuse comparaison

L'éditeur G... était harcelé depuis quelque temps par un jeune poète dépourvu de talent et qui voulait absolument lui soumettre un recueil de poèmes. A la fin, il se décida à recevoir l'importun pour s'en débarrasser ensuite définitivement. Il prit le manuscrit qu'on lui tendait, en parcourut quelques lignes, puis déclara:

—Vos vers, par certains côtés, ont une ressemblance avec ceux de Victor Hugo.

—Vraiment, dit le poète flatté. Et par quels côtés?

—Par les points d'exclamation, déclara férocement F... en rendant le manuscrit à l'auteur sidéré.

Une issue

X... s'est fait la réputation d'emprunter de l'argent un peu trop souvent à ses amis.

—Ce qu'il y a d'agréable en lui expliqué quelqu'un, c'est lorsqu'il vous emprunte un dollar, il est si long à finir sa phrase qu'on a tout le temps de trouver un prétexte pour le lui refuser.

Cercle vicieux

Le musée d'une petite ville possède une collection d'oeufs, parmi eux se trouve un magnifique oeuf de cane qu'une étiquette signalait ainsi: "Oeuf de canard".

Un journal local, ayant fait à ce propos campagne contre le conservateur du musée, celui-ci changea l'étiquette qu'on peut maintenant lire en belles lettres rondes: "Oeufs de canne".

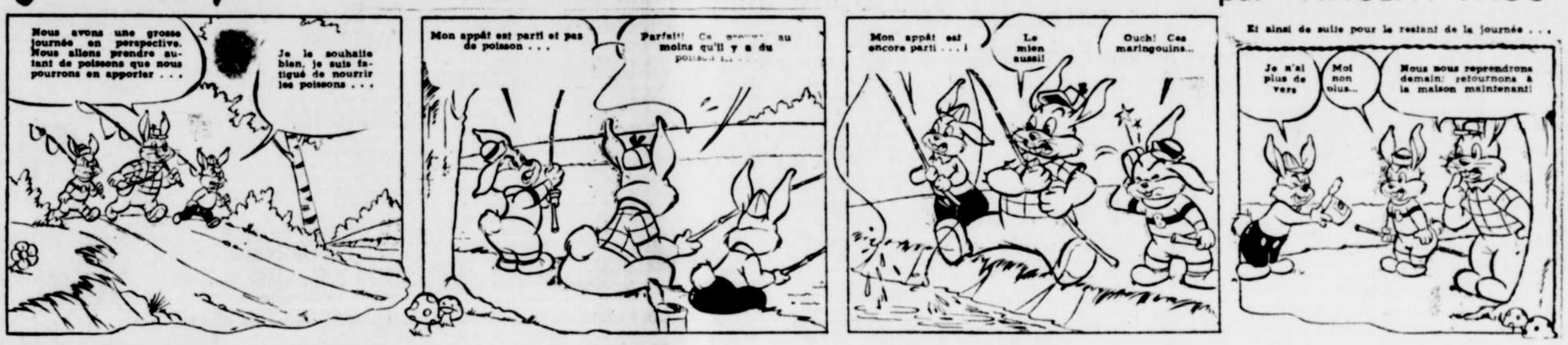
La meilleure raison

—Je ne suis pas d'avis d'aller à la soirée des X... ce sera trop mêlé.

—Il y a une autre raison... nous ne sommes pas invités

Jeannot Lapin

par VINCENT FAGO



Traitement important

Les troubles qui se sont produits dans la ville d'Abadan où se trouve une raffinerie de pétrole, sont attribués par certains aux travailleurs étudiants ou apprentis. Ces jeunes Persans ont-ils des griefs sérieux ou tirents-ils les marrons du feu pour les fauteurs de discorde? Les faits dont l'énumération suit, au sujet du traitement que la compagnie accorde à ces travailleurs étudiants ou apprentis, se passent de commentaires.

Située par la force des circonstances dans une région peu peuplée et peu développée, une installation pétrolifère telle que la raffinerie d'Abadan doit s'assurer les services d'employés préparés à s'occuper de tous les aspects de la vie industrielle moderne, tout à fait à part de l'aspect technique du raffinage du pétrole. Depuis une vingtaine d'années, l'Anglo-Iranian Oil Company a mis au point un mode d'instruction destiné à produire tous les travailleurs spécialisés dont elle avait besoin parmi les jeunes Persans, en particulier de la province de Khuzistan. Cette entreprise considérable exige des dispositions en vue de l'éducation, des soins médicaux, du bien-être et des amusements sur une vaste échelle. La compagnie fournissait et fournit tout cela.

L'organisation destinée à la formation des travailleurs comprend un grand service central et un certain nombre de services subsidiaires. Le service central fait le choix parmi les écoliers qui offrent leurs services à Abadan; il reçoit les recrues des écoles et collèges des autres provinces de Perse grâce à son organisme de recrutement de Téhéran. Il donne à ces jeunes gens l'instruction élémentaire, les place dans divers services où ils reçoivent une formation pratique, les reprend de temps à autre en vue d'une instruction théorique et suit leurs progrès pendant tout le cours de leur formation.

La compagnie donne cette instruction à plus de 3,300 employés à tous les niveaux de l'instruction jusqu'à la norme universitaire. Il existe des ateliers de formation pour les apprentis où les garçons de 14 à 15 ans, reçoivent l'instruction pendant cinq ans et deviennent des artisans spécialisés. Il existe un service de formation pratique qui forme les jeunes gens ne possédant que peu d'instruction afin de les préparer à des travaux à l'égard desquels ils manifestent des aptitudes. Il y a l'institut technique où de jeunes Iraniens apprennent diverses sciences, le génie et le commerce, pour se préparer à occuper des postes d'ordre technique et commercial au service de la compagnie. Là, également, des cours théoriques supérieurs ont pour objet de former des jeunes hommes qui occuperont éventuellement des postes administratifs supérieurs. L'Institut, dont l'Anglo-Iranian Oil Company fait tous les fonds, est régi, pour les matières académiques, par le ministère persan de l'Instruction publique et le programme en est subordonné à l'approbation des autorités éducatives de la Perse qui accordent des certificats officiels aux candidats heureux.

L'institut technique est ouvert aux étudiants qualifiés de toutes les parties de la Perse; le choix a lieu chaque année à la suite d'un concours et d'une entrevue à Téhéran, Abadan et les grandes villes provinciales.

Tous les étudiants touchent un salaire pendant leur stage d'instruction. Chaque année, on accorde des bourses d'études en Angleterre aux étudiants les plus marquants de divers cours.

La Compagnie fournit également des hôtelleries, le traitement médical gratuit et des facilités de tous genres. Une hôtellerie pour apprentis, établie en 1932 pour les travailleurs étudiants qui venaient du nord de la Perse à Abadan, a été agrandie jusqu'à pouvoir, maintenant, loger confortablement 300 garçons. La compagnie fournit l'hôtellerie avec tout ce qu'il faut, n'exigeant qu'un prix minime pour les repas, nettement inférieur au coût de revient. Les aménagements de l'hôtellerie comprennent une vaste organisation sportive; 3 terrains de football, 4 terrains de tennis, un terrain de basketball, une salle pour les sports d'intérieur tels que le badminton, le ping-pong et les haltères, dont tout l'équipement est également fourni. En outre, il existe un grand terrain pour les exercices physiques et une piscine réservée exclusivement aux apprentis.

Parmi les autres aspects de l'activité dans le domaine de l'éducation et de la formation professionnelle à Abadan seulement et dont la compagnie a pris l'initiative, mentionnons :logement de 9,000 à 12,000 élèves fréquentant les écoles et les jardins d'enfance de la ville; 3 médecins et 50 cliniciens qui dirigent 13 cliniques pour le bien-être de l'enfance; aide au personnel enseignant de l'Etat sous forme d'allocations, de logements ou de paiement du loyer ;maintien, sans frais, de toutes les écoles dans les domaines de la compagnie; paiement des frais de scolarité des instituteurs de l'Etat aux classes du soir organisées en différents endroits d'Abadan pour appuyer la campagne menée par la compagnie contre l'analphabétisme.

Ce ne sont là que quelques exemples de l'apport de la compagnie au progrès de la Perse..

Les abeilles et la semence de trèfle

Toutes les récoltes importantes de trèfle cultivées au Canada pour la semence, — trèfle rouge, trèfle d'alsike, trèfle blanc de Hollande et trèfle d'odeur (mélilot), — sont des récoltes à pollinisation croisée, c'est-à-dire qu'il doit s'y trouver du pollen d'une plante non parente pour assurer la formation normale de la semence. De plus, toutes les récoltes de trèfle sont pollinisées par les insectes qui sont presque tous des abeilles. Il ne se produit pas de pollinisation par le vent dans le cas du trèfle.

Il peut s'y trouver plusieurs espèces différentes d'abeilles, mais J.L. Bolton du Laboratoire fédéral des récoltes fourragères de Saskatoon (Sask.) fait remarquer que les abeilles domestiques sont les plus abondantes et les plus importantes pour ce travail de pollinisation croisée. Les abeilles domestiques et les abeilles sauvages, tels que les bourdons et les abeilles coupe-feuilles sont également efficaces pour la pollinisation du trèfle d'alsike, du trèfle blanc de Hollande et du trèfle d'odeur (mélilot). Des savants affirment qu'en certaines parties du monde, seuls les bourdons sont utiles à la pollinisation du trèfle rouge, mais l'on a découvert au Canada que les abeilles domestiques visitent les fleurs de trèfle rouge et contribuent très efficacement à assurer la pollinisation et la formation de la graine.

On recommande une concentration d'au moins une colonie d'abeilles par acre pour la production de semence de trèfle. Au cours d'essais conduits aux Etats-Unis, il a été démontré que deux ou trois colonies par acre donnent des rendements accrus de semence et qu'une concentration allant jusqu'à cinq colonies par acre donnera vraisemblablement le rendement le plus économique. M. Bolton fait remarquer qu'une très forte concentration d'abeilles dans un champ de trèfle donnera sans doute un rendement plus faible de miel, mais le rendement supérieur de semence fera plus que compenser la récolte réduite de miel. Cela est particulièrement vrai, dit-il, lorsqu'il y a de fréquentes périodes fraîches et humides au cours de la saison de formation de la semence et lorsque la bonne "température apicole" doit être exploitée entièrement.

Alcool

(S.C.N.M.) — L'Afrique Nouvelle, journal catholique de Dakar, écrit: "Tous les territoires d'Outre-Mer sont inondés d'alcool. L'A. O. F. a reçu, en cinq mois, 10,280 tonnes de vins et apéritifs, et 2,678 tonnes d'eau-de-vie et liqueurs. L'A. E. F. a reçu, pour sa part, pendant les sept premiers mois de 1950: 4719 tonnes de même produit. Seuls le Togo et le Cameroun n'auraient rien reçu... Ce sont des pays sous-mandat et la peur de l'O.N.U. fait taire les chiffres". Mais le journal "Cameroun Catholique" précise, sous la plume d'un Noir, R. Nkoudou: "Dans les neuf premiers mois de 1950, l'importation et la consommation de l'alcool, a été au Cameroun, cinq fois supérieure à celle de l'année 1949 et 13 fois supérieure à celle de 1938... ruine des populations que leur destin condamne à la disparition. L'histoire jugera comme il convient cette mort lente des pauvres populations du Cameroun par l'alcool, pire que la traite des Nègres et que tous les fléaux réunis".

Américains outre-mer

New-York, 26 (P.A.)—Plus de 3,500 hommes du 8e groupe régimentaire de combat de la quatrième division d'infanterie américaine se sont embarqués hier pour rejoindre les forces américaines dans l'ouest de l'Europe. Ils débarqueront à Bremerhaven, Allemagne.

Si vous êtes LAS TOUT LE TEMPS

Il vous faut peut-être des **Dodd's**

PARCE QUE... si les reins sont défectueux, l'excès d'acides et les déchets toxiques restent dans l'organisme. Des maux de dos, maux de tête et une sensation de fatigue s'ensuivent. Les Pilules Dodd's pour les Reins aident les reins à reprendre leur fonctionnement normal, vous aident à vous sentir mieux, à mieux travailler, mieux jouer. Exigez les véritables Pilules Dodd's pour les Reins, une remède favori depuis plus d'un demi-siècle. 1379

Pilules Dodd's POUR LES REINS

Les chenilles dans la forêt ontarienne

Toronto, 26 (P.C.) — On a signalé hier qu'une armée de millions et de millions de chenilles avait envahi la région de Muskoka. Elles ont complètement dépouillé de leurs feuilles peupliers et bouleux dans leur pire invasion depuis plusieurs années.

Un représentant du département des Terres et Forêts a qualifié cette invasion "d'effrayante".

Plus au nord, dans les forêts de bois francs près d'Espanola, 40 milles à l'ouest de Sudbury, cinq appareils, répandant du poison, n'ont pu jusqu'ici arrêter la marche dévastatrice dans ce district.

De Little-Current et l'Ile Manitoulin, on reçoit des rapports disant que les bois francs ont été ravagés sur les îles Manitoulin et Cockburn, et le long du canal nord du lac Huron, à l'est de Sault Ste-Marie.

"Les chenilles se trouvent partout où il y a des bois francs", a dit Frank-A. MacDougall, sous-ministre des Terres et Forêts.

Ces insectes en sont probablement à l'année-record de leur cycle de 10 années. On trouve leurs cocons en forme de tente par millions. A un endroit près de Little-Current, les chenilles traversent la route par les branches d'arbres qui se touchent.

Les représentants de l'Ontario Paper Company ont déclaré que les peuplements de peupliers de l'île Cockburn sont infestés.

On rapporte aussi de lourds dégâts le long de la route 68 entre Little-Current et Espanola.

Le propriétaire d'un lot de 400 acres au nord d'Orillia a demandé de l'aide contre les insectes. "Personne ne peut les combattre", a-t-il déclaré. "Il y a des acres et des acres de terre de la Couronne qui les produisent par millions".

Centenaire de St-Frédéric

St-Frédéric-de-Beauce, 26. (P.C.) — Le village de St-Frédéric-de-Beauce, dans la vallée de la Chaudière, fêtera le 3 juin le centième anniversaire de son érection canonique en paroisse. Le village compte une population de 1,804 hommes, femmes et enfants.

Son excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, assistera aux fêtes et ordonnera deux fils de la paroisse.

Ils seront le 161ème et le 171ème prêtres que la paroisse aura donnée à l'Eglise depuis 1851, lorsque la paroisse St-Frédéric a été formée par division de la paroisse St-Joseph-de-Beauce.

Les cérémonies du centenaire auront lieu autour de l'église de St-Frédéric vieille de 93 ans, avec son clocher typique peint en aluminium.

Les registres paroissiaux, intéressant à l'approche du centenaire, ont des contrats de mariage des premières années, dans lesquels sont inscrits une bêche, une faulx et une charette de ferme.

Les archives de la paroisse disent aussi que Ephrem Lagueux a acheté la première auto du village en 1913. Honoré Plante a chanté aux messes du matin pendant 67 ans.

Embargo imposé à la Chine par le Viet-Nam

Saigon, Indo-Chine, 26 (P.A.) — Le gouvernement du Viet-Nam a approuvé hier un embargo sur tous les matériaux stratégiques destinés à la Chine communiste et aux satellites de l'Union Soviétique.

Un porte-parole du gouvernement, exprimant la solidarité du Viet-Nam avec les Nations-Unies dans la défense des exportations à la Chine, a déclaré que les exportations de l'Indo-Chine, surtout du caoutchouc, passaient généralement par Hong-Kong.

Une session spéciale aurait lieu à Québec

Québec, 26 (PC) — Dès que le gouvernement fédéral aura adopté la législation nécessaire au sujet des pensions de vieillesse, le gouvernement provincial fera, de son côté, voter des lois spéciales.

Si nécessaire, une session spéciale de l'Assemblée législative sera convoquée, la session régulière devant avoir lieu à la fin de l'année.

M. Saint-Laurent ira demain à Lac Mégantic

Ottawa, 26. -(D.N.C.)- Le premier ministre, M. Louis Saint-Laurent, passera la journée demain à Lac-Mégantic en compagnie de M. J.-A. Blanchette, député de Compton et secrétaire parlementaire du ministre de la Défense. Il dévoilera une plaque au parc des Anciens Combattants et, après une journée remplie, passera la nuit à bord de son wagon particulier avant de reprendre la direction d'Ottawa.

Elle — Et puis... quand nous serons mariés, je serai heureuse de partager vos soucis.

Lui — Mais, je n'en ai pas.

Elle — Oh, si vous en aurez.

Mme A. Bourassa décédée à 75 ans

Aux Trois-Rivières le 26 mai, est décédée à l'âge de 75 ans et 3 mois Mme Albert Bourassa, née Marie Jeanne Perreault. Outre son époux la défunte laisse dans le deuil, une fille: Mme Omer Brisson (Françoise), ses fils Urgel et Laurent, son gendre Omer Brisson, ses brues Mme Laurent Bourassa (Marie Jeanne St-Arnaud), Mme Urgel Bourassa (Lucile Dubé), sa soeur Mme Vve Guillaume Rompré (Régina), ses frères Adélard et Joseph de Ste-Anne de la Pérade, ses beaux-frères et belles-soeurs M. et Mme Joseph Perreault, Mme Vve Napoléon Masson (de Montréal), Mme Vve Onésime Bourassa du Lac à la Tortue.

Elle laisse plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines aussi dix-sept petits-enfants.

La dépouille mortelle est exposée à sa demeure 1014 rue Ste-Angèle. Le service funèbre sera célébré à neuf heures lundi matin le 28 ma. en l'église Ste-Cécile. Le convoi quittera la résidence mortuaire à 8 heures 45 a.m.

Direction J.D. Garneau Trois-Rivières.

Les familles Bourassa et Perreault ont la douleur de vous faire part du décès de

Marie-Jeanne Perreault

épouse de Albert Bourassa,

survenu le 26 mai à l'âge de 75 ans 3 mois.

Vous êtes respectueusement invités à assister au service funèbre qui sera célébré à 9 heures en l'église Ste-Cécile des Trois-Rivières le 28 mai 1951.

Le convoi quittera la résidence mortuaire 1014 Ste-Angèle à 8.45 heures pour se rendre à l'église et de là au lieu de la sépulture.

Trois-Rivières 26 mai 1951.

Enfants, victimes des chauffards sur nos routes

(Par William Stewart)

Québec, 26. (P.C.) — Les vieilles côtes et les rues étroites donnent beaucoup de charme à la ville de Québec.

Vous avez besoin de bonne humeur dans le trafic de Québec.

Les conducteurs sont aussi pressés qu'ailleurs, sans s'occuper des détours, descentes ou coins à l'aveuglette.

Les enfants sont aussi petits et difficiles à voir.

Voilà pourquoi ce fut une semaine malheureuse pour les jeunes de 5 et 6 ans ans.

La semaine a bien commencé.

La police a reçu l'ordre de surveiller les chauffards et les conducteurs ivres.

Mais lundi, le juge Laétare Roy a remarqué que la Grande-Allée était redevenue une piste de course.

Mardi, la jeune Micheline Drolet, 5 ans, est morte sous les roues d'un camion.

Mercredi, un taxi a passé sur Jean-Pierre Brosseau, 6 ans, qui en est mort.

Jeudi, la mort a pris congé des enfants.

Hier, c'était au tour d'une fillette de six ans, Monique Durand, qu'un camion a frappé mortellement.

Les enfants étaient à l'ordre du jour de la route même hors de la ville.

Claudette Rock, 9 ans, a été tuée, par un camion à LaSarre.

A St-Constant, près de Montréal, Claire Ste-Marie, 6 ans, et son frère Gérard, 3 ans, furent écrasés par un camion.

Le colonel Arthur Gaboury, de la Ligue de sécurité du Québec, a demandé aux prêtres de parler de sécurité au prône dimanche.

Parjure allié aux divorces

Ottawa, 26. -(P.C.)- Les Communes ont entendu affirmer, hier soir, que des complices professionnels sont employés et qu'il y a parjure dans des requêtes en divorce soumises au Parlement. Ce sont les députés de la C.C.F. qui firent ces allégations au cours d'un débat sur les requêtes en divorce venant des provinces de Québec et Terre-Neuve. Ils ont combattu ces requêtes et réclamé la création d'une cour fédérale.

R.-R. Knight (C.C.F., Saskatoon) dit que, lors de la preuve faite devant le comité sénatorial du divorce, le complice était d'ordinaire "inconnu" de l'enquêteur qui avait obtenu la preuve d'adultère.

"En maints cas, dit le député, il s'agit d'individus qui en font une profession. Si leurs noms étaient révélés au comité, leur efficacité disparaîtrait et ils devraient trouver un autre moyen de gagner leur vie".

M. J. Coldwell dit que, si un tribunal régulier entendait les témoignages accompagnant certaines requêtes en divorce, il y aurait des accusations de parjure.

Stanley Knowles (C.C.F., Winnipeg centre-nord) a soumis un projet de loi pour référer les requêtes en divorce à la Cour d'Echiquier du Canada.

Actuellement il y a devant les Communes un bloc de 183 divorces en panne à la suite de l'opposition de la C.C.F. D'ordinaire, les Communes ratifiaient ces requêtes en bloc. La C.C.F. a permis, hier soir, l'adoption de 37 requêtes.

600 hommes luttent encore contre les feux de forêt

Québec, 26. -(P.C.)- Environ 600 hommes travaillent à contrôler les feux de forêt dispersés dans les districts du nord-ouest du Québec et des régions du Lac St-Jean et de Chicoutimi, a annoncé hier, M. Henri Kieffer, directeur du service de prévention des forêts de la province.

Dans les comtés d'Abitibi et Témiscamingue, les feux, qui ont commencé durant la fin de semaine, brûlent encore, ainsi que ceux des cantons Ferland et Milot, au nord de la ville de Québec.

Conduite dangereuse

Québec, 26. (P.C.) — Alexis Vachan, 21 ans, de St-Casimir-de-Portneuf, a plaidé coupable hier à une accusation de conduite dangereuse. Il a été condamné à un mois de prison plus les frais, sinon 15 jours supplémentaires.

Vachon, qui a aussi perdu son permis de conduire pour un an, a dit qu'il s'est endormi alors qu'il était sous l'influence de la boisson et a conduit son auto droit sur une maison.

"Je connais l'art de me défendre moi-même ... je crie après mon grand frère ..."

Un chef du néo-nazisme emprisonné

Verden, Allemagne, 26 (Reuters) — Le major-général Otto Ernst Remer, un chef du parti allemand socialiste néo-nazi, a été condamné hier soir à quatre mois de prison pour avoir prêché le mécontentement contre le gouvernement de Konrad Adenauer en Allemagne de l'ouest.

Remer, bras droit du chef du parti, Fritz Dorls, a aidé son groupe à obtenir 11 pour cent des votes aux dernières élections de la chambre basse en Saxe.

L'organisation "Front Allemand" du parti avec ses gardes à chemises noires a été bannie par le gouvernement de l'Allemagne de l'ouest le 4 mai. Ses fonctions consistaient, a-t-on dit, à maintenir l'ordre aux assemblées du parti.

Remer a admis la plupart des déclarations qu'on lui attribuait, devant le tribunal de Verden, mais il a ajouté que c'étaient des faits, non des insultes ou des calomnies.

La Cour a ordonné à Remer à payer les frais du procès et à publier la sentence dans un quotidien à ses propres frais. Elle l'a trouvé coupable de calomnie sous deux chefs:

1—Sa remarque à l'effet que les ministres du cabinet de Bonn sauteraient comme des parachutistes au-dessus des lignes russes et que lui-même porterait de nouveau l'uniforme militaire.

2—Sa déclaration à l'effet que le gouvernement de l'Allemagne de l'ouest était "un poste de relai du commandement" des alliés de l'ouest.

Major en 1944, Remer a été promu major-général par Hitler en reconnaissance de ses services en faisant échouer le complot anti-nazi des généraux allemands en juillet de cette année.

Tout poste public interdit à Arias

Panama, 26 (Rteurs) — L'Assemblée nationale a condamné unanimement hier soir le président déposé Arnulfo Arias pour abus de ses pouvoirs constitutionnels. Elle l'a banni à jamais de toute fonction publique.

Au même moment, l'Assemblée a nommé l'ancien vice-président Alcibiades Arosemena président constitutionnel de la république jusqu'aux élections nationales de 1952.

Arias est traduit en cour pour avoir tenté d'imposer sa dictature en changeant la constitution.

Déposé par l'Assemblée et emprisonné après des échanges de coups de feu avec ses adversaires, Arias n'a pas comparu hier à son procès.

Les élections d'abord

Londres, 26 (P.A.) — Les diplomates ont annoncé hier que les alliées de l'Atlantique attendaient après les élections françaises du mois prochain avant de décider de l'admission de la Grèce et de la Turquie dans leur pacte de défense.

La bombe...

(Suite de la 1ère page)

à la Commission d'énergie atomique de "continuer son travail sur toutes les formes d'armes atomiques, dont la bombe à hydrogène ou super-bombe".

Les plus grands savants croient que la bombe atomique serait employée pour déclencher la bombe à hydrogène, parce qu'elle est le meilleur moyen de dégager la chaleur terrifiante nécessaire pour fondre l'atome d'hydrogène. Cette fusion déclencherait une explosion terrifiante d'énergie atomique.

Si on a réussi une telle opération de "déclenchement" avec une petite quantité "d'hydrogène lourd", la porte est raisonnablement ouverte à la fabrication de bombes à hydrogène de toute grosseur et de toute puissance voulue, limitées seulement aux possibilités du génie et à la quantité disponible des matériaux d'hydrogène. De tels matériaux seraient en théorie soit le tritium ou le déérium, soit, peut-être, une combinaison des deux.

Un savant a dit qu'une telle bombe brûlerait les gens à mort dans un rayon de 20 milles et plus.

Ces recherches amèneraient à de nouvelles informations dans la défense civile contre les attaques atomiques et dans de nouveaux modèles de construction pouvant le mieux résister à l'explosion fantastique. Elles donneraient aussi probablement une nouvelle technique du lancement des bombes par avion.

Ces déductions semblent raisonnables en considérant la déclaration disant que les épreuves d'Eniwitok ont servi au mesurage de la force d'explosion et des effets de la chaleur sur les "structures, les appareils aériens et autres item".

On aurait aussi accumulé des observations dans les domaines de la biologie, la médecine et les effects de la radiation.

Une augmentation

(Suite de la 1ère page)

Quand la semaine de 40 heures entrera en vigueur, les employés des cours de triage bénéficieront d'une augmentation horaire de quatre cents.

L'accord comporte une clause de rajustement des salaires en tenant compte des changements de l'indice du coût de la vie. Les salaires augmenteront ou diminueront d'un cent l'heure pour chaque point de changement de l'indice.

L'accord intervenu hier demande au président Truman de nommer un arbitre pour statuer sur les désaccords entre les unions et les chemins de fer concernant le salaire des employés qui font plus qu'un genre de travail dans le même voyage.

Les employés des trains rompirent avec les trois autres grandes fraternités ferroviaires — les conducteurs, les chauffeurs et les ingénieurs — après une série de grèves de "maladie", l'hiver dernier, qui les rendit coupables de mépris de cour et fit condamner leur fraternité à une amende de $100,000.

On croit que l'accord signé par les employés des trains incitera les trois autres fraternités à effectuer un règlement définitif avec les chemins de fer. Cependant, leurs chefs n'ont encore fait aucuns commentaires sur l'accord intervenu hier.

Il est probable que le gouvernement maintiendra sa saisie des chemins de fer tant que des accords n'auront pas été effectués avec les autres fraternités.

Un surplus...

(Suite de la 1ère page)

Par conséquent, les revenus continuent d'enfler avec les anciens impôts et ils vont enfler encore plus bientôt avec les majorations fiscales annoncées le 10 avril.

Il est vrai que le ministère de la Défense nationale compte dépenser cette année un total de $1,600,000,000 mais le ministre de la Production de Défense, M. C. D. Howe, a déclaré peu avant Pâques que, même s'il le voulait, le gouvernement fédéral ne pourrait jamais activer les industries de guerre assez vite cette année pour dépenser tout ce montant.

Il semble donc à peu près certain que, si la situation internationale ne s'aggrave pas quelque part d'amener une nouvelle guerre mondiale le ministre des Finances sera en mesure de diminuer considérablement la dette nationale, qui constitue un obstacle extrêment grave à toutes sortes de projets ayant une grande importance nationale, sociale ou régionale.

Et, en même temps, M. Abbott applique, silencieusement et sans le crier sur les toits, le seul frein vraiment efficace contre l'inflation le frein fiscal, qui s'ajoute en ce moment à d'autres sortes de freins qui protègent les Canadiens contre eux-mêmes en les empêchant d'engager leur crédit personnel trop profondement.

Ce malheureux ministre des Finances est dans l'obligation, à l'heure actuelle, de naviguer dans les circonstances peut-être les plus délicates et les plus difficiles qu'un grand argentier ait jamais eu à affronter au Canada.

Il lui faut prémunir la nation contre le danger d'une autre guerre mondiale et la prémunir aussi contre l'autre grand danger d'une pacification intégrale. Il est infiniment lugubre de constater que la très grande prospérité actuelle est en équilibre entre la guerre et la paix.

L'avertissement, peut-être le plus bref et le plus éloquent que le ministre des Finances, la Banque du Canada et les Banques à charte essaient de donner par toutes sortes de moyens peut s'exprimer ainsi: "Nous auront peut-être la guerre. Mais, aussi, nous aurons peut-être la paix. Que la paix ne vous surprenne pas avec des dettes."

Des colonnes...

(Suite de la 1ère page)

(L'agence de nouvelles Reuter dit que des troupes canadiennes et anglaises au nord de Séoul avaient progressé de près de deux milles à midi, vendredi, dispersant des groupes de communistes).

Dans un secteur, les communistes tentaient de camoufler leur retraite par un feu d'artillerie. Ils laissèrent tomber des obus dans un poste canadien de commandement, mais on ne rapporte aucun dommage.

Le lieutenant-général James-A. Van Fleet, commandant de la 8ème armée américaine, parle "d'offensive totale" de la part des alliés." Il ajouta:

"Le 38ème parallèle ne signifie rien pour nous".

Il a rendu visite à une unité de chars d'assaut et d'infanterie au nord du 38ème parallèle, dans le secteur est-centre, et a déclaré que les tactiques de poursuite des alliés donnaient de bons résultats.

Aux quartiers-généraux du 10ème corps d'armée, Van Fleet a épinglé la croix de service militaire distingué à la tunique du lieutenant-général Edward-M. Almond, commandant de ce corps, et du major-général Clark L. Ruffenr, commandant de la 2ème division.

C'est la 2ème division qui brisa l'offensive communiste la semaine dernière. Le 10ème corps d'Almond fut à l'avant-garde de la dernière contre-offensive alliée au front est.

Van Fleet dit que la soudaine offensive de la 8ème armée, suivant de si près l'échec des communistes, était "un coup d'audace" mais qui semblaient donner des résultats.

"La 8ème armée ira partout où le lui imposera le besoin de poursuivre l'ennemi", dit-il. "Nous entendons exploiter notre avantage au maximum pour découvrir l'ennemi et lui tuer le plus d'homme possible."

Les pertes des communistes se comptent par dizaines de milliers d'hommes. 2,000 ont été tués, croit-on, vendredi. C'est en plus du chiffre de 1,025,404 donné par Washington, pour les pertes ennemies à venir jusqu'au 23 mai.

Le chiffre de Washington marquait une augmentation de 120,616 sur celui donné le 7 mai.

Au front est-centre, les troupes américaines et sud-coréennes, à cheval sur la route Hongchon-Inje, combattent pour refermer une trappe sur deux corps d'armée chinois — à peu près 60,000 hommes.

Les communistes retraitent de l'est de Hongchon vers le nord.

Des dépêches du front rapportent que des arrière-gardes communistes bataillent désespérément plus au nord pour enrayer l'avance alliée.

Dans le secteur de Chunchon, des observateurs aériens disent que les chauffeurs chinois affolés écrasent leurs propres gens dans un frénétique effort pour échapper aux attaques de l'aviation.

Jim Becker, correspondant de la Presse Associée, rapporte qu'une bataille rangée fait rage dans les collines au nord-est de Chunchon, au front central.

Au front occidental, les communistes battant en retraite offrent peu de résistance. Mais au nord et à l'est de Nijongbu, il y a de vigoureuses escarmouches.

La retraversée du 38ème parallèle au nord de Uijungbu est la première au front occidentale depuis l'offensive chinoise du 22 avril.

Au front extrême-ouest, de l'infanterie sud-coréennes, appuyée par des chars d'assaut américains, a traversé sur la rivière Imjin, juste au-dessous du parallèle dans la région de Karangpo.

Les avions et les bombardiers de combat de la 5ème force aérienne ont concentré leurs attaques contre les divisions chinoises se dirigeant vers le nord par la route principale entre Chunchon et Hwachon au front central. L'aviation avait effectué à la tombée du jour, vendredi, un total de 538 sorties.

Il manque...

(Suite de la 1ère page)

Volkel, Hollande, à Luxeuil, France. Les avions de combat ont volé sur une distance de 300 milles sous des conditions simulées de combat. Les équipages de terre et les approvisionnements furent transportés à la nouvelle base par les avions de transport belges.

"Les forces ennemies", durant les exercices, étaient les bombardiers anglais et américains des bases d'Angleterre et de l'Allemagne de l'ouest.

Brook a dit que des bombardiers ont atteint leurs objectifs sans être dépistés mais que la plupart furent repérés et durent faire face à des avions de combat avant d'avoir pu atteindre leurs objectifs.

La principale amélioration des communications qu'ont démontrée les exercices est l'addition de nouvelles lignes de câbles, a ajouté Brook.

Ce projet est actuellement mis à exécution sur une base internationale et tous les pays du pacte de l'Atlantique s'en partagent le coût.

L'exercice a aussi démontré la nécessité d'aménager de nouveaux terrains d'atterrissage, particulièrement les pistes pour avions à réaction. Ces constructions sont retardées par le manque de l'équipement spécial nécessaire à ces travaux.

Anne Adams

présente le

PATRON DU JOUR

No 4563

Des ailes sur vos épaules, quoi de plus charmant et de plus frais pour l'été que cette gracieuse robe à encolure fraîche soulignée d'ailes. La jupe délaissée et très jeune et sera très jolie faite de tissu imprimé ou de voile.

Le patron 4563 est offert dans les grandeurs juniors 11, 12, 13, 17 ans. La grandeur 13 ans requiert 3¾ verges de tissu de 36 pouces.

Ecrire lisiblement votre nom et votre adresse et mentionner correctement le numéro du patron ainsi que la grandeur s'il y a lieu.

Ne pas demander des mesures autres que celles spécifiées.

Adressez votre commande comme suit:

SERVICE DES PATRONS,
LE NOUVELLISTE,
TROIS-RIVIERES, P.Q.

Le prix de ce patron est de 35c. Seuls les bons de poste seront acceptés ainsi que la monnaie. Ne pas envoyer de timbres-postes.

Les patrons offerts par notre journal ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux. Ils sont habituellement livrés dans un intervalle de 15 à 20 jours. S.V.P. Ne faire aucune réclamation avant ce temps.

N.B.: Les instructions servies avec ces patrons fabriqués par une maison anglaise ne sont fournies qu'en anglais

VEUILLEZ COMMANDER VOS PATRONS DANS UN INTERVALLE DE DIX JOURS.

ELNA

PROTEGEZ LEUR SANTE
SERVEZ TOUJOURS
LE BON PAIN...

Diana

Le Scotland part pour l'Angleterre

Québec, 26—Le plus grand paquebot transatlantique du Pacifique Canadien, l'"Empress of Scotland", jaugeant 26,300 tonnes, a quitté hier l'Anse-au-Foulin à destination de Liverpool et de Greenock, Ecosse, avec près de 500 passagers à son bord.

Trois étoiles canadiennes du tennis sont au nombre des voyageurs qui se dirigent vers le Royaume-Uni. Ce sont Henri Rochon et Brendan Macken, de Montréal, et Lorne Main, de Vancouver, qui participeront à de grands tournois de tennis, y compris ceux de Wimbledon.

Un groupe de 25 montréalais se rendent en Ecosse sous la conduite de M. D.-A. Grundie, de Montréal.

Trois chefs syndicalistes canadiens sont aussi à bord du navire. Ce sont M. Claude Jodoin, de Montréal, vice-président du congrès des Métiers et du Travail; M. Paul Goulet, directeur de la section de l'Organisation internationale du travail au ministère du Travail; M. J.-B. Ward, d'Ottawa, représentant de la fraternité des mécaniciens de locomotives.

On remarque deux évêques anglicans canadiens; le Très Rev. L.-R. Sherman, de Winnipeg, évêque de Rupert; le Très Rév. George N. Luxton, de London, Ont., évêque de Huron.

On compte encore, parmi les passagers, M. A.-R. Knowles, de Londres, secrétaire-général de l'association des Chambres de Commerce Britanniques; M. J.-H. Brace, de Montréal, vice-président de la Bell Telephone Company of Canada; M. H.-L. Guy, de Kitchener, Ont., gérant général de la Mutual Life Assurance Company of Canada; Sir Leonard Browett, de Londres, directeur de la National Union of Manufacturers; Mme W.-A. Mather, de Montréal, et sa fille Jane.

Le navire est sous le commandement du Cap E.-A. Shergold.

Le personnel du Pacifique ira de nouveau à l'école

Montréal, 26—Au cours des trois prochains mois, 27,000 fonctionnaires et employés du Pacifique Canadien, affectés à l'exploitation — 4,700 dans le seul district de Québec — devront retourner en classe, comme au temps de leur enfance, pour y suivre des instructions et subir des examens.

Comme livre de classe, ils auront cette fois le nouveau manuel des réglements de la circulation des trains — un code de règlements ravisés qui régira l'exploitation de tous les chemins de fer canadiens sous la juridiction de la Commission des Transports. Ces nouveaux règlements entreront en vigueur le 26 août prochain.

Représentant les pratiques en usage dans les chemins de fer modernes et une longue expérience de l'exploitation, ce nouveau manuel tire ses éléments essentiels du "code standard", l'autorité reconnue en tout ce qui concerne les règlements des chemins de fer en Amérique du Nord.

Le nouveau manuel traite de tous les genres de signaux en usage, automatiques et autres, du contrôle du mouvement des trains et de plusieurs autres sujets importants pour la sécurité et l'efficacité dans la circulation des trains. Ces règlements devront être connus et appliqués par toutes les personnes concernées dans la marche des trains, y compris les conducteurs, mécaniciens, serre-freins, chauffeurs, télégraphistes, contremaitres de sections, préposés aux signaux, et tous les fonctionnaires de l'exploitation.

Le Pacifique Canadien a nommé, pour chaque division du réseau, des instructeurs chargés d'aider à tous les employés qui devront apprendre les nouveaux règlements. M. P.-W. Raines, de Montréal, contrôleur en chef des règlements de la circulation des trains au C.P.R., était président du comité, représentant sept chemins de fer, qui a mis au point le nouveau manuel de règlements approuvé par la commission des Transports.

Tous les cours et examens devront être terminés d'ici le 26 août prochain. Les fonctionnaires et employés concernés devront subir des examens oraux et écrits, ces derniers comportant dans certains cas jusqu'à 1068 questions, avant d'être reconnus comme qualifiés pour travailler selon les exigences du nouveau manuel. Chaque employé qui subira ses examens avec succès recevra un certificat.

Jusqu'à présent, chaque chemin de fer canadien avait son propore code de règlements. Mais avec le nouveau manuel il suffira de le qualifier une fois pour être en mesure de travailler au service de n'importe quel chemin de fer dont l'exploitation sera régie par le nouveau code.

Bien plus, le nouveau manuel de règlements marque une autre étape vers le progrès pour les chemins de fer canadiens et il vise à établir un niveau de sécurité encore plus élevé dans l'exploitation de nos chemins de fer.

La Survivance en Acadie

Le Comité de la Survivance organise, pour la fin de juillet, un voyage de liaison française. Les voyageurs partiront de Montréal et de Québec le trente juillet pour se diriger vers le Nouveau Brunswick. Ils parcourront cette province ainsi que l'Ile du Prince-Edouard et seront de retour à leurs foyers le sept août.

Grâce à l'amabilité de la Société Radio-Canada, le secrétaire du Comité de la Survivance Française, M. l'abbé Paul-E. Gosselin pourra communiquer au public des détails intéressants sur l'aspect patriotique de ce voyage. Sa causerie sera irradiée par les postes du secteur français de Radio-Canada le deux juin, de six heures moins quart à six heures, p.m.

Le développement du pays est à la base du chemin de fer

Halifax, 26 mai. — Ce n'est pas l'existence du chemin de fer qui est en jeu mais bien quelque chose de vital et de plus important — l'encouragement continu au développement de notre pays, a déclaré aujourd'hui M. S. V. Fairweather, vice-président directeur des recherches et du développement, devant les membres du Maritime Labor Institute de l'Université Dalhousie.

Pour les fermiers de l'Ouest, rien ne remplace le cehmin de fer, a ajouté M. Fairweather, mais ceci s'applique aussi pour le transport du charbon, du bois de pulpe, du bois de construction, du fer, et comme question de fait, de toute autre produit de base canadien. "Alors que le chemin de fer peut transporter ces produits sur de grandes distances à un coût qui en permet le développement, le camion ne peut les transporter que sur de courtes distances avant que le coût n'en devienne prohibitif".

"Pouvez-vous concevoir, par exemple, du blé récolté en Saskatchewan et transporté par camion à Halifax, soit une distance de 2,5000 milles, pour exportation?" a dit le conférencier. "Le tarif le plus bas pour transport par camion serait de $3.80 le boisseau. Mais le blé ne vaut pas ça et s'il ne pouvait être transporté que par camion, il n'y aurait pas de blé semé en Saskatchewan pour être exporté. Le chemin de fer le transporte pour 39 cents, permettant ainsi de le cultiver avec profit."

Dans l'intérêt de la nation, le chemin de fer transporte des produits canadiens à des prix au-dessous du coût moyen. Pour obvier à cet état de chose des tarifs plus élevés que le coût moyen sont demandés pour d'autres produits. Avant que n'intervienne la concurrence du transport par camion, cette façon de procéder encourageait le développement du pays et plaçait le fardeau total du transport là où il devait être.

J'ai été étonné de voir que l'on suggère comme moyen d'obtenir des réductions dans le transport des marchandises par chemin de fer de construire des routes et d'encourager le transport par camion "C'est là un raisonnement bien superficiel" a dit le conférencier. "Car le camion ne transportera que des marchandises payantes avec ce résultat que des augmentations de tarifs seront appliquées là où il ne devrait pas y en avoir."

Londres — Le gouverneur de Hong-Kong, fort de son autorité, a réquisitionné un bateau-citerne chinois pour empêcher que les troupes chinoises et nord-coréennes s'en servent pour transporter du pétrole en Corée. Ce navire, le Yung Hao de 15,000 tonnes, autrefois japonais, avait été coulé au large de Formose vers la fin de la guerre dans le Pacifique. Récupéré et remorqué jusqu'à Formose en 1948, il fut radoubé aux cales de Kowloon à Hong-Kong.

Mets typiquement canadien sur les trains du Canadien National

Montréal, 26 Mai—Coopérant avec l'Association canadienne du Tourisme, le Canadien National servira comme "dessert de la semaine" dans ses wagons-restaurants, ses restaurants et ses hôtels, un mets typiquement canadien — de la tarte au pommes et du fromage — durant la semaine nationale du tourisme qui aura lieu du 27 mai au 2 juin.

Le rêve de chacun..... Etre propriétaire!

Une maison pour vous...

EMBELLISSONS notre VILLE

Comme vous les désirez

Reconstruit et recouvert

Avec du matériel neuf et propre

Housses pour Meubles

Nous faisons une spécialité de reconstruire et recouvrir tous vos meubles à votre goût à la portée de tous les bourses.

Magnifique choix de tissus

Nous allons à domicile, avec échantillons, prendre les mesures, pour fenêtre (boite) TENTURES, bancs, fini cuirette, capitonnage de meubles de toutes sortes.

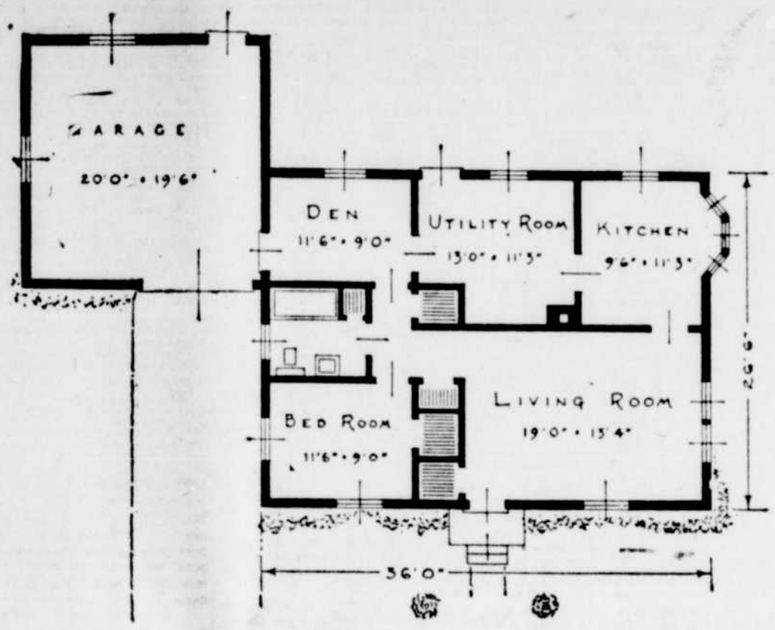
Cordiale bienvenue à notre vaste salle d'échantillons

E. Pinet & Fils

REMBOURREURS

1674 rue Royale Tél: 2158-W.

PHOTO: "HOME BUILDING IN CANADA"



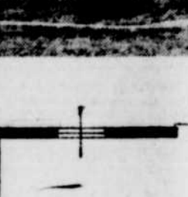
Plan de maison No 451

Pour la petite famille, cette maison offre plusieurs avantages. Tout d'abord, elle a une apparence particulièrement plaisante, en y ajoutant une allure de grande économie, puisqu'elle est construite en forme rectangulaire avec un toit en pignon. Il est bon de remarquer aussi que les plans de cette éliminent la cave.

Tout en faisant exception du double garage attenant, cette maison a une superficie d'environ 14,100 pieds cubes.

Les lecteurs du NOUVELLISTE, désirant recevoir d'autres renseignements ou copies de plans et devis de cette maison, devront écrire au Département de Construction, Le Nouvelliste, Trois-Rivières. On voudra bien mentionner le numéro de la maison en question et, si possible la date de publication.

Prix et renseignements seront ensuite fournis aux intéressés par les éditeurs eux-mêmes.



AUVENTS de la MAURICIE

Spécialité:

Auvents de magasin

- Auvents de maison
- Marquises
- Dais
- Baches (toile de camion)
- Stores vénitiens

Estimés gratuits à domicile

Commander à bonne heure pour livraison assurée.

PAUL BILODEAU, Prop.

158, rue Brunelle (Cap)

Tél. 6467-w

Enjolivez VOTRE FOYER

Installez-le! et Oubliez-le!

TUYAU inusable NO-CO-RODE pour le FOYER et la FERME

Son record de 40 années sous terre prouve que le *temps n'affecte pas* le TUYAU NO-CO-RODE. Une fois en place, il assure, la vie durant, le service des raccordements de la maison à l'égoût, de la maison à la fosse septique, gouttière et autres dispositifs souterrains sans pression. C'est parce que le NO-CO-RODE est fait de matériaux résistants à l'usure, aux fissures et ruptures qui résultent du tassement du sol . . . et que les raccords biseautés préviennent les fuites et la pénétration des racines.

Laissez-nous vous indiquer comment épargner temps, travail et argent avec le TUYAU NO-CO-RODE. Utilisez le modèle *perforé* pour fosses septiques, drains pour fondations et drainage des champs.

"Chi-Namel" sèche vite et redonne de l'éclat aux vieux meubles et boiseries. Couleurs radieuses.

COMMANDEZ CHEZ

François Rouette INC.

1594 rue ROYALE (près de St-Georges) TEL.: 5472

BOIS DE CONSTRUCTION

Bois long et large - Dravé - Avisé - Bouts d'équerre - Seche - Préparation et qualité garanties.

Nous nous spécialisons dans tous genres de construction selon vos plans et devis.

ROMEO MARTEL

ENTREPRENEUR-GENERAL

868 St-Jacques Tél. 1075

PROFITEZ DE LA SEMAINE

D'embellissement

pour faire le peinturage de l'intérieur et l'extérieur de votre maison

PRATT & LAMBERT

Employez les fameuses peintures remarquables par leur qualité en vente au

FOYER DU PEINTRE

429 RUE DES FORGES

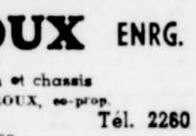
TEL.: 1799

FER FORGE

FER ORNEMENTAL

FERRONNERIE D'ART

Ouvrage délicat et garanti exécuté par des experts



Nous en faisons une Spécialité

Yvon Goulet

FER FORGE

1055 rue Lavérendrye Tél. 5144

POUR VOS BESOINS DE CONSTRUCTION

PORTES et CHASSIS

d'après vos mesures

NOUS SOMMES EGALEMENT SPECIALISTES DANS:

- Armoires
- Veneer de tous genres
- Moulures
- Bois préparé pour finission intérieure

Estimés sur demande

ALBERT ROUX ENRG.

Manufacturier de portes et chassis

EDOUARD ET CAMILLE ROUX, co-prop.

2023 rue Laviolette Tél. 2260

TROIS-RIVIERES

Mettez de l'argent en poche, avec la

TOITURE EN ROULEAU MURRAY

Vous réduirez assurément vos dépenses en achetant la Toiture en Rouleau Murray pour recouvrir ou rénover le toit d'un garage, d'une villa, d'une ferme . . . Il en coûte peu pour le poser, et constitue une protection idéale contre les intempéries. La Toiture en Rouleau Murray est la plus économique que vous puissiez acheter.

Consultez-nous au sujet de la Toiture en Rouleau Alexander Murray, elle est de confiance! On la fabrique unie ou à surface ardoisée très pittoresque.

LORANGER et MOLESWORTH

LIMITEE

MATERIAUX DE CONSTRUCTION ET SPECIALITES

SERVICES MUNICIPAUX

1097 RUE ST-ROCH TEL.: 5599

Trois-Rivières

Bois et matériaux de construction

LEOPOLD DUPLESSIS

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

2095, rue Bellefeuille Tél.: 5400

Trois-Rivières

Meriser à plancher — Veneer pour portes — Chaloupes Verchères: 14'-16' et 18'. Veneer BC Fir — Merisier — Chêne — Contreplaqué. Finissions "Eichwood". Tuiles murales "Barclay". Moulures chromées Arborite. Peintures extérieures "Glidden". Spred Satin pour intérieure. Email Ripolin pour glacières.

Nos petites annonces ne chôment pas; confiez-leur votre message et vous en retirerez profit.

1 Propriétés à vendre

FRANK SPENARD INC.

OFFRENT

DES MAISONS DE 5 A 7 PIECES DANS

SPEMONT

pour $1,780 à $2,140, comptant, balance payable en versements mensuels pendant 25 ans à 4½% d'intérêt seulement. Systèmes de chauffage à l'eau chaude à l'huile, planchers en bois franc, murs de plâtre, lambrissée en brique ou pierre. Ces maisons ont été construites en série et comportent une épargne d'au moins 25% sur les prix d'aujourd'hui.

PLACEMENT

Une maison à 2 logements avec grand entrepôt située à 975-7-9 rue Amherst. Rapporte $1,600. — Prix $12,000.

Occupation Immédiate

Grand Cottage de 6 pièces construit en 1950 situé dans le centre du Cap à 184 Dussault. — Aubaine à $5,500.

BAIE-JOLIE

Coquet petit cottage situé du côté du fleuve en face de la ferme de M. Auguste Bellemare. Prix $2,000.

CHAMPLAIN

Excellente maison d'été — 4 chambres à coucher — Grand vivoir-cuisine, galerie etc. — $7,500.

640 RADISSON

Grande maison seule $5,000.

ENTREPOT

Des plus modernes — ascenseur — garages — Convenable pour grossiste, manufacturier. Occupation immédiate — $50,000. Radisson.

MAGASIN

Location idéale pour n'importe quel commerce nécessitant beaucoup d'espace — A vendre au prix du terrain à $18,000. — 633 rue St-Georges.

FERME

A Champlain — Avec roulant — Valeur $125,000. Prix $75,000.

PLACEMENTS

2 logements rue St-Réal $6,600
3 logements rue Des Volontaires 9,000
2 logements rue Cartier 4,000
4 logements rue Bonaventure 17,500

MANUFACTURE

Bâtisse propice pour hôtel, manufacture légère, bureaux etc., 33,000 pieds carrés de plancher. Libre le 1er juin 1953. Prix $300,000.

TERRASSE RIVERSIDE

A St-Odilon 2 maisons plans Fédéral et Provincial. — Comptant $999 seulement — balance en 20 ans — 4½%.

LOTS A BATIR

Terrains dans tous les quartiers de Trois-Rivières. Nous venons d'ouvrir une nouvelle subdivision dans SPEMONT et pouvons vous organiser votre finance pour vous y construire.

DEMANDEZ M. ROGER LAROCQUE

FRANK SPENARD INC.

Courtiers Immeubles et Assurances
Edifice Spenard
630 NOTRE-DAME TELEPHONE 46

A VENDRE GRANDE maison, restaurant Excellent poste pour garage. Prix raisonnable. s'adresser E.P. Houde, Ste-Anne-de-la-Pérade Co. Champlain. 155-178

CHALET 4 APPARTEMENTS, fini Gyproc, bien meublé, électricité, toilette, pompe électrique, chaloupe, grand terrain, belle plage, petit lac: La Pêche, St-Mathieu. $3,200. Clef chez M. Gérard Gagnon, Dr. P.E. Perreault, 379 Dandurand, Montréal. 153-176

ACHAT — VENTE — ECHANGE. Propriétés, Cottages, Chalets, situés Baie-Jolie. Pour renseignements voyez William Farrier, 640-644 Des Commissaires. Tél. 6805 - 2440. 167-200

BATISCAN — Cause de mortalité, propriété à vendre située sur le bord de la rivière. (Rive nord). S'adresser à Mlle Suzanne St-Arnaud 1130 Bout. St-Joseph, Montréal, P.Q. 168-191

BON MARCHE

Magnifique cottage neuf, 6 pièces, air climatisé. Architecture originale. Situé dans un nouveau quartier du Cap. Valeur $12,000, pour $10,000. Payable $3,000 comptant, balance $34.73 par mois avec intérêt inclus 2%

Jean Duquay Tél.: 2071-W
65 Fusey, Cap.

A BAS PRIX. Bonnes conditions: 2 maisons neuves modernes de 4 et 5 pièces plus chambre de bain. Situées à St-Louis-de-France, la 6ème et 7ème dans rang St-Alexis, près de route Shawinigan. Avec toutes commodités. Taxes très minimes. S'adresser sur les lieux, Maurice Paquin, Tél. 3529-W-3. 172-173

ATTENTION

Superbe Résidence

Située à Beauceville sur bord de la Chaudière à vendre $18,000 comptant ou à échanger pour propriété au Cap ou aux Trois-Rivières.

TEL.: 6666

HOTEL A VENDRE — Très bel hôtel avec chambres modernes, situé dans les Cantons de l'Est, près d'un lac bien fréquenté. Licences au complet. Grill pouvant asseoir 800 personnes. Neuf (9) cabines et chalets. Terrain 300 x 300 donnant sur le lac. Chaloupes avec et sans moteurs. Prix spécial pour quelques jours seulement. $10,000. Comptant: $30,000. Balance très facile. S'adresser L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

A VENDRE: MAISON en stuuco et pierre. Chauffage à l'huile. Terrain 114 x 900. Située Banlieue. Tél. 4147-J. 171-17...

Annonces Classées

CHAQUE MOTS 03 cts

6 publications pour le prix de 5
24 publications pour le prix de 18
Minimum pour 1 publication, 25 mots
20% d'escompte pour toute annonce apportée et payée d'avance ou payée à nos bureaux avant 5 heures le jour même de la première publication.

Lever d'un Casier ..... 10 cts
Avis de funérailles, services anniversaire, grand'messes, In Memoriam, non-responsabilité $2.00
Carte de remerciements $5.00
Carnet Social, naissances, mariages, fiançailles $2.50

REGLEMENTS

1—Nous n'accepterons aucun avis de naissance, fiançailles, mariage, décès par téléphone. Il en est de même pour les avis de non-responsabilité. Telles annonces doivent être apportées à nos bureaux.
2—Les annonces provenant du dehors de la ville sont strictement payables à l'avance.
3—Les erreurs sont promptement rectifiées.
4—On doit cependant les signaler avant la seconde insertion. Autrement nous ne saurions accorder de remise, ni une nouvelle insection gratuite.
5—Nous ne pouvons garantir la publication d'une annonce à une date spécifiée.
6—Notre responsabilité pour une erreur ou une omission ne peut excéder le montant déboursé pour l'annonce.

Tous les jours: 8.16 a.m. à 5.30 p.m.
Le samedi: jusqu'à midi

MAISON A VENDRE neuve, 1½ étage, 4 pièces plus chambre de bain, sur terrain 50 x 100. A bonnes conditions. S'adresser à 141 St-Georges, Cap-Madeleine. 172-173

PROPRIETE A VENDRE située à ½ mille de l'église des Forges, sur route nationale, avec bonnes bâtisses et maison neuve finie intérieur et extérieur. Toilette, eau courante, électricité. Excellente pour la petite culture. S'adresser à Gérard Turcotte, Tél.: 7390-W-2. Les Forges. 171-173

COTTAGE A VENDRE 3 appartements plus chambre de bain. Cave à la grandeur de la maison. Grand terrain. Près église, écoles, autobus. Paiements faciles si désirés. S'adresser 457 Thibeau, Cap. Tél. 6673-J. 173

MAISON A VENDRE, 6 appartements. Planchers bois franc. Système eau chaude. Finie moderne. Façade pierre et brique. S'adresser 126 Williams. Tél. 7338-W. 173

A VENDRE POUR CAUSE de santé. Maison 8 pièces plus chambre de bain, dépendances, solarium, située coin boul. Pie XII et route Shawinigan. Grand terrain. Appeler 659-W ou s'adresser 396 Thibeau, Cap. 173

MAISON NEUVE à vendre, eau courante, électricité. 2e rang St-Michel des Forges, 9 milles de Trois-Rivières. Appelez 3654-M-1. 173

A VENDRE A NICOLET. — Propriété rue St-Jean-Baptiste. Place idéale pour faire élevage poules ou dindes. Terrain sable et gravier, auparavant utilisé pour renardière et cannerie. Terrain environ 200 x 400 pieds. S'adresser au Chef de police de Nicolet, M. Beaulac, ou Salon Wilda, 89 rue Roi, Sorel. Tél. 2878. 173

CHAMPLAIN: BELLE RESIDENCE été hiver. Chauffage huile. Terrain 100,000 pieds tout gazon, arbres fruitiers, fleurs, etc. Ecrire Casier 3721, Le Nouvelliste ou Tél. Champlain 601-S-23. 173-198

2 Propriétés demandées

AI BESOIN D'UN cottage ou d'un bungalow à un prix raisonnable. Quelqu'un a-t-il à m'offrir? Ecrire à Casier 3654, Le Nouvelliste. 131-176

3 Terres à vendre

TERRE A VENDRE au village Precieux-Sang, 72 arpents, 50 en culture, avec électricité.
Aussi bois de corde de 1 pied. S'adresser à Antonio Bergeron, Précieux-Sang Co Nicolet. Tél. local 171-173

TERRE 225 acres, située dans petit village près de Sherbrooke, sur chemin d'asphalte. Grange neuve 40 x 100. Maison 7 pièces. Electricité, eau courante. 17 vaches; peut en garder 25. 2 taures d'un an et demi, 1 boeuf, 5 veaux, 2 chevaux; 5 truies d'élevage. Tracteur et instruments aratoires au complet. Prix $17,000. Comptant $7,000. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

TERRE de 6 acres, située un demi-mille de Magog; chemin ouvert à l'année. Maison en brique, 7 pièces. Poulailler. Electricité, eau courante. Prix $6,500. Comptant $3,200. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

TERRE 130 acres. Maison 6 pièces. Electricité, eau courante. Salle de bain. Chemins ouverts. 21 bêtes à cornes. Bonne grange, "silo". Six taures, 3 chevaux, 4 truies mettront bas en mai. Tracteur, instruments aratoires au complet. Prix $9,000. Comptant: $7,500. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

TERRE 110 acres, située chemin en asphalte, près de Sherbrooke. Maison 8 pièces, bain. Electricité, eau courante. Cabinet d'aisance. Sucrerie 400 vaisseaux près de la maison. Quelques pommiers. Bois de commerce. 20 vaches, 1 boeuf, 3 chevaux, poules, fait vendu à $4.25 le cent livre. Prix $13,000. Comptant: $8,500. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

TERRE A VENDRE à un mille de Trois-Rivières. Semoir à disques neuf. Engin stationnaire 5½ forces. S'adresser à M. Ernest Janvier, Chemin Des Forges. 173

A VENDRE: TERRE de 68 arpents avec roulant, bâtiment, avec maison de 8 appartements, avec hangar avec 5 arpents terrain. S'adresser à Gérard Bellerive, tél. 12, Charette. 169-174

8 Terrains à vendre

TERRAIN A VENDRE situé à Shawinigan-Sud en face Smith Transport. S'adresser à 1670, 4ième Avenue, Shawinigan-Sud. 173-174

TERRAINS A VENDRE sur la route nationale en face du fleuve. S'adresser au Restaurant Délicia, madame veuve Auguste Lobidon, propriétaire, Pointe-du-Lac. Tél. 3890-J-2. 173

LOTS A VENDRE
Comptant ou à Termes
Centre résidentiel
Terrasse de Normandville
(Près Hôpital Ste-Marie)
VOYEZ
J.-Marcel Laflamme
1311 de Normandville Tél.: 5408-W

LOTS A VENDRE
Conditions Faciles
dans les environs
de la future église
Ste-Madeleine, au Cap

DU SANCTUAIRE,
ST-MAURICE,
ST-JOSEPH,
DE BLOIS,
THOS WARK,
FAVEREL,
LA TREUILLE,
MONTPLAISIR,
DES VETERANS
BOUL. DE GRANDMONT,
BOUL. OUTREMONT.

LOTS DE 5,000 PIEDS CARRES ET PLUS

Adressez-vous à

CH. DE BLOIS Jr. TEL.: 3420
CHATEAU DE BLOIS T.-RIVIERES
ou à
C.N. DEGRANDMONT TEL.: 2335
404 RUE NOTRE-DAME CAP

TERRAINS A VENDRE situés Banlieue Trois-Rivières grandeurs 50 x 100 ou 100 pieds carrés. Eau courante. Paiements faciles $25.00 comptant balance à terme. Tél. 3642-J-4. 155-178

DEUX (2) TERRAINS à vendre rue Duplessis, Cap. Aucune offre raisonnable refusée. S'adresser à M. Sirois. Tél. 6133. 173-178

ATTENTION

Avis aux Industriels:

Grand terrain de 30,000 pieds de superficie, 220 pieds de front, sur rue pavée, voirie fait 40 x 60, pouvant servir pour industrie, maison commerciale, entrepôt, magasin, garage, etc.
Dans beau centre de la ville.
S'adresser à

125, rue Toupin,
Cap-de-la-Madeleine.
Tél.: 801

ATTENTION

FUTURS PROPRIETAIRES

Si vous projetez de vous construire vous pouvez avoir votre terrain 62' x 220 gratuitement. Mes 40 terrains sont situés sur route nationale entre St-Louis-de-France et St-Odilon. Eau à boire et égoûtement faciles. Vous achetez un terrain de 62 x 220; les 3 premiers propriétaires qui seront bâtis en 1951 participeront au tirage d'un lot. Le gagnant obtiendra son terrain gratuitement. Adressez-vous à

Wallace Fugère, boucher
St-Maurice. Tél. 3660-J-12

9 Commerces à vendre

A VENDRE: STAND de taxi avec Plymouth Sedan (4 portes) modèle 1948, bien propre. S'adresser 1376 Badeaux. 172-173

USINE EMBOUTEILLAGE. Source d'eau minérale. Exploitation 20 ans. Près rivière. 10 arpents terrain, moitié gazon. Grande maison, commodités ville. Offre raisonnable ou comptant considérés. Source Coulombia, l'Epiphanie. 173

EPICERIE-BOUCHERIE dans ville Magog, avec logement 4 chambres. Prix $3,500. Comptant $1,800. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. P.Q. 173

EPICERIE BOUCHERIE MODERNE très bien située. Chiffre d'affaires $1,500 à $1,800 par semaine. $15,000 comptant balance facile. Cause autre genre de commerce. Ecrire à Casier 3730, Le Nouvelliste. 172-173

STATION de Service située dans centre d'une ville des Cantons de l'Est. Très moderne. Chiffre d'affaires annuel: $90,000. Prix $30,000. Comptant $14,000. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

EPICERIE-BOUCHERIE à vendre. Bon chiffre d'affaires. Equipement moderne. Le seul commerce du genre dans Pierreville. Cause autre occupation. S'adresser à Robert Ouellette, Pierreville. Tél. 97. 171-174

ATTENTION, VOULEZ-VOUS travailler pour vous-même? J'ai un beau commerce de boucherie-épicerie avec licence de restaurant, très bien situé au Cap-Madeleine. Bonne clientèle. Pour toutes informations, s'adresser 38-C Beauchemin. 171-176

CAMP TOURISQUE

12 cabines, 21 chambres

salle à manger avec résidence, 4 appartements. Eau courante. Bien organisé. Terrain 200 x 500. Route Québec.

2 milles du Cap. Personnes sérieuses seulement. S'adresser en personne à

Sundy-Beach
Ste-Marthe, Cap

EPICERIE-RESTAURANT avec frigidaire dans le mur et accessoires divers, servant repas légers. Situé à Sherbrooke. Chiffre d'affaires annuel: $42,000. Prix $6,500. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

PATISSERIE TOUT EQUIPEE à vendre ou à louer. Pour renseignements, appelez 743. 171-173

COMMERCE GENERAL de campagne comprenant épicerie restaurant, ferronnerie, marchandises sèches, chaussures, terminus d'autobus. Propriété de 2 logements avec le magasin située dans village sur route nationale entre Magog et Granby. Prix $5,000, pour la propriété ou $11,000 pour le tout. Vendra sur inventaire si désiré. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

RESTAURANT EPICERIE, dans local très vaste et très moderne avec fontaine et quelques loges. Aussi un peu de picerie pour l'accommodation des clients. Devons vendre immédiatement pour raison majeure. Tél.: 2192. 169-174

EPICERIE-BOUCHERIE avec propriété séparée de 3 logements. Prendrait en échange ferme ou propriété. S'adresser L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

RESTAURANT BELVEDERE à vendre ou à échanger pour propriété. S'adresser à M. Jos. Guay, Club St-Paul, rue Des Forges, Trois-Rivières. 172-177

A VENDRE: STUDIO de photographie à Drummondville, très bonne clientèle, équipement moderne bonne condition de vente. Personne intéressée, adresser-vous à 555 Lindsay, Drummondville, Qué. Tél. 3925. 172-174

11 Magasins à louer

RESTAURANT A LOUER avec logement, situé sur route nationale entre Yamachiche et Pointe-du-Lac. S'adresser Pierre Fréchette, Yamachiche. Tel 612-s-14. 172-177

MAGASIN A LOUER au Cap avec grande cave. Plage idéale pour épicerie, lingerie, restaurant. Libre immédiatement. Loyer raisonnable. S'adresser 325 St-Laurent, Cap. Tél.: 6792-R. 169-174

LUXUEUX BUREAUX
GRANDS MAGASINS
A LOUER
situés à 1581 rue Royale
S'ADRESSER A
J. A. Gosselin
1392 rue Hart, T.-Rivières

13 Chalets

CHALET A VENDRE 4 appartements avec cave. Habitable à l'année. Situé près village Champlain, bord du fleuve. Prix $2,800. Ecrire case postale 48, Champlain. Tél. 88-J. 172-173

CHALET 3 APPARTEMENTS à louer pour la saison. Electricité, eau courante, belle plage. Situé Baie-Jolie. S'adresser Henri Berthiaume, Tél. 3648-W-2. 173-184

A VENDRE: CHALETS 8 x 16, 2 pièces, neufs, peinturés, etc. Livrés sur votre terrain, Chs-Emile Bourassa, 2000 Notre-Dame, Trois-Rivières. Tel. 3545. 171-173

CHALETS A LOUER pour les vacances ou pour la saison. Très belle place de repos à la Banlieue. Tel. 896-R. 172-174

CHALET 2 APPARTEMENTS à louer pour la saison à Champlain. Belle plage. S'adresser Paul Lemire. Tél. 1925. 173

CHALET A VENDRE dans Ste-Marthe, 3 appartements. Payable comme loyer. S'adresser 233 rue Rocheleau, Cap. 173

REFRIGERATEUR MARQUE General Electric. Poêle électrique, 4 ronds. S'adresser 825 Hart, apt 4. 173

CHALET VILLA Mon repos à vendre — Chalet Villa Des Sapins à louer pour la saison. Electricité et eau courante aux 2 chalets. Situés sur les bords d'un des plus beaux lac des Laurentides, au Lac Goulet, près de St-Mathieu. S'adresser Albert Vachon, 333 Notre-Dame, Cap. Tél. 332 sur semaine ou au chalet Villa du Bonheur, Lac Goulet St-Mathieu, le dimanche de midi à 4 heures p.m. 171

CHALET A LOUER, commencement Banlieue, 3 grands appartements meublés, poêle, glacière, vaisselle, électricité, eau courante. S'adresser à Mme Lamothe, Boîte 72 Banlieue. 172-173

MAGNIFIQUES CHALETS avec douches dans chacun, à louer, à la semaine ou au mois. S'adresser au propriétaire Wilfrid Noel, McLeod's Beach, Champlain. Tél. 603-R-31. 173-174

PLAGE AVEC RESTAURANT et 13 cabines à louer ou restaurant seul à louer à la Pointe-du-Lac. S'adresser à Herve Duchesneau, Pointe-du-Lac. Tél. 2890-J-2. 173-178

A VENDRE: CHALET meublé, Port St-François, 34 x 26, eau courante, toilette, électricité, fini clapboard neuf. S'adresser Fernand Gauthier, St-Zéphirin de Courval. Tél. 41. 171-174

CHALET A VENDRE à la Banlieue, 3 appartements meublés avec vérandas, électricité. Belle plage. S'adresser 577 Ste-Cécile. Tel 3733 ou 3642-J-4. 169-174

16 Logis à louer

GRAND LOGEMENT à louer, 5 appartements plus chambre de bain. S'adresser 1049 Montcalm. 172-174

SOUS-BASSEMENT à louer 2 appartements avec chaufferette et poêle à bois fournis. Eau et lumière payées. Aussi bouquets de maison à vendre. S'adresser 902 rue Cooke. 173

LOGEMENT A LOUER 4 appartements, situé 472 rue St-Roch. Pour informations, appelez M. Charles Boisvert, tél. 3488-W. 173

LOGEMENT A LOUER 5 appartements plus chambre de bain, 2ème étage. S'adresser 1112 Gauthier. 173

DEUX (2) LOGEMENTS neufs 6 pièces chacun dans les limites du Cap. Endroit tranquille. Références exigées. Ecrire à Casier 3720, Le Nouvelliste. 173-174

LOGEMENT A LOUER 4 grandes pièces, $40, par mois. Libre le 1er juin. S'adresser 1118 Bédard. Tél. 2390-M après 6 heures. 172-174

LOGEMENT A LOUER 3 appartements plus chambre de bain. Situé 821 rue Champflour. Libre le 1er juin. S'adresser à 190 St-Fra-Xavier. Tél. 4716-J. 172-174

17 Logis demandés

COUPLE SANS ENFANT demande logement de 4 ou 5 pièces pour le mois de juillet. De préférence dans Saint-Philippe. Tél.: 4783-R. 171-173

USINE EMBOUTEILLAGE. Source d'eau minérale. Exploitation 20 ans. Près rivière. 10 arpents terrain, moitié gazon. Grande maison, commodités ville. Offre raisonnable ou comptant considérés. Source Coulombia, l'Epiphanie. 173

EPICERIE-BOUCHERIE dans ville Magog, avec logement 4 chambres. Prix $3,500. Comptant $1,800. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. P.Q. 173

EPICERIE BOUCHERIE MODERNE très bien située. Chiffre d'affaires $1,500 à $1,800 par semaine. $15,000 comptant balance facile. Cause autre genre de commerce. Ecrire à Casier 3730, Le Nouvelliste. 172-173

STATION de Service située dans centre d'une ville des Cantons de l'Est. Très moderne. Chiffre d'affaires annuel: $90,000. Prix $30,000. Comptant $14,000. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

EPICERIE-BOUCHERIE à vendre. Bon chiffre d'affaires. Equipement moderne. Le seul commerce du genre dans Pierreville. Cause autre occupation. S'adresser à Robert Ouellette, Pierreville. Tél. 97. 171-174

ATTENTION, VOULEZ-VOUS travailler pour vous-même? J'ai un beau commerce de boucherie-épicerie avec licence de restaurant, très bien situé au Cap-Madeleine. Bonne clientèle. Pour toutes informations, s'adresser 38-C Beauchemin. 171-176

CAMP TOURISQUE

12 cabines, 21 chambres

salle à manger avec résidence, 4 appartements. Eau courante. Bien organisé. Terrain 200 x 500. Route Québec.

2 milles du Cap. Personnes sérieuses seulement. S'adresser en personne à

Sundy-Beach
Ste-Marthe, Cap

EPICERIE-RESTAURANT avec frigidaire dans le mur et accessoires divers, servant repas légers. Situé à Sherbrooke. Chiffre d'affaires annuel: $42,000. Prix $6,500. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

PATISSERIE TOUT EQUIPEE à vendre ou à louer. Pour renseignements, appelez 743. 171-173

COMMERCE GENERAL de campagne comprenant épicerie restaurant, ferronnerie, marchandises sèches, chaussures, terminus d'autobus. Propriété de 2 logements avec le magasin située dans village sur route nationale entre Magog et Granby. Prix $5,000, pour la propriété ou $11,000 pour le tout. Vendra sur inventaire si désiré. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

RESTAURANT EPICERIE, dans local très vaste et très moderne avec fontaine et quelques loges. Aussi un peu de picerie pour l'accommodation des clients. Devons vendre immédiatement pour raison majeure. Tél.: 2192. 169-174

EPICERIE-BOUCHERIE avec propriété séparée de 3 logements. Prendrait en échange ferme ou propriété. S'adresser L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

RESTAURANT BELVEDERE à vendre ou à échanger pour propriété. S'adresser à M. Jos. Guay, Club St-Paul, rue Des Forges, Trois-Rivières. 172-177

A VENDRE: STUDIO de photographie à Drummondville, très bonne clientèle, équipement moderne bonne condition de vente. Personne intéressée, adresser-vous à 555 Lindsay, Drummondville, Qué. Tél. 3925. 172-174

11 Magasins à louer

RESTAURANT A LOUER avec logement, situé sur route nationale entre Yamachiche et Pointe-du-Lac. S'adresser Pierre Fréchette, Yamachiche. Tel 612-s-14. 172-177

MAGASIN A LOUER au Cap avec grande cave. Plage idéale pour épicerie, lingerie, restaurant. Libre immédiatement. Loyer raisonnable. S'adresser 325 St-Laurent, Cap. Tél.: 6792-R. 169-174

LUXUEUX BUREAUX
GRANDS MAGASINS
A LOUER
situés à 1581 rue Royale
S'ADRESSER A
J. A. Gosselin
1392 rue Hart, T.-Rivières

13 Chalets

CHALET A VENDRE 4 appartements avec cave. Habitable à l'année. Situé près village Champlain, bord du fleuve. Prix $2,800. Ecrire case postale 48, Champlain. Tél. 88-J. 172-173

CHALET 3 APPARTEMENTS à louer pour la saison. Electricité, eau courante, belle plage. Situé Baie-Jolie. S'adresser Henri Berthiaume, Tél. 3648-W-2. 173-184

A VENDRE: CHALETS 8 x 16, 2 pièces, neufs, peinturés, etc. Livrés sur votre terrain, Chs-Emile Bourassa, 2000 Notre-Dame, Trois-Rivières. Tel. 3545. 171-173

CHALETS A LOUER pour les vacances ou pour la saison. Très belle place de repos à la Banlieue. Tel. 896-R. 172-174

CHALET 2 APPARTEMENTS à louer pour la saison à Champlain. Belle plage. S'adresser Paul Lemire. Tél. 1925. 173

CHALET A VENDRE dans Ste-Marthe, 3 appartements. Payable comme loyer. S'adresser 233 rue Rocheleau, Cap. 173

REFRIGERATEUR MARQUE General Electric. Poêle électrique, 4 ronds. S'adresser 825 Hart, apt 4. 173

CHALET VILLA Mon repos à vendre — Chalet Villa Des Sapins à louer pour la saison. Electricité et eau courante aux 2 chalets. Situés sur les bords d'un des plus beaux lac des Laurentides, au Lac Goulet, près de St-Mathieu. S'adresser Albert Vachon, 333 Notre-Dame, Cap. Tél. 332 sur semaine ou au chalet Villa du Bonheur, Lac Goulet St-Mathieu, le dimanche de midi à 4 heures p.m. 171

CHALET A LOUER, commencement Banlieue, 3 grands appartements meublés, poêle, glacière, vaisselle, électricité, eau courante. S'adresser à Mme Lamothe, Boîte 72 Banlieue. 172-173

MAGNIFIQUES CHALETS avec douches dans chacun, à louer, à la semaine ou au mois. S'adresser au propriétaire Wilfrid Noel, McLeod's Beach, Champlain. Tél. 603-R-31. 173-174

PLAGE AVEC RESTAURANT et 13 cabines à louer ou restaurant seul à louer à la Pointe-du-Lac. S'adresser à Herve Duchesneau, Pointe-du-Lac. Tél. 2890-J-2. 173-178

A VENDRE: CHALET meublé, Port St-François, 34 x 26, eau courante, toilette, électricité, fini clapboard neuf. S'adresser Fernand Gauthier, St-Zéphirin de Courval. Tél. 41. 171-174

CHALET A VENDRE à la Banlieue, 3 appartements meublés avec vérandas, électricité. Belle plage. S'adresser 577 Ste-Cécile. Tel 3733 ou 3642-J-4. 169-174

16 Logis à louer

GRAND LOGEMENT à louer, 5 appartements plus chambre de bain. S'adresser 1049 Montcalm. 172-174

SOUS-BASSEMENT à louer 2 appartements avec chaufferette et poêle à bois fournis. Eau et lumière payées. Aussi bouquets de maison à vendre. S'adresser 902 rue Cooke. 173

LOGEMENT A LOUER 4 appartements, situé 472 rue St-Roch. Pour informations, appelez M. Charles Boisvert, tél. 3488-W. 173

LOGEMENT A LOUER 5 appartements plus chambre de bain, 2ème étage. S'adresser 1112 Gauthier. 173

DEUX (2) LOGEMENTS neufs 6 pièces chacun dans les limites du Cap. Endroit tranquille. Références exigées. Ecrire à Casier 3720, Le Nouvelliste. 173-174

LOGEMENT A LOUER 4 grandes pièces, $40, par mois. Libre le 1er juin. S'adresser 1118 Bédard. Tél. 2390-M après 6 heures. 172-174

LOGEMENT A LOUER 3 appartements plus chambre de bain. Situé 821 rue Champflour. Libre le 1er juin. S'adresser à 190 St-Fra-Xavier. Tél. 4716-J. 172-174

17 Logis demandés

COUPLE SANS ENFANT demande logement de 4 ou 5 pièces pour le mois de juillet. De préférence dans Saint-Philippe. Tél.: 4783-R. 171-173

Silhouette — Par Ken Reynolds

"Attention aux oeufs . . . j'ai entendu dire que le club avait acheté quelques poules par l'entremise des Annonces Classées du Nouvelliste"

COUPLE SANS ENFANT désire logement de 4 ou 5 pièces, chauffé ou non, dans Trois-Rivières. Bonnes références. Tél. 4718-W. 173

LOGEMENT DEMANDE 4 ou 5 pièces à Trois-Rivières ou au Cap. Locataire solvable. Références. Appelez 3246. 172-177

ON DEMANDE LOGEMENT de 5 pièces, un bas, chauffé si possible. Références fournies. Appelez 836-J ou 4300. 170-173

LOGEMENT CHAUFFE DEMANDE 4 pièces, pour personne seule. Près boul. St-Louis, de préférence Pont. Ire part. S'adresser par téléphone 3475. 171-173

ON DEMANDE LOGEMENT de 7 ou 8 pièces, pour famille de grandes personnes. Bonnes références. Tél. 4173-W. 173

20 Entrepôts à louer

ENTREPOT A LOUER, 3 étages. Situé 1755 St-Philippe. S'adresser Victor Aubry, 815 Bonaventure. Tél. 3179-J. 172-174

22 Bureaux à louer

MAGNIFIQUE ESPACE DE 40 x 20 chauffé, situé dans le centre des affaires: coin Royale et Des Forges, au-dessus de la Banque Nova Scotia. Idéal pour agents d'affaires ou professionnels. Possession immédiate. S'adresser Household Finance, 1401 Royale. Tél.: 3103. 173

26 Produits de qualité

ATTENTION BALANCES, moulins à viande Toledo. Caisses enregistreuses neuves reconditionnées. Equipement complet Serv-All pour restaurant. Comptoirs Curtis, chambre frigorifique. Echange — Vente — Service. P.E. Gauthier, 1038 St-Maurice. Tél. 731. 158-178

STORES VENITIENS FLEXALUM directement de manufacture. Ruban plastique et ruban ordinaire, toutes couleurs. Prix partir 48cts pied. Estimés, posage gratuitement. L. Lafond Tél. 5978-J — 869 Cloutier. 157-180

ATTENTION: FEVES AU LARD cuites au four. Pots individuels. Livraison pour dîner ou S.P. Laventure, 371 St-Georges. Tél. 1586. 162-177

RICARD STORES VENITIENS: gros et détail manufacture 137 Beaucnemin Cap-de-la-Madeleine. Tél.: 3225-J Shawinigan. Tél.: 7-8596. Première qualité garanti 2 ans. Gallons plastique. Estimé et posage gratuit. Livraison 2 jours. Réparation à bas prix. 135-178

ATTENTION: STORES VENITIENS. Livraison 4 jours. Aussi le plus beau choix de sets de cuisine chromés Roland Lambert, marchand de meubles 658 Bonaventure. Tél. 4560. 152-175

A VENDRE ET A LOUER: Machines à écrire, à additionner, à calculer. Toutes marques, toutes grandeurs, modèles récents. Voyez Valère Dubois, 1606 Notre-Dame. Tél.: 620 - 656. 152-175

27 A vendre divers

A L'ANCIEN PRIX: Réfrigérateur Norge 8 pieds cubes. Laveuses Conmor, General Electric, Malaxeur, Rasoir, Grille-pain, Sun Beam, Arborite, Portes en merisier, Matériaux de construction, etc. R. Duchesne & Fils Enrg. Tel. 57, Yamachiche. 161-183

GARAGE DOUBLE à vendre. S'adresser à 1531 rue Des Cheneaux. 171-173

GARAGE 35 x 45, terrain 60 x 300, situé à Magog, route nationale, remorquage et équipement. Spécialité débossage. Station de service. Prix $10,000. Conditions sur les lieux. S'adresser: L. Lafontaine, 316, Collège, Magog. 173

A VENDRE: Coffres-forts, Safes neufs et usagés. S'adresser 765 Bonaventure. 173

CHAUSSURES DE TOILE pour hommes et enfants. Aussi chaussures de cuir et souliers genre sandales pour dames. Bas prix. Cordonnerie Lavioletle, 1413 Laviolette. Tél.: 2366-W. 171-194

TOLE GALVANISEE ONDULEE, largeur 3 pieds x 6-7-8 pieds. Livraison immédiate. Prix régulier. R. Duchesne & Fils Enrg., Ferronnerie, Gros et détail, Yamachiche. Tél.: 57. 170-193

SET DE SALLE à dîner, Desk-bibliothèque, Sets de cuisine, Radios, Pick-up, Vaisselle, Petits bicycles, Machine à laver, Gramophones — Jules Demers, 293 Hertel, magasin de seconde-main. 152-175

A VENDRE: SAXOPHONE Ténor "Selmer". S'adresser à 447 rue Lindsay, apt. N, Drummondville. P.Q. 168-173

PROJECTEUR AMPRO à vendre, Films 16mm. à vendre, louer, échanger. Catalogue sur demande. Conseil du Film, Tél. 40, Yamachiche, Qué. 164-187

TERRE NOIRE (mousse de tourbe) pour jardins, gazons, fleurs, arbres, etc. Nous avons aussi une bêcheuse mécanique pour bêcher jardins, parterres et terrains. Garantissons détruire toutes mauvaises herbes tels que: chiendents, etc. — W. A. Lainesse, Epicier, Mission Ste-Thérèse. Tél. 3629-W-4. 137-190

POELE, FOURNAISES à air conditionné. Fournaises à air chaud. Laveuses, etc. La Fonderie L'Islet, Edgar Dumas Ltée, agents, 1692 St-Philippe, Trois-Rivières. Tél. 3907. 161-184

A VENDRE: 9 comptoirs en chêne, 7 pieds long. Conviendraient pour magasin de linge. Prix $35, chacun. S'adresser 324 Des Forges. Tél. 2803-M. 173-178

CHALET A VENDRE ou à louer, 3 appartements. Avec beaux arbres. Grand terrain. A... Poêle électrique avec fourneau, 24 verges de prélart neuf. Tapis reversible 2 x 3 verges. Bois de construction. Bras d'escaliers prêts à poser. S'adresser 2613 St-Denis Tel. 2387. 173

COMPTOIR-REFRIGERATEUR et moulin à viande Toledo en bonne condition à vendre. S'adresser 147 Notre-Dame, Cap. Tél. 1349. 173

A VENDRE 7,000 pieds madrier de cèdre de 3 pouces d'épaisseur, pour carré de maison à $45 du mille. S'adresser à Paul Lemire, Tél. 1925. Pour voir passer à 103 St-Laurent, Cap. 173

A VENDRE: PORTES et châssis usagés. Lavabo en fonte. Poêle à gaz 2 ronds. Show-case. Plate de 4 pieds. Compteur 12 pieds. Radio-cabinet 5 lampes. Radio d'automobile. Scie Dixon 8 pouces. Drill électrique ½ pouce. Clous différentes longueurs. Cabinet et quantités liqueurs Coca-Cola. A. Provencher, 1127 Laviolette. 172-173

SECHOIR MARQUE CONNOR 28 livres presque neuf et grosse quantité de couches à vendre $2.50 la douzaine. S'adresser 1942 Laviolette. Tel. 7248-W après 5 heures. 162-176

RADIO GENERAL MOTOR pour Chevrolet 1949-1950, comme neuf, à vendre. Appelez 1187-M. 173-175

28 A louer divers

CLAVIGRAPHES DE TOUTES marques à louer $4.00 par mois ou 3 mois pour $10.00. S'adresser Gérald Martineau, 1347 rue Notre-Dame, Trois-Rivières. Tél. 6624. 157-180

LOCAL CHAUFFE A louer pour magasin, barbier ou autre genre de commerce. Situé 1867 Plouffe coin Bréboeuf. S'adresser 1212 Bréboeuf. 172-173

ATTENTION: A LOUER camps à la semaine, au mois ou à la saison. Au bord du fleuve. Endroit reposant. S'adresser au Camp Royal, Champlain. 164-187

LOCAL CHAUFFE à louer 26 x 62 situé 548 St-Georges. Entrée service d'élevateur. S'adresser Trois-Rivières Matelas, 350 St-Georges Tel. 2597 ou 1299

Annonces Classées

GRAVEL
Automobiles Enrg.
2420, rue Royale
Trois-Rivières Tél.: 6607

Autos et Camions usagés.
Achat — Vente — Echange

1951 Chevrolet Roadster
1942 Ford Camion 3 tonnes
1947 Studebaker 2 tonnes
1947 Chevrolet Sedan
1947 Buick Sedan
1947 Pontiac Coach
1947 Chrysler Coupé
1947 Ford Coupé
1948 Pontiac Coach
1949 Chevrolet Coach
1949 Ford Sedan
1949 Dodge Sedan
1950 Chevrolet Sedan
1951 Chevrolet Sedan
1951 Chevrolet de luxe Sedan

Termes faciles

SIROIS
AUTOMOBILES LIMITEE
501, rue St-Maurice,
Trois-Rivières,
Tél.: 6123

1948 Pontiac Sedan
1947 Pontiac Sedan
1950 Meteor Sedan
1948 Chrysler Sedan
1949 Monarch Sedan
1951 Mercury Coupé
1950 Mercury Sedan
1947 Mercury 2 tonnes
1947 Oldsmobile Sedan

SPECIAUX:

1950 Mercury Sedan $1,950
1951 Mercury Sedan $900. de réduction
1942 Ford Camion avec dompeuse 295.
1949 International 1 tonne 995.
1947 Studebaker Camion 595.
1937 Nash Sedan 350.
1939 Ford Sedan 395.
1940 Ford Pick-Up 395.
1936 Chevrolet Sedan 295.

Pour livraison immédiate:
METEOR NEUFS
de luxe à partir de $2,265.
taxes fédérales incluses
Termes faciles si désirés.

OLDSMOBILE COUPE 2 sièges 1941, radio et chaufferette, en très bon ordre. S'adresser Station Shell, coin St-Maurice et Ste-Cécile. Tél. 5307. 172-173

Laroche Autos Enrg.
1837-A St-Philippe
Tél. 3063-R

1950 Ford Sedan équipé
1949 Dodge Sedan équipé
1949 Ford Pick-up, ½ tonne
1948 Dodge Sedan équipé
1941 Packard Sedan
1938 Buick Sedan
1938 Plymouth Sedan
1932 Nash Sedan
Achat — Vente — Echange
Termes faciles.

ASSURANCES D'AUTOS, CAMIONS et autres assurances, consultez "Le comptoir d'Assurances Ltée" Tél. 1909 ou 824-W, représentant des plus importantes Compagnies. 172-195

SEULEMENT
KIMBALL AUTOMOBILES
LIMITEE
qui donne tous les avantages suivants sur autos et camions usagés:
1—Grand Choix
2—Bas prix
3—Reconditionnés "Kimbalisés"
4—Garantie 50/50 durant 30 jours
ACHETONS-VENDONS-ECHANGEONS
MAISON
DE CHARS ET CAMIONS
USAGES KIMBALISES
Kimball Automobiles Ltée
333, rue St-Antoine
Tél.: 527

Constipation!
Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin
35¢ la boîte. 3 pour $1.00

FORD COUPE 1941, mécanique en parfaite condition. Radio, chaufferette. S'adresser Aurèle Gilbert, rang Ste-Marguerite. 171-173

ACHETERAIS AUTOMOBILE argent comptant. S'adresser au magasin de meubles, 886 Ste-Marguerite, demander R. Rivard. 152-175

Achetons Chars Usagés
Argent Comptant
Pontiac Sedan 1950. 2 Plymouth Sedan 1950. Mercury Sedan 1950. 2 Dodge Sedan 1949. Plymouth Sedan 1947. Pontiac Coupé Opéra 1947. Tous ces chars sont équipés au complet. Aussi plusieurs automobiles modèles 1946 à 1938
Achat — Vente — Echange
Termes faciles si désirés.
Vaugeois Autos Spring
189 Fusey, Cap Tél. 5720

A VENDRE: NASH et Dodge 1938. Laveuse, poêle, bicyclette. Malaxeur (Mixer) à louer et logement 3 appartements. S'adresser 945 Champlour. 173

AUTOMOBILE COACH CHEVROLET 1947, couleur marron, en bonne condition. Bons pneus et tubes. Camion Maple Leaf 1941, 2 tonnes avec plateforme à liqueur. Camion G.M.C. 1941, 2 tonnes avec plate-forme à liqueur. S'adresser à Louis-Paul Levasseur, Ste-Angèle-de-Laval. Tél. no. 5. 173

GARAGE TRAHAN, Chemin Des Forges. Tél. 6711-J-2. — Dodge Sedan 1949. Plymouth Sedan 1950, équipé. — (2) Chrysler Coupé 1948-1949, équipés. Fargo ½ tonne Express, 1949. — Ford Panel 1948. — Plymouth Sedan 1929. Morris 1948. — Terraplane 1936. — Ford Sedan 1946. — Packard Coach 1947, équipé. — Rosaire Gaudet. Tél. 6711-J-1. 173

FORD COUPE 1941, radio, chaufferette, prix d'aubaine. S'adresser au garage Custeau, M. Godon, rue Badeaux. 169-174

DEUX (2) METEORS neufs 1951, Custom, 4 portes avec garantie à vendre ou échanger pour commerce, propriété ou toute bonne valeur. S'adresser 1314 Jean-Nicolet. 172-174

CHEVROLET COACH 1941, en bon ordre à vendre. S'adresser à 645 rue St-Christophe. Tél. 6073-W. 173-175

PACKARD SEDAN
Convertible 1939
en bon ordre
Voir Jean Bournival,
661, Ste-Angèle Téléphone 525-M

FORD SEDAN 1946, très propre, pneus blanc, à vendre ou à échanger pour Convertible. S'adresser à Emile Perreault, La Pérade. Tél. 38. 172-173

PACKARD SEDAN 1937 en très bonne condition, bien chaussé, licence 1951. S'adresser 93 St-Jean-Baptiste, Cap. Tél.: 4131-M. 173

75 Camions à vendre

CAMION MERCURY 1948, 3 tonnes, en parfait ordre avec dompeuse. S'adresser à Jérôme Matton, Ste-Geneviève de Batiscan. Tél. 24-s-3. 172-174

CAMIONS-CITERNES: 800 U.S. gallons Navy Refuelers, neufs, complets avec pompe, compteurs (meters), moulinets (reels) et boyaux (hoses) 2500 gallons semi-remorque.
Nous achetons et vendons camions-citernes. R. St-Gearmain, 6568 St-Laurent, Montréal, Qué. 173

CAMION FORD PANEL 1937, en parfaite condition, à vendre. S'adresser 693 Ste-Geneviève, apt-3. Tél. 5440. 170-173

78 Autos réparés

NETTOYAGE DE radiateurs et moteurs sur place. S'adresser 727 St-Christophe. Tél. 7316-J. 170-175

83 Bicyclettes Motocyclettes

BICYCLE WHIZZER de seconde-main à vendre $125. S'adresser à 1049 rue Ste-Cécile. Tél. 7352. 172-173

MOTOCYCLETTE 1948 Indian 74, en bonne condition, bien équipée, à vendre ou à échanger pour auto. Banlieue Trois-Rivières. Tél. 4929-M. 173-174

ARMAND GAGNE 857 St-Honoré. Tél. 2839. Marchand de bicyclettes C.C.M.— Réparation de bicyclettes de toutes sortes. Peinturage. Réparation de motocyclettes de toutes sortes. 136-179

BICYCLE NEUF de fille, à vendre en bonne condition. S'adresser 451-A, Notre-Dame, Cap-Madeleine. 173

MOTOCYCLETTE 1942 Harley Davidson 74 à vendre. S'adresser à 1696 St-Philippe. Tél.: 6043-W. 171-173

MOTOCYCLETTE JAMES 1950 presque neuve, à vendre. S'adresser 646 St-Christophe. Tél. 6072-J 172-173

WHIZZER EN PARFAITE condition à vendre. Aucune offre raisonnable refusée. Pour informations, s'adresser à Edouard Massé, 1650 Du Moulin. Tél.: 3585-W. 171

ATTENTION: 50 bicyclettes de seconde-main reconditionnées à partir de $15. Bicyclettes de courses 3 vitesses $62.95. Servi-Cycle $125. Sanferre Bicycles Enrg., 833 Ste-Cécile. Tél. 4355-W 160-183

A VENDRE: BICYCLETTE C.C.M. pour homme, $20. S'adresser à 935 rue Ste-Julie. 173

WHIZZER A VENDRE. S'adresser à 81 St-Hébert, Cap, après 5 heures p.m. 171-173

84 Moteurs Yachts

A VENDRE: MAGNIFIQUE Coque en V, longueur 14 pieds pour moteur 5 à 25 forces. S'adresser 43 Duguay, Cap. Cap-171-173

YACHT LONGUEUR 15 pieds, largeur 43 pouces avec ou sans moteur, 10 forces Johnson, en parfaite condition. S'adresser 1377 Denoue. Tél. 6030-W. 173

MOTEUR OUT BOARD, yachts, chaloupe en Plywood 12 à 18 pieds et rames à vendre. S'adresser 434 Benjamin-Sulte. Tél.: 7345-W. Le soir 2078 Royale. Tél. 5834-W 173

MOTEUR JOHNSON pour chaloupe, 2½ forces, modèle récent, 20 heures de marche. Conditions excellentes. Venez le voir au Château DeBlois, demandez le gérant. 171-173

87 Animaux domestiques

AVIS AUX INTERESSES: Chiens St-Bernard enregistrés. Mâles demandés pour accouplement. Communiquer avec Jean-Marie Leboeuf, marchand, St-Casimir, Co. Portneuf. Tél. 83-s-2. 173

88 Chevaux Voitures

A VENDRE: DEUX (2) harnais, un bob-sleigh léger, un sleigh Windsor, 2 robes de carriole, un boghey, une voiture fermée sur pneus pleins. Le tout en parfaite condition. S'adresser M. Fleury, 144-B, St-Laurent, Cap. Tél. 4390-W. 173-174

92 Personnel

INSTITUT DE SANTE Vigoro. Poils follets enlevés définitivement, garanti par Miss B. Sampson, graduée de New York. Aussi massage finlandais de grande expérience. Donne des bains turcs, traitements pour maigrir et médicaux. S'adresser 563 Des Forges. Tél 1299. 167-190

ATTENTION
Garde-malade diplômée
masseuse Nathalie,
désire informer messieurs les médecins et les malades qu'elle ne travaille plus à l'institut de santé Vigoro.
Pour informations,
Appelez-moi à 7295-M

LES COMPRIMES SLENDOR sont très efficaces. Traitements 2 semaines $1.00 — Traitement 12 semaines, $6.00. Chez tous les pharmaciens. 173

PERSONNE SOUFFRANT de maladies de peau . . . Vous avez tout essayé? . . . Quand tout le reste aurait failli, employez Kleerex pour cet état désespéré de votre peau. Soyez épatés de ses résultats effectifs. Spécifiquement médicamenté pour atteindre la racine du mal. Chez tous les pharmaciens. 173

96 Rembourrage

A.E. PINET & FILS, 1674 Royale. Spécialiste en rembourrage, capitonnage, draperie décoration d'intérieur. Housses d'autos sur mesures. Couvre-sièges Choix cuir, cuirette, fibretex. Distribution pour coussins "Airfoam". Estimation gratuite. Tél. 2158-W. 171-194

ATELIER DE REMBOURRAGE de meubles, chesterfields, divan-studio, meubles antiques. Achetons aussi meubles usagés, 633 Des Volontaires. D. St-Louis, prop. Tél.: 3291-W. 173

POUR VOS REMBOURRAGES de meubles, économisez en les envoyant chez François Chamberland, rang Ste-Marguerite. Tél. 3686-J-4. 173

ATTENTION: MAURICE THOMPSON 1850 Laviolette. Rembourrage des meubles, automobiles, sièges camions, matelas à ressorts. Vendons cuirette Supercraft et tous genres de matériel pour couvrir meubles. Estimé gratuit. Tél. 6139. 171-194

AVIS AUX MENAGERES qui songez à faire réparer vos matelas, appelez 916-W - 6483-W. Provincial Matelas Enrg. Guy Ricard, prop., 1163, Chapleau. Spécialité: Matelas à ressorts. 158-181

MATELAS ET MEUBLES tous genres et réparés par experts. Spécialité: Matelas à ressorts. S'adresser Trois-Rivières Matelas Enrg., 550 St-Georges. Tél 2597. 167-200

98 Réparations générales

A. FOURNIER. 535 Godbout. — Balayeuses électriques Réparations - Louage - Echange - Vente parties accessoires, cristaux; etc. Stores vénitiens nettoyés, réparation et vente. Appelez 2809-M. 137-175

REPARATION DE LAVEUSES toutes marques. Confiez à un expert la réparation de votre machine à laver Service prompt et courtois. Prix modéré. Magasin Beatty, 303 Des Forges. Tél. 1316 154-177

99 Correspondance

POURQUOI RESTER SEUL et vous ennuyer? Le Cercle Marie Suzie vous fournit l'occasion de vous trouver des correspondants de tout âge, de partout. Ecrivez de suite au cercle Marie-Suzie, Casier Postal 132, Haute-Ville, Québec. 173

100 Machinerie à vendre

J. A. VAILLANCOURT
Entrepreneur Plombier,
612 Niverville,
Tél.: 576
Outillage de plomberie
à vendre:
Plieuse à tôle de 8 pieds
Tranche à tôle de 30 pouces
3 sortes de filières:
1 à 2 pouces.
2½ à 4 pouces.
4 à 6 pouces.
Serpentin de 50 pieds x 1 pouce.
2 rouleaux à tôle, 30 et 36 pouces
Moulin à tôle.
2 pompes refoulantes.
Rampe (Railing) ajustable 1¼ pouce.
Drill électrique. Feu de forge.
Bouilloire pour asphalte. Etc.
Avons aussi
Peinture imperméable
pour couvertures

EQUIPEMENT DE FERME International Harvester Company comprenant refroidisseurs à lait, centrifuges, tracteurs, lieuses, ensileurs, etc., etc. Chs-Emile Bourassa, distributeur autorisé, 2000 Notre-Dame, Trois-Rivières. Tél.: 3545 ou le soir 6951-M. 173

RESERVOIRS: 1,000 - 2,000 - 3,000 - 4,000 - 7,000 - 8,000 gallons.
5 réservoirs horizontaux 11,800 gallons, 11 pieds diamètre x 20 pieds long, faits en acier ¾, rivés.
Un réservoir de 20,000 gallons, 75 livres de pression.
Un 26,000 gallons vertical.
Nous achetons et vendons réservoirs en acier de toutes dimensions. R. St-Germain, 6568 St-Laurent, Montréal, Qué. 173

EN VENTE:
Cultivateur motorisé
"Handy Worker"
n'ayant servi que 50 heures. Moteur de 1½ C.V. Travaille la terre jusqu'à 6 pouces. En très bonne condition. Tout ce qu'il faut pour le jardinier.
S'adresser à
Fleuriste Prémarie,
Pointe-du-Lac
Co. St-Maurice.
Tél.: 7151

LAURENT DUPUIS ENRG Tracteurs neufs et usagés. Centrifuges à lait. Wagons 600 x 16. Sets de roues. Machines aratoires usagées tous genres. 1623 St-Philippe. Tél. 3246. 155-178

FAIRBANKS MORSE CO. LTEE. — Pompes à pistons, à puits surface. Centrifuges rotatives et éjectrices. Unités d'éclairage. Refroidisseurs à l'air. S'adresser 1623 St-Philippe. Tél. 3246. 155-178

105 Fourrure-Magasin

NAP-ADAM GELINAS. Manteaux mouton perse 1951. Jackets. Réduction rat musqué, vison, chevreau, manteaux lapin d'enfants. Collets. Garnitures. Achetons fourrures brûtes — 1515 1551 Notre-Dame, Trois-Rivières. Tél 1206-J. 159-182

120 Coupons Tissus

CHEZ Mme ERNEST ROUETTE, 553 Des Forges. Tél.: 1261, vous trouverez lainage à manteaux, costumes, tel que Gabardine, Charmen, flanelle, velours uni, corduroy, Crêpe, faille, taffetas, cotonnade toutes sortes. Choix beaux bas, etc., etc. 162-185

ATTENTION: AUX TEXTILES 1008 Champflour. Tél. 2106-J. Assortiment complet marchandises à la verge et à la livre. Crêpe, soie, coton, lainage. Spécialité: Coupons gros et détails. 173-196

EN ACHETANT COUPONS et nouveautés chez Wilfrid Béliveau, 1555 Badeaux près du marché. Tél. 6889-J vous économisez, car nous avons des prix de vente à l'année. 173-196

CHEZ COUREY NASSIF ENRG., 1510 Royale. Tél. 1485. Grand assortiment de coupons, lingerie, bas, sous-vêtements hommes, enfants, chemises propres et travail, etc. Gros et détail. 132-175

122 Vêtements à vendre

ROBE DE MARIEE en satin blanc, garnie de dentelle de Chantilly, gr. 12-13 ans. S'adresser 45 Notre-Dame, Cap-Madeleine. Tél. 415-W. 173

CAP-DE-LA MADELEINE

SERVICE DE FILATURE de laine: — Cultivateurs et éleveurs, nous sommes à votre disposition pour le cardage et filage de votre laine. Nous vous avons toujours bien servis durant la guerre et nous voulons continuer à vous être utile. Vieux lainage. — Nous travaillons aussi les vieux lainages pour couvertures de lit 70 x 84, de voitures 64 x 72. Demandez la liste de prix. Sylvio Hénaire, propriétaire, 40 rue Bellerive, Cap-Madeleine. Tel.: 2473-W. Cap 173

LOGEMENT 3 PIECES plus chambre de bain, meublé, chauffé à louer. S'adresser 296 Loranger, Cap-Madeleine. Cap-173

MAISON A VENDRE. A qui la chance? Maison 4 appartements, 2 chambres à coucher, grand salon, grande cuisine, grande chambre de bain, grand passage. Grand terrain 85 x 64 et garage 12 x 20 à même la maison. S'adresser 18 St-Thomas, Cap. Cap 173

LOGEMENT A LOUER 3 appartements. Libre le 15 juin. S'adresser 96 St-Jean-Baptiste, Cap. Tél. 238-R. Cap 173

DEUX LOGEMENTS A louer, 4 appartements chacun plus chambre de bain. S'adresser 22 St-Henri, Cap. Cap 173

SHAWINIGAN-FALLS

TELEPHONE: 2500

1 Immeubles

GARAGE A VENDRE: et contenu, outils. Maison privée aussi à Henriville, route 7, entre St-Albens-Montréal. Prix modéré. S'adresser A. Hébert Henriville. Tél. 8-S-3. S-168-176

A VENDRE OU A LOUER: Chalets diverses grandeurs, Lac-la-Tortue, toutes commodités, y compris toilette, usage tennis. S'adresser téléphone: 7-9249. S-170-175

COTTAGE A VENDRE: 8 appartements, salle bain complète. Cave et ciment, trottoir fait, égouts posés. Aubaine prompt acheteur. Possession immédiate. S'adresser 706 114e rue Shawinigan-Sud. S-171-173

GARAGE A VENDRE: avec outillage complet, remorqueur. Vente gazoline 60,000 à 75,000 gallons par année. Situé sur route régionale, coin route St-Boniface, via Garette, St-Barnabé. Pour détails complets, S'adresser J.E. Samson, St-Boniface. Tél.: 3942. S-171-176

ATTENTION VENTE DEPART: Cottage (Stucco), fini plâtre, 6 pièces, chauffage eau chaude, cave cimentée, galerie vitrée, garage. Située et s'adresser à 375 116e rue. S-169-174

CHALET A VENDRE: Lac Loranger, conditions faciles, Téléphonez à 2445. S-171-176

RESTAURANT-MODERNE A VENDRE, site unique pour repas; grosse clientèle. Pour acheteur sérieux seulement. Ecrire casier postal 80, Le Nouvelliste, Shawinigan, mentionnez no. 365 sur enveloppe. S-172-173

CHALET MEUBLE A VENDRE bâti sur grand terrain. Prix raisonnable. S'adresser à Louis Julien, rang chez Tacco, 276 St-Marc. Tél.: 6953. S-172-174

A VENDRE OU A LOUER: Maison 2 logements libres, 4 appartements, chacun. S'adresser pour informations à 3 Ridge M. W. Richard. Tel. 4156. S-172-174

A VENDRE A SHAWINIGAN-SUD: Cottage 6 appartements; 1 deux logements 5 appartements chacun; revenu plus de 10%. Aussi cottage de 9 appartements à vendre, tout à bon marché. Cause de départ. S'adresser à 514 5e Ave. St-Sauveur Almaville. S-172-173

CHALET MEUBLE A VENDRE: 1½ étage, genre cottage, lac Gareau, face à l'auberge. Eau courante. Téléphonez pour informations à 4144. S-172-173

CHALET A LOUER: 5 appartements, meubles, eau courante, lumière, à Batiscan. S'adresser à M. S.A. Dery, Batiscan. Tél. 4-9. S-172

PROPRIETE 6 LOGEMENTS: à vendre, extérieur brique, chauffage eau chaude, très beau site; prix avantageux. Pour acheteur sérieux. S'adresser 70 3e rue. S-173

TERRAINS A VENDRE: situé coin 118e rue et 8e Ave., Shawinigan-Sud. Grandeur: 87-90. Plus beau site de Shawinigan-Sud. Prix $2,800.00. Tél. 5731. S-173

MAISON BRIQUE 3 LOGEMENTS: chauffage à l'huile, cave cimentée, garage, site avantageux. Terrain adjacent. Tél. à 2863 entre 6 et 9 p.m. S-173-175

MAISON BRIQUE 6 LOGEMENTS: district commercial, garages chauffés. Tél. 2863 entre 6 et 9 p.m. S-173-175

MAISON BRIQUE 4 LOGEMENTS: paroisse St-Marc. Tél.: entre 6 et 9 p.m. à 2863. S-173-175

CHALET LAC A LA TORTUE: toutes commodités, vaste terrain. Tél. à 2863 entre 6 et 9 p.m. S-173-175

A VENDRE au Lac des Piles: beau chalet 7 pièces meublées, foyer, électricité, garage yatch, grand terrain, endroit idéal, chemin privé jusqu'à la porte. Téléphoner, après 5 heures, à 3064, Grand'Mère, ou écrire à C.P. 102, Grand'Mère. S-173-174

A VENDRE: Poêle "McCleary" bois et charbon, avec "water-front", en très bon ordre, propre. Cause: chauffage central. S'adresser à 577, 6e avenue, Grand'Mère. Tél. 2597. G.M.-173

BUNGALOW 5 APPARTEMENTS: à vendre; système chauffage eau chaude, prix raisonnable. S'adresser à 855 115e rue Shawinigan-Sud. Tél. 4092. S 173

6 A vendre divers

A VENDRE TRES BON MARCHE: outillage complet pour petite boutique à bois. S'adresser 250 Frigon après 5 heures. S-173-174

TERRAIN A VENDRE: coin boulevard St-Maurice et Des Cèdres. Pour informations, s'adresser à 42 8e rue. Tél 2732. S-173

SET DE SALLE A DINER: à vendre, en très bonnes conditions, presque neuf. Pour informations, S'adresser à 66-B 2e rue. S-173

BICYCLE B.S.A.: 48, 250 c.c., à vendre. S'adresser à 279-B Des Hêtres, de 9.00 hres à 3.00 hres p.m. Tél.: 6951. S-171-173

RUN DE PAINS, gâteaux, chips et langues. Un commerce en gros, établi solidement nécessite la division de 2 territoires. Désire vendre à jobber sérieux et compétent les territoires exclusifs comprenant: Shawinigan, Grand'Mère et les environs. S'adresser Albert Sénéchal, 380 St-Laurent, Cap. Tél 7451-W. 172-173

FRIGIDAIRE "VIKING", CINEKODAK: "Eastman", avec projecteur, $65.00, manteau noir 14 ans, robe de costume Ursuline, 13 ans, 159-A 4e rue. Tél. 3683. S-170-175

ATTENTION: REFRIGERATEURS: 8½ pi. et 9 pi. cu. à vendre, prix spécial. Réparation radios toutes sortes. Shawinigan Radio Télévision Enrg. 152-B 2e rue. Tél. 7-7326. S-170-175

POELE L'ISLET: avec brûleurs, à l'huile. En très bon ordre, couleur ivoire. Aucune offre raisonnable refusée à 142-B 4e rue. S-171-173

TERRAIN A VENDRE: 60 x 100, sur Avenue de la Victoire. S'adresser à 192 Station. Tél.: 5752. S-171-176

EQUIPEMENT DE RESTAURANT: Fontaine à soda, réfrigérateurs à liqueurs, (électrique), réfrigérateur commercial 28 pds cu., petite vitrine 6 pi. long, boîtes à napkins chromées, miroirs, coupes à sundaes, milkshake, enseigne "Néon", tout en parfaite condition, à vendre ou à échanger. S'adresser à 86 Ave., Des Cèdres. Tél. 2959 S-170-175

GLACIERE "MONARCH": à vendre émaillée blanche. Très propre. S'adresser à M. Bernard Mélançon Glenada. S-172-173

SURPLUS DU GOUVERNEMENT peinture 1ère qualité, 15 couleurs différentes, $3.89 le gallon. Magasin Colonial, 68-A Des Cèdres, Shawinigan. S-170-175

POELE L'ISLET: au bois, émaillé blanc. Aussi set de cuisine au complet. S'adresser M. J.D. Toupin, Mont-Carmel, coin St-Louis. Tél.: 3296 S-172-174

STE-THECLE, Co. Laviolette: Framboisiers offerts à 0.8 cts le plant, par M. Benoit Lahaie, rang St-Georges. Champ de multiplication accepté par Ministère de l'Agriculture, Québec. S-172-177

MENAGE COMPLET A VENDRE Cause départ: poêle, set de salon, chambre, tapis, rideaux, et plusieurs articles. S'adresser 188-A St-Paul. S-171-173

MENAGE A VENDRE comprenant poêle à bois, set de cuisine et de chambre, prélarts, etc. Aubaines pour chalets d'été. S'adresser 116-B, Station. Tél. 5106. S-173

A VENDRE TOUR A FER: 150, tour à fer, 250, tour à fer 270, avec moteur. Glacière $15.00, tour à bois $20.00, sableuse $15.00. S'adresser à Jos. H. Désilets 35-B Station. Tél. 5746. S-173-178

MOTOCYCLETTE A VENDRE: "Harley Davidson", 74, en bonne condition. S'adresser 41 1ère rue. Tél. 4980. S-173

BALANCOIRE EN FER: pour 3 enfants. Aussi anneaux. Plans de tomates à vendre. S'adresser 650 116e rue Shawinigan-Sud. Tél. 2966. S-173

CHESTERFIELD A VENDRE: 3 morceaux, très propre. Marque "Colonial", $75.00. S'adresser à 53 1ère rue. S-173-178

CORSETS ET BRASSIERES: marque "Mystérieuse". Enrg. Mme C. Jacques, 655 115e rue Shawinigan-Sud. Tél. 4593. S-171-176

"WESTINGHOUSE" RADIOS USAGES: à partir de $15.00. Vente & Service. Vendeur autorisé des produits "Westinghouse". J.-Léo Descôteaux, 29 4e rue. Tél. 5971. S-162-184

SPECIAL "MACHINES A COUDRE" "Singer", tête basculante, depuis $25.00. Aussi machines neuves moteurs électriques à l'ancien prix. J.-Léo Descôteaux, 29 4e rue. Tél. 5971. S-162-184

POELE "GURNEY" A VENDRE: avec brûleurs "A.B.C." 7½ pouces hauteur. Emaillé blanc, presque neuf. Tél. 9-3387. S-171-173

USAGES: LAVEUSES, RADIOS: Machines à coudre, balayeuses, etc., à partir de $10.00. Voyez-les au sous-sol chez P.E. Bélanger, 276 St-Marc. Tél. 5283. S-169-179

ATTENTION SPECIAL: Encore quelques réfrigérateurs "Ever Point" à l'ancien prix, 8, 9, et 12 pi. cu. garanti pour 5 ans par la compagnie; fini porcelaine. Prix spécial pour le mois de mai. Aussi peinture vernis Canada Varnish" meilleurs prix en ville. Escompte sur quantité. R. Laliberté, vendeur autorisé des réfrigérateurs "Ever Point", 32 Des Cèdres, Shawinigan. Tél. 3778. S-165-182

10 Autos à vendre

A VENDRE: OLDSMOBILE sedan 1947, hydromatique, chaufferette, pneus presque neufs, parfaite condition. Bel apparence. Oldsmobile coach 1948, chaufferette, excellente condition. Bons pneus. Tél. 6621 ou 3843. S-170-175

AUTOS NEUVES: modèles 1951, Ford 2 portes 1951, pour livraison immédiate.

AUTOS USAGES:
1949 Meteor Custom sedan
1949 Dodge coupé
1948 Dodge 7 passagers
1941 Ford coach
1947 Pontiac coach
1940 Nash sedan
1938 Pontiac sedan
1937 Plymouth sedan
1937 DeSoto sedan

CAMIONS USAGES
1951 Thames ½ t. panel
1948 Dodge 1 t. express
1947 International express
1946 Fargo 3 t. avec dompeuse
1946 Ford 3 t. avec dompeuse 176"
1939 Chevrolet 2 t.
1938 Ford ½ t. pick-up
1938 Dodge ½ t. pick-up
1937 Chevrolet sedan delivery
1936 Chevrolet ½ t. sedan delivery
Camions 1950 neufs ½ t. à 5 t. ainsi que Tracteur Ford et Fordson pour livraison immédiate.
GARAGE DESILETS & FRERE: 26 blvd St-Maurice, vendeur autorisé Ford et Monarch. Echange accepté, terme si désiré, ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures. Tél. 2675-2488. S-170-175

DODGE 7 PASSAGERS: 1947. Pontiac 5 passagers 1949. Plymouth 1949, 5 passagers. S'adresser Roxi Taxi 80 5e rue. Tél.: 6619 S-170-175

CHRYSLER "WINDSOR" 1947; club coupé, 5 places, licence 51, en bonnes conditions. S'adresser 86-B 3e rue. Tél. 5029. S-173-175

OLDSMOBILE 1938: avec chaufferette, licence 51, appartenu au même propriétaire. S'adresser à 189 Dollard. Tél. 6355. S-169-174

GARAGE HAMELIN 17, 6e Rue. Tél. 3756. Dodge 1941, Fluid-Drive, 2 Buick coach et sedan, 1937, Chrysler 1948, Camion 1946 pick-up, 2 bicycles: gros Indian et "Whizzer". Vente à termes, paiements faciles. Camion 3 tonnes Mercury 1949. Shaw. 167-194

CHRYSLER SEDAN: 1940 radio, air conditionné, bons pneus, moteur réparé à neuf, aubaine exceptionel. S'adresser Albert Ladrière, 93 4e. Tél. 4742 ou 5621 soir. S-167-172

PLYMOUTH A VENDRE: sedan 1949, chaufferette, en parfaite condition. $1,850.00. S'adresser P. Beaulac 295 Georges. Tél. 5292 ou 5464. S-173-174

FORD COACH 1950, Ford coach 1939 Packard sedan 1938, Mercury panel ½ t. 1951. Livraison immédiate de camion Mercury Pick-up et panel ainsi que camion 3 t. GARAGE LABLANC FRERE 2085 3e ave., Shawinigan-Sud 2 Tél. 4589. S-172-177

CHEVROLET SEDAN 1948 A VENDRE: avec licence 51, chaufferette, en très bon ordre. S'adresser à 86-B 5e rue. Tél. 3306 S-173-174

14 A louer

PETIT LOGIS A LOUER: 2 pièces meublées, à louer. Pour informations S'adresser à 481 Frigon. S-171-176

LOGEMENT A LOUER: 5 pièces, chauffées, $50.00 par mois. En face du parc St-Marc. Libre immédiatement. S'adresser à 2 rue Coutu. S-171-176

A LOUER LOGEMENT: chauffé, 3 appartements plus chambre de bain. S'adresser à 213-A Lambert. S-173

A LOUER CHALET: de 7 pièces, partiellement meublées, eau courante, électricité, très confortable, situé au bord d'un lac: 10 minutes de Shawinigan. Autre chalet de 5 pièces, semblable au 1er. Endroit paisible et reposant. Ecrire boîte postale 62, Shawinigan Falls. S-171-176

SALON DE COIFFURE: à louer, bien équipé, bonne clientèle, chiffre d'affaire intéressant. Cause maladie. Ecrire casier postal 81, Station B, Shawinigan. S-169-179

CHALET A LOUER: pour la saison, au lac Des Piles. Tél. 3451 ou 7-7428. S-149-173

22 Offre d'emploi

CONTREMAITRE DEMANDE: S'adresser à Vincent Automobile, 41 rue Viger. Tél. 2346. S-169-174

26 Divers

SALADE MASTER NEUF: à vendre, prix avantageux pour prompt acheteur. S'adresser par téléphone à 1556-J Trois-Rivières. S-173

REPAS DE NOCES: dîners officiels, dîners-causeries, noces d'argent, réception de tous genres, avec tout ce qu'il y a de plus nouveau. Adressez-vous en toute confiance à Mme J. Gagnon Café Canadien, 47 4e rue. Tél 2367. S-153-177

A VENDRE: Bâtons de golf de marque "Wilson" 2, 3, 5, 7, 8; putter, spoon, brassie et sac, tous en bonne condition. Aussi bicyclette pour homme. S'adresser à P. Lafontaine, 190, 9e avenue Grand'Mère. G.M.-173

POUR LE CINQUANTENAIRE: Repeinturons extérieur et intérieur de nos maisons. Prix spéciaux cette année. Pour informations voyez Justin Lafontaine entrepreneur-peintre, 20 St-Jean téléphone: 6566. S-166-190

GRAND'MÈRE

TELEPHONE 3331

A LOUER CHALET 3 pièces plus chambre de bain, eau froide et eau chaude. Chaloupe fournie. S'adresser à Louis Lizotte, St-Jean des Piles. Tél. 2043. G.M.-171-176

GARCON DE 16 à 20 ans demandé comme apprenti-commis dans magasin de nouveautés à Grand'Mère. Faire application par lettre seulement donnant explication des études. Case postale 267-X, Le Nouvelliste, Grand'Mère. G.M.-171-176

A VENDRE: Cottage plein-pied 7 pièces, moderne; avec bon plan de finance. S'adresser à 1580, 9e avenue Grand'Mère. G.M.-172-173

A VENDRE 2 automobiles: un "Monarch" 1949 et un Dodge" 7 passagers 1948, en bonne condition. S'adresser à 606, 5e avenue, Grand'Mère. G.M.-171-173

VENTE D'HABITS pour homme, chez Markus Hanna & Sons. Complets en tissus worsted 100% laine, valeur régulière de $55.00 à $60.00, modèles pour tous les Messieurs, réduits cette semaine au prix très très spécial de $35.00. Les lainages sont à la hausse. Faites une épargne opportune. Achetez un beau complet à $35.00, chez Markus Hanna & Sons, Grand'Mère. Tél. 3815 G.M.-162-173

A VENDRE: Restaurant et poste de taxi dans village, en face de l'église. Cause autre commerce. S'adresser au Restaurant Chez Oscar, Ste-Flore. G.M.-168-173

PANTALONS POUR HOMMES, $4.90 la paire. Inutile de les décrire. De toutes sortes et toutes couleurs. Economisez de $3.00 à $4.00 la paire. Chez Roy & Nicole, Grand'Mère. G.M.-169-174

MACHINES A COUDRE. — Magnifique choix de machines à coudre neuves de toutes marques, chez J. René Ricard, 572, 4e rue, Grand'Mère. Tél. 3742. Service, réparation et généreuse allocation sur échanges. G.M.-170-181

PERDU BILLET de $100.00 de Shawinigan à Grand'Mère, plus probablement près de l'hôtel De la Salle à Grand'Mère. Récompense promise. Téléphoner, après 6 heures, à 4385, Grand'Mère. G.M.-173

A VENDRE: Poêle électrique "Moffat" combiné bois-charbon, réchaud. Parfaite condition. S'adresser à 330, 14e avenue, Grand'Mère. Tél. 2300 G.M.-173

A LOUER: Loyer de cinq pièces. S'adresser à 86, 6e avenue, Grand'Mère. Tél. 3689. G.M.-173

Synthonisez CHLN
cet après-midi de
4.30 hres à 4.45 hres
pour entendre
Mlle Jannett Gerry
A L'ORGUE
Ce programme est une gracieuseté de
PHILCO
et votre agent
Jacques
CARPENTIER
Bijouterie et accessoires électriques
Téléphone: 76
CHAMPLAIN

A C. H. L. N. DIMANCHE SOIR à 8.00 hres

Mlle Pierrette Rochefort — Mlle Rollande Rochefort

Deux élèves de l'école de Musique des SS. de l'Assomption de Nicolet, à gauche Mlle Pierrette Rochefort, à droite Mlle Rollande Rochefort toutes deux de Aston Jonction, seront les deux invitées au programme de dimanche prochain, à 8:00 hrs. sur les ondes de CHLN. Ce sont deux pianistes qui interpréteront entre autres des oeuvres de Bach, Debussy, Scarlatti, Grieg... Ce programme est une présentation de J.A. L'Heureux, marchand de musique, T.-Rivières

550 AU CADRAN CHLN 1000 WATTS

Aujourd'hui

12.00—Nouvelles Shirriff
12.05—Détente
12.30—Brise d'Hawaï
1.00—Echos de la discothèque
1.30—Siesta
2.00—Nouvelles
2.05—Demandes spéciales
2.55—Carte blanche
4.00—Nouvelles
4.05—Ballades américaines
4.30—Programme Philco
5.00—Chansonnettes
5.30—Faire-part et ciné-revue
5.45—Jeunesses musicales
6.00—Nouvelles J. D. Vallière
6.05—Intermède
6.15—Chronique sportive
7.00—Radio Sacré-Coeur
7.15—Les plus belles voix
8.00—Heure de Nicolet
8.30—Tour de valse
8.55—Nouvelles
9.00—Un soir de carnaval
9.30—Chansons de Paris
9.55—Nouvelles
10.00—Ici l'on danse
10.15—G. Cossette
10.30—Kimball
10.35—Conrad Bégin
10.40—La Perfection

A-t-on interdit à MacArthur de combattre sur le Yalou?

New York, 26 (P.A.) — Un aide a déclaré hier soir que le général Douglas MacArthur n'a jamais été empêché directement ou indirectement d'envoyer des troupes américaines sur la rive du Yalou en Corée, en novembre dernier.

La déclaration, faite par le major-général Courtney Whitney, contredit le témoignage déposé plus tôt à Washington par le chef de l'état-major de l'armée des Etats-Unis, J.-Lawton Collins.

Collins n'a pas accusé MacArthur d'avoir désobéi aux ordres.

Il a accusé l'ex-commandant d'Extrême-Orient de n'avoir pas écouté l'opinion des chefs conjoints de l'état-major d'arrêter les troupes des Nations-Unies cinq milles au sud de la frontière mandchoue.

Whitney a affirmé qu'il voulait "bien catégoriquement" que des recommandations si extraordinaires eussent jamais été imposées soit directement soit indirectement à MacArthur dans l'usage de ses troupes".

Au contraire, a ajouté Whitney, MacArthur a lancé les troupes vers le fleuve Yalou en accord avec les ordres généraux qu'il suivait.

Peu après que les troupes américaines eurent atteint la Yalou, les communistes chinois sont entrés dans la bataille coréenne pour lancer une offensive coûteuse contre les forces des Nations-Unies.

Whitney, premier aide de MacArthur, a dit que "chacun" avait d'abord admis que les troupes sud-coréennes pouvaient occuper la région du Yalou.

"Avec l'intensité montante de la guerre", a dit Whitney", il devint impossible de réaliser cet objectif de nettoyer la Corée du nord des forces ennemies sans l'emploi au maximum de toutes nos forces".

Whitney a ajouté que les chefs conjoints d'état-major étaient complètement tenus au courant des projets et des mouvements de troupes et "qu'aucun ordre ou autre chose n'a été reçu pour ordonner un changement".

"L'emploi des forces américaines dans l'avance, a-t-il ajouté, "non seulement n'était pas en contravention avec quelqu'ordre que ce soit, mais répondait à la mission directe et à l'objectif des ordres généraux auxquels MacArthur obéissait pour nettoyer et ramener la sécurité sur tout le territoire au sud du Yalou".

Pearson ignore si la Russie veut officiellement la paix

Ottawa, 26 (PC) — Le ministre des Affaires extérieures, M. Pearson, membre du comité des Nations Unies constitué pour obtenir un cessez-le-feu en Corée, a déclaré hier, n'avoir aucuns renseignements concernant des approches de paix par les communistes.

Il a déclaré au comité des Affaires extérieures qu'il avait appris que la "Pravda", l'un des principaux journaux de Moscou, avait exprimé l'espoir dans un article de rédaction que les hostilités en Corée prendraient fin le 25 juin, anniversaire de l'agression en Corée. L'article laissait entendre que la guerre finirait par le "statu quo", c'est-à-dire qu'il continuerait à y avoir une république de la Corée du Nord et une république de la Corée du Sud.

M. Pearson souligna qu'un journal communiste écrit rarement un tel article de rédaction sans en avoir obtenu la permission officielle. Les journaux communistes, à travers le monde entier, ont abondé dans le même sens que la "Pravda".

En réponse à des questions, M. Pearson fit les déclarations suivantes:

1—Les Nations Unies devraient disposer d'une force armée capable d'entrer en campagne, n'importe quand et n'importe où, en cas d'agression.

2—Il ne serait pas sage d'adopter des mesures pour évincer la Russie des Nations Unies.

3—Le gouvernement communiste de Chine ne pourra pas "par la force des armes" s'assurer un siège aux Nations Unies.

4—Le département des Affaires extérieures n'est au courant d'aucune décision prise à l'heure actuelle contre Mme Roscoe Rodd, de Windsor, Ont., qui au cours d'une récente émission à la radio de Moscou a tricitqué la conduite en Corée des troupes des Nations Unies.

5—Un projet a été mis au point pour l'exécution par le Canada seul de la canalisation du St-Laurent et son aménagement hydro-électrique.

M. Pearson a déclaré au comité que le commandant des Nations Unies en Corée avait l'autorité d'envoyer ses forces n'importe où en Corée, mais qu'il n'avait pas l'autorité de pénétrer en Mandchourie.

Le Canada, dit-il, n'intervient pas dans la politique militaire suivie en Corée. Le point de vue du Canada sur la politique générale est formulé à des conférences régulières de tous les pays qui ont des troupes en Corée.

M. Howard Green (progressiste-conservateur, Vancouver-Quadra) demanda pourquoi seulement 17 des 53 pays qui ont décidé de combattre l'agression en Corée y ont envoyé des troupes.

M. Pearson dit qu'il ne pouvait pas expliquer pourquoi les autres pays n'avaient pas envoyé de troupes. Il sait que des pays qui n'ont pas envoyé de troupes ont aidé d'une autre façon. Certains pays ont cru qu'ils étaient si menacés d'agression qu'il ne leur était pas possible d'affaiblir leur défense.

Il faut se rappeler, dit-il, que certains des pays qui ont voté contre l'oppression sont de petits pays. L'envoi de "très petits contingents" de troupes en Corée "créerait un problème difficile au front".

La politique du gouvernement canadien est que le gouvernement communiste de Chine ne doit pas être accepté dans les Nations Unies aussi longtemps qu'il continuera à combattre en Corée.

M. Pearson, en réponse à M. Gordon Graydon, dit que le Canada peut procéder avec la canalisation du St-Laurent sans en référer à la Commission internationale conjointe, mais le projet hydro-électrique doit être approuvé par Washington et Ottawa.

Talent pour l'école ou pour l'armée

New York, 26 -(P.A.)- Environ 175,000 étudiants de tous les Etats-Unis passeront des examens aujourd'hui pour déterminer s'ils continueront leur cours ou seront enrôlés.

C'est le premier examen du genre dans l'histoire des Etats-Unis et probablement le plus grand examen massif jamais entrepris. Les étudiants prépareront leurs réponses à plus de 1,000 centres d'examens.

Voici les règlements:

On a accordé des délais jusqu'au 20 août à environ 500,000 étudiants d'âge militaire pour leur permettre de passer ces examens aujourd'hui, le 16 juin, le 30 juin ou le 13 juillet. Ils avaient jusqu'à hier soir pour s'inscrire à ces examens.

Leurs points seront envoyés au bureau local d'enrôlement dans le mois suivant les examens. Les points seront employés avec l'année de cours pour déterminer qui peut retourner à l'école et qui doit être mobilisé.

Les étudiants devront à répondre à 150 questions pendant une séance de trois heures.

Bradley rencontrera Eisenhower en Europe

Washington, 26 -(P.A.)- Le général Omar-N. Bradley partira pour l'Europe le 1er juin, pour y rencontrer le général Dwight-D. Eisenhower et les autres chefs militaires du pacte de l'Atlantique-Nord et recevoir un diplôme honoraire de l'Université de Cambridge.

Le président des chefs conjoints de l'état-major a dit qu'il serait à Paris le 2 juin.

Il se rendra à Londres le 6 juin pour conférer avec les chefs d'état-major anglais. Le lendemain, il recevra à Cambridge un titre honoraire de docteur en loi.

Les Témoins ont eu gain de cause

Montréal, 26 (PC) — Un ralliement international des Témoins de Jéhovah a eu lieu hier après qu'un imbroglio juridique eut été solutionné.

L'affaire a commencé lorsque les Témoins de Jehovah ont obtenu du juge Alfred Smith une ordonnance leur permettant d'employer l'Auditorium de Verdun.

Le juge Fabre Surveyer a ensuite accordé une injonction aux autorités municipales défendant à la secte d'employer l'Auditorium.

Jeudi, le juge Surveyer a suspendu son injonction et, hier, il l'a annulée.

Le juge Surveyer a dit qu'il cassait son injonction à cause de l'ordonnance précédemment obtenue d'un tribunal par la secte.

L'enquête de Senneterre est ajournée

Senneterre, 26 (PC) — L'enquête du coroner sur la collision du Canadien National près de Senneterre, a été ouverte hier soir puis a été ajournée à aujourd'hui en attendant d'autres enquêtes et le recouvrement d'un corps. L'accident a tué six cheminots.

L'enquête est présidée par le Dr Louis de Gonzague Bolduc, coroner du district de Senneterre.

Le Dr Bolduc a dit qu'on avait ajourné l'enquête pour permettre aux représentants de la compagnie de se rendre dans cette ville éloignée du nord-ouest du Québec et terminer les recherches sur la collision. La police provinciale participe aux recherches, a-t-il ajouté.

Il a déclaré que cinq corps ont été transportés à Val d'Or, après avoir d'abord été transportés à Senneterre. Plusieurs sont méconnaissables. On ne savait pas alors si l'enquête aurait lieu à Senneterre ou à Val d'Or.

Le coroner a dit qu'on n'avait pas encore retrouvé le corps d'Henri Louis Bolduc, de Québec employé du train qui serait dans les débris de la collision entre le train de fret et le train de lest.

Des trains auxiliaires, venus de Cochrane, Senneterre et Parent, ont amené des équipes d'ouvriers pour libérer les corps et transporté les blessés aux hôpitaux à Val d'Or et La Tuque, de même que pour réparer la voie ferrée.

Plusieurs médecins, dont le coroner Bloduc, et deux gardes-malades ont donné les soins aux victimes.

Les plus gravement blessés sont J.-A. Lasanté, 30 ans, et Kelly Delisle, 17 ans, qui ont été transportés par avion à Senneterre puis, de là, en ambulance à Val d'Or pour recevoir des traitements à leurs brûlures.

On croit que les deux pourront s'en tirer.

Les autorités du Canadien National ont annoncé durant la journée que les réparations à la voie ferrée seraient terminées dans quelques heures.

Gromyko pose un ultimatum aux suppléants

Paris, 26 (Reuters) — Le représentant russe Andrei Gromyko a présenté un "ultimatum" à l'assemblée des suppléants du Grand Quatre hier. Il soutient que le traité de l'Atlantique-nord doit être à l'ordre du jour de l'assemblée des ministres des Affaires étrangères, a dit un porte-parole de l'ouest.

Gromyko a déclaré, ajoute ce porte-parole, qu'il n'y aurait aucun point à l'assemblée des ministres si le traité ne paraît pas à l'ordre du jour. Les suppléants tentent encore de "fabriquer" un ordre du jour à leur 61e réunion.

Ernest Davies, d'Angleterre, a dit: "Si Gromyko maintient son attitude . . . on sera obligé de conclure que le gouvernement soviétique a agi de façon cynique et hypocrite en continuant ces entretiens à Paris".

Un dixième du peuple russe aux camps de concentration

Bruxelles, Belgique, 26 (P.A.) — Les témoignages entendus hier sur les conditions dans les camps de concentration russes ont constitué un tableau d'arrestations massives, de travail forcé, de famine et de mortalité. Ce forum constituait une sorte de cour non officielle de survivants nazis à l'emprisonnement dans des camps durant la seconde guerre mondiale.

Vladimir Andreiev, qui se déclara un ancien inspecteur des camps soviétiques, dit: "Il y a trois sortes de gens en Russie soviétique: ceux qui ont été détenus, ceux qui sont détenus et ceux qui seront détenus".

Il est un des 25 témoins entendus à un simulacre de procès ici, cette semaine, par "le comité international contre les camps de concentration".

On a cité par exemple le cas de l'arrestation en masse des prisonniers de guerre russes à leur retour des camps allemands.

Un ancien colonel de l'armée communiste, Valily Erschow, dit que presque tous ces prisonniers furent immédiatement expédiés dans des camps de travail forcé sous prétexte qu'ils constituaient un danger pour le régime du Kremlin.

Erschov dit qu'il avait vu les formules préparées à l'avance, contenant la sentence et ses motifs, déjà inscrits, et "une ligne en blanc pour y ajouter un nom, n'importe quel nom".

Andreiev déclara que la Russie maintient couramment à peu près un dixième de sa population — hommes, femmes et enfants — derrière des barbelés, des milliers y mourant de faim, de mauvais traitement et d'épuisement.

Boris Podioak dit qu'un de ses compagnons de travail avait été condamné à trois ans dans un camp de travail forcé pour avoir été 21 minutes en retard à son travail.

Antonio Ikart, un Polonais qui fut arrêté par les Russes, dit que, dans le camp où il se trouvait, 300 hommes sur 2,000 étaient morts en moins de trois mois.

Karl Penteleit, de Breslau, dit qu'il avait été confiné dans un camp russe jusqu'en 1949.

"J'avais alors 63 ans", dit-il. "Ils nous traitèrent pire que du bétail. Au moins 60 pour cent de notre groupe moururent. Nous avions chaque jour deux grandes cuillerées de nourriture et à peu près une livre de pain russe noir".

Mme Jadeviaga Kowska, arrêtée en 1939, dit que le viol des femmes était chose fréquente dans ces camps.

"Si on découvrait le crime, on punissait la femme comme l'homme", dit-elle.

Les syndicats d'Australie ont protesté

Melbourne, Australie, 26 (Reuters) — Les raids du gouvernement australien contre les bureaux du syndicat des marins et des débardeurs, à Sydney et Melbourne, ont fait naître hier le ressentiment des unions ouvrières et jeté le transport dans le chaos.

Les hommes de la sécurité ont recerché les buraux à la recherche de ce qu'on avait appelé "une certaine preuve". Personne ne fut arrêté.

Le correspondant du Melbourne Herald, à Canberra, a écrit que le premier but des raids était de trouver des motifs pour intenter des poursuites contre les chefs unionistes.

On a cru que les raids étaient causés par le ban des débardeurs de Melbourne sur les expéditions à la Nouvelle-Zélande. Le ban est un ban de sympathie avec les débardeurs de la nouvelle-Zélande, en grève depuis février pour obtenir de plus hauts salaires.

Le premier ministre Robert Menzies a dit jeudi qu'il ne serait "pas surpris" que des mesures sévères fussent prises contre les communistes d'Australie dans les 24 heures.

La direction inattendue du premier coup du guovernement dans la rencontre avec la fédération des débardeurs à direction communiste, a laissé les débardeurs des différents ports sans directives communes.

Voici quelle était la situation dans les ports hier soir:

Sydney: Toutes les cargaisons en désordre, le travail ayant cessé quelques minutes après les premières nouvelles des raids.

Melbourne: Les ouvriers sont demeurés au travail jusqu'à la fin de l'après-midi. Ils ont alors cessé leur travail parce qu'un représentant de l'union des marins avait ordonné aux équipes de fermer la vapeur.

Fremantle et Adélaïde: Conditions normales.

Brisbane: Les ouvriers ont passé des résolutions contre les raids mais le travail a repris après une brève interruption.

Towsville et Cairns: Les travailleurs ont voté des résolutions de protestation et cessé de travailler.

Détruire la forêt, c'est se condamner à vivre au désert

Toronto 26 (P.A.) — Un pays qui coupe ses forêts sans une politique établie provoque un état de choses qui aboutira au désordre politique et économique, a déclaré, hier, Sir Shane Leslie.

Sir Shane Leslie, écrivain irlandais qui mène une enquête de trois mois sur les pratiques forestières au Canada et aux Etats-Unis, a déclaré, dans une entrevue, que l'histoire de l'Espagne, de l'Italie, de la Grèce et de la Chine témoigne de l'erreur de couper la forêt sans une politique définie.

"Dans tous ces cas, la destruction de la forêt a abouti à l'érosion et à la création de vastes régions de poussière", dit-il. "Ces conséquences ont à leur tour abouti à la famine et au chômage, conditions de vie qui provoquent inévitablement des troubles."

"Si la Chine avait aujourd'hui ces forêts, elle n'aurait pas à faire face à ces terribles inondations qui chaque année pousse des dizaines de milliers de gens dans les armées communistes".

Sir Shane Leslie fit l'éloge des forestiers canadiens, tout en croyants qu'ils n'obtiennent pas suffisamment le concours du public et des autorités.

Il se dit très impressionné par le travail accompli à Terre-Neuve.

Nouveau président de la Légion canadienne

Montréal, 26 (P.C.) — M. A.-G. Munich jr., de Montréal, a été élu hier soir président de la division de Québec de la Légion canadienne à son 24e congrès tenu à Montréal.

Le nouveau président, vétéran de la deuxième guerre, succède à A.-W. Heron, de Montréal.

Alex Solomon, de Montréal, a été réélu premier vice-président. Le bec, a été élu second vice-président brigadier G.-A.-H. Trudeau, de Québec et Norman-H. MacLeod, de Ville Mont-Royal, troisième vice-président.

L'Empire State vendu au prix de $50 millions

New York 26 (P.A.) — Un syndicat a été formé pour acheter l'Empire State Building, le plus gros et le plus profitable des édifices au monde.

Le prix de vente serait de 050,-000,000, soit à peu près ce qu'a coûté la construction de l'immeuble.

Les acheteurs sont Roger-L. Stevens et Alfred-R. Glancy Jr., agents d'immeubles de Détroit, et Ben Tobin, de Hollywood Beach, Floride.

Le gros des parts dans le roi des gratte-ciel de Manhattan est détenu par la succession du financier John-H. Raskob.

Une partie des revenus sera consacrée à payer les taxes de succession et à fournir les fonds de la fondation de charité catholique.

L'Empire State Building a été inauguré officiellement le 1er mai 1931 au coin de la 5e Avenue et de la 34e Rue, sur le site de l'ancien hôtel Waldorf-Astoria.

Ses 2,000,000 de pieds carrés de bureaux ont été loués à 100 pour cent depuis plusieurs années avec une importante liste de demandes en attente.

Maxwell conduit sous escorte à Toronto

Montréal, 26. -(P.C.)- Frank-E. Maxwell, 29 ans, accusé de l'enlèvement du jeune Martin Frenette, de Toronto, 5 ans, est parti hier soir pour la capitale ontarienne avec une escorte de la police de Toronto.

Maxwell, un vendeur de pain, a été arrêté jeudi par la police provinciale de Québec à Coteau-Rouge, lieu de résidence d'une de ses soeurs, à la fin de huit jours de recherches par la police des deux provinces.

Maxwell est amené à Toronto sous mandat pour l'enlèvement du jeune Martin Frenette, le 16 mai.

Maxwell a dit aux policiers qui l'arrêtaient qu'il n'avait pas eu l'intention d'amener l'enfant à Montréal. Il a déclaré qu'il avait bu beaucoup le soir de l'incident et qu'il a trouvé l'enfant dans son auto à mi-chemin de Toronto et Montréal.

Il a ajouté qu'il fut effrayé, et qu'il a laissé l'enfant dans le quartier St-Henri, en lui donnant $1.00 et en lui disant de se rendre manger dans un restaurant et de donner au restaurateur son nom et son adresse.

L'enfant a été trouvé errant dans St-Henri le lendemain de sa disparition de Toronto.

Tentative de désarmement des nations

Nations Unies, N.-Y., 26. -(P.A.)- Les Etats-Onis ont proposé hier de former une nouvelle commission des Nations Unies pour étudier la réduction des armements, des forces armées et le contrôle de l'énergie atomique.

La proposition a été faite à un groupe d'étude de 11 membres du Conseil de Sécurité, plus le Canada. En proposant ce projet, le représentant des Etats-Unis a déclaré qu'il ne se faisait pas d'illusion sur son succès dans l'état actuel de désaccord international.

Le projet fusionnerait en fait deux commissions déjà existantes des Nations-Unies, l'une sur l'énergie atomique et l'autre sur le désarmement. Les deux commissions sont dans une impasse depuis deux ans et inactives pratiquement.

Frank Nash, des Etats-Unis, a dit, en présentant le projet, que, si les pays pacifiques rouvent leur détermination de rester unis en face de toute agression, le monde aurait une chance de travailler au désarmement.

Grand'maman ENTEND de nouveau SANS RIEN porter dans l'oreille

Si vous êtes dur d'oreille — et quel que soit votre âge — il se peut que vous aussi retrouviez la faculté d'entendre *même un murmure*... sans "appareil acoustique" adns l'oreille! Un nouveau récepteur épidermique vous permet d'entendre aisément, clairement... sans porter d'oreillette soi-disant "invisible"... sans cerceau autour de la tête... sans pression d'OUCUNE sorte.

Goûtez donc la joie de redécouvrir tout ce monde des sons que vous aviez connu jadis. Envoyez le coupon ci-contre pour obtenir des renseignements complets sur cette invention sensationnelle d'Acousticon!

L'Oreille Super-X d'Acousticon a l'air d'un beau petit bijou. Vous pouvez le porter au poignet, le glisser dans la poche du veston, l'attacher comme épinglette ou pince-cravate — *personne ne saura que vous souffrez de surdité*. Et cependant, ce miraculeux appareil électronique donne des résultats plus puissants et plus clairs que toutes nos inventions précédentes.

ACOUTISCON DE TROIS-RIVIERES,
1053 St-François-Xavier.

Sans obligation, veuillez m'envoyer tous les renseignements sur le nouvel Acousticon "Oreille Super-X"

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ P. Q.

Termes de paiements faciles

Acousticon De TROIS-RIVIERES Tél.: 4608-M

AUJOURD'HUI

.TANT QU'IL Y EN AURA.

LOT DE 50

ROBES

EN CREPE UNI OU IMPRIME

Triées sur le volet parmi l'étalage du

SALON MAURICIEN

Ce qui veut dire NOS PLUS BELLES TOILETTES, celles que vous aimerez porter dans les GRANDES CIRCONSTANCES... à l'occasion d'une réception pour la mariée de juin peut-être... Un choix sans pareil, à des prix incomparables.

Valeurs régulières jusqu'à $49.95 SPECIAL $29.95

COSTUMES ET MANTEAUX

Nous ne croyons pas qu'il vous soit possible de trouver plus bel achat d'ici plusieurs mois. Costumes et manteaux de HAUTE QUALITE, que vous pourrez porter en maintes circonstances, et avec fierté. Un rapide coup d'oeil sur ces deux groupes vous convaincra immédiatement. Tailles: 12 à 20.

Valeurs régulières jusqu'à $65.00 SPECIAL $24.47

CONDITIONS DE PAIEMENTS FACILES SI DÉSIRÉS

A. F. ACHATS FACILES

J.L. Fortin LTÉE.

P. F. PAIEMENTS FACILES